








Casina
F. Chauueau fec.
PLAVTE
Tome II.


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" -
NAPOLI

M. ACCI PLAVTI, COMOEDIARVM.

TOMVS II.

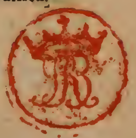
Ex recognitione Francisci Guieti Andini,

OPERA ET STVDIO

MICHAELIS DE MAROLLES,
ABBATIS DE VILLELOIN.

Cum eiusdem Interpretatione Gallica.



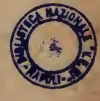


LVTETIÆ PARISIORVM,
Apud PETRVM L'AMY, in secunda Columna
Majoris Aulæ Palatij ad insigne
Magni Cæsaris.

M. DC. LVIII.

Cum Priuilegio Regis.

Tome II. ã



Terentius Menandrum, PLAVTVS & Cæcilius veteres Comicos interpretati ſunt. Nunquid hærent in verbis, ac non decorem magis & elegantiam in tranſlatione conſeruant quam veritatem interpretationis?

D. Hieronymus Epiſt. ad Pammachium de optimo genere interpretandi.

LE SECOND TOME DES COMEDIES DE PLAVTE,

AVEC DES REMARQVES
en Latin & en François,

Par M. D. M. A. D. V.



A PARIS,
Chez PIERRE L'AMY, au Palais, au ſecond
Pilier de la grand' Sale, au grand Ceſar.

M. DC. LVIII.

Auec Priuilege du Roy.

Itaque miser ego lecturus Tullium ieiunabam. Post noctium crebras vigilias, post vigilias, post lacrymas quas mihi præteritorum recordatio peccatorum ex imis visceribus eruebat, PLAVTVS sumebatur in manus.

D. Hieronymus ad Eustochium de custodia virginitatis.

AVERTISSEMENT.

I'Ay adjousté à la fin de ce second Tome des Comedies de Plaute, les Fragments de plusieurs autres Comedies perduës du mesme Autheur, lesquels ont esté tirez des liures qui nous restent de Varron, de Festus, de Nonius Marcellus, de Charisius, de Priscien, d'Agellius, de Macrobe, de Seruius, & de quelques autres des Anciens, & ie les ay icy rangez par ordre Alphabetique pour les trouuer plus aisément, sans y oublier ceux des Comedies que nous auions.

FRAGMENTS DES VINGT COMEDIES de Plaute, qui nous restent, sçauoir.

FRAGMENTS DES COMEDIES
perduës de Plaute.

Ce reproche de Ruffin contre S. Hierosme, fait bien voir en quelle estime ce grand personnage tenoit l'esprit de Plaute.

Sic, dum totus Plautinæ & Tullianæ cupis eloquentiæ sectator videri, oblitus es quomodo Apostolus omnem Ecclesiam, &c.

Et en vn autre endroit contre Domnion.

Puto quod puer legeris Aspri in Virgilium & Salustrium Commentarios, Vulcatij in Orationes Ciceronis, Victorini in Dialogos eius, & Terentij Comœdias Præceptoris mei Donati, æquè in Virgilium, & aliorum in alios, PLAVTVM, Lucretium, Flaccum, Persium, atque Lucanum. Argue Interpretes eorum, quare non vnam interpretationem sequuti sunt, & in eadem re quid vel sibi vel alijs videatur enumerent.

Paſſage de la Republique de Ciceron, rapporté dans le 9. chapitre de l'onzieſme liure de la Cité de Dieu de S. Auguſtin.

Sed Periclem, cum iam ſuæ Ciuitati maximâ authoritate plurimos annos domi & belli præfuiſſet, violari verſibus, & eos agi in Scenâ non plus docuit quam ſi PLAVTVS noſter voluiſſet, aut Næuius Pub. & Cn. Scipioni, Cæcilius M. Catoni maledicere.

Et dans le 12. chapitre du 2. liure de la meſme Cité de Dieu, le meſme Saint auoit dit quelque choſe approchant de Plaute & de Næuius : mais n'oublions pas ce lieu de Saint Hieroſme, ſur la Chronique d'Euſebe.

Olymp. CXLV. *PLAVTVS ex vmbria Sarſinas Romæ moritur, qui propter annonæ difficultatem ad molas manuarias Piſtori ſe locauerat : ibi quoties ab opere vacaſſet, ſcribere fabulas ſolitus, & vendere.*

LE SECOND TOME DES COMEDIES DE PLAVTE.

CONTENANT.

LA CASINA.
LA CISTELLAIRE.
L'EPIDICVS.
LES BACCHIDES
ET
LA MOSTELLAIRE.

M. ACCI PLAVTI
CASINA.
DRAMATIS PERSONÆ.

PROLOGVS.
CHALINVS, *seruos.*
OLYMPIO, *villicus.*
CLEOSTRATA, *uxor.*
PARDALISCA, *ancilla.*
MVRRINA, *mulier.*
STALINO, } *senes.*
ALCESIMVS, }
COQVVS.
ANCILLÆ.
GREX.

LA CASINA
DE PLAVTE.

LES PERSONNAGES.

CASINA, *fille recherchée en mariage, & qui ne paroist point sur la Scene*, son nom qui peut venir du mot Grec κάσον, signifie *scortum* ou *scortillum*, petite Coquette.

LE PROLOGVE.

CHALIN, *seruiteur*, vient d'vn mot Grec qui signifie *frein* ou *bride*.

OLYMPIO, *Villageois* ou *seruiteur des Camps*, est vn nom formé de celuy d'Olympe.

CLEOSTRATE, *femme mariée*, signifie gloire militaire.

PARDALISQVE, *seruante*. Ce nom est pris d'vne beste farouche que nous appellons *Leopard*.

MVRRINA, *femme du voisinage*, d'vne sorte de pierre appellée Murra, qui seruoit à faire des couppes à boire.

STALINO, *vieillard*. L'origine de ce nom est ignorée, si elle ne se tire de *Stabulum*, qui signifie estable ou escurie. M. Guyet dans ses Notes Mss. le tire de σταλὶς qui signifie *Perche*; ou de σταλιγνὸν qui signifie *long*.

ALCESIME, *Vieillard*.

EVTHYNICVS, *ieune homme amoureux*, personnage muet, son nom signifie *victoire facile*.

VN CVISINIER.

DES SERVANTES.

LA TROVPE.

ARGVMENT DE PRISCIEN, *ſelon l'opinion de quelques-vns.*

DEux ſeruiteurs dans vn meſme logis, deſirent auoir pour femme vne fille qui ſert en meſme lieu. Vn vieux homme en fauoriſe l'vn des deux, & le fils du Vieillard ſupporte le ſecond. Le ſort fauoriſe les inclinations du Vieillard : mais il ſe laiſſe tromper. Ainſi, pour la fille qu'il aime, on luy ſuppoſe vn Eſclaue malin qui chaſtie ſon Maiſtre, & le ſeruiteur villageois que le Maiſtre ſupportoit contre luy. Le ieune homme eſpouſe Caſina citoyenne, dont la naiſſance, & la condition libre luy furent enfin connuës.

LE PROLOGVE.

IE viens vous faire la reuerence, & vous donner le bon iour, ſpectateurs illuſtres, à qui la fidelité eſt vne choſe ſi recommendable, & que la fidelité meſmes cherit. Si i'ay dit vray ſelon vos ſentiments, ayez auſſi la bonté de m'en donner des marques, afin que ie connoiſſe d'abord ſi vous me ſerez équitables. Ie tiens ſages ceux qui vſent de vin vieux, & ceux qui regardent volontiers les vieilles Comedies. Si vous aimez les vieux mots & les vieilles pieces, vous eſtimerez auſſi ſans doute les vieilles Comedies : Et certes les nouuelles qui paroiſſent aujourd'huy, ſont beaucoup plus mauuaiſes que la nouuelle monnoye. Depuis que nous auons

ARGVMENTVM, vt quibusdam videtur, PRISCIANI.

Conseruam vxorem conserui duo expetunt.
Alium senex allegat, alium filius.
Senem sors adiuuat: verum decipitur dolis.
Ita ei subjicitur pro puella seruolus
Nequam, qui dominum mulcat atque villicum.
Adolescens ducit ciuem Casinam cognitam.

PROLOGVS.



Aluere iubeo spectatores optumos,
Fidem qui maxumi facitis; & vos Fides.
Si verum dixi, signum clarum date mihi,
Vt vos mihi esse æquos iam inde à principio sciã.
QVI VTVNTVR vino vetere, sapientes puto,
Et qui libenter veteres spectant Fabulas.
Antiqua verba & opera quom vobis placent,
Aequom placere est atque veteres Fabulas.
Nam, NVNC NOVAE quæ prodeunt, Comœdiæ,
Multo sunt nequiores, quam nummi noui.
Nos postquam populi rumorem intelleximus,

Studiose expetere vos PLAVTINAS FABVLAS,
Antiquam illius edimus Comœdiam,
Quam vos probastis, qui estis in senioribus:
Nam iuniorum qui sunt, non norunt, scio.
Verum vt cognoscant, dabimus operam sedulo.
Hæc quom primum acta est, vicit omnes Fabulas.
Ea tempestate flos Poëtarum fuit,
Qui nunc abierunt hinc in communem locum.
Sed absentes tamen prosunt præsentibus.
Vos omnes opere magno esse oratos volo,
Benigne vt operam detis ad nostrum GREGEM
Ex animo curam omnem eiicit alienum & æs:
Ne quis formidet flagitatorem suum.
Ludi sunt. ludus datus est argentariis.
Tranquillum est. Alcedonia sunt circum forum.
Ratione vtuntur, ludis poscunt neminem;
Secundum ludos reddunt autem nemini.
Aures vaciuæ si sunt, animum aduortite:
Comœdiæ iam dare vobis nomen volo.
CLERVMENOE vocatur hæc Comœdia
Græce, Latine SORTIENTES. Diphilus
Hanc Græce scripsit, post id rursum denuo
Latine PLAVTVS cum LATRANTI NOMINE.
Senis hic maritus habitat: eij est filius,
Is vna cum Patre in illisce habitat ædibus.
Est eij quidam seruos, qui in morbo cubat;

appris par le bruit du peuple que vous deſirez voir des pieces de la façon de Plaute, nous auons remis au iour cette ancienne Comedie de ſon inuention, que vous autres, Meſſieurs, qui eſtes auancez en aage approuuerez ſans doute, pource que vous auez les ſentiments des Anciens: car ie ſçay bien que les ieunes n'en ſont pas touchez de la meſme ſorte, pource qu'ils n'en ont point d'experience: mais ils connoiſtront bien toſt, ce qui en eſt: & dés que cette action ſera finie, vous ne douterez point, ie m'aſſeure, qu'elle ne ſurpaſſe toutes les autres. La fleur des Poëtes qui ont paſſé au lieu où vont tous les hommes eſtoit en ce temps-là: mais quoy qu'il en ſoit, les abſents ſont vtiles aux preſents. Ie vous conjure, Meſſieurs, auec toute l'affection qu'il m'eſt poſſible, que vous ayez de la bonté pour noſtre troupe, & que vous luy donniez de l'attention. Chaſſez de voſtre eſprit, tout autre ſoucy: qu'il n'y en ait pas vn ſeul de la compagnie qui apprehende ſon creancier. Ce ſont icy des ieux, & les ieux ne ſont permis qu'aux aiſez, qui ont du loiſir de reſte. Toutes choſes ſont calmes: les Alcions ont fait leur nid dans la place: les Creanciers ſont diſcrets, ils n'inquiettent perſonne pendant les ieux: & aprés les ieux, ils ne rendent point de déplaiſir à perſonne. Ecoutez moy ſi vos oreilles ne ſont point bouchées, & ie vous diray le nom de cette Comedie. Elle s'appelle en Grec Clerumenoë, en Latin *Sortientes.* C'eſt à dire les gens qui tirent au ſort. *o* Diphile l'auoit écrite en Grec: & de puis Plaute auec ſon nom abboyant, l'a compoſée en Latin. Le mary d'vn Vieillard habite en ce lieu là, & ſon fils demeure auec luy dans ſon meſme logis. Vn certain ſeruiteur qu'il a, s'y

Qui ſont morts.

o Feſtus dit que les chiẽs s'appeloient *Plautes* quand ils auoient les oreilles pendãtes.

trouue allitté de maladie, ie veux dire couché dans le liƈt, afin que ie ne me trompe point : mais il y a ſeize ans que ce ſeruiteur ayant veu qu'vne petite fille eſtoit expoſée ſur la brune, alla trouuer auſſitoſt la femme qui l'expoſoit, pour la faire perir, & la pria de la luy donner. Elle ne luy fut point refuſée ; ce ſeruiteur l'emporta, en fit preſent à ſa Maiſtreſſe, & la pria d'en auoir ſoin & de la nourrir. Sa Maiſtreſſe la prit, la nourrit auec autant de ſoin que ſi elle euſt eſté ſa propre fille ; & quand elle fut venuë en aage de pouuoir plaire aux hommes, le Vieillard Stalino l'aima éperduëment, & ſon fils n'en fut pas moins paſſionné. Chacun de ces deux Riuaux, du pere & du fils, diſpoſe toutes ſes forces & toutes ſes machines, pour l'attirer en ſon pouuoir ; mais en cachette l'vn de l'autre. Le pere enuoye ſecrettement ſon Oeconome de ſa maiſon des champs, pour la rechercher en mariage : & il eſpere que ſi le Villageois la peut obtenir, il ſe dérobera facilement de ſa femme pour aller coucher auec elle. Et pour le fils, il enuoye auſſi ſecrettement celuy qui le ſert, afin de la rechercher également, pour ſa femme, ſçachant bien, que s'il l'obtient, il aura la ioüiſſance de ce qu'il aime, quand il viendra dans ſon Eſcurie. La femme du Vieillard s'eſt apperceuë que ſon mary eſt amoureux de la fille, auſſi bien que ſon fils ; c'eſt pourquoy, elle aime mieux fauoriſer la paſſion de ſon fils, que les inclinations de ſon mary. Mais le Vieillard ayant connu que ſon fils aime la meſme perſonne que luy, & qu'il eſt vn faſcheux obſtacle à ſes deſſeins, il la fait ſortir de la Prouince pour voyager, quoy que ſa mere qui a découuert cette intrigue, & qui ſçait tout ce qui ſe paſſe,

Immo hercle vero in lecto, ne quid mentiar.
Is seruos, sed abhinc annos factum est sedecim,
Quom conspicatus est primo crepusculo
Puellam exponi, adit extemplo ad mulierem,
Quæ illam exponebat: orat, vt eam det sibi:
Exorat, aufert, detulit recta domum:
Dat heræ suæ, orat, vt eam curet, educet.
Hera facit, educauit magna industria,
Quam si esset ex se nata, non multo secus.
Posteaquam adoleuit ad eam ætatem, vti viris
Placere posset, amare puellam eam hic senex
Efflictim occepit; vt item huis contra filius.
Sibi nunc vterque contra legiones parat,
Paterque, filiusque, clam alter alterum.
Pater allegauit villicum, qui posceret
Sibi istam vxorem: is sperat, si eij sit data,
Sibi fore paratas, clam vxorem, excubias foris.
Filius autem armigerum allegat contra suum,
Qui sibi eam vxorem poscat. scit, si id impetret,
Futurum, quod amat, intra præsepis suas.
Vxor senis virum sensit amori operam dare,
Propterea ea vna consentit cum filio.
Ille autem postquam sensit filium suum
Eandem illam amando, esse impedimento sibi.
Hinc adolescentem peregre ablegauit pater.

Sciens, mater ei dat operam, absenti tamen.
Is, ne expectetis, hodie in hac Comœdia
In vrbem non redibit: PLAVTVS noluit:
Pontem interrupit, erat ei qui in itinere.
Sunt hîc, quos credo nunc inter se dicere:
Quæso, hercle, quid istic est? seruiles nuptiæ?
Seruine vxorem ducent, aut poscent sibi?
Nouom attulerunt, quod sit nusquam gentium.
At ego ajo hoc fieri in Græcia & Carthagini,
Et hic in nostra terra terra Apulia.
Maioreque opera seruiles ibi nuptiæ,
Quam liberales etiam curari solent.
Id ni fit, mecum pignus, si quis volt, dato
In vrnam mulsi, Pœnus dum iudex siet;
Vel Græcus adeo, vel mea caussa Apulus.
Quid nunc? nihil agitis, sentio: nemo sitit.
Reuortor ad puellam illam expostititiam.
Quam serui summa vi sibi vxorem expetunt.
Ea inuenietur & pudica & libera,
Ingenua Atheniensis: neque quicquam stupri
Faciet profecto in hac quidem Comœdia.
Mox hercle vero istac, transacta fabula
Argentum si quis dederit, vt ego suspicor,
Vltro ibi nuptum it, non manebit auspices.
Tantum est. valete, bene rem gerite, & vincite
Virtute vera, quod fecistis antidhac.

a eu ſoin de le fauoriſer en toutes choſes pendant ſon abſence. Ne vous attendez point de le voir en cette Comedie, il ne reuiendra d'aujourd'huy à la ville. Plaute ne le veut pas : Il luy a rompu le pont qu'il auoit ſur le chemin. Il y en a icy que ie m'imagine qui diſent en eux meſmes ; Qu'eſt-ce cy ie vous prie ? Des Nopces d'Eſclaues ? Des Seruiteurs qui épouſeront vne femme, ou qui la demanderont en mariage ? Ils apportent des nouueautez qui ne ſe virent iamais. Auſſi ie dis que cela ſe fait en Grece & à Cartage, & dans noſtre païs de la Poüille, & meſmes des Nopces d'Eſclaues s'y font auec plus de ſoin que des Nopces de perſonnes libres. Si cela ne s'y pratique point de la ſorte que ie dis, ie gageray contre qui voudra vne bouteille de vin, pourueu qu'vn Cartaginois, vn Grec, ou vn Appulien pour l'amour de moy ſoit noſtre iuge. Qui a-t-il ? Vous ne gagez point ? Certes ie voy bien que perſonne n'a ſoif. Ie retourne à cette fille trouuée, que deux ſeruiteurs ſouhaitent auoir pour femme. Son honneſteté ſera reconnuë auſſi bien que la liberté de ſa naiſſance, de famille Athenienne, & ne fera point aſſeurément d'action indecente dans toute cette Comedie. Enfin, la piece eſtant acheuée, ſi quelqu'vn luy donne de l'argent, comme ie m'en doute, elle ſe mariera de ſa franche volonté, & ne conſultera point les Deuins pour cela. Conſeruez ſeulement voſtre ſanté, faites bien vos affaires, & vainquez touſiours comme vous auez de coutume par voſtre ſeule valeur.

Quoy plus ?

SCENE I. DV I. ACTE.

OLYMPION, CHALIN, seruiteurs.

NE sçaurois-ie m'entretenir seul de mes affaires ? Ne me sera t-il pas permis d'y penser, sans que tu m'obserues incessamment, ou que tu en dies ton sentiment ? Quoy ? (ie suis bien malheureux!) Ie te verray tousiours aprés moy?Tu me suiuras tousiours? CH. Ie suis resolu de te suiure en quelque part que tu ailles, comme l'ombre suit le corps, & mesmes iusques au gibet, si tu as enuie d'y aller. I'ay resolu, te dis-je, de te suiure par tout: tire la consequence de tout le reste, & voy, si par tes finesses, tu me pourrois enleuer Casine pour la prendre à femme, comme tu le desires. OL. Quelle affaire as tu à deméler auec moy ? CH. Que dis tu, impudent ? Pourquoy n'estant que Villageois demeures tu à la Ville, comme vn homme de grande importance? OL. Pource que ie le veux. CH. Que n'es-tu au Village pour faire ta besongne ? Que n'y fais tu les choses à quoy ton deuoir t'oblige, sans te méler de celles de la Ville ? Qui t'a fait si hardy que de me venir icy enleuer celle qui m'est promise? Va aux champs, pendart, retire toy d'icy. OL. Chalin, ie n'ay point oublié ma charge, i'ay laissé quelqu'vn au Village en ma place, qui aura soin de tout. Mais ie suis venu à la Ville pour épouser la belle Casine, dont tu és si fort amoureux, estant Esclaue comme toy : & quand elle sera ma femme, & que ie l'auray emmenée auec moy, ie coucheray auec elle au mesme lieu, où tu dis que sont mes emplois.

Auec toy.

ACTVS I. SCENA I.

OLYMPIO, CHALINVS.

Non mihi licere meam rem me solum, ut vo-
Loqui atque cogitare, sine te arbitro? [*lo,*
Quid tu, malum, me sequere? CH. *quia certum est mihi,*
Quasi umbra tua, quoque ibis tu, te persequi.
Quin edepol etiam, si in crucem vis pergere,
Sequi decretum est. dehinc conjicito caeterum,
Possisne, necne, clam me sutelis tuis
Praeripere Casinam uxorem, proinde ut postulas.
OL. *Quid tibi negoti mecum est?* CH. *quid ais impudens?*
Quid in urbe restas villice hic magni pretij?
OL. *Libet.* CH. *quin ruri es in praefectura tua?*
Quin potius, quod legatum est tibi negotium,
Id curas, atque urbanis rebus te abstines?
Quid huc venisti sponsam praereptum meam?
Abi rus, abi dierectus tuam in prouinciam.
OL. *Chaline, haud ego sum oblitus officium meum.*
Praefeci, rure recte qui curet tamen.
Ego, huc quod veni in urbem, ubi impetrauero,
Uxorem ut istanc ducam, quam tu deperis:
Bellam & tenellam Casinam, conseruam tuam.
Quando ego eam mecum rus uxorem abduxero,
Rure incubabo usque in praefectura mea.

CH. Tun' illam ducas? hercle, me suspendio,
Quam tu eius potior sis, satius'st, esse mortuum.
OL. Mea præda est illa: proin' tu te in laqueum
 induas.
CH. Ex sterquilinio effosse, tua illæc præda sit?
OL. Scies ita esse. væ tibi væ! quot te modis,
Si viuo, habebo in nuptiis miserum meis?
CH. Quid tu mihi facies? OL. egone quid fa-
 ciam tibi?
Primum omnium lucebis nouæ nuptæ facem.
^ Postilla, vt semper improbus nihilique sis.
Post id locorum, quando ad villam veneris,
Dabitur tibi amphora vna, & vna seria,
Fons vnus, vnum ahenum, & octo dolia: [gris.
Quæ nisi erunt semper plena, ego te implebo fla-
Ita te aggerunda curuom aqua faciam probe,
Vt postilena possit ex te fieri.
Post autem, ruri nisi tu aceres comederis;
Aut, quasi lumbricus, terram: quod te postules
Gustare quicquam: nunquam edepol ieiunium
Ieiunum est æque, atque ego ruri reddibo te.
Post id, quom lassus fueris & famelicus,
Noctu vt condigne te cubes, curabitur. [firmiter:
CH. Quid ages? OL. concludere in fenestram
Vnde auscultare possis. quom illanc osculer:
Quom mihi illa dicet, animule mi, mi Olympio,
Mea vita, mea medulla, mea festiuitas,
Sine tuos ocellos deosculer, voluptas mea,
Sine amabo ted amari, meus festus dies,

CH. Tu épouſerois la belle Caſine ? Et tu aurois la ioüiſſance d'vne ſi aimable perſonne, ie me pendrois plutoſt, & i'aimerois mieux que tu fuſſes mort. OL. Elle eſt pourtant ma conqueſte : tu n'as plus qu'à te mettre la corde au cou. CH. Tu es vn homme tiré du fond d'vn Priué, & elle ſeroit ta femme ? OL. Cela ſera pourtant, & tu ne le pourras ignorer. CH. I'aimerois mieux que tu fuſſes mort. OL. De combien de façons te rendray-ie mal-heureux ſi ie vis, quand ie ſeray marié ? CH. Que me feras tu ? OL. Ce que ie te feray ? Premierement tu porteras le flambeau deuant la nouuelle Eſpouſe. Aprés, tu ſeras touſiours vn homme de neant. Quand tu viendras au Village, on te donnera vne cruche pour aller puiſer de l'eau à la Fontaine, auec vn baſſin & huit tonneaux, leſquels s'ils ne ſont touſiours pleins, ie te donneray cent coups de foüet. Ainſi à force de te faire porter de l'eau, ie te rendray tout vouté ; de ſorte qu'on pourroit faire de toy vne Croupiere pour des Mulets. Aprés, ſi eſtant aux champs, tu ne manges de l'herbe comme les Bœufs, ou de la terre comme vn Ver, tu ne gouſteras de quoy que ce ſoit que tu puiſſes demander, & ie t'aſſeure qu'il n'y eut iamais vn ieuſne ſi affamé, que ſera le tien. Enfin eſtant bien las, & plein d'vn grand appetit, on aura ſoin de ton giſte à proportion pendant la nuit. CH. A quoy t'occuperas tu ? OL. Patience. On te renfermera dans vne feneſtre ſous la clef, d'où tu pourras ouïr ces mots qu'elle me dira, quand ie la baiſeray ; Mon petit cœur, mon Olympion, ma vie, mes entrailles, ma ioye. Souffre, mes délices, ſouffre que ie baiſe tes yeux : ſouffre, ie te prie, que ie t'aime comme le bon iour de ma

Vn bon iour de Feſte.

Feste, mon petit poussin, mon pigeon, mon leuraut. Quand on me dira ces choses, tu seras voleur, tu seras comme vne souris qui rode dans le trou d'vn mur. Or, afin que tu ne te mettes pas en peine de me repliquer dauantage, ie rentre au dedans, & ie m'ennuye de tes discours. C H. Ie te suy dans le logis, & ie t'asseure bien que tu ne feras rien sans moy.

SCENE I. DV II. ACTE.

CLEOSTRATA femme, *PARDALISCA* seruante.

Anneau

FErmez les coffres, & rapportez mon trousseau, ie m'en vais icy prés chez nostre voisine : si mon mary desire quelque chose de moy, qu'on me vienne auertir. P A R. Monsieur auoit commandé qu'on apprestast le disner. C L. Tay toy, & te retire d'icy : ny, ie ne veux point qu'on tienne quelque chose de prest, ny l'on ne fera point aujourd'huy de cuisine, puis que mon *vieux* mary pour estre deuenu amoureux, est contraire à son fils, aussi bien qu'à moy. Ie me vangeray de son insolence par la faim & par la soif, & ie luy feray du pis que ie pourray; pour luy apprendre à deuenir amoureux en son aage : ie ne luy épargneray point de reproches fascheux pour le tourmenter. Ie sçay le moyen de luy faire mener vne vie digne de luy : il apprendra à ses dépens, qu'il est pasture de l'Enfer, ratelier d'impureté, estable de paresse & de lascheté. Ie m'en vais faire mes plaintes de mon infortune à mes voisines : mais la porte a mené du bruit, & la maistresse elle mesme

Du Sepulchre

Mem

Meus pullus passer, mea columba, mi lepus.
Quom mihi hæc dicentur dicta, tum tu furcifer,
Quasi mus, in medio parieti vorsabere.
Nunc ne tu te mihi respondere postules,
Abeo intro: tædet sermonis tui. CH. *te sequor.*
Hic quidem, pol, certo nihil ages sine me arbitro.

ACTVS II. SCENA I.

CLEOSTRATA, PARDALISCA.

O*Bsignate cellas, referte anulum ad me:*
Huc transeo in proxumum ad meam vicinam.
Vir si quid volet me, facite hinc me arcessatis.
PA. *Prandium iusserat senex sibi parari.*
CL. *Sta tace, atque abi. neque paro, neque hodie*
Coquetur: quando is mihi & filio aduorsatur
Suo sic animique amorisque sui caussa,
Flagitium illud hominis! ego illum fame, ego illum
Siti, maledictis, malefactis, amatorem
Vlciscar: ego pol illum probe incommodis
Dictis angam: faciam uti, proinde ut est dignus,
Vitam colat; Acheruntis pabulum, flagitii
Persequentem, stabulum nequitiæ. nunc hinc
Meas fortunas eo questum ad vicinas.
Sed foris concrepuit. atque eccam egreditur

Foras. non pol per tempus mihi iter incepi.

ACTVS II. SCENA II.

MVRRHINA, CLEOSTRATA.

SEquimini comites huc med in proxumum.
Heus vos. ecquis hæc quæ loquar audit? ego
hic ero, [sum,
Vir si, aut quisquam quæret. nam vbi domi sola
Sopor manus caluitur. iussin' colum [salue
Ferri mihi meam? CL. Murrhina salue. MV.
Mecastor. sed quid tu es tristis dice amabo?
CL. Ita solent omnes quæ sunt vt ego male nuptæ
Domi & foris ægre quod sit, satis est semper,
Nam ego ibam ad te. MV. & pol ego istuc ad te.
sed quid est,
Quod tuo nunc ægre est animo? nam quod tibi est
Aegre, idem mihi id est diuidiæ. CL. credo ecastor:
Nam vicinam neminem amo magis, quam te:
Nec est qua cum plura sint mihi, quam tu velim.
MV. Amo te, atque istuc expeto scire quid sit.
CL. Vir me habet pessumis despicatam modis,
Nec mihi meum ius obtinendi copia est.
MV. Hem, quid est? dic item hoc: nam pol haud
satis meo
Corde accepi querelas tuas, obsecro.
CL. Vir me habet pessumis despicatam modis.
MV. Mira sunt, vera si prædicas. nam viri

fort de chez elle. Mon voyage n'est pas inutile, & ie n'ay point perdu le temps.

SCENE II. DV II. ACTE.

MVRRHINA, CLEOSTRATA.

SViuez moy iusques icy prés. Hola ! qui ecoute ce que ie dis ? Si mon mary, ou quelqu'autre me demande, ie feray icy de retour tost incontinent : car estant seule au logis, l'enuie de dormir m'empesche de trauailler. N'ay-ie pas commandé qu'on m'apportast ma quenoüille ? C L. Ie vous donne le bon iour, Murrhine. M v. Ie vous en dis autant de fort bon cœur, Cleostrate. Mais il me semble que vous estes triste : d'où vient cela ? C L. C'est l'ordinaire de celles qui sont mal mariées : elles ont tousiours assez de déplaisir & dehors & dans le logis : & ie m'en allois vous trouuer. M v. Ie vous allois visiter aussi : mais dittes moy, quel sujet de déplaisir vous auez ? Car ce qui vous peut fascher, me fasche également. C L. Ie le croy facilement : & certes de toutes mes voisines, il n'y en a pas vne seule que i'aime tant que vous, ny pour qui ie voulusse prendre plus de part dans tous les interets. M v. Que ie sçache donc, ie vous prie, ce qui se passe. C L. Mon mary me méprise d'vne étrange sorte, & il ne me laisse pas mesmes ioüir de ce qui m'appartient. M v. Qui a t-il donc ? Dittes le moy franchement : car ie n'ay pas encore assez bien compris le sujet de vos plaintes. C L. Mon mary me méprise d'vne étrange sorte. M v. Voila qui est bien fascheux, si vous me dittes la verité ; car à peine les maris mesmes peuuent-ils

conſeruer leurs droits, s'il faut ainſi dire, auprés de leurs femmes. Cl. Vrayment voire ! il me preſſe malgré moy de donner à ſon garçon des champs, ma petite ſeruante, que i'ay éleuée & nourrie à mes dépens : mais il l'aime en effet, pour vous le faire court. Mv. Ne dittes mot, s'il vous plaiſt. Cl. Nous pouuons parler icy librement: car nous ſommes ſeules. Mv. Il eſt vray. Mais d'où vous eſt-elle venuë ? Car il n'eſt gueres bien ſeant à vne honneſte femme, *comme vous*, d'auoir de l'argent en ſon particulier, ſans que le mary le ſçache : & ce qu'elle a de la ſorte, il ne ſe peut pas qu'elle ne l'ait dérobé à ſon mary, ou qu'elle ne l'ait mal acquis. Enfin ie ſuis perſuadée, que tout ce que vous auez, appartient à voſtre mary. Cl. Vous dittes tout cela contre la meilleure amie que vous ayez au monde. Mv. Laiſſez moy dire, s'il vous plaiſt ; vous eſtes bien folle, & m'écoutez. Ne luy ſoyez point ſi contraire, ſi vous m'en croyez: ſouffrez qu'il aime, & qu'il faſſe tout ce qu'il voudra, parce que vous n'en auez pas moins toutes ſortes de commoditez à la maiſon. Cl. Eſtes vous bien ſage ? car vous me parlez vous meſmes contre vos propres interets. Mv. Ne ſoyez iamais ſi malhabile que de donner ſujet à voſtre mary de vous tenir ce faſcheux diſcours. Cl. Quel ? Mv. Sortez dehors, vous eſtes vne femme. Cl. Paix ! Mv. Qui a t-il ? Cl. Tout bas. Mv. Qui voyez vous ? Cl. Mon mary qui vient. Mv. Retirez vous promptement : haſtez vous ; toſt. Cl. Ie fais ce que vous me dittes, ie m'en vais. Mv. Quand nous aurons tantoſt plus de loiſir, ie vous diray quelque choſe. Adieu. Cl. Ie me recommande à vous.

Jus suum ad mulieres obtinere haud queunt.
CL. *Quin ancillam ingratis postulat, quæ mea*
Quæ à me educata est, villico suo se dare. [*est,*
Sed ipsus eam amat. MV. *obsecro tace.* CL *nam*
qui hic nunc [*est?*
Licet nos solæ sumus. MV. *ita est, vnde ea tibi*
Nam PECVLI *probam nil habere addecet*
Clam virum: & quæ habet partum, ei haud quid
commodi est,
Quin viro aut subtraxit, aut stupro inuenerit.
Hoc viri censeo esse omne, quicquid tuum est.
CL. *Tu quidem aduorsum tuam amicam omnia*
loqueris, [*tu illi*
MV. *Tace sis stulta, & mihi ausculta: noli sis*
Aduorsari. sine amet, sine faciat libet quod faciat:
Quando tibi nil domi deliquum est, dura.
CL. *Sati sana es? nam tu quidem aduorsus*
tuam ista rem [*vitato*
Loquere. MV. *insipiens! semper tu huic verbo*
Abs tuo viro. CL. *quoi verbo?* MV. *I foras*
mulier. CL. *st!*
Tace. MV. *quid est?* CL. *hem.* MV. *quis est,*
quem vides? CL. *vir eccum it.*
MV. *Intro abi, appropera tu age amabo.* CL. *im-*
petrasti
Abeo. MV. *mox magis cum otium mihi & tibi*
erit,
Igitur tecum loquar, nunc vale. CL. *valeas.*

ACTVS II. SCENA III.

STALINO, CLEOSTRATA.

OMnibus rebus ego amorem credo, & nitoribus anteuenire.
Nec potis quicquam commemorari, quod plus salis, plusque leporis
Habeat. nimis cocos demiror, tot qui vtuntur condimentis,
Eos eo condimento vno haud vtier, omnibus, quod praestat.
Namque vbi inerit amor condimentum, quoiuis placiturum credo.
NEQVE SALSVM neque suaue esse potest quicquam, vbi amor non admiscetur.
Fel quod amarum est, id mel faciet: hominem ex tristi lepidum & lenem.
Hanc ego de me coniecturam facio domi, magè quam ex auditis.
Qui amo postquam Casinam, nito munditiis munditiam ante.
Myropolas omnes solicito, vbicumque est lepidum vnguentum, vngor,
Vt & placeam. & placeo, vt videor. sed vxor me excruciat, quia viuit.
Tristem astare aspicio. blande haec mihi mala res appellanda est.
Vxor mea, mea amoenitas, quid tu agis? CL.

SCENE III. DV II. ACTE.

STALINO Vieillard, *CLEOSTRATA* ſa femme.

DE toutes les choſes qui ſont au monde l'amour eſt la plus excellente : il n'y a point de propreté ny de politeſſe qui égale la ſienne, & rien ne ſe peut imaginer qui ait tant de grace & d'ornements. Les Cuiſiniers qui appreſtent les viandes en tant de manieres differentes, n'y mettent point toutesfois en vſage le plus exquis de tous les aſſaiſonnements, puis qu'ils n'y mélent
5 point les délices de l'amour. Cependant en quelque ſujet que l'amour ſe trouue, il ſera au gouſt de toutes ſortes de perſonnes, & plaira infiniment à tout le monde. Rien ne peut-eſtre agreable ny bien aſſaiſonné, où l'amour n'entre point. Le fiel qui a tant d'amertume deuiendra doux comme du miel, ſi l'amour s'y méle, & par ſon moyen vn homme deuiendra gay, de melancolique qu'il eſtoit auparauant. I'en tire les connoiſſances de moy meſme ſans ſortir de ma maiſon plutoſt que par oüy dire. De puis que i'aime Caſine, la propreté de ma perſonne ſurmonte toutes les autres
10 qu'on ſçauroit s'imaginer. Ie mets en peine tous les Parfumeurs pour ſatisfaire à ma curioſité, i'employe les parfums les plus exquis pour luy plaire, & ſans vanité, il me ſemble que ie ne ſuis pas trop deſagreable. Mais ma femme m'inquiete & me tourmente de ce qu'elle eſt en vie : ie la voy toute triſte & penſiue : & quoy qu'elle me ſoit faſcheuſe, il faut neantmoins que ie l'appelle auec

douceur. Ma femme, m'amie, que faites vous là? Cl. Retirez-vous, & ne me touchez pas, s'il vous plaist. St. Ha ma Iunon, il ne faut pas estre si farouche à vostre Iupiter. Où allez vous à l'heure qu'il est? Cl. Laissez moy là. St. Ne bougez donc d'icy. Cl. Ie n'en feray rien. St. Ie vous suiuray par tout où vous irez. Cl. Estes vous sage? St. Ie le suis, puis que ie vous aime. Cl. Ie n'ay que faire que vous m'aimiez. St. Vous ny sçauriez rien gagner. Cl. Vous me faites mourir. St. Ie voudrois que vous dissiez la verité. Cl. Ie le croy fort aisément. St. Regardez-moy, ô mes cheres délices. Cl. Ie suis vos cheres délices, comme vous estes les miennes. Mais d'où vient que vous sentez si bon? St. Ha! ie suis au desespoir, me voila mal-heureusement découuert. N'oseray-ie plus essuyer ma teste auec le bout de mon manteau: Que Mercure me vange de toy, cruel Parfumeur, qui m'as donné cette huile de senteur! Cl. Ho! ho! n'estes vous pas vn vieux Moucheron qui n'estes plus bon à rien. I'ay grand' peine à m'empescher de vous dire qu'il ne vous sied gueres bien d'aller si bien parfumé par les ruës en l'aage où vous estes. St. C'est que i'ay eu soin de donner ce contentement à vn de mes amis qui s'est voulu mettre en frais d'achepter des parfums. Cl. Comme il a promptement controuué cette menterie. N'auez vous point de honte? St. Tout ce que vous voudrez. Cl. En quel honneste logis auez vous couché? St. Moy, dans quel honneste logis i'ay couché? Cl. I'en sçay plus que vous ne pensez. St. Quoy? Que sçauez vous? Cl. Qu'il n'y a point d'homme de vostre âge au monde, si lasche que vous estes. D'où venez vous,

abi, atque abstine manum.
ST. Iuno. eia mea non decet te esse tam tristem tuo Ioui.
Nunc abis quô? CL. mitte me. ST. mane. CL. haud maneo. ST. at pol te sequar.
CL. Obsecro, sanusne es? ST. sanus, quando ted amo. CL. nolo. ST. non
Potes impetrare. CL. enicas. ST. vera velim dicas. CL. credo ego
Istuc. ST. respice, oh, lepos mi! CL. tibi nempe ita vti tu mihi es,
Vnde amabo hîc vnguentad adolent? ST. perij? manifesto miser
Teneor. cesso pallio caput obtegere? vti te bonus
Mercurius perdat myropola, qui ist dedisti hæc mihi. CL. eho tu
Cana culex: vix teneor, quin dicam quæ decent te,
Aetate senecta vnguentatus sic incedis per vias,
ST. Pol ego amico emit dum vnguenta cuidam modo opera dedi.
CL. Vt cito commentus'st!
Ecquid pudet? ST. omnia quæ tu vis. CL. vbi in lustra iacuisti?
ST. Egone? CL. scio plus, quam tu arbitrare me. ST. quid id est?
Quid tu scis? CL. ignauiorem neminem omnium esse te.

Vnde is nihilid? vbi fuisti ? vbi lustratus ? bibisti vbi ?
Vide palliolum vt rugat. ST. *Dî med & ted infelicitent,*
Si ego in os hodie vini guttam vnam indidi. CL. *immo age, vt lubet,*
Bibe, es & rem disperde. ST. *ohe, iam satis vxor te comprime : nimium tinnis.*
Linque aliquantum, cras quod mecum litiges :
Sed quid ais ? iam domuisti animum potius, vt quod vir velit
Fieri, id facias quam aduorsere contra ? CL. *qua de re ?* ST. *rogas ?*
Super ancilla Casina, vt detur nuptum nostro villico,
Seruo frugi : atque vbi ei bene sit ; ligno, aqua [calida, cibo,
Vestimentis, vbique educat pueros, quos pariat, magis
Quam illi seruo nequam des armigero, nihili [atque improbo,
Quoi homini peculi nummus non est hodie plumbeus.
CL. *Mirum, mecastor, te senectad ætate offi- [cium tuum*
Non meminisse ? ST. *quid iam ?* CL. *quia, si facias recte & commode,*
Me sinas curare ancillas, quæ mea est curatio.
ST. *Quî, malum, homini scutigerulo dare lubet ?* CL. *quia filio*
Nos oportet opitulari ei vnico. ST. *at quanquam vnicu'st.*

homme de neant ? Où auez vous esté ? Où auez vous couché ? Où auez vous mangé, & fait collation ? Il le fait beau voir. Voyez son manteau chiffonné. St. Que les Dieux ne nous soient iamais en aide, si i'ay mis d'aujourd'huy vne goute de vin dans ma bouche. Cl. Faites ce qu'il vous plaira, beuuez, mangez, dissipez toutes choses. St. Ho da ! ma femme, c'est pourtant assez: Aprés tout, ie vous prie de vous taire, vous faites trop de bruit à mes oreilles. Arrestez vn peu vostre langue : à demain la dispute. Mais, qui a t-il ? Quoy que vostre esprit y repugne, ne vaut-il pas bien mieux que vous fassiez ce que vostre mary desire de vous, que de luy estre incessamment contraire ? Cl. Pourquoy cela ? St. Me le demandez vous ? Au sujet de Casine vostre seruante, pour la marier à nostre villageois, qui certainement est vn bon seruiteur, afin qu'elle s'en trouue bien, & que rien ne luy manque, de bois, d'eau chaude, de nourriture, d'habits, & de toutes les choses necessaires pour éleuer commodement les enfants qu'elle mettra au monde, plutost que de la donner à ce méchant seruiteur, qui porte l'épée, en qui l'on ne se peut fier de quoy que ce soit, & n'a pas vn denier, si ce n'est quelque sou de plomb. Cl. Ie m'étonne en verité que vous ayez oublié ce que vous deuez à vostre propre honneur dans vostre vieillesse. St. Pourquoy dittes vous cela ? Cl. Pource que si vous faisiez bien, vous me laisseriez le soin de mes seruantes, sans que vous prissiez la peine du vous en méler. St. Quoy ? (Ce seroit vn grand malheur !) vous la voudriez donner à vn traisneur d'épée ? Cl. Nous deuons auoir soin de nostre fils vnique. St. Bien qu'il soit vnique, il n'est pas plus

mon fils vnique, que ie ſuis ſon pere vnique. Il eſt plus iuſte qu'il faſſe ce que ie voudray, que non pas que i'adhere à toutes ſes volontez. C L. Sans doute, vous entendez là deſſous quelque malice. S T. Elle ſe defie de quelque choſe. Moy ? C L. Vous meſme, & de fait qui vous obligeroit de m'en parler de la ſorte ? De quoy vous tourmentez vous ſi fort ? S T. Pour la mettre auec vn bon ſeruiteur plutoſt qu'auec vn mauuais. C L. Que direz vous, ſi i'obtiens de noſtre garçon de village qu'il la quitte à celuy-là, pour l'amour de moy ? S T. Que ſera-ce tout de meſme ſi i'obtiens de noſtre guerrier ; qu'il n'empeſche point que celuy-là l'eſpouſe ? Et ie croy fermement que ie l'obtiendray de luy. C L. Il le faut écouter là deſſus. Voulez vous que ſur voſtre parole, i'appelle icy Chalin ? Vous le prierez de voſtre coſté, & ie prieray noſtre Villageois du mien. S T. Ie le veux. C L. Il ſera icy tout incontinent, & nous éprouuerons lequel des deux, nous ſera le plus obeyſſant. S T. Que le bon Hercule, & tous les Dieux le faſſent perir ; Ie le puis dire maintenant que ie ſuis icy ſeul. L'amour me tourmente cruellement : mais cette femme ruſée entreprend touſiours de me contrarier : elle ſe defie de mon deſſein, c'eſt pourquoy elle fauoriſe dauantage le Guerrier que le Villageois.

SCENE IV. DV II. ACTE.

STALINO, CHALIN.

QV'en dépit ſoit-il fait ? C H. Voſtre femme me vient de dire que vous me demandez.

Nihilo magis vnicus est is mihi filius, quam ego
ei pater: [*concedere.*
Illum mihi æquius est, quam me illi, quæ volo
C L. *Tua ecastor, homo, tibi, malam rem quæris.*
S T. *sentio.* [*tam cupide cupis?*
Egone? C L. *tu nam quid friguttis? quid istuc*
S T. *Vt enim frugi seruo detur potius, quam ser-*
uo improbo. [*co, caussa mea*
C L. *Quid si ego impetro, atque exoro à villi-*
Vt eam illi permittat? S T. *quid si ego autem ab*
armigero impetro, [*petrassere.*
Vt eam illi permittat? atque hoc, credo ego im-
C L. *Conuenit. vis tuis Chalinum huc euocem*
verbis foras? [*ne volo.*
Eum tu orato, ego autem orabo villicum. S T. *sa-*
C L. *Iam hîc erit. nunc experiemur, nostrum*
vter sit blandior. [*liceat dicere*
S T. *Hercules Dîque istam perdant, quod nunc*
Ego discrucior miser amore: illa autem quasi ob
industriam [*ego machinor:*
Miser aduorsatur. subolet hoc iam vxori, quod
Propter eam rem magis armigero dat operam de
industria:

ACTVS II. SCENA IV.

STALINO, CHALINVS.

QVi illum Dÿ omnes Deæque perdant. C H.
te vxor, ajebat, tua

Me vocare. ST. *ego enim vocari iussi.* CH. *eloquere quid velis?* [*cum loqui.*
ST. *Primum ego te porrectiore fronte volo me-*
CH. *STVLTITIA EST ei te esse tristem, quoius potestas plus potest.* [*tror.* CH. *intellego.*
ST. *Pol frugi hominem iampridem ted esse arbi-*
Quin, si ita arbitrare, emittis me manu? ST. *quin id volo:* [*adiuuas.*
Sed nihil est, cupere me factum, nisi tu factis
CH. *Quod velis modo id velim me scire.* ST. *ausculta ergo loquar:* [*re.*
Casinam ego vxorem promisi villico nostro da-
CH. *At tua vxor, filiusque promiserunt mihi.*
ST. *scio.* [*rum,*
Sed vtrum nunc tu, cælibem esse te mauis libe-
An maritum seruom ætatem degere & gnatos tuos? [*accipe.*
Optio hæc tua est: vtrom harunc vis conditionem
CH. *Liber si sim, meo periculo viuam, nunc viuo tuo.* [*mini.*
De Casina certum est, concedere homini nato ne-
ST. *Intro, abi, atque actutum vxorem huc euoca ante ædis cito.* [CH *satis placet.*
Et sitellam huc tecum efferto aqua cum & sortis.
ST. *Ego pol istam iam aliquouorsum tragulam decussero.* [*tiar.*
Nam si sic nihil impetrare potero, saltem sor-
Ibi ego te & suffragatores tuos vlciscar. CH. *attamē*
Mihi obtinget sors. ST. *vt quidem pol pereas cruciatu malo.*

S T. Il eſt vray que ie luy auois commandé de l'appeller. C H. Que vous plaiſt-il donc? S T. Ie veux premierement que tu me parles auec vn viſage gay. C H. Ce ſeroit auoir mauuais ſens de paroiſtre triſte deuant celuy qui a le plus de pouuoir. S T. Ie me ſuis touſiours bien perſuadé que tu valois beaucoup. C H. Ie vous entens: mais ſi vous en eſtes ſi bien perſuadé que ne m'affranchiſſez vous donc de la ſeruitude? S T. Auſſi n'y ay-ie point de repugnance: toutesfois ce n'eſt rien de le vouloir, ſi tu ne m'y aides toy meſme par tes actions. C H. Ie voudrois bien ſçauoir ce que vous deſirez maintenant de moy. S T. Ecoute, ie te le diray, i'ay promis à noſtre garçon du Village de luy donner Caſine pour femme. C H. Voſtre femme & voſtre fils me l'ont promiſe. S T. I'en ſuis bien auerty: mais ie veux maintenant ſçauoir de toy ſi tu n'aimes point mieux eſtre libre ſans eſtre marié, que d'eſtre marié dans la ſeruitude, & auoir des enfans eſclaues? C'eſt à toy de choiſir, & de prendre celle des deux conditions qui te plaira le plus. C H. Si ie ſuis libre, ie viuray à mes dépens, & maintenant ie ſuis aux voſtres. Mais pour Caſine, il eſt aſſeuré que ie ne la cederay à perſonne qui viue. S T. Rentre au logis, & fay venir icy promptement ma femme. Apporte auec toy vne cruche pleine d'eau & ce qui ſert à tirer au ſort. C H. C'eſt aſſez. Ie vous obeys. S T. I'eſpere que ie rompray tous les efforts de ma femme: car ſi par ce moyen là, ie ne puis rien gagner ſur ſon eſprit, ie ietteray au moins au ſort, & i'auray raiſon de toy, & de tous ceux qui te veulent fauoriſer contre mon intention. C H. Mais quoy qu'il en ſoit, le ſort tombera ſur moy. S T. Ouy, pour te faire perir

Ie le veux bien.

mal-heureusement. CH. Pourueu que ie l'épouse, faites tout ce qu'il vous plaira. ST. Oste toy de deuant mes yeux. CH. Vous me voyez en dépit de vous, & ie viuray malgré vous. ST. Ne suis-ie pas mal-heureux? Toutes choses ne sont elles pas contre moy? Ie crains que ma femme n'ait obtenu d'Olympio qu'il consente de n'épouser point Casine. Si elle a fait cela, ie suis au desespoir : Si elle ne l'a point fait, il me reste encore vn peu d'esperance : & si le sort ne m'est pas fauorable, ie feray de la pointe de mon épée vn lict de plume, & ie tomberay dessus. Mais voicy Olympio qui sort fort à propos.

SCENE V. DV II. ACTE.

OLYMPIO, STALINO.

MA Maistresse, vous me renfermerez aussi-tost dans vn four chaud, & vous m'y ferez aussi-tost seicher comme du pain qui n'est qu'à demy cuit, que d'obtenir de moy ce que vous me demandez. ST. Ie suis en seureté : & mon esperance n'est point perduë de la façon que ie l'entens parler. OL. Pourquoy me voulez vous émouuoir par des promesses de liberté? Ny vous, ny vostre fils, ne m'en sçauriez empescher auec toutes vos menaces : quand ie n'aurois qu'vne once de cette precieuse liberté, ie le ferois en dépit de vous. ST. Qu'est ce là, Olympio, qui te fait disputer? OL. Celle là mesmes qui vous y oblige tousiours. ST. Est-ce ma femme? OL. O quelle femme vous m'auez mis en teste! Il me semble bien que vous estes comme vn Chasseur qui passez vostre vie

CH. *Mihi illa nubet; machinare quod lubet,*
quouis modo. [*viuam tamen.*
ST. *abin' hinc ab oculis?* CH. *inuitus me vides:*
ST. *Sumne ego miser homo? satin' omnes res*
sunt aduorsæ mihi? [*rit,*
Iam metuo, ne Olympionem mea vxor exoraue-
Ne ducat Casinam. si id factum est, ecce me nul-
lum senem: [*hi.*
Si non impetrauit, etiam specula in sorti est mi-
Si sors autem decollassit, gladium faciam culci-
tram, [*cum, Olympio.*
Eumque incumbam. sed progreditur optume, ec-

ACTVS II. SCENA V.

OLYMPIO, STALINO.

V*Na edepol opera in furnum calidum condito*
Atque ibi torreto me pro pane rubido, hera,
Quam instanc operam à med impetres, quod po-
stulas.
ST. *Saluos sum, salua spes est, vt verba audio.*
OL. *Quid tu me vero libertate territas?*
Quid si tu nolis, filiusque etiam tuus,
Vobis inuitis atque amborum ingratiis
Vna libella liber possum fieri.
ST. *Quid istuc est? quicum litigas, Olympio?*
OL. *Eadem qua cum tu semper.* ST. *vxorene*
mea? [*quidem es.*
OL. *Quam tu mihi vxorem? quasi venatoriu*

Dies noctesque cum cane ætatem exigis..
S T. *Quid ait? quid tecum loquitur?* O L. *orat, obsecrat,*
Ne Casinam vxorem ducam. S T. *quid tu postea?*
O L. *Negaui enim ipsi me concessurum Ioui,*
Si is mecum oraret. S T *Dî te seruassint mihi.*
O L. *Nunc in fermento tota est, ita turget mihi.*
S T. *Edepol ego illam mediam diruptam velim.*
O L. *Credo edepol esse, si quidem frugi bona es.*
Verum edepol tua mihi d odiosa est amatio:
Inimica est vxor mihi d, inimicus filius,
Inimici omnes familiares. S T. *quid id refert tua?*
Vnus tibi hic dum propitius sit Iuppiter,
Tu istos deos minutos flocci feceris.
O L. *Nugæ sunt istæ magnæ. quasi tu nescias*
Repente vt emoriantur humani Ioues.
Sed tandem si tu Iuppiter sis mortuus,
Quom ad Deos minores redierit regnum tuum,
Quis mihi subueniet tergo, capiti, aut cruribus?
S T. *Tibi opinione melius res habeat tua,*
Si hoc impetramus, vt ego cum Casina cubem.
O L. *Non, hercle, opinor posse, ita vxor acriter*
Tua instat, ne mihi detur. S T. *at ego sic agam:*
Conjiciam sortis in sitellam, & sortiar
Tibi & Chalinod. ita rem natam esse intellego,
Necessum est vorsis gladiis depugnarier.

auec vne chienne qui abboye iour & nuit. St. Que dit-elle ? Quel a esté le sujet de son entretien auec toy ? Ol. Elle me prie, & elle me conjure que ie n'épouse point Casine. St. Que luy as tu respondu? Ol. Que i'en refuserois Iupiter mesmes, quand il voudroit la mesme chose. St. Que les Dieux te conseruent pour mon bien. Ol. Comme si elle estoit de la paste, elle est toute entiere dans le leuain, tant elle s'enfle de colere contre moy. St. Ie voudrois qu'elle en pust creuer par le milieu. Ol. Certainement ie croy que la chose est ainsi : car vous estes homme de bien : mais, pour vous en dire la verité, vostre amour m'est fort contraire, & c'est pour cela que vostre femme me haït, & que ie suis dans les mauuaises graces de vostre fils, & hay de tous les Domestiques. St. Que t'importe-t-il? Pourueu qu'vn seul Iupiter, le Maistre de la maison, te soit fauorable, ne te mets pas fort en peine des moindres Dieux. Ol. Toutes ces choses là, sont ridicules, comme si vous ne sçauiez pas bien que les Iupiters humains, meurent en vn instant comme les autres hommes ? Mais enfin, si vous estes vn Iupiter mortel, quand vostre Royaume sera retourné en la puissance de ces moindres Dieux, qui mettra mon dos, ma teste, & mes iambes en seureté ? St. Ta condition sera bien meilleure que celà, si ie puis coucher auec Casine, *par ton moyen*. Ol. Ie ne croy pas aussi que vous le puissiez, tant vostre femme s'opiniastre fort qu'elle ne me soit point donnée. St. I'en vseray donc ainsi. Ie te ietteray au sort auec Chalin, puis que l'affaire le requiert : il faut combattre quand les épees sont hors du fourreau, & qu'elles sont opposées les vnes contre les autres.

Ol. Que seroit-ce si le sort arriuoit autrement que vous ne le desirez? St. Augure mieux. Ie suis si asseuré de la bonté des Dieux, que i'espere qu'ils ne me refuseront point leur secours en cette occasion. Ol. Ie ne conte pas pour vn festu ce que vous me dittes là : car tous les hommes se fient en la mesme bonté des Dieux, & toutesfois i'en ay veu plusieurs, qui se sont bien souuent trompez dans cette grande confiance. St. Parle bas. Ol. Qui a t-il? St. Voicy Chalin, qui sort dehors auec la cruche, & toutes les choses qui seruent pour tirer au sort. Nous combattrons, maintenant opposant les enseignes contre les enseignes.

SCENE VI. DV II. ACTE.

CLEOSTRATE, CHALIN, STALINO, OLYMPIO.

APpren moy, Chalin, ce que mon mary desire de moy. Ch. Il voudroit vous voir, si ie ne me trompe, dans le buscher *funebre* hors de la porte Metienne. Cl. Pour moy ie te diray bien que ie ne le croy pas seulement, mais que i'en suis toute asseurée. St. I'ay plus d'habiles gens chez moy que ie ne pensois. Voicy encore vn Deuin dont ie ne me défiois pas. Si nous leuions nos Estendars, & si nous allions au deuant d'eux, que t'en semble? Suy moy. Hé bien, qui a t-il? Ch. Voicy tout ce que vous auiez commandé, vostre femme, les choses qui seruent à tirer au sort, la cruche, & moy mesme. St. Tu és seul de plus que ie ne voulois. Ch. Il vous le semble ainsi, & ma presence vous est peut-estre maintenant vn éguillon qui vous incommode, dont mon petit cœur est

OL. *Quid si sors aliter, quam voles, euenerit?*
ST. *Benedice. Dîs sum fretus, Deos sperabimus.*
OL. *Non ego verbum istuc emsim titiuilitio.*
Nam omnes mortales Diis sunt freti: sed tamen
Vidi ego Dîs fretos saepe multos decipi.
ST. *Tace tu parumper.* OL. *quid vis?* ST. *eccum exit foras*
Chalinus intus cum sitella & sortibus.
Nunc nos collatis signis depugnabimus.

ACTVS II. SCENA VI.

CLEOSTRATA, CHALINVS, STALINO, OLYMPIO.

F*Ace Chaline me certiorem, quid meus vir*
me velit. [*tam Metiam.*
CH. *Ille edepol videre ardentem te extra por-*
CL. *Credo ecastor vellet.* CH. *at pol ego haud*
credo, certo scio. [*credo,*
CL. *Credo ecastor vellet.* CH. *at pol ego haud*
ST. *Plus artificum est mî quam rebar, ariolum*
hunc habeo domi. [*uiam?*
Quid si propius attollamus signa, eamusque ob-
Sequere. quid vos agitis? CH. *assunt quae imperauisti omnia,* [*adest plusquam ego volo.*
Vxor, sortes, sitella, atque egomet. ST. *te vno*
CH. *Tibi quidem edepol ita videtur: stimulus*
ego nunc sum tibi.

Eo dico, corculum assudasſit iam ex metu. S T.
mastigia! [*istunc, qui didicit dare.*
C L. *Tace Chaline comprime istam.* O L. *immo.*
S T. *Appone hîc sitellam, sortes cedo mihi id: ani-*
mum aduortite. [*vxor mea,*
Atque ego censui abs te posse hoc me impetrare,
Casina vt vxor mihi daretur: & nunc etiã censeo.
C L. *Tibi daretur illa?* S T. *enim mihi? ah, non*
id volui dicere: [*hi cupio, perperam*
Dum mihi volui, huic dixi: atque adeo dum mi-
Iam dudum, hercle, fabulor. C L. *pol tu qui-*
dem; atque etiam facis.
S T. *Huic, immo hercle mihi. vah, tandem re-*
dij vix veram in viam. [*tantopere expetas.*
C L. *Perpol sæpe peccas.* S T. *ita fit, vbi quid*
Sed te vterque suo pro iure, ego atque hic oramus.
C L. *quid est?* [*huic nostro villico*
S T. *Dicam enim, mea mulsa, de istac Casina*
Gratiam facias. C L. *at pol ego neque facio, ne-*
que censeo. [*tamus.* C L. *quis vetat?*
S T. *Tu igitur & ego vtrinque sortes iam mit-*
S T. *Optumum atque æquissumum istud esse, iu-*
re iudico. [*bimus:*
Postremo, si illud quod volumus eueniet, gaude-
Sin secus, patiemur animis æquis. tene sortem tibi.
Vide quid scriptum est. O L. *vnum.* C H. *ini-*
quom est: isti quia data quam mihi est.
S T. *Accipe hanc sis.* C H. *cedo, mane: vnum*
venit in mentem modo.

ſaiſi de crainte. St. Tu és vn Cquin. Cl. Tay toy, Chalin. Ch. Chaſtiez celuy-là. Ol. Au contraire celuy-cy. St. Mets icy la cruche auec tout ce qui ſert à ietter au ſort, & donnez moy audience. Ie me ſuis perſuadé, Cleoſtrate, que ie pouuois obtenir de vous, que Caſine me ſeroit donnée à femme, & ie me le perſuade encore maintenant. Cl. Qu'elle vous ſeroit donnée à femme? St. A moy meſme. Ha! ie ne voulois pas dire cela, quand i'ay dit à luy, voulant dire à moy, & la deſirant pour moy: Ie parle ſi mal, que ie ne ſçay ce que ie dis. Cl. Vous continuez touſiours de mieux en mieux. St. Ouy, ie dis à luy, ie veux dire à moy. Vrayment voilà qui eſt merueilleux! Enfin, ie me remets à peine dans le bon chemin. Ch. Il eſt vray que vous prenez ſouuent l'vn pour l'autre. St. Il en arriue ainſi, quand on deſire quelque choſe ardemment, mais l'vn & l'autre, & luy & moy, nous vous prions chacun pour ſes propres interets. Cl. Qu'eſt-ce là? St. Ie vous le diray, ma douce femme, touchant cette Caſine, que ie deſire que vous accordiez à noſtre Villageois. Cl. En bonne foy, ie n'en feray rien, & ie ne le iuge point à propos. St. Ie ietteray donc le ſort ſur tous les deux. Cl. Qui vous en empeſche? St. Ie tiens pour moy, qu'on ne ſçauroit mieux faire, & qu'il n'eſt rien de plus iuſte: & s'il arriue ce que nous voulons, nous en aurons de la ioye, autrement, nous le ſouffrirons patiemment. Tiens, ce ſort eſt pour toy: voy ce qu'il y a d'écrit. Ol. Vn. Ch. C'eſt vne injuſtice de luy auoir preſenté le billet plutoſt qu'à moy. St. Prend celuy-cy pour toy, ſi tu veux. Ch. Donnez toutesfois: Patientez; voicy vne

penſée qui me vient en l'eſprit : voyez, s'il n'y a point d'autre ſort ſous l'eau. S T. Inſolent, penſes tu que ie ſois vn *trompeur* comme toy ? Il n'y en a point, tiens ton eſprit en repos de ce coſté là. C H. Que i'en aye bonne encontre, & toy le malheur tout entier. O L. Ie croy qu'il t'arriuera infailliblement, ie connois ta pieté. Mais attens vn peu, ſi le ſort qui eſt deſtiné pour toy eſt de bois de Peuplier ou de Sapin ? C H. Dequoy te ſoucies-tu ? O L. C'eſt que i'apprehende qu'il ne nage ſur l'eau. S T. Ha, vrayment, prens y bien garde. Iettez maintenant les ſorts pour tous les deux. Ma femme prenez la peine de les égaler, afin qu'il ne s'y faſſe point de tromperie. O L. Ne vous fiez point à voſtre femme. S T. Tu dois prendre courage. O L. Ie croy certainement qu'elle les enchantera ſi elle y touche ſeulement. C H. Tais toy. O L. Ie me tais, & ie prie les Dieux. C H. Puiſſes tu amener aujourd'huy le chien de fer, ou la chaiſne, ou le gibet. O L. Que le ſort tombe ſur moy ! C H. Afin que tu ſois pendu par les pieds. O L. Et que tu puiſſe moucher les yeux de la teſte par le nez : que crains tu ? Tu files ton cordeau, & tu ne ſçaurois éuiter ta perte. S T. Audiance, ie vous prie. O L. Ie ne dis mot. S T. Pour vous, Cleoſtrate : ne vous imaginez pas, qu'il y ait icy de malice, ou que i'vſe de ſupercherie. Ie conſens que vous tiriez vous meſmes le ſort. O L. Vous me ruinez. C H. Elle en profite. C L. Vous faites bien. C H. Ie prie les Dieux que ton ſort échappe de la cruche. O L. Ouy dis tu ? Parce que tu es fugitif, tu ſouhaittes que tout le monde t'imite : mais pleuſt à Dieu que ton ſort ſe fondiſt dans l'eau, comme on dit qu'il arriua autresfois à l'vn des

Vide, ne qua illic insit alia sortis sub aqua. S T. *verbero,* [*mum modo.*
Men' te censes esse? nulla est. habe quietum ani-
C H. *QVOD bonum atque fortunatum sit mihi, tibi magnum malum.* [*pietatem tuam.*
O L. *Tibi quidem edepol credo eueniet, noui*
Sed mane dum: num ista aut populna sors, aut abiegna est tua? [*ned in aqua summa natet.*
C H. *Quid tu id curas?* O L. *quia enim metuo,*
S T. *Euge: cate. conjicite sortes nunc iam ambo huc. ecce re,* [*be animum bonum.*
Vxor, aequa. O L. *nolim vxori credere.* S T. *ha-*
O L. *Credo, hercle, hodie deuotabit sortis, si attigerit.* [*hercle, canem & furcam feras.*
O L. *Taceo; Deos quaeso.* C H. *tu vt quidem,*
O L. *Mihi vt sortitio eueniat.* C H. *vt quidem, hercle, pedibus pendeas.* [*sum tuos,*
O L. *At tu vt oculos emungare ex capite per na-*
Quid times? paratum oportet esse iam laqueum tibi. [*taceo.* S T. *nunc tu, Cleostrata,*
Periisti. S T. *animum aduortite, ambo.* O L.
Me à me memores malitiose de hac re factum, aut suspices, [*lucrum facit.*
Tibi permitto: tute sorti. O L. *perdis me.* C H.
C L. *Bene facis.* C H. *Deos quaeso, vt tua sors ex sitella effugerit.* [*imitari cupis.*
O L. *Ain' tu? quia tu fugitiuus es omnes ted*
Sed vtinam tua quidem ista, sicut Heracleis praedicant

Quondam prognatis, in sortiendo sors delicuerit.
C H. *Tu vt liquescas, ipse actutum virgis calefactabere.* [*me sinat.*
S T. *Hoc agesis, Olympio.* O L. *si hic literatus*
S T. *QVOD bonum atque fortunatum mihi sit.*
O L. *ita vero, & mihi.*
C H. *Non.* O L. *non? imo hercle.* C H. *imo mihi hercle.* S T. *hic vincet, tu viues miser.*
Percide os tu illi hodie. age, ecquid fit? C L. *ne illi obiexis manum.*
O L. *Compressan' palma an porrecta ferio?* S T. *age, vt vis.* O L. *hem tibi.*
C L. *Quid tibi istunc tactio est?* O L. *quia Iuppiter iussit meus.* [*gnis cædor, Iuppiter!*
C L. *Feri malam ei tu rursum.* O L. *perij, pu-*
S T. *Quid tibi tactio hunc fuit?* C H. *quia iussit hæc Iuno mea.* [*imperium exhibet.*
S T. *Patiundum est, siquidem me viuo vxor mea*
C L. *Tam huic loqui licere oportet, quam isti.*
O L. *cur omen mihi* [*censeo.*
Vituperat? S T. *malo, Chaline, tibi cauendum*
C H. *Tempori, postquam oppugnatum est.* S T. *age, mea vxor nunc iam* [*sim nescio.*
Sorti. vos aduortite animum præ metu. O L. *vbi*
Perij? ludium cor, opinor habeo, iamdudum salit:
De labore pectus tundit. C L. *teneo sortem.* S T. *effer foras.*
C H. *Iamne es mortuus?* O L. *Ostende, mea est.*
C H. *mala crux hæc tua est quidem.*

enfans d'Hercule. CH. Pour toy, afin que tu fondes plus promptement, on t'eſchauffera les épaules à coups de verges. ST. Ecoute, ſi tu veux, Olympio. OL. Ie ne demande pas mieux, ſi cét homme de lettres me le vouloit permettre. ST. Que ie m'en trouue bien, & que i'en aye bonne encontre! OL. Et moy tout de meſme. CH. Non pas toy. CL. Et moy tout de meſme. CH. Au contraire, moy de par Dieu. ST. Celuy-cy aura la victoire, & tu ſeras le mal-heureux. Donne luy aujourd'huy vn coup de poing dans les dents : Hé bien, qu'en arriuera t-il? CL. N'en approche pas la main. OL. Frapperay-ie du plat, ou du poing ſerré? ST. Comme tu voudras. OL. Voilà pour toy. CL. Pourquoy le frappes-tu? OL. Pource que mon Iupiter me l'a commandé. CL. Donne luy ſur la iouë. OL. Ie ſuis battu. Iupiter, on m'aſſomme à coups de poing. ST. Pourquoy le frappes tu? CH. Pource que ma Iunon me l'a commandé. ST. Il faut ſouffrir, puis que ma vie durant, ma femme veut marquer ſon pouuoir & ſon authorité. CL. Il faut qu'il ſoit auſſi bien permis de parler à celuy-cy qu'à celuy-là. OL. Pourquoy me dit-il des injures? ST. Ie ſuis d'auis, Chalin, que tu te gardes d'vn plus grand mal. CH. Vous auez bien pris voſtre temps, quand on m'a rompu les dents. ST. Sus donc, ma femme, tirez maintenant le ſort. Prenez garde à ce qui ſe paſſe : & toy demeures y attentif. OL. Ie ne ſçay où i'en ſuis, on me fait mourir : Ie croy que mon cœur eſt deuenu danceur, il ſe ſouleue, & me bat dans le ſein, à force de ſauter. CL. Ie tiens le ſort. ST. Tire le dehors. CH. Suis-ie mort? OL. Monſtrez. Il eſt à moy. CH. Tant pis pour toy.

C'eſt à dire marqué ſur le dos à coups de foüet, comme ſi l'on y auoit écrit.

CL. Tu es vaincu, Chalin. ST. Et ie me réjoüis, Olympio, que nous viurons long-temps. Ma pieté en est cause, aussi bien que celle de mes Peres. Retournez au logis, ma chere femme, & faites preparer les Nopces. CL. Ie feray vrayment ce que vous ordonnez. ST. Ne sçauez vous pas qu'il y a vn lieu aux champs assez loin dans le village où il doit mener sa femme ? CL. Ie le sçais. ST. Rentrez au dedans : & quoy que ce vous soit vne chose fascheuse, ayez soin neantmoins de tout ce qui sera necessaire. CL. Ie le veux bien. ST. Rentrons aussi dans le logis, & pressons nos gens. OL. A-quoy m'amusay-ie ? Ie ne veux pas tenir dauantage de discours deuant cét homme-là ?

SCENE VII. DV II. ACTE.

CHALIN.

SI ie me vais pendre maintenant, ie perdray ma peine : ie feray mal à propos la dépense d'vne corde, & ie donneray de la ioye à mes ennemis. D'ailleurs, qu'en est-il besoin, puis que ie suis mort sans cela, ayant esté vaincu par le sort ? Casine sera mariée au Villageois : Et certes, il ne me fasche point tant que le Paysan ait vaincu, que de voir reüssir les desseins du Vieillard qui n'auoit rien negligé pour me l'oster & pour la donner à celuy-là. De quelle sorte trembloit-il du commencement ? Quelle haste auoit-il en tout ce qu'il faisoit ? Et qu'il a tressailly de ioye, depuis que son Villageois a gaigné la victoire ! mais retirons nous icy à l'escart ; Les portes s'ouurent pour moy, comme d'elles mesmes, i'en pourray profiter : &

C L. *Victus es, Chaline.* S T. *tu nos dice viuere, Olympio,*
Gaudeo. O L. *pietate factum est mea, atque maiorum meûm*
Intro abi vxor, atque adorna nuptias. C L. *faciam vt iubes.*
S T. *Scisne tu ruri esse ad villam longe, quo ducat?* C L. *scio.* S T. *intro abi:*
Et quanquam hoc tibi est ægre, tamen accures fac. C L. *licet.*
S T. *Eamus nos quoque intro, hortemur vt properent.* C L. *num quid moror?*
S T. *Hoc præsente plura verba fieri non desidero.*

ACTVS II. SCENA VII.

CHALINVS.

SI nunc me suspendam, meam operam luserim,
Et præter operam restim sumpti fecerim;
Et meis inimicis voluptatem creauerim.
Quid opus est, qui sic mortuus? equidem tamen
Sorti sum victus. Casina nubet villico.
Atque id non tam ægre'st iam vicisse villicum;
Quam id expetiuisse opere tam magno senem;
Ne ea mihi daretur, atque vt illi nuberet.
Ille vt trepidabat! vt festinabat miser!
Vt sussultabat, postquam vicit villicus!
Atat, comedam huc: audio aperiri fores

^ Mihi beneuolentis. atque à me prodeunt.
Hic ex insidiis hisce ego insidias dabo.

ACTVS II. SCENA VIII

OLYMPIO, STALINO, CHALINVS.

SIne modo rus veniat, ego remittam ad te virum
Cum furca in vrbem, tanquam carbonarium.
ST. *Ita fieri oportet.* OL. *factum & curatum dabo.*
ST. *Volui Chalinum, si domi esset, mittere*
Tecum obsonatum, vt etiam in mœrore insuper
Inimico nostro miseriam hanc adiungerem.
CH. *Recessim cedam ad parietem, imitabor nepam.*
Captandu'st horunc clanculum sermo mihi.
Nam illorum me alter cruciat, alter macerat.
At candidatus cedit hic mastigia:
Stimulorum loculi. protollo mortem mihi.
Certum est, hunc Acheruntem præmittam prius.
OL. *Vt tibi ego inuentus sum obsequens! quod maxume*
Cupiebas, eius copiam feci tibi.
Erit hodie tecum, quod amas, clam vxorem. ST. *tace.*
Ita me Dî bene ament, vt ego vix reprimo labra,
Istam ob rem quin te deosculer, voluptas mea.
CH. *Quid, deosculer? quæ res est? quæ voluptas tua?*

certes ie ſuis reſolu de dréſſer des pieges à ces gens la, par mes artifices.

SCENE VIII. DV II. AGTE.

OLYMPIO, STALINO, CHALIN.

PErmettez qu'il vienne maintenant aux champs, ie vous le renuoiray à la ville auec vne fourche comme vn Charbonnier. S T. Il faut faire cela. O L. Ie vous donne ma parole que ie le feray, & que i'en auray tout le ſoin que vous ſçauriez deſirer. S T. Si Chalin ſe trouue à la maiſon, ie me ſuis reſolu de l'enuoyer auec toy au marché, afin de ioindre cette miſere à ſon déplaiſir. C H. Ie me tireray vn peu en arriere contre la muraille, & i'imiteray le Scorpion, pour écouter tout ce qu'ils diront, ſans qu'ils me voyent : car l'vn d'eux me fait enrager, & l'autre m'inquiette. Mais ce Coquin accoutumé à receuoir mille coups ſur ſes épaules, marche dé-ja en habit blanc pour celebrer ſes nopces : & ie me donne la mort. Ha ie le tuëray plutoſt que cela ſoit. O L. Comme ie vous ay touſiours eſté obeïſſant, auſſi ne vous ay-ie iamais refuſé tout ce que vous auez peu deſirer de moy? Celle que vous aimez tant, ſera aujourd'huy auprés de vous ſans que voſtre femme en ſçache rien. S T. Ne dis mot. Les Dieux m'aiment ſi fort en cette occaſion, que i'ay de la peine à m'empeſcher d'en parler. Que ne te puis-je baiſer tout maintenant, ô mes cheres délices! C H. Que ſignifient ces mots, que ne te puis-je baiſer tout maintenant? Qu'eſt-ce là? Quelles ſont vos délices? O L. He quoy, auez vous maintenant de

Il parle de Caſine.

C'eſt à dire Caſine.

l'amour pour moy? St. Ie m'aime vn peu moins que ie ne t'aime, me ſera t-il permis de t'embraſſer! Ch. De t'embraſſer? Ol. Ouy da. St. De ce que ie te touche ſeulement, il me ſemble que ie ſucce le miel. Ch. Ie croy qu'il en veut à ce villageois. Ol. Enfin, quelque amoureux que vous ſoyez, vous me ferez grand plaiſir de ne me preſſer point le dos. Ch. Ie m'aſſeure, qu'il confondra aujourd'huy ſes iambes auec celles de ce gros vilain: il eſt accoutumé ſans doute aux hommes barbus. De là vient qu'il a donné de l'employ à cét Olympio dans ſa maiſon des champs. Il m'en voulut faire autant, il y a quelque temps m'eſtant rencontré deuant luy, pour me donner la charge de la porte de ſa maiſon de la ville. Ol. Ne vous ay-je pas eſté aujourd'huy fort complaiſant? St. De telle ſorte, que tant que ie viuray, ie te ſouhaitteray plus de bien qu'à moy meſme. O que ie baiſeray aujourd'huy Caſine de bon courage! & que ie me procureray de biens; ſans que ma femme le ſçache! Cl. Nous voila maintenant rentrez dans le droit ſentier, il eſt aſſeurément amoureux de Caſine; ie les tiens tous deux. St. I'ay grande enuie de l'embraſſer, i'en ay toutes les enuies du monde. Ol. Permettez qu'on me l'ameine auant que cela ſoit: voila grand pitié! Qui vous preſſe ſi fort? St. Ie l'aime. Ol. Ie ne penſe pas neantmoins que cela ſe puiſſe faire d'aujourd'huy. St. Cela ſe peut, quoy que tu en dies, ſi tu penſes que dés demain ie te puiſſe donner la liberté. Cl. C'eſt icy où il faut que ie prette dauantage l'oreille. I'attraperay adroittement les deux Sangliers dans vn meſme buiſſon. St. Il y a vn lieu preparé, & tout propre pour cela chez noſtre voiſin le

Il fait alluſion aux coups de foüet.

Ol. *Ecquid*

OL. *Ecquid amas nunc me?* ST. *immo edepol*
me, quam te, minus.
Licetne amplecti te? OL. *quid, amplecti licet?*
ST. *Vt quia te tango, mel mi videor lingere!*
CH. *Effodere hercle hic volt, credo, vesicam*
villico. [*sis vide.*
OL. *Vltro te amator, apage te à me.* CH. *hoc*
OL. *Apage te tandem amator à dorso meo.* [*des:*
CH. *Hodie hercle, opinor, hic conturbabunt pe-*
Solet hic barbatos sane sectari senex.
Profecto hinc illud est, hinc illud est, quod hic
Olympionem fecit istum villicum.
Idem me pridem, cum illi aduorsum veneram,
Facere atriensem voluerat sub ianua.
OL. *Vt tibi morigerus hodie, vt voluptati fui?*
ST. *Vt tibi, dum viuam, bene velim plus quam*
Vt ego hodie Casinã deosculabor! vt mihi [*mihi!*
Bona multa faciam, clam meam vxorem! CH. *at-*
Nunc pol ego demũ in rectã redij semitam. [*tate,*
Hic ipsus Casinam deperit. habeo viros. ST. *iam*
Hercle amplexari, iam osculari gestio.
OL. *Sine prius deduci. quid, malum, properas?*
ST. *amo.* [*test,*
OL. *At non opinor fieri hoc posse hodie.* ST. *po-*
Siquidem cras censes te posse mitti manu.
CH. *Enimvero huc aures magis sunt adhiben-*
dæ mihi.
Iam ego vno in saltu lepide apros capiam duos.
ST. *Apud hunc sodalem meum atque vicinũ mihi*

Locus est paratus; ei ego amorem omnem meum
Concredui: is mihi se locum dixit dare.
O L. *Quid eius vxor? vbi erit?* S T. *lepide repperi.*
Vxor mea huc vocabit eam ad se in nuptias.
Vt hîc sit secum, se adiutet, secum cubet.
Ego iussi, & dixit se facturam vxor mea.
Illa hîc cubabit: vir aberit faxo domo.
Tu rus vxorem duces. id rus hæc erit,
Tantisper dum ego cum Casina faciam nuptias.
Hinc tu ante lucem rus cras duces postea.
Satin' astute? O L. *docte.* C H. *age modo, fabricamini.*
Malo, hercle, vostro tam vorsuti viuitis.
S T. *Scin' quid nunc facias?* O L. *loquere.* S T. *tene marsupium.*
Abi atque obsonia propera: sed lepide volo
Molliculas escas, ipsa vt mollicula est. O L. *licet.*
S T. *Emito sepiolas, lepadas, lolligiunculas*
Hordeias. C H *immo triticeias, si sapis.*
S T. *Soleas.* C H. *quî quæso potius, quum sculponeas,*
Quî batuatur tibi os, senex nequissume?
O L. *Vin' lingulacas?* S T. *quid opu'st, quando vxor domi est?*
Ea lingulaca est nobis: nam nunquam tacet.
O L. *In re præsenti, ex copia piscaria*
Consulere, quid emam, æquom est. S T. *æquum oras, abi.*

meilleur amy que i'aye : Ie luy ay confié tout le secret de mon amour : il m'a promis vn lieu tout à fait commode. O l. Et sa femme, où sera-t-elle cependant ? S t. I'y ay bien pensé : ma femme l'inuitera aux Nopces en sa maison, elle se tiendra auprés d'elle, luy aidera, & couchera mesmes auec elle, ie l'ay ainsi ordonné : & i'ay parole de ma femme qu'elle en vsera de la sorte. Elle couchera donc chez nous : Son mary s'absentera tout exprés. Cependant tu feindras d'aller aux champs pour épouser ta femme (cela s'y fera tout de bon vne autrefois.) Cependant, ie feray tant soit peu la Nopce auec la belle Casine ; puis, dés demain auant le iour, tu la meneras aux champs. Est-ce bien auisé ? O l. Fort bien. C h. Courage, vsez bien de finesses, toutes vos ruses se tourneront pourtant à vostre prejudice. S t. Sçais tu bien ce que tu feras maintenant ? O l. Dittes. S t. Tien ma bourse, va promptement au marché, pour achepter les prouisions necessaires : mais ie veux des viandes delicates, comme elle est delicate elle mesme. O l. Ie le veux bien. S t. Achepte de petites Seiches, des Huistres, des Rougets, des Orgées. C h. Ou plutost des Fromentées, si tu as le goust bon. S t. Des Soles. C h. Ou plutost des Souliers, & des Guestres, dont l'on te batte les ioües, ridicule Vieillard. O l. Ne voulez vous point de Gorgias, de languez ou de languettes ? S t. Qu'en est-il de besoin, puis que ma femme est à la maison ? Car elle est vne vraye languette elle mesme, se seruant perpetuellement de sa langue, & ne se taisant iamais. O l. Quand ie feray sur le lieu, ie pourray choisir ce que i'achepteray parmy l'abondance. S t. Tu parles iustement;

C'est vne sorte de poisson

Adieu. Ie ne veux point que tu épargnes l'argent, achepte liberalement : car il en faut honnestement pour bien traitter nostre Voisin ; afin qu'il ait soin de ce que ie luy ay recommandé. OL. M'en iray-ie donc ? ST. Va t-en. CH. Ie ne voudrois pas pour trois libertez ensemble m'empescher aujourd'huy de faire bien du mal à ces gens là, & de dire à ma Maistresse tout ce qui se passe. Ie tiens mes ennemis bien embarrassez. Que si ma Maistresse veut faire son deuoir, nous en aurons bon marché, & i'attraperay bien nos gens. I'ay bonne opinion de cette iournée : & quoy que nous soyons vaincus, nous sommes pourtant vainqueurs. Ie rentre au logis pour changer les assaisonnemenrs des viandes où les Cuisiniers trauaillent, & faire que les choses prestes ne le soient pas, & que celles qui ne le sont pas, le soient promptement.

SCENE I. DV III. ACTE.

STALINO, ALCESIME Vieillards.

IE connoistray maintenant, Alcesime, si ie trouueray en vous l'image veritable d'vn amy ou d'vn ennemy. L'occasion s'offre de me le faire paroistre, sans que i'en puisse douter. Ostez moy de soucy, déliurez moy de peine : & au lieu de me faire des reproches de ce que ie suis amoureux, aidez moy à satisfaire bien tost ma passion. Dittes moy en peu de mots, que i'ay les cheueux gris, que ie suis hors d'age d'estre touché d'amour, & mesmes que i'ay vne femme, si vous voulez. AL. En verité, vous me surprenez, & ie ne vis iamais vn homme plus tourmenté d'amour que vous l'estes.

Argento parci nolo : obſonato ampliter.
Nam mihi vicino hoc etiam conuento eſt opus,
Vt quod mandaui, curet. OL. *iamne abeo?* ST. *volo.*
CH. *Tribus non conduci poßim libertatibus.*
Quin illis hodie comparem magnum malum;
Quinque hanc omnem rem mea bera iam faciam palam,
In noxa teneo manifeſto inimicos meos.
Sed ſi nunc facere volt hera officium ſuum,
Noſtra omnis lis eſt : pulchre prauortar viros :
Noſtro omine it dies : iam victi vicimus.
Ibo intro : vt id, quod alius condiuit cocus,
Ego nunc viciſsim vt alio pacto condiam,
Quicquid paratum eſt, vt paratum ne ſiet :
Sietque paratum, quod paratum non erat.

ACTVS III. SCENA I.

STALINO, ALCESIMVS.

NVnc amici ne an inimici ſis imago, Alceſimè, mihi
[*cernitur.*
Sciam : nunc ſpecimen ſpecitur, nunc certamen
Cur amem! exime caſtigare : id ponito ad compendium.
[*dium.*
Cano capite! aliena atate! coaddito ad compen-
Quoi ſit vxor, id quoque illuc ponito ad compendium.
[*neminem.*
AL. *Miſeriorem ego ex amore, quam te; vidi*

ST. *Fac vacent ædes.* AL. *quin edepol seruos, ancillas domo* [*mium scite scitus es.*
Certum est omnîs mittere ad te. ST. *eho, ni-*
Sed facito dum memineris versus quos cantat Colax: Cibo [*eant Sutrium.*
Cum cibo suo, cuiquem facito veniant: quasi
AL. *Meminero.* ST. *hem, nunc enim te demum nullum scitum scitiu'st.* [*bene ambula.*
Cura, ego ad forum modo ibo. iam hîc ero. AL.
ST. *Fac habeant linguam tuæ ædes.* AL. *quid ita?* ST. *quum veniam, vocent.* [*cias facis.*
AL. *Attate, cædundus homo es tu: nimias deli-*
ST. *Quid me amare refert, nisi sim doctus & dicax nimis?* [*adero domi.*
Sed caue tu ne in quæstione mihi sis. AL. *vsque*

ACTVS III. SCENA II.

CLEOSTRATA, ALCESIMVS.

VT properarem arcessere ad me hanc vicinam meam, hoc erat,
Illud ecastor, quod me vir tanto opere orabat meus:
Liberæ ædes vt sibi essent, Casinam quo deduceret.
Nunc adeo nequaquam arcessam, ne quad ignauissimis
Liberi loci potestas sit vetulis veruecibus.
Sed eccum egreditur hoc senati columen, præsidium popli,

St. Ecoutez moy ſeulement. Al. Ie vous enuoiray volontiers tous mes gens pour vous ſeruir. St. Certainement vous eſtes le plus galand homme du monde : mais rappellez cependant à voſtre memoire les vers que recite Colax, *dans vne Comedie de Nauius*,

Chacun apporte icy
Son plat comme à Sutry.

C'eſt icy vne eſpece de Prouerbe.

Al. Ie m'en reſſouuiendray : mais ie ne vous trouue pas le plus ciuil ny le plus poly de tous les hommes. St. Ayez ſoin de tout, ie m'en vais moy meſme au marché, & ie ſeray incontinent de retour. Al. Allez y gayement. St. Au reſte faites ſi bien que voſtre maiſon ait vne langue. Al. Comment? St. Pour m'inuiter quand ie reuiendray. Al. Ha ! vous eſtes vn homme étrange, vous demandez trop vos plaiſirs. St. Que me ſeruiroit-il d'aimer, ſi ie ne ſçauois ce que c'eſt, & ſi ie ne parlois beaucoup ? Mais ne m'inquietez pas dauantage par des queſtions importunes. Al. Ie ſeray incontinent de retour.

SCENE II. DV III. ACTE.

CLEOSTRATE, ALCESIME.

Le ſujet pour lequel mon mary me prioit ſi fort de me haſter de faire venir chez nous noſtre Voiſine, eſtoit afin que ſa maiſon fuſt libre, pour y mener Caſine : mais ie ne ſuis plus d'auis de la tirer de là, pour laiſſer à de vieux Beliers la liberté toute entiere de ſe ſatisfaire dans leur deſir infame. Voicy l'appuy du Senat & la deffenſe du Peuple, mon Voiſin qui offre ſon logis à mon homme pour

y faire librement tout ce qu'il voudra. En verité le minot de sel ne sçauroit s'achepter aujourd'huy à bon marché. A L. Ie m'estonne que ie n'ay de-ja enuoyé ma femme chez nostre Voisin, puis qu'elle estoit toute preste de partir, & de s'y en aller. mais, si ie ne me trompe, voicy celle qui la doit emmener. Bon iour, Cleostrate. C L. Bon iour, Alcesime. Où est vostre femme? A L. Elle vous attend à la maison, si vous la deuez emmener : car vostre mary m'a prié que ie luy donnasse congé de vous aller aider. Voulez vous que ie l'appelle? C L. N'en prenez pas la peine, ie ne le desire pas si elle est empeschée. A L, Elle a du loisir de reste. C L. Ie ne m'en soucie pas, ie ne la veux pas importuner, ie la verray incontinent. A L. Ne faites vous pas des Nopces chez vous? C L. Nous y tenons toutes choses prestes pour cela. A L. Vous n'auez donc pas besoin de secours? C L. Nous en auons assez à la maison : ie la viendray retrouuer. Adieu, iusqu'au reuoir, & ie me recommande à ses bonnes graces. A L. Que feray ie maintenant? Ie me suis exposé à vne étrange infamie pour faire plaisir à ce vieux Bouquin, qui l'a exigée de moy. Ie luy ay promis le secours de ma femme hors de chez moy, comme si c'estoit pour fripponer, ce malheureux homme m'ayant dit que sa femme la viendroit querir. Cependant elle ne s'est pas voulu arrester. C'est grande merueille, si la Voisine ne se defie de quelque chose. Mais quand i'y songe, si elle en eust eu quelque pensée, elle m'en auroit témoigné du ressentiment. Ie m'en iray chez moy, & i'arresteray dans le port le Nauire qui deuoit partir. C L. Il a esté bien ioüé ! Comme les pauures Vieillards se hastent tousiours de ne faire

Meus vicinus, meo viro qui liberum præbet locum. [*salis.*
Nunc ecastor vilis emptu'st modio, qui venit,
A L. *Miror hinc iam non arcessi in proxumum uxorem meam,* [*domi.*
Quæ iamdudum, si arcessatur, ornata expectat
Sed eccam, arcessit, opinor. salue, Clostrata.
C L. *& tu Alcesime.* [*manet:*
Vbi tua vxor? A L. *intus illa te, si se arcessas,*
Nam tuus vir orauit me, vt eam istuc ad te mitterem. [A L. *otium est.*
Vin' vocem? C L. *sine: nolo, si illa occupata est.*
C L. *Nihil moror, molesta ei esse nolo: post conuenero.* [*orno & paro.*
A L. *Non ornatis istic apud vos nuptias?* C L.
A L. *Non opu'st ergo adiutrice?* C L. *satis domi est. vbi nuptiæ* [*istam iube.*
Fuerint, tum istanc conuenibo. nunc vale, atque
A L. *Quid ego nunc faciam? flagitium maxumum feci miser,* [*li,*
Operam propter hirqui illius improbi, edentu-
Hoc qui mihi contraxit. operam vxoris polliceor foras, [*mihi*
Quasi catillatricis. flagitium hominis, qui dixit
Suam vxorem hanc arcessituram, ea se negat morarier. [*cinæ meæ.*
Atque edepol mirum, ni subolet iam hoc huic vi-
Verum autem, altrouorsum eã cum mecũ rationem
Si quid eius esset, esset mecum postulatio. [*puto,*

Ibo intro, vt ſubducam nauim rurſum in puluinarium. *[ſtinant ſenes!*
CL. *Iam hic eſt lepide ludificatus. miſeri vt fe-*
Nunc ego illum nihili, decrepitum, meum veniat velim, *[alterum.*
Vt eum ludificem viciſſim, poſtquam hunc deluſi
Nam ego aliquid contrahere cupio litigij inter eos duos. *[frugi cenſeas.*
Sed eccum incedit. at, quom aſpicias triſtem,

ACTVS III. SCENA III.

STALINO, CLEOSTRATA.

STultitia magna eſt, mea quidem ſententia,
Hominem amatorem vllũ ad forum procedere
In eum diem, quoi quod amet in mundo ſiet.
Sicut ego feci ſtultus contriui diem,
Dum aſto aduocatus quoidam cognato meo:
Quem, hercle, ego litem adeo perdidiſſe gaudeo,
Ne me nequicquam ſibi hodie aduocauerit.
Rogitare oportet prius & percontarier,
Aſſitne animus ei, nec ne aſſit, quem aduocet.
Si neget adeſſe, exanimatum amittat domum.
Sed vxorem ante ædîs eccam. hei miſero mihi!
Metuo, ne non ſit ſurda, atque hæc audiuerit.
CL. *Audiui ecaſtor cum malo magno tuo.*
ST. *Accedam propius. quid agis, mea feſtiuitas?*
CL. *Te ecaſtor præſtolabar.* ST. *iãne ornata res eſt?*
Iamne hanc traduxit huc ad nos vicinam tuam,
Quæ te adiutaret? CL. *arceſſiui vt iuſſeras.*

rien qui vaille ! Ie voudrois que mon vieux homme qui n'a point d'esprit, vinst encore icy pour le iouër aussi à son tour, comme i'ay fait son amy: car ie veux mettre entre eux deux quelque diuision. Mais le voicy qui vient : & de la façon qu'il paroist serieux, on diroit que c'est vn homme de grande importance.

SCENE III. DV III. ACTE.

STALINO, CLEOSTRATE.

C'Est à mon auis vne grande imprudence à v homme amoureux, d'aller comme i'ay fait e la place des audiances le mesme iour qu'il tient c qu'il aime en son pouuoir. I'ay employé toute l iournée pour comparoistre deuant les Iuges, ai nom de l'vn de mes alliez qui a perdu sa cause, dont ie me réjoüis, afin, qu'on se rebutte aujourd'huy de me donner de tels emplois. Il faut s'informer auparauant si celuy qu'on choisit pour son Aduocat a l'esprit distrait, ou s'il entre dans nos interets Si son esprit s'occupe à d'autres pensées, il faut le renuoyer à sa maison. Mais ie voy ma femme deuant sa porte. Ha, mal-heureux ! i'ay grand peur qu'elle ne soit pas sourde, & qu'elle ait oüy ce que i'ay dit. C L. Ie l'ay oüy veritablement à ton grand prejudice. S T. Il faut que ie m'approche d'elle. Que fais tu, ma ioye? C L. En bonne foy, ie vous attendois. S T. Tout est-il prest? Auez vous amené vostre voisine pour vous aider? C L. Ie l'ay fait comme vous me l'auiez ordonné; mais vostre bon amy a soufflé ie ne sçay quoy aux oreilles de sa femme; de sorte qu'il m'a dit ne pouuoir luy donner

congé de venir auec moy, quand i'ay esté pour la demander. St. Ie croy que c'est vostre faute : car vous estes peu gracieuse. Cl. Ce n'est pas le me-tier des honnestes femmes, mais des courtisanes de soûrire à d'autres qu'à son mary. Allez y vous mesmes, & la faites venir, i'auray soin de ce qu'il faudra faire au logis. St. Hastez vous donc. Cl. Ie n'ay garde d'y manquer. Ie luy ietteray infailliblement quelque peur dans l'esprit, & ie le rendray aujourd'huy l'Amant le plus infortuné qui fut iamais.

SCENE IV. DV III. ACTE.

ALCESIME, STALINO.

IE veux voir si nostre Amoureux qui s'est aujourd'huy mocqué de ma femme, & de moy, sera de retour en sa maison, Mais ie le voy deuant sa porte. Ie vous trouue bien à propos, & ie m'en allois chez vous. St. Et moy, sans mentir, ie m'en allois chez vous. Qui a-t-il ? Que vous auois-ie recommandé ? De quoy vous auois-ie prié ? Al. Comment ? St. Est-ce ainsi que vous m'auez tenu vostre maison ouuerte ? M'auez vous enuoyé vostre femme ? N'estes vous pas bien satisfait de m'auoir fait perdre vne occasion fauorable, & de m'auoir mis au desespoir ? Al. Que ne vous pendez vous ? Ie croy que vous m'auez dit que vostre femme deuoit emmener d'icy la mienne. St. Elle m'a dit qu'elle est allée chez vous pour la querir, & que vous ne luy auez pas voulu donner congé. Al. Voire ! Elle m'a dit elle mesme tout franc, qu'elle n'auoit pas besoin de son secours. St. Ie vous

Verum hic sodalis tuus, amicus optumus,
Nescio quid se sufflauit vxori suæ.
Negauit posse, quando arcesso, mittere. [rum.
ST. Vitium tibi istuc maxumum est: blanda es pa-
CL. NON MATRONARVM est officium, sed
Viris alienis, mi vir, sublandirier. [meretricium,
I tu, atque arcesse eã: ego intus, quod facto est opus,
Volo accurare, mi vir. ST. propera ergo. CL. licet.
Iam pol ego huic aliquem in pectus iniiciã metũ:
Miserrimum hodie ego hunc habebo amasium.

ACTVS III. SCENA IV.

ALCESIMVS, STALINO.

VIso huc, amator si à foro rediit domum,
Qui me atque vxorem larua ludificatu'st.
Sed eccũ ante ædes. ad te, hercle, ibam commodum.
ST. Atque, hercle, ego, ad te. quid ais vir mi-
nimi preci? [quid est?
Quid tibi mandaui? quid tecum oraui? AL.
ST. Vt bene vaciuas ædis fecisti mihi!
Vt traduxisti huc ad nos vxorem tuam!
Satin' propter te pereo ego atque occasio?
AL. Quin suspendis te? nempe tute dixeras,
Tuam arcessituram essere vxorem meam.
ST. Ergo arcessiuisse ait sese: & dixisse te,
Eam non missurum. AL. quin ea ipsa vltro mihi
Negauit eius operam se morarier.
ST. Quin ea ipsa me allegauit, qui istã arcesserẽ:

A L. *Quin nihili facio.* S T. *quin me perdis.*
A L. *quin bene est.*
Quin etiam deme rebor ; quin cupio tibi ;
Quin aliquid ægre facere, quin faciam libens.
Nunquam tibi hodie. Quin erit plus quã velim.
Quin, hercle, dî te perdant postremo quidem.
S T. *Quid nunc? missurusne es tuam ad me vxo-*
rem? [*cem ,*
A L. *Ducas, easque in maxumam malam cru-*
Cumque hac, cumque istac, cumque amica etiã tua
Abi, & aliud cura. ego iam per hortum iussero
Meam istuc transire vxorem, ad vxorem tuam.
S T. *Tu nunc amicus es mihi germanũ in modum.*
Qua ego hunc amorem mihi esse aui dicam datũ ?
Aut quid ego vnquam erga Venerem iniquæ fe-
cerim, [*ræ ?*
Quoi sic tot amanti mihi obuiam eueniant mo-
Attat, quid hoc clamoris in nostra domo est?

ACTVS III. SCENA V.

PARDALISCA, STALINO.

NVlla sum, nulla sum? tota occidi! cor meũ
mortuum est! [*præsidij ,*
Membra misere tremunt! nescio vnde auxilij,
Perfugij mihi, aut opũ copiã comparẽ aut expetã.
Tanta factis modo ego, mira verbis modis intus
vidi , [*Cleostrata, abscede*
Nouam atque integram audaciam! caue tibi

asseure qu'elle m'a conseillé d'aller moy mesme chez vous pour l'amener. AL. Ie me soucie bien de cela! ST. Cependant vous me coupez la gorge. AL. A la bonne heûre, ie m'en soucie bien? Ie me tourmente fort de toutes vos affaires? I'ay grand dessein de vous faire tort? C'est à quoy ie m'occupe auec bien de la ioye? Vous ne sçauriez receuoir aujourd'huy tant de déplaisir à mon sujet, que i'en ay receu pour l'amour de vous, & i'espere que vous en serez puny, & que les Dieux me vangeront. ST. Et à present? Estes vous enfin resolu de m'enuoyer vostre femme? AL. Emmenez là, & allez vous promener auec celle-cy, auec celle-là, & auec vostre Amie. Allez où vous voudrez, & pensez à autre chose. Ie commanderay à ma femme de passer par le Iardin pour aller trouuer la vostre. ST. Vous estes à cette heure mon amy de la bonne sorte: mais de quelle façon diray-ie que cette amour m'est venuë à la teste? Et quelle faute ay-ie iamais commise contre Venus, qui me chastie par des retardements si fascheux? Quel bruit est-ce que i'entens en mon logis?

Tout ce lieu est difficile: & la repetition de la particule *quin* est affectée pour marquer la colere des Vieillards.

SCENE V. DV III. ACTE.

PARDALISCA seruante, *STALINO.*

IE suis hors de moy mesme, ie ne sçay plus où i'en suis, ie n'en puis plus, ie n'en puis plus: la peur me fait mourir, ie tremble, au secours, au secours: où iray-ie? Ie ne sçay où ie dois fuïr, ny à qui demander de l'assistance pour toutes les choses étonnantes & prodigieuses qui se sont faites d-

noſtre logis. Ie ne vis iamais d'audace plus grande; ny plus ſurprenante. Prenez garde à vous, Cleóſtrate: Retirez vous d'auprés d'elle, ie vous prie, de crainte qu'elle ne vous faſſe du mal dans le tranſport de la colere où elle eſt. Oſtez luy le couteau qu'elle tient à la main, puis qu'elle eſt hors de ſon ſens. S T. Que veut dire celle-cy qui ſort auec vne ſi grande épouuante? Pardaliſque. P A. Ie n'en puis plus. Quel ſon vient de frapper mon oreille? S T. Regarde moy vn peu. P A. Mon Maiſtre! S T. Qu'as tu? Qui te fait peur? P A. Ie ſuis perduë. S T. Comment tu es perduë? P A. Ie ſuis perduë, & vous eſtes perdu S T. Conte moy ce que c'eſt. Que t'eſt-il arriué? P A. Ha! mal-heur à vous. S T. A toy plutoſt, ie m'en paſſeray bien. P A. Soutenez moy de grace, de peur que ie ne tombe. S T. Quoy que ce ſoit, dy le moy promptement. P A. Preſſez moy le ſein, & faites moy de grace vn peut de vent auec voſtre manteau. S T. I'apprehende quelque broüillerie. Mais que ſeroit-ce autre choſe ſi ce n'eſt que les fumées de quelque vin de Libye ſont montées à ſon cerueau. P A. Soutenez ma teſte, ie vous prie. S T. Va te promener. Que les Dieux te creuent & te faſſent perir: Si ie n'apprens point de toy ce que c'eſt, ie te caſſeray la teſte, puis que tu te ioües de moy de la ſorte. P A. Mon Maiſtre. S T. He bien, ma ſeruante: Que veux tu? P A. Vous eſtes trop colere. S T. Tu parles bien viſte: mais dy moy en peu de paroles ce que c'eſt. Quel trouble y a t-il dans le logis? P A. Vous le ſçaurez. Ecoutez, vn grand mal-heur! Ce que voſtre ſeruante a fait là dedans, ne tient gueres de la diſcipline d'Athenes.

Ab iſtà

Ab ista obsecro, ne quid in te male faxit ira perci-
Eripite isti gladium, quæ sui est impos animi. [*ta*
S T. *Nam quid est, quod hæc huc timida atque*
exanimata exiluit foras? [*sonitum?*
Pardalisca. P A. *perij? vnde meæ vsurpant aures*
S T. *Respice modo ad me.* P A. *here mi.* S T. *quid*
Quid timida es? P A. *perij!* [*tibi est.*
S T. *Quid, periisti?* P A. *perij, & tu perijsti.*
S T. *aperi, quid tibi?* P A. *væ tibi.*
S T. *Immò istuc tibi sit.* P A. *ne cadam, amabo,*
tene me. S T. *quicquid est,* [*tum amabo,*
Eloquere mihi cito. P A. *contine pectus, face ven-*
Pallio. S T. *timeo hoc negotium, quid est: nisi*
hæc meraclo [*ne, amabo,*
Se vspiam percussit flore Libyco. P A. *aures obti-*
S T. *I in malam crucem: pectus, auris, caput,*
teque dî perduint: [*tibi istuc*
Nam nisi ex te scio, quicquid hoc sit, cito; iam
Cerebrum dispertiam, excetrata: ludibrio, pes-
suma adhuc,
Quæ me habuisti. P A. *here mi.* S T. *quid vis,*
mea ancilla? P A. *nimium sæuis.*
S T. *Nimium dicis, sed hoc quicquid est, loque-*
re: in pauca refer.
Quid intus tumulti fuit? P A. *scibis. audi ma-*
lum pessumum.
Quod hic modo intus apud nos tua ancilla hoc pa-
cto exordiri [S T. *quid est id?*
Cœpit, quod Atticam haud condecet disciplinam.

P A. *Timor præpedit dicta linguæ.* S T. *quid est?*
possum scire ego istuc [*quam tuo*
Ex te, quid negotij est? P A. *dicam : tua ancilla,*
Villico vis dare vxorem, ea intus. S T. *quid in-*
tus dic? quid est? [*ro suo inter-*
P A. *Imitatur malarum malam disciplinam, vi-*
Minatur. S T. *quid ergo?* P A. *ah?* S T. *quid*
est? P A. *interimere velle ait*
Vitam, gladium. S T. *hem!* P A. *gladium.* S T.
quid eum gladium? P A. *habet.* S T. *hei mi-*
sero mihi! [*quenquam prope*
Cur habet? P A. *insectatur omnes per ædis, nec*
Ad se sinit adire : ita omnis sub arcis, sub lectis
metu [*iectum est mali*
Mussitant. S T. *occidi atque interij! quid illi ob-*
Tam repente? P A. *insaniit.* S T. *scelestissumum*
credo esse me [*scire expeto.*
P A. *Immo si scias dicta, quæ dixit.* S T. *istuc*
Quid dixit? P A. *audi : per omnes deos deiura-*
uit & deas. [*med occidet?*
Occisurum hac nocte eum, quicum cubaret. S T.
P A. *An quicquam ad te attinet?* S T. *vah!* P A.
quid cum ea negotij tibi est?
S T. *Peccaui : dicere illunc villicum volebam.*
P A. *sciens*
De via in semitam regredere. S T. *nunquid mi-*
natur mihi?
P A. *Tibi infesta soli est plus, quam quoiquam.*
S T. *quamobrem?* P A. *se quia des*

St. Qui a t-il ? Pa. La crainte me lie la langue, & m'empesche de parler. St. Qu'est-ce donc ? Le puis-ie sçauoir de toy ? Quel desordre est-ce là ? Pa. Ie vous le diray. Vostre seruante que vous voulez donner pour femme à vostre Villageois, est la dedans. St. He bien ? Elle est la dedans ? Qu'est-ce que cela signifie ? Pa. Elle suit l'exemple des mauuaises femmes, qui menacent leurs maris de leur oster la vie. St. Comment donc ? Pa. Ha ! St. Comment ? Pa Elle dit qu'elle veut oster la vie. Vn couteau. St. He bien ? Pa. Vn couteau. St. He bien, ce couteau ? Pa. Ie vous dis qu'elle a vn couteau. St. Ha ! mal-heureux que ie suis ! Pourquoy l'a t-elle ? Pa. Elle en poursuit tout le monde par la maison, & empesche que qui que ce soit ne s'approche d'elle : Et l'apprehension fait que chacun se cache sous les coffres, & sous les lits. St. Cela me fait mourir. D'où vient vn mal si prompt ? Pa. Elle a perdu l'esprit. St. Ie croy que ie suis le plus méchant de tous les hommes. Pa. Si vous sçauiez donc les choses qu'elle a dittes aujourd'huy ? St. Ie seray bien aise de les sçauoir. Qu'a t'elle dit ? Pa. Ecoutez. Elle a iuré par tous les Dieux & par toutes les Deesses, qu'elle tuëroit cette nuit celuy qui coucheroit auec elle. St. Qu'elle me tuëroit ? Pa. Cela vous regarde t-il en quelque sorte ? St. Ha ! Pa. Quelle chose auez vous à demesler auec elle ? St. Ie me suis mépris, je voulois dire ce Villageois. Pa. Vous sortez à dessein du grand chemin pour entrer dans le sentier. St. Me menace-t-elle ? Pa. Elle est plus animée contre vous seul, que contre qui que ce soit. St. Pourquoy cela ? Pa. Pource que vous la donnez pour femme à

Olympio, n'estant ny à vous ny à luy, & qu'ainsi elle ne souffrira pas que la vie de son mary soit prolongée iusqu'au lendemain. On m'a enuoyée exprés pour vous dire que vous ayez à vous garder de cette personne là. S T. C'est fait de moy, & il n'y eut iamais de Vieillard amoureux plus infortuné que ie le suis. P A. Ne i'oüay- ie pas bien ce galand homme là ? Car en tout ce que ie viens de dire, il n'y a pas vn mot de verité. Ma Maistresse & sa Voisine, ont ourdy cette menterie, & i'ay esté enuoyée icy exprés pour la debiter, & pour le tromper, & me moquer de luy. S T. Hola! Pardalisque. P A. Qui a t-il? Que voulez vous? S T. Vne chose que ie te veux demander. P A. Vous me donnez de l'impatience de sçauoir ce que c'est. S T. Et tu me donnes de la tristesse, de ce que tu me viens de dire. Mais à l'heure que ie parle, Casine a t-elle encore vn couteau à la main ? P A. Elle en a deux. S T. Comment deux? P A. L'vn pour vous tuër dit-elle, & l'autre pour tuër aujourd'huy le Villageois. S T. Ie suis par ce moyen le plus tüé de tous ceux qui viuent Ie prendray vne cuirasse, c'est à mon auis le mieux que ie puisse faire. Que ma femme n'y est-elle allée pour luy oster ces couteaux des mains. P A. Il n'y a personne qui l'ose approcher. S T. Qu'elle la prie. P A. Elle la prie bien : mais elle dit qu'elle n'en fera rien, si l'on ne luy promet qu'elle ne sera point donnée pour femme au Villageois. S T. Ce sera malgré elle : & quoy qu'elle y repugne, elle ne laissera pas d'estre aujourd'huy mariée : car pourquoy n'accompliray-ie pas ce que i'ay commencé pour l'épouser? Ie ne voulois pas dire moy, mais nostre Villageois. P A. Vous vous méprenez souuent. S T. La crainte

Vxorem Olympioni : neque sc tuam, nec se suam.
Neque viri vitam sinet in crastinum protolli
diem, id huc missa sum [*hercle miser !*
Tibi vt dicerem, ab illa vt caueas tibi. S T. *periy*
Neque est, neque fuit mihi quisquam amator se-
nex adæque miser. [*nia*
P A. *Ludon' ego hunc facete ? nam quæ, huic om-*
Falsa dixi, hera, atque hæc ex proxumo dolum
hunc pertulerunt.
Ego huc vero missa sum istuc ludere. S T. *heus*
Pardalisca. P A. *quid est, quid ?*
S T. *Est, volo quod exquirere à te.* P A. *moram*
offers mihi. S T. *at tu mihi.* [*sina*
Offers mærorem. sed etiamne habet & nunc Ca-
Gladium ? P A. *haud vnum habet, sed duos.* S T.
quid iam duos ? P A. *altero ted occisurum ait.*
Altero hodie villicum. S T. *occisissumus sum om-*
nium qui viuunt. [*quid vxor*
Loricam induam, optumum esse opinor hoc mihi
Mea Cleostrata ? non adiuit atque ademit ? P A.
nemo audet prope accedere. [*negat.*
S T. *Exoret.* P A. *orat. profecto ponere alio modo*
Ni se sciat non datum iri villico. S T. *atque in-*
gratiis, quia
Non volt, nubet illa hodie. nam cur non ego id
perpetrem quod cœpi,
Vt nubat mihi ? id quidem volebam, non, sed
villico. [*verum,*
P A. *Sæpicule peccas.* S T. *timor præpedit verba.*

Obsecro, dic me uxorem orare, vt exoret illam, gladium
Ponere, redire me intro vt liceat. P A. *nunciabo.*
S T. *At orato tu.* P A *& ego orabo.* S T. *at blande orato, tu sed audin'?*
Si effexis hoc, soleas tibi dabo, & anulum in digito
Aureum, & bona plurima. P A. *operam dabo.*
S T. *face vt impetres.*
P A. *Eo nunciam, nisi quippiam remorare med.*
S T. *abi, & cura.*
P A. *Redit, eccum, tandem obsonatu eius adiutor. pompam ducit.*

ACTVS III. SCENA VI.

OLYMPIO, COCVS, STALINO.

V*Ide fur, vt senteis sub signis ducas.* C O. *qui vero sunt sentes?*
O L. *Quia quod tetigere, ilico rapiunt: si eas ereptum, ilico scindunt.*
Ita quoque adueniunt, vbi vbi sunt, duplici damno dominos multant.
C O. *Eia.* O L. *atat cesso magnifice, patriceque, amiceque, atque ita hero*
Meo ire aduorsum. S T. *bone vir, salue.* O L. *fateor.* S T. *quid fit?* O L. *tu amas.*
Ego esurio sitio. S T. *lepide excuratus incessisti.*
O L. *Vah hodie!* S T. *mane vero, quanquam fastidis.* O L. *eid, ei: fœtet*

me fait prendre des mots pour dautres. Mais ie te prie, dy à ma femme que ie desire qu'elle la coniure de quitter son couteau, afin que ie rentre seurement à la maison. PA. Ie luy diray. ST. Tu l'en prieras aussi toy mesme. PA. Et ie l'en prieray aussi. ST. Prie-la gracieusement, comme tu as de coustume : mais m'entens tu ? Si tu fais cela, ie te donneray des Souliers neufs, vn anneau d'or au doigt, & beaucoup de bien. PA. I'y trauailleray. ST. Mais fais si bien que tu l'obtiennes. PA. Ie m'y en vais tout de ce pas, si vous ne me retardez pas dauantage. ST. Va t-en, & ne neglige rien. PA Voicy son bon officier qui retourne enfin du marché auec toute sa suitte.

Des Mules, des Pãtoufles.

SCENE VI. DV III. ACTE.

OLYMPIO, VN CVISINIER, STALINO.

PRens garde que tu conduits des ronces pour tes enseignes. LE CV. Pourquoy les appelles tu des ronces? OL. Pource qu'elles entrainent tout ce qu'elles touchent : Si elles attrapent quelque chose elles le déchirent. En quelque lieu qu'elles se trouuent, elles apportent vn double mal aux Maistres de ce lieu là. LE CV. Ho, ho. OL. C'est pourquoy ie m'abstiens de marcher en grand Seigneur : ie renonce à la magnificence, & ie ne veux pas mesmes paroistre au deuant de mon Maistre, auec vne familiarité d'amy. ST. Dieu te gard', homme de bien. OL. Ie confesse que ie suis homme de bien. ST. Que dis tu ? OL. Vous auez de l'amour, & moy grand soif & grand appetit. ST. Tu marches bien suiuy & bien adjusté. OL. Ouy pour-

aujourd'huy, *tant que la iournée sera longue.* ST. Arreste vn peu, bien que tu me méprises, *parce que tu es deuenu glorieux.* OL. Hay, hay, vostre discours me sent mauuais. ST. De quoy est-il question? OL. De cela. ST. Que tu es fascheux! Arreste vn peu. OL. I'ay d'autres affaires, & vous m'incommodez. ST. Ie t'en donneray de fort mauuaises à mon auis si tu ne t'arrestes. OL. O Dieu ne vous sçauriez vous retirer d'auprés de moy, si ce n'est que vous ayez enuie de me faire vomir? ST. Arreste tant soit peu. OL. Qui a t-il? Que voulez vous faire? ST. Ie suis ton Maistre. OL. Vous estes mon Maistre? ST Celuy de qui tu es Esclaue. OL. Esclaue? Moy? ST. Mon Esclaue, te dis-je encore vne fois. OL. Ne suis-je pas libre? Souuenez vous, souuenez vous. ST. Demeure, arreste toy là. OL. Laissez moy. Ie suis donc vostre Esclaue; cela va bien. ST. Ie te conjure, mon Olympisque, mon Papa, mon Patron. OL. Sans mentir, vous estes fort sage. ST. Ie suis à toy. OL Qu'ay-ie à faire d'vn si méchant seruiteur? ST. Que feras tu maintenant? Ne sera-ce pas bien-tost que tu me donneras la consolation que ie desire? OL. Attendez que le souppé soit cuit. ST. Qu'ils s'en aillent donc au logis. OL. Allez, entrez la dedans, & dépeschez vous. ST. I'y seray aussi-tost que vous: Apprestez moy vn bon souppé, ie veux faire grande chere & fort proprement. Ie ne me soucie pas de la mode des Etrangers, c'est assez qu'il y ait bien à manger; Tu y peux aussi entrer. Pour moy, ie demeure encore icy. La seruante m'a dit que Casine tient là dedans vn couteau pour me tuër, aussi bien que toy. OL. Sçachez que vous ne deuez pas vous en

Ne veux tu pas t'arrester.

Il parle aux Cuisiniers.

Tuus mihi sermo. S T. *quæ res?* O L. *hæc res.*
S T. *etiamne astas?* O L. *enim vero*
Πράγματά μοι παρέχεις. S T. *dabo* μέγα κακὸν, *vt ego opinor,*
Nisi resistis. O L. ὦ Ζεῦ! *potin' à me abeas, nisi me vis vomere.*
Hodie? S T. *mane mane.* O L. *quid est? quis hic homo est?* S T. *herus sum.* O L. *quis herus?*
S T. *Quojus tu seruos es?* O L. *seruos ego?* S T. *atque meus.* O L. *non sum ego liber?*
Memento, memento! S T. *mane, atque asta.*
O L. *omitte.* S T. *seruos sum tuus.*
O L. *Optume est.* S T *obsecro Olympisce mi, mi pater, mi patrone.*
O L. *Hem sapis sane.* S T. *tuus sum equidem.*
O L. *quid mihi seruo opu'st tam nequam?*
S T. *Quid nunc? quam mox recreas me?* O L. *cœna modo si fiet cocta.*
S T. *Intro ergo abeant.* O L. *propere, cito introite, & cito deproperate.*
S T. *Ego iam intus ero; facite facite cœnam mihi, sed ebria vt sit.* [ritu
Cœnare lepide nitide volo. nihil moror barbarico
Sane esse iam. i, sis: ego hîc haud bito nunc quidem. gladium
Ancillæ Casinam habere dixit intus, qui me atque te inuitet.
O L. *Scias sic sine habere. nugas agunt. noui ego illas malas merces.*

Quin i tu modo mecum domum. ST. *at pol malum metuo. i tu modo,*
Perspicito prius, quid intus agatur. OL. *tam mihi mea vita, quam tua*
Tibi cara est. ST. *verum i, modo.* OL. *tecum si tu iubes, inibitur,*

ACTVS IV. SCENA I.

PARDALISCA.

Nec pol ego Nemeæ credo, neque ego Olympiæ.
Neque vsquam ludos tam festiuos fieri,
Quam hîc intus fiunt ludi ludificabiles
Seni huic, & nostro Olympioni villico;
Omnes festinant intus totis ædibus:
Senis in culina clamat, hortatur cocos:
Quin agitis hodie? quin datis, si quid datis?
Properate: cœnam iam esse coctam oportuit.
Villicus hic autem cum corona, candide
Vestitus, lauteque exornatus obambulat.
Illæ autem in cubiculo armigerum ornant mulieres.
Quem dent pro Casina nuptum nostro villico.
Sed nimium lepide dissimulant vna simul
Fore huius quod futurum est, digne autem coqui
Nimis lepide ei rei dant operam, ne cœnet senex.
Aulas peruortunt, ignem restinguunt aqua.
Illarum oratu faciunt. illæ autem senem

mettre fort en peine, & qu'on ſe mocque de vous. Ie connois tous ces gens là, & toute leur intrigue. Ne voulez vous pas venir auec moy ? Allons à la maiſon. ST. Ie crain qu'on ne m'y faſſe du mal. Entré-s-y ſans moy; pour voir ce qui s'y paſſe. OL. Ma vie m'eſt auſſi chere, que la voſtre vous eſt precieuſe. ST. Va s-y tout à cette heure. OL. Si vous l'ordonnez, ie ſuis preſt d'y entrer auec vous.

SCENE I. DV IV. ACTE.

PARDALISCA.

IE ne croy pas qu'il ſe ſoit iamais fait à Nemée, ny dans les Olympies des ieux ſi agreables ny ſi diuertiſſants, que ceux qui ſe font là dedans à noſtre Vieillard, & à noſtre Villageois Olympio, Tout le monde y eſt parfaitement occupé. Le Vieillard crie dans la Cuiſine, il preſſe les Cuiſiniers : Que ne vous dépeſchez vous ? Leur dit-il, que ne donnez vous quelque choſe à manger ? Le ſouppé deuroit eſtre preſt. Cependant le Villageois veſtu proprement, & paré comme le iour de ſes Nopces, ſe promeine auec toute la compagnie veſtuë de blanc, les femmes d'vn autre coſté habillent dans la Chambre l'Eſclaue guerrier, & le parent de tous les ornements des filles pour le donner au Villageois en qualité d'Eſpouſe, au lieu de noſtre Caſine : Et diſſimulant admirablement le deſſein qu'ils veulent faire reüſſir, tandis que les Cuiſiniers font bien leur deuoir pour empeſcher que le Vieillard ne ſouppe d'aujourd'huy, ils renuerſent les marmittes, éteingnent le feu auec de l'eau : & c'eſt à leur priere qu'ils font tout cela,

voulant que le bon-homme s'en aille de la maison sans soupper, afin d'estre seules à se remplir le ventre de tout ce qu'il y a. Ie connois ces deux gourmandes qui pourroient manger toutes les prouisions qui peuuent tenir dans vn batteau. Mais on ouure la porte.

SCENE II. DV IV. ACTE.

STALINO, PARDALISCA.

MA femme, & vous autres, quand vous aurez enuie de manger, & que le souppé sera prest, vous pourrez vous mettre à table, si vous voulez. Pour moy, ie soupperay à nostre maison des champs : car ie veux suiure aux champs le nouueau marié, & la nouuelle Epouse. Ie connois les coustumes des gens mal faisants, & i'apprehende qu'il s'en trouue quelqu'vn qu'il l'enleue. Faites bonne chere. Mais hastez vous d'enuoyer aussitost l'vn & l'autre, afin que nous y arriuions encore de iour. Ie seray icy de retour demain au matin. Adieu, ma femme, ie prendray demain ma part du festin. PA. On a fait ce que i'ay dit : les femmes ont obligé le Vieillard de sortir de la maison sans soupper. ST Que fais tu icy? PA. Ie vais où elle m'enuoye. ST. Dis tu vray? PA. Ie dis vray?

Sa Maistresse.

ST. A quoy t'amuses tu donc icy? PA Ie ne m'amuse point, & ie ne regarde rien. ST. Haste toy donc, comme tous ceux qui sont dans le logis, tu marches bien lentement. PA. Ie m'en vais. ST. Va donc si tu veux, la plus méchante de toutes les creatures. S'en est-elle allée? Ie puis dire à cette heure tout ce que ie veux.

Cupiunt extrudere incœnatum ex ædibus;
Vt ipsæ solæ ventres distendant suos.
Noui ego bene illas ambas corbitam cibi
Comesse possunt. sed aperitur ostium.

ACTVS IV. SCENA II.

STALINO, PARDALICA.

SI sapitis, vxor, vos tamen cœnabitis,
Vbi cœna erit cocta. ego ruri cœnauero.
Nam maritum nouom: ego & nouam nuptam volo
Rus prosequi. noui hominum mores maleficos,
Ne quis eam abripiat. facite vostro animo volupe
Sed properate istum atque istam actutum emittere.
Tandem' vt veniamus luci: cras ego hîc ero.
Cras habuero, vxor, ego tamen conuiuium.
PA. *Fit, quod futurum dixi: incœnatum senem*
Foras extrudunt mulieres. ST. *quid tu hic agis?*
PA. *Ego eo, quo me ipsa misit.* ST. *veron'?* PA. *serio.*
ST. *Quid hic speculare.* PA. *nihil equidem speculor.* ST. *abi.*
Tu hîc cunctas? intus alij festinant. PA. *eo.*
ST. *Abi hinc, sis ergo pessumarum pessuma,*
Iamne abiit illæc? dicere hîc quiduis licet.
QVI AMAT, tamen hercle si esurit, nihilum esurit,

Sed eccum progreditur cum corona & lampade
Meus sociennus, compar, commaritus villicus.

ACTVS IV. SCENA III.

OLYMPIO, STALINO.

A*Ge tibicen. dum illam educunt huc nouam nuptam foras,*
Suaui cantu concelebrad omnem plateam hanc hymeneo,
Io hymen hymenae! io hymen! S T. *quid agis, mea salus? Olympio mi?*
O L. *Esuriod hercle, atque adeo sitiod.* S T. *at ego amod.* O L. *at ego, hercle,*
Nihili facio te amor mage, periclitor inanitate.
Iamdudum mihi intestina murmurant. S T. *nam quid nunc illa* [*quanto plus.*
Remoratur intus tamdiu, quasi ob industriam?
Ego propero, tanto illa minus. O L. *quid si etiam occentem hymenæum?* [*nibus te.*
S T. *Censeo. & ego adiutabo in nuptiis commu-*
O L. *Hymen hymenae! io hymen!* S T. *perij, hercle, ego miser, dirupi*
Cantando Hymenæum: licet illo morbo, quo rumpi cupio, [*esses, si equus esses,*
Non copia est. O L. *edepol na tu indomitus*
S T. *Quoid argumento concludis? rogo?* O L. *nimis tenax es.* [*crepuit ostium*
S T. *Num ne expertus vspiam?* O L. *dij melius*

Celuy qui eſt amoureux ne ſe ſoucie point de manger quoy qu'il euſt faim. Mais voicy mon beau pere qui ſort, mon compagnon le Villageois, mon compere, auec bonne compagnie qui le ſuit, & la torche Nuptiale qui le precede.

SCENE III. DV IV. ACTE.

OLYMPIO, STALINO.

IOuë de la Fluſte, attendant que ſorte la nouuelle Eſpouſe : Fay retentir toute la place de l'air d'vn doux Hymenée. Io Hymen Hymenée! Hymen ô Hymenée. St. Que fais tu, ma chere vie? Ol. I'ay ſi grand appetit, que ie n'ay point de ſoif. St. Et moy, ie ſuis amoureux. Ol. Et moy, ô Dieu d'Amour, ie te iure que ie ne mets point ta puiſſance en danger. Il y a dé-ja long-temps que mes inteſtins ſe plaignent d'vne grande inanition. St. D'où vient qu'elles ſont ſi long-temps à venir, qu'ón diroit qu'elles le font à deſſein? Et tant plus ie me haſte, & moins elles auancent. Ol. Si ie chantois l'Hymenée; que vous en ſemble? St. Ie ne le trouue pas mauuais, & ie t'y aideray volontiers dans les Nopces qui nous ſont communes. Hymen ô Hymenée. O Hymen Hymenée. Ha! ma voix s'eſt rompuë mal-heureuſement en chantant l'Hymenée : & ſi l'occaſion s'en eſtoit offerte, dans le mal qui me poſſede, ie ſerois rauy d'y apporter du remede. Ol. En verité, ſi vous eſtiez cheual, vous ſeriez indomptable. St. Par quelle raiſon? Ol. Vous eſtes trop fort *en bouche*. St. M'as tu iamais éprouué? Ol. Que les Dieux me ſoient plus propices. Mais la porte a mené du bruit,

Ie n'ay pas voulu traduire tout cecy d'autre ſorte.

on sort dehors. St. Les Dieux me veulent combler de biens : i'apperçois Casine de loin, qui approche d'icy.

SCENE IV. DV IV. ACTE.

Deux Seruantes, *OLYMPIO, STALINO.*

Leuez vos pieds tout doucement sur le sueil, nouuelle Espouse. Mettez vous en bon chemin : Suruiuez vostre mary. Que vostre puissance surpasse la sienne : Surmontez ses forces, & soyez tousiours victorieuse. Que vostre Empire soit au dessus du sien : Que vostre mary vous habille, & que vous le dépoüilliez : & souuenez vous bien, ie vous prie, de le tromper nuit & iour. Ol. Ce sera pourtant à son dommage, quand elle fera la moindre chose de tout cela. St. Tay toy. Ol. Ie ne me tairay point. St. Pourquoy? Ol. Ces méchantes m'apprennent malicieusement des méchancetez. St. Ie suis au desespoir : Elles me gasteront tout, & feront que toutes les choses qui estoient prestes en ma faueur, ne le seront pas ; c'est ce qu'elles cherchent asseurement, & veulent tout changer. Ser. Sus donc, Olympio, quand tu voudras auoir ta femme, il faut que tu la reçoiues de nos mains. St. Donnez la sans scrupule, si vous la deuez aujourd'huy liurer. Ol. Rentrez au logis. Ser. Epargne de grace vne fille sans experience auec l'integrité de sa pudeur. St. Cela sera: Allez vous en. Adieu. Ma femme s'est-elle retirée? Ol. Elle est à la maison, ne craignez point. St. Ha! que i'en suis aise : Me voila maintenant libre. Mon petit cœur, mon petit rayon de miel, mon

Exitur foras. S T. *Med hercle cupiant seruatam dei.*

ACTVS IV. SCENA IV.

ANCILLÆ duæ, *OLYMPIO*, *STALINO.*

SErsim super attolle limen pedes, noua nupta: sospes [*atque*
Iter incipe hoc, viro vt tuo semper sis superstes,
Potior pollentia vt sis, vincasque virum, victrixque sies, [*hunc despolies.*
Superetque tuum imperium : vir te vestiat, tu
Noctu diu vt viro subdola sies, obsecro, memento. [*lum peccassit.*
O L. *Malo maxumo hercle suo ilico, vbi tantil-*
S T. *Tace Olympio.* O L. *non taceo.* S T. *quæ res?*
O L. *mala mala malè monstrant.*
S T. *Perij! facient hanc istæc rem mihi ex parata imparatam.* [*Olympio tu*
Id quærunt : hæc vt infecta faciant. A N. *age*
Quando vis, vxorem accipe hanc à nobis. O L. *date, datura* [A N. *amabo, integræ atque*
Vnquam si estis hodie vxorem. S T. *abite intro.*
Imperitæ huic impercito. O L. *futurum est. valete.* S T *ite.*
A N. *Iam valete.* S T. *iamne abscessit?* O L. *vxor domi est, ne time.* S T. *euax!*
Nunc pol demum liber ego sum. meum corculum, melliculum,

Verculum. O L. *heus tu : malo, si sapis, cauebis: mea est hæc.* S T. *scio.*
Sed meus fructus est prior. O L. *tene hanc lampadam.* S T. *imo ego illam tenebo.*
Venus multipotens, bonam mihi vitam
Dedisti, huius cum copiam festi mihi.
Corpusculum mellitulum. O L. *mea vxorcula.*
S T. *Quid est?* O L. *institit mihi plantam.* S T. *ioco quasi.*
Nebula est haud æque mollis, atque huius caro est.
O L. *Edepol papillam bellulam! hei misero mihi!*
S T. *Quid est?* O L. *pectus mihi id agit nunc hæc cubito.*
S T. *Quid ergo tu hanc quæso tractas tam rusticè?*
At mihi qui bellè hanc tracto, non agit. O L. *vaha.*
S T. *Quid negotij est?* O L. *obsecro, vt valentula est?*
Pæne exposiuit cubito. S T. *cubitum ire volt.*
O L. *Quin imus ergo?* S T. *bellè bella tu mea.*

ACTVS V. SCENA I.

PARDALISCA, MVRRHINA.

Ccepta bene & commode eximus intus
Ludos visere huc in via nuptialeis.
M V. *Nunquam ecastor vllo die risi adæque,*
Neque hoc quod reliquom est plus risuram opinor
Lubet, Chalinum, quid agat scire, nouum

petit Printemps. O L. Hola, Monsieur, ne la touchez pas, s'il vous plaist, elle m'appartient. S T. Ie le sçay bien : mais i'en dois cueillir le premier fruit. O L. Tenez ce flambeau. S T. Ie la tiendray bien plutost. O Venus toute puissante, tu m'as donné vne vie heureuse, quand tu m'as permis la iouïssance de celle-cy, quand tu m'as donné la possession d'vn corps si délicat & si doux. O L. Ho! ma petite femme. S T. Qui a t-il? O L. Elle m'a marché sur le pied. S T. Ce sera comme en ioüant : sans mentir, vne petite nuée n'est pas si délicate que sa peau. O L. En verité, elle a le sein ioly. Hay! Que ie suis mal-heureux! S T. Qu'est-ce là? O L. Elle me vient de donner vn coup de coude dans l'estomac. S T. Pourquoy la presse tu si fort aussi? Elle ne m'en fait pas de mesme, pource que ie la traitte doucement. O L. Haa! S T. Quoy? O L. Elle est étrangement forte, & a failly a me faire tomber de son coude. S T. Elle se veut peut-estre aller coucher. O L. Que n'y allons nous donc? S T. Tout doucement ; elle est belle ; il la faut choyer, c'est ma petite mignonne.

SCENE I. DV V. ACTE.

PARDALISCA, MVRRINA.

NOus sommes fort satisfaites du bon traittement que nous auons receu dans ce logis. Allons voir les réjoüissances des Nopces. M V. Pour moy, ie n'ay iamais ry de si bon cœur, ie l'auoüe, & ie ne pense pas rire dauantage de toute ma vie. Ie voudrois bien sçauoir ce qu'a fait la nouuelle mariée auec son Espoux : Et certes, iamais

Cha[illegible] [illegible] marié.

Poëte n'a trouué vne ruse plus fine que celle que nous auons inuentée. Ie voudrois que nostre Vieillard sortist maintenant auec son visage meurtry. Il n'y en a pas encore au monde vn plus corrompu, & celuy qui luy a pretté son logis, n'est pas meilleur que luy. Raille toy aussi, ie te prie, Pardalisque de celuy qui sort. P A. Ie le feray tres-volontiers, & i'y suis accoutumée. M v. Ie verray de là dedans tout ce qui se passera. P A. Tenez vous derriere moy, ie vous prie. M v. Elle pourra luy parler plus librement que moy. P A. C'est assez, vostre porte a fait du bruit.

SCENE II. DV V. ACTE.

OLYMPIO, MVRRINA, CLEOSTRATA.

IE ne sçay ny où ie dois fuïr, ny où ie me dois cacher, ny de quelle sorte ie pourrois dissimuler mon infamie, tant mon Maistre & moy, sommes couuerts d'opprobres & de honte par celle des Nopces que nous venons de celebrer. I'en suis confus, i'en suis encore épouuanté : & nous en sommes tous deux exposez à la derniere taillerie. Ha ! ie fais maintenant mon apprentissage, mal auisé que ie suis ! I'ay de la honte de n'en auoir iamais eu. Donnez moy audiance pour écouter patiemment l'histoire de mes auantures que ie vous veux raconter. Ce qui m'a mis en desordre dans ce logis, n'est pas moins ridicule, que vous aurez peut-estre du plaisir à l'oüir reciter. I'en auois ouuert la porte qui estoit fermée à clef, ayant mené l'Epousée par le droit chemin, ie portois auec moy la clef de sa chambre : mais l'obscurité y estoit telle

Nuptum cum nouo marito, fallaciam
Astutiorem vllus fecit Poëta, at
Que vt hæc est fabre facta à nobis. obtunso
Ore nunc peruelim progrediri senem:
Quo senex nequior nullus viuit. ne illum
Quidem nequiorem arbitror esse, qui locum
*Præbet illi * nunc præsidem * * hîc, Pardalisca*
Esto: qui hinc exeat, vt eum ludibrio habeas.
PA. *Lubens fecero, & solens.* MV. *spectato hinc omnia*
Quid intus agant. PA. * * *pone me, ambo.*
MV. *Et illi audacius licet quæ vis libere*
Proloqui. PA. *tace: vostra crepuit foris.*

ACTVS V. SCENA II.

OLYMPIO, CLEOSTRATA, MVRRHINA.

NEque quo fugiam, neque vbi lateam, neque dedecus hoc qui celem,
Scio. tantò herus atque ego flagitio superamus nuptiis his. [*irridiculi sumus ambo.*
Ita nunc pudeo, atque ita nunc paueo, atque ita
Sed ego insipiens noua nunc facio: pudet, quod prius non puditum.
Operam date, dum mea facta iterod: est operæ auribus percipere.
*Ita ridicula auditu, iteratu ea sunt, ego quæ intus toleraui **
Vbi istuc hanc nouam nuptam via deduxi recta,

Abduxi clauem: sed tamen tenebræ ibi erant tan-
*quam nox *** [*re decumbam.*
Colloco, fulcio, mollior, vt prius quam senis ab
*Tardus esse ilico cœpi, quoniam ****
*Respecto identidem, ne senex ****
Quæro deinde illecebram stupri, principio eam
sauium posco. [*nit.*
Repputit manu me, nec dare sibi sauium me si-
Enim iam magè iam appropero, magis iam lubet
in Casinam irruere. [*ne opprimat me.*
Cupio illam operam seni surripere: forem obdo,
MV. *Agedum tu adi hunc Cleostrata.* CL. *vbi*
tua noua nupta est? [*omnem ordine rem*
OL. *Perij hercle! manifesta res est.* CL. *nobis*
Faterier æquom est. eloquere quid intus agitur?
quid agit [*re me sanè*
Casina? satin' illa morigera est? OL. *pudet dice-*
CL. *Iam memora ordine, vt occeperas.* OL. *pu-*
det, pudet, hercle. CL. *audacter.*
Postquam decubuisti, volo hinc te memorare,
quid est factum.
OL. *At flagitium est.* CL. *CAVEBVNT QVI*
AVDIERINT, faciam.
OL. * *Hoc maius est.* CL. *perdis? quin tu pergis?*
OL. *Vbi locus sumptus porro est, continuo stri-*
cto gladio: arat, babæ, papæ. CL. *quid?* OL.
papæ.
CL. *Flagitium est.* OL. *oh, erat maxumum.*
gladium ne haberet metui: id occœpi quærere.

qu'elle est d'ordinaire quand la nuit est bien noire. Ie la mets dans le liƈt, i'accommode sa couuerture, & ie me dispose à me coucher auprés d'elle, plustost que le Vieillard. Ie ne vous celeray point que ie me trouuay vn peu lent, pource que dans l'impatience où i'estois ie ne pûs me mettre en estat, craignant tousiours d'estre surpris par mon vieux Riual. Ie cherche en suitte quelque remede à mon impuissance, ie demande vn baiser, elle me repousse, & me l'a refusé : & plus ie me suis approché d'elle, & plus ma passion s'est augmentée de la toucher. I'ay desiré frustrer l'attente du Vieillard], & i'ay fermé la porte par derriere de peur que le Vieillard ne me saisist, & ne vangeast sa colere sur moy. M v. Courage donc, abordez cét homme là. C l. Où est ta femme ? O l. Ie suis au desespoir. Nostre ruse est découuerte. C l. Il faut confesser toute la chose comme elle s'est passée. Que fait-on là dedans ? Que fait Casine ? Est-elle bien obeïssante ? O l. I'ay honte d'en parler. C l. Continuë, comme tu aūois commencé. O l. Ie puisse mourir si ie n'en suis honteux. C l. Dy hardiment ; Ie veux que tu me dies ce que tu fis aprés que tu fus couché. O l. C'est vne villenie. C l. Ie te répons que ceux qui l'entendront n'y prendront pas garde. O l. * Cecy est bien d'vne autre consequence. C j. Veux tu perdre le temps à credit ? Qui t'empesche de poursuiure ? O l. Quand i'eus trouué le lieu que ie cherchois, aussi-tost ayant dégainé vn poignard. Ha, fy, ie ne le sçaurois dire. C l. Quoy ? O l. Ie ne le sçaurois dire. C l. Vne villenie ? O l. Ho ! sans mentir, c'est vne chose prodigieuse, i'eus peur certainement qu'elle eust vn Poignard : I'entrepris de

Ie feray.

le chercher : & le cherchant en effet soigneusement i'attrapay la poignée : mais quand i'y pense, ce n'estoit pas vn Poignard : car il eust esté plus froid que ie ne le sentis quand i'y touchay. Cl. Dy moy encore. Ol. Ma foy, i'en ay honte. Cl. N'estoit-ce point quelque Raue ? Ol. Ce n'en estoit point. Cl. Quelque Concombre ? Ol. Ce n'estoit ny Racine ny Herbage, du moins de ceux qui ont esté battus de la gresle ou de quelqu'autre orage. Mv. Enfin, dy nous tout du long ce qui se passa. Ol. Quand i'appellay Casine. O ma Casine, dis-je, ô ma petite femme ! de grace, pourquoy me méprises tu, puis que ie suis ton mary ? En verité, tu és vn peu trop fiere. Tu me fais la mine sans que ie l'aye merité, aprés que ie t'ay souhaittée auec tant de passion. Elle ne me dit pas vn seul mot, & serra de sa robe la partie qui vous fait ce que vous estes. Quand ie vis ce passage bouché, ie la conjuray de me permettre l'entrée de l'autre : mais quoy qu'il en soit, ce que ie sentis estoit extraordinaire. Ie la pousse du coude, pour l'obliger à se tourner : elle ne me dit pas vne seule parole. Ie me souleue pour l'approcher, & ie luy donne vn baiser. Mv. Tu nous contes cela fort agreablement. Ol. Quand ie la voulus baiser, sa barbe me piqua comme des espines : Aussi, m'abbaissant à ses genoux, elle me donna vn coup de pied dans l'estomac. Ie tombay du lict de la roideur du coup : elle se ietta sur moy, & me plomba le visage. De là, ie m'échappay le mieux que ie pûs sans dire mot, afin que vous ne m'en imputiez point de crime, & ie suis sorty auec l'habit que vous voyez, afin que le Vieillard boiue aprés moy, dans la mesme coupe où i'ay beu. Cl. C'est bien

Refort eu Racine.

Dum autem, gladium ne habeat, quæro imprudens arripio caplum. [id frigidius.
Sed quom cogito, non habuit gladium: nam esset
CL. Eloquere. OL. pudet. CL. num radix fuit?
OL. haud fuit. [fuit quidquam olerum:
CL. Num cucumis? OL. profecto, hercle, non
Nisi, quicquid erat, calamitas profecto attigerat nunquam.
MV. Quid denique fit, edisserta. OL. vbi appello Casinam: Casina, inquam,
Amabo vxorcula mea, cur virum tuum sic me spernis?
Nimis tu quidem immerito meo mihi hæc facis.
Qui mihi sed expetivi. illa haud verbum facit,
& sepit veste id, qui fœminæ estis.
Vbi illum saltum video obseptum, rogo sinat altero adire.
Ita, quicquid erat, grande erat. [mutit.
Tollo, vt obuertam cubitissim: verbum nullum
Surgo, vt ineam, atque illi impingo suauium.
MV. Perlepide narras.
OL. Ita quasi sentis labra mihi compungit horrens barba.
Continuo in genua astanti percutit pedibus mihi pectus.
Decido de lecto præceps, subsilit. obtundit os mi.
Inde foras tacitus, præfiscini, exeo ornatu, vides quo [CL. recte est.
Vt senex hoc eodem poculo, quo ego bibi, biberet.

Sed vbi tuum est palliolum? OL. *hic intus reliqui.*

CL. *Quid nunc? satin' lepide adita est manus vobis?* OL. *oh merito.*

CL. *Sed st! concrepuere fores nobis.* OL. *num illa me nunc sequitur?*

ACTVS V. SCENA III.

STALINO, OLYMPIO.

Maxumo ego ardeo flagitio, nec quid agam meis rebus scio.
Nec meam vxorem aspiciam contra oculis: ita disperij,
Omnia sunt palam probra, omnibus modis occidi
Ita manifesto faucibus teneor, [*miser.*
Nec quibus modis purgem scio me meæ vxori,
Qui expalliatus sum miser: palam sunt clandestinæ nuptiæ. [*est.*
Adeundam Murrhinam censeo mihi, optumum
Ea dux: ea vxorem meam: ea hanc inuenit rimam.
Sed ecquis est qui homo munus velit fungier pro me?
Quid agam nescio, nisi vt improbos famulos imitem, ac domo fugiam.
Nam salus mihi nulla est, si domum rediuero.
Nugas istic dicere licet. vapulo ego hercle inuitus tamen,

fait : mais où eſt ton manteau ? O L. Ie lay quitté là dedans. C L. Que faut-il faire maintenant ? N'auez vous pas eſté bien traittez ? O L. Comme nous l'auons merité. C L. Silence. Les portes ont mené du bruit. O L. N'eſt-ce point qu'elle court aprés moy ?

SCENE III. DV V. ACTE.

STALINO, OLYMPIO.

IE ſuis couuert d'vn eternel opprobre, & ie ne ſçay plus ce que ie dois faire pour me débarraſſer d'vn mauuais pas, ny de quel œil ie pourray voir ma femme, tant ie ſuis confus. Mon ignominie eſt connuë de tout le monde, & ie peris malheureuſement de quelque façon que ie le conſidere, tant cette diſgrace me preſſe & me ſaiſit à la gorge, ſans que ie puiſſe deuiner de quelle ſorte ie me pourray purger deuant ma femme d'vne ſi cruelle infamie, ayant meſmes eſté ſi mal-heureux, que de perdre mon manteau dans ce deſordre. Les Nopces clandeſtines dont nous voulions tirer quelque profit ſont découuertes. Ie ſuis d'auis d'aller trouuer Murrine : elle a conduit toute cette affaire : elle a ſeduit ma femme, & a trouué cette inuention pour ſe débarraſſer. Mais qui voudra prendre cette charge pour moy ? Ie ne ſçay ce que ie feray, ſi ce n'eſt que i'imite les mauuais ſeruiteurs qui s'enfuïent de la maiſon de leurs Maiſtres : car ſi ie retourne à la mienne, il n'y a point de ſeureté pour moy. Ie ne ſçaurois dire que des ſottiſes, ie ſeray aſſeurément battu ; mais ce ſera malgré que i'en aye, encore que ie l'aye merité. Grand.

I'aime donc mieux éuiter ce mal-heur : ie m'enfuiray par icy. OL. Deça, de grace, amoureux Stalino. ST. Ie suis au desespoir, on me rappelle, ie m'en iray comme si ie n'auois pas ouy qu'on m'eust appellé.

SCENE IV. DV V. ACTE.

CHALIN, STALINO, CLEOSTRATE, MVRRINE, OLYMPIO, les Seruantes.

Ou des Marseillois.

OV estes vous le galand homme qui demandez qu'on mette en vsage les molles coutumes des Massiliens. Si vous me voulez baiser, l'occasion s'en offre bien à propos. * Vous estes en mauuais estat. Venez icy, approchez vous. * *

Il manque icy huit vers dans les Manuscrits & dans toutes les editions.

ST. Ie m'en iray par là. Ie croy qu'vne chienne en colere me seroit plus douce qu'elle n'est pas. CL. Que faites vous, mon mary ; D'où venez vous sans habit? Qu'auez vous fait de vostre baston ? Et qu'est deuenu vostre manteau ? SERV. Ie croy qu'il la perdu en caressant Casine, dont il est le galand. ST. Ie suis au desespoir, ie suis perdu. CH. N'est-il pas temps de vous aller coucher? Ie suis cette Casine que vous trouuez si belle. ST. Va te pendre. CH. Vous ne m'aimez point? CL. Que ne répondez vous ? Qu'auez vous fait de vostre manteau? ST. O Bacchus! ma foy, ma femme! CL. O Bacchus! ST. Ma foy, ma femme! CL. Qu'est-ce là ? SERV. Il badine à dessein: car il n'y a point à cette heure de festes de Bacchus. ST. I'ay perdu la memoire : mais pourtant Bacchus.

Etsi malum merui. hac dabo protinam; & fugiam. O L. *heus, Stalino,*
Amator. S T. *occidi! reuocor: quasi non andiam, abibo.*

ACTVS V. SCENA IV.

CHALINVS, STALINO, CLEOSTRATA, MVRRINA, OLYMPIO.

VBi tu es, qui coluisse mores Massilienses
postulas? [sio.
Nunc tu, si à me subigitari vis, proba est occa-
Periisti, hercle. age, huc accede * * [Edit.
Hîc desunt octo versus, tam in MSS. quam
S T. *Hac ibo hâc caninam scæuam spero meliorem fore.*
C L. *Quid agis tu marite, mi vir? vnde ornatu hoc aduenis.* [lium?
Quid fecisti scipione, aut quod habuisti pal-
A N. *In adulterio dum mœchissat Casinam, credo perdidit.* [*sina sum.* S T. *in malam crucem!*
S T. *Occidi!* C H. *etiamne imus cubitum? Ca-*
C H. *Non amas me?* C L. *quin responde, tuo quid factum est pallio?* [*cle vxor.*
S T. *Bacchæ ergo, vxor. Bacchæ, Bacchæ, her-*
A N. *Nugatur sciens. nam ecastor nunc Bacchæ nullæ ludunt.*
S T. *Oblitus fui. sed Bacchæ.* C L. *quid Bacchæ in id? fieri haudpotest.*

OL. *Times ecastor.* ST. *egone?* OL. *haud mentire hercle. nam palam est.*

Hîc in MSS. lacuna est versuum nouem.

ST. *Non taces?* OL. *non hercle vero taceo. nam tu maxumo* [*rem mihi*
Me obsecrauisti opere, Casinam vt poscerem vxo-
ST. *Tui amoris caussa feci istuc.* CL. *immo hercle illius.* [*vos dicitis?*
Te quidem oppressisset. ST. *feci istæc facta quæ*
CL. *Rogitas etiam?* ST. *siquidem hercle feci, feci nequiter.* [*meministi minus.*
CL. *Redi modo huc intro: monebo, siquidem*
ST. *Hercle, opinor, potius vobis credam, quom vos dicitis.* [*na, ora Cleostratam:*
Sed viro, vxor, viro hanc veniam da. Murrhi-
Si vnquam posthac aut amasso Casinam, aut occæpso modo, [*posthac tale admisero:*
^ *Nedum vt eam amasso: si ego vnquam adeo*
Nulla caussa est, quin pendentem me, vxor, virgis verberes.
MV. *Censeo, ecastor, veniam huic hanc dandam.* CL. *faciam Murrhina vt iubes.*
Propter eam rem hanc tibi nunc veniam minus grauate prospero;
Hanc ex longa longiorem ne faciamus Fabulam.
ST *Non irata es?* CL. *non sum irata.* ST. *tuæ fidei credo?* CL. *meæ.*
ST. *Lepidiorem vxorem nemo quisquam, quam ego habeo, hac habet.*

C L. Quoy ? Bacchus ? C'eſt ſe mocquer. Vous auez peur ſans doute. S T. Moy ? O L. Ne mentez point ; auſſi bien tout eſt découuert.

Il y a icy dans les Manuſcrits & dans les Editions vne Lacune de neuf vers.

S T. Ne te veux tu pas taire ? O L. Non, ie ne me tairay pas : car vous m'auiez conjuré que ie demandaſſe Caſine pour femme. S T. I'ay fait cela pour l'amour de toy. C L. Au contraire en bonne foy, pour l'amour d'elle : mais ie vous ay ſurpris en flagrant délict. S T. Ay-ie fait tous les diſcours que vous dittes ? C L. Le demandez vous encore? S T. Ie les ay faits à la verité : Ie les ay faits malicieuſement. C L. Rentrez tout preſentement au logis, ie vous feray reſſouuenir de ce que vous auez oublié. S T. Ie ſuis bien plutoſt d'auis de croire ce que vous dittes : mais ie vous prie, ma femme, d'excuſer en cela voſtre mary, & vous, Murrine, ie vous conjure d'en prier Cleoſtrate. Si iamais il m'arriue d'aimer Caſine, ou que ie l'entreprenne de ma vie : & s'il m'arriue desformais de faire quelque choſe de ſemblable, ie ne veux point qu'il y ait d'excuſe pour moy, ny que rien me puiſſe exempter d'eſtre chaſtié de voſtre main. M v. Ie ſuis dauis pour moy, que vous luy pardonniez à cette condition. C L. Ie feray ce que vous ordonnez, & ie ne veux pas meſmes differer plus longtemps, afin auſſi de n'allonger pas dauantage cette Comedie. S T. Vous n'eſtes donc plus en colere ? C L. Non, ie ne ſuis plus en colere. S T. Ie me fie à voſtre parole. C L. Vous le pouuez hardiment. S T. Perſonne n'eut iamais vne meilleure femme, ny plus agreable, ny de meilleure humeur qu'eſt la mienne. C L. Pour toy, rens luy

son baston, & son manteau. Cl. Tenez St. Ie 30 suis content. Ch. Sans mentir, on m'a fait aujourd'huy vne grande injure. I'ay esté marié à deux personnes, & l'vn & l'autre m'a traitté comme on fait d'ordinaire les nouuelles mariées.

I'ay affecté de plus que i'ay peu de moderer cette expression

LA TROVPE.

MEssieurs, nous voulons bien vous dire ce qui se passera dans ce logis. Casine s'y trouuera fille d'Alcesime, & sera mariée à Euthynicus fils de nostre Maistre Stalino. Maintenant il est iuste que nous nous promettions quelque recompense de vos mains liberales, si vous iugez que nous l'ayons meritée. Celuy de vous autres, Messieurs, qui en vsera de la sorte, puisse ioüir des faueurs de sa Maistresse, sans que sa femme en sçache rien: 5
mais si quelqu'vn ne veut point applaudir à nostre action, qu'au lieu d'vne belle fille, on mette en sa place vn Bouc puant laué dans l'eau des égouts.

Fin de la Casine.

CL. *Age tu, redde huic scipionem & pallium.*
CH. *tene.* ST. *licet.*
CH. *Mihi quidem, edepol, insignite facta est magna injuria.*
Duobus nupsi. neuter fecit, quod nouæ nuptæ solet.

GREX.

Spectatores, quod futurum est intus, hic memorabimus.
Hæc Casina huius reperietur filia esse è proxumo,
Eaque nubet Euthynico nostro herili filio.
Nunc vos æquom est, manibus meritis meritam mercedem dare.
Qui faxit, clam uxorem ducat scortum semper, quod volet.
Verum qui non manibus clare, quantum poterit, plauserit,
Ei pro scorto supponetur hircus unctus nautea.

Finis Casinæ.

M. ACCI PLAVTI
CISTELLARIA.

DRAMATIS PERSONÆ.

SILENIVM, } *meretrices.*
GYMNASIVM, }
LENA.
AVXILIVM, *prologus.*
MELÆNIS, *lena.*
ALCESIMARCHVS, *adolescens.*
LAMPADIO, *seruos.*
PHANOSTRATA, *vxor.*
HALISCA, *ancilla.*
DEMIPHO, *senex.*
CATERVA.

LA CISTELLAIRE DE PLAVTE.

OV L'AVANTVRE DE LA PETITE CORBEILLE.

LES PERSONNAGES.

SILENIE, *Courtiſane.* Vient d'vn diminutif grec qui ſignifie la lévre vn peu groſſe.

GYMNASIE, *autre Courtiſane,* Eſt vn nom donné par galanterie à vne femme de cette condition comme vne autre dans Lucien qui s'appelle *Paleſtre.*

VNE VIEILLE *Maquerelle.*

AVXILIVM, ou *le ſecours*, qui fait le Prologue dans la troiſiéme Scene du premier Acte.

MELÆNIS, *vieille Courtiſane*, comme qui diroit *la noire.*

ALCESIMARQVE, *ieune homme amoureux.* Eſt vn nom formé de deux mots, qui ſignifient force & Empire.

LAMPADIO, *ſeruiteur.* De λαμπαδίων qui ſignifie flambeau.

PHANOSTRATE *femme mariée.* Signifie éclat militaire.

HALISCA, *ſeruante.*

DEMIPHO, *Vieillard.* Vient de φαιότητος, qui ſignifie ſplendeur.

ARGVMENT DE PRISCIEN, *selon l'opinion de quelques-vns.*

VN ieune homme de Lemnos qui prit toute sorte de priuautez auec vne Citoyenne de Sicyone retourna en son païs, où il eut vne fille d'vn mariage legitime. Cependant la Sicyonienne enfanta aussi vne fille qu'vn Esclaue luy enleua pour l'exposer sur le grand chemin, & l'y exposa en effet ; mais d'vn lieu, où il s'estoit caché exprés, il voulut obseruer ce qu'elle deuiendroit. Vne femme qui l'emporta, la mit entre les mains d'vne autre. Depuis, l'habitant de Lemnos retournant à Sicyone, y espousa celle qu'il auoit autresfois connuë, & promit sa fille qu'il auoit euë en Lemnos à vn ieune homme épris de l'amour de la fille qui auoit esté exposée : & le Seruiteur qui l'auoit exposée de la sorte la trouua enfin aprés en auoir fait vne diligente recherche ; de sorte qu'Alcesimarque (*c'est le nom du ieune amoureux*) l'obtint pour estre sa femme legitime, ayant ioüy de ses faueurs, & l'ayant reconnuë citoyenne, & de naissance libre.

SCENE I. DV I. ACTE.

SILENIE, GYMNASIE, Courtisanes ; *VNE VIEILLE.*

MA chere Gymnasie, comme i'ay tousiours eu beaucoup d'amitié pour toy, & que ie me suis proposé d'acquerir la tienne, & celle de ta mere, vous m'en auez aujourd'huy donné toutes

ARGVMENTVM, vt quibusdam videtur, PRISCIANI.

Comprimit adolescens Lemnius Sicyoniam,
Is redit in patriam, & gnatam generat nuptiis.
Sicyonia puellam æque parit. hanc seruolus
Tollit, atque exponit, & ex insidiis aucupat.
Eam sublatam meretrix alij detulit.
Lemno post rediens ducit, quam compresserat,
Lemnique natam despondit adolescentulo
Amore capto illius proiecticiæ.
Requirens seruos reperit, quam proiecerat.
Itaque eam lege, & rite ciuem cognitam
Alcesimarchus, vt erat nactus, possidet.

ACTVS I. SCENA I.

SILENIVM, GYMNASIVM, LENA.

Cum ego antidhac te amaui, & mihi amicam creui,
Mea Gymnasium, & matrem tuam: tum id mihi hodie
Aperuistis, tu atque hæc. soror si mea esses,

Qui magis potueris mihi honorem ire habitum,
Nescio; nisi, vt meus est animus, fieri
Non posse arbitror: ita omnibus relictis rebus
Mihi frequentem operam dedistis. eo ego vos
Amo, & id eo à me magnam iniistis gratiam.
GY. *Polistoc quidem nos præmio est facile*
Frequentare tibi id; vtilesque habere:
Ita in prandio nos lepideque atque nitide
Accepisti apud te, vt semper meminerimus.
SI. *Lubentique edepol animo factum est & fiet,*
Quæ vos arbitrabor velle, ea vt expetam.
LE. *Quod ille dixit, qui secundo vento vectu'st,*
Tranquillo, ventum gaudeo ecastor ad te:
Ita hodie hîc acceptæ sumus suauibus modis;
Nec, nisi disciplina, apud te fuit quicquam
Ibi, quin mihi placeret sane. SI. *quid ita, amabo?*
LE. *Raro nimium dabat quod biberem: & merum*
Infuscabat. GY. *amabo, hiccine istud decet?*
LE. *Ius fasque est: nemo alienus hîc est.* SI. *merito*
Vestro amo vos, quia colitis me & magnificitis.
LE. *Decet pol, mea Silenium, hunc esse ordinem*
Beneuolentem inter se, bene amicitia vtier:
Vbi istas videas summo genere natas,
Summates matronas, vt amicitiam colunt,

deux des marques parfaitement obligeantes. Si tu estois ma sœur, ie ne sçay si tu m'aurois pû dauantage obliger : Et certes, ie ne pense pas que cela se puisse, tant vous auez souuent negligé vos propres interets pour me faire plaisir. Aprés cela, ie ne sçaurois manquer à l'affection que ie vous dois pour toutes les bontez, dont ie vous suis infiniment redeuable. G Y. Il nous est bien aisé de nous porter de nous mesmes à vous rendre seruice, toutes les fois que l'occasion s'en offre, aprés la bonne chere que vous nous auez faite chez vous ; de sorte qu'il n'y a plus moyen que nous en puissions perdre le souuenir. S I L. Ca esté du moins de fort bon cœur, & ie feray tousiours auec plaisir tout ce que ie penseray vous estre agreable. L A V I E I L. Ie diray comme celuy qui estoit venu par vn bon vent ; i'ay grande ioye d'estre arriuée chez vous, par vne mer tranquille : tant, nous y auons esté bien receuës : & certes, toutes choses nous y ont paru parfaitement agreables excepté vostre façon de viure. S I L. Pourquoy ie vous prie. L A V I E I L. On ne m'y donnoit que rarement à boire du vin pur, & l'on y méloit trop d'eau. G Y. Est-il bien seant de vous plaindre de cela ? L A V I E I L. Il me semble que nous en pouuons parler librement entre nous, & qu'il n'y a icy personne qui nous écoute. S I L. C'est bien dit, & ie vous en aime dauantage, pource qu'en cela mesmes, vous me donnez des marques de vostre affection, & de l'estime que vous faites de moy. L A V I E I L. C'est l'ordre entre nous, ma Silenie, de se rendre officieuses les vnes aux autres, & de sçauoir bien vser de son amitié. Comme vous voyez que les femmes de qualité se rendent soigneuses de conseruer leur

bonne intelligence, & qu'elles demeurent dans vne grande vnion, ſi nous en faiſons de meſme, & ſi nous les imitons en cela, nous aurons neantmoins encore aſſez de peine à ſubſiſter, & à nous deffendre de l'enuie qu'elles nous portent inceſſamment, ne voulant point ny nous donner de part en leurs commoditez, ny ſouffrir que noſtre abondance meſmes nous ſerue de rien, afin que nous ayons beſoin de leur credit, & que nous venions à elles comme leurs tres-humbles ſuppliantes. Que ſi vous prenez vne fois ce party là, ie ſuis aſſeurée que vous aimerez à la fin beaucoup mieux vous en retirer bien loin que de vous en approcher. Mais auez vous remarqué quelquesfois comme elle ſont artificieuſes pour nous verſer de l'eau froide en cachette? Elles diſent que nous auons accoutumé de paſſer le temps auec leurs maris, & que nous occupons leur place, & s'efforcēt de nous mépriſer de plus en plus, pource que nous ſommes affranchies, & que voſtre mere & moy, auons eſté deux Courtiſanes fameuſes. Elle vous a nourrie, & i'ay éleué celle cy auprés de moy, ſuiuant l'accord qui s'en fit entre nous. Ie n'ay point expoſé celle-cy au metier pour en deuenir plus riche afin d'accroiſtre ma vanité, mais ſeulement de peur de mourir de faim. SIL. Vous euſſiez bien mieux fait de la marier. LA VIEIL. Voire! Elle ſe marie tous les iours, elle s'eſt aujourd'huy mariée, & ſe mariera encore cette nuit: Et ie ne me ſouuiens point de l'auoir laiſſée coucher ſeule dans ſon lict: car ſi elle ne ſe marioit continuellement de la ſorte, ma famille periroit par la derniere neceſſité. GY. Il eſt donc neceſſaire, ma mere, que ie faſſe touſ-

Quelle ait eſté veufve vne ſeulle fois, &c.

Atque vt eam vinctam habent inter se bene.
Si istud idem nos faciamus, si idem imitemur,
Ita tamen vix viuimus cum inuidia summa.
Suarum opum nos volunt esse indigentes.
Nostra copia nihil volunt nos potesse.
Suique omniumque rerum nos indigere,
Vt sibi simus supplices. eas si adeas,
Abitum, quam aditum malis. ita ordini nostro
Palam blandiuntur: clam, si occasio vsquam
Aquam frigidam subdole suffundunt.
Viris cum suis prædicant nos solere:
Suas pellices esse ajunt: eunt depressum:
Quia nos libertinæ sumus, & ego & tua mater ambæ
Meretrices fuimus: illa ted, & ego hanc mihid educaui
Ex patribus conuentitiis. neque ego hanc superba causa
Repuli ad meretricium quæstum, nisi vt ne ego esurirem.
SI. *At satius fuerat eam viro dare nuptum potius.* LE. *heja!* [*sit.*
Hæc quidem ecastor cotidie nubit, hodieque nup-
Nubet mox noctu. nunquam ego hanc viduam cubare siui.
Nam si hæc non nubat, lugubri fame familia pereat.
GY. *Necesse est, quo tu me modo esse voles, ita esse, mater.*

L E. *Ecastor haud me pœnitet, si, vt dicis, ita*
futura es. [*Hecale fies:*
Nam si quidem ita eris, vt volo, nunquam tud
Semperque istam, quam nunc habes, ætatulum
obtinebis, [*semper sumptu.*
Multisque damno, & mihi lucro sine meo eris
G Y. *Dij faxint.* L E. *sine opera tua nihil Di ho-*
runc facere possunt. [*sed tu quid inter istæc,*
G Y. *Equidem, hercle, addam operam sedulo.*
Meus oculus, mea Silenium, nunquam ego te tri-
stiorem [*laritudo?*
Vidi esse quid, cedo, te obsecro tam abhorret hi-
Neque munda adæque es, vt soles hoc sis vide:
vt petiuit [*vtrunque,*
Suspirium alte, & pallidula es! eloquere nobis
Et quid tibi est, & quid velis nostram operam,
vt nos sciamus. [*rare,*
Noli obsecro lacrumis tuis mihi exercitum impe-
^ *Mea.* S I. *excrucior, mea Gymnasium male mi-*
hi est, male maceror, [*dine.*
Doleo ab animo, doleo ab oculis, doleo ab ægritu-
Quid dicam? nisi stultitia mea me in mærorem
rapi. [*stultitiam sepelibilem.*
G Y. *Indidem, vnde oritur, facito vt facias*
S I. *Quid faciam?* G Y. *in latebras abscondas*
pectore penitissimo. [*bitris.* S I. *at mihi*
^ *Tuam stultitiam sola facito vt scias sine aliis ar-*
Cordolium est. G Y. *quid id? vnde est tibi cordo-*
lium, commemora obsecro?

iours tout ce qu'il vous plaira. L A V I E I L. Ie ne me repen point de vous auoir nourrie comme i'ay fait, si vous estes telle que vous le dittes : car en vieillissant de la sorte, ie vous asseure que vous ne deuiendrez iamais pauure comme le fut autresfois la vieille Hecale. Vous serez mesmes tousiours ieune *& belle*, comme vous estes à present, la ruine de plusieurs *galands*, & mon vtilité particuliere, sans qu'il m'en couste rien. G Y. Ie m'y appliqueray donc auec auec soin : mais que dis tu parmy tout cela, ma Silenie, mon inclination ? Ie ne te vis iamais si triste qu'aujourd'huy ? Dy moy, ie te prie, pourquoy la gayeté te déplaist ? Tu n'es plus si propre que de coutume. D'où vient ce profond soupir ? Et qui fait que tu parois aujourd'huy si pasle ? Parle librement. Qui a-t-il ? As tu besoin de nostre seruice ? Ne m'afflige point, ie te prie de ces larmes qui découlent de tes yeux. S I L. Ma chere Gymnasie, i'ay beaucoup de déplaisir, & ie m'afflige extrémement de la fascherie qui me fait souspirer, & qui me fait pleurer, dont ie ne te puis rien dire, si ce n'est que ma simplicité, en est peut-estre cause. G Y. Ne perds point de temps, & fais si bien que tu l'enseuelisses au mesme lieu, d'où elle prend sa naissance. S I L. Que feray ie ? G Y. Cache là au fond de ton sein, & ne permets point que d'autres que toy sçachent la simplicité dont tu parles. S I L. Mais i'en ay le cœur saisi. G Y. Qui Blessé.
a-t-il donc ? Dy le moy, ie te prie. Qui te saisit le cœur ? Ie dis vn cœur sensible tel que ce cœur imaginaire que ie n'ay point, & que nulle femme ne se peut vanter d'auoir si les hommes en doiuent estre crûs. S I L. S'il y a dans nous quelque chose de

ſenſible par la douleur, il m'en a bien fait apperceuoir : S'il n'y a rien de ſenſible, ie ne laiſſe pour tant pas d'y ſouffrir de la douleur. GY. Cette fille eſt ſans doute amoureuſe. SIL. Eſt-ce donc, ie vous prie, vne choſe ſi amere, que d'aimer ? GY. Certes, pour vous en dire la verité, l'amour a touſjours beaucoup de fiel detrempé auec le miel, puis que s'il fait gouſter quelquesfois ſa douceur, il aſſouuit enfin d'amertume, & donne cette amertume iuſques dans l'excez. SIL. C'eſt là le mal qui me deuore, ma Gymnaſie, ie l'auouë. GY. L'amour eſt bien infidelle. SIL. Il m'a bien mal traitée, aprés m'auoir oſté tout le bien que i'auois. GY. Pren bon courage, tu ſeras ſoulagée de ton mal. SIL. Ie n'en douteray point, s'il ſe trouue quelque Medecin capable de le guerir. GY. Il s'en trouuera. SIL. Cette promeſſe eſt bien lente à vne perſonne qui aime, il s'en trouuera s'il ne s'en eſt point dé-ja trouué : mais ce qui m'afflige le plus par ma faute, & par ma ſimplicité, eſt que ie ſouhaite celuy là ſeul auprés de qui ie voudrois paſſer le reſte de ma vie. GY. Ma Silenie ; c'eſt bien plus le fait des femmes de qualité, de n'auoir qu'vn homme ſeul, & de paſſer toute ſa vie auec celuy à qui elles ſont mariées vne ſeule fois, qu'à nous autres que ie ne ſçaurois mieux comparer qu'à vne place bien munie, qui ne ſe peut deffendre ſeule ſans le ſecours de beaucoup d'hommes. SIL. Ie ſeray bien aiſe que vous entendiez pourquoy vous auez eſté inuitées de vous trouuer icy. Comme ie n'ay pas voulu me proſtituër, ma mere a fait ce que i'ay deſiré : & en cela, ie puis dire qu'elle a ſuiuy mes ſentiments, comme en tout le reſte, i'ay fait

Quod neque ego habeo, neque quisquam alia mu-
lier, vt perhibent viri. [*tamen hoc. hîc dolet.*
S I. *Si cor est, quod doleat, dolet hoc : si non est,*
G Y. *Amat hæc mulier.* S I. *eho! an amare occi-*
pere, amatum est, obsecro? [*fæcundissimus:*
G Y. *Næ m'ecastor AMOR & melle & felle est*
Gustu dat dulce, amarum ad satietatem vsque og-
gerit. [*Gymnasium, macerat.*
S I. *Istam ad faciem est morbus, qui me, mea*
^ G Y. *Perfidiosus est amor.* S I. *ergo in me pecu-*
latum facit. [*dam fore,*
Bono animo es, erit isti morbo melius. S I. *confi-*
Si medicus veniat, qui huic morbo facere medi-
cinam potest. [*verbum, Veniet, nisi venit.*
G Y. *Veniet.* S I. *SPISSVM est istud amanti*
Sed ego mea culpa & stultitia peius misera mace-
ror : [*ætatem degerem.*
Quia ego illum vnum mihi exoptaui. quícum
G Y. *Matronæ magè conducibile est istuc, mea*
Silenium, [*nupta est semel.*
Vnum amare, & eo cum ætatem exigere quoi
Verum enim meretrix fortunati est oppidi simil-
luma, [*ris.*
Non potest suam rem obtinere sola sine multis vi-
S I. *Hoc volo agatis : qua arcessitæ caussa ad me*
estis, eloquar. [*dicier,*
Nam mea mater, quia ego nolo me meretricem
Obsecuta est, de ea re gessit morem morigeræ mihi,
Vt me, quē grauiter, ego amarē fineret eo cũ viuere

L E. *Stulte ecastor fecit : sed tu en vnquam cum*
quiquam viro [*nemine :*
Consueuisti ? S I. *nisi quidem cum Alcesimarcho,*
Neque pudicitiam mihid alius quisquam immi-
nuit. L E. *obsecro* [*Dionysia*
Quo is homo insinuauit pacto sese ad te ? S I. *per*
Mater pompam me spectatum duxit. dum redeo
domum, [*fores.*
Conspicillo consecutus'st clanculum me vsque ad
Inde in amicitiam insinuauit cum matre & me-
cum simul, [*hominem vellem dari,*
Blanditiis, muneribus, donis. G Y. *mihi istum*
Vt ego illum vorsarem ! S I. *quid opu'st verbis?*
consuetudine [*Silenium.* S I. *quid est?*
Cœpi amare contra ego illum, & ille me. L E. *ô*
L E. *ASSIMVLARE amare oportet. nam si*
ames extemplo, [*rei tuæ.*
Melius illi multo, ames quem, consulas, quam
S I. *At ille conceptis iurauit verbis apud matrem*
meam, [*est domum.*
Me vxorem ducturum esse : ei nunc alia ducenda
Sua cognata Lemniensis, quæ habitat hic in pro-
xumo. [*hi,*
Nam pater cum suus subegit, mater irata est mi-
Quia non redierim domum ad se, postquam eam
rem resciuerim, [*amori iniurium est.*
^ *Eum vxorem ducturum esse aliam.* L E. *nihil*
S I. *Nunc amabo te, vt hanc hoc triduum solũ sinas*
Esse hic, & seruare apud me. nam ad matrem

ce qu'elle a voulu, m'ayant permis de viure auec celuy que i'aimois parfaitement. LA VIEIL. Cela va mal: mais n'auez vous iamais eu de priuautez auec personne? SIL. Iamais, sinon auec Alcesimarque, & nul autre que luy n'a iamais pris d'auantages sur moy. LA VIEIL. Que ie sçache, ie vous prie, comme il entra en vos bonnes graces. SIL. Vn iour ma mere me mena voir les festes de Bacchus, & comme ie retournay à la maison, il m'y suiuit des yeux iusques à la porte, & fit si bien par ses caresses, & par ses presents qu'il se mit aux bonnes graces de ma mere & de moy. GY. Ie voudrois qu'on me donnast cét homme là, comme ie le tournerois à ma fantaisie! SIL. A quoy seruent tant de paroles, ie m'engageay insensiblement à l'aimer, & il m'aima reciproquement. LA VIEIL. O ma Silenie! SIL. Que me direz vous? LA VIEIL. Faites bien accroire tant qu'il vous plaira que vous aimez: mais si c'estoit tout de bon, ce seroit bien moins vostre auantage que de celuy que vous aimeriez. SIL. Mais vous ne dittes pas, qu'il m'a iuré en propres termes chez ma mere qu'il me vouloit épouser. Cependant il en doit épouser vne autre alliée de sa famille, de l'Isle de Lemnos, qu'il menera en sa maison. Elle demeure icy prés: son pere le contraint à cela, & ma mere se fasche maintenant contre moy, de ce que ie ne retourne point chez elle; de puis que i'ay appris cette nouuelle. LA VIEIL. On ne fait tort à personne d'aimer quelqu'vn. SIL. Ie vous prie de me permettte que ie garde icy Gymnasie pendant trois iours,

Tout ceci se passe au logis d'Alcesimarque.

pour ce qu'on me presse de retourner chez ma mere. La Vieil. Encore que trois iours soient fort longs pour moy, & que cela me soit prejudiciable, ie le veux bien neantmoins pour vous faire plaisir. Sil. Vous m'obligez infiniment : mais toy, ma chere Gymnasie, si Alcesimarque vient icy pendant mon absence, ne le traitte pas rudement, ie ne l'aime pas moins que ie luy suis obligée. Parle luy gracieusement, & ie te prie de ne luy rien dire qui luy puisse déplaire. Pren les clefs que voicy pour ouurir tout, & en tirer tout ce qui te fera besoin, ie m'en vais chez ma mere. Gy. Comme vous auez tiré des larmes de mes yeux ! Sil. Adieu, chere Gymnasie. Gy. Où irez vous auec vne robe si mal propre, & vne coeffe si negligée ? Ie vous prie, d'auoir soin de vous Sil. La saleté suit d'ordinaire les mauuaises fortunes. Gy. Retroussez au moins vostre iuppe. Sil. Qu'elle traine, puis que ie suis bien entrainée moy mesme. Gy Si vous le trouuez bon de la sorte, il n'y a de remede. Adieu donc, & demeurez en bonne santé. Sil. Ie le voudrois bien, si ie pouuois. Gy. Ma mere, ne me permettez vous pas d'entrer dans ce logis ? Il me semble que l'amour luy tient vn peu à la teste. La Vieil. Ie vous encharge bien au moins de ne vous engager point à l'amour de personne. Allez-y. Gy. Ne me direz vous rien dauantage ? La Vieil. Que vous ayez soin de vostre santé. Gy. Adieu.

arceßita

arceßita sum. [*duum, & damnum dabis,*
L E. *Quanquam mihi istud erit molestum tri-*
Faciam. S I. *facis benigne & amice. sed tu Gym-*
nasium mea, [*ter*
Si me absente Alcesimarchus veniet, nolito acri-
Inclamare. vtut erga med est meritus, mihi cor-
di est tamen. [*leat, dixeris.*
Sed, amabo tranquille : ne quid, quod illi do-
Accipias claues, si quid tibi opus erit promptu,
promito. [S I. *Gymnasium mea,*
Ego volo ire. G Y. *vt mihi exciuisti lacrumas?*
Bene vale. G Y. *cura te amabo. siccine immunda,*
obsecro, [*squalorem sequi.*
Ibis? S I. *IMMVNDAS fortunas æquom est*
G Y. *Amiculum hoc sustolle saltem.* S I. *sine tra-*
hi, cum egomet trahor.
G Y. *Quando ita tibi lubet, vale atque salue.*
S I. *si possim, velim.*
G Y. *Nunquid me vis, mater, intro quin eam?*
ecastor mihi
Visa amare. L E. *istoc ergo aures grauiter obtun-*
do tuas,
Ne quem ames. abi intro. G Y. *nunquid me vis?*
L E. *vt valeas.* G Y. *vale.*

ACTVS I. SCENA II.

LENA.

Vitium idem mihi, magnæ parti quod mu-
lierum est, [*sumus,*
Quæ hunc quæstum facimus: quæ vbi saburratæ
Largiloquæ extemplo sumus: plus loquimur, quam
sat est. [*volam*
Nam illanc ego olim, quæ hinc flens abiit, par-
Pueram proiectam ex angiportu sustuli.
Adolescens quidam hîc est apprime nobilis,
Quin ego nunc quia sum onusta mea ex sententia
Quiaque adeo me compleui flore Liberi,
Magis liberà vti lingua conlibitum est mihi:
Tacere nequeo misera, quod tacito vsus est
Sicyone summo genere ei viuit pater:
Is amore misere hanc deperit mulierculam,
^ *Quæ hinc modo flens abiit. cōtra amore hæc per-*
Eā meæ amicæ dono huic meretrici dedi, [*dita'st.*
Quod sæpe mecum mentionem fecerit,
Puerum aut puellam alicunde vt reperirem sibi
Recens natum, quod eapse sibi supponeret.
Vbi mihi potestas primum euenit, ilico
Feci eius ei, quod me orauit, copiam.
Postquam puellam eam à me accepit, ilico
Eandem peperit, qualem à med acceperat,
Sine obstetricis opera, & sine doloribus,
Item vt aliæ pariunt, quæ malum quærunt sibi.
Nam amatorem aiebat esse peregrinum sibi.

SCENE II. DV I. ACTE.

LA MAQVERELLE.

I'Ay le vice de la plusparť des femmes qui font le metier que ie fais. Quand nous auons bien disné, nous sommes de grandes causeuses, & bien souuent plus qu'il ne faut. Quand celle qui s'en vient d'aller en pleurant estoit petite, ie la pris dans vn carrefour, où elle auoit esté exposée. Vn certain ieune homme de bonne maison (ie diray librement mes sentiments de toutes choses aprés auoir fait bonne chere, & m'estre remplie d'vn vin genereux, & ie ne sçaurois m'empescher de parler de ce qui s'est fait en secret) son pere de l'vne des premieres conditions du pays, vit encore aujourd'huy à Sicyone. Alcesimarque, aime éperduëment cette fille qui s'en vient d'aller d'icy en pleurant : & Silenie n'a pas moins de passion pour luy. Ie la donnay à vne de mes amies de nostre metier, qui m'auoit souuent parlé que ie luy supposasse quelque enfant qui ne fist que de naistre, fils ou fille si i'en pouuois trouuer en quelque lieu que ce fust. Dés que l'occasion s'en est offerte, i'ay fait ce qu'elle a desiré de moy, & n'eut point plutost receu cette fille de mes mains, qu'elle en accoucha, sans douleur, & sans le secours de personne ; c'est à dire, comme les autres Courtisanes qui accouchent, feignant qu'elles souffrent beaucoup de mal, quoy qu'elles se portent bien : car, pour fauoriser sa supposition, elle disoit qu'elle auoit vn amy étran-

Il y a ce ieune hōme.

ger. Il n'y a que nous deux qui sçauons ce secret, moy qui la luy ay donnée, & elle qui la receuë de moy, sans parler de vous autres Messieurs, à qui ie le dis. La chose s'est donc passée de la sorte. Si l'occasion s'en offre, ie vous prie de vous en souuenir: Et là dessus, ie me retire à la maison.

SCENE III. DV I. ACTE.

LE SECOVRS, Prologue.

CEtte vieille est tout les deux, c'est à dire, grande causeuse, & beuueuse d'importance: & à peine laisse t-elle moyen de parler à vn Dieu. Tant elle s'est hastée de vous faire le conte de la fille qui dés qu'elle fut née, fut supposée pour estre l'enfant d'vne autre femme que de sa mere naturelle. Quand elle ne vous en eust rien dit, ie vous en aurois parlé tout Dieu que ie sois, & vous en auriez appris toute l'histoire de ma bouche. Ie m'appelle Secours: donnez moy audience, afin que ie vous déclare le détail de cette affaire en peu de mots. On celebroit à Sicyone des festes en l'honneur de Bacchus. Vn Marchand de Lemnos y vint pour se trouuer aux ieux: Et là, comme il estoit ieune encore, aprés auoir bien souppé, & s'estre épris de vin, il caressa priuement la fille d'vn honneste homme de la Ville pendant l'obscurité de la nuit: mais ayant connu sa faute, & le danger où il s'estoit mis pour auoir violé la pudicité d'vne personne de condition, il s'enfuit en Lemnos d'où il estoit. Cependant celle qu'il auoit engrossée accoucha d'vne fille au dixiéme mois: Et dautant qu'elle mesme ignoroit l'Autheur du crime, elle communiqu'a son secret à

Demipho.

Suppositionem eius rei facere gratia.
Duæ id nos solæ scimus: ego quæ illi dedi,
Et illa, quæ à me accepit; præter vos quidem.
Hæc sic res gesta est. si quis vsus venerit,
Meminisse ego hanc rem vos volo. ego abeo domum.

ACTVS I. SCENA III.

AVXILIVM, Prologus.

VTrunque hæc, & multiloqua & multibiba est anus.
Sati vix reliquit Deo, quod loqueretur, loci?
Ita properauit de puellæ proloqui
Suppositione. quod si tacuisset, tamen
Ego eram dicturus Deus, qui poteram planius.
Nam mihi est Auxilio nomen. nunc operam date,
Vt ego argumentum hoc vobis plane perputem.
Fuere Sicyoni iamdiu Dionysia.
Mercator venit huc ad ludos Lemnius,
Isque hîc compressit virginem adolescentulus,
Vinolentus, violentus, noctud, in via.
Is vbi malam rem scit se meruisse, ilico
Pedibus perfugium reperit, in Lemnum aufugit:
Vbi tum habitabat. at illa, quam compresserat,
Decumo post mense exacto hîc peperit filiam.
Quoniam reus eius facti nescit qui siet,
Paternum seruom sui participat consilij,

Dat eam puellam ei seruo exponendam ad necem.
Is eam proiecit. hæc puellam sustulit.
Ille obseruauit seruolus clam mulierem
Quo aut quas in ædes hæc puellam deferat.
Vt eampse vos audistis confiterier,
Dat eam puellam meretrici Melænidi,
Eaque educauit illam sibi pro filia
Bene ac pudice. tum illic autem Lemnius
Propinquam vxorem duxit, cognatam suam.
Ea diem suum obiit, facta morigera viro.
Postquam ille vxori iusta fecit, ilico
Huc commigrauit: duxit vxorem hîc sibi
Eandem, quam olim virginem hîc compresserat,
Et eam cognoscit esse, quam compresserat:
Illa illi, dicit, se eius ex iniuria
Peperisse gnatam, eamque se seruo ilico
Dedisse exponendam. ille extemplo seruolum
Iubet illum eundem persequi, si qua queat
Reperire, quæ sustulerit. ei rei nunc suam
Operam vsque assiduo seruos dat, si possiet
Meretricem illam inuenire, quam olim tollere,
Cum ipse exponebat, ex insidiis viderat.
Nunc quod reliquom restat, volo persoluere:
Vt deleatur nomen, ne quid debeam.
Adolescens hîc est Sicyoni: ei viuit pater.
Is amore proiecticiam illam deperit,
Quæ dudum flens hinc abiit ad matrem suam:

vn ſeruiteur de ſon pere, pour le rendre complice de ſon deſſein, & luy donna ſa petite fille pour la faire perir. Ce ſeruiteur l'expoſe ſur le chemin, & la Vieille qui vient de ſortir l'enleua; mais non pas de telle ſorte, que le ſeruiteur qui auoit expoſé l'enfant, ne prit garde où cette femme l'emportoit, & dans quelle maiſon elle ſe retiroit. Depuis, comme vous l'auez oüi de la propre bouche de cette meſme femme, elle la mit entre les mains de Melænis, & cette Melænis la éleuée comme ſa propre fille, auec vn ſoin tout particulier de luy conſeruer ſa pudeur. Cependant le Marchand de Lemnos épouſa vne femme de ſon pays, qui, pour luy faire plaiſir, ſe laiſſa mourir bien-toſt aprés: Et luy, s'eſtant acquité vers ſa memoire de ſes iuſtes deuoirs, ſe rendit en ces quartiers, où il prit à femme celle là meſme dont il auoit eu les premices de la pudeur, & la reconnut fort bien. Elle luy dit que de l'injure qu'elle auoit receuë de luy, elle auoit enfanté vne fille, & qu'elle l'auoit miſe entre les mains d'vn Eſclaue, pour l'expoſer ſur le chemin. Le Marchand fait chercher auſſi-toſt cét Eſclaue, pour ſçauoir s'il pourroit trouuer la fille qu'il auoit enleuée. L'Eſclaue fait encore aujourd'huy tous ſes efforts pour apprendre des nouuelles de la femme à laquelle il auoit veu emporter l'enfant qu'il auoit expoſé dans la ruë. Maintenant ie vous veux payer le reſte de ce que ie vous dois pour effacer mon nom d'icy, afin que vous me teniez quitte, & que ie ne vous doiue rien. Il y a icy vn ieune homme de qui le pere vit encore. Ce ieune homme aime paſſionnement cette fille qui fut expoſée dés ſon enfance, & qui s'en eſt allée d'icy en pleurant chez la femme qui luy tient lieu de

C'eſt Alceſimarque de Sicyone.

mere. Elle l'aime reciproquement, qui est le plus grand bien qui se puisse desirer en amour. Mais comme il n'y a point de bon-heur de durée dans la condition humaine, le pere a dessein de donner à son fils vn autre party. Ce que la mere de la fille ayant appris, elle la veut retirer chez elle. L'affaire s'est ainsi passée. Au reste conseruez vostre santé, & soyez tousiours victorieux par vne valeur veritable, comme vous auez accoutumé. Conseruez vos alliez anciens & nouueaux : Augmentez vos troupes militaires sous la iustice de vos loix. Surmontez vos Ennemis : Faites croistre vostre loüange & vos lauriers : & que les Cartaginois assujetis par vos armes, soient enfin chassez.

SCENE I. DV II. ACTE.

ALCESIMARQVE, MELÆNIS.

IE croy que l'amour est vne inuention parmy les hommes pour les affliger cruellement. I'en ay fait l'experience chez nous sans l'aller chercher ailleurs : Ie surpasse les peines d'esprit de tout le monde par celles que i'endure, tant ie suis tourmenté sur la rouë d'amour. On me déchire impitoyablement : mes agitations sont continuelles, & ie n'ay point du tout de repos. Où ie suis, ie ne suis pas, & où ie ne suis pas, mon esprit est present. Toutes sortes de fantaisies se trouuent en moy. Ce que ie veux, tout aussi-tost ie ne le veux pas, tant l'amour se ioüe de la foiblesse de mon esprit. Il se mocque de moy, il me chasse, il me persecute, il me bat; il me lasse, il m'entraine, il me retient, il m'agite, il me liure & fait bon marché de moy. Ce qu'il

Et illa hunc contra, qui est amor suauissumus.
VT SVNT HVMANA, nihil est perpetuom da-
Pater adolescenti dare volt vxorem. hoc vbi [tum.
Mater resciuit, iussit arcessi eam domum.
Hæc res sic gesta est. bene valete, & vincite
Virtute vera, quod fecistis antidhac.
Seruate vostros socios, veteres & nouos:
Augete auxilia vostris iustis legibus,
Perdite perduelles, parite laudem & lauream,
Vt vobis victi Pœni pœnas sufferant,

Expungit hanc scenam totam Guietus, quia non multum differre putat à præcedenti.

ACTVS II. SCENA I.

ALCESIMARCHVS, MELÆNIS.

CRedo ego amorem primum apud homines
carnuficinam commentum [quæram,
Hanc ego de me coniecturam facio domi, foris ne
Qui omnes homines supero atque antideo crucia-
bilitatibus animi: [ris rota miser.
Iactor, crucior, agitor, stimulor, vorsor in amo-
Exanimor, feror, differor, distrahor, diripior:
ita nubilam mentem [sum, ibi est animus.
Animi habeo: vbi sum, ibi non sum: vbi non
Ita mihi omnia ingenia sunt: quod lubet, non
lubet iam id continuo
Ita me amor lassum animi ludificat, fugat, agit,
appetit,

Raptat, retinet, lactat, largitur: quod dat, non
dat: deludit: [*ostentat.*
Modo quod suasit, dissuadet: dissuasit quod, id
Maritimis moribus mecum experitur: ita meum
frangit amantem [*abest mihi id vlla*
Animum: neque, nisi quia non eo miser pessum,
Pernicies ita pater apud villam me tenuit hos
dies sex [*meam amicam,*
Ruri continuos: neque licitum interea est visere
^ *Estne hoc miserum memoratu?*
ME. *Eo facetu'st, quia tibi alia est sponsa locu-*
ples Lemnia! [*mus;*
Habeas. neque nos factione tanta, quanta tu, su-
Neque opes nostræ tam sunt validæ quam tuæ:
veruntamen [*culpitet:*
Haud metuo, ne iusjurandum nostrum quicquam
Tu iam, si quid tibi dolebit, scies quæ doleat
gratia. [*velim tibi contingere.*
AL. *Dî me perdant!* ME. *quodcunque optes,*
AL. *Si illam vxorem duxero vnquam, quam*
mihi pater. [*dero meam.*
ME. *Et me, si tibi vnquam vxorem filiam de-*
AL. *Perjurare me patieris?* ME. *atque aliquan-*
to facilius. [*liam.*
Quam me meamque rem perire & ludificari fi-
Abi quærere, vbi iurando tuo satis sit subsidij:
Hîc apud nos iam, Alcesimarche, confregisti tes-
seram. [*factum queror.*
AL. *Face semel periculum.* ME. *sæpe feci, quod*

donne, il ne le donne pas : mais il trompe le plus souuent. Ce qu'il persuade, il le dissuade aussi-tost, & ce qu'il dissuade, il le monstre auec ostentation. Il se comporte vers moy d'vne maniere insolente, & ne garde point de mesure, il m'agite comme la mer qui est emuë par les vents : Il me met l'esprit en pieces, & si ce n'est qu'il ne me foule pas encore sous les pieds, il n'y a point de ruïne ny de misere qu'il n'accueille sur moy. Mon pere m'a tenu six iours de suitte en sa maison des champs, sans qu'il m'ait esté permis de voir vn seul moment la personne que i'aime ; n'est-ce pas vne chose fascheuse? Et vn souuenir bien douloureux ? M e. Vous estes bien plaisant, parce que vous auez vne femme de Lemnos qui est fort riche ! Gardez la bien, nostre credit n'est pas si grand que le vostre, & nos richesses n'égalent point celles que vous possedez : Mais ie ne crains point que quelqu'vn nous accuse d'auoir fait de faux serments. Si vous auez quelque chose qui vous fasche, voyez qui vous en a donné du sujet. A l. Que les Dieux me fassent mourir. M e. Ie voudrois que vous eussiez tout ce que vous desirez. A l. Si iamais i'épouse la femme que mon pere me veut donner, m'ayant mesmes des-ja promis, sans mon consentement, ou comme si i'y estois bien resolu ! M e. Et moy si ie vous donne iamais ma fille pour femme ! A l. Souffrirez vous que ie me pariure ? M e. Bien plus facilement que de me voir perir, auec tout mon bien, & que de voir qu'on se mocque de ma fille & de moy. Allez chercher qui se voudra fier à vos promesses que vous sçauez si bien violer. Adieu, Alcesimarque ; vous auez rompu le dé chez nous.

Al. Hafardez fur ma parole. Me. Ie l'ay fait fouuent, & i'en fuis bien marrie. Al. Rendez la moy. Me. En matiere nouuelle, ie me feruiray d'vn vieux mot. Ce que i'ay donné, ie voudrois ne l'auoir pas donné, ce qui refte à donner, ie ne le donneray point du tout. Al. Ne me la r'enuoirez vous pas? Me. Faites à vous mefmes la refponfe que ie vous dois faire. Al. Vous ne me la r'enuoirez point? Me. Vous fçauez il y a long-temps ma refolution de ce cofté-là? Al. Quoy? Vous y eftes refoluë? Me. Ie fonge à d'autres chofes, & ie n'écoute pas feulement ce que vous dittes. Al. Vous ne m'écoutez pas? Que feray-ie? Me. Efcoutez moy donc, afin que vous fçachiez ce que vous auez à faire. Al. Hé bien que les Dieux & les Deeffes, les hauts, les bas, & les mitoyens, la Reine Iunon, la fille du grand Iupiter, Saturne fon Oncle. Me. C'eft fon pere. Al. L'opulente Cibele fon Ayeule. Me. Vous voulez dire fa mere. Al. Iunon fa fille, & Saturne fon Oncle, & Iupiter fupreme. Vous me faites perdre le iugement, & vous eftes caufe que ie me méprens. Me. Continuez de parler. Al. Puis-ie fçauoir voftre refolution? Me. Pourfuiuez voftre difcours; ie ne vous la r'enuoiray point, c'eft vne chofe arreftée. Al. Que Iupiter, Iunon & Saturne me foient en aide, fi ie fçay ce que ie dis: mais ie le fçay maintenant. Ecoutez, la femme, afin que vous fçachiez mon intention; faffent tous les Dieux grands & petits, fans excepter ceux de nos vaiffelles, que ie ne donne point aujourd'huy de baifer à Silenie, eftant viuant, fi ie ne tuë prefentement & toy, & ta fille & moy mefme, fi demain, dés qu'il

AL. *Redde mihi illam.* ME. *inter nouam rem*
verbum vsurpabo vetus. [*est, non dabo.*
Quod dedi, datum non vellem: quod reliquom
AL. *Non remissura es mihi illam?* ME. *pro me*
responsa tibi. [*nem meam sententiam.*
AL. *Non remittes?* ME. *scis iamdudum om-*
AL. *Satin' istic in corde certum est?* ME. *quin*
ego commentor quidem: [*pio.*
Non edepol istæc tua dicta nunc in aures reci-
AL. *Non? hem, quid agam?* ME. *Nunc igi-*
tur animum aduorte, vt quid agas, scias.
AL. *At ita me dî deæque, superi atque inferi,*
& medioxumi, [*lia,*
Itaque me Iuno regina & Iouis supremi fi-
Itaque me Saturnus patruus eius. ME. *ecastor*
pater. [*immo mater quidem.*
AL. *Itaque med Ops opulenta illius auia.* ME.
AL. *Iuno filia & Saturnus patruus, & sum-*
mus Iuppiter: [*dicere.*
Tu me delenis: propter isthæc pecco. ME. *perge*
AL. *Anne vt etiam quid consultura sis sciam?*
ME *perge eloqui,* [*ita me Iuppiter,*
Non remittam: definitum est. AL. *enim vero,*
Itaque me Iuno & Saturnus; ita, quid dicam,
nescio. [*tentiam:*
Iam scio: imo, mulier, audi, meam vt scias sen-
Dî med omnes magniq; minutique atq; patellarij
Faxint; egone viuus vt dem sauium Silenio,
Nisi ego teq; tuãq; natã meq; hodie obtruncauero

^ Postea autem cum primo luci cras nisi ambo oc-
cidero: *[flixero,*
^ Et quidem, hercle, nisi pedatu tertio omnis ef-
^ Nisi tu illam remittis ad me. dixi quæ volui.
vale.
ME. *Abiit intro iratus. quid ego nunc agam? si*
redierit *[cœperit,*
Illa ad hunc, ibidem loci res erit. vbi odium oc-
Illam extrudet, quom hanc vxorem Lemniam
ducet domum. *[cauto opu'st.*
Sed tamen ibo & persequar. amens ne quid faciat,
Postremo, quando æqua lege pauperi cum diuite
Non licet, perdam operam potius, quam carebo
filia.
Sed quis hic, qui recta platea cursum hîc conten-
dit suum? *[sera in metu.*
Et illud paueo, & hoc formido: ita tota sum mi-

ACTVS II. SCENA II.

LAMPADISCVS.

ANum sectatus sum clamore per vias:
^ Miserrumam habui. vt illæc hodie quot
modis
^ Sibi moderatrix fuit, atque immemorabilis!
Quot ei blanditias! quid ei promisi boni!
Quot admoui illic fabricas! quot fallacias!
In quæstione vix exsculpsi vt diceret,
Quia ei promisi dolium vini dare.

ſera iour, ie ne vous tuë toutes deux, & ſi dés la troiſiéme démarche, ie ne mets tout le monde en pieces, ſi vous ne me la r'enuoyez tout à cette heure. I'ay dit ce que ie voulois dire. Adieu. ME. Il eſt en colere ; que feray-ie maintenant ? Si elle retourne vers luy, ce ſera la meſme choſe en ce lieu là, quand ſa haine recommencera : il la chaſſera dés qu'il menera chez luy ſa femme de Lemnos. Mais quoy qu'il en ſoit, ie m'en vais le trouuer pour l'empeſcher, ſi ie puis, de faire quelque choſe mal à propos dans la fureur qui le tranſporte. Au reſte, quoy que la richeſſe s'allie mal aiſement auec la pauureté, i'aime mieux me reſoudre à perdre ma peine que ma fille : mais qui eſt celuy qui vient icy tout droit, & qui accourt auec tant de diligence ? Cela me fait apprehender, & i'en ay le cœur tranſi, tant ie me trouue mal-heureuſement ſujette à craindre tout.

SCENE II. DV II. ACTE.

LAMPADISQVE.

I'Ay bien tourmenté la Vieille dans la ruë à force de crier aprés elle : Ie luy ay bien donné de la peine. Qu'elle a eſté aujourd'huy retenuë ! Et qu'elle a témoigné auoir peu de memoire de toutes les choſes dont ie luy ay parlé ! Que ie luy ay fait de careſſes ! Que ie luy ay promis de choſes ! Que ie me ſuis bien deffendu de tous ſes artifices, & de toutes ſes ruſes ! A peine ay-ie peu tirer vne verité de ſa bouche aprés toutes les queſtions que ie luy ay faites : mais enfin i'en ſuis venu à bout, par le moyen d'vn tonneau de vin que ie luy ay promis.

SCENE III. DV II. ACTE.

PHANOSTRATE, LAMPADISQVE, MELAENIS.

IL me ſemble que ie viens d'oüir deuant noſtre porte la voix de Lampadiſque. LAM. Vous n'eſtes pas ſourde ma Maiſtreſſe, & vous ne vous eſtes pas mépriſe. PH. Que viens tu faire icy? LAM. Vous apporter de la ioye. PH. Qui a t-il? LAM. I'ay veu nagueres ſortir de cette maiſon la femme que ie cherchois. PH. Celle qui emporta ma fille? LAM. Vous y eſtes. PH. Et apres? LAM. Ie luy ay dit comme ie la vis de l'Hippodrome où i'eſtois, comme elle emportoit la fille de chez nous, elle s'en eſt étonnèe. ME. Et mon corps en fremit, & le cœur me bat : car i'ay bonne memoire qu'vne petite fille me fut apportée de l'Hippodrome, & que ie me la ſuppoſay dés lors pour m'appartenir comme ſi elle euſt eſté ma fille naturelle. PH. Sus donc, ie te prie, continüe ton diſcours. I'ay impatience d'oüir le reſte & comme toute la choſe s'eſt paſſée. ME. Pluſt à Dieu, que vous ne luy puſſiez donner d'audience.

**** Il ſemble qu'il y ait icy beaucoup de choſes perduës.*

LAM. Ie continüe de parler à cette fille en cette ſorte ; cette vieille femme qui eſt deuenüe voſtre mere fortuitement, vous prie de ne l'abandonner pas : car elle eſt ſimplement voſtre Nourrice & non pas voſtre mere. Au reſte ſi vous voulez, ie vous offre mon ſecours, pour vous retirer d'icy, & ie vous inuite à receuoir de grands biens dans vne maiſon opulente auec vingt grands Talents que

ACTVS II. SCENA III.

PHANOSTRATA, LAMPADISCVS, MELAENIS.

A*Vdire vocem visa sum ante ædis modo*
Mei Lampadisci serui. LA. *non es surda, hera:*
Recte audiuisti. PH. *quid agis hic?* LA. *quod gaudeas.*
PH. *Quid id est?* LA. *hinc ex hisce ædibus paulo prius*
Vidi exeuntem mulierem. PH. *illam, quæ meam*
Gnatam sustulerat? LA. *rem tenes.* PH. *quid postea?*
LA. *Dico ei, quo pacto ab hippodromo eam viderim*
Herilem filiam nostram sustollere.
Extimuit tum illa? ME. *horret corpus, cor salit.*
Nam mihi ab hippodromo memini mihi afferre paruolam
Puellam, eamque me mihi supponere.
PH. *Age perge quæso, animus audire expetit,*
Vt gesta res sit. ME. *vtinam audire non queas!*
*** Hîc satis multa desiderari videntur.
LA. *Pergo puellam his aggredior: isthæc anus*
Tuam se matrem, ne se deserat, vocat.
Nam illæc tibi nutrix est, ne matrem censeas.
Ego te reduco & voco ad diuitias, vbi
Tu collocere in luculentam familiam:

Vnde tibi talenta magna viginti pater
Det dotis. non enim isthic hetrusco modo
Tute tibi indigne dotem quæras corpore.
PH. An amabo meretrix illa est, quæ illam sustulit?
[eloquar.
LA. Immo meretrix fuit; sed vt sit, de ea re
Iam perducebam illam ad me suadelâ meâ:
Anus ei amplexa est genua, plorans, obsecrans,
Ne deserat se: eam suam esse filiam,
Seque peperisse, sancte adiurabat mihi.
Istanc quam quæris, inquit, ego amicæ meæ
Dedi, educaret filiola quæ pro sua
Et viuit, inquit, vbi ea est? inquam extemplo.
PH. Seruate me Dei obsecro. ME. at me perditis.
PH. Quoi illam dedisset exquisisse oportuit.
LA. Quæsiui: & dixit, meretrici Melænidi.
LE. Meum elocutus nomen est hic: interij, perî!
LA. Vbi elocuta est, continuo anum interrogo:
Vbi habitat, inquam, duc ac demonstra mihi.
Auecta est, inquit, peregre hinc habitatum.
ME obsipat
[cine
Aquulam LA. quo auecta est, eo sequemur. sic-
Nugas agis? periisti, nî hercle hoc edisseris.
Instare vsque adeo donec se adiurat anus
Iam mihi monstrare PH. at non missam oportuit.
LA. Seruatur: sed illæc se quandam aibat mulierem
Suam beneuolentem conuenire etiam prius,
Commune quacum id esset sibi negotium.

voſtre pere vous donnera pour voſtre dot : car en ce lieu là, vous ne ſerez point obligée de gagner voſtre mariage à la mode des filles de Toſcane, en vous proſtituant indignement. PH. Celle qui la éleuée eſt-elle Courtiſane ? LAM. Elle la eſté : mais ſi elle l'eſt encore à preſent, ie vous en entretiendray vne autrefois à loiſir. Ie l'auois deſ-ja gagnée par mes perſuaſions, quand la vieille embraſſant ſes genoux, & la conjurant de ne la point abandonner, elle me proteſtoit qu'elle eſtoit ſincerement ſa fille, & qu'elle l'auoit miſe au monde. Celle que vous cherchez, me dit-elle, n'eſt pas icy, ie l'ay donnée à vne amie que i'ay pour l'éleuer comme ſa fille naturelle, & vit encore, où eſt-elle luy diſ-je auſſi-toſt ? PH. Conſeruez moy ô Dieux, ie vous prie! ME. Et faites moy perir. PH. Il falloit s'informer à qui elle l'auoit baillée. LAM. Auſſi m'en ſuis-ie informé, & m'a dit que c'eſtoit à Melænis de meſme profeſſion qu'elle eſtoit alors. ME. Il luy dit mon nom. Ie ſuis perduë. LAM. Dés qu'elle eut laſché cette parole, i'interroge la Vieille, ie luy demande ſon logis, ie la prie de m'y conduire, & de me le montrer. Elle s'en eſt allée demeurer bien loin d'icy, me dit-elle auſſi-toſt. ME. Elle me rafraichit tant ſoit peu, par cette goutte d'eau qu'elle me iette au viſage. LAM. Nous l'irons chercher en quelque lieu qu'elle ſoit. Eſt-ce ainſi que vous me ioüez ? Vous eſtes perdüe ſi vous ne me dittes où elle eſt. Enfin ie n'ay point quitté la Vieille iuſques à ce qu'elle me l'ait enſeigné. PH. Il ne la falloit point laiſſer aller. LAM. Ie la tiens bien : Mais elle me dit qu'elle auoit à parler auparauant à vne de ſes bonnes amies qui a part à cette affaire, & ie ſçay bien

qu'elle ne manquera pas de retourner. ME. Elle me découurira ſans doute, & ioindra ſes miſeres aux miennes. PH. Appren moy toutes choſes, que veux tu maintenant que ie faſſe? LAM. Rentrez à la maiſon, & prenez bon courage, ſi voſtre mary vient, dittes luy, s'il vous plaiſt, qu'il ſe tienne reſſerré dans le logis, afin que ie ne ſois pas en peine de le trouuer ſi i'ay beſoin de luy. Ie m'en vais d'vne courſe retrouuer la Vieille. PH. Ie te prie, Lampadio, d'auoir bien ſoin de tout. LAM. Auant qu'il ſoit peu, ie vous rendray bon compte de cette affaire. PH. I'eſpere aux Dieux & en toy. LAM. Et moy tout de meſme, pourueu que vous vous en alliez. ME. Mon grand amy, arreſtez vous vn peu, & m'écoutez, s'il vous plaiſt. LAM. Eſt-ce vous qui m'appellez, bonne femme. ME. Vous meſme. LAM. Que me voulez vous? Car i'ay bien des affaires. ME. Qui demeure là dedans? LAM. Le Seigneur Demipho mon Maiſtre. ME. C'eſt à dire celuy, qui a promis ſa fille a Alceſimarque, auec beaucoup de bien? LAM. Luy meſme. ME. Ho, ho! Quelle autre fille eſt-ce donc que vous cherchez maintenant? LAM. Ie vous le diray volontiers, c'eſt vne fille de ſa femme, qui n'eſt pas née de ſa femme. ME. Que ſignifie cela? LAM. Mon Maiſtre, vous diſ-je, a vne fille de ſa premiere femme. ME. Vous diſiez ce me ſemble que vous cherchiez la fille de celle qui vous parloit nagueres. LAM. Auſſi eſt-ce la meſme. ME. Comment eſt-ce donc, ie vous prie, que cela ſe peut dire, la premiere, qui eſt maintenant ſa femme? LAM. O da ma bonne amie, qui que vous ſoyez, vous me rompez la teſte auec voſtre diſcours. La fille promiſe à Alceſimarque eſt née

Et scio venturam. ME. *me indicabit, & suas*
Ad meas miserias addet. PH *fac me consciam.*
Quid nunc vis facere me ? LA. *intro abi, atque*
animo bono es.
Vir tuus si veniet, iube domi opperirier,
Ne in quaestione mihi sit, si quid eum velim.
Ego recurro rursum ad anum. PH. *Lampadio,*
obsecro
Cura. LA. *perfectum ego hoc dabo negotium.*
PH. *Deos teque spero.* LA. *eosdem ego, vti ab-*
eas domum. [*lier, vocas ?*
ME. *Adolescens asta, atque audi.* LA *men' mu-*
ME. *Te.* LA. *quid negotij est ? nam occupatus*
sum ampliter. [*nus meus.*
ME. *Quis istic habitat ?* LA. *Demipho domi-*
ME. *Nempe istic est, qui Alcesimarcho filiam*
Suam despondit in diuitias maxumas ?
LA. *Is ipsus est.* ME. *eho tu, quam igitur vos*
filiam
Nunc quaeritatis alteram ? LA. *ego dicam tibi,*
Non ex vxore gnatam vxoris filiam.
ME. *Quid istuc est verbi ?* LA. *ex priore mu-*
liere [*modo*
Nata, inquam, meo hero filia est. ME. *certo*
Huis, quae locuta est, quaerere aibas filiam.
LA. *Huius ego quaero.* ME. *quo modo igitur,*
obsecro, [*ris*
Haec est prior, quae nupta nunc est ? LA. *conte-*
Tu tua me oratione, mulier, quisquis es.

Medioxumam quam duxit vxorem , ex ea
Nata est hæc virgo , Alcesimarcho quæ datur.
Ea vxor diem obiit. iam scis? ME. *teneo istuc sa-*
Sed ego illud quæro confragosum , quo modo [*tis.*
Prior posterior siet , posterior prior ?
LA. *Prius hanc compressit , quam vxorem duxit domum :*
Prius grauida facta est , priusque peperit filiam.
Eam postquam peperit , iussit paruam proiici.
Ego proieci eam , mulier alia sustulit :
Ego inspectaui. herus hanc meus duxit post ibi.
Eam nunc puellam filiam eius quærimus.
Quid nunc supina sic tu cœlum conspicis ?
ME. *I nunc iam istuc quo properabas , nihil moror.*
Nunc intellexi. LA. *diis hercle habeo gratiam :*
Nam ni intellexes , nunquam credo amitteres.
ME. *Nunc mihi bonæ necessum'st esse ingratiis ,*
Quanquam esse nolo. rem palam esse intellego.
Nunc egomet potius hanc inibo gratiam
Ab illis , quam illæc indicet me. ibo domum ,
Atque ad parentes suos redduco Silenium.

ACTVS III.

MELÆNIS , ALCESIMARCHVS , SILENIVM.

REm elocuta sum tibi omnem : sequere me , Silenium.
Vt eorum , quoiã esse oportet te , sis potius quã mea.

d'vne seconde femme, & non pas de la derniere: & cette seconde femme est decedée ; Comprenez vous? ME. C'est assez : mais ostez moy de cét embarras. Comment est-ce que la premiere est la derniere, & la derniere est la premiere? LAM. Il auoit connu celle-cy auant que de l'auoir épousée: elle auoit auparauant esté grosse, & auoit accouché d'vne fille deuant que d'épouser son mary & d'estre venüe en sa maison. Aprés qu'elle en fut accouchée, elle la fit exposer sur le chemin, & ie l'y exposé moy mesme, & vne autre femme l'enleua delà, que ie la suiuis de l'œil. Puis, mon Maistre vint icy épouser cette femme. Nous cherchons à present sa fille. Pourquoy leuez vous les yeux au Ciel? ME. Allez maintenant où vous auez haste d'aller, ie ne vous retarderay pas dauantage; ie comprens ce que vous m'auez dit. LAM. I'en rends graces à Dieu de bon cœur : car si vous ne m'auiez point entendu, vous ne m'auriez Iamais donné congé. ME. Ce m'est vne necessité malgré moy, d'esprouuer cette auanture dont la verité m'est reuelée. Ie feray mieux de rechercher les bonnes graces de ses parents, que de souffrir qu'vne autre personne me découure, & qu'elle die qui ie suis. Ie m'en vais à la maison, & ie remeneray Silenie à ses parents.

LE III. ACTE.

MELÆNIS, ALCESIMARQVE, SILENIE.

IE vous ay conté toute l'affaire. Suiuez moy, Silenie, afin que desormais vous apparteniez plutost à ceux à qui vous deuez appartenir qu'à moy

mesme. Bien que ce ne soit pas sans regret de me voir priuée de vous, si est-ce que ie gagneray bien cela sur moy de penser sur toutes choses à vos interets, & de mettre à part ce qui vous appartient. Il y a icy des ioüets & des langes d'enfant, qui me furent apportez auec vous par celle qui vous mit entre mes mains, & que vos Parents vous auoient donnez sans doute, afin de vous reconnoistre plus facilement vn iour, si l'occasion s'en offroit. Pren cette Corbeille, dépesche toy, & frappe à cette porte : Dy aussi, que ie prie quelqu'vn de sortir du logis. A L. O mort appelle moy, puis que ie te veux suiure, vien me saisir. S I. Ma mere nous sommes perduës. A L. Me perceray-ie du costé droit ou du costé gauche ? M E. Qu'auez vous ? S I. Ne voyez vous pas qu'Alcesimarque tient vn poignard à la main ? A L. Aquoy penses tu ? Qui t'arreste ? Quitte quitte la lumiere S I. Accourez, ie vous prie, de peur qu'il se tuë. A L. O ma vie ! ô mon ame ! & qui auez plus de pouuoir sur moy que la vie commune des hommes, soit que ie le veüille, ou que ie ne le veüille pas, vous estes la seule qui me faites viure, & qui m'empeschez de mourir. M E. Ha ! voudriez vous vser d'vne violence si cruelle ? A L. Nous n'auons rien à demesler ensemble : mais vous estes cause de ma mort. De la sorte que ie possede celle-cy, ie suis asseuré de ne la perdre iamais : car i'ay resolu de l'attacher inseparablement auprés de moy. Où sont ces Valets, fermez les portes aux verroüils, & mettez y des barres dés que ie l'auray iettée dans le logis. M E. Il s'en est allé, il emporte Silenie, il faut que i'aille aprés. Ie le suiuray, & i'entreray dans ce logis, afin que ie luy apprenne tout ce que ie sçay.

Ou Mane, ou Panier, *Cistella.*

Il y a vn couteau.

Quanquam inuita te carebo, meum animum ego inducam tamen,
[lam.
Vt illud quod tuam in rem bene conducat, consu-
Nam hîc crepundia insunt, quibus cum te illa olim ad me detulit,
[lius.
Quæ dedit mihi: te parentes vt cognoscant faci-
Recipe hanc cistellam, Halisca, atque agedum pulta illas fores.
[ocius.
Dic me orare, vt aliquis intus prodeat propere
AL. *Accipe me ad te, Mors, amicum & beneuolum.* SI. *mater mea,*
Perimus miseræ! AL. *vtrum ne hac me feriam, an ab læua latus?* ME. *quid tibi*
Est? SI. *Alcesimarchum non vides tenentem ferrum manu?*
[amabo accurrite.
AL. *Ecquid agis? remorare? lumen linque.* SI.
Ne se interimat. AL. *ô Salute mea salus salubrior,*
[uam facis.
Tu nunc, siue ego volo seu nolo, sola me vt vi-
ME. *Ah! voluisti istuc sanum facere?* AL. *nihil mecum tibi,*
Mortuus tibi sum: hanc vt habeo, certum est non amittere.
Nam hercle iam ad me agglutinandam totam decretum est dare.
Vbi estis serui? occludite ædes pessulis, repagulis,
Hanc vbi tetulero intra limen. ME. *abiit, abstulit*
[hæc ex me sciat
Mulierem, ibo, persequar iam illum intro, vt

Eadem, si possum tranquillũ facere ex irato mihi.

ACTVS IV. SCENA I.

LAMPADISCVS, PHANOSTRATA.

NVllam ego me vidisse credo magis anum ex-
cruciabilem [*ne inficias eat!*
Quam illæc est quæ dudum fassa est mihi, quæ-
Sed eccam heram video. sed quid hoc est, hæc
quod cistella hîc iacet [*in via?*
Cum crepundiis? nec quenquam conspicor alium
Faciundum est puerile officium: conquiniscam
ad cistulam.
PH. *Quid agis, Lampadio?* LA. *hæc cistella*
numnam hinc ab nobis domo est?
Nam hinc ab ostio iacentem sustuli. PH. *quid*
nuncias [*alteram.*
Super anu? LA. *scelestiorem in terra nullam esse*
Omnia inficias ire ea, quæ dudũ confessa est mihi.
Nunc, hercle, ego anum illam irridere me vt si-
nam? satiu' st mihi [*fidem!*
Quouis exitio interire. PH. *dî obsecro vostram*
LA. *Quid deos obsecras?* PH. *seruate nos.* LA.
quid est? PH. *crepundia* [*lam ad necem.*
Hæc sunt, quibuscum tu extulisti nostram filio-
LA. *Sanane es?* PH. *hæc sunt profecto.* LA.
pergin? PH. *hæc sunt.* LA. *si mihi*
Alia mulier istoc pacto dicat, dicam esse ebriam.
PH. *Non ecastor cassa memoro. nam, obsecro,*

Par ce moyen, ie le pourray appaiser, & i'adouciray l'amertume de son cœur.

SCENE I. DV IV. ACTE.

LAMPADISQVE, PHANOSTRATE.

IE ne pense pas auoir iamais veu de Vieille qui soit née pour me donner de la peine comme celle-là: Elle me nie à cette heure, ce qu'elle m'a tant de fois auoüé. Ie vais voir ma Maistresse. Mais qui peut auoir mis icy cette petite Corbeille, auec ces ioüets & ces langes d'enfant ? Personne ne paroist dans la ruë. I'ay donc enuie de faire comme les enfants, & de me baisser vers la Corbeille. PH. Que fais tu Lampadio ? LAM. Cette Corbeille n'est-elle pas de chez nous ? L'ayant veuë par terre deuant nostre porte, ie l'ay voulu leuer. PH. Que dis tu touchant la Vieille ? LAM. Qu'il n'en fut iamais vne si méchante sur la terre, niant auec opiniastreté ce qu'elle m'a tantost auoüé : Souffriray-ie maintenant qu'elle se mocque de moy ? Ie mourray plutost. PH. O Dieux, i'implore vostre assistance. LAM. Pourquoy implorez vous si fort l'assistance des Dieux ? PH. Ayez pitié de nous. LAM. Comment ? PH. Ce sont icy les petits ioüets & les langes d'enfant que i'auois donnez à ma petite fille, quand tu l'emportas pour l'exposer sur le grand chemin. LAM. Estes vous sage? PH. Ce les sont asseurément. LAM. Encore ? PH. Ce les sont. LAM. Si vne autre femme que vous me le disoit, ie penserois qu'elle auroit perdu le iugement. PH. Ie ne dis point de fausseté. Mais d'où vient cette petite Mane, ie vous prie ? Quel

Mane.

Corbeille.

Dieu l'a mise icy deuant nostre porte ? Il semble que ce soit à dessein qu'vne sainte esperance vienne si à propos pour me consoler.

SCENE II. DV IV. ACTE.

HALISCA Seruante, *LAMPADISQVE* Seruiteur, *PHANOSTRATE*.

IE suis perduë si les Dieux ne me donnent du secours: car il n'y a personne au monde pour moy, de qui ie m'en puisse promettre. Mon impatience m'a renduë miserable, & ie crains bien qu'elle n'attire l'orage sur mon dos, si ma Maistresse apprend ma negligence & mon peu de soin. N'ay-ie pas égaré la petite Corbeille que i'ay tenuë entre mes mains, & qui m'a esté baillée deuant cette porte? Ie ne sçay où elle est, si elle ne m'est échappée icy autour, comme i'en ay grande opinion. Messieurs, mes bons amis, qui me regardez, si vous en auez connoissance, obligez moy de me le dire: apprenez le moy, si quelqu'vn de vous l'a veuë, si quelqu'vn la emportée, si quelqu'vn la serrée, ou de quel costé le voleur s'en est allé. Mais ne suis-ie pas bien folle de prier des hommes de me dire des nouuelles de ce que ie cherche, puis qu'ils se mocquent tousiours des maux que souffrent les paures femmes ? Il faut que ie voye s'il n'y a point icy de traces de pas : car si personne n'auoit passé par icy depuis que ie suis entrée dans le logis d'où ie viens, la petite Corbeille s'y trouueroit infailliblement Quoy ? N'y est-elle pas ? Ie croy qu'elle est perduë. C'en est fait, me voilà bien accommodée, & ie me puis resoudre d'estre mal-heureuse

vnde hæc gentium? [quasi
Aut quis Deus obiecit hanc ante ostium nostrum?
Dedita opera in tempore ipso Spes mihi sancta subuenit.

ACTVS IV. SCENA II.

HALISCA, LAMPADISCVS, PHANOSTRATA.

NIsi quid mihi nunc dij dant opis
Neque infelix habeo: neque vnde auxilium expetam.
Itaque petulantia mea me animi miseram habet:
Quæ in tergum meum ne veniat, male formido:
Si hera mea sciat, tam socordem esse me, quam sum.
Quamne in manibus tenui atque accepi hîc ante ædîs
Cistellam? vbi ea sit, nescio: nisi, vt opinor,
Loca hæc circiter excidit mihi. mi homines,
Mi spectatores, facite indicium, si quis
Vidit, si quis eam abstulerit, quisque
Sustulerit, & vtrum hac an illac iter institerit.
Non sum aui scitior, quæ hos rogem, aut quæ fatigem,
Qui semper malo muliebri sunt lubentes.
Nunc vestigia, si qua sunt, noscitabo.
Nam si nemo hâc præteriit, postquam intro abij,
Cistella hîc iaceret. quid, hîc? periit opinor.
Actum est; ilicet me infelicem & scelestam.

Nulla est, neque ego sum vsquam. perdita perdidit me.
Sed pergam, tamen, vt cœpi: quæritabo.
Nam & intus paueo, & foris formido: ita nunc
Vtrobique metus me agitat: illo sunt homines
Miseri. ille, nunc lætus est, quisquis est, qui illam habet:
Quæ neque illi quicquam vsui'st: mihi esse potest.
Sed memet moror ego, quom hoc ago secius.
Halisca; hoc age, ad terram aspice, & dispice:
Oculis inuestigans astute augura. L A. *hera, hem*
P H. *Quid est?* L A. *hæc est.* P H. *quis?* L A. *quoi hæc excidit cistella:*
Certe locum signat, vbi ea excidit. P H. *apparet.*
H A *Sed is hac iit: hac sicci video vestigium*
In puluere: persequar hac. in hoc iam loco cum altero
Constitit. hic meis turbo oculis modo se obiecit:
Neque prorsum iit hac: stetit hic: hinc illuc exiit: hic
Concilium fuit. ad duos attinet: hi qui sunt!
Attat, singulum video, sed is hac abiit.
Contemplabor. hinc huc iit: hinc nusquam abiit.
Actam rem ago. ô! periit, periit: meum quidem corium
Cum cistella: redeo intro. P H. *mulier, mane: sunt*
Qui volunt te conuentam. H A. *quis me reuocat?*

toute ma vie. Elle ne se trouuera point infailliblement, & ie ne sçay plus où i'en suis. Ie suis perduë auec elle : mais ie continuëray comme i'ay commencé, ie la chercheray : car ie crains dedans & dehors ; de sorte que la frayeur me presse de tous costez. C'est ce qui rend les hommes tout à fait miserables. Celuy qui la possede est maintenant heureux quel qu'il puisse estre, bien qu'elle ne luy soit d'aucun vsage, & qu'elle me pourroit bien seruir. Mais ie m'arreste icy à perdre le temps. Halisque, songe à ton affaire, abbaisse tes yeux à terre, & considere toutes les traces, pour en tirer quelque connoissance. **L a m.** Ma Maistresse. **P h.** Hé bien : Qui a t-il ? **L a m.** C'est-elle mesme. **P h.** Qui ? **L a m.** Celle à qui la petite Corbeille est échappée : elle marque bien l'endroit, où elle la laissée tomber. **P h.** Elle s'approche. **H a.** Celuy là est allé par icy, ie voy les pas d'vn Sabot dans la poussiere : Suiuons ces traces. Il s'est arresté en ce lieu cy, auec vne autre personne : & des marques confuses se découurent icy à mes yeux. Il ne s'en est pas fort éloigné : Il s'est arresté en cét endroit, & s'en est allé delà. Il a pris conseil icy auec quelqu'vn : car cette place fait voir que deux y ont esté : mais qui sont-ils ? Ie voy les pas de chacun d'eux. Celuy-là s'en est allé d'icy. Regardons y encore de plus prés. D'icy l'on peut croire qu'il s'en est allé par là, & de là, il ne s'en est point allé du tout. Ie me trauaille inutilement sur vne chose faite. Ce qui est perdu est perdu : ma peau est bien égarée aussi, & la petite Corbeille ne se peut plus trouuer. Ie retourne au logis. **P h.** Ho la femme, on vous veut dire vn mot. **H a.** Qui m'appelle ? **L a m.** Vne bonne femme & vn mauuais

homme ont quelque chose à vous dire. H A. Enfin celuy qui m'appelle, sçait mieux ce qu'il me veut que moy qui suis appellée ; c'est pourquoy ie retourne. Auez vous veu quelqu'vn, ie vous prie, qui ait trouué en ce quartier vne petite Corbeille auec des ioüets & des langes d'enfant, que i'ay perdus ou que i'ay égarez icy autour ? Car nagueres comme i'accourois auprés d'Alcesimarque pour l'empescher de se tuër, ie croy que pour l'apprehension que i'en ay euë, i'ay laissé tomber la petite Corbeille, *que ie tenois sous le bras*. L A M. C'est icy nostre femme asseurément. Ne iugez vous pas à propos, Madame, que nous l'entendions là dessus? H A. Ha ie suis mal-heureuse ! Que diray-ie à ma Maistresse qui m'auoit enchargé si fort de garder soigneusement ce qui pourroit seruir a Silenie pour reconnoistre ses parents : car estant petite fille, elle luy fut supposée par les soins d'vne autre femme. L A M. Elle conte toute nostre affaire, & doit sçauoir où est vostre fille, puis que d'ailleurs elle en dit tous les signes. H A Elle veut aujourd'huy de sa bonne volonté la rendre à son pere & à sa mere. Mon amy, vous songez à d'autres choses, & ie vous recommande d'auoir vn peu de soin de ce qui me touche pour le present. L A M. Ie t'écoute auidement, & ie me repais de tes discours : mais entre ses deux, i'ay répondu à cette Dame sur ce qu'elle me demandoit. Ie reuiens à vous tout maintenant. Si vous auez besoin de quelque chose, dittes le hardiment, & ordonnez moy à vostre tour ce qu'il vous plaira que ie vous die. Que me demandiez vous ? H A. Mon bon homme, & ma bonne dame, ie vous souhaitte à tous deux le bon iour. P H. Et nous te le souhaittons également:

L A. *Bona*

L A. *Bona fœmina, & malus masculus volunt te.*
H A. *Malum aufer, bonum mihi id opus est. postremo, ille* [*vocor.*
Plus, qui vocat, scit quod velit, quam ego quæ
Reuertor ecquam vidisti gerere amabo,
Cistellam cum crepundiis, quam ego hîc amisi?
Nam dudum vt accurrimus ad Alcesimarchum,
Tum mihi puto præ timore hîc excidisse
Cistellam. L A. *hæc mulier nostra est, operam quin ei damus, hera, parumper.*
H A. *Disperij misera! quid ego heræ dicam? quæ me opere tanto*
Seruare iussit, qui suos Silenium parentes
Facilius posset noscere, quæ heræ meæ supposita est parua: [*hæc rem fabulatur.*
Quam quædam meretrix ei dedit. L A. *nostram*
Hanc scire oportet filia tua vbi siet, signa vt dicit. [*ta est, reddere vltro.*
H A. *Nunc eam volt suæ matri & patri, quis na-*
Mi homo, obsecro, alias res agis, ego tibi meas res mando. [*fabulare:*
L A. *Istuc ago: atque istuc mihi id est cibus, quod*
Sed inter agendam rem istam heræ huic respondi, quod rogabat.
Nunc ad te redeo, si quid est opus, dic, impera & tu.
Quid quæritabas hîc? H A. *mi homo, & mea mulier, vos saluto.* [*gium hic requiro,*
P H. *Et nos te. sed quid quæritas?* H A. *vesti-*

Qua aufugit quadam nescio quo mibi. PH. *quid id? quid idnam est?*

HA. *Alienum quod damnum afferat, & mærorem familiarem.*

LA. *Mala merx, hera, hæc & callida est.* PH. *ecastor ita videtur.*

LA. *Imitatur nequam bestiam & damnificam.* PH. *quamnam, amabo?*

LA. *Inuoluolum, quæ in pampini folio intorta implicat se:*

Itidem hæc exorditur sibi intortam hîc orationẽ.

Quid quæritas? HA. *cistella mihi hîc, mi adolescens, euolauit.*

LA. *In caueam oportuit datam.* HA. *non edepol præda magna.*

LA. *Mirum, quin grex venalium in cistella infuerit vna.*

PH. *Sine dicat.* LA *si dicat quidem.* PH. *age, loquere tu, quid ibi infuerit.*

HA. *Crepundia vna.* LA. *quidam homo est, qui ait illam se scire vbi sit.*

HA. *At ille pol à quadam muliere, si monstret, gratim ineat.*

LA. *At, ille quidam, volt dari mercedem.* HA. *at illa quædam,*

Quæ illam cistellam perdidit, quoidam negat esse, quod det.

^ LA. *At enim, ille quidam, argentum expetit.*

mais que cherches tu ? H A. Ie cherche quelques traces, par où ie ne sçay quoy s'en est enfuy de moy. P H. Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce donc? H A. Ce qui sera dommageable à autruy, & qui sans doute causera du dueil à toute vne famille. L A M. C'est icy vne méchante marchandise, & sans doute elle est bien rusée. P H. Il me le semble aussi. L A M. Elle imite vne mauuaise beste, qui est tres-dangereuse. P H. Quelle ? L A M. Le ver qui s'entortille dans des fueilles de vigne, & qui s'enueloppe autour du pampre : Elle commence tout de mesme vn discours entortillé. Or sus, ma bonne Amie, que demandez vous ? H A. Mon amy, i'auois icy vne petite Corbeille, qui s'en est enuolée. L A M. Il la falloit mettre dans vne cage. H A. Sans mentir ce n'est pas vn grand butin. L A M. C'est vne grande merueille qu'vne troupe d'esclaues, ne s'est trouuée en mesme temps renfermée dans cette petite Corbeille, *pour sortir de la seruitude*. P H. Laissez la dire. L A M. Ie le veux bien, si elle dit quelque chose. P H. Depeschons donc. Parlez, Qui auoit-il dans cette petite Corbeille? H A. Dés ioüets & des langes d'enfant. L A M. Il y a vn certain homme par le monde, qui sçait bien où elle est. H A. Ce certain homme là, receura vn grand remerciment d'vne certaine femme, si elle se peut promettre de luy qu'elle en apprendra des nouuelles. L A M. Mais ce certain homme, veut qu'on luy donne vne certaine recompense. H A. Mais cette certaine femme qui a perdu la petite Corbeille, maintient qu'elle n'a rien à donner à ce certain homme. L A M. Mais pourtant ce certain homme veut auoir de l'argent d'vne certaine personne. H A. Mais c'est en vain

Ce lieu est difficile.

que ce certain homme demande certain argent. L a m. Mais certainement ma bonne amie, ce certain homme là, ne rend point de bons offices pour rien à qui que ce soit. P h. Addresse moy ta parole. Nous t'auoüons maintenant que nous auons troué la petite Corbeille. H a. Que les Dieux vous conseruent: Où est. elle donc? P h. La voila tout entiere. Mais ie veux m'entretenir vn peu auec toy de ce qui me concerne. Ie t'associe auec moy pour receuoir de la consolation. H a. Quel besoin en est-il ? Ou qui estes vous? P h. Ie suis la mere de celle qui a porté ce que tu dis. H a. Vous demeurez donc icy? P h. Tu deuines. Mais ie te prie, m'a mie, quitte toutes ces ambiguitez. Ecoute, & dy moy, d'où te sont venus en si peu de temps ces petits ioüets & ces langes d'enfant? H a. La fille de ma Maistresse, les a portez quand elle estoit petite. L a m. Tu as menty: car c'est la fille de ma Maistresse, & non pas la fille de la tienne. P h. Ne parle pas tant, *tu me romps la teste*. L a m. Ie me tais. P h. Ma bonne amie, continuez vostre discours, & m'apprenez où est celle qui les a portez estant petite? H a. Icy, dans ce voisinage. P h. C'est là que demeure le gendre de mon mary. L a m. Asseurément. P h. Hé bien! Poursuy. Quel aage a-t-elle à present, à ce qu'on dit? H a. Dix-sept ans. P h. C'est asseurément ma fille. L a m. Ce l'est sans difficulté, puis que les années s'y rapportent si iustement. H a. Vous auez trouué ce que vous cherchiez, & ie cherche celle qui m'appartient. L a m. Celles cy ont trouué leurs affaires, ie cherche les miennes. P h. I'ay trouué ma fille que ie cherchois. H a. Il est iuste de retenir ce qui a esté confié de bonne foy, afin

HA. *at nequicquam argentum expetit.*
LA. *At ille quidam, mulier, in nulla opera gratuitu'st,* *[prodimus & confitemur*
PH. *Tuam loquelam commoda.* LA. *tibi nunc*
Cistellam habere. HA. *at vos Salus seruassit.*
vbi ea nunc est? *[confabulari*
PH. *Saluam eccam. sed ego rem meam magnam*
Tecum volo. te mihi sociam adopto ad meam salutem. *[ego sum illius mater,*
HA. *Quid istuc est negotii? aut quis es?* PH.
Quæ gestitauit hæc. HA. *hiccine tu ergo habitas?* PH. *ariolare.* *[age:*
Sed quæso ambages, mulier, mitte, atque hoc
Eloquere, vnde hæc sunt tibi, cito, crepundia.
HA. *Mea hæc herilis gestitauit filia.*
LA. *Mentiris. nam mea gestitauit, non tua.*
PH. *Ne obloquere.* LA. *taceo.* PH. *mulier, perge dicere.* *[mo.*
Vbi ea est, quæ gestitauit? HA. *hic in proxu-*
PH. *Istic quidem edepol habitat mei viri gener.*
LA. *Næ.* PH. *obloquere rursum, perge porro dicere.* *[cem.*
Quot annos nata dicitur? HA. *septem & de-*
PH. *Mea est.* LA. *ea est, vt numerus annorum attulit.* *[meam.*
HA. *Quod quærebas, reperisti: iam quæra*
LA. *Pol suas hæ sunt nactæ, quæro tertiam.*
PH. *Quod quæritabam, filiam inueni meam.*
HA. *ÆQVOM est tenere, per fidem quod credi-*

Ne bene merenti sit malo benignitas. [*tum est,*
Nostra hæc alumna est tua profecto filia :
Et hera tibi tuam redditura est : & ea gratia
Domo profecta est. cæterum ex ipsa obsecro
Exquiritote: ego serua sum. PH. *æquom postulas.*
HA. *Illius ego istanc esse malo gratiam.*
Sed istanc cistellam te obsecro vt reddas mihi.
PH. *Quid fit Lampadio?* LA. *quod tuum est,*
teneas tuum.
PH. *At me huius miseret.* LA *sic faciundum*
censeo.
Da cistellam tu,& intro abi cum istac simul.
PH. *Tibi auscultabo. tene tu cistellam tibi.*
Abeamus intro sed quod nomen est tuæ
Dominæ? HA. *Melænis.* PH. *i præ, ted ego iam*
sequar.

ACTVS V.

DEMIPHO, LAMPADIO.

QVid hoc negotij est, quod omnes homines
fabulantur per vias, [*in foro*
Esse filiam mihi inuentam? & Lampadionem me
Quæsiuisse aiunt. LA. *here, vnde is?* DE. *ex*
senatu. LA *gaudeo* [*enim non placet.*
Tibi mea opera liberorum esse amplius. DE. *at*
Nihil moror alienâ operâ mihi fieri plures liberos.
Sed quid istuc est? LA. *propera ire intro huc ad*
affinem tuum :

que les biens-faits ne ſoient point prejudiciables à ceux qui les font. Cette fille qui a eſté nourrie chez nous, nous appartient aſſeurément, & ma Maiſtreſſe vous rendra celle qui eſt à vous, eſtant ſortie de la maiſon exprés pour cela. Au reſte, informés vous d'elle plus particulierement, afin que vous ne ſoyez point trompez, elle vous dira que ie ſuis la Seruante. P H. Tu demandes vne choſe bien iuſte. H A. I'aime mieux deuoir cette reconnoiſſance à ma Maiſtreſſe : Mais ie vous prie de me rendre la petite Corbeille. P H. Que faut-il faire, Lampadio ? L A M. Que vous reteniez ce qui vous appartient. P H. Mais elle me fait pitié. L A M. Ie ſuis donc d'auis que vous la luy rendiez. P H. Donne luy la petite Corbeille, & entre là dedans auec elle. L A M. Ie vous obeïray. Tenez ; Voila voſtre petite Corbeille. Retirons nous. Mais comment s'appelle ta Maiſtreſſe ? H A. Melænis. P H. Va deuant : Ie te ſuy.

LE V. ACTE.

DEMIPHO Vieillard, *LAMPADIO* Seruiteur.

QVel beſoin eſt-il que tout le monde die par la ruë que ma fille eſt trouuée, & que Lampadio m'a cherché dans la grande place pour m'en apporter la nouuelle ? L A M. Monſieur, d'où venez vous ? D E. Du Senat. L A M. Ie me réjoüis de ce ce que le nombre de vos enfans eſt augmenté par mes ſoins. D E. Et cela, ne me plaiſt pas : car ie n'ay pas grande enuie que le nombre de mes enfans croiſſe par le ſecours d'autruy. Mais qui a-t-il ?

LAM. Haftez vous d'entrer la dedans, chez voftre allié, vous reconnoiftrez voftre fille. Madame voftre femme y eft auffi. DE. Hafte toy. Il faut auant toutes chofes trauailler à cette affaire.

LA TROVPE.

MEffieurs, ne vous attendez pas que ceux-cy reffortent de là pour vous voir. Il n'en fortira plus perfonne. Ils acheueront là dedans tout ce qu'ils ont commencé. Quand cela fera fait, ils quitteront leurs habits. Celuy qui fe trouuera n'auoir pas bien fait fon perfonnage en fera repris : & celuy qui a bien ioüé le fien, boira du meilleur. Au refte, Meffieurs, pour ce que vous deuez à faire en noftre faueur, frappez, s'il vous plaift, des mains à la fin de la Comedie.

Fin de la Ciftellaire.

Filiam tuam iam cognosces. intus ibidem uxor tua est.
Abi cito. DE. *prævorti hoc certum'st rebus aliis omnibus.*

GREX.

NE exspectetis, spectatores, dum illi huc ad vos exeant.
Nemo exibit: omnes intus conficient negotium.
Vbi id erit factum, ornamenta ponent. postidea loci,
Qui deliquit, vapulabit; qui non deliquit, bibet.
Nunc quod ad vos spectatores, reliquum relinquitur,
More maiorum date plausum postremâ in Comœdiâ.

Finis Cistellariæ.

M. ACCI PLAVTI
EPIDICVS.
DRAMATIS PERSONÆ.

EPIDICVS, } *serui.*
THESPRIO,
STRATIPPOCLES, } *adolescentes.*
CHÆRIBVLVS,
APOECIDES, } *senes.*
PERIPHANES.
MILES.
PHILIPPA, *mulier.*
VIRGO.
FIDICINA.
DANISTA.
GREX.

L'EPIDICVS

DE PLAVTE.

LES PERSONNAGES.

EPIDICVS *Seruiteur.* Ce nom signifie dispute ou contradiction.
THESPRIO *Seruiteur.* Signifie promptitude.
STRATIPPOCLES *adolescent.* Signifie gloire d'vne troupe de Caualerie.
CHÆRIBVLE, *Adolescent.* Signifie adroit de la main.
APOECIDES, *Vieillard.* Signifie Colonie.
PERIPHANES, *Vieillard.* C'est à dire illustre.
VN CAPITAINE, Ou *Soldat.*
PHILIPPA, *Matrone.*
VNE FILLE.
VNE IOVEVSE DE HARPE.
VN VSVRIER.
LA TROVPE.

ARGVMENT DE PRISCIEN,
selon l'opinion de quelques-vns.

VN Vieillard achepte vne ioüeuse de Harpe, s'estant persuadé sur le discours de son Esclaue, qu'elle estoit sa fille. Cependant cét Esclaue luy substituë vne autre personne qu'il a loüée exprés pour la faire passer dans son esprit pour l'amante de son fils. Il donne à ce fils l'argent qu'il auoit tiré de la bourse du Vieillard : & de cet argent le ieune homme achepte sa sœur sans y penser. Aussi-tost le Vieillard connoist par le moyen d'vne femme qu'il auoit autresfois aimée, & par l'auanture d'vn Soldat amoureux, qu'il auoit esté trompé par son Esclaue : Cette femme cherche sa fille, & le Soldat la personne qu'il aimoit. Mais la fille du Vieillard estant reconnuë, le Vieillard donne la liberté à son Esclaue.

SCENE I. DV I. ACTE.

EPIDICVS, TRESPIO Seruiteurs.

HOla, ieune homme. TH. Qui m'arreste par le manteau estant pressé d'aller? EP. Ton familier amy. TH. Ie le confesse, car c'est si familierement, que ie t'en veux du mal. EP. Regarde moy, Thesprio. TH. Ho, ho, seroit-ce donc Epidicus que ie voy? EP. Tu te sers admirablement de tes yeux. TH. Ie te souhaitte le bon iour. EP. Que les Dieux te donnent tout ce que tu

ARGVMENTVM, vt quibusdam videtur, PRISCIANI.


Mit fidicinam, filiam credens, senex
Persuasu serui, aliam qui conducti-tiam
Iterum pro amica ei subiecit filij
Dat herili argentum. eo sororem destinat
Imprudens iuuenis. mox compressæ, ac militis
Cognoscit opera sibi senex os sublitum,
Vt ille amicam, hæc quæritabat filiam.
Sed inuenta gnata seruolum emittit manu.

ACTVS I. SCENA I.

EPIDICVS, THESPRIO.

H*Eus adolescens.* TH. *quis properantem me reprehendit pallio?*
EP. *Familiaris.* TH. *fateor. nam odio es nimium familiariter.*
EP. *Respice vero, Thesprio.* TH. *oho! Epidicumne ego conspicor?*
EP. *Vteris oculis recte certè.* TH. *salue.* EP. *Dij dent, quæ velis.*

Gaudeo saluom venire. TH. *quid aliud?* EP. *quod assolet,* [*cepturum, si dabis.*
Cena dabitur. TH. *spondeo.* EP *quia?* TH. *ac-*
EP. *Quid agis? vt vales?* TH. *exemplum adest.* EP. *intellego. eugepae!* [*gratia.*
Corpulentior videris atque habitior. TH. *huic*
EP. *Quam quidem olim te iamdiu deperdidisse oportuit.*
TH. *Minus iam furtificus sum, quam antehac.* EP. *quid ita?* TH. *rapio propalam.*
EP. *Di immortales te infelicent, vt tu es gradibus grandibus!* [*pi sequi:*
Nam vt apud portum te conspexi, curriculo occae-
Vix adipiscendi potestas modo fuit. TH. *scurra es.* EP. *scio*
Te esse quidem hominem militarem. TH. *audacter quamuis dicito.*
EP. *Quid ais? perpetuon' valuisti?* TH. *varie.* EP *qui varie valent,*
Caprigenum hominum non placet mihi, neque pantherinum genus.
TH. *Quid tibi vis dicam, nisi quod est?* EP. *vt responde as probe.*
Quid herilis noster valet ne? TH. *pugilice atque athletice.*
EP. *Voluptabilem mihi nuncium tuo aduentu attulisti. sed vbi*
Est is? TH *aduenit simul.* EP. *vbi is ergo est? nisi si in vidulo,*

desires. I'ay grande ioye que tu sois de retour en bonne santé. TH. Et du reste? EP. On te tiendra le souppé prest, comme on a de coutume, pour ceux qui retournent d'vn voyage. TH. Sur cette bonne parole, ie vous donne la mienne. EP. De quoy? TH. De receuoir ce souppé, si vous me le presentez. EP. Enfin que me diras tu? Toutes choses vont-elles bien selon tes souhaits? TH. En voicy vne preuue. EP. I'entens bien, & certes il me semble que tu es plus robuste & plus agile que de coutume. TH. Dieu mercy, & à celle-cy. EP. Que tu deurois auoir perduë, il y a long-temps. TH. Ie suis moins larron que ie n'estois il y a quelque temps. EP. Comment celà? TH. Ie prens ouuertement. EP. Que les Dieux te punissent. Mais comme tu marches à grands pas: car dés que ie t'ay veu sur le port, ie me suis mis à te suiure à la course, & si i'ay eu bien de la peine à te ioindre iusques icy. TH. Tu es vn homme de Cour, vn diseur de bons mots. EP. Pour toy, ie sçay que tu es vn homme de guerre. TH. Parle hardiment; il n'importe. EP. Quelle affaire est-ce qui t'occupe maintenant? Es tu tousiours en parfaite santé? Comment te portes tu? TH. Diuersement. EP. Ceux qui se portent diuersement, *c'est à dire ny bien ny mal*, ne me plaisent gueres. Ces sortes de gens là, ressemblent aux Chevres, & aux Pantheres qui sont de diuerses couleurs. TH Que veux tu que ie te die, sinon la chose comme elle est? EP. Dy moy donc aussi des nouuelles du fils de nostre Maistre; se porte-t-il bien? TH. Comme vn Pugile, où comme vn Athlete. EP. Tu m'apprens vne nouuelle parfaitement agreable: mais où est-il à present? TH. Ie suis venu auec luy. EP. Où est-

Il mõtre sa main.

il donc? S'il n'eſt dans ta manche, ou dans ta pochette. T H. Que les Dieux te confondent. E P. Ie te veux dire quelque choſe, écoute moy paiſiblement, & ie t'écouteray à ton tour. T H. Tu parles iuridiquement. E P. C'eſt à faire à moy. T H. N'exerces tu pas maintenant ſur nous l'authorité de Preteur? E P. Pourrois tu nous faire connoiſtre quelqu'vn dans Athenes qui en fuſt aujourd'huy plus capable que moy? T H. Vne ſeule choſe, Epidicus, manque à ta Preture. E P. Quelle? T H. Ie te l'apprendray, deux Licteurs, & deux faiſceaux de verges d'hoſier. E P. En dépit ſois tu fait! mais qu'eſt-ce que tu me veux dire? T H. Que me demandes tu? E P. O ù ſont les armes de Stratippocles? T H. Elles ſe ſont retirées parmy les ennemis. E P. Ses armes? T H. En fort peu de temps. E P. Le dis tu tout de bon? T H. Tout de bon: Les ennemis les tiennent E P. Voilà vn grand mal-heur. T H. D'autres en ont bien fait autant deuant luy, & ie ne doute point que celà meſmes ne tourne à ſa gloire. E P. Comment? T H. Pource qu'au temps paſſé, il en eſt arriué de meſmes à dautres. Ie croy que Vulcain a forgé les armes que portoit Stratippocles, elles ont paſſé comme dautres entre les mains des Ennemis. E P. Ne te faſche point de ce que le fils de Thetis perdit ainſi ſes armes; les filles de Nerée luy en apporterent de nouuelles. Il faut ſeulement prendre garde qu'il y ait aſſez de matiere pour les faiſeurs de Boucliers, ſi en chaque occaſion, il faut laiſſer des dépoüilles aux Ennemis. T H Quitte tout cela, & parlons d'autre choſe. E P. Toy meſme, acheue ce que tu as commencé. T H. Abſtien toy donc de me faire des queſtions. E P. Hé bien, dy moy où eſt maintenant Stratippocles?

Aut si in melina attulisti. TH. *Dij te perdant*
EP. *te volo* [*tur tibi.*
Percontarier: operam mihi dad, opera reddibi-
TH. *Ius dicis.* EP. *decet me.* TH. *iam tu nobis*
præturam geris?
EP. *Quem me esse dices digniorem hominem*
hodie Athenis alterum?
TH. *Atenim vnum à pretura tua, Epidice, ab-*
est. EP. *ecquidnam?* TH. *scies.*
Lictores duo, duo viminei fasces virgarum. EP.
hem tibi! [*sunt Stratippocli?*
Sed quid ais tu? TH. *quid rogas?* EP. *vbi arma*
TH. *Pol ea ad hostes transfugerunt.* EP. *arma-*
ne? TH. *atque quidem cito.*
EP. *Serione dicis hæc tu?* TH. *serio, inquam:*
hostes habent.
EP. *Edepol facinus improbum.* TH. *at iam an-*
te alij fecerunt idem. [*aliis fuit.*
Erit ei illa res honori. EP. *qui?* TH. *quia ante*
EP. *Mulciber credo arma fecit, habuit quæ Stra-*
tippocles. [*ti.*
Trauolauerunt ad hostes tum ille prognatus The-
Sine perdat: alia apportabunt ei Nerei filiæ.
Id modo videndum, vt materies suppetat scuta-
riis,
Singulis stipendiis si is hostibus exuuias dabit.
TH. *Supersede istis rebus iam.* EL. *tu ipse, vbi*
lubet, finem face. [*est Stratippocles?*
TH. *Desiste percunctarier.* EP. *eloquere, vt ipse*

T H. *Est caussa, qua caussa simul mecum ire veri-*
tu'st. E P. *quidnam id est?*
T H. *Patrem videre se non volt etiam nunc.* EP.
quapropter? T H. *scies.* [*centulam*
Quia forma lepida & liberali captiuam adolesc-
De præda mercatu'st. E P. *quid ego ex te audio?*
T H. *hoc quod fabulor.* [*illic homo animos habet?*
E P. *Cur emit eam?* T H. *animi caussa.* E P. *quot*
Nam certo, priusquã hinc ad legionẽ abiit domo,
Mandauit ipse mihi, ab lenone quædã vt fidicina,
Quam amet, emeretur id impetratum reddidi.
T H. *VTCVNQVE in alto ventus est, Epidice,*
velum vortitur. [*quid istuc? quidnam id est?*
E P. *Væ misero mihi, male perdidit me.* T H. *dic*
E P. *Quid? istanc quam emit, quanti eam emit?*
T H. *vili.* E P. *haud istuc te rogo.*
T H. *Quid igitur?* E P. *quot minis?* T H. *tot.*
E P. *quadraginta minis?* [*sumpsit fœnore,*
T H. *Id adeo argentum ab Danistâ apud Thebas*
In dies minasque argenti singulas, nummis. E P.
papæ! [*tum petit.*
T H. *Is Danista aduenit vna eo cum, qui argen-*
E P. *Dî immortales, vt ego interij basilice!* T H.
quid iam? aut quid est [*arma qui perdidit*
Epidice? E P. *perdidit me.* T H. *quis?* E P. *quis ille*
T H. *Quid ita?* E P. *quia ipse cotidie ad med*
ab legione epistolas
Mittebat. sed taceam optumum est. PLVS SCI-
RE satiu'st, quam loqui

TH. Il n'a osé venir icy auec moy, & pour cause. EP. La peut-on sçauoir? TH. Il ne veut pas que son pere la voye presentement. EP. Pour quel sujet? TH Tu le sçauras; pour ce que du butin des Ennemis il a achepté vne ieune captiue d'vne excellente beauté, & qui certainement a l'air d'vne personne de condition. EP. Que me dis tu là? TH. Ce qui est veritable. EP. Pourquoy la t il acheptée? TH. Pour son plaisir. EP Que d'inclinations diuerses qu'a cét homme là! Car, ie t'asseure que dés deuant qu'il allast à l'armée, il me commanda de luy achepter d'vn *honneste* Marchand vne certaine ioüeuse de Harpe qu'il aimoit. Ie fis ce qu'il m'auoit ordonné. TH. Selon le vent la voile, comme on dit; n'es-tu pas en cela de mon auis, Epidicus? EP. Ha! mal-heureux que ie suis, il est cause de ma perte. TH. Comment cela? De quelle sorte? EP. De quelle sorte! Celle qu'il a donc acheptée, que luy a t'elle cousté? TH. Peu de chose EP. Ie ne te demande pas celà. TH. Quoy donc? EP. Combien elle luy couste de mines d'argent? TH. Autant. EP. Quarente mines? TH. Estant à Thebes, il a pris cét argent à interest d'vn Vsurier, à vn sol pour liure chaque iour. EP. Cela est fascheux. TH. Et cét Vsurier qui demande son argent est venu auec luy. EP. O Dieux immortels, ie suis bien accablé sans ressource! TH Pour quel sujet, Epidicus? Ou dy moy ce qu'il te faut? EP. Il ma ruiné. TH Qui? EP. Celuy qui a perdu ses armes; *& son équipage*. TH. Pourquoy celà? EP. Pource qu'il m'enuoyoit tous les iours des lettres de l'armée: mais il vaut mieux que ie me taise. Vn seruiteur doit sçauoir beaucoup plus de choses qu'il n'en doit dire: C'est en cela principa-

Ce que ie te conte.

Il y a Maquereau.

Il est difficile de bien exprimer le prix de la monnoye des Anciens.

lement que consiste sa sagesse. T H Ie ne sçay veritablement pourquoy tu es si craintif, tu trembles, Epidicus. Il me semble à voir ton visage que tu as merité quelque chastiment en mon absence. E P. Ne te sçaurois tu empescher de me des-obliger? T H. Ie m'en vais, *puis que ie t'importune*. E P. Arreste, ie ne souffriray pas encore que tu t-en ailles. T H. Pourquoy me retiens tu? E P. Aime t-il cette personne qu'il s'est acquise du butin de la guerre? T H. Me le demandes tu? Il en est demy fou. E P. On m'écorchera le dos. T H. Il l'aime plus qu'il ne t'aima iamais. E P. Que tu es malicieux! T H. A cette heure, donne moy congé, il m'a deffendu de retourner à la maison, & m'a commandé que ie m'en aille icy pour trouuer Cheribule, & pour m'arrester chez luy où il doit venir bien-tost. E P. Pourquoy? T H. Ie te le diray, puis que tu le veux sçauoir, c'est qu'il ne veut pas voir son pere, ny estre veu de luy, qu'il n'ait compté l'argent qu'il doit pour cette fille. E P. Sans mentir, cette affaire est bien embroüillée. T H. Donne moy donc maintenant congé, & souffre que ie m'en aille. E P. Que sera-ce, quand le bon homme sçaura tout celà? Nostre Barque asseurément sera naufrage. T H. Que m'importe t-il de quelle façon tu perisses? E P. Ie ne voudrois point perir tout seul, & ie serois bien aise que tu perisses aussi auec moy, & que ce fust ton bon plaisir, comme c'est le mien. T H. Va t-en où ie ne te voye iamais à cette condition, où ie ne t'iray iamais chercher. E P. Vas-y toy mesme, si tu es si hasté. T H. Ie ne me suis iamais arresté auprés de quelqu'vn, dont ie me sois separé plus volontiers que d'auprés de toy. E P. Il s'en est donc allé d'icy, & tu es

Il y a que Dieu te punisse.

Seruom hominem. ea sapientia est. TH. *nescio*
edepol, quid tu timidus es. [*commeruisse me*
Trepidas, Epidice: vt voltum video. videre
Hinc, absente, in te aliquid mali. EP. *potin'*
vti molestus ne sies?
TH. *Abeo.* EP. *asta, abire hinc non sinam.* TH.
quid nunc me retines Epidice? [*rogas? deperit.*
EP. *Amatne istam, quam emit de præda?* TH.
EP. *Detegetur corium de tergo meo.* TH. *plusque*
amat, quam te vnquam amauit.
EP. *Iuppiter te perduit.* TH. *mitte nunc iam me.*
nam vetuit ille me domum [*ibi manere iussit:*
Venire ad Chæribulum iussit huc in proxumum:
Eo venturus est ipse. EP. *quid ita?* TH. *dicam.*
quia patrem [*quam id argentum,*
Prius se conuenire non volt, neque conspicari,
Quod debetur, pro illa denumerauerit. EP. *ede-*
pol turbulenta re'st. [*vbi scibit senex? puppis*
TH. *Mitte me, vt eam nunc iam.* EP. *hæccine*
Pereunda est probe. TH. *quid istuc ad me, quo*
intereas modo. [*pio.*
EP. *Quia perire solus nolo, perire mecum te cu-*
Beneuolens cum beneuolente. TH. *abi in malam*
rem maxumam. [*nas magis.*
Cum istac conditione. EP. *i sane, si quid festi-*
TH. *Nunquam hominem quenquam conueni,*
vnde abierim lubentius.
EP. *Illic abiit: solus nunc es: quo in loco hæc res*
sit, vides,

Epidice: nisi quid tibi in tete auxilij est, absum-
ptus es.
Tantæ te impendent ruinæ: nisi suffulcis firmiter,
Non potes subsistere, itaque in te irruunt montes
mali. [*to faciam,*
Neque nunc quomodo me expeditum ex impedi-
Consilium placet. miser ego perpuli dolis senem,
Vt censeret suam sese emere filiam; is suo filio
Fidicinam emit, quam ille amabat, quam abiens
mandauit mihi.
Is sibi nunc alium ab legione adduxit animi
Perdidi infelix ego corium: nam iam vbi senex
senserit
Sibi data esse verba, virgis dorsum depoliet
meum.
At enim tu præcaue. nihil istuc. plane hoc corrup-
tum'st caput.
Epidice es homo nequam, quia nam tibi libido'st
male loqui?
Quia nam tute deseris, quid faciam? men' tu
rogas?
Tu quidem ante te aliis solebas dare consilia mu-
tua. [*cesso ire obuiam*
Quid? quid? aliquid reperiundum est, sed ego
Adolescenti, vt, quid negotij sit, sciam? atque
ipse illic est.
Tristis est. cum Charibulo incedit æquali suo.
Huc concedam, orationem vnde horunc placide
persequar.

maintenant ſeul. Tu vois, Epidicus, en quel eſtat eſt cette affaire ; ſi tu n'y trouues point de remede dans ton eſprit, tout eſt perdu. Il y a de ſi grandes ruïnes qui te pendent ſur la teſte, que ſi tu ne les ſoûtiens bien, tu ne ſçaurois ſubſiſter. Des montagnes de mal-heurs ſe viennent donc ruër ſur toy: & ie ne trouue point de bon conſeil pour me deffaire de l'embarras où ie ſuis. I'ay ſi bien fait par mes artifices que i'ay forcé en quelque ſorte noſtre Vieillard de croire qu'il acheptoit ſa propre fille : mais en effet c'eſt vne ioüeuſe de Harpe pour ſon fils qui m'en auoit chargé allant à l'armée, pour ce qu'il auoit inclination pour elle. Cependant en voicy vne autre qu'il ameine de l'armée pour ſon plaiſir ; me voilà en mauuais eſtat : car dés que le Vieillard ſçaura, que ie ne luy auray donné que des paroles, il m'échorchera tout vif. Pren donc garde à toy. Ce que ie m'imagine ſur ce ſujet eſt inutile, ma teſte ne me fournit plus de bons auis. Tu es vn chetif homme, Epidicus ! Quelle étrange enuie as tu de parler ſi mal ? Quoy ? Tu t'abandonnes toy meſme ? Que feray-ie ? Me le demandes tu ? Tu auois accoutumé de donner aux autres de ſi bons conſeils. Hoy ! hoy ! Il faut pourtant trouuer quelque inuention. Mais, n'iray-ie pas au deuant de noſtre ieune Maiſtre, pour ſçauoir de luy meſme ce qu'il faut faire ? Le voicy fort à propos. Il eſt triſte, & vient auec ſon amy Cheribule. Ie me tireray icy à l'écart pour écouter paiſiblement leur entretien.

Il m'écorchera les épaules.

SCENE II. DV I. ACTE.

STRATIPPOCLES, CHERIBVLE, EPIDICVS.

IE vous ay conté toute l'affaire, Cheribule, & ie vous ay amplement deduit le ſujet de mes ennuis & de mes amours. CH. Vous eſtes bien fou pour voſtre aage, & pour la valeur dont vous faites profeſſion, Stratippocles. Auez vous honte d'auoir acheptè du butin de la guerre vne Captiue bien faite, & de bonne famille ? Qui vous blaſmera de celà ? ST. Ceux qui m'en portent de l'enuie: & i'ay trouué que tout le monde eſt deuenu mon Ennemy pour auoir fait cette action : mais au moins n'ay ie point fait de violence contre ſa pudicité, & ie ne luy ay point fait de déplaiſir. CH. Vous en eſtes, à mon auis, beaucoup plus ſage, & ie vous louë de ce que vous vous eſtes ſi fort moderé de ce coſté là. ST. Quand on a beſoin de ſecours, celuy qui ne donne que des paroles n'apporte point de ſoulagement : & celuy là eſt proprement amy qui aſſiſte ſon amy dans le beſoin. CH. Deſirez vous quelque choſe de mon ſeruice? ST. Que vous me pretiez quarante mines d'argent, pour les rendre à vn Vſurier de qui ie les ay empruntées à intereſt. CH. Certainement, ſi ie les auois, ie ne vous les refuſerois pas. ST. A quoy donc a ſeruy le diſcours que vous m'auez tenu ? Et de ce que vous m'auez paru de ſi bonne volonté, ſi voſtre ſecours effectif perit dans le beſoin ? CH. Voire ! I'ay inceſſamment les oreilles rompuës par le bruit que me ſont mes creanciers. ST. I'aimerois mieux trouuer de tels amis dans la naſſe que

ACTVS I. SCENA II.

STRATIPPOCLES, CHÆRIBVLVS, EPIDICVS.

R*Em tibi sum elocutus omnem, Chæribule,*
atque admodum [*ctaui tibi.*
Meorum mœrorum atque amorum summam edi-
CH *Præter ætatem & virtutem stultus es, Stra-*
tippocles. [*tam bono,*
Idne pudet te, quia capteiuam, genere progna-
In præda es mercatus? quis erit, vitio qui id vor-
tat tibi? [*facto repperi:*
ST. *Quin vide vt, omnes inimicos mihi istoc*
At pudicitiæ eius nunquam nec vim, nec vitium
attuli. [*cum in amore temperes.*
CH. *Iam istoc probior es, meo quidem animo,*
ST. *NIHIL AGIT, qui diffidentem verbis so-*
latur suis. [*re est opus.*
ISTAMICVS, qui in re dubia, re iuuat, vbi
CH. *Quid tibi me vis facere?* ST. *argenti dare*
quadraginta minas. [*nore.*
Quod Danistæ detur, vnde ego illud sumpsi fœ-
CH. *Si, hercle, haberem, non negarem.* ST.
nam QVID te igitur retulit,
BENEFICVM esse oratione, si ad rem auxi-
lium emortuum est? [*differor.*
CH. *Quin edepol egomet clamore difatigor,*
ST. *Malim istiusmodi mihi amicos forno mer-*
sos, quam foro.

Sed operam Epidici nunc me emere pretio pretioso velim, [*pistori dabo;*
Quem quidem ego hominem irrigatum plagis
Nisi hodie prius comparassit mihi quadraginta minas, [*bam.*
Quam argenti fuero elocutus ei postremam sylla-
EP. *Salua res est: bene promittit: spero seruabit fidē.*
Sine meo sumptu paratæ iam sunt scapulis symbolæ
Aggrediar hominem. aduenientem peregre herum suum Stratippoclem, [*est?* EP. *adest.*
Saluâ impertit salute seruos Epidicus. ST. *vbi is*
Saluom tē gaudeo aduenisse. ST. *tam id tibi credo, quam mihi.* [*valui, ab animo æger fui.*
EP. *Benene vsque valuistin' here?* ST. *à morbo*
EP. *Quod ad me attinuit, ego curaui: quod tu mandasti mihi,* [*me literas*
Impetratum est: empta ancilla' st, quod tute ad
Missiculabas. ST. *perdidisti omnem operam.*
EP. *nam quî perdidi?* [EP. *quid retulit*
ST. *Quia meo neque cara est cordi, neque placet.*
Mihi tantopere te mandare, & mittere ad me epistolas? [*pendet pectori.*
ST. *Illam amabam olim, nunc iam alia cura im-*
EP. *Hercle MISERVM EST, ingratum essere hominem, id quod facias bene.* [*locum.*
Ego quod benefeci, malefeci: quia amor mutauit
ST. *Desipiebam mentis, cum illas scriptas mittebam tibi.* [*tuam?*
EP. *Men' piacularem oportet fieri ob stultitiam*

dans la place : mais i'achepterois à cette heure de bon cœur bien cherement le ſecours d'Epidicus, que i'abandonneray pourtant, fleſtry de coups, à celuy qui froiſſe le bled ſous la meule, s'il ne me trouue aujourd'huy les quarante mines d'argent, auſſi-toſt que ie luy en auray laſché la derniere ſyllabe. E p. Nos affaires ſe portent bien. Voilà des promeſſes fort auantageuſes. I'ay bonne eſperance : il nous gardera ſa parole : on prepare de la broderie à mes épaules ſans qu'il m'en couſte rien : il faut que ie l'aborde. Le Seruiteur Epidicus ſaluë ſon Maiſtre Stratippocles qui retourne d'vn long voyage, & luy ſouhaitte toute ſorte de proſperité. S t. Où eſt-il ? E p. Le voicy. Ie me réjoüis de voſtre retour en parfaite ſanté. S t. Ie croy que tu n'en as pas moins que moy. E p. Vous eſtes vous touſiours bien porté iuſques icy ? S t. Fort bien pour le corps ; mais non pas pour l'eſprit. E p. Pour ce qui eſt de moy, i'ay eu ſoin de m'acquiter de mon deuoir, & i'ay fait ce que vous m'auiez ordonné. I'ay acheptè la Seruante que vous m'auiez tant recommandée par vos lettres. S t. Tu as perdu ta peine. E p. Pourquoy l'ay-ie perduë ? S t. Pource que ie n'ay plus d'affection pour cette fille là, qui ne m'eſt plus agreable. E p. Aquoy donc ſeruoit-il que vous me recommandiez ſi ſouuent cette affaire, & que vous m'en ayez écrit tant de lettres ? S t. Ie l'aimois alors : mais à preſent, ie ſuis touché d'vne autre affection. E p. Certainement c'eſt vne grande miſere de faire du bien à vn ingrat. I'ay mal fait de ce que i'ay bien fait, pource que l'amour a changé de place. S t. I'auois l'eſprit troublé, lors que ie t'écriuois ſi ſouuent. E p. Cependant, il faut que ce ſoit moy qui porte la

Dans le four que dãs le Marché,

peine de vostre folie, & que vous exposiez mon dos pour en expier la faute? C H. A quoy seruent tant de paroles? Il a besoin de quarante mines d'argent, il les faut faire exprés, & les trouuer promptement pour les payer à l'Vsurier. E P. Dittes moy donc vn peu; où voulez vous que ie les prenne? A quel Banquier, les iray-ie demander? S T. A qui tu voudras : car si deuant le Soleil couché, tu ne tires cét argent de quelque part, n'entre point dans mon logis, & va tout droit où l'on fait tourner les Meules. E P. Vous en parlez bien à vostre aise, & vous n'en prenez gueres de soucy Ie connois nos gens, & ie sens le mal qu'on me fait. S T. Que veux tu faire maintenant? Souffriras tu que ie me tuë? E P. Gardez vous en bien, ie m'engageray plutost dans ce peril auec vne audace extréme. S T. Tu me plais de la sorte, & ie te louë maintenant. E P. I'endureray tout ce qu'il vous plaira. ST. Que ferons nous donc de la ioüeuse de Harpe? E P. Nous trouuerons quelque moyen de nous en defaire : nous nous en débarrasserons par quelque inuention. S T. Tu es plein de bons conseils, ie te connois. E P. Et moy, ie connois vn Capitaine fort riche de la Prouince d'Eubée : il est puissant en biens. Dés qu'il sçaura que vous aurez acheté cette fille, & cette autre que vous auez amenée, il vous priera de toute son ame que vous ayez la bonté de luy en enuoyer l'vne des deux. Mais où est celle que vous auez amenée auec vous? S T. Elle sera icy tout à cette heure. C H Que faisons nous donc icy? S T. Allons chez vous, afin que nous y passions bien le temps. E P. Allez. Cependant i'assembleray mon Senat dans mon esprit pour prendre conseil touchant ceux à qui nous deuons

Vt meũ tergum stultitiæ tuæ subdas succidaneum?
ST. *Quid istic verba facimus? homini huic quadraginta opus est minis* [*to.*
Celeriter calidis, Danistæ quas resoluat, & ci-
EP. *Dic modo, vnde auferre vis me? à quo trapezita peto?* [*argentum eloces,*
CH. *Vnde libet. nam ni ante Solem occasum hoc*
Meam domum ne imbitas: tu te in pistrinum recta inferas. [*bero*
EP. *Facile tu istuc sine periclo & cura, corde li-*
Fabulâre. noui ego nostros: mihi dolet, quom ego vapulo. [*mam?* EP. *ne feceris.*
ST. *Quid tu nunc? patierin ego vt med interi-*
Istuc accedam periculum potius atque audaciter.
ST. *Nunc places; nunc ego te laudo.* EP. *patiar ego istuc qua lubet.* [*aliquâ reperibitur:*
ST. *Quid illa fiet fidicina igitur?* EP. *quid?*
Aliqua ope exoluam, extricabor aliqua. ST. *plenus consilij es.* [*multo auro potens,*
Noui ego te. EP. *est Euboicus miles locuples,*
Qui vbi tibi istam emptam esse scibit, atque hanc adductam alteram, [*sibi.*
Continuo te orabit vltro, vt illam transmittas
Sed vbi illa est, quam tu adduxisti tecum? ST. *iam faxo hic erit.* [*ad te, vt hunc hodie diem.*
CH *Quid hîc nunc agimus?* ST. *eamus intro huc*
Luculente habeamus. EP. *ite intro. ego de re argentaria*
Iam senatum conuocabo in corde consiliarium.

Quoi potißimum indicatur bellum, vnde argentum auferam. [Eta est tibi.
Epidice, vide quid agas, ita res subito hæc obie-
Non enim nunc tibi dormitandum, neque cunctandi copia est. [id, abi.
Ad tandem senem oppugnare certum est consilium
Intro, atque adolescenti dic iam nostro herili filio. [seni.
Ne ambulet foras, neue vsquam obuiam veniat

ACTVS II. SCENA I.

APOECIDES, PERIPHANES.

PLERIQVE HOMINES, *vbi nihil refert, pudet: vbi vero pudendum est,*
Ibi eos deserit pudor, cum vsu'st vt pudeat. is adeo es tu. quid [pauperem domum
Est, quod pudendum fiet, genere natam bono,
Ducere vxorem? præsertim ex qua tibi commemores [uercor filium.
Hanc, quæ domi est, filiam prognatam. PH. *re-*
AP. *At credidi vxorem, quam tu extulisti, pudore exsequi. [Orco hostiis:*
Quojus quoties sepulcrum vides, sacruficas ilico
Neque adeo injuria, quia licitum est eam tibi viuendo vincere. [neque sexta ærumna
PE. *Oh, Hercules ego fui, dum illa mecum fuit!*
Acerbior Herculi, quam illa mihi est obiecta.
AP. *PVLCHRA*

principalement declarer la guerre pour auoir de l'argent. Epidicus, voy ce que tu as à faire en l'occasion qui se presente. Il ne faut pas maintenant que tu dormes, & tu n'as pas de temps à perdre. Ie me resous d'attaquer encore vne fois nostre Vieillard. Ie vais dire là dedans à son fils qu'il se donne bien de garde de sortir pour se promener, de peur qu'il vinst à le rencontrer.

SCENE II. DV I. ACTE.

APOECIDES, PERIPHANES Vieillards.

IL y a beaucoup de gens qui ont de la pudeur quand il n'en est pas besoin, & quand il seroit bon d'en auoir; la pudeur les abandonne. Vous estes de ce nombre là. Quelle honte y a t-il de mettre dans sa maison vne femme de bonne famille, quoy qu'elle soit pauure, & principalement celle dont vous dittes, que vous auez eu vne fille qui est maintenant chez vous? P E. Ie considere mon fils. A P. I'eusse cru bien plutost que vous eussiez consideré vostre femme que vous auez mise dans le sepulchre que vous n'enuisagiez iamais sans auoir des pensées de sacrifier au Dieu des Enfers: & certes ce n'est point sans suiet, puis que vous auez le bonheur de la suruiure. P E. Il est vray que tandis qu'elle a esté auec moy, i'ay esté à son égard aussi valeureux qu'Hercule: & certainement le sixiéme labeur d'Hercule, ne luy a pas esté plus difficile, qu'elle m'a esté vne chose laborieuse pendant qu'elle a vescu. A P. Il faut auoüer que l'argent a des charmes merueilleusement puissants. P E. I'en

C'est celuy de la ceinture d'Hypolite Reine des Amazones.

demeure d'accord, pourueu qu'il n'entre point dans le lien coniugal.

SCENE II. DV II. ACTE.

EPIDICVS seruiteur, *APOECIDES*, *PERIPHANES*, deux Vieillards.

PAix, paix, ne dittes mot, ne vous desesperez point : Ie sors dehors auec vn bon presage. I'ay vn couteau bien aiguisé pour couper la bourse au bon homme. Mais le le vois deuant la porte d'Apœcides, & les deux Vieillards ensemble, comme ie l'eusse peu desirer. Ie me changeray en sangsuë, & ie succeray le sang de ces deux colomnes du Senat. A P. Ie suis d'auis qu'il soit bien-tost marié. P E. Ie louë vostre conseil. A P. Car i'ay appris qu'il s'est attaché à l'amour de ie ne sçay quelle ioüeuse de Harpe. P E. Celà, pour vous en dire la verité, me tourmente vn peu. E P. Certes tous les Dieux me sont grandement fauorables : ils m'aiment, & m'ouurent les moyens de me faire trouuer l'argent dont i'ay besoin. Courage donc, Epidicus ; prepare toy, & iette ton manteau sur tes épaules. Parois aussi fort empressé, comme si tu auois cherché ton homme par toute la ville. Expedie promptement tes affaires. O Dieux que ie serois heureux, si ie pouuois trouuer Periphanes de retour à sa maison ! M'estant lassé de le chercher par toute la Ville, dans les Ecoles de Medecine, chez les Barbiers, dans la place des exercices, dans celle des audiances, chez les Parfumeurs, dans les Boucheries, autour des Changeurs. Ie me suis mesmes enroüé à force de demander où il est, & ie

Les Boutiques des Apoticaires.

Edepol

Edepol dos pecunia est. PE. *quæ quidem pol non maritata est.*

ACTVS II. SCENA II.

EPIDICVS, APOECIDES, PERIPHANES.

ST, ! *tacete. habete animum bonum. si quid eo exeo foras* [*terem*
Auspicio d, acutum cultrum habeo, senis qui exen-
Marsupium. sed eccum ante ædis conspicor ipsum Apœcidæ, [*me in hirudinem,*
Qualis volo, vetulos duo. iam ego conuortam
Atque eorum sanguem exsugebo, senati qui columen cluent. [*lium tuum.*
AP. *Continuo vt maritus fiat.* PE. *laudo consi-*
AP. *Nam ego eum audiui in amore hærere, apud nescio quam fidicinam.*
PE. *Id ego excrucior.* EP. *Dî omnes hercle, me adiuuant, augent, amant.*
Ipsi hi quidem mihi dant viam, quo pacto ab se argentum auferam. [*lum confice;*
Age nunc orna te, Epidice, & palliolum in col-
Itaque assimula, quasi per vrbem totam hominem quæsiueris. [*ueniam domi*
Age, si quid agis. Dij immortales, vtinam con-
Periphanem! per omnem vrbem quem sum defessus quærere: [*que in foro,*
Per medicinas, per tonstrinas, in gymnasio, at-
Per myropolia, & lanienas, circumque argentarias.

Rogitãdo ſum raucus factus, pæne in curſu concidi
PE. *Epidice.* EP. *Epidicum quis eſt qui reuocat?*
PE. *ego ſum Periphanes.*
AP. *Et ego Apœcides ſum.* EP *& ego quidem*
ſum Epidicus. ſed, here, optuma [*rei eſt?*
Vos video aduenire ambo opportunitate. PE. *quid*
EP. *Mane mane ſine reſpirem quæſo.* PE. *immo*
acquieſce. EP. *animo male eſt.*
Recipiam anhelitum. AP. *clementer acquieſce.*
EP. *animum aduortite :* [*quis hoc*
A legione omnes remiſſi ſunt domum Thebis. AP.
Scit factum ? EP. *ego ſic eſſe factum dico.* PE.
ſcin' tu iſtuc ? EP. *ſcio.* [*plenis viis.*
PE. *Quî tu ſcis ?* EP. *quia ego ire vidi milites*
Arma referunt, & iumenta ducunt. PE. *nimis*
factum bene. [*ros, virgines,*
EP. *Tum capteiuorum quid ducunt ſecum ! pue-*
Binos, ternos: alius quinque: fit concurſus per vias.
Filios ſuos quiſque viſunt. PE. *hercle rem ge-*
ſtam bene. [*in vrbe omni fuit,*
EP *Tum meretricum numerus tantus, quantum*
Obuiam ornatæ occurrebãt quæque ſuis amoribus :
Eos captabant. id adeo ſcio quippe, qui animum
aduorterim, [*tia.*
Pleræque hæ ſub veſtimentis ſecum habebant re-
Quom ad portum venio, atque ego illam video
præſtolarier :
Et ea cum tibicina ibant quatuor. PE. *quîcum,*
Epidice ?

ſuis preſque demeuré en chemin. PE. Epidicus. EP. Qui m'appelle par mon nom ? PE. Ie ſuis Periphanes. AP. Ie ſuis Apœcides. EP. Et moy, ie ſuis Epidicus. Mais permettez moy de vous dire que ie vous trouue tous deux enſemble le plus à propos du monde. PE. Qui a t-il ? EP. Patience, patience : & trouuez bon s'il vous plaiſt que ie reſpire tant ſoit peu. PE. Repoſe toy. EP. I'ay de la peine à parler. Ie reprendray donc haleine auec voſtre permiſſion. AP. Tout doucement. EP. Ecoutez. Tous ceux de l'armée ſont enfin de retour chez eux à Thebes. AP. A qui en a t-on mandé la nouuelle ? EP. Ie vous dis que cela eſt ainſi. PE. Le ſçais tu bien ? EP. Ie le ſçay bien. PE. Comment le ſçais tu ? EP. Pource que i'ay veu les ruës pleines de Soldats, les armes & les bagages qui retournent de l'armée. PE. Tant mieux. EP. D'ailleurs, combien de Captifs meinent ils auec eux ? Combien de garçons & de filles, deux à deux, trois à trois, & quelques-vns en ont iuſques à cinq. Le monde ſe preſſe dans les ruës, & chacun y reconnoiſt ceux de ſa famille. PE. Vrayment, voilà vne bonne nouuelle. EP. Il s'y trouue auſſi des filles de ioye en ſi grand nombre, qu'il ne s'en eſt iamais tant veu en quelque ville que ce ſoit. Toutes ſe ſont fort parées pour ſe preſenter deuant leurs Amants pour les engager de plus en plus à les aimer : Ce que ie ſçay d'autant mieux que i'y ay pris garde auec ſoin ; & pluſieurs d'entre elles cachent des rets ſous leurs habits pour les ſurprendre, quand ils y penſent le moins. Comme i'arriuois au port, i'y ay trouué cette fille qui attendoit : & auec elle, il y auoit quatre Fluſteuſes. PE. Auec qui dis-tu, Epidicus ? EP. Auec celle-là meſmes

que voſtre fils aime ſi paſſionnement depuis quelques années, ſe haſtant touſiours de plus en plus de ruïner auprés d'elle ſa foy, ſon bien, ſoy meſme, & toute ſa famille. Elle l'attendoit auprés de la porte. PE. Voyez cette Enchantereſſe! EP. Mais ſçauez vous comme elle eſt bien veſtuë! ô quelle a de bagues & de chaiſnes d'or! Qu'elle eſt propre! & qu'elle eſt curieuſe des modes nouuelles! PE. Quels habits auoit-elle? Eſtoit-ce quelque Veſte trainante comme en portent les Princeſſes, ou vne robe de gueuſe de couleur enfumée, ſelon les noms differents qu'elles donnent à leurs veſtements? EP. Quoy! Vous voudriez qu'elle portaſt vn toict ſur ſes épaules pour ſe deffendre contre la pluye? PE. Y a t-il en cela vne ſi grande merueille? Comme ſi la plus part allant par les ruës ne portoient pas ſur elles des Metairies entieres, & des fonds de terre? Mais quand on impoſe quelque tribut, on maintient qu'on ne le ſçauroit payer: toutesfois il en faut bien trouuer dauantage pour ces Donzelles. Au reſte, ne trouuont-elles pas toutes les années de nouueaux noms aux robes & aux iuppes dont elles s'habillent? Les vnes ſont claires, les autres ſont épaiſſes. Celles-cy ſont faites de gaze, celles là ſe nomment chemiſes ou camiſoles de lin: quelques-vnes portẽt le nom de manteaux en broderie, d'autres de cimarres qui empruntent leurs noms des fleurs de Soucy ou de Saffran dont elles ont la couleur, pluſieurs de deshabillez, de robes de chambres, de corſet de pourpre, de voile de couleur de feu, de Veſte royale, de Sotanelle à la mode des Etrangers, de Surcot, à la matelotte, ou de Manteline bouclée, de Vertugade cirée, & de Iuppon de couleur de Grenade & de Melon.

EP. *Cum illa, vnam tuus gnatus annos multos deamat, deperit.*
Vbi fidemque, remque, seque, teque properat perdere:
Præstolabat ea illum apud portam. PE. *viden' veneficam?*
EP. *Sed vestita, aurata, ornata vt lepide! vt concinne! vt noue!*
PE. *Quid erat induta? an regillam induculam, an mendiculam,*
An impluuiatam? vt istæ faciunt vestimentis nomina.
EP. *Vtin' impluuium induta eat?* PE. *quid autem istuc mirabile'st?*
Quasi non fundis exornatæ multæ incedant per vias.
At tributus cum imperatu'st, negitant pendi posse:
^ *Illis, quibus tributus maior penditur, pendi potest.*
Quid istæ, quæ vesti quotannis nomina inueniunt noua:
Tunicam rallam, tunicam spissam, linteolum cæsicium,
Indusiatam, patagiatam, caltulam, aut crocotulam.
Supparum, aut subminiam, ricam, basilicum, aut exoticum,
^ *Cumatile aut plumatile, cerinum aut melinum.* [*gerræ maxumæ.*

Cani quoque etiam ademptum'st nomen. E p. *qui?*
P e. *vocant Laconicum.*
Hæc vocabula auctiones subigunt vt faciant viri.
Quin tu, vt accepisti, loquere. E p. *occepere aliæ mulieres*
Duæ post me sic fabulari inter sese, abscessi solens
Paulum ab illis : dissimulabam me sermoni operam dare.
Nec satis audiebam, nec sermonis fallebar tamen,
Quæ loquerentur. P e. *id lubido est scire.* E p. *ibi illarum altera*
Dixit illi, qui cum ipsa ibat. P e. *quid?* E p. *tace ergo, vt audias.*
^ *Postquam illam sunt conspicatæ, quam tuus gnatus deperit.* [*cro mulieri,*
Quam facile & quam fortunate euenit illi, obse-
Liberare amator quam volt! quisnam i'st? inquit altera [P e. *perij*
Nominat ibi Stratippoclem Periphanæ filium.
Hercle! quid ego ex te audio? E p. *hoc quod actum. egomet post, vbi illas audiui loqui,*
Cœpi rursum vorsum ad illas pauxillatim accedere. [*intellego.*
Quasi retruderet hominum me vis inuitum. P e.
E p. *Hæc interrogauit illam : Qui scis? quis id dixit tibi?* [*pocle : hem*
Quin hodie allatæ tabellæ sunt ad eam à Stratip-
Argentum sumpsisse apud Thebas ab Danista fœnere :

Sans mentir, voilà de grandes piperies ! Quelques robes mesmes, ont pris des noms de chiens. Ep. Comment ? Pe. Il y en a qu'on appelle Laconiques, comme des chiens qui viennent de Sparthe ou de Lacedemone. Tous ces noms contraignent mesmes les hommes voyant les femmes habillées de la sorte d'y mettre l'enchere. Mais, continuë de nous dire ce que tu auois commencé. Ep. I'entendis derriere moy deux autres femmes qui entretenoient en cette sorte. Ie me retiray tant soit peu d'auprés d'elles comme i'ay de coutume, & ie ne faisois pas semblant de les oüir : aussi ne les entendois-ie pas distinctement ; toutesfois, il me semble que ie ne perdis point le sens de leurs discours. Pe. Ie le voudrois bien sçauoir. Ep. L'vne de ces femmes dit donc à celle qui l'accompagnoit. Pe. Que luy dit-elle ? Ep. Vous le sçaurez. Donnez moy patience. Quand elles eurent ietté les yeux sur celle dont vostre fils est si fort amoureux ; que la fortune, dit-elle, est douce & fauorable à cette femme que son Amant veut mettre en liberté ! Comment s'appelle t-il, luy dit l'autre. Là dessus elle nomme Stratippocles fils de Periphanes. Pe. Me voilà bien accommodé ! Qu'est-ce que tu me dis ? Ep. Ce qui s'est passé les ayant oüy parler de la sorte. Ie commençay de m'approcher d'elles peu à peu, comme si i'y eusse esté poussé malgré moy. Pe. Ie comprens bien. Ep. Icy, l'vne interrogea l'autre ; comment le sçauez vous? Qui vous l'a dit ? Des lettres, repliqua-t-elle, luy ont esté renduës aujourd'huy de la part de Stratippocles qui luy mande qu'il a emprunté de l'argent à Thebes, que cét argent est tout prest, & qu'il l'offre liberalement pour son sujet. Pe. Ha ! cela

me fait mourir ! Ep. Elle disoit donc qu'elle luy auoit oüy dire ce que ie viens de vous conter, & qu'elle l'auoit appris par la lettre. Pe. Que feray-ie maintenant là dessus ? I'en demande vostre auis Apœcides. Ap. Prenons sur la chaude quelque bon conseil : car luy mesme sera bien-tost icy de retour de là façon que i'en oy parler, s'il n'y est desja. Ep. Si i'estois aussi habile que vous autres Messieurs, ie vous donnerois vn fort bon expedient là dessus que vous loüeriez, ie m'asseure, l'vn & l'autre. Pe. Comment donc Epidicus ? Propose nous ton auis. Ep. Asseurément il est fort propre en cette occasion. Ap. A quoy tient-il donc que nous ne le sçachions ? Ep. Il faut que vous disiez les premiers vostre auis, pour ce que vous estes les plus Sages, & ie ne vous celeray pas le mien en suitte. Ap. Celuy-là n'est pas mauuais ! Non, non. Dy le tien hardiment. Ep. Vous vous en moquerez. Ap. Point du tout. Ep. Vous vous en seruirez donc, si vous le iugez à propos, & vous en trouuerez vn meilleur si celuy-cy ne vous agrée pas. En cecy ie ne seme ny ie ne cueille, & ie n'ay point d'autre volonté que la vostre. Pe. Ie t'en remercie : mais dy nous ta pensée. Ep. Hastez-vous de donner vne femme à vostre fils pour moderer sa passion, & vangez vous de cette ioüeuse de Harpe qui corrompt ses bonnes inclinations. Il la veut mettre en liberté : mais faites si bien, si vous m'en croyez, qu'elle demeure iusqu'à la mort dans la seruitude. Ap. Cela se doit faire. Pe. Ie veux bien qu'il se fasse aussi, mais il y faut trauailler promptement. Ep. Sans mentir, l'occasion s'en offre le mieux du monde quant qu'il arriue en cette ville, où il sera dés demain. Pe. Comment le sçais tu?

Id paratum, & ſeſe ob eam rem id ferre credo. P E. *ego occidi!*
E P. *Hæc aiebat ſic audiuiſſe ſe ab ea, atque ex epiſtola.*
P E. *Quid ego faciam nunc? conſilium à te expeteſſo, Apœcides.*
A P. *Reperiamus aliquid calidi conducibilis conſilij.*
Nam ille quidem aut iam hîc aderit credo hercle, aut iam adeſt. E P. *ſi æquom ſiet*
Me plus ſapere quam vos, dederim vobis conſilium catum,
Quod laudetis, vt ego opinor, vterque. P E. *vbi eſt ergo Epidice?*
E P. *Atque ad eam rem conducibile.* A P. *quid iſtuc dubitas dicere?*
E P. *Vos priores eſſe oportet, nos poſterius dicere,*
Qui plus ſapitis. A P. *eja vero, age dic.* E P. *at deridebitis.*
A P. *Non edepol faciemus.* E P. *immo, ſi placebit, vtitor*
Conſilium: ſi non placebit, reperitote rectius,
MIHI ISTIC nec ſeritur, nec metitur: niſi ea, quæ tu vis, volo.
P E. *Gratiam habeo: fac participes nos tuæ ſapientiæ.*
E P. *Continuo arbitretur vxor tuo gnato. atque vt fidicinam*

Illam, quam is volt liberare, quæ illum corrumpit tibi, [*vt seruiat.*
Vlciscare : atque ita curetur, vsque ad mortem
AP. *Fieri oportet.* PE. *facere cupio quiduis, dum id fiat modo.* EP. *hem.* [*aduenerit,*
Nunc occasio'st faciundi, priusquam in vrbem
Sicut cras hîc aderit : hodie non veniet. PE. *quî scis?* EP. *scio.* [*hîc affore.*
Quia mihi alius dixit, qui illinc venit, mane
PE. *Quin tu eloquere : quid faciemus?* EP. *sic faciundum censeo.*
Quasi tu cupias liberare fidicinam animi gratia
Quasique ames vehementer tu illam. PE. *quam ad rem istuc refert?* EP. *rogas?* [*lius,*
Vt enim præstines argento, priusquam veniat fi-
Atque vt eam te in libertatem dicas emere. PE. *intellego.* [*nisi quid tua*
EP. *Vbi erit empta, vt aliquo ex vrbe amoueas:*
Secus sententia est. PE *imo docte.* EP. *quid tu autem, Apœcides?* [*astute intellego.*
AP. *Quid ego iam? nisi te commentum nimis*
EP. *Iã tũ igitur amota erit omnis eij consultatio*
Nuptiarum, ne grauetur, quod velis. AP *sapis! & placet.* [*fies, age.*
EP *Tum tute igitur calide, quicquid acturus*
PE *Rem, loquere, hercle.* EP. *& repperi, hæc te qui abscedat suspicio.* [*pleno pectore.*
PE. *Sine me scire.* EP. *scibis: audi.* AP *sapit hîc*
EP. *Opus est homine, qui illo argentum deferat*

E p. Ie le ſçay, pource qu'on me la dit d'original? Et il y ſera de fort bon matin. P e. Hé bien, que ferons nous? E p. Vous y deuez trauailler, ce me ſemble, comme ſi vous deſiriez mettre la ioüeuſe de Harpe en liberté pour voſtre plaiſir, & pour ſatisfaire à voſtre inclination. P e. A quoy ſeruiroit celà? E p. Me le demandez vous? Pour en donner l'argent deuant que voſtre fils arriue, & que vous diſiez que vous l'auez acheptée pour la mettre en liberté. P e. Ie t'entens. E p. Quand vous l'aurez acheptée, mettez là, en quelque lieu hors de la ville, ſi vous n'auez point pris d'autre reſolution. P e. Fort bien. E p. Et vous, Seigneur Apoëcides, que vous en ſemble? A p. Que puis-ie dire aprés cela, ſinon que tu as imaginé vn expédient merueilleux? E p. Quand vous l'aurez éloignée, vous éloignerez de ſon eſprit par meſme moyen la penſée du mariage auec elle, il ne vous donnera plus de peine enſuitte, & il fera tout ce que vous voudrez. A p. En bonne foy, tu es habile homme, & cela me plaiſt infiniment. E p. Faites donc en cela tout ce que vous auez à faire. P e. Tout ce que tu dis, me ſemble fort à propos. E p. Au moins i'ay trouué ce moyen de vous leuer ce ſoupçon. P e. Appren moy ce qu'il faut que ie faſſe. E p. Vous le ſçaurez auec vn peu d'attention. A p. Il eſt parfaitement auiſé E p. Nous auons beſoin d'vn homme qui porte l'argent pour la ioüeuſe de Harpe: car il n'eſt pas neceſſaire, ny meſmes à propos que vous vous en donniez vous meſmes la peine. P e. Pourquoy non? E p. De peur qu'on s'imagine que vous faites cela au ſujet de voſtre fils. P e. Fort bien. E p. Pour l'empeſcher de la voir, & de peur

auſſi qu'il ne s'engendraſt quelque difficulté de ce ſoupçon. P E. Quel homme, trouuerons propre pour menager cette affaire ? E P. Monſieur que voilà y ſera parfaitement bon : Et, comme il ſçait les Loix & la Iuriſprudence, il luy ſera facile de ſe garentir de ſurpriſe, & de ſupercherie. A P. Tu auras toute la gloire de cette affaire, Epidicus. E P. I'y trauailleray du moins ſoigneuſement ſi vous le deſirez : Ie luy parleray, ie vous ameneray celuy à qui appartient la ioüeuſe de Harpe, & ie porteray l'argent auec le Seigneur Apœcides. P E. A quel prix pourroit-elle reuenir, pour l'auoir à bon marché ? E P. Elle ? Peut-eſtre, la pourroit-on auoir pour quarante mines d'argent au meilleur marché. Et ſi vous en donnez plus qu'il ne faut, ie vous le rapporteray fidellement. Il n'y a point de ſurpriſe en celà : & cét argent que vous ne ferez que preter, ne vous ſera point gardé dix iours. P E. Eſt-il poſſible ? Comment ? E P. Pource qu'vn certain homme plein de biens & de gloire, au reſte braue gendarme, Rhodien de Nation, enleueur d'ennemis, & de plus parfaitement amoureux de cette femme, l'acheptera de vous infailliblement, & ſera bien aiſe de vous en rendre voſtre argent. Ne differez donc pas dauantage, vous en aurez beaucoup de profit. P E. Ie prie les Dieux qu'il me ſoient en aide. E P. Et vous impetrez en meſme temps. A P. Allez chez vous, & tirez cét argent de voſtre cabinet. Ie m'en vais voir ce qui ſe paſſe dans la place de l'audience. Epidicus ne manque pas de me venir trouuer en ce lieu là. E P. Ne vous en allez point ſans moy. A P. Ie t'attendray. P E. Suy moy dans le logis. E P. Allez, comter l'argent : ie ne vous feray point attendre.

pro fidicina. [*iam?* E P. *ne te cc nseat*
Nam te illo ire haud æque opus facto' st. P E. *quid*
Filij caussâ facere. P E. *docte.* E P. *quo illum ab*
illa prohibeas,
Ne qua ob eam suspicionem difficultas suboriat.
P E. *Sed quem inueniemus hominem ad eam rem*
vtilem? E P. *hic erit optumus.* [*tenet.*
Hic POTERIT cauere recte, Iura qui & Leges
A P. *Epidice, habeo gratiam.* E P. *sed ego istuc*
faciam sedulo. [*quoia' st fidicina,*
Ego eum conueniam, atque adducam huc ad te,
Atque argentum ego hoc feram cum. P E *quanti*
emi pote? E P. *illane?* [*minas.*
Ad quadraginta fortasse posseret emi minimo
Verum, si plus dederis, referam: nihil in ea re
captio est. [*tum dies.*
Atque id non decem occupatum tibi erit argen-
P E. *Quî dum?* E P. *quia enim mulierem illam*
alius adolescens deperit, [*tor hostium,*
Auro opulentus, magnus miles, Rhodius, rap-
Gloriosus. hîc emet illam de te, & dabit aurum
lubens. [*Deos quidem orod.* E P. *impetras.*
Face modo: est lucrum hîc tibi amplum. P E.
A P. *Quin tu is intro, atque huc argentum pro-*
mis. ego visam ad forum: [*ad te venero.*
Epidice, eo veni. E P. *ne abeas, priusquam ego*
A P. *Vsque opperiar.* P E. *sequere tu intro.* E P.
i, numera, nihil ego te moror.

ACTVS II. SCENA III.

EPIDICVS.

NVllum esse opinor agrum ego agro in Attico
Aeque feracem, quam hic est noster Peri-
Occluso ex cuius atque obsignato armario[phanes:
Decutio argenti tantum, quantum mihi lubet.
Quod pol ego metuo, si senex resciuerit,
Ne vlmos parasitos faciat, quæ me attondeant.
Sed me vna turbat res ratioque: Apæcidi
Quî ostendam fidicinam aliqua conductitiam.
Atque id quoque habeo. mane enim iussit senex
Conducere aliquam fidicinam me quæ domi
Dum rem diuinam faceret, cantaret sibi.
Ea conducetur, atque ei præmonstrabitur,
Quo pacto fiat subdola aduorsus senem.
Ibo intro, argentum accipiam ab damnoso sene.

ACTVS III. SCENA I.

STRATIPPOCLES, CHÆRIBVLVS.

EXpectando exedor miser, atque exenteror,
quomodo mihi
Epidici blanda dicta eueniant. nimis diu maceror
Sitne quid, necne sit, scire cupio. CH. *per eam*
tibi copiam,
Copiam parare aliam licet: sciui equidem in
principio

SCENE III. DV II. ACTE.

EPIDICVS.

IE croy que dans toute la Prouince, il n'y a point de champ si fertile, que l'est nostre Periphanes ; de sorte que de son cabinet fermé à double tour, ie tire autant d'argent que i'en veux, & que i'en ay de besoin. Si toutesfois il vient à sçauoir comme toutes choses se passent, i'apprehende que les bastons n'imitent sur mon dos les Parasites qui tondent sur les tables des Riches. Mais vne seule chose m'inquiette, qui est de faire voir à Apoëcides quelque ioüeuse de Harpe empruntée pour celle qu'il s'imagine que i'ay dessein d'achepter. Toutesfois ie n'en manqueray pas : le Vieillard m'a commandé de luy en mener vne de bon matin en sa maison pour chanter, tandis qu'il fera le seruice diuin. Ie luy en veux donc mener vne que i'instruiray de tout ce qu'elle doit faire, pour l'attraper finement. Ie m'en vais le trouuer, & ie receuray de sa main l'argent qu'il est resolu de me donner.

SCENE I. DV III. ACTE.

STRATIPPOCLES, CHERIBVLE.

IE suis au desespoir d'attendre si long-temps : & il me semble que quelque chose me ronge les entrailles dans l'impatience que i'ay de receuoir quelque réponse agreable d'Epidicus. Ie voudrois sçauoir s'il a fait quelque chose, ou s'il n'a rien fait. CH. Il ne faut pas vous attendre si fort à son

ſecours, que vous n'en cherchiez d'ailleurs. Ie me ſuis bien douté du commencement que vous n'en trouueriez point de ce coſté là. ST. C'eſt ce qui me fait mourir. CH. Vous faites mal de vous tourmenter l'eſprit de la ſorte. ST. Si ie le puis iamais attraper, ie luy apprendray bien qu'vn valet ne ſe doit pas moquer de ſon Maiſtre impunement. Comment voudriez vous qu'il m'apportaſt ce que ie demande, puis que vous, auec toutes les grandes richeſſes de voſtre maiſon, n'auez pas vn ſeul quart d'eſcu pour faire plaiſir à voſtre amy ? CH. Certes ſi i'en auois, ie vous l'offrirois de bon cœur : mais il vous reſte quelque eſperance auſſi bien qu'à moy de trouuer quelque bonne fortune, c'eſt à dire quelque choſe de quelqu'vn par quelque moyen en quelque lieu, & à quelque heure que ie ne ſçaurois deuiner. ST. Voilà le diſcours d'vn homme de grande conſequence ! CH. Quel plaiſir prenez vous de me dire des injures ? ST. Pource que vous me chantez des goguettes, quelque choſe par quelque moyen, en quelque lieu de quelqu'vn à quelque heure, ce qui ne fut iamais. Ie ne ſçaurois ouyr ces belles façons de parler : & auec tout cela vous ne me donnez pas dauantage de ſecours que celuy qui ne fut iamais né.

SCENE II. DV III. ACTE.

EPIDICVS, STRATIPPOCES, CHERIBVLE.

Il parle au Vieillard ſortant de

VOus auez fait voſtre deuoir, il faut maintenant que ie faſſe le mien : mais vous pouuez demeurer en repos de ce coſté là. Cecy eſt dé-ja bien diſſipé, ſi tu n'en retires quelque choſette

Ilicò

Ilico nullam tibi esse in illo copiam. ST. *interij*
hercle ego! [*hercle ego semel prehendero*,
CH. *Absurde facis, qui angas te animi.* ST. *si*
Nunquam irridere nos illum inultum sinam ser-
uom hominem. [*domi maxumæ*
Quid illum facere vis? qui, tibi quum diuitiæ
Sunt, is nummum nullum habes, nec sodali tuo
mihi in te copia'st.
CH. *Si, hercle, habeam, pollicear lubens: ve-*
rum aliquid, aliqua, aliquo modo,
Alicunde, ab aliquibus, aliqua mihi spes est fore
mecum fortunam. [*mihi male loqui?*
ST. *Væ tibi homo muricide.* CH. *quî tibi lubet*
ST. *Quippe tu mihi aliquid, aliquo modo, ali-*
cunde ab aliquibus blatis,
Quod nusquam'st: neque id immitto ego in au-
res meas. nec mihi
Plus adiumenti das, ille quam qui nunquam
etiam natu'st.

ACTVS III. SCENA II.

EPIDICVS, STRATIPPOCLES, CHÆRIBVLVS.

F*Ecisti iam officium tu tuum: me meum nunc*
facere oportet.
Per hanc curam quieto tibi licet esse. Hoc quidem
iam periit:
Ne quid tibi hinc in spem referas. hoc oppido po-
litum est.

Crede modo tu te mihi. sic ego ago, sic egêre nostri.
Pro dî immortales, mihi hunc diem vt dedistis luculentum!
Vt facilem, atque impetrabilem! sed ego hinc migrare cesso,
Vt importem in coloniam hunc auspicio commeatum!
Mihi cessô, cum sto. sed quid hoc? ante ædes duos sodales,
Herum & Charibulum conspicor. quid hîc agitis? accipe hoc sis.
ST. *Quantum hic inest?* EP. *quantum sat est, & plus satis: supersit.*
Decem minis plus attuli, quam tu Danistæ debes.
Dum tibi ego placeam, atque obsequar, meum tergum flocci facio.
ST. *Nam quid ita?* EP. *quia ego tuum patrem faciam perenticidam.*
ST. *Quid istuc est verbi?* EP. *nihil moror vetera & vulgata verba,*
Peratim ductare: at ego follitim ductitabo.
Nunc leno omne argentum abstulit pro fidicina: ego resolui:
Manibus denumeraui; pater suam quam credit natam esse,
Nunc iterum vt fallatur pater, tibique auxilium apparetur,
Inueni viam. ita ego seni suasi, atque hanc habui orationem,
Vti, tu quom redisses, ne tibi huius copia abesset.

pour soutenir ton esperance. Voicy de bel argent, Fiez vous en moy de la mesme sorte ; i'en vse ainsi d'ordinaire : Et, c'est ainsi que nos Messieurs ont besoin d'argent. O Dieux, vous m'auez donné vne heureuse iournée ! Que ie l'ay trouuée facile pour obtenir tout ce que i'ay desiré ! Mais ie m'amuse icy au lieu de songer à mener promptement ce conuoy à la place affamée qui s'attend à moy. Ie me fais prejudice quand ie m'arreste. Ho, ho, qu'est-ce cy ? Ie voy les deux amis ensemble deuant leur porte, mon Maistre & Cheribule. Comment vous portez vous, Messieurs ? Receuez, s'il vous plaist, ce que ie vous apporte. ST. Combien y a t-il là dedans ? EP. Autant qu'il en est de besoin, & mesmes plus qu'il n'en faut, de sorte qu'il y en aura de reste. Ie vous ay apporté dix mines de plus que vous n'en deuez à l'Vsurier. Pourueu que ie vous agrée & que ie vous obeysse, ie me soucie peu de tout le reste. ST. Pourquoy dis tu cela ? EP. Pour ce que ie feray deuenir vostre pere Boursicide. ST. Quel mot est-ce là ? EP. Ie ne me mets pas en peine des vieux mots, ny de ceux qui sont en vsage pour embler vne bourse ou valise, ou malette si vous voulez : mais, pour vous en dire la verité, ie mugueteray bien plutost le grand sac ou la grosse gibeciere : car le Marchand a emporté tout l'argent qui luy estoit deu par la iouëuse de Harpe, & i'ay payé moy mesme le prix de celle que vostre pere croyoit qui fust sa fille. Aujourd'huy i'ay trouué encore le moyen de tromper le bon homme, & de vous seruir, luy ayant persuadé qu'il ne sçauroit mieux faire que d'achepter cette fille, afin de vous oster la fantaisie de sa iouïssance à vostre retour de l'armée. ST. Fort bien, fort

son logis : & dit cecy en sorte qu'il ne l'entend pas.

Il y a *Perenticide* de *pera* qui signifie mallette, ou bourse ; faisant allusion à *parricide*.

Follis se prend quelquesfois pour la bourse des ri-

bien. Ep. Cette ioüeuse de Harpe est maintenant chez luy, au lieu de sa fille. St. Ie t'entens. Ep. Il m'a donné Apœcides pour me seruir de caution en cette affaire : il m'attend à la place, comme s'il vouloit prendre garde à ce que i'achepteray. St. Cela n'est pas mal. Ep. Mais ce Controolleur est pris luy mesme. Vostre pere a pendu sa bourse à mon col. Il donne ordre à tout, afin de vous marier aussi-tost que vous serez de retour à la maison. St. Il n'a qu'vn seul moyen de me le persuader: c'est à dire si la mort me rauit la fille qui est venuë auec moy. Ep. I'ay donc trouué cette ruse. Ie m'en iray seul chez le Marchand, ie l'auertiray que si quelqu'vn le vient trouuer, il die que son argent luy a esté rendu pour la ioüeuse de Harpe, pour ce que dernierement ie luy contay les cinquante mines pour cette fille que vous aimez, que vostre pere se persuade estre sa propre fille Le Marchand scelerat, qui n'y entendra point de finesses, fera serment, comme s'il auoit receu l'argent pour celle que vous auez aujourd'huy amenée auec vous. Ch. Ton esprit a plus de volubilité que la rouë d'vn Potier. Ep. Cependant, ie tiendray toute preste pour mon dessein quelque autre fine ioüeuse de Harpe, à qui ie donneray vn escu afin qu'elle fasse accroire qu'elle est celle que nous auons acheptée : & trompera ainsi adroitement les deux Vieillards. Apœcides se chargera d'elle, pour l'amener à vostre pere. St. Que cela est artificieux & bien pensé ! Ep. Ie l'enuoiray donc aprés l'auoir instruitte de toutes les ruses, & de toutes les adresses que ie sçay. Mais ie parle trop, & il y a dé-ja long-temps que vous m'arrestez. Vous sçauez à cette heure comme toutes les choses

chés comme pera pour la bourse despaures.

Le Maquereau

S T. *Euged, euge!* E P. *ea iam domi est pro illa.*
S T. *teneo.* E P. *nunc cautorem* [*rum manet me:*
Dedit mihi ad hanc rem Apœciden, is apud fo-
Quasi qui emam, caueat. S T. *haud male.* E P.
iam cautor ipse captu'st.
Ipse in meo collo tuus pater cruminam collocauit.
Is adornat, adueniens domi extemplo vt mari-
tus fias. [*cta est mecum,*
S T. *Vno persuadebit modo, si illam, quæ adda-*
Mihi ademsit Orcus: E P. *nunc ego hanc astutiam*
etiam institui. [*ego docebo.*
Deueniam ad lenonem domum egomet solus. eum
Si qui ad eum adueniant, vt sibi datum esse ar-
gentum dicat [*ginta.*
Pro fidicinâ. argenti minas se habere quinqua-
Quippe ego quas nudiustertius meis manibus de-
numeraui [*retur,*
Pro illâ tuâ amicâ, quam pater suam filiam esse
Ibi leno sceleratum caput suum imprudens alliga-
bit, [*ducta nunc est.*
Quasi pro illa argentum acceperit, quæ tecum ad-
C H. *VORSVTIOR es, quam rota figularis.*
P E. *ego iam iam parabo* [*quæ sit:*
Aliquam dolosam fidicinam, nummo conducta
Quæ se emptam simulet, quæ senes duo docta lu-
dificetur. [*vt paratè!*
Eam ducet simul Apœcides ad tuum patrem. S T.
E P. *Eã præmeditatã meis dolis, astutiisq; onustã*
Mittã. sed nimis lõgũ loquor: diu me estis demorati

Hæc scitis iam, vt futura sint. abeo. S T. *bene ambulato.* [S T. *me quidem certe*
C H. *Nimis doctus ille est ad malefaciendum.*
Seruauit consiliis suis. C H. *abeamus intro hinc ad me.* [*egressus intus.*
S T. *Atque aliquanto lubentius quam abs te sum*
Virtute atque auspicio Epidici cum prædâ ista in castra redeo.

ACTVS III. SCENA III.

PERIPHANES, APOECIDES, SERVVS.

NON ORIS CAVSSA *modo homines æquom fuit*
Sibi habere speculum, vbi contemplarent suum:
Sed qui perspicere possent cor sapius suum,
^ Igitur perspicere vt possint cordis copiam.
Vbi id inspexissent, cogitarent postea,
Vitam vt vixissent olim in adolescentia.
Vel ego qui dudum filij caussâ cœperam
Med excruciare animi, quasi quid filius
Meus deliquisset me ergo: aut quasi nõ plurimum
Malefacta mea essent solida, in adolescentiâ.
Profecto DELIRAMVS *interdum senes.*
Fuit conducibile hoc, meâ quidem sententiâ.
Sed meus sodalis it cum prædâ Apœcides.
Venire saluom mercatorem gaudeo. [*placet.*
Quid fit? A P. *dij deæque te adiuuant.* P E. *omen*
A P. *Quin omini omnes suppetunt res prosperæ.*

doiuent eſtre. Ie m'en vais. ST. Ie te ſouhaite bon voyage. CH. Il eſt tout à fait ingenieux dans le mal. ST. Il m'a conſerué neantmoins par ſes bons conſeils. CH. Rentrons chez nous. ST. Ce ſera d'vn cœur beaucoup plus content, que ie ne l'auois nagueres quand i'en ſuis ſorty. C'eſt par la valeur, & par le bon-heur d'Epidicus que ie retourne au camp auec cette conqueſte.

C'eſt à dire au logis de Cheribule avec celle qu'il aimoit.

SCENE III. DV III. ACTE.

PERIPHANES, APOECIDES, Vieillards, *VN SERVITEVR.*

LEs hommes d'aujourd'huy n'ont pas beſoin de miroir, pour y contempler leur viſage : mais pour y voir ſouuent leur cœur s'il leur eſtoit poſſible, ou plutoſt l'abondance des paſſions qui reſident en leur cœur. S'ils y auoient veu celà, ils penſeroient enſuitte à la vie qu'ils ont menée dans leur ieuneſſe, dont ie ne veux point d'autre exemple que moy meſme qui me ſuis affligé au ſujet de mon fils comme s'il auoit perdu le reſpect qu'il me doit, ou comme ſi les fautes de ma ieuneſſe n'auoient pas eſté auſſi conſiderables que les ſiennes. Certainement, nous autres Vieillards, nous radotons quelquesfois : Et, ſelon mon auis, vn tel miroir nous ſeroit fort vtile. Mais i'apperçoy noſtre amy Apœcides qui vient auec ſa conqueſte. Ie me réjoüis qu'il retourne en bonne ſanté. Hé bien ! Qui a-t-il ? AP. Que les Dieux & les Deeſſes vous ſoient fauorables ! PE. Ce preſage n'eſt pas mauuais, & me donne de la ioye. AP. Toutes ſortes de proſperitez ſecondent bien le bon augure. Mais

commandez, s'il vous plaist qu'on meine cette fille chez vous. P E. Hola ! que quelqu'vn sorte. Conduy cette fille au dedans. Entens tu ce que ie dis? S E R V. Que vous plaist-il? P E. Conduy là dans le logis, & qu'on ne permette pas qu'elle approche de ma fille, ny mesmes qu'elle la regarde: les mœurs d'vne Vierge honneste, & d'vne Courtisane, sont fort differentes les vnes des autres. A P. Vous parlez iudicieusement. Nul ne sçauroit garder auec assez de soin la pudicité de sa fille. En verité nous auons acheté celle-cy fort à propos pour le bien de vostre fils. P E. Pourquoy? A P. Pource que quelqu'vn m'a dit qu'il y a dé-ja long temps qu'il à veu vostre fils en ce pays cy. P E. Il menageoit infailliblement cette affaire. A P. C'est vne chose tres-asseurée. Vous auez vn Valet parfaitement adroit ; & qui certainement vant beaucoup : ie le tiens plus precieux que l'or. Il a fait semblant d'ignorer acheptant cette ioüeuse de Harpe que ce fust pour vous, & la amenée chez vous fort gaye, & mesmes se pasmant de rire. P E. Ie m'étonne fort neantmoins comme cela s'est peu faire. A P. Il luy a dit que vous deuez celebrer chez vous quelques actions de graces aux Dieux pour vostre fils estant de retour de Thebes en bonne santé. P E. Il a bien insisté là dessus? A P. Voire, il luy a mesmes dit qu'il ne l'auoit loüée que pour seruir dans vostre action de graces aux Dieux, & que cette action de graces se deuoit faire chez vous. Pour moy, i'essayois de me comporter de sorte deuant elle, que ie ne luy parusse qu'vn stupide, & vn gros Cheual. P E. C'estoit bien auisé. A P. Au reste, vous m'excuserez bien, Seigneur Periphanes, vne affaire d'amy qui se doit agiter tout à

Sed tud hanc iubeas intro abducier. PE. *heus foras*
Ex te huc aliquis. duce istā intro mulierē, [*filiā*
Atque audin'? SER. *quid vis?* PE. *caue siris cum*
Mea copulari hanc; neque conspicere: iam tenes?
In ædiculum istanc seorsum concludi volo.
DIVORTVNT mores virgini longe ac lupæ.
AP. *Docte & sapienter dicis. NON NIMIS po-*
Pudicitiam quisquam suæ seruare filiæ. [*test*
Edepol næ istam temperi gnato tuo sumus.
Præmercati. PE. *quid iam?* AP. *quia dixit mihi*
Iamdudum se alius tuum vidisse hîc filium.
PE. *Hanc edepol rem apparabat.* AP. *plane her-*
cle hoc quidem est. [*precij!*
Næ tu graphicum habes seruom, & quantiuis
Non caru'st auro contra: vt ille fidicinam
Fecit nescire prorsus, se esse emptam tibi!
Ita ridibundam atque hilarā huc adduxit simul.
PE. *Mirum, hoc, quî potuit fieri?* AP. *te pro filio*
Facturum dixit rem esse diuinam domi,
Quia Thebis saluos redierit. PE. *rectam institit.*
AP. *Immo ipsus ille dixit, conductam esse eam,*
Quæ hîc administraret rem diuinam tibi,
^*Facturum hoc dixit, rem esse diuinam tibi domi.*
Ego autem illic me assimulabam sic quasi
Stolidum, atque bardum me faciebam. PE. *im-*
mo ita decet.
AP. *Res magna amici apud forum agitur. ei*
vola
Ire aduocatus. PE. *at quæso, vbi erit otium,*

Reuortere ad me extemplo. AP. *continuo hic ero.*
PE. *NIHIL HOMINI amico est opportuno amicius:*
Sine tuo labore, quod velis, actum est tamen.
Ego si aliquem allegassem ad hoc negotium
Minus hominem doctum, minusque ad hanc rem callidum,
Os sublitum esset. itaque me albis dentibus
Meus derideret filius meritissumo.
^ *Atque hæc STVLTITIA'st me illi vitio vortere,*
^ *Egomet quod factitaui in adolescentiâ:*
^ *Quom militabam, pugnis memorandis meis*
^ *Eradicabam hominũ aureis, quando occœperam.*
Sed hic quis est, quem huc aduenientem conspicor,
Suam qui vndantem chlamydem quassando facit?

ACTVS III. SCENA IV.

MILES, PERIPHANES, FIDICINA.

C*Aue præterbitas vllas ædes, quin roges,*
Senex vbi habitat Periphanes Platenius.
Incertus tuum caue ad me retuleris pedem.
PE. *Adolescens, si istunc hominem, quem tu quæritas,*
Tibi commonstrasso, ecquam abs te inibo gratiam?
MI. *Virtute belli armatus promerui, vt mihi*
Omnes mortales deceat agere gratias.

cette heure au barreau, m'oblige de m'y trouuer, & i'iray, s'il vous plaist, auec vostre permission. PE. Quel loisir, ie vous prie, aurez vous donc de reste pour vous rendre auprés de moy ? AP. Ie seray incontinent de retour. PE. Rien au monde ne peut estre si cher qu'vn amy. Quand il se trouue à propos, vous faites par son moyen vos affaires sans beaucoup de peine. Si i'eusse employé à celle-cy quelqu'vn moins habile ou moins adroit, ie serois demeuré la bouche fermée, & mon fils se seroit mocqué de moy bien iustement en me monstrant la blancheur de ses dents. Or c'est imprudence à moy de le blasmer pour la mesme chose que i'ay faite en ma ieunesse, quand i'allois à la guerre, & qu'auec des coups memorables i'arrachois les oreilles des hommes si ie l'auois entrepris. Mais qui est celuy-cy que ie voy venir, qui fait bransler si fort sa casaque en marchant ?

SCENE IV. DV III. ACTE.

VN CAPITAINE, PERIPHANES,
vne ioüeuse de Harpe.

PRen bien garde à ne passer pas vne seule maison, sans demander où habite le Vieillard Periphanes de Platée, & ne retourne point pour m'en dire des nouuelles, que tu n'en sois bien asseuré. (De Plate.) PE. Mon Capitaine, si ie vous monstre l'homme que vous cherchez, quelle reconnoissance m'en pourray-ie promettre de vous ? CAP. Ie merite assez par la valeur guerriere dont ie suis orné, pour croire que tous les mortels ne se feront point de tort de me rendre de tres-humbles remerciments.

Pe. Ieune guerrier, vous n'auez pas trouué vn lieu fort commode pour publier vos vaillances, comme vous l'entreprenez: car si vn Braue mediocre celebre ses exploits militaires à vn plus braue que luy, ces mesmes exploits degenerent dans sa bouche. Mais c'est moy qui suis ce Periphanes de Platée que vous cherchez, si vous auez quelque chose à luy dire. Cap. Celuy qui dés sa ieunesse s'est rendu si recommandable dans la Cour des Roys par ses armes & par sa valeur non commune, & qui s'est acquis de grandes richesses? Pe. Voire! Si vous entendiez l'histoire de mes combats, vous vous enfuiriez bien-tost au lieu d'où vous venez. Cap. Ie cherche vn homme qui écoute plutost mes conquestes qu'il ne me parle des siennes. Pe. Ce n'est pas moy: mais vous en pouuez chercher quelqu'autre que vous entretiendrez de vos memorables exploits. Cap. Ecoutez donc, afin que vous sçachiez le sujet qui m'ameine icy. On m'a dit, que vous auiez achepté vne fille que i'aime. Pe. Voicy vne bonne affaire! Ie sçay maintenant quel homme c'est cecy: & ie ne doute nullement que ce ne soit ce Capitaine dont Epidicus m'a parlé plusieurs fois. Mon Gentil-homme, la chose est ainsi que vous le dittes: ie l'ay acheptée, ie l'auouë. Cap. I'ay à vous dire là dessus deux mots, si cela ne vous incommode point! Pe. Ie ne puis sçauoir ce que c'est, si vous ne me le dittes. Cap. Ce n'est autre chose sinon que vous me transportiez vostre marché. Voila vostre argent. Pe. Ie le veux bien. Cap. Pourquoy craindray-ie de vous parler franchement & de vous découurir mon cœur? Ie veux aujourd'huy affranchir cette fille, pour la tenir auprés de moy.

P E. *Non repperisti, adolescens, tranquillum locum,*
Vbi tuas virtutes explices, vt postulas.
Nam STRENVIORI deterior si prædicat
Suas pugnas, de eius ore fiunt sordidæ.
Sed istum quem quæris Periphanem Platenium,
Ego sum, si quid vis. M I. *quemne in adolescentiâ*
Memorant apud reges, armis, arte duellicâ
Diuitias magnas indeptum? P E. *immo si audias*
Meas pugnas, fugias manibus demissis domum.
M I. *Pol ego magis vnum quæro, meas quoi prædicem,*
Quam illum suas mihi qui memoret. P E. *hîc non est locus.*
Quin tu alium quæras, quoi centones farcias.
M I. *Animum aduorte, vt, quod ad te venio, intellegas.*
Meam amicam audiui esse mercatum. P E. *attate!*
Nunc demum scio ego hunc, qui sit; quem dudum Epidicus
Mihi prædicauit militem. adolescens, ita'st
Vt dicis. emi. M I. *volo te verbis pauculis,*
Si tibi molestum non esse. P E. *non edepol scio.*
Molestum non est, nisi dicis quid velis.
M I. *Mihi illanc vt tramittas: argentum accipias.*
P E. *Habeas.* M I. *nam quid ego apud te parcam proloqui?*
Ego illam hodie volo facere libertam meam,
Mihi concubina quæ sit. P E. *te absoluam breui:*

Argenti quinquaginta mihi illa empta est minis.
Sexaginta mihi si denumerantur minæ,
Tuas post sedebit mulier faxo ferias:
Atque ita profecto, vt eam ex hoc exoneres agro.
M I. *Estne empta mihi hæc?* P E. *istis legibus ha-*
beas licet. [*cite,*
M I. *Conciliasti pulchre.* P E. *heus, foras edu-*
Quam introduxistis fidicinam. atque etiam fides
Ei quæ accessere, tibi addam dono gratiis.
Age, accipe hanc sis. M I. *quæ intemperiæ te te-*
nent? [*nam*
Quas tu mihi tenebras cudis? quin tu fidici-
Produci intus iubes. P E. *hæc ergo est fidicina.*
Hîc alia nulla'st. M I. *num mihi nugari potes?*
Quin tu huc producis fidicinam Acropolistidem?
P E. *Hæc, inquam, est.* M I. *non hæc, inquam,*
est: non nouisse me [*filius*
Meam rere amicam posse? P E. *hanc, inquam,*
Meus deperibat fidicinam. M I. *hæc non est ea.*
P E. *Quid? non est?* M I. *non est.* P E. *vnde*
hæc igitur gentium est?
Equidem hercle argentum pro hâc dedi. M I.
stulte datum
Reor, atque peccatum largiter esse. P E. *immo*
hæc ea'st,
Nam seruom misi, qui sectari meum solet
Gnatum. ipse hanc emit fidicinam. M I. *hem!*
istic homo
Articulatim concidit; senex, tuus

PE. Ie ne vous arresteray pas long-temps : celle-cy m'a cousté cinquante mines d'argent : si vous m'en donnez soixante, elle receura le bien, que vous luy promettez. Vous vous en irez auec elle, & ce pays en sera déchargé. CAP. Est-elle à moy à ce prix là ? PE. Il vous sera permis d'en ioüir à cette condition, & d'en faire ce qu'il vous plaira. CAP. Vous me l'auez bien venduë. PE. Hola! Qu'on m'ameine icy la ioüeuse de Harpe, & qu'on apporte auec elle tout ce qui luy appartient. Ha! la voicy. Ie vous la liure receuez la de ma main. CAP. Quelle maladie vous possede ? Vous mocquez vous de moy ? Ou me voulez vous donner le change ? Que ne faites vous venir la ioüeuse de Harpe ? PE. C'est celle là mesme que i'auois dans le logis, & il n'y en a point dautre. CAP. Vous ne me sçauriez tromper : que ne faites vous venir icy Acropolistide ioüeuse de Harpe ? PE. Ce l'est icy, vous dis-je. CAP. Ce ne l'est point, vous dis-je aussi. Pensez vous que ie ne puisse pas bien connoistre celle que i'affectionne ? PE. Mon fils, vous dis-je, aimoit celle-cy parfaitement. CAP. Ce n'est point celle-là. PE. Comment ce ne l'est point ? CAP. Ce ne l'est point du tout. PE. D'où est donc celle-cy? Si est-ce par ma foy que i'ay donné de l'argent pour elle. CAP. Ie tiens que c'est mal à propos, & vne fort grande faute que vous auez faite. PE. Voire, voire ? C'est-elle mesme: car i'ay enuoyé mon Valet qui est d'ordinaire auprés de mon fils, & luy mesme la acheptée, & en a fait le prix. CAP. Cét homme, bon Vieillard, vous en a fait accroire, & vous a broyé menu: vostre propre seruiteur ne vous a point épargné. PE. Que voulez vous dire ? Qui a t-il broyé menu ?

CAP. Ce n'eſt rien : mais i'en ay quelque ſoupçon: car celle-cy a eſté ſuppoſée au lieu de la ioüeuſe de Harpe. On vous a paſſé la plume par le bec : & quelque vieux que vous ſoyez, vous vous eſtes laiſſé tromper Ie la chercheray en quelque lieu qu'elle ſoit. Vieillard guerrier ; ie vous donne le bon iour. PE. En verité, tu es vn excellent homme, Epidicus : tes combats ont reuſſi : & tu m'as mouché eſtant morueux. I'ay eſté bien petit homme en comparaiſon de toy. Apœcides, t'a donc acheptée aujourd'huy du Marchand qui t'a venduë? Hé bien! IOV. Ie n'ay iamais oüy parler de cét homme là iuſqu'icy : & iamais perſonne ne m'a peu achepter pour de l'argent eſtant libre depuis plus de cinq ans. PE. Quelle affaire auiez vous donc chez moy, pour y eſtre venuë? IOV. Vous l'entendrez : i'y ſuis venuë pour gagner quelque argent à chanter & à ioüer de la Harpe, quand vn Vieillard feroit vne ceremonie d'actions de graces aux Dieux. PE. Ie confeſſe que de tous les hommes d'Athenes, ie ſuis le plus chetif Mais connoiſſez vous Acropoliſtide ioüeuſe de Harpe? IOV. Comme moy meſme. PE. Où demeure t-elle? IOV. Où elle eſt maintenant depuis qu'elle eſt affranchie, ie ne vous ſçaurois pas bien dire l'endroit. PE. Hoy! dittes vous? Ie ſerois bien aiſe de ſçauoir qui la miſe en liberté? IOV. Voicy ce que i'en ay ouy dire. Stratippocles fils de Periphanes, eſtant abſent a eu ſoin qu'elle fuſt affranchie. PE. Me voilà en fort mauuais eſtat, ſi ces choſes ſont veritables. Epidicus a tiré les entrailles de ma bourſe, ſans que i'en aye profité. IOV. Ie l'ay ainſi ouy dire. Ne me voulez vous rien dauantage? PE. Que vous periſſiez mal-heureuſement, & que

Cecy eſt vn Prouerbe.

Seruos

Seruos PE. *quid? concidit.* MI. *nihil: sic suspicio'st.*
Nam pro fidicinâ istâc hæc supposita est tibi.
Senex, tibi os est sublitum plane & probe.
Ego eam requiram iam, vbi vbi est. bellator, vale.
PE. *Euge: euge, Epidice, frugi es: pugnauisti: homo es,*
Qui me emunxisti mucidum, minimi pretî.
Mercatus te hodie est de lenone Apæcides?
Ehodum. FI. *istuc nomen nunquam audiui ante hunc diem,*
Neque me quidem emere quisquam vllâ pecuniâ
Potuit, quæ plus iam libera sum quinquennium.
PE. *Quid tibi negotii'st meæ domi igitur?* FI. *audies.*
Conducta veni, vt fidibus cantarem seni,
Dum rem diuinam faceret. PE. *fateor me omnium*
Hominum esse Athenis Atticis minimi pretî.
Sed tu nouistin' fidicinam Acropolistidem?
FI. *Tam facile, quam me.* PE. *vbi habitat?* FI. *postquam libera'st.*
Vbi habitet haud scio. PE. *eho! quis liberauerit,*
Volo scire, si scis. FI. *id quod audiui audies.*
Stratippoclem audiui Periphani filium
Absentem curauisse vt fieret libera.
PE: *Perij hercle! si isthæc vera sunt planissume,*
Meum exenterauit Epidicus marsupium.
FI. *Hæc sic audiui: nunquid me vis cæterum?*
PE. *Malo cruciatu vt pereas, atque abeas cito.*

FI. *Fides non reddis?* PE. *neque fides, neque tibias.* [*abiero.*
Propera igitur fugere hinc, si te dij amant. FI.
Flagitio cum maiore post reddes tamen.
PE. *Quid nunc? qui in tantis positus sũ sententiis*
Eumne ego sinam impune? immo etiamsi alterum
Tantũ perdundum est, perdam potius, quam sinam
^ *Me impune irrisum esse habitum, depeculatũ eis.*
Sic mihi data esse verba præsenti palam!
^ *Atque me minoris facio præ illo, qui omnium*
^ *Legum atque iurium fictor, conditor cluet.* * *

ACTVS IV. SCENA I.

PHILIPPA, PERIPHANES.

SI *quid est homini miseriarum, quo miserescat, misera ex animo.* [*quæ meum*
Id ego experior, multa in vnum locum confluunt,
Pectus pulsant simul: multiplex ærumna me exercitam habet: paupertas,
Pauor territat, neque vbi meas collocem spes,
Habeo vsquam munitum locum. ita gnata mea hostium est potita: [*mulier, timido*
Neque ea nunc vbi sit nescio. PE. *quis illæc est*
Pectore peregre aducniens, quæ ipsa se misereatur? PH. *in his dictu'st* [*hæc: credo ego*
Locis habere mihi Periphanes. PE *me nominat*
Illi hospitiod vsus venit. PH. *peruelim mercedem dare*

vous sortiez d'icy tout à cette heure. Iov. Ne me rendrez vous point ma Harpe? Pe. Ny la Harpe, ny les Flustes. Hors d'icy promptement si les Dieux vous aiment. Iov. Ie m'en iray: mais vous la rendrez à vostre honte toute entiere. Pe. Que feray-ie maintenant, me trouuant agité de pensées diuerses? Souffriray-ie qu'il demeure impuny? Quand i'en deurois perdre encore vn autre comme luy, ie le perdrois plutost que de souffrir d'estre mocqué de la façon, & de m'estre laissé prendre mon argent. C'est donc ainsi que l'on m'a donné des paroles! Certes ie suis fort au dessous de celuy qui se glorifioit d'estre l'Ouurier & l'Autheur de la Iurisprudence & des Loix. **

SCENE I. DV IIII. ACTE.

PHILIPPA, PERIPHANES.

S'il y a quelque affliction d'esprit qui rende les hommes miserables, ie l'experimente plus que personne du monde, i'en reçois les attaintes qui me viennent de tous costez, & qui me pressent incessamment. La necessité m'accable, la pauureté m'abbat, & la frayeur me fait perdre le iugement, sans qu'il me reste lieu d'esperer chose quelconque, puis que ma fille est maintenant tombée en la puissance des Ennemis, & que ie ne sçaurois dire où elle est. Pe. Qui est cette femme qui se plaint si amerement, & qui se dit auoir tant de sujet de crainte venant du pays éloigné? Ph. On m'a dit que Periphanes demeure en ces quartiers. Pe. Elle me nomme. Ie croy qu'elle demande à loger chez moy. Ph. Ie recompenserois de bon cœur

celuy qui me feroit voir cét homme là, ou qui me diroit ſon logis. P E. I'ay opinion de la connoiſtre: & il me ſemble que ie l'ay veuë en quelque part. Hoy! l'eſt-ce là, ou ne l'eſt-ce pas? Ce l'eſt ſi ie ne me trompe. P H. Bons Dieux! i'ay veu autresfois cét homme là. P E. C'eſt aſſeurement celle-là meſme que ie me ſouuiens d'auoir connuë fort pauure, & d'auoir habité auec elle, quand i'eſtois en Epidaure. P H. Certainement, c'eſt celuy là meſmes qui dans Epidaure, enleua le premier la fleur de ma pudicité. P E. C'eſt la meſme, qui des priuautez que i'eus auec elle, enfanta vne fille que i'ay maintenant chez moy. P H. Ne feray-ie pas bien de l'aborder? P E. Ie ne ſçay ſi ie ne luy dois point parler pour ſçauoir ſi c'eſt-elle? P H. Si c'eſt cét homme là, comme i'en ſuis en doute pour les longues années qu'il y a que ie ne l'ay veu. P E. Il y a ſi long-temps que ie ne l'ay veuë, que ie ne voudrois pas aſſeurer que ce fuſt elle. Il la faut accoſter ſans faire ſemblant de rien. P H. Il faut que ie me ſerue icy de toutes les ruſes des femmes, & ie ne le ſçaurois faire plus à propos qu'à preſent. P E. Ie luy feray mon compliment. P H. Ie luy addreſſeray mon diſcours. P E. Il faut que ie vous ſaluë. P H. Ie reçois la ciuilité que vous me faites pour moy & pour les miens. P E. Et du reſte? P H. Ie vous ſouhaitte auſſi la parfaite ſanté, & ie vous rends ce que vous m'auez donné. P E. Ie n'ay point de mauuais ſoupçon de voſtre fidelité, ne vous ay-ie pas connuë en quelque part? P H. Si i'ay le bonheur de vous reconnoiſtre, ie me pourray perſuader facilement que ie ſuis reconnuë de vous. P E. Où vous ay-ie veuë? P H. Vous me faites tort. P E. Pourquoy dittes-vous cela? P H. Pource que

Qui monstret eum mihi id hominem, aut dicat vbi ille habitet. PE. *noscito ego hanc.*
Nam videor, nescio vbi, me vidisse prius. estne ea an non
Est, quam animus retur meus? PH. *Dî boni? visitaui antidhac.*
PE. *Certe ea est, quam in Epidauro pauperculam memini comprimere.*
PH. *Plane hic illic est, qui mihi in Epidauro primus pudicitiam*
Pepulit. PE. *quæ meo compressu peperit filiam, quam domi*
Nunc habeo. PH. *quid si adeam?* PE. *haud scio an congrediar, si hæc ea est.*
PH. *Sin est is homo, sicut anni multi me dubiam dant.* PE. *longa*
Dies meum incertat animum. sin ea est, quam incerto autumo, hanc
Congrediar astu. PH. *muliebris adhibenda mihi malitia nunc est.*
PE. *Compellabo.* PH. *orationis aciem contra conferam.*
PE. *Salua sis.* PH *salutem accipio mihi & meis.* PE. *quid ceterum?*
PH. *Saluos sis: quod credidisti, reddo.* PE. *haud accuso fidem.*
Nouin' ego ted? PH. *ego si te noui, animum inducam vti noueris.* [*quid iam?* PH. *quia*
PE. *Vbi te visitaui?* PH. *inique injurius.* PE.

Tuæ memoriæ interpretari me æquom censes. PE.
commode [*mulier rectius.*
Fabulata es. PH. *mira memoras.* PE. *hem, istuc*
Meministine.? PH. *recte memini id.* PE. *in*
Epidauro. PH. *ah, guttulâ* [*perculæ,*
Pectus ardens mihi aspersisti. PE. *virgini pau-*
Tuæque matri me leuare paupertatem. PH. *tun'*
is es, [*uisti grauem?*
Qui per voluptatem tuam in me ærumnam obse-
PE. *Ego sum. salue.* PH. *salua sum, quia te esse*
saluom sentio. [*miseriarum compotem*
PE. *Cedo manum.* PH. *accipe ærumnosam &*
Mulierem retines. PE. *quid est, quod digitus*
sic titubat tuus? [PH. *eductam perdidi.*
PH. *Filiam, quam ex te suscepi.* PE. *quid eam?*
Hostium est potita. PE. *habe animum lenem, &*
tranquillum face: [*quam audiui ilico*
Meæ domi eccam saluam & sanam: nam post-
Ex meo seruo illam esse captam, continuo argen-
tum dedi [*ter*
Vt emeretur. ille eam rem adeo sobrie & frugali-
Accurauit, vt alias est impense res improbus.
PH. *Fac videam, si me vis viuere.* PE. *eho Can-*
thara, statim iube
Acropolistidem prodire filiam ante ædes meam,
Vt suam videat matrem. PH. *remigrat animus*
nunc demum mihi.

vous voulez que ie m'imagine que ie puiſſe aider voſtre memoire. PE. Vous dittes ce que vous voulez. PH. Et vous parlez d'vne façon admirable. PE. Vous pourriez dire quelque choſe de meilleur. Ne vous ſouuenez vous de rien? PH. Ie me ſouuiens bien de quelque choſe. PE. En Epidaure, non pas? PH. Ha! vous auez rafraiſchy d'vne goute d'eau l'ardeur de mon ſein. PE. Pour auoir ſoulagé voſtre pauureté, & celle de voſtre mere quand vous eſtiez ieune fille? PH. Eſtes vous celuy-là; qui pour ſatisfaire voſtre paſſion auez augmenté ma pauureté? PE. Ie ſuis celuy là meſmes. Ie prie Dieu qu'il vous conſerue. PH. Ie me porte bien, pource que ie vous voy en bonne ſanté. PE. Donnez moy voſtre main. PH. La voilà, & vous tenez en meſme temps vne femme comblée de miſeres. PE. D'où vient que vous changez de viſage? PH. La fille que i'ay euë de vous. PE. Hé bien! PH. Ie l'ay perduë aprés l'auoir éleuée auec beaucoup de ſoin, elle eſt en la puiſſance des Ennemis. PE. Conſolez vous, & ne vous affligez pas dauantage, elle eſt ſaine & ſauue en ma maiſon: car dés que i'ay ſçeu de mon ſeruiteur qu'elle eſtoit priſe, ie luy ay donné de l'argent pour la déliurer. Il a fort bien conduit cette affaire, pour s'acquitter aſſez mal de tout le reſte, tant il a de malice. PH. Permettez moy que ie la voye, ſi vous voulez que ie viue. PE. Hola? Canthara! fay venir tout incontinent Acropoliſtide ma fille deuant la porte de ce logis, afin qu'elle voye ſa mere. PH. Mon eſprit ſe remet en ſa place.

SCENE II. DV IIII. ACTE.

La ioüeuse de Harpe, PERIPHANES, PHILIPPA.

QVe vous plaist-il, mon pere? P E. Que vous veniez voir vostre mere; que vous vous approchiez d'elle, que vous la baisiez, & que vous luy donniez le bon iour. I o v. Qui dittes vous qui est ma mere? P E. Celle qui vous cherche demy morte pour auoir le bien de vous voir. P H. Qui est celle-là que vous desirez qui me donne le baiser? P E. Vostre fille. P H. Celle-là? P E. Elle mesme. P H. Donneray-ie le baiser à cela? P E. Pourquoy non, puis qu'elle est née de vous? P H. Dittes sans mentir, n'auez vous pas perdu l'esprit? P E. Moy? P H Vous mesme. P E. Pourquoy? P H Pource que ie ne sçay point qui est celle-là, ny ie ne la connois point, ny ie ne l'ay iamais veuë iusqu'à present. P E. Ie puis croire que vous vous méprenez, pource qu'elle n'est pas habillée comme de coutume, & qu'elle a changé de vestement. P H. Les Chiens flairent d'vne façon & les Cochons de l'autre. Ie ne l'ay connuë de ma vie. P E. Ie prens les Dieux & les hommes à témoins. Quoy? Fais-ie vn infame metier tenant chez moy des personnes étrangeres, & répandant l'argent de ma maison à pleines mains? Que t'en semble, toy qui m'appelles ton pere, & qui me baises comme ton pere? Te voilà immobile. Pourquoy ne dis tu mot? I o v. Que voulez vous que ie die? P E. Celle cy nie qu'elle soit ta mere. I o v. Qu'elle ne la soit donc pas. Mais quoy qu'il en soit, ie seray

ACTVS IV. SCENA II.

FIDICINA, PERIPHANES, PHILIPPA.

QVid est, pater, quod me exciuisti ante ædis?
P E. *vt matrem tuam* [*lum.*
Videas, adeas, venienti des salutem atque oscu-
F I. *Quam meam matrem?* P E. *quæ exanimata*
exequitur aspectum tuum.
P H. *Quæ istæc est, quam tu osculum mihi ferre*
iubes? P E *tua filia.*
P H. *Hæccine?* P E. *hæc.* P H. *egone osculum huic*
dem? P E. *cur non, quæ ex te nata sit?*
P H. *Homo tu insanis.* P E. *egone?* P H. *tute.*
P E. *cur?* P H. *quia hanc ego quæ siet,*
Neque scio, neque noui, neque ego hanc oculis
vidi ante hunc diem. [*tum immutabilem*
P E. *Scio quid erres, quia vestitum atque orna-*
Habet hæc. P H. *ALITER CATVLI longe lon-*
ge olent, aliter sues. nego [*minum fidem!*
Eam me nouisse, quæ sit. P E. *pro Deûm atque ho-*
Quid? ego lenocinium facio? qui alienos ha-
beam domi, [*tu, quæ patrem*
Atque argentum egurgitem omne prorsum. quid
Tuum vocas me, atque osculare? quid stas stupi-
da? quid taces? [*se matrem.* F I. *non fuat,*
F I. *Quid loquar vis?* P E. *hæc negat se tuam es-*
Si non volt, equidem hâc inuitâ matris ero tamen
filia.

Non me cogere istanc æquom est esse matrem, si
ne volt. [*culpa est, non mea.*
PE. *Cur me igitur patrem vocabas?* FI. *tua istæc*
Non patrem ego nominem, vbi tu tuam me ap-
pelles filiam? [*trem vocem.*
Hanc quoque etiam, si me appellet filiam, ma-
Negat hæc, filiam suam esse, non ergo hæc mater
mea est. [*omnia.*
Postremo hæc mea culpa non est: quæ didici, dixi
Epidicus fuit magister. PE. *perij! PLAV-*
STRVM perculi.
FI. *Nunquid ego ibi peccaui?* PE. *Si hercle te*
vnquam audiuero patrem
Me vocare, vitam tuam ego interimam, pessu-
ma. FI. *non voco.* [*ris pater.*
Vbi voles pater esse, ibi estod: vbi noles, ne fue-
PH. *Quid? ob eam ne rem hanc emisti, quia*
tuam gnatam ratus? quibus. [*go filiam*
De signis agnoscebas? PE. *nullis.* PH. *quare er-*
Credidisti nostram? PE. *seruos Epidicus dixit*
mihi. [*nouisse, obsecro?*
PH. *Quid si seruo aliter visum est? non poteras*
PE. *Quid ego? qui illam, vt primum vidi;*
nunquam vidi postea. [*habe animum bonum.*
PH. *Perij misera?* PE. *ne fle, mulier: intro abi,*
Illam ego reperiam. PH. *heic Athenis ciuis eam*
emit Atticus:
Adolescentem equidem dicebant emisse. PE. *in-*
ueniam, tace;

tousiours fille de ma mere en dépit qu'elle en ait. Il n'est pas iuste que vous me contraigniez d'appeller celle-cy ma mere, puis qu'elle ne le veut pas estre. P E Pourquoy donc, m'appellois tu ton pere? I o v. C'est vostre faute, & non pas la mienne. Ne vous appelleray ie pas mon pere, quand vous m'appellez vostre fille? Que si celle-cy me nommoit sa fille, ie la nommerois aussi ma mere. Elle nie que ie sois sa fille, elle n'est donc pas aussi ma mere. Au reste ce n'est pas ma faute; i'ay parlé selon les instructions que l'on m'a baillées. & Epidicus a esté mon Maistre. P E. Ie suis au desespoir, & c'est moy mesme qui suis l'ouurier de mon malheur. I o v. Y a t-il en cela de ma faute? P E. En bonne foy, méchante que tu es, ie t'étrangleray, si i'entens iamais que tu m'appelles ton pere. I o v. Ie ne vous y appelle pas. Soyez mon pere si vous voulez, & si vous ne le voulez pas estre, ne le soyez pas. P H. Quoy? Vous auez acheptè celle-cy, pensant que ce fust vostre fille? Quels signes en auiez vous? P E. Nuls. P H. Pourquoy donc pensiez vous que ce fust nostre fille? P E. Le seruiteur Epidicus me l'auoit dit. P H. Qu'eust-ce esté s'il eust semblé bon à ce seruiteur qu'elle eust esté vne autre personne? Ne la pouuiez vous pas connoistre autrement, ie vous prie? P E. Comment? Moy qui ne l'ay iamais veue depuis la premiere fois que ie la vis ne faisant que de naistre? P H. Ha malheureuse que ie suis! P E. Ne pleurez point ma mie. Entrez chez moy: prenez bon courage, ie ne desespere pas de la trouuer auec le temps. P H. On m'auoit dit qu'vn Athenien l'auoit acheptée, & qu'il estoit assez ieune. P E. Ie la trouueray, taisez vous, entrez à la maison que ie vous offre de

Il y a. *I'ay renuersé le chariot*, qui est vne façon de parler Prouerbiale.

bon cœur, & gardez bien cette Circé fille du Soleil. Pour moy laiſſant toutes choſes en arriere, ie feray chercher ſoigneuſement Epidicus. Si ie le trouue, ie luy feray bien ſentir que ce iour luy ſera mal-heureux.

SCENE I. DV V. ACTE.

STRATIPPOCLES, EPIDICVS, VN VSVRIER, ACROPOLISTIDE fille de Periphanes.

L'Vſurier m'a fort mal ſeruy qui m'a demandé l'argent pour la fille que i'ay acheptée du butin de la guerre, & ne me la pas encore amenée. Que veut dire que celuy-cy ſe ride le front comme s'il eſtoit en colere? E P. Si Iupiter amenoit auec luy les onze grands Dieux, tous enſemble ne pourroient pas exempter le pauure Epidicus des tourments qu'on luy prepare. I'ay veu Periphanes achepter des Eſtriuieres exprés, Apœcides auec luy, & des gens qui me cherchent de tous coſtez. Ce qui me fait croire qu'ils connoiſſent maintenant que ie les ay trompez, & que ie ne leur ay donné que des paroles. S T. Que fais tu, cher Amy, que ie puis appeller les délices & les commoditez de ma vie. E P. Ce que peut faire vn miſerable. S T. Que t'a ton fait? E P. Que ne m'équippez vous de tout ce qui eſt neceſſaire pour la fuitte, plutoſt que de me laiſſer perir? Car les deux Vieillards que i'ay trompez me cherchent par toute la ville. Ils portent des couples entre leurs mains, pour me lier, & me traitter d'vne étrange ſorte. S T.

Ironic. Pren courage. E P. Si feray-ie, comme celuy pour

Abi modo intro, atque hanc asserua Circam, Solis filiam. *[dabo:*
Ego relictis rebus Epidicum operam quærendo
Si inuenio, exitiabilem ego illi faciam hunc, vt fiat diem.*

ACTVS V. SCENA I.

STRATIPPOCLES, EPIDICVS, DANISTA, VIRGO.

MAle morigerus mihi est Danista, qui de me argentum petit,
Neque eam adducit quæ empta ex præda est. sed eccum incedit Epidicus. *[ne?*
Quid illuc est, quod illi caperat frons seueritudi-
EP. *Si vndecim Deos præter sese secum adducat Iuppiter,* *[dicum:*
Ita non omnes ex cruciatu poterunt eximere Epi-
Periphanem emere lora vidi: aderat ibi vna Apœcides. *[sciunt sibi*
Nunc homines me quæritare credo. senserunt:
Data esse verba. ST. *quid agis, mea commoditas?*
EP *quid miser.* *[ad fugam viaticum*
ST. *Quid tibi est?* EP. *quin tu mihi adornas*
Priusquam pereo. nam per vrbem duo deflocati senes *[cuncias.*
Quæritant me, in manibus gestant copulas se-
ST. *Habe bonum animum.* EP. *quippe ego, quoi libertas in mundo sita'st.*

ST. *Ego te seruabo.* EP. *edepol me illi melius,*
si nacti fuant. [*qui venit ?*
Sed quæ est hæc muliercula, & ille grauastellus
ST. *Hic Danista est : hæc illa est autem, quam*
emi ex præda. EP. *hæccin' est ?*
ST. *Hæc est. estne vt tibi dixi ? aspectad.* EP.
hæc? ST. *contempla, Epidice:* [*stiuissuma.*
Vsque ab vnguiculo ad capillum summum est fe-
Estne? conspicare: signum pictum pulchre videris.
EP. *Ex tuis verbis meum futurum corium pul-*
chrum prædicas : [*vlmeis.*
Quem duo Apelles atque Zeusis pingent virgis
ST. *Dij immortales, otiose iusse admiror: pedi-*
bus pulmoneis [*nisti mihi.*
Qui perhibetur, prius venisset, quam tu adue-
DA. *Hæc edepol remorata med est* ST. *siqui-*
dem istius gratia [*nisti cito.*
Es remoratus, quod ista voluit, nimium adue-
DA. *Age, age, absolue me, atque argentum nu-*
mera, ne comites morer.
ST. *Pernumeratum est* DA. *tene cruminam:*
huc inde. ST. *sapienter venis.* [ST. *domi est.*
Operire, dum effero ad te argentum. DA. *matura.*
EP. *Satin' ego oculis vtilitatem obtineo sincere,*
an parum ? [*tam,*
E Philippa matre natam, ac Thebis Epidauri sa-
Videon' Acropolistidem ted ego Periphani filiã ?
VI. *Quis tu homo es, qui meum parentum no-*
men memoras, & meum ?

qui la liberté se conserue dans le monde. ST. Ie te garderay. EP. Ces Messieurs me garderont bien mieux que vous s'ils m'attrappent. Mais qui est cette ieune femme qui vient auec vn galand homme que ie voy de couleur de raue ? ST. C'est l'Vsurier, & celle qui l'accompagne est la fille que i'ay acheptée du butin de la guerre. EP. L'est-ce là ? ST. Elle mesme, l'a trouues tu telle que ie te l'ay dépeinte ? Regarde son air, son port, & son visage. EP. Celle-là ? ST. Considere la bien, Epidicus, depuis les pieds iusques à la teste. N'est-elle pas fort agreable ? Vis tu iamais vne plus belle image ? EP. I'apprens de vostre discours que mon parchemin sera fort embelly par les figures diuerses que deux Peintres excellents Appellés & Zeuxis, y feront auec le bois de leurs Peinceaux. ST. O Dieux ! Vous estes venu bien lentement. Quelqu'vn qui auroit les pieds pulmoniques seroit venu plus viste que vous. VS. Cette fille m'a retenu. ST. Si c'est pour l'amour d'elle que vous auez retardé, vous estes venu assez tost. VS. Sus, sus. Depeschez moy, & faites compter mon argent, afin que ie ne retarde point mes gens que i'ay haste de renuoyer. ST. Il est tout compté. VS. Mettez le dans ma bourse. ST. Vous estes bien muny de tout ce qui est necessaire. Attendez vn peu, ie m'en vais querir vostre argent. VS. Hastez-vous donc, ie vous prie. EP. Il est des-ja au logis. Mais qu'est-ce cy ? La veuë ne me trompe t-elle point? Ou suis-ie bien asseuré de ce qui se presente deuant mes yeux ? N'est-ce pas vous mesmes que ie voy, Acropolistide, fille de Periphanes qui fustes conceuë à Epidaure, & qui n'asquistes à Thebes d'vne mere appellée Philippe ? AC. Qui estes vous

Il y a depuis l'ongle des pieds, iusqu'au dernier cheueu de la teste.

qui me dittes si bien mon nom, & qui sçauez celuy de mes parents ? Ep. Ne me connoissez vous point ? Ac. Ie ne vous connois point, & ie ne vous ay iamais veu que ie sçache. Ep. Moy qui vous mis vne petite Lune, & vn anneau d'or au doigt ? Ac. Ie m'en ressouuiens, mon bon amy. Ep. N'auez vous point de memoire des pendants d'oreilles d'or que ie vous apportay vn iour que vous celebriez la feste de vostre naissance ? Ac. Estes vous celuy-là ? Ep. Celuy-la mesme: & celuy-cy est vostre frere d'vne autre mere que la vostre, mais d'vn mesme pere. Ac. Quoy ? Mon pere est-il encore viuant ? Ep. Réjoüissez vous, & ne dittes mot ? Ac. Les Dieux me veulent conseruer de perduë que i'estois, si vous me dittes la verité. Ep. Ie n'ay point de sujet de vous mentir. St. Receuez cét argent, facteur mon amy. Voila quarante mines, s'il y a quelque chose qui ne soit pas bon, ie vous le changeray. Vs. Celà va bien ; ie me recommande à vous. Conseruez vostre santé. St. Vous estes donc maintenant à moy. Ac. Ie suis vostre sœur, afin que vous le sçachiez, & ie vous saluë comme mon frere. St. Est-elle sage ? Ep. Elle est sage, si elle vous appelle son frere. St. Quoy ? Ie suis deuenu son frere, depuis que ie suis entré, & ressorty de là dedans ? Ep. Tenez cela secret, & ne vous affligez point en vous mesmes du bien qui vous arriue. St. Si vous estes ma sœur, vous m'auez perdu, & retrouué en mesme temps. Ep. Taisez vous, quoy que la folie vous possede. La ioüeuse de Harpe que vous aimez, ne vous manquera pas, elle est à la maison par mon industrie, & c'est par mesme moyen que i'ay remis vostre sœur en liberté: St. Ie le confesse Epidicus.

EP. *Non me nosti?* VI. *quod quidem nunc veniat in mentem mihi.*

EP. *Non meministi me auream ad te afferre natali die?* VI. *memini, mi homo.*

EP. *Lunulam atque anellum aureolum in digitum?* VI. *Ego memini mi homo.*

Tune is es? EP. *ego sum, & istic frater, alia matre, vno patre.*

VI. *Quid, pater meus? viuu'st?* EP. *animo liquido & tranquillo es, tace.*

VI. *Dij me ex perdita seruatam cupiunt, si vera autumas.* [*falsa fabuler.*

EP. *Non habeo vllam occasionem, vt apud te*

ST. *Accipe argentum hoc, Danista; hic sunt quadraginta minæ.*

Si quid erit dubium, immutabo. DA. *benefecisti! bene vale.*

ST. *Nunc enim tu mea es.* VI. *soror quidem edepol, vt tu æque scias.* [*pellat suum.*

Salue frater. ST. *sanan' hæc est?* EP. *sana, si ap-*

ST. *Quid? egon' modo frater factus sum huic, dum intro eo atque exeo?*

EP. *QVOD BONI EST, id tacitus taceas tute tecum, & gaudeas,*

ST. *Perdidisti, & reperisti me, soror.* EP. *stultus tace.*

Tibi quidem, quod ames, domi præsto'st fidicina operâ meâ:

Et sororẽ in libertatem idem operâ concilio meâ,

ST. *Epidice, fateor.* EP. *abi intro, ac iube huic aquam calefieri.*
Cætera hæc posterius faxo scibis, vbi erit otium.
ST. *Sequere hac me, mea soror.* EP. *ego ad vos Thesprionem iussero.*
Huc transire. sed memento, si quid sæuiunt senes,
Suppetias mihi cum sorore ferre. ST. *facile istuc erit.* [*mum auxilium mihi.*
EP. *Thesprio, exi istac per hortum, affer do-*
Magna re'st: minoris multo facio, quam dudum, senes. [*pites.*
Remeabo intro, vt accurentur aduenientes hos-
Eadem hæc intus edocebo, quæ ego scio, Stratippoclem. [*ciet mihi*
Non fugio. domi adesse certum'st. ille haud obji-
Pedibus sese prouocatum. abeo intro nimis longum loquor.

ACTVS V. SCENA II.

PERIPHANES, APOECIDES, EPIDICVS.

S*Atin' homo ille ludibrio nos vetulos decrepitos duos* [*me habes miseris modis.*
Habet? AP. *immo edepol tu quidem miserum*
PE. *Tace sis sine modo me hominem apisci.* AP. *dico ego tibi iam, vt scias.* [*te sequor,*
Alium tibi te comitem melius quærere: ita, dum
Lassitudine inuaserunt misero in genua flemina.
PE. *Quot illic hodie me exemplis ludificatus'st, atque te?*

Ep. Entrez au logis, & faites luy chauffer de l'eau; vous apprendrez à loisir le reste de tout ce qui s'est passé. St. Suiuez moy par icy, ma sœur. Ep. Ie vous feray venir Thesprio, tout à cette heure. Mais souuenez vous d'estre pour moy auec vostre sœur, si les Vieillards sont en colere. St. Cela sera bien facile. Ep. Thesprio, viens icy par le iardin, pour me secourir, la chose est d'importance. Ie ne crains plus si fort les Vieillards que ie faisois nagueres. Ie rentre au dedans pour auoir soin de ceux qui viennent de dehors; Et là, i'apprendray à Stratippocles tout ce que ie sçay. Ie ne m'en fuy plus: tout est seur à la maison: & le Seigneur Periphanes ne tentera plus par ses menaces la legereté de mes pieds: ie rentre hardiment. C'est trop long temps discourir.

SCENE II. DV V. ACTE.

PERIPHANES, APOECIDES, Vieillards; *EPIDICVS* seruiteur.

Ce méchant garnement nous a t-il assez ioüez, en nous faisant passer pour des Vieillards decrepits. Ap. Vrayment c'est bien débuté! Vous me donnez vne peine extréme, & ie ne sçaurois plus marcher. Pe. Ne me dittes rien, s'il vous plaist, & laissez moy attraper ce coquin. Ap. Ie vous dits, afin que vous le sçachiez, que vous pouuez chercher quelque meilleur pieton que moy pour vous suiure: la lassitude m'a causé vne défluction sur les genoux qui me fait beaucoup de mal. Pe. Combien de fois, s'est-il aujourd'huy mocqué de moy, aussi bien que de vous, tirant comme

il a fait les entrailles de ma bourse ? A P. Que ie n'en oye plus parler ie vous prie : car pour moy, ie le tiens tel que le fils de Vulcain, quand il est en colere ; il brusle tout ce qui le touche : & de son ardeur excessiue, il échauffe tout ce qui s'approche de luy. E P. Les douze grands Dieux, & plus mesmes qu'il n'y en a dans le Ciel, sont venus maintenant à mon secours, & combattent auec moy. Tous les maux que i'ay faits sont des aides que i'ay mises dans la maison pour ma iuste deffense. I'incague tous les Ennemis du monde. P E. Où le pourray-ie trouuer ? A P. Pourueu que vous le cherchiez sans moy, cherchez le si vous voulez au milieu de la mer pour l'interest que i'y ay. E P. Pourquoy me cherchez vous ? Pourquoy vous donnez vous tant de peine ? Pourquoy vous tourmentez vous si fort ? Me voicy. Me suis-je enfuy de vous ? Me suis-ie absenté de la maison ? Ay-ie éuité vostre presence ? Ie ne vous fais point de prieres. Me voulez vous lier ? Ie vous tends les mains. Vous auez des Estriuieres, ie vous les ay veu acheter, pourquoy vous abstenez vous d'accomplir vostre dessein ? Liez moy. P E. Cela vaut fait. Tu m'assines à vn iugement volontaire. E P. Que ne me liez vous donc ? A P. Sans mantir, voilà vn méchant Coquin, & bien digne d'estre puny. E P. Ie ne me mets pas en peine, Seigneur Apoëcides que vous soyez mon intercesseur, ie ne vous en prie nullement. A P. Tu seras facilement exaucé. E P. Hé donc ? Que faites vous ? P E. N'est-ce pas de ton auis ? E P. C'est bien de mon auis à la verité ; mais ce ne sera pas du vostre, que des mains employées à vostre seruice soient aujourd'huy liées. P E. Et si ie ne le veux pas ? E P. Quoy ?

^ *Vt illic autem exenterauit mihi opes argenta-*
rias. [*cani irati est filius:*
^ A P. *Apage illum à me, nam ille quidem Vul-*
^ *Quaqua tangit, omne amburit: si prope astes,*
æstu calefacit. [*rum immortalium!*
E P. *Duodecies Dei plus quam in cælo est Deo-*
Mihi nunc auxilio adiutores sunt, & mecum
militant.
Quidquid ego malefeci, auxilia mihi & suppe-
tiæ sunt domi. [*ram gentium?*
Apolactizo inimicos omnes. P E. *vbi eum quæ-*
A P. *Dum sine me quæras mea caussa quæras vel*
medio in mari.
E P. *Quid me quæris? quid laboras? quid hunc*
sollicitas? ecce me.
Num te fugi? num ab domo absum? num oculis
abscessi tuis? [*manus.*
Nec tibi supplico. vincire vis? hem, ostendo tibi
Lora habes: ego te emere vidi. quid nunc cessas?
colliga. [E P. *quin colligas?*
P E. *Ilicet. vadimonium vltro mihi hic facit.*
A P. *Edepol mancipium scelestum.* E P. *te profe-*
cto, Apæcides,
Nihil moror mihi precatorem. A P. *facile exo-*
ras, Epidice.
E P. *Eho quid agis?* P E. *tuon' arbitratu?* E P.
meo hercle vero, atque haud tuo,
Colligandæ hæ sunt tibi hodie. P E. *at non lubet.*
E P. *non colligo.*

P E. *At mihi mage lubet solutum te rogitare.*
E P. *at nihil scies.* [*quam fabricam facit.*
A P. *Tragulam in te injicere adornat. nescio,*
E P. *Tibi morem facis, cum astod alliga, inquam, colliga.* [E P. *at nihil scies.*
P E. *At mihi magè lubet solutum te rogitare.*
P E. *Quid ago?* A P. *quid agas? mos geratur.* E E. *homo frugi te tu Apæcides.*
P E. *Cedo manus igitur.* E P. *morantur nihil atque arcte colliga.* [*minor.*
Nihil obnoxiose vero. P E. *facto opere arbitra-*
E P. *Hoc bene habet: age nunc iam ex me exquire: rogita quod lubet.* [*nudius tertius*
P E. *Qua fiducia ausus primum, quæ empta est*
Filiam meam dicere esse? E P. *lubuit: ea fiducia*
P E. *Ain' tu? lubuit?* E P. *aio: vel da pignus, ni ea sit filia.*
P E. *Quam negat nouisse mater?* E P. *ni ergo matris filia est,*
In me nummum, in te talentum pignus da. P E. *istæc captio'st,*
Sed quis ea mulier? E P. *tui gnati amica, vt omnem rem scias.*
P E. *Tibi dedin minas triginta ob filiam?* E P. *fateor datas:* [*cinam,*
Et ego argento illam me emisse amicam filij fidi-
Pro tuâ filiâ. istis te adeo tetigi triginta minis.
P E. *Quomodo me ludos fecisti de illa conducti-tia*

Vous n'estes plus d'humeur de les faire lier? P E. I'aime mieux t'interroger estant delié. E P. Vous ne sçaurez donc rien. A P. Il ourdit ie ne sçay quelle finesse, & machine contre vous quelque chose de fascheux. E P. Vous retardez l'effet de vostre curiosité, quand vous me laissez libre deuant vous. Liez mes mains vous dis-je, & liez les bien fort. P E. I'aime mieux t'interroger sans que tu sois lié. E P. Vous ne sçaurez donc rien. P E. Que ferayie? A P. Ce que vous ferez? Ce qu'il desire de vous. E P. Vous estes vn grand personnage, Seigneur Apœcides. P E. Presente moy donc tes mains. E P. Elles ne tiennent à rien, serrez étroitement & ne m'épargnez point. P E. Ayant fait ce qu'il a voulu, iugez si i'ay bien fait? E P. Cela va bien, demandez moy ce qu'il vous plaira maintenant. P E. Premierement auec quelle asseurance as tu osé appeller ma fille, celle qui fut acheptée dernierement? E P. Il me la pleu de la sorte, & c'est l'asseurance que i'en ay euë. P E. Dis tu qu'il te la pleu de la sorte? E P. Ie le dis encore, & ie gage tout ce qu'il vous plaira, que c'est vostre fille. P E. Celle que sa mere ne connoist point? E P. Si elle n'est pas fille de sa mere gagez vn talent, contre moy vn quart d'escu. P E. Tu y entens finesse: mais quelle femme est donc celle-là? E P. C'est la Mignonne de vostre fils, afin que vous le sçachiez. P E. Ne t'ay-ie pas donné trente mines d'argent pour ma fille? E P. Ie confesse que vous me les auez données: mais de cét argent là, i'acheptay la ioüeuse de Harpe qui est aimée de vostre fils, au lieu de vostre fille. Il est vray que ie vous ay fait tort de ces trente mines d'argent. P E. Pourquoy t'es tu mocqué de moy par le moyen de cette

Le numme des Anciés ne valoit guere d'auantage

ioüeuse d'instrument que tu as loüée exprés ? E p. Veritablement, ie l'ay fait de la sorte : mais ie tiens que i'ay fort bien fait. P e. Enfin qu'as tu fait de mon argent que ie t'ay donné ? E p. Ie vous le diray. Ie ne l'ay point donné à vn méchant homme, n'y a quelque personne indigne de vous plaire, puis que c'est à vostre fils Stratippocles. P e. Pourquoy as tu pris la hardiesse de le luy donner ? E p. Pource que ie l'ay trouué bon de la sorte. P e. Quelle brutalité est-ce là ! Mon Dieu que ie suis mal-heureux ! E p. Ie suis encore querelé comme vn Esclaue. P e. Vrayement ie me réjoüis de ce que tu es libre. E p. I'ay merité de le deuenir. P e. Tu le merites. E p. Prenez la peine de ietter l'œil dans vostre logis, vous sçaurez en vn moment ce qui en est. P e. Quel besoin en est-il ? E p. La chose en vaut bien la peine, & il n'en faut pas dauantage. Entrez, entrez au dedans. P e. Il ne faut icy rien faire à la legere. Gardez moy cét homme là, ie vous prie, Apœcides. A p. A quoy sert cela, Epidicus ? E p. C'est en verité fort iniustement qu'on me tient ainsi lié ; puis que c'est par mon industrie qu'on a aujourd'huy trouué la fille du Seigneur Periphanes. A p. Dis tu que tu as trouué sa fille ? E p. Ie l'ay trouuée, & à l'heure que ie vous parle, elle est chez luy. Mais que c'est vne chose rude de moissonner le mal pour le bien ! A p. Celle que nous auons aujourd'huy cherchée par toute la ville auec tant de lassitude ? E p. Pour moy, ie suis las de trouuer, & vous estes las de chercher. P e. Pourquoy me faites vous pour luy de si grandes prieres ? Ie sçay bien qu'il merite vn meilleur traitement, & il ne luy sera pas refusé. Souffre que ie te délie les mains. E p i d. Ne me touchez pas.

Fidicina! E P. *factum hercle vero, & recte fa-*
ctum iudico.
P E. *Quid postremo argento factum est, quod*
dedi? E P. *dicam tibi.*
Neque malo homini, neque indigno, tuo dedi
Stratippocli.
P E. *Cur dare ausus?* E P. *quia mihi libitum est.*
P E. *quæ hæc, malùm, ferocia est?*
E P. *Etiam inclamitor quasi seruos?* P E. *quum*
tu es liber, gaudeo.
E P. *Merui, vt fierem.* P E. *tu meruisti?* E P.
vise intro. ego faxo scies. [*res dicet tibi:*
Hoc ita esse. P E. *quid est negotij?* E P. *iam ipsa*
Abi modo intro. P E. *hei, non illuc temere'st!*
asserua istunc, Apoëcides,
A P. *Quid illuc, Epidice, est negotij?* E P. *ma-*
ximâ hercle injuriâ
Vinctus asto, cuius operâ hodie inuenta est filia.
A P. *Ain' tu te illius inuenisse filiam?* E P. *in-*
ueni, & domi est.
Sed VT ACERBVM EST, pro benefactis cum
mali messem metas!
A P. *Quemne hodie per vrbem vterque sumus*
defessi quærere?
E P. *Ego sum deffessus reperire, vos defessi quæ-*
rere.
P E. *Quid istic opere tanto oratis? meruisse il-*
lum intellego, [*uam, manus.*
Vt liceat merito huius facere. cedo tu, vt exol-

EP. *Ne attigas.* PE. *ostende vero.* EP. *nolo.*
PE. *non æquom facis.*
PP. *Nunquam, hercle, hodie nisi supplicium mihi das, me solui sinam.*
PE. *Optumum atque æquissumum oras. soccos, tunicam, pallium*
Tibi dabo. EP. *quid deinde porro?* PE. *libertatem.* EP. *at poѕtea?*
Nouo enim liberto opus quod pappet. PE. *dabitur. præbebo cibum.*
EP. *Nunquam, hercle, hodie nisi me orassis, solues.* PE. *orote, Epidice,*
Vt mihi ignoscas, si quid imprudens culpâ peccaui meâ.
At ob eam rem liber esto. EP. *inuitus do hanc veniam tibi,*
^ Nisi necessitate cogar. solue sane, si lubet.

GREX.

HIc is homo est, qui libertatem malitiâ inuenit suâ.
Plaudite, & valete: lumbos porgite atque exsurgite.

Finis Epidici.

P E. Montre. E P. Ie n'en feray rien. P E. Tu ne fais pas bien. E P. Certes ie ne souffriray d'aujourd'huy qu'on me delie, si vous ne me donnez ce que ie merite. P E. Tu demandes vne chose tres-iuste. Ie te donneray des Chausses, vne robe, & vn manteau. E P. Et quoy encore ? P E. La liberté. E P. Et en suitte ? Il faut encore quelque petit ragoust au nouueau affranchy. P E. On luy en donnera, & ie luy feray apprester à souppé. E P. Vous ne me delierez point encore d'aujourd'huy, si vous ne m'en priez. P E. Ie t'en prie donc, Epidicus, & ie te prie encore de me pardonner si ie t'ay offencé sans y penser : & pour cela mesmes reçoy la liberté. E P. Ie vous le pardonne malgré moy, & ie ne le ferois pas mesmes, si ie n'y estois contraint par la necessité. Deliez moy donc si vous voulez.

Il y a socques.

LA TROVPE.

C'Est icy cét homme qui par son adresse admirable a trouué enfin la liberté. Frappez des mains, Messieurs, & adieu. Etendez vous le corps, & leuez vous.

Fin de l'Epidicus.

LES BACCHIDES DE PLAVTE.

LES PERSONNAGES.

PISTOCLERE, *ieune homme amoureux*. De Πιστόκληρος qui veut dire fidelité du ſort.

LYDVS, *Precepteur*. C'eſt vn nom du païs.

LES BACCHIDES, *Courtiſanes*, portent vn nom tiré de celuy de Bacchus.

CHRYSALE, *Seruiteur*, comme qui diroit *Aurelle*, de l'or qu'il ſignifie.

NICOBVLE, *Vieillard*. Signifie conſeil de la Victoire.

MNESILOQVE, *ieune homme amoureux*. D'vn nom qui ſignifie peut-eſtre, penſée de dreſſer des embuſches.

VN PARASITE.

LE GARCON d'vn Soldat ou Capitaine.

PHILOXENE, *Vieillard*. Ce nom ſignifie hoſpitalier.

CLEOMAQVE. *Capitaine*. Signifie gloire des combats.

LA TROVPE.

M. ACCI PLAVTI
BACCHIDES.
DRAMATIS PERSONÆ.

PISTOCLERVS, *adolescens.*
LYDVS, *pædagogus.*
BACCHIDES, *meretrices.*
CHRYSALVS, *seruos.*
NICOBVLVS, *senex.*
MNESILOCHVS, *adolescens.*
PARASITVS.
MILITIS *puer.*
PHILOXENVS, *senex.*
CLEOMACHVS, *miles.*
GREX.

ARGVMENTVM SVPPOSITVM VT QVIBVSDAM VIDETVR A Francifco Petrarcha, confictum.



ACCHIDIS amore furit Mnefilochus.
Aurum vt redimat, Præfumia fertur Ephefum.
Cretam Bacchis nauigat, atque alteram
Conuenit Bacchidim: inde Athenas redit:
Hinc dat Mnefilochus ad Pistoclerum litteras,
Illam conquirat. redit: turbas mouet,
Dum putat amari fuam. vt mutent geminas,
Ei dat aurum: pariter amant.
Senes dum gnatis ftudent, fcortantur, potitant.

MONITIO.

ARGVMENTVM præcedens, Prologus & Scenæ principis initium cuiufcumque, fit ftolidum fatis & ineptum, quamobrem rejiciendum putauimus, ex Editione Colonienfi

L'ARGVMENT, SVPPOSE' PAR François Petrarque, selon l'opinion de quelques-vns.

MNESILOQVE est furieusement épris de l'amour de Bacchide. Il fait vn voyage à Ephese par les ordres de son pere pour retirer de l'argent qui luy estoit deu en ce païs là. Bacchide qu'il aimoit passe en Crete, où elle trouue sa sœur qui portoit mesme nom. Elle reuient à Athenes, auec sa sœur. Mnesiloque écrit à Pistoclere pour le prier de s'informer où demeure Bacchide & de luy en mander des nouuelles ? Mais enfin luy mesme reuient d'Ephese, & apporte vn grand trouble aux desseins de Pistoclere dans l'opinion qu'il a que sa Maistresse est aimée de luy. Toutefois pour acquerir les deux sœurs, il donne l'argent qu'il auoit apporté; de sorte que les deux Amis ioüissent également de leurs amours par ce moyen là: Et tandis que deux Vieillards s'efforcent de fauoriser les inclinations de leurs Enfants, ces ieunes gens s'abandonnent à la débauche & à toutes sortes de délices.

AVERTISSEMENT.

L'Argument precedent, & le Prologue qui suit auec le miserable commencement de la premiere Scene de cette Comedie, de quelque Autheur qu'il soit, sont tirez d'vne Edition de Cologne, faite par

Gisbert Longueil *de la Ville d'Vtrech. Et* Larcaris *cé Grammairien Grec si fameux, raconte dans vne Epistre qu'il écrit à Bembe, qu'il auoit trouué ces pieces à Messine en Sicile : mais d'autres tiennent qu'elles ont esté composées par François Petrarque. Elles se trouuent aussi dans vne Edition de Basle.* Le mauuais commencement dont i'ay parlé se verra dans mes remarques à la fin de ce Volume.

PROLOGVE SVPPOSE'.

SILENE.

C'Est merueille, si les Spectateurs, ne se monstrent point aujourd'huy ridicules, en faisant du bruit sur les bancs, s'ils ne toussent point, s'ils ne reniflent point, s'ils ne se rident point le front, s'ils ne parlent point beaucoup, & s'ils ne murmurent point tout bas quelque chose d'impertinent. A peine les Acteurs qui n'ont point encore de barbe, & les Comediens rasez vous plairont-ils sur ce Theatre dans la grande ieunesse où ils sont ; pourquoy donc vn Vieillard qui a la teste pesante & mal-faite paroist-il deuant vous, Messieurs, monté sur le dos d'vn Asne ? Ecoutez de grace, & soyez attentifs : ie vous diray le nom de cette Comedie. Il est bien iuste que vous fassiez silence à vn Dieu. Il ne faut pas aussi que ceux là se seruent de leur bouche, qui sont venus icy, non pas pour clabauder, & faire du bruit ; mais seulement pour voir l'action, & considerer ce qui se passe. Pretez moy l'oreille auec vn peu de loisir : ie veux que la voix qui vole la vienne frapper, n'estant point preoccupée, & non pas vostre main. Pourquoy craindriez

Gisberti

Gisberti Longolij, Vltraiectini. Fabulatur *Lascaris* Grammaticus ille Græcus, in epistola ad Bembum, se Messanæ in Sicilia ista inuenisse. Sunt etiam, qui *à Francisco Petrarcha* conficta opinentur. Etiam in *Basiliensi* Edit. leguntur.

SILENVS, Prologus suppositus.

Mirum hodie'st, ni spectatores in subselliis
Ridiculos strepunt, tussiunt, ronchocient,
Consulcant frontem & ore concrepario
Frequenter fremunt, atque male mussitant.
Vix in iuuenta locum obtineant
Aut glabri histriones, aut peruolsi ludij.
Quid veternosius prodit internuncius
Senex qui dorso fertur asinario?
Attendite quæso atque animum adhortite;
Dum nomen huius eloquor statariæ.
Aequom est vos Deo facere silentium.
Officio oris non decet illos vtier,
Qui non vt clament, sed vt spectent, veniunt.
Aureis date otiosas; at non in manum;
Has volo volans vox vacuas feriat.
Quid veremini, ictus an sint minus noxij,
Qui repetunt laxa, ant hiulca obstruunt?

Estis benigni, merito vos amant cælites.
Factu'st silentium, tacent pueri.
Nouam ad rem iam nouom spectate nuncium.
Qui sim, cur ad vos veniam, paucis eloquar,
Simul huius nomen proferam Comœdiæ.
Ecce fabor iam vobis quod expetitis,
Proinde vos mihi facite audientiam.
NATVRAE Deus sum, Bromij altor maxumi,
Fœmineo qui peperit rem exercitu,
Quicquid huiusce gentes ferunt inclytæ,
Nonnihil nostro gesta sunt consilio.
Nunquam quod mihi placet, illi displicet.
Aequom'st, si pater obsequitur patri.
Asibidam Ionij me vocitant greges,
Quod vecturio senex vehar Asinario.
Qui sim tenetis. si tenetis, sinite,
Vt nomen huius eloquar statariæ,
Simul sciatis ad vos cur venerim
PHILEMON Græcam olim dedit fabulam,
Hanc qui Græcissant, EVANTIDES nuncupant.
Plotus, qui Latinissat, vocat BACCHIDES.
Quare non est mirum, si huc aduenerim.
Bacchus bacchanteis Bacchas mittit Bacchides:
Ego ad vos porto. quid, dixi mendacium?
Non decet mentiri deum. at vera fabulor:

vous des coups qui ne vous ſçauroient faire de mal, reſſerrant les choſes laſches, & occupant les eſpaces ouuerts ? Si vous eſtes gens de bien, vous ſerez en la grace des Dieux. Enfin tout le monde fait ſilence : les Enfants meſmes ne meinent plus de bruit. Ecoutez donc vn nouueau porteur de nouuelle, pour vn ſujet nouueau. Ie vous diray en peu de paroles qui ie ſuis, & pourquoy ie ſuis venu, & en meſme temps, ie vous declareray le nom de cette Comedie. Voicy ce que vous me demandez. Or ſus vn peu d'audiance. Ie ſuis le Dieu de la Nature, le pere Nourriſſier de Bacchus dont la puiſſance eſt ſi connuë, & qui ſans mentir fait des choſes memorables auec vne armée de femmes. Mais de tout ce qu'en diſent de merueilleux des Nations illuſtres, croyez moy qu'vn bonne partie s'eſt faite par mes conſeils. Ce que i'aime ne luy déplaiſt pas. Il eſt bien ſeant à vn pere d'obeyr à ſon pere. Les Troupes des Ioniens m'appellent Aſibide, pource qu'eſtant vieux ie me fais porter par tout ſur vn Aſne. Voila qui ie ſuis. Pour le nom de cette Comedie, & le ſujet de ma venuë, ie ſuis auſſi d'auis de vous l'apprendre, ſi vous me permettez de vous le dire. Philemon compoſa autresfois cette piece en Grec. Ceux qui parlent Grec l'appellent EVANTIDES, & Plaute qui parle Latin la nomme LES BACCHIDES; c'eſt Pourquoy ce n'eſt pas merueille ſi ie ſuis icy venu. Bacchus vous enuoye donc les Bacchides, les Bacchantes, & les Bacchanales. Et c'eſt moy qui vous les apporte. Quoy ? Vous ay-ie debité vn menſonge ? Vn Dieu n'eſt point menteur ; auſſi vous dis-je la verité. Toutesfois ie ne vous les apporte pas : vn Aſne paillard fatigué du chemin en

eſt chargé de trois tout à la fois, ſi ie ne me ſuis point mépris. Vous en voyez l'vn, vous verrez bien-toſt les autres, ie veux dire les deux Bacchides de l'Iſle de Samos, toutes deux galantes & fort belles ; mais vn peu coquettes, nées en meſme temps de meſmes parents, & d'vne ſeule couche, leſquelles ſe reſſemblent comme deux goutes de laict, ou comme deux goutes d'eau ; de ſorte que vous ne les ſçauriez bien aiſément diſtinguer l'vne de l'autre, & certes il ſeroit difficile de les reconnoiſtre ſeparement. Vous attendez que ie vous die le reſte. Samos eſt vne Iſle aſſez connuë : car vos legions qui vous ont aſſujetty les Mers, les Terres, les Montagnes & les Iſles fameuſes vous ont rendu celle cy tributaire. Là, vne femme appellée Soſtrate fille de Pyrgotele les mit au monde de l'effort d'vne ſeule couche pour ſon mary qui auoit nom Pyrocles, & les voulut nommer du nom de Bacchus, pour les initier aux Myſteres des Feſtes Trieteriques. Leurs parents, comme il arriue ſouuent, anticiperent à leur égard la Iuriſdiction des Deſtinées. Vn Capitaine emmena auec luy en Crete l'vne de ces deux filles, & l'autre s'embarqua pour aller à Athenes, où elle donna dans la veuë de Mneſiloque fils de Nicobole. Ce ieune homme en deuint paſſionnement amoureux, & l'alloit voir fort ſouuent : mais ſon pere pour luy oſter cette fantaiſie d'amour, l'obligea d'aller à Epheſe, ſous pretexte de luy apporter quelque argent qu'il y auoit pretté à vn Vieillard de la Prouince de Phœnicie ſon ancien amy appellé Archidemide. Mais ayant appris à Epheſe, aprés y auoir ſejourné deux ans, que Bacchide s'en eſtoit allée d'Athenes, la nouuelle que des Mariniers de ſa connoiſſance

Non ego eas porto, verum salsus asinus
Via defessus, tres, si rite memorem,
Fert: vnum videtis. ore quid feram, specite,
Duas sorores debacchanteis Samias,
Meretrices lepidas, vno prognatas tempore.
Iisdem parentibus fœtu gemellitico,
Non minus simileis, quam lacti lac, si conferas,
Aut aquam aquæ, dimidiatas imputes,
Has si videres, ita confundas oculos,
Vtra vt sit, non queas internoscere.
Quod restat expetitis. iam date silentium;
Huius argumentum eloquar Comœdiæ.
SAMOS quæ terra sit, nota est omnibus.
Nam maria, terras, monteis, atque insulas
Vostræ legiones reddidere peruias.
Hac Pyrgoteli SOSTRATA Pyrocle viro
Vno edidit gnatas nisu geminas.
Placuitque initiatis Trieteride
Quas ederent, Bacchi vocitare nomine.
Parentes, vt fit crebro, fata occupant.
Alteram miles secum in Cretam vexerat,
Altera geminas adnatat Cecropias.
Hanc, vt Nicoboli inspicit MNESILOCHVS,
Amare occipit, itat ad eam frequentius.
Interea iuuenem pater mittit Ephesum.
Vt inde referat aurum, quod posuerat
Ipse iampridem apud Archidemidem,
Veterem amicum, senem Phœnicarium.
Is quom biennio desideret Ephesi,

Bacchidem abiisse, durum accepit nuncium:
Nam nautæ noti nauigasse nunciant.
Vt fugitiuam cura & corde quæreret,
At Philoxenis PISTOCLERVM filium
Sodalem vnicum fulcat epistolium.
Dum Pistoclerus amico impartit operam,
Athenas dudum quæ redierant geminæ,
Conquisitorem in amorem conciunt.
Altera Pistoclerum ad sese allicit:
Altera venienti desidet Mnesilocho.
Geminæ Bacchæ duos Bacchanteis pullulos.
Quid mirum si ad sese traxerint blandulæ,
Facetæ, pulcræ incuruos libitinarios,
Veterrumos senes illorum traherent patres.
Sed eccum Pistoclerum, qui ad Bacchides
Nuper inuentas redit, & secum insolens
Nouos amoris dispuit igniculos.
Nunc prodeo, audite.

ACTVS I. SCENA I.

BACCHIDES, PISTOCLERVS.

QVID *sid hoc potis est, vt taceas, ego loquar?* BA. *lepide: licet.*
BA. *Vbi me fugiet memoria, ibi tu facito, vt subuenias, soror.*
BA. *Pol mage metuo, mihi in monendo desuat ne oratio.*

luy en apporterent, luy deplut extremement, & conjura par lettres son intime Amy Pistoclere, fils de Philoxene, de s'informer où elle estoit, auec toute la diligence qui luy seroit possible. Pistoclere s'efforçant de seruir son Amy, & cherchant les Bacchides auec beaucoup de soin dans Athenes où les deux sœurs estoient retournées, fut gagné luy mesme par leurs artifices, & deuint vne victime d'amour. Ainsi l'vne des Bacchides assujettit Pistoclere à son seruice, & l'autre se conserua pour le retour de Mnesiloque. Ie croy qu'il n'y a point lieu de s'étonner que ces deux personnes auec les charmes de leur beauté, & de leurs caresses, se soient acquis deux poussins éclos dans le sein de Bacchus, deux ieunes hommes enclins aux délices & aux diuertissements, puis qu'elles ont esté bien capables de faire conceuoir des pensées d'amour pour elles aux peres de leurs Amants, quoy qu'ils fussent fort aagez. Mais voicy Pistoclere qui retourne chez les Bacchides, qu'il trouua dernierement si belles & de si bonne grace, quoy qu'il s'efforce d'étouffer les étincelles du feu d'amour qui commence de le brusler. A cette heure, il est temps que ie me retire. Ecoutez ce qu'il dira, *& iugez de son action, aussi bien que de tout le reste.*

SCENE I. DV I. ACTE.

LES BACCHIDES sœurs, *PISTOCLERE* ieune homme.

NE seroit-il point meilleur que vous ne disiez mot, & que ie tinsse la parole? BA. I'en demeure d'accord, ma sœur, ie feray ce qu'il vous Le cõmencement de

cette Scene s'est perdue avec la fin de l'Aulu-laire, comme nous l'avons remarqué autre part.

plaira. BA. Quand la memoire de quelque chose me sera échappée, vous m'en ferez ressouuenir. BA. Ie crains bien dauantage que le discours ne me manque dans l'auertissement que i'essairay de vous donner. BA. C'est de la mesme sorte que i'apprehende que la voix ne manque au Rossignol. Mais allons par icy. PI. Que font les deux galantes sœurs qui portent vn mesme nom? Qu'auez vous resolu ensemble? BA. De fort bonnes choses asseurément. PI. Ce n'est pas trop vostre coutume. BA. Il n'y a rien de si miserable qu'vne femme. PI. Y en a t-il quelqu'vne qui ne soit pas bien digne de ce que vous dittes? BA. Celle-cy me prie que ie luy trouue quelqu'vn qui la deffende contre ce gendarme que vous sçauez, afin qu'ayant acheué son temps auec luy, il la remeine en sa maison. Ie vous prie de luy faire ce plaisir. PI. Quel plaisir? BA. De la faire retourner chez elle, & qu'aprés auoir donné son temps à ce guerrier, il ne la tienne plus pour son Esclaue: car si elle auoit moyen de luy rendre son argent, elle le feroit fort volontiers. PI. Où est-il cét homme-là? BA. Ie croy qu'il sera bien-tost icy: mais vous pourrez faire cela beaucoup plus commodement chez nous: & attendant qu'il vienne, vous vous reposerez, vous ferez collation, & ie vous permettray de prendre vn baiser. PI. Vos caresses sont des gluaux dont il est difficile de se depestrer. BA. Pourquoy dittes vous cela? PI. Pource que ie m'imagine que vous voulez toutes deux attraper vn Pigeon. Helas! ie suis perdu! Le roseau a frappé mes ailes. Ie ne croy pas que cette action me fust bien auantageuse. BA. Pourquoy de grace? PI. Pource, ma chere Bacchide, que ie crains les

Le trait.

BA. *Pol ego metuo, lusciniolæ defuat ne cantio.*
Sequere hac. PI. *quid agunt duæ germanæ meretrices cognomines?*
Quid in consilio consuluistis? BA. *bene.* PI. *pol haud meretricium est.*
BA. *MISRRIVS nihil est quam mulier.* PI. *quid esse dicis dignius?*
BA. *Hæc ita me orat, sibi qui caueat, aliquem vt hominem reperiam, ab*
Istoc milite: vt, vbi emeritum sibi sit, se vt reuehat domum.
Id, amabo ted, huic caueas. PI. *quid istuc caueam?* BA. *vt reuehatur domum,*
Vbi ei dederit operas: ne hanc ille habeat pro ancillâ sibi
Nam hæc sid habeat aurum, quod illi renumeret, [faciat lubens.
PI. *Vbi nunc is homo est?* BA. *iam hic credo aderit. sed hoc idem apud nos rectius*
Poteris agere: atque is dum veniat, ibi sedens operibere.
Eâdem biberis: eâdem dedero tibi, vbi biberis, [sauium
PI. *Viscus merus vestra est blanditia.* BA. *quid iam?* PI. *quia enim intellego.*
Vnum duæ expetitis palumbem. perij, arundo verberat.
Non ego istuc facinus, mulier, conducibile esse arbitror.
BA. *Quid amabo?* PI. *quia, Bacchis, Bacchas metuo & Bacchanal tuum.*

B A. *Quid est, quod metuis? ne tibi lectus malitiam apud me suadeat?*
P I. *Magis illectum tuum quam lectum metuo. mala tu es bestia.*
Nam HVIC AETATI NON conducit, mulier, latebrosus locus.
B A. *Egomet, apud me si quid stulte facere cupias, prohibeam*
Sed ego apud me te esse ob eam rem, Miles cum veniat, volo:
Quia, cum tu aderis, huicque mihique aut faciet quisquam injuriam.
Tu prohibebis, & eâdem operâ tuo sodali operam dabis.
Et is adueniens tuam med esse amicam suspicabitur.
Quid, amabo, obticuisti? P I. *istæc quia memoratui lepida sunt:*
Eadem in vsu, atque vbi periculum facias, aculeata sunt,
Animum fodicant, bona destimulant, facta & famam sauciant.
^ *Apage à me, apage.* B A. *ah, nimium ferus es.* P I. *mihi sum.* B A. *malacissandus es.*
It quid ab hac metuis? P I. *quid ego metuam, rogitas? adolescentulus*
Penetrem huiusmodi in palæstram, vbi damnis desudascitur,
Vbi pro disco damnum capiam, pro cursura dedecus?
B A. *Lepide memoras.* P I. *vbi ego capiam pro machæra turturem,*

Bacchantes & toutes leurs Bacchanales. B A. Quel sujet auez vous de craindre si fort? Que mon lict vous inspire quelque mollesse? P I. Ie crains plus les choses qui se passent dans vostre lict, que vostre lict mesmes : vous estes bien malicieuse ; car vn lieu caché auec vne femme comme vous estes, n'est pas bien seur à vne personne de la ieunesse où ie suis. B A. Si vous vouliez faire quelque chose de mal à propos quand vous serez chez moy, ie vous en empescherois bien : mais ie veux pour cela mesmes que vous soyez chez moy, quand le Soldat viendra ; pource que lors que vous y serez, personne ne sera si hardy, que de luy faire tort, ny à moy aussi. Vous l'empescherez courageusement, & par mesme moyen, vous assisterez vostre amy. Que si le Soldat vient icy, & qu'il vous y trouue, il s'imaginera que vous m'aimez. Pourquoy ne dittes vous rien là dessus ie vous prie? P I. Pource que les choses que vous dittes sont belles à retenir: mais quand on se veut hazarder de les mettre en vsage, elles font sentir des éguillons qui percent l'ame, rauagent les biens, diminuent l'estime des bonnes actions, & blessent la reputation. C'est trop, c'est trop ; ne me parlez point de cela. B A. Vous estes bien reuesche. P I. C'est mon naturel. B A. Il faut vous l'adoucir. Que craignez vous pour cela? P I. Me demandez vous ce que ie crains? Estant ieune comme ie suis, d'entrer dans vne sorte de palestre où l'on suë parmy les dangers, où si ie m'engage vne fois, ie ne prendray que ma perte au lieu du Palet qui se donne dans les exercices, & ie ne gagneray que du deshonneur, si ie dispute le prix de la victoire à la course? B A. Vous debitez fort agreablement les raisons de vostre

Le lieu où demeurét ces sortes de femmes

Il y a méchãte beste

Farouche.

crainte. Pi. Où, pour toutes épées, l'on ne me donneroit que des Tourterelles à manier, où pour le Ceſte vn autre me mettroit le verre à la main, vne Gondole pour vn Caſque, vne Couronne de Fleurs odorantes pour l'ornement guerrier qui ſe met ſur la teſte : des Dez & vn Cornet pour le Iauelot, pour la Cuiraſſe vn manteau leger, vn lict de délices pour vn Cheual genereux, & vne Courtiſane effrontée prendroit auprés de moy la place d'vn Bouclier. Non, non ; que tout cela n'approche point de moy. Ba. Ha ! vous eſtes trop farouche. Pi. C'eſt mon naturel. Ba. Il le faut adoucir. Ie vous donne ce moyen là pour vous faire aimer. Pi. Vous eſtes vn peu trop chere. Ba. Faites ſeulement ſemblant de m'aimer. Pi. Sera-ce par ieu, ou ſerieuſement. Ba. Vrayment, il vaut bien mieux que ce ſoit ſerieuſement, & ie veux meſmes que vous m'embraſſiez de la ſorte quand le Soldat viendra icy. Pi. Qu'ay-ie à faire de cela ? Ba. Afin qu'il vous voye. Ie ſçay bien ce que ie fais. Pi. Et moy ie ſçay bien ce que ie dois craindre. Mais dittes moy ? Ba. Qui a-t-il ? Pi. Ce qu'il y a ? Si d'auanture on preparoit le diſné chez vous, ou la collation, ou le ſouppé, comme on fait d'ordinaire dans ces maiſons icy, en quelle place me mettrois-ie à table ? Ba. Chez moy, mon cœur ? Comme vn beau garçon ſe doit aſſeoir auprés d'vne belle perſonne. Cette place là chez nous, vous eſt toute acquiſe, & ne ſera occupée de qui que ce ſoit à voſtre prejudice, bien que vous nous euſſiez ſurpriſes, & que vous vinſſiez ſoudainement. En quelque lieu que vous deſiriez vous mettre, dittes le moy, vous eſtes mon bouton de roſe; faites moy ce bien là, afin que ie vous donne auſſi vne belle

Vbique imponat in manum alius mihi pro cestu cantharum:
Pro galea scaphium, pro insigni sit corolla plectilis,
Pro hasta talus: pro lorica malacum capiam pallium:
Vbi mihi equo pro lectus detur, scortum pro scuto accubet.
Apage à me, apage. BA. *ah, nimium ferus es.* PI. *mihi sum.* BA. *malacissandus es.*
Equidem tibi do hanc operam. PI. *at nimium pretiosa es operaria.*
BA. *Simulato me amare.* PI. *vtrum ego iocoassimulem istuc an serio?*
BA. *Heja! hoc agere meliu'st: Miles quom huc aduęniat, te volo*
Me amplexari. PI. *quid eo mihi opus est?* BA. *ille vt te videat, volo.*
Scio, quid ago. PI. *& pol ego scio, quid metuo. sed quid ais?* BA. *quid est?*
PI. *Quid? si apud te eueniat de subito prandium, aut potatio*
Forte, aut cœna, vt solet in istis fieri conciliabulis.
Vbi ego tum accubem? BA. *apud me, mi anime: vt lepidus cum lepida accubet.*
Locus hîc apud nos, quamuis subito venias, semper liber est.
Vbi tu lepide esse voles tibi, mea rosa, tu mihi dicito:

Dato, quî bene sit: ego, vbi bene sit, tibi locum
lepidum dabo. [*fieri potest.*
P I. *Rapidus fluuius est hîc, non hac temere tran-*
B A. *Atque ecastor apud hunc aliquid fluuium*
perdundum est tibi. [*ita?*
Da manum, & sequere. P I. *minime!* B A. *quid*
P I. *Quia ILLECEBROSIVS.*
Fieri nihil potest, Nox, Mulier, Vinum, ho-
mini adolescentulo. [*nisi caussa tua.*
B A. *Age igitur. equidem pol nihil hic facio,*
Ille quidem hanc abducet. nullus affueris, si non
lubet. [*moderari meo?*
P I. *Sumne autem nihili, qui nequeam ingenio*
B A. *Quid est quod metuas?* P I. *nihil est. nunc*
ego, mulier, tibi me emancupo:
Tuus sum, tibi dedo operam. B A. *lepidus. nunc ego*
te facere hoc volo.
Ego sorori meæ cœnam hodie dare volo viaticam:
Ergo tibi argentum iubebo iam intus efferri fo-
ras; [*nium.*
Tu facito obsonatum nobis sit opulentum obso-
P I. *Obsonabo ego nam id flagitium sit meum,*
meâ te gratiâ. [*sumptum de tuo.*
Et operam dare mihi, & ad eam operam facere
B A. *At ego nolo dare te quicquam* P I. *sine.* B A.
sino equidem, si lubet. [*amare desinam.*
Propera, amabo. P I. *prius hîc adero, quam te*
B A. *Bene med accipis aduenientem, mea soror.*
B A. *quid ita, obsecro?*

place pour y eſtre à voſtre aiſe. P I. C'eſt icy vne riuiere débordée, on ne la ſçauroit trauerſer ſans peril. B A. Et certainement vous auez quelque choſe à perdre dans cette riuiere. Donnez moy la main s'il vous plaiſt, & venez auec moy. P I. Ha! que ie n'ay garde. B A. Pourquoy faites vous cela ? P I. Pource qu'il n'eſt rien de ſi dangereux à vn ieune homme que la nuit, vne femme & la bonne chere. B A. Faites donc ce qu'il vous plaira. Pour moy ie ne cherche rien en tout cecy que vos interets. Le Soldat emmenera bien ma ſœur: mais que m'importe t-il ? Ne vous y trouuez pas pour l'en empeſcher, ſi cela ne vous eſt pas agreable. P I. Aprés tout, ſuis-ie vn homme ſi foible, que ie ne puiſſe me commander quand ie voudray ? B A. Quel ſujet auriez vous de craindre ? P I. Il n'y en a point. Ie me liure maintenant à voſtre diſcretion, ie ſuis à vous : Enfin ie vous offre mon ſeruice. B A. Que vous eſtes agreable. Ie veux maintenant que vous faſſiez cela. Ie veux aujourd'huy traitter ma ſœur qui s'en doit aller : Ie veux tirer de l'argent de mon cabinet, afin que vous nous faſſiez bonne chere : car ie veux que ce ſoit à mes dépens, & qu'il ne vous en couſte rien, puis que vous eſtes icy pour l'amour de moy. P I. Ie ne veux pas que vous en débourſiez la moindre choſe du monde, laiſſez moy faire. B A. Ie le veux bien, puis qu'il vous plaiſt : mais haſtez vous donc ie vous prie. P I. Ie ſeray icy plutoſt de retour, que ie ne ceſſeray de vous aimer. B A. Ma ſœur, vous me faites vne bonne reception arriuant chez vous. B A. Pourquoy me dittes vous cela ? B A. Pource que, ſi ie ne me trompe, vous auez fait aujourd'huy vne bonne peſche. B A. Celuy-cy à la verité a bien

donné dans l'hameçon, & ie me le ſuis bien acquis. Mais maintenant, ma ſœur, ie vous veux ſeruir du coſté de Mneſiloque, afin qu'auec ſon amitié, vous en receuiez plutoſt du bien que de vous en aller d'icy auec ce Soldat. B A. I'en ſerois rauie. B A. On y trauaillera. L'eau eſt dé-ja chaude, entrons au dedans afin de vous lauer : car eſtant venuë dans vn Vaiſſeau, ie croy que vous en eſtes encore toute étourdie. B A. Tant ſoit peu, ma ſœur, ie l'auouë. D'ailleurs, ie ne ſçay qui nous vient troubler : & il me ſemble que voicy quelqu'vn. Allons, ma ſœur, retirons nous. B A. Par-là, ie vous prie, & venez vous mettre au lict pour vous délaſſer.

SCENE II. DV I. ACTE.

LYDVS Pedagogue, *PISTOCLERE.*

IL y a deſ-ja long-temps, Piſtoclere, que ie vous ſuy ſans dire mot, & que ie regarde ce que vous auez enuie de faire auec ce bel habit & toutes ces galanteries : car, les Dieux me ſoient en aide, il me ſemble que Lycurgue ſe pourroit icy laiſſer corrompre. Où allez vous, par vn chemin qui vous eſt ſi contraire auec tout ce grand appareil ? P I. Icy prés. L Y. Que faire icy prés ? Qui demeure en ce lieu là ? P I. Amour, la Volupté, Venus, la bonne Grace, la Ioye, les Ieux, le Diuertiſſement, le doux entretien, & le baiſer charmant L Y. Quel commerce auez vous auec des Diuinitez ſi dangereuſes ? P I. Ce ſont des méchants qui diſent mal des gens de bien. Vous médittes des Dieux & ce n'eſt pas bien fait. L Y. Le baiſer charmant à t-il

B A. Quia

B A. *Quia piscatus, meo quidem animo, hic tibi hodie euenit bonus.*
B A. *Meus ille quidem est. tibi nunc operam dabo de Mnesilocho; soror.* [*cum Milite.*
Hic accipias potius aurum vt, quam hinc eas
B A. *Cupio.* B A. *dabitur opera, aqua calet. eamus hinc intro, vt laues.* [*quantum, soror.*
Vt nam naui vecta es, credo timida es. B A. *ali-*
Simul hinc nescio qui turbat, qui huc it. decedamus hinc. [*sedes lassitudinem.*
B A. *Sequere hac igitur me intro in lectum, vt*

ACTVS I. SCENA II.

LYDVS, PISTOCLERVS.

I*Amdudum Pistoclere, tacitus te sequor,*
Spectans, quas tu res hoc ornatu geras.
Ita nam, me dij ament, vt Lycurgus mihi quidem
Videtur posse hic ad nequitiam adducier.
Quo nunc capessis tu ted hinc aduorsa via,
Cum tanta pompad? P I. *hac.* L Y. *quid huc? quis istic habet?*
P I. *Amor, Voluptas, Venus, Venustas, Gaudium, Iocus; Ludus; Sermo, suauis Suauiatio.*
L Y. *Quid tibi commercij est tum diis damnossissumis?* [*male.*
P I. *MALI SVNT homines, qui bonis dicunt*
Tu dis nec recte dicis: non aequom facis.
L Y. *An deus est vllus suauis Suauiatio?*

P I. *An non putasti? nimium, Lyde, es barbarus!*
Quem ego sapere nimio censui plus quam Thalem,
Ide in stultior es barbaro Potitio,
Qui tantus natu deorum nescis nomina.
L Y. *Non hic placet mihi ornatus.* P I. *nemo ergo tibi*
Hoc apparauit? mihi paratum est, quoi placet.
L Y. *Etiam me aduorsus exordire argutias?*
Qui si decem habeas linguas, mutum esse addecet.
P I. *NON OMNIS ætas, Lyde, ludo conuenit.*
Magis vnum in mente est mihi nunc, satis vt commode
Pro dignitate obsonij hæc concuret cocus.
L Y. *Iam perdidisti te, atque me, atque operam meam,*
Qui tibi nequicquam sæpe monstraui bene.
P I. *Ibidem ego meam operam perdidi, vbi tu tuã*
Tua disciplina nec mihi prodest, nec tibi.
L Y. *O prǽligatum pectus!* P I. *odiosus mihi es.*
Tace, atque sequere, Lyde, me. L Y. *illuc sis vide,*
Non pædagogum iam me, sed Lydum vocat.
P I. *Non par videtur, neque sit consentaneum,*
Cum herus hic intus sit, & cum amicâ suâ accubet
Cumque osculetur & conuiuæ alij accubent,
Præsente iis vna pædagogus vt siet.
L Y. *An hoc ad eas res obsonatum est obsecro?*
P I. *Sperat quidem animus: quo eueniat, diis in manu est.*

iamais esté vn Dieu? P I. Ne pensez vous pas qu'il le soit? O Lydus que vous estes grossier. Ie pensois que iamais Thales n'eust esté si sage que vous, & cependant vous estes plus grossier que le Barbare Potitius, puis qu'estant si aagé vous ne sçauez pas encore les noms des Dieux. L Y. Cét ornement extraordinaire en vostre personne, ne me plaist point. P I. Personne ne vous a donc iamais adjusté de la sorte? Pour moy, ie vous auouë que cette parure ne me déplaist pas. L Y. Comment? Vous dittes contre moy des choses piquantes? Vous qui deuriez estre muet en ma presence, si vous auiez dix langues. P I. Toute sorte d'aage, Lydus, n'est pas propre pour estudier. Ce que i'ay maintenant le plus dans l'esprit, est qu'il ne manque rien au Cuisinier pour faire les apprets d'vn souppé somptueux. L Y. Vous estes cause vous mesmes de vostre perte, comme vous l'estes de la mienne & de tous les soins que i'ay pris auprés de vous, pour vous enseigner souuent de bonnes choses fort inutilement. P I. Quand vous auez perdu vostre temps, & vos soins, i'ay perdu les miens également, & vostre discipline ne me sert non plus qu'à vous. L Y. O cœur enchanté! P I. Vous me faschez, Lydus: obligez moy de vous taire, & venez auec moy. L Y. Voyez cela, ie vous prie, il ne m'appelle plus son precepteur, mais seulement Lydus. P I. Il n'est ny iuste ny à propos qu'vn Maistre estant là dedans en familiarité auprés de sa Maistresse parmy les autres qui sont à table, son precepteur y vienne aussi tenir sa place. L Y. Est-ce pour cela, ie vous prie, qu'on a fait tant de prouisions? P I. Ie m'y attens bien: du reste, tout est en la main des Dieux. L Y. Vous y

Ce Poëte estoit Romain & Prestre d'Hercule. Voyez *Virg. Eneid.* 8.

aurez vne Maistresse ? P I. Vous le sçaurez, quand vous le verrez. L Y. Ie vous répons que vous n'y en aurez point, & que ie ne le souffriray iamais. I'iray à la maison. P I. Ne vous hastez pas Lydus, & gardez de vous en repentir. L Y. Qu'est-ce à dire, gardez de vous en repentir ? P I. Mon aage me dispense aujourd'huy de vostre conduitte. L Y. O abysme profond, où es tu, afin que ie m'y precipite ? Ie voy plus de choses que ie n'eusse desiré, & certes il vaudroit beaucoup mieux auoir vescu que de viure. Est-il supportable qu'vn Disciple menace son Precepteur ? Ie ne me soucie gueres d'instruire des gens qui ont le sang si chaud. Vn naturel si vehement me iette par terre, & ie ne luy sçaurois résister, parce que ie n'ay plus de forces. P I. Ie deuiendray vn autre Hercule, si ie ne me trompe, & vous courrez fortune d'auoir le sort de Linus. L Y. Mais ie crains bien dauantage, que ie ne deuienne Phenix qui raconte vos beaux faits, & que ie ne rapporte à vostre pere la nouuelle de vostre mort. P I. Treue d'Histoires du temps passé. L Y. Il a perdu toute pudeur. Vous auez fait vne mauuaise prouision pour vostre aage, ayant acquis l'effronterie que vous me faites paroistre. Voilà vn ieune homme perdu. Songez vous au moins que vous auez vn Pere ? P I. Suis-ie vostre seruiteur, ou si vous estes le mien ? L Y. Vn dangereux Maistre vous a enseigné ce que vous dittes, & non pas moy. Vous estes pour ces choses là vn Disciple plus docile que pour celles-cy où i'ay perdu mon temps à vous enseigner. P I. Iusques icy, Lydus, la liberté vous a esté donnée de parler : mais c'est maintenant assez. Suiuez moy, & ne dittes rien. L Y. Sans mentir vous auez fait

Ce Linus fut tué par Hercule de la mesme Lyre dont il luy aprenoit à iouer.

Phenix Precepteur d'Achile aprit à Pelée la nouuelle de la mort de son fils tué par Paris.

L Y. *Tu amicam habebis?* P I. *cum videbis, tum*
scies. [*sum domum.*
L Y. *Immo neque habebis, nec sinam: iturus*
P I. *Omitte, Lyde, ac caue malo.* L Y. *quid? caue malo?*
P I. *Iam excessit mihi ætas ex magisterio tuo.*
L Y. *O barathrum vbi nunc es? at ego te vsurpem lubens.*
Video nimio iam multo plus quam volueram.
Vixisse nimio satius est iam, quam viuere.
Magistron' quenquam discipulum minitarier?
^ *Nihil moror discipulos mihi esse iam plenos*
Valens afflictet me vaciuom virium. [*sanguinis:*
P I. *Fiam, vt ego opinor, Hercules, tu autem Linus.*
L Y. *Pol metuo magis, ne Phœnix tuis factis fuam.*
Teque ad patrem esse mortuum renunciem.
P I. *Satis historiarum est.* L Y. *hic vereri perdi-*
Compendium edepol haud ætati optabile [*dit.*
Fecisti, cum istanc nactus impudentiam.
Occisus hic homo est. ecquid in mentem est tibi,
Patrem tibi esse? P I. *tibi ego, aut tu mihi seruos es?*
L Y. *Pejor magister te istæc docuit, non ego.*
Nimio es tu ad istas res discipulus docilior,
Quam ad illa, quæ te docui, vbi operam perdidi.
P I. *Istactenus tibi, Lyde, libertas data est.*
Orationis satis est. sequere me, ac tace.

LY. *Edepol fecisti furtum huic ætati, malum,*
Quom istæc flagitia me celauisti & patrem.

ACTVS II. SCENA I.

CHRYSALVS.

Herilis patria salue: quam ego biennio,
In Ephesum postquam hinc abij, conspicio
Saluto te vicine Apollo, qui ædibus [*lubens.*
Propinquus nostris accolis, veneror que te.
Ne Nicobulum me sinas, nostrum senem
Prius conuenire, quam sodalem viderim
Mnesilochi Pistoclerum, ad hanc epistolam quem.
Mnesilochus misit super amicâ Bacchide.

ACTVS II. SCENA II.

PISTOCLERVS, CHRYSALVS.

Mirum est, me, vt redeam, te opere tanto quæsere,
Qui abire hinc nullo pacto possim, si velim:
Ita me vadatum amore vinctumque attines.
CH. *Pro dij immortales, Pistoclerum conspicor.*
O Pistoclere, salue. PI. *salue, Chrysale.*
CH. *Compendij verba multa iam faciam tibi.*
Venire tu me gaudes, ego credo tibi.
Hospitium & cœnam pollicere, vt conuenit
Peregre aduenienti: ego autem venturum annuo.

vn mal-heureux larcin pour toute vostre vie, quand vous auez caché à vostre pere & à moy vne si mauuaise inclination.

SCENE I. DV II. ACTE.

CHRYSALE seruiteur.

IE te saluë, Patrie de mon Maistre que ie reuois auec tant de ioye, aprés deux ans d'absence, que i'en partis pour aller à Ephese. Ie te saluë, Apollon voisin de nostre maison. Ie te supplie auec tous les respects qui te sont deus, que ie ne parle point à nostre Vieillard Nicobule que ie n'aye veu Pistoclere amy de Mnesiloque, à qui Mnesiloque écrit touchant l'amour qu'il porte à Bacchide.

SCENE II. DV II. ACTE.

PISTOCLERE, CHRYSALE.

C'Est vne chose merueilleuse que vous me conjuriez si fort de retourner auprés de vous, moy qui ne m'en pourrois éloigner quand ie le voudrois, tant vous me retenez puissamment par les charmes de vostre amour, & par la douceur de vostre entretien. CH. O Dieux! Ie voy Pistoclere. Monsieur, comment vous portez vous? PI. Dieu te gard' Chrysale. CH. Ie vous abbregeray beaucoup de paroles qui seroient inutiles. Vous me diriez, si ie ne me trompe, que vous estes bien aise que ie sois de retour, que vous me donnez vostre logis, & que vous desirez me traitter comme ceux qui arriuent de loin, & moy ie vous auertis qu'il viendra

bien-tost. Ie vous apporte mille recommendations de vostre Amy Vous me demandrez où il est ? P I. Tu as raison. Comment se porte-t-il ? C H. Ie voulois vous demander celà ? P I. Comment le pourrois-ie sçauoir ? C H. Mieux que personne du monde. P I. Comment ? C H. Pource que si l'on a trouué celle qu'il aime, il est en bonne santé, & se porte fort bien : si l'on ne la pas trouuée, il ne se porte pas bien, & mesmes il est prest de mourir : car, pour en parler sainement, vne Amante est l'ame de son Amant : Si elle est absente, il n'y a plus personne ; Si elle est presente, le bien perit, & l'Amant qui vit souffre beaucoup de ruïne & de misere. Mais vous, Monsieur, qu'auez vous fait touchant ce qu'il vous auoit tant recommandé ? P I. Quoy ? Aprés les auis que i'ay eus de sa part, aurois-ie negligé quelque chose qu'il eust peu desirer de moy ? I'aimerois mieux mourir que d'y auoir manqué. C H. Voilà qui est bien rare. Auez vous eu nouuelle de la belle *Bacchide* ? P I. Ie sçay bien où elle est, & celle de Samos. C H. Prenez garde, s'il vous plaist, qu'on ne la marie pas mal à propos. Vous sçauez que les Vaisseaux de Samos se brisent fort aisément. P I. Tousiours comme tu as de coutume ? C H. Dittes moy, s'il vous plaist, où elle est presentement. P I. Là dedans : D'où tu vois que ie viens de sortir. C H. Que vous me dittes vne chose agreable ? Elle demeure icy prés ? Se souuient-elle de Mnesiloque ? P I. Me le demandes tu ? Elle l'aime vniquement, & en fait vn estat merueilleux. C H. Voire ! P I. De telle sorte que tu dirois bien qu'elle sent son absence, tant elle en est touchée : & certes ie te puis bien dire que c'est comme vne Amante qui se tient mal-heureuse

Il fait allusion aux ports de terre de Samos.

Tibi salutem ab sodali solidam nuncio.
Rogabis me vbi sit. P I. *viuitne & recte valet?*
C H. *Istuc volebam ego ex te percunctarier.*
P I. *Quî scire possum?* C H. *nullus plus.* P I. *quemnam ad modum?*
C H. *Quia si illa inuenta est, viuit & recte valet:*
Si non inuenta est, minus valet, moribundus est.
ANIMA est amica amanti: abest si, nullus est:
Si adest, res nulla'st: ipsus est nequam & miser.
Sed tu quid factitasti mandatis super?
P I. *Egon' vt quod ab illod attulisset nuncius,*
Non impetratum id aduenienti ei redderem?
Mauellem colere regiones Acherunticas.
C H. *Eho, an inuenisti Bacchidem?* P I. *Samiam quidem.*
C H. *Vide quæso, nequis tractet illam indiligens.*
Scis tu, vt confringi vas cito Samium solet.
P I *Iamne, vt soles?* C H. *dic vbi ea nunc est, obsecro?*
P I. *Hîc exeuntem me vnde aspexisti modo.*
C H *Vt istuc lepidum: proxumæ viciniæ*
Habitat. & quidnam meminit Mnesilochi? P I. *rogas?*
Immo vnice vnum plurimi pendit. C H. *papæ!*
P I. *Immo vt eum credis? misere amans desiderat.*
C H. *Scitum istuc.* P I. *imo Chrysale, hem non tantulum*

Vnquam intermittit tempus, quin eum nominet.
C H. *Tanto hercle melior Bacchis.* P I. *immo.* C H *hercle abiero*
Potius. P I. *num inuitus rem bene gestam audis heri?*
C H. *Non herus, sed actor mihi cor odio sauciat.*
Etiam EPIDICVM, quam ego Fabulam æque ac me ipsum amo,
Nullam æque inuitus specto, agit si Pellio
Sed Bacchis etiam fortis tibi visa? P I. *rogas?*
Nî nactus Venerem essem, hanc Iunonem dicerem.
C H. *Edepol, Mnesiloche, vt rem hanc natam esse intellego,*
Quod ames, paratum est, quod des, inuento est opus.
Nam istic fortasse aurum est opus. P I. *Philipeo quidem.*
C H. *Atque eo fortasse iam opus est.* P I. *immo etiam prius.*
Nam iam huc adueniet Miles. & miles quidem!
Qui de amittendâ Bacchide aurum hîc exigit.
C H. *Quando volt veniat, atque ita ne mihi sit mora.*
Domi est: non metuo, nec quoiquam iam supplico,
Dum hoc quidem valebit pectus perfidia meum.
Abi intro, ego hîc curabo. tu intus dicito

d'eſtre ſi long-temps priuée de ſon Amant. C H. Cela eſt digne d'admiration. P I. Et de telle ſorte, Chryſale, qu'il ne ſe paſſe preſque point de moment qu'elle n'ait ſon nom en la bouche. C H En verité, Bacchide en eſt d'autant plus aimable. P I. Au contraire. C H. Ha ! ie m'en iray plutoſt que de vous oüir parler de la ſorte. P I. Entens tu parler malgré toy des bonnes actions de ton Maiſtre? C H Ce n'eſt pas mon Maiſtre, c'eſt celuy qui fait ſon perſonnage qui me perce le cœur, comme ie regarde malgré moy la repreſentation d'EPIDICVS, ſi elle ſe fait par Pelion qui eſt vn fort mauuais Acteur, quoy que d'ailleurs i'aime cette Comedie autant que moy meſme. Mais Bacchide dont vous me parlez, vous paroiſt-elle ſi belle ? P I. Me le demandes tu ? Si ie ne l'auois trouuée auſſi belle que Venus, ie dirois qu'elle ſeroit Iunon. C H. Certainement, Mneſiloque, de la façon que ie comprens toute cette affaire, on vous tient tout preſt le ſujet que vous deuez aimer, & vous auez beſoin de trouuer ce que vous deuez donner: car peut-eſtre qu'il ſera neceſſaire d'y employer de l'or. P I. Ie vous en répons, & de l'or de Philippes. C H Peut-eſtre donc qu'il y faudra de celuy-là, c'eſt à dire du plus pur. P I. Mais le plutoſt qu'il ſe pourra ſera bien le meilleur ; car nous aurons bien-toſt icy le Capitaine, mais Capitaine tel que pour conſentir à quitter Bacchide, il exigera vne ſomme conſiderable. C H. Qu'il vienne quand il voudra : & afin qu'il ne me retarde point, il y en a à la maiſon. Ie n'ay point de crainte de ce coſté là, & ie n'en demanderay à perſonne tandis que mon eſprit ſera capable de trouuer des inuentions pour tromper les gens. Entrez à la maiſon, i'auray ſoin icy du reſte,

& dittes là dedans que Mnesiloque sera bien-tost auprés de sa chere Bacchide. Pi. Ie suiuray tes ordres. Ch. Cette affaire d'argent me concerne, i'ay apporté d'Ephese douze cent Philippes d'or qu'vn Estranger deuoit au vieux Maistre de chez nous. De cela mesmes, ie feray ioüer aujourd'huy quelque machine pour trouuer de l'argent, qui serue aux amours du fils de mon Maistre. Mais nostre porte a mené du bruit. Qui est celuy qui sort?

Chaque Philippe valoit enuiron deux escus de nostre monnoye.

SCENE III. DV II. ACTE.

NICOBVLE Vieillard, *CHRYSALE* seruiteur.

Ie m'en vais au port de Pirée, pour voir si quelque Nauire de Marchand est venu d'Ephese: car ie suis en apprehension de ce que mon fils demeure si long-temps inutile en ce païs là, & qu'il ne songe point à son retour. Ch. Ie le détrousseray finement aujourd'huy, si les Dieux me sont en aide. Il ne faut pas s'endormir. Chrysale se doit seruir de l'or qu'il tient entre ses mains, & de celuy qu'il peut auoir d'ailleurs. Ie l'aborderay, & ie le feray deuenir le Belier de Phryxus pour tondre sa toison iusques à la chair viue. Le seruiteur Chrysale saluë le Seigneur Nicobule. Ni. O Dieux immortels! Quelle ioye! Dy moy Chrysale, où est maintenant mon fils? Ch. Que ne me rendez vous premierement le salut que ie vous ay donné? Ni. Dieu te gard. Où est mon fils Mnesiloque? Comment se porte t-il? Ch. Il est en bonne santé, il se porte bien. Ni. Est-il venu? Ch. Il est venu. Ni. O que i'en suis aise! Tu r-

Mnesilochum adesse Bacchidi. P I. *faciam vt iubes.*
C H. *Negotium hoc ad med attinet aurarium.*
Philippos mille ducentos attulimus aureos
Epheso, quos hospes debuit nostro seni.
Inde ego hodie aliquam machinabor machinam,
Vnde aurum efficiam amanti herili filio.
Sed foris concrepuit nostra: quinam exit foras?

ACTVS II. SCENA III.

NICOBVLVS, CHRYSALVS.

IBo in Piraeum visam, ecquae aduenerit
In portum ex Epheso nauis mercatoria.
Nam meus formidat animus, nostrum tam diu
Ibi desidere, neque redire filium.
C H. *Exteram ego illum pulchre iam, si dij volunt.*
Haud dormitandum est. est opus chryso Chrysalo.
Adibo nunc, quem quidem ego hodie faciam hîc arietem [*cutem.*
Phrixi, ita detondebo aurum vsque ad viuam
Seruos salutat Nicobulum Chrysalus.
N I. *Pro dî immortales! Chrysale, vbi mihi est filius?*
C H. *Quin tu primum salutem reddis quam dedi!*
N I. *Salue. sed vbinam est Mnesilochus?*]C H. *viuit, valet.*

NI. *Venitne?* CH. *venit:* NI. *euax! aſperſi-*
ſti aquam. [*athletice.*
Benene vſque valuit? CH. *pancratice atque*
NI. *Quid hoc? eum qua cauſſa hinc in Epheſum*
Accepitne aurũ ab hoſpite Archidemide? [*miſerã*
CH. *Heu cor meum & cerebrum, Nicobule, fin-*
Iſtius hominis vbi ſit cunque mentio. [*ditur,*
Tun' hoſpitem illum nominas hoſtem tuum?
NI. *Quid ita hercle obſecro?* CH *quia edepol cer-*
Vulcanus, Luna, Sol, Dies, Dei quatuor, [*te ſcio,*
Sceleſtiorem nullum illuxere alterum.
NI. *Quamne Archidemidem?* CH *quam, in-*
quam, Archidemidem. [*id me rogas.*
NI. *Quid fecit?* CH. *quid non fecit? quin tu*
Primum dum inficias ire cœpit filio.
Negare ſe debere tibi triobulum.
Continuo antiquom hoſpitem noſtrum ſibi
Mneſilochus aduocauit, Pelagonem ſenem:
Eo præſente homini extemplo oſtendit ſymbolum,
Quem tute dederas ad eum, vt ferret, filio.
NI. *Quid, vbi ei oſtendit ſymbolum?* CH. *in-*
ſit dicere:
Adulterinum, non verum eſſe ſymbolum:
Quotque innocenti ei dixit contumelias!
Adulterare eum aibat rebus cæteris.
NI. *Habetin' aurum? id mihi primum dici volo.*
CH. *Poſtquam quidem Prætor recuperatores*
dedit,
Damnatus demum, vi coactus reddidit.

consoles comme si tu me donnois de l'eau fraische quand ie suis bien alteré. S'est-il bien porté iusques icy ? Comme ceux qui se signalent dans les exercices du Pancrace, ou comme les Athletes. N I. Qu'est-ce que celà ? Et pour le sujet que ie l'auois enuoyé à Ephese, a t-il receu de mon bon hoste Archidemide, la somme considerable qu'il me deuoit ? C H. Helas, Seigneur Nicobule, mon cœur se fend, aussi bien que mon cerueau, quand i'entens parler de cét homme là. Hé quoy ? Appellez vous ainsi vostre hoste, celuy qui est vostre Ennemy ? N I. Pourquoy me dis tu celà ? C H. Pource que ie suis bien asseuré que Vulcain, le Soleil, la Lune & le Iour, qui sont quatre grands Dieux. N'ont iamais éclairé vn si méchant homme. N I. Qui donc ? Archidemide ? C H. Ouy Archidemide. N I. Qu'a t-il fait ? C H. Que n'a t-il point fait ? Pourquoy me demandez vous cela ? Premierement en ayant voulu faire accroire à vostre fils, il a nié de vous deuoir seulement trois oboles. Aussi-tost Mnesiloque appelle nostre ancien hoste. le Vieillard Pelagone, & en sa presence, il luy montra son cachet, & son seing, que vous auiez enuoyé à vostre fils pour le luy porter. N I. Que, dit-il, quand il luy montra son cachet & son seing? C H. Il s'inscriuit en faux, & maintint que ce ne l'estoit pas. Au reste sçauez vous combien il luy fit de reproches injurieux? Et l'appelloit faussaire bien qu'il fust tres-innocent ? N I. A t-il reçeu la somme que i'auois prettée, c'est ce que ie desire que tu me dies d'abord. C H. Aprés que le Preteur eut donné des Commissaires, & qu'il eut esté condamné pour la seconde fois, il rendit par force les douze cent Philippes d'or qui vous estoient deus.

Philipûm mille & ducentos. NI. *tantum debuit.*
CH. *Porro etiam ausculta pugnam, quam voluit dare.* [*trina hæc nunc erit.*
NI. *Etiamne est quid porro?* CH. *hem accipe:*
NI. *Deceptus sum. Autolyco hospiti aurum credidi.* [*haud perneram hospitis.*
CH. *Quin tu audi.* NI. *immo ingenium auidi*
CH. *Postquam aurum abstulimus, in nauem conscendimus,*
Domum cupientes forte vt assedi in stega,
Dum circumspecto atque, atque ego lembum conspicor:
Longum strigonem maleficum exornarier.
NI. *Perij hercle. lembus ille mihi lædit latus.*
CH. *Is erat communis cum hospite & prædonibus.*
NI. *Adeon' me fuisse fungum, vt qui illi crederem!*
Cum mihi ipsum nomen eius Archidemidis
Clamaret, dempturum esse, si quid crederem.
CH. *Is naui nostræ lembus insidias dabat.*
Occœpi ego obseruare eos, quam rem gerant.
Interea è portu nostra nauis soluitur.
Vbi portu exiimus, homines remigio sequi,
Neque aues, neque venti citius quoniam sentio
Quæ res gereretur, nauem extemplo statuimus.
Quom vident nos stare, occeperunt ratem
Vruare in portu. NI. *edepol mortales malos!*
Quid denique agitis? CH. *rursum in portum recipimus.*
NI. *Sapienter factum à vobis. quid illi postea?*

le soir. N I. Ils vouloient sans doute emporter l'argent, & ne trauailloient qu'à cela. C H. Ie n'y fus pas trompé, ie m'en apperceus bien, & i'en fus demy mort. Ayant donc veu qu'on dressoit des pieges à nostre argent, nous prismes conseil là dessus, & dés le lendemain, nous l'emportasmes en leur presence sans nous cacher de personne, afin qu'ils ne le peussent ignorer. N I. Fort bien auisé. Que firent-ils en suitte ? C H. Ils parurent tristes à l'heure mesme, nous voyant venir du port auec nostre argent. Ils ramenerent leur Brigantin en baissant la teste, & nous portasmes tout l'argent à Theotime Sacrificateur de la Diane d'Ephese, entre les mains de qui nous le mismes en dépost. N I. Qui est ce Theotime ? C H. Il est fils de Megalobule, & demeure à Ephese, où il est en grande estime & fort cher aux Ephesiens. N I. Il me sera bien plus cher qu'aux Ephesiens, s'il m'attrape d'vne somme si considerable. C H. Nous l'auons renfermé dans le temple mesme de Diane, & le public le garde en ce lieu là. N I. Vous me faites mourir ; il seroit icy beaucoup mieux gardé dans nostre particulier : Mais puis que vous estes si prudents vous autres, n'en auez vous rien apporté à la maison ? C A. Ouy da, mais ie ne sçaurois pas bien vous dire combien il y a ? N I. Comment ? Tu ne le sçais pas ? C H. Ie ne le sçay pas veritablement, pource que Mnesiloque vint trouuer de nuict Theotime en cachette, & ne voulut pas le fier ny à moy, ny à qui que ce fust du Nauire ; C'est pourquoy, ie ne sçay pas combien, il en peut auoir retenu : mais il est certain, qu'il n'en a pas apporté beaucoup. N I. Y en a t-il bien la troisiéme partie ? C H. Ie ne le pense pas : mais ie n'en sçay

pourtant rien à vous en dire le vray : & ce que i'en sçay de plus asseuré est que ie n'en sçay rien du tout. Maintenant ie croy que vous deuez entreprendre le voyage pour rapporter vous mesme cét argent de la maison de Theotime. Qu'en pensez vous ? Ni. Que veux tu que ie te die ? Ch. Si vous y allez au moins, souuenez vous d'y porter l'anneau de vostre fils. Ni. Quel besoin puis-ie auoir de cét anneau ? Ch. Pour retirer vostre argent de Theotime, qui est obligé de le rendre à celuy qui luy apportera cette enseigne. Ni. Ie m'en souuiendray, & tu me donnes vn bon auis : mais ce Theotime est-il riche ? Ch. Me le demandez vous ? Il foule l'or aux pieds. Ni. Pourquoy le méprise-t-il si fort ? Ch. Pour les grandes richesses qu'il possede, ne sçachant ce qu'il en doit faire. Ni. Ie voudrois bien qu'il me les eust données. Mais en presence de qui cét argent fut-il mis entre les mains de Theotime ? Ch. Deuant tout le peuple. Il n'y a personne dans Ephese qui ne le sçache. Ni. Au moins mon fils a-t-il fait cela fort prudemment ayant donné de l'argent à garder à vn homme riche. Ie le pourray donc receuoir de luy tout aussi-tost ? Ch. Il vous le gardera si peu qu'il vous le rendra le mesme iour que vous arriuerez. Ni. Ie pensois que de ma vie, ie ne ferois plus de voyage par mer en l'aage où ie suis : mais ie voy bien qu'a present on ne laisse plus la chose en mon [Ironie.] choix, tant i'en ay d'obligation à nostre bon hoste Archidemide. Où est donc maintenant mon fils Mnesiloque ? Ch. Il est allé saluer les Dieux & ses Amis dans la grande place. Ni. Ie m'en vais le trouuer là pour le voir, & pour luy parler si ie puis. Ch. Voila le Seigneur Nicobule bien chargé

Profecto de auro nihil scio, nisi nescio.
Nunc tibimet illuc naui capiundum est iter,
Id vt reportes aurum ab Theotimo domum.
Atque heus tu. NI. *quid vis ?* CH. *annulum gnati tui* [*nulo ?*
Facito vt memineris ferre. NI. *quid opu'st an-*
CH. *Quia signum id est cum Theotimo, qui eum illi afferet,*
Ei aurum vt reddat. NI. *meminero, & recte mones.*
Sed diuesne est Theotimus iste? CH. *etiam rogas?*
Qui soccis habeat auro subpactum solum.
NI. *Cur ita fastidit?* CH. *tantas diuitias habet.*
Nescit quid faciat auro. NI. *mihi dederit velim.*
Sed qui præsente id aurum Theotimo datum est?
CH. *Populo præsente. nullu'st Ephesi, quin sciat.*
NI. *Istuc sapienter saltem fecit filius,*
Cum diuiti homini id aurum seruandum dedit:
Ab eo licebit quamuis subito sumere.
CH. *Immo hem tantisper nunquam te morabitur,*
Quin habeas illud quo die illuc veneris.
NI. *Censebam me effugisse à vita marituma,*
Ne nauigarem tandem hoc ætatis senex,
Id mihi haud vtrum velim licere intellego,
Ita bellus hospes fecit Archidemides.
Vbi nunc est ergo meus Mnesilochus filius?
CH. *Deos atque amicos iit salutatum ad forum.*
NI. *At ego hinc ad illum, vt conueniam quantum potest.*

CH. *Ille est oneratus recte, & plus iusto vehit.*
Exorsa hæc tela non male est omnino mihi,
Vt amantem herilem copem facerem filium:
Ita feci, vt aurum quantum vellet sumeret.
Quantum autem libeat reddere, vt reddat patri.
Senex in Ephesum hinc ibit aurum arcessere:
Hic nostra agetur ætas in malacum modum,
Si quidem hîc relinquet, nec secum abducet senex.
Med & Mnesilochum, quas ego hîc turbas dabo!
Sed quid futurum est, cum hoc senex resciuerit?
Cum se excucurrisse illuc frustra sciuerit,
Nosque aurum abusos? quid mihi fiet postea?
Credo hercle aduenies nomen mutabit mihi,
Facietque extemplo Crucisalum me ex Chrysalo.
Aufugero hercle, si magis vsus venerit.
Si ero reprehensus, macto illum infortunio:
Si illi sunt virgæ ruri, at mihi tergum domi est.
Nunc ibo, herili filio hanc fabricam dabo,
Super auro, amicaque eius inuenta Bacchide.

d'affaires : & certainement il en porte plus qu'il ne luy en faut. Ie n'ay pas mal ourdy cette toile, pour acquerir au fils de mon Maistre des commoditez qui luy seruent en ses amours. Ainsi, i'ay menagé l'affaire de telle sorte qu'il prendra tant d'argent de son pere qu'il voudra, & de celuy qu'il tient entre ses mains, il ne luy en fera que telle part qu'il luy plaira : le bon homme s'en va incontinent à Ephese pour retirer son argent : & cependant nous passerons bien icy nostre temps, s'il me laisse auec Mnesiloque : Et si cela est, que i'y exciteray de troubles ! Mais que sera-ce quand le Vieillard sçaura toute nostre vie, qu'il apprendra que nous auons repassé la mer en diligence, mais fort inutilement pour le bien de ses affaires, & que nous auons abusé de son argent ? Que m'en arriuera-t-il en suitte ? Ie puis croire qu'en arriuant, il changera mon nom, & que de Chrysale que ie suis, il me fera deuenir Croisale pour la Croix, à laquelle il ne manquera iamais de me destiner. Certes ie m'enfuiray, si ie voy qu'il soit necessaire : & si ie suis repris, il portera luy mesme la peine de mon chastiment. S'il a des Verges & des Estriuieres, i'ay vn dos & des épaules. Ie m'en vais trouuer son fils Mnesiloque pour luy donner auis de tout ce que i'ay fait touchant l'argent, & son Amante Bacchide qui s'est heureusement trouuée, lors que nous y pensions le moins.

SCENE I. DV III. ACTE.

LYDVS Pedagogue.

OVurez, ouurez promptement cette porte de l'Enfer : car ie ne pense pas qu'il la faille autrement nommer, puis que nul ne vient en ce lieu là, qu'aprés que toutes sortes d'esperances de deuenir honneste homme l'ont abandonné. Les Bacchides ne sont pas des filles ordinaires de Bacchus: mais de Bacchantes enragées. Arriere de moy, ces sœurs qui auallent le sang des hommes. Toute cette maison pleine de débauches & de vilaines réjoüissances, est faite pour la ruïne des ieunes gens. Dés que ie l'ay veuë, i'ay eu recours à mes pieds, pour m'enfuïr. Est-il en mon pouuoir, Pistoclere, de garder le secret de toutes ces choses pour n'en rien dire à vostre pere, & luy celer vos déportements ? Il faut bien que ie l'auertisse des pertes que vous faites, & de ce que vous vous exposez au pillage. C'est par là que vous faites injure à vostre pere & à tous vos amis, & que vous me deshonorez, nous entrainant auec vous dans la ruïne & l'ignominie. Vous n'auez donc point de honte de tout ce que vous faites là dedans ? Vous ne rougissez point pour l'amour de moy, & pour l'amour de vous mesmes ? Et vous chargez vostre pere, & moy, & tous vos Amis & Alliez, de vostre opprobre & de vostre infamie, comme si c'estoit nous qui vous l'eussions suggerée. Ie le diray à vostre pere auant que vous fassiez plus de mal. Ie me veux décharger des fautes que vous faites. Ie l'en auertiray, afin qu'il se haste de vous retirer du bourbier, où vous allez vous plonger.

ACTVS III. SCENA I.

LYDVS.

PAndite atque aperite propere ianuam hanc Orci, obsecro:
Nam equidem haud aliter esse duco. quippe quo nemo aduenit,
Nisi quem spes reliquere omnes, esse vt frugi possiet. [ruma.
Bacchides, non Bacchides, sed Bacchæ sunt acer-
Apage istas à me sorores, quæ hominum sorbent sanguinem. [que opipare.
Omnis ad perniciem instructa domus optume at-
Quæ vt aspexi, me contuli protinam in pedes.
Egone vt hæc conclusa gestem clanculum? vt celem patrem, [liabula?
Pistoclere, tua flagitia, aut damna, aut despo-
Quibus patrem, & me, teque, amicosque omnes affectas tuos [& perdere.
Ad probrum, damnum, flagitium appellere vna.
Neque mei, neque tui intus puditum est factis quæ facis? [affines tuos,
Quibus tuum patrem, meque vnâ, amicos,
Tuâ infamiâ fecisti gerulifigulos flagitij.
Nunc priusquam malum istoc addis, certum est iam dicam patri. [ciam palam,
De me culpam hanc demolibor iam, & seni fa-
Vt ted ex lutulento cœno propere hinc eliciat foras.

ACTVS III. SCENA II.

MNESILOCHVS.

MVLTI MODIS *meditatus egomet mecum sum, & ita esse arbitror:*
HOMINI AMICO, qui est amicus, ita uti nomen possidet, [*sum esse ita.*
Nisi deos, ei nihil præstare. id opera expertus
Vt nam in Ephesum hinc abij. (hoc factum est ferme ab hinc biennium) [*teras*
Ex Epheso huc ad Pistoclerum meum sodalem li-
Misi, amicam vt mihi inueniret Bacchidem. illum intellego. [*salus.*
Inuenisse, vt seruos meus mihi nunciauit Chry-
Condigne is quoque technam de auro aduorsum meum fecit patrem. [*dere.*
Vt mihi amanti copia esset! sed id ei æquom red-
Nam pol, meo animo quidem, INGRATO HOMINE nihil impensiu'st, [*neficium.*
Malefactorem amitti satius, quam relinqui be-
NIMIO impendiosum PRAESTAT te, quam ingratum dicier. [*mali.*
Illum laudabunt boni; hoc etiam ipsi culpabunt
Quâ me caussâ magè concurare atque obuigilare est opus. [*tamen cernitur.*
Nunc, Mnesiloche, specimen specitur, nunc eer-
^ *Sis sie nec ne, vt esse oportet; malus bonus, cuiusmodi;*

SCENE II. DV III. ACTE.

MNESILOQVE.

I'Ay pensé en moy mesme, & ie me suis imaginé souuent en diuerses manieres qu'vn Amy ne sçauroit donner de plus grandes marques d'estime à son Amy que de luy faire paroistre qu'il est veritablement tel que son nom le porte selon le bon plaisir des Dieux, ce que i'ay bien iustifié par ma propre experience : car m'en estant allé d'icy à Ephese, il y a prés de deux ans, i'ay mandé souuent de ce lieu là de mes nouuelles à Pistoclere l'vn de mes plus chers Amis, & ie l'ay prié d'auoir soin de m'acquerir l'affection & l'amitié de Bacchide. Il s'en est donné la peine, & i'apprens qu'il a fait cette conqueste pour moy, selon l'auis que m'en a donné mon seruiteur Chrysale qui se sert de ruses & d'adresse vers mon pere, pour ne me laisser manquer de rien au sujet de mes Amours. Mais ie le voy venir : & comme il n'est rien au monde de plus injuste qu'vn ingrat, ie ne doute nullement qu'il ne valust beaucoup mieux épargner vn coupable, que de negliger vn homme de bien. Il vaut mieux estre prodigue que méconnoissant. Les gens de bien loüeront celuy-là, & les méchants mesmes blasmeront celuy-cy. De là vient que ie m'y applique auec d'autant plus de soin, que i'y trouue mon auantage, & ma propre vtilité. Maintenant Mnesiloque, il faut que tu fasses paroistre qui tu es, & puis que tout le monde à les yeux sur toy pour considerer ton adresse, & voir si tu n'es pas tel que tu dois estre bon ou mauuais, iuste ou injuste,

épargnant ou liberal, complaisant ou fascheux. Pren garde, si tu es bien auisé, que ton Valet ne te surmonte point par les bons offices. De quelque sorte que tu sois, tu ne te sçaurois cacher. Mais ie voy marcher ensemble le pere & le precepteur de mon Amy, i'écouteray d'icy leur entretien.

SCENE III. DV III. ACTE.

LYDVS Pedagogue, *PHILOXENE* Vieillard, *MNESILOQVE*.

I'Esprouueray maintenant si vous auez de bon vinaigre dans l'estomac. Venez auec moy, s'il vous plaist. PH. Où vous suiuray-ie? Où me conduisez vous? LY. Chez celle qui a perdu vostre fils, qui a fait tomber vostre fils vnique dans le precipice. PH. Vrayment, Lydus, ceux qui se mettent doucement en colere sont les plus sages. Il y a moins de sujet de s'étonner quand les gens de cét aage font quelque chose de semblable, que s'ils ne le faisoient pas, i'en ay bien fait autant en ma ieunesse. LY. Helas, helas; cette adherence à ses volontez l'a perdu: car sans vous, il vaudroit beaucoup mieux par les bonnes inclinations que ie luy auois inspirées. Mais aujourd'huy, à cause de vous mesmes & de vostre indulgence, Pistoclere est deuenu méchant, *& a corrompu son bon naturel.* MN. O Dieux immortels! il nomme icy mon compagnon. Quel sujet a Lydus de se plaindre si fort de Pistoclere son Disciple & son Maistre? PH. Peu à peu, Lydus, le desir croist en l'homme d'obeïr à sa passion. Vn temps viendra qu'il s'en haïra soy mesme. Adherez luy en quelque chose;

Iustus, iniustus; malignus, largus; commodus,
incommodus.
Caue sis te superare seruom siris faciundo bene.
Vtut eris, moneo, haud celabis. sed eccos video
incedere. [*quam rem agant.*
Patrem sodalis, & magistrum. hinc auscultabo

ACTVS III. SCENA III.

LYDVS, PHILOXENVS, MNESILOCHVS.

N*Vnc experiar, sitne aceto tibi cor acre in pe-*
ctore. [L Y. *ad illam, quæ tuum.*
Sequere. P H. *quo sequar? quo ducis nunc me?*
Perdidit, pessundabitque filium tibi vni vni-
cum. [*piunt magis.*
P H. *Eja, Lyde: LENITER qui sæuiunt, sa-*
Minus mirandum est, illæc ætas si quid illorum
facit, [*centiâ.*
Quam si non faciat. feci istæc itidem in adolés-
L Y. *Hei mihid, hei mihid! istæc illum perdi-*
dit assentatio.
Nam absque te esset, illum haberem rectum ad
ingenium bonum:
Nunc propter te tuamque prauos factus est fidu-
ciam [*lem hic nominat.*
Pistoclerus. M N. *dij immortales, meum soda-*
Quid hoc negotij est, Pistoclerum Lydus quod
herum tam ciet? [*animo obsequi:*
P H. *Paulisper, Lyde, est libido homini suo*

Iam aderit tempus, cum sese etiam ipse oderit:
morem geras: [*sine.*
Dum cauëatur, præter æquom ne quid delinquat:
LY. *Non sino, neque equidem illum me viuo*
corrumpi sinam.
Sed tu, qui tam pro corrupto dicis caussam filio;
Eademne erat hæc disciplina olim, cum tu ado-
lescens eras?
Nego tibi hoc annis viginti fuisse primis copiæ.
Digitum longe à pædagogo pedem vt efferres æ-
dibus, [*scibatur malum,*
Idque vbi obtigerat, hoc etiam ad malum arces-
Et discipulus & magister perhibebantur improbi.
Adque Solem exorientem nisi in palæstram vene-
ras, [*deres:*
Gymnasij præfecto haud mediocris pœnas pen-
Ibi cursu, luctandod, hastâ, disco, pugillatu,
pila, [*sauiis:*
Saliendo sese exercebant magis, quam scorto, aut
^ *Ibi suam ætatem extendebant, non in latebrosis*
locis. [*domum,*
Inde de palæstra & hippodromo vbi reuenisses
Cincticulo præcinctus in sella apud magistrum
assideres: [*bam;*
Tum librum legeres. vnam si peccauisses sylla-
Fieret corium tam maculosum, quam est nutricis
pallium. [*crutior miser.*
MN. *Propter me hæc nunc meo sodali dici dis-*
Ille innocens suspicionem hanc sustinet caussa meâ

& pourueu qu'il ne s'émancipe pas dans l'excez, laissez le faire, & souffrez-le tant soit peu. Ly. Ie ne le souffriray pas : & tant que ie seray au monde, ie ne permettray point qu'il se corrompe de la façon. Mais vous, qui deffendez si bien la cause de vostre fils qui se gaste, auiez vous vne pareille discipline quand vous estiez ieune? Ie vous maintiens que vous n'eustes iamais vne pareille licence pendant les vingt premieres années de vostre aage. Vous n'eussiez osé vous éloigner d'vn doigt de la maison hors de la presence de vostre precepteur: & si cela vous fust arriué, on eust adjouté mal sur mal, & l'on eust dit que le Disciple & le Maistre n'eussent rien valu. Si vous ne fussiez venu dans la Palestre auant Soleil leué, vous eussiez sans doute esté chastié rigoureusement par les Loix de l'Academie. Là, les ieunes gens s'exerçoient dauantage à la course, à la luitte, à lancer le dard, à pousser le disque ou le palet, à l'escrime, à la balle, & à saulter, que dans les débauches & les plaisirs infames. C'estoit là où chacun employoit son temps, & non pas dans les lieux obscurs. De l'Hippodrome, ou de la Palestre, vous retourniez à la maison: & là, ceignant vostre robe d'vne petite ceinture, vous preniez vn siege pour faire quelque lecture dans vn bon Liure, auprés de vostre Precepteur, & si vous y manquiez d'vne seule syllable, vostre peau en estoit aussi-tost marquée, comme la robe d'vne Nourrice, quand elle coëffe, ou qu'elle habille les petits enfants. Mn. Ie suis au desespoir de ce que l'on dit de mon compagnon pour l'amour de moy, & ie suis cause qu'on ait ce soupçon de luy bien qu'il soit innocent. Ph. Aujourd'huy, Lydus, on ne vit plus comme en ce temps-là.

Vous estiez chastié.

Ly. Ie le ſçay bien : car autresfois on receuoit les honneurs par les ſuffrages du Peuple, plutoſt que l'on ne ceſſoit d'obeïr aux preceptes de celuy qui enſeignoit la vertu & les Diſciplines : mais aujourd'huy ſi vous touchez de la main vn enfant qui n'ait pas ſept ans, auſſi-toſt l'enfant iette à la teſte de ſon Maiſtre le porte-feüille, & le liure d'exemples: Et quand vous vous en allez plaindre au pere pour chaſtier ſon fils, le pere parle ainſi à ſon enfant; Range toy de mon coſté, mon fils ; iuſques à ce que tu te puiſſes deffendre de l'injure que l'on te fait. Le Pedagogue eſt appellé pour rendre raiſon de ſon fait. Hola, ridicule Pedant, abſtenez vous de toucher à cét enfant pour ſi peu de choſe : ie ne voy pas qu'il ait failly en celà, & ie tiens meſmes qu'il a fort bien fait. Le Maiſtre ſe voyant mépriſé de la ſorte, ſe retire auec vn linge gras ſur la teſte, aprés auoir eſté bien frotté, comme vne lampe qu'on a ſoin de tenir nette. Il s'en va dés que ſa Sentence a eſté prononcée. Vn Maiſtre peut-il exercer par ce moyen là ſon credit & ſon authorité, s'il eſt le premier battu ? Mn. Voilà vne vehemente accuſation, autant que ie le puis iuger par ce diſcours : & c'eſt grande merueille ſi Piſtoclere n'a donné des coups de poing à Lydus. Ph. Mais qui eſt celuy que ie voy debout deuant noſtre porte ? Ly. O Philoxene ! Mn. I'aimerois mieux que les Dieux qui ſont pleins de bonté, me viſſent que celuy-cy, quand il eſt en colere. Ph. Qui eſt celuy-là ? Ly. C'eſt Mneſiloque compagnon d'Eſtudes de voſtre fils Piſtoclere ; mais d'vne autre humeur que luy qui couche en des lieux que ie n'oſerois nommer. O que Nicobule eſt heureux de l'auoir mis au monde ? Ph. Ie vous donne le

PH. *Alij, Lyde, nunc sunt mores.* LY. *id equidem ego certo scio.*
Nam olim populi prius honorem capiebat suffragio,
Quam magistro desinebat esse dicto obediens.
At nunc priusquam septuenni' sit, si attigas eum manu,
Puer extemplo pædagogo tabula dirumpit caput.
Cum patrem adeas postulatum, puero sic dicit pater:
NOSTER ESTO, dum te poteris defensare iniuria.
Prouocatur pædagogus: eho senex minimi pretij,
Ne attigas puerum istâ caussâ, quando fecit strenue;
Itur illinc iure dictod, istoccine hic pacto potest
Inhibere imperium magister, si ipsus primus vapulet?
MN. *Acris postulatio hæc est, cum huius dicta intellego.*
Mira sunt, nisi Pistoclerus Lydum pugnis contudit.
PH. *Sed quis hic, quem astantem video ante ostium.* LY *ô Philoxene.*
MN. *Deos propitios me videre, quam illum mauellem mihi.*
PH. *Quis illic est?* LY. *Mnesilochus, gnati tui sodalis Pistocleri:*
Haud consimili ingenio atque ille est. qui in lupanari accubat.
Fortunatum Nicobulum, qui illum produxit sibi.

PH. *Saluos sis, Mnesiloche: saluom te aduenire gaudeo.* *[te productu'st patri,*
MN. *Dÿ te ament Philoxene.* LY. *hic enim ri-*
In mare it, rem familiarem curat, custodit domum: *[patris.*
Obsequens obediensque est mori atque imperiis
Hic sodalis, Pistoclere, iam puer puero fuit.
Triduum non interest ætatis vter maior siet:
Verum ingenium plus triginta maius'st annis, quam alteri.
PH. *Caue malum, & compesce in illum dicere iniuste.* LY. *tace:*
Stultus es, qui illi male ægre patere dici, qui facit
^*Nam illum meum malum promptare malim, quam peculium.*
^PH. *Quî dum?* LY. *quia, malum si promptet, indies faciat minus.*
MN. *Quid sodalem meum castigas, Lyde, discipulum tuum?* *[sic est, vt loquor.*
LY. *Periit tibi sodalis.* MN. *ne Dî sirint.* LY.
Quin ego cum peribat vidi, non ex audito arguo.
MN *Quid factum est?* LY. *meretricem indigne deperit.* MN *non tu taces?*
LY. *Atque acerrime est, viuosque absorbet, vbi quemque attigit.*
MN. *Vbi ea mulier habitat?* LY. *hîc.* MN. *vnde esse eam aiunt?* LY. *ex Samo.*
MN. *Quæ vocatur?* LY *Bacchis.* MN. *erras, Lyde: ego omnem rem scio.*

bon iour, Mnesiloque. Ie me réjoüis de ce que vous estes reuenu en bonne santé. Mn. Que les Dieux vous aiment, Seigneur Philoxene. Ly. Il semble qu'il soit fait entierement pour le seruice de son pere : il va sur la mer, a soin de ses affaires domestiques, & maintient sa maison. Il fait les volontez de celuy qui l'a mis au monde, & luy obeït en toutes choses. Il a esté éleué dés son enfance auec Pistoclere : il n'y a pas trois iours de difference d'aage entre eux deux : mais le iugement de l'vn est bien plus formé que celuy de l'autre de plus de trente ans. Ph. Prenez garde qu'il ne vous en arriue du mal, & abstenez vous de médire de luy. Ly. Sans mentir vous estes bien fou de supporter impatiemment qu'on die du mal de celuy qui ne craint point d'en faire. Pour moy i'aimerois mieux tirer le mal du fonds de son cœur, que d'épuiser sa bourse. Ph. Pourquoy cela ? Ly. Pour ce que si i'en tirois le mal, ce mesme mal diminuëroit de iour en iour. Mn. Pourquoy, Lydus, traittez vous mon compagnon vostre Disciple auec tant de rigueur ? Ly. Vostre compagnon est perdu. Mn. Que les Dieux l'en engardent. Ly. Cela ne laisse pas d'estre pourtant : & ie l'ay veu perir moy mesme, & ce n'est point par oüy dire que i'en parle. Mn. Qui a t-il donc ? Qu'a t-il fait ? Ly. Il aime éperduëment vne femme perduë, ce qui est bien indigne de luy, & de l'instruction que ie luy ay donnée. Mn. N'en auez vous pas dit assez ? Ly. Elle deuore, & consume tout ce qui approche d'elle. Mn. Où demeure donc cette femme ? Ly. Elle demeure là. Mn. D'où est-elle, à ce qu'on dit ? Ly. De Samos. Mn. Son nom ? Ly. Bacchide. Mn. Vous vous méprenez, Lydus, ie sçay

comme toute cette affaire se passe : Vous reprenez faussement Pistoclere d'vne faute dont il est innocent : car il ne fait tout cela que pour son Amy, pour s'acquitter vers luy de sa promesse : & ne vous y trompez pas, il ne l'aime point du tout. L y. S'acquitte t-on de telle sorte des promesses qu'on a faites à son Amy, qu'on tienne entre ses bras vne femme qui vous baise estant assis aupres d'elle ? N'y a t-il point d'autre moyen, de faire ce qu'vn Amy desire de nous pour son seruice, que de porter sa main sur la gorge d'vne fille, & de n'oster point ses levres de dessus ses levres ? Car ie n'oserois vous raconter les autres choses que i'ay veuës de mes yeux, quand en ma presence il a mis sa main sous la Iuppe de Bacchide, sans auoir honte de qui que ce fust. Qu'est-il besoin de tant de paroles ? Enfin mon Disciple vostre compagnon, & le fils de Monsieur que voila est perdu : car ie tiens celuy là perdu qui n'a plus de pudeur ; comme il n'en a plus du tout. Mais pour vous le faire court, si i'eusse voulu patienter vn peu dauantage, ie suis persuadé que i'eusse veu plus de choses, qu'il n'eust esté de la bien-seance pour luy & pour moy. M n. O mon compagnon, tu me fais mourir. Ne feray-ie pas ressentir cette femme de son inconstance, i'aimerois mieux mourir que cela ne fust point. Ne connois tu pas la fidelité de ton Amy, & celuy auquel tu te dois fier ? L y. Voyez vous comme ce ieune homme supporte impatiemment que vostre fils ait ruïné les esperances qu'il auoit données, & comme il en est outré de regret ? P h. Mnesiloque, ie vous prie de prendre la peine de regler ses affections & de gouuerner son genie. N'abandonnez point vostre compagnon, &

Il soupçonne icy que Pistoclere est amoureux de la Bacchide qui l'aime.

Quem ad modum est. tu Pistoclerum falso atque
insontem arguis.
Nam ille amico & beneuolenti suo sodali sedulo
Rem mandatam exsequitur. ipsus nec amat: nec
tu creduas. [*sedulo,*
LY. *Itane oportet rem mandatam gerere amici*
Ipsus in gremio osculantem mulierem teneat se-
dens? [*tidem*
Nullon' pacto res mandata potest agi, nisi iden-
Ad manus ferat papillas, labra labris nusquam
auferat? [*vidi, dispudet:*
Namque alia commemorare, quae illum facere
Cum manum sub vestimenta ad corpus tetulit
Bacchidi, [*his opu'st?*
Me praesente, neque puderet quicquam. quid ver-
Mihi discipulus, tibi sodalis periit, huius filius.
EGO nam ILLVM periisse duco, quoi quidem
periit pudor. [*modo,*
Quid opu'st verbis? si operiri vellem paulisper
Illius inspectandi vt opinor, mihi esset maior
copia: [*dignum foret.*
Plus viderem quam deceret, quam me atque eo
MN. *Perdidisti me sodalis. egone illã mulierẽ*
Capitis non perdam? perire me malis malim modis
SATIN VT QVEM habeas tibi fidelem, aut
quoi tu credas, nescias? [*ruptum tuum.*
LY. *Viden', vt aegre patitur hic filium esse cor-*
Suum sodalem! vt ipsus sese cruciat aegritudine!
PH. *Mnesiloche, hoc tecum oro, vt illius animum*

atque ingenium regas. [factum volo.
Serua tibi simul sodalem, & gnatum mihi. MN.
PH. *In te ergo hoc onus omne impono. Lyde, sequere hac me.* LY. *sequor. [res.*
Melius esset, me quoque vna si cum illo relinque-
PH. *Affatim est, Mnesiloche: cura, & concastiga hominem probe, [suis.*
Qui dedecorat te, me, amicosque alios flagitiis

ACTVS III. SCENA IV.

MNESILOCHVS.

Amiciorem nunc vtrum credam magis
Sodalemne esse, an Bacchidem, incertum admodum est,
Illum exoptauit potius? habeat, optume est:
Ne illa illud hercle cum malo fecit suo, meo.
Nam mihi diuini nunquam quisquam creduat,
Ni ego illam exemplis plurimis planeque amo.
Ego faxo haud dicet nactam, quem derideat.
Nam iam domum ibo, atque aliquid surripiam patri.
Id isti dabo, ego istanc multis vlciscar modis:
Adeo ego eam cogã vsque, vt mendicet meus pater.
Sed satin' ego animum mente sincera gero?
Qui ad hunc modũ hæc hîc, quæ futura, fabulor?
Amo hercle, opinor, vtpote quod pro certo sciam.
Verum quam illa vnquam de mea pecunia
Ramentâ fiat plumeâ propensior,

conſeruez mon fils. M N. Ie le veux bien. P H. Ie vous impoſe donc ce fardeau tout entier, ſi vous le trouuez bon. Lydus ſuiuez moy, par icy. L Y. Ie vous ſuy : mais il vaudroit mieux que vous m'euſſiez laiſſé auec luy. P H. Cela ſuffit. Mneſiloque, prenez ſoin de luy, ie vous prie, & chaſtiez le comme vn perſonne qui vous deshonore, auſſi bien que moy & tous ſes autres amis par ſes mauuaiſes actions.

SCENE IV. DV III. ACTE.

MNESILOQVE.

IE ſerois bien empeſché de dire maintenant lequel m'aime dauantage de mon compagnon, ou de Bacchide, tant la choſe eſt douteuſe? Elle a donc témoigné plus d'affection pour luy que pour moy, l'inconſtante qu'elle eſt. Tant mieux qu'elle le poſſede : c'eſt bien fait. Elle a fait cela ſans doute à ſon preiudice, ou plutoſt au mien. Car ie veux biẽ qu'on ne me croye iamais, ſi ie ne l'aime encore ſi parfaitement, que i'en pourrois donner mille preuues : Et certes ie luy feray auoüer, qu'elle n'a pas trouué vn homme digne d'eſtre mépriſé. Ie m'en vangeray, & ie la vangeray de telle ſorte, que mon pere ſera contraint de mendier. Mais n'ay-ie pas perdu l'eſprit m'entretenant icy d'vne maniere aſſez bizarre des choſes qui doiuent arriuer ? I'aime certainement, du moins, ie me l'imagine : & certes, ie n'en puis douter. Mais i'aimerois mieux eſtre le plus grand gueux du monde, qu'elle deuint iamais plus opulente d'vne ratiſſure de plume qu'elle n'eſt pas, à mes dépens. Elle ne ſe mocquera point de moy,

C'eſt vn Amant que ſa paſſion tranſporte tellement, qu'il ne ſçait ce

qu'il dit, & nomme ton pere au lieu de la femme, qu'il aime, de laquelle il se plaint.

tant qu'elle sera au monde : I'ay enfin resolu de rendre à mon pere tout l'argent qui luy appartient. Elle viendra donc me flatter, quand ie seray pauure, & que ie me seray dépoüillé de tout : Mais elle n'y gagnera pas dauantage, que si elle essayoit de diuertir vn mort dans le sepulchre. I'aimerois mieux mourir de la derniere necessité, qu'elle eust la moindre part en tout ce que i'ay, ny qu'elle se fust enrichie des raclures de mon or. Ie le veux rendre tout à mon pere, & i'espere obtenir de sa bonté qu'il n'en fera point de déplaisir à Chrysale, pour l'amour de moy, & qu'il ne s'en mettra point en colere contre luy : car il est iuste que ie trauaille à la deffense de celuy qui a dit vn mensonge pour me faire plaisir. Vous autres, Suiuez moy.

SCENE V. DV III. ACTE.

PISTOCLERE.

I'Auray soin sur toutes choses, Bacchide, de ce que vous m'ordonnez que ie vous cherche Mnesiloque, & que ie vous l'ameine, comme le seul Medecin qui vous peut guerir. Ie m'étonne fort du retardement de celuy que i'ay enuoyé exprés pour luy donner auis de se trouuer icy. Ie continueray mon dessein, & ie verray s'il n'est point chez luy.

Mendicus malim mendicando viuere.
Nunquam edepol viua me irridebit nam mihi
Decretum est renumerare iam omne aurum patri.
Igitur mihi inani atque inopi subblandibitur:
Tum, cum mea illud nihilo pluris referet,
Quam si ad sepulcrum mortuo dicat iocum.
^ Sed antequam illa vnquam meis opulentiis
^ Ramenta fiat grauior, aut propensior,
^ Mori me mauelim excruciatum inopia.
Profecto stabile est me patri aurum reddere.
Eâdem exorabo, Chrysalo caussâ meâ
Pater ne noceat: neu quid ei succenseat
Meâ caussâ de auro, quod eum ludificatus est.
Nam illi æquom est me consulere, qui caussâ meâ
Mendacium dixit. nunc vos me sequimini.

ACTVS III. SCENA V.

PISTOCLERVS.

REbus aliis anteuortat, Bacchis, quæ mandas mihi:
Mnesilochum vt requiram, atque vt eum mecum ad te adducam simul.
Nam illud animus miratur, si à me tetigit nuncius,
Quid remoratur. ibo, & visam huc ad eum, si forte est domi.

ACTVS III. SCENA VI.

MNESILOCHVS, PISTOCLERVS.

Reddidi patri omned aurum. nunc nunc ego, illam me velim
Conuenire, postquam inanis sum, contemptricem meam.
Sed veniam pater quam grauate dedit de Chrysalo!
Verum postremo impetraui, vt ne quid ei suscenseat.
PI. *Estne hic meus sodalis?* MN. *estne hic hostis, quem aspicio, meus?*
PI. *Certe is est.* MN. *is est.* PI. *adibo contra.* MN. *contollam gradum.*
PI. *Saluos sis, Mnesiloche.* MN. *salue.* PI. *saluos cum peregre aduenis,*
Cœna detur. MN. *NON PLACET MIHI cœna, quæ bilem mouet.*
PI. *Num quæ aduenienti ægritudo obiecta est?* MN. *atque acerruma.*
PI. *Vnde?* MN. *ab homine, quem mihi amicum esse arbitratus sum antidhac.*
PI. *MVLTI more isto atque exemplo viuunt, quos cum censeas*
Esse amicos, reperiuntur falsi falsimoniis,
Lingua factiosi, inertes operâ, sublestâ fide.
Nullus est, quoi non inuideant rem secundam obtingere.
Sibi ned inuideatur, ignaui recte cauent.

SCENE VI. DV III. ACTE.

MNESILOQVE, PISTOCLERE.

I'Ay rendu à mon pere tout l'or que i'auois à luy. Ie voudrois maintenant parler à cette honneste fille, qui me méprise si fort aprés que ie me suis dépoüillé de tout. Mais que i'ay eu de peine à obtenir de mon pere le pardon pour Chrysale! Toutesfois i'ay enfin gagné sur son esprit qu'il ne se mettroit point en colere contre luy. PI. Est-ce icy mon compagnon? MN. Est-ce icy mon ennemy que ie voy? PI. Certainement c'est luy mesme. MN. C'est luy asseurément, hastons nous de l'approcher & de luy parler. PI. Vous soyez le bien venu, Mnesiloque. MN. Ie vous donne le bon iour. PI. Puis que vous estes de retour en bonne santé, qu'on tienne le souppé prest, afin de nous réjoüir ensemble. MN. Le souppé me fait mal, pour ce qu'il émeut ma bile. PI. Auez vous troué quelque indisposition à vostre retour? MN. Ie vous en asseure, & bien grande. PI. D'où est-elle venuë? MN. D'vn homme que i'auois tousjours crû mon Amy iusques icy. PL. Plusieurs viuent aujourd'huy de la sorte, & sont tres pernicieux. Quand vous pensez faire fonds de leur amitié, ils se trouuent des trompeurs & des faussaires, puissants en paroles; mais foibles dans les actions, & de nulle probité. Il n'y en a point qui ne cherchent leurs interets, & qui ne negligent ceux d'autruy, ou qui ne portent enuie à ses prosperitez: mais de la façon qu'ils viuent, ils donnent bon ordre qu'on ne leur en sçauroit porter à cause de leur

Peut-estre que cette Scene deuroit commencer l'Acte 4. s'il n'estoit déja trop long.

lascheté. M N. Sans mentir vous connoissez bien les humeurs de ces gens là : mais aussi ceux dont vous parlez trouuent eux mesmes leur chastiment de leur mauuais naturel, ils ne sont amis de personne, & renferment en eux mesmes tous leurs ennemis. Quand ils se trompent, ils sont si stupides qu'ils s'imaginent de tromper les autres, comme celuy là que ie pensois qui fust autant mon amy que moy mesme. Cependant il s'est efforcé de me faire tout le mal qu'il a peu, & d'émouuoir contre moy tout ce qui m'estoit de plus cher. P I. Il faut que cét homme là soit bien méchant. M N. Ie me l'imagine ainsi. P I. Ie vous prie que ie sçache qui c'est. M N. Il vit fort bien auec vous : car si cela n'estoit pas, ie vous prierois de luy faire tout le mal que vous pourriez. P I. Dittes moy donc qui c'est : Et si ie ne luy fais bien du mal, dittes aprés cela que ie suis le plus lasche de tous les hommes M N. Il est méchant homme, mais il est pourtant vostre Amy. P I. Vous me donnez tousiours d'autant plus d'enuie de le connoistre & de sçauoir qui c'est : mais ie vous asseure que ie n'estime gueres la bien-veillance d'vn méchant homme. M N. Ie voy bien que ie ne sçaurois m'empescher de vous dire son nom, Pistoclere, c'est vous mesme, qui auez causé ma ruyne de fond en comble. P I. Que me dittes vous ? Qu'est-ce là ? M N. Ce que c'est ? Ne vous ay-ie pas écrit d'Ephese pour vous prier de me trouuer vne fille que i'aime ? P I. Ie le confesse, & ie l'ay trouuée aussi. M. N. Vous l'auez trouuée ! Mais n'y auoit-il point d'autres personnes dans Athenes que vous eussiez aimées, que celle que ie vous auois recommandée si fort ? N'auez vous eu dessein que de vous satisfaire, & de

M N. *Edepol næ tu illorum mores perquam meditate tenes.* *[ueniunt suo?*
Sed etiam vnum hoc ex ingenio malo malum in-
Nulli amici sunt, inimicos ipsi in sese omnes habent. *[existumant*
Atque ÿ se cum frustrant, frustrare alios stolidi
Sicut est hic, quem esse amicum ratus sum, atque ipsus sum mihi. *[posset mali*
Ille, quod in se fuit, accuratum habuit, quod
Facere, & in me inconciliare copias omnes meas. *[ego esse ita arbitror.*
P I. *Improbum istunc esse oportet hominem.* M N.
P I. *Obsecro hercle loquere, quis is est?* M N. *beneuolens viuit tibi.* *[posses mali*
Nam ni ita esset, tecum orarem ego, vt ei, quod
Facere, faceres. P I. *dic modo hominem, qui sit: si non fecero* *[mum.*
Ei male aliquo pacto, me esse dicito ignauissu-
M N. *Nequam homo est, verum hercle amicus est tibi.* P I. *tanto magis* *[pendo gratiam.*
Dic, quis est. hominis ego NEQVAM parui
M N. *Video non potesse, quin tibi eius nomen*
Pistoclere, perdidisti me sodalē funditus. *[eloquar*
P I. *Quid istuc est?* M N *quid est? misine ego ad te ex Epheso epistolam* *[ctum & reperi.*
Super amica, vt mihi inuenires? P I. *fateor fa-*
M N. *Qui, tibi non erat meretricum aliarum Athenis copia,* *[dassem tibi?*
Qui cum haberes rem, nisi illā, quam commen-

Occiperes amare tu & me ires consultum male?
P I. *Sanun' es?* M N. *rem repperi omnem ex tuo magistro, ne nega.* [*ctas probris?*
Perdidisti me. P I. *etiamne vltro tuis me prole-*
M N. *Quid, amas Bacchidem?* P I. *duas ergo hic intus eccas Bacchides.*
M N. *Quid duas?* P I. *atque ambas sorores.* M N. *loqueris nunc nugas sciens.* [*rier,*
P I. *Postremo, parum fidem mihi pergis arbitra-*
Tollam ego ted in collum, atque intro hinc auferam. M N. *immo ibo: mane.* [*ctu.* M N. *sequor*
P I. *Non maneo, neque tu me habebis falso suspe-*

ACTVS IV. SCENA I.

PARASITVS, PVER.

P*Arasitus hominis ego sum nequam atque improbi*
Militis, amicam qui secum auexit Samo.
Nunc me ire iussit ad eam, & percunctarier,
Vtrum aurum reddat, anne eat secum simul.
Tu qui dudum, Puer, illa cum qui vsque isti simul
Quæ harum sunt ædes, pulta: adi actutum ad fo-
Recede hinc dierecte vt pulsat propudium! [*res,*
Comessi panem tris pedes latum potes,
Fores pultare nescis! ecquis in ædibu' st?
Heus ecquis hic est? ecquis aperit ostium?
Ecquis exit?

m'affliger cruellement? P I. Eſtes vous ſage? M N. I'ay appris toute cette affaire de voſtre Precepteur. Ne me le niez pas. Vous m'auez mis au deſeſpoir. P I. Me faites vous cette injure de gayeté de cœur? M N. Pourquoy aimez vous Bacchide? P I. Pource qu'il y a deux Bacchides dans ce logis là. M N. Comment deux? P I. Et toutes deux ſœurs. M N. Vous me dittes des railleries, quand vous ſçauez bien le contraire. P I. Enfin ſi vous continuez à me tenir pour vn menteur, ie vous entraineray là dedans par le cou. M N. Arreſtez vous, i'iray bien de moy meſme. P I. Ie ne m'arreſte point. Et certes, ie ne ſuis pas d'auis que vous me ſoupçonniez touſiours de fauſſeté, ny d'vne ſi grande infidelité. M N. Ie vous ſuy.

SCENE I. DV IV. ACTE.

VN PARASITE, VN LAQVAYS.

IE ſuis le Paraſite d'vn méchant homme, & d'vn injuſte Capitaine qui amena icy de Samos, il y a quelque temps, vne femme qu'il entretenoit. Il m'a commandé de venir, & de luy demander, ſi elle luy rendra ſon argent, ou ſi elle le viendra trouuer. Laquais, tu vins auec elle, & tu ſçais ſon logis, va deuant, & frappe à la porte. Retire toy de là petit Pendart. Comme il s'y prend! O le Frippon! tu peux manger vn pain tout entier à ton dejeuné, & tu ne ſçais pas frapper à vne porte? Qui eſt là dedans? Hola! n'y a-t-il perſonne? N'ouure ton point la porte? Perſonne ne ſort-il?

SCENE II. DV IV. ACTE.

PISTOCLERE, LE PARASITE.

QVi est là ? Comme vous y allez ? En quelle humeur estes vous de frapper ainsi de toutes vos forces à la porte d'autruy? Vous auez presque rompu la nostre. Que voulez vous ? P A. Monsieur, ie vous donne le bon iour. P I. Dieu vous gard'. Mais que demandez vous ? P A. Bacchide. P I. Laquelle ? P A. Ie n'en sçay rien. Ie demande Bacchide. Le Capitaine Cleomaque m'enuoye exprés pour luy dire en peu de mots ou qu'elle luy rende ses deux cent Philippes d'or, ou qu'elle s'en vienne dés aujourd'huy en Elatie auec luy. P I. Elle n'ira pas, vous l'en pouuez asseurer, & vous n'auez qu'à vous en aller. Elle en aime vn autre que luy : Retirez vous d'icy. P A. C'est auec vn peu trop de colere. P I. Mais le sçauez vous, comme ie suis sujet à la colere ? Certainement vostre visage n'est pas fort loin de quelque disgrace, tant ces poings renferment en eux mesmes ie ne sçay quoy de propre à casser les dents. P A. Si ie sçay bien expliquer ses paroles, c'est à moy de prendre garde, qu'il n'oste de mes maschoires ce qui leur est si propre à concasser des noix. Ie luy rapporteray donc ce que vous dittes : mais ce sera tant-pis pour vous. P I. Que dittes vous ? P A. Ie luy diray cela. P I. Dittes moy qui vous estes. P A. Ie suis le bouclier de son corps. P I. Il faut qu'il ne vaille rien du tout, puis que vous luy seruez de bouclier : car vous ne valez gueres. P A. Il viendra icy tout bouffy de courroux. P I. Ie voudrois qu'il en fust creué.

ACTVS

ACTVS IV. SCENA II.

PISTOCLERVS, PARASITVS.

Qvid istuc est? quænam istæc est pultatio?
Quæ te mala crux agitat? ad istunc qui
Alieno vires tuas extentes ostio? [modum
Fores pene effregisti. quid nunc vis tibi?
PA. Adolescens, salue. PI. salue. sed quem quæritas? [hil scio, nisi Bacchidem.
PA. Ego Bacchidem. PI. vtram ergo? PA. ni-
Paucis me misit miles ad eam Cleomachus,
Vel vt ducentos Philipos reddat aureos,
Vel vt hinc in Elatiam hodie eat secum simul.
PI. Non it, negato ituram esse. abi, & renuncia.
Alium illa amat, non illum. duc te ab ædibus.
PA. Nimis iracunde. PI. at scin' quam iracundus siem?
Næ hercle tibi haud longe est os ab infortunio,
Ita dentifrangibula hæc meis manibus gestiunt.
PA. Cum ego huius verba interpretor, mihi cautio
Ne nucifrangibula excussit ex malis meis. [est,
Tuo ego istæc igitur dicam illi periculo.
PI. Quid ais tu? PA. ego istuc illi dicam. PI. dic mihi, [poris.
Quis tud es illi? PA. sum integumentum cor-
PI. Nequam esse oportet hominem, integumentum improbus est. [lim.
PA. Sufflatus ille huc veniet. PI. diruptum ve-

PA. *Num quid vis?* PI. *abeas celeriter facto est opus.*
PA. *Vale dentifrangibule.* PI. *& tu, integumentum, vale.*
In eum reuenit res locum, vt quid consilij
Dem meo sodali super amica, nesciam,
Qui iratus renumerauit omne aurum patri,
Neque nummus vllu'st, qui reddatur militi.
Sed huc concedam. nam concrepuerunt fores:
Mnesilochus eccum mœstus progreditur foras.

ACTVS IV. SCENA III.

MNESILOCHVS, PISTOCLERVS.

Petulans, proteruo, iracundo animo, indomito, incogitato,
Sine modo & modestiâ sum, sine bono iure atque more,
Incredibilis, imposque animi, inamabilis, illepidus viuo,
Maleuolente ingenio natus. id postremo mihi, quod volo
Ego esse aliis, credibile hoc est? nequior nemo est, neque indignior,
Quoi Dij benefaciant, neque quem quisquam homo aut amet, aut adeat.
Inimicos quam amicos æquius est me habere: malos quam bonos
Par magis me iuuare. omnibus probris, quæ improbis viris

PA. N'auez vous point d'autres choses à luy mander ? PI. Retirez vous d'icy bien viste, vous en auez besoin. PA. Adieu l'Arracheur de dents. PI. Adieu le Bouclier des Braues. La chose en est venuë maintenant à ce point, que ie ne sçay plus quel conseil ie dois donner à mon Amy pour la personne qu'il aime, puis que dans la colere qui l'a saisi, il a rendu à son pere tout l'argent qu'il auoit à luy ; de sorte qu'il ne luy reste pas vn écu, pour rendre au Capitaine l'argent qu'il enuoye redemãder. Mais ie me tireray icy a l'escart : car ie viens d'entendre les portes qui ont mené du bruit. C'est Mnesiloque qui sort dehors auec vn visage triste.

SCENE III. DV IV. ACTE.

MNESILOQVE, PISTOCLERE.

IE suis agité d'vne extréme impatience, mon cœur s'abandonne à sa passion, la colere me transporte, ma vehemence ne se peut plus moderer, i'ay l'âme inquiette, sans retenuë, sans prudence, sans moderation, sans honneur. Ie n'adioute foy à qui que ce soit : mon esprit est hors de son assiette. Ie ne suis ny aimable, ny de bonne grace, ie suis né mal-heureux , & ie suis à moy mesme, ce que ie ne voudrois pas estre à autruy. Mais cela est-il bien croyable: Il n'y eut iamais vn si méchant homme, ny si indigne que moy de la faueur des Dieux, & ie ne merite pas qu'il y ait personne sur la terre, qui me souffre, ny qui s'approche de moy. Il vaut mieux que i'aye des ennemis que des Amis, que ie me promette plus d'assistance des méchants que des bons : & nul homme

n'est plus digne que ie le suis de l'infamie que meritent les trompeurs, puis qu'estant amoureux, i'ay esté si sot que de rendre à mon pere tout l'or que i'auois entre mes mains pour fauoriser mon amour. Ne suis-ie pas miserable ? Ne suis-ie pas le plus chetif de tous les hommes ? Ie me suis ruïné moy mesme, & i'ay renduë inutile toute la peine de Chrysale. PI. Il faut que ie console nostre Amy. Celuy-cy. Qui a t-il Mnesiloque ? MN. Ie suis perdu. PI. Que les Dieux vous traittent plus fauorablement. MN. Ie suis perdu. PI. Que ne vous taisez vous donc, insensé que vous estes ? MN. Que ie me taise ? PI. Vous n'estes pas sage. MN. Ie suis perdu. Plusieurs maux tantost aspres, & tantost amers m'affligent dans le fonds de l'ame. Ay-ie deub me laisser persuader à la calomnie ? Ie me suis fasché contre vous sans sujet. PI. Or sus, prenez bon courage. MN. D'où le prendrois-ie ? Vn mort a plus de vigueur que ie n'en ay. PI. Le Parasite du Capitaine est venu nagueres demander son argent : mais ie l'ay chassé bien loin d'icy par toutes les choses fascheuses que ie luy ay dittes. MN. A quoy me sert cela ? Que feray-ie ? Ie n'ay rien miserable que ie suis, & le Capitaine emmenera infailliblement cette femme. PI. Si c'estoit à moy à faire ie me garderois bien de la promettre. MN. Ie suis asseuré que vous la donneriez. Ie vous connois. Mais si vous n'aimiez point, ie n'adjouterois point tant de foy aux choses que vous dittes, que i'y en adjoute maintenant. Vous trauaillez assez pour vous mesmes : Et me pourrois-ie persuader qu'estant pauure comme vous estes, vous eussiez le moyen de m'assister ? PI. N'en parlez pas dauantage, quelque Dieu nous regardera en pitié.

Digna sunt, dignior nullu'st homo: qui patri reddidi
Omne aurum amans, quod fuit præ manu. sumne ego homo miser?
Sumne ego nullius pretij? perdidi me, atque operam Chrysali.
PI. *Consolandus hic mihi est. ibo ad eum. Mnesiloche quid fit?* MN. *perij?*
PI. *Dij melius faciant.* MN. *perij!* PI. *non taces insipiens?* MN. *taceam?*
PI. *Sanus satis non es.* MN. *perij! multa mihi mala in pectore*
Nunc acria atque acerba eueniunt. criminin' me habuisse fidem?
Immerito tibi iratus fuid. PI. *eja habe animum*
MN. *Vnde habeam? mortuus pluris pretii'st, ego quam sum.* PI. *militis*
Parasitus modo venerat aurum petere: hinc ego meis
Dictis malis, his foribus atque hac repuli, rejeci hominem.
MN. *Quid mihi id prodest? quid faciam? nihil habeo, miser. ille quidem*
Hanc abducet, scio. PI. *si mihi sit, non pollicear.* MN. *scio, dares,*
Noui, sed nisi ames, non habeam fidem tantã tibi.
Nunc agitas sat tute tuarum rerum: egone, vt opem mihi [*Deus respiciet aliquis.*
Ferre putem posse inopem te? PI. *tace modo:*

Mn. *Nugæ.* Pi. *mane.* Mn *quid est?* Pi. *tuam copiam eccam Chrysalum video.*

ACTVS IV. SCENA IV

CHRYSALVS, MNESILOCHVS, PISTOCLERVS.

HVnc hominem decet auro expendi: huic decet statuam statui ex auro.
Nam hodie duplex facinus feci, duplicibus spoliis sum affectus.
Herum maiorem vt ego hodie lusi lepide! vt ludificatu'st!
Callidum senem callidis dolis compuli, & perpuli, mihi omnia vt crederet.
Nunc amanti hero filio, quicum ego bibo, quicum edo & amo,
Regias copias aureasque obtuli, vt domo traheret, neu foris quæreret.
Non mihi placent Parmenones, Syri, qui duas aut tres minas
Auferunt heris. nequius nihil est, quam egens consilij seruos, nisi habet
Multipetens pectus: vt vbicumque vsus siet, pectore expromat suo.
Nullus frugi esse potest homo nisi qui & bene & male facere tenet.
Improbis cum improbus sit, harpaget: furibus furetur quod queat:
Versipellem frugi conuenit esse hominem, pectus quei sapit.

Mn. Ce sont des railleries. Pi. Patientez Mn. Qui a t-il ? Pi. Ie voy Chrysale qui vous apportera toute sorte d'abondance.

SCENE IV. DV IV. ACTE.

CHRYSALE Seruiteur, *MNESILOQVE, PISTOCLERE.*

IL faut peser cét homme au poids de l'or, il luy faut eriger vne statuë d'or : car i'ay fait aujourd'huy vn double exploit, & i'ay emporté de doubles dépoüilles. Comme i'ay attrapé aujourd'huy finement mon vieux Renard ! Comme ie l'ay trompé subtilement ! Quelque rusé que fust le Vieillard, ie l'ay induit par mes artifices encore plus rusez que luy, & ie l'ay mesmes contraint en quelque sorte de me fier toutes choses. I'ay apporté des richesses royales, & de l'or en abondance à mon Maistre amoureux : le fils du Vieillard auec qui ie boy, ie mange, & ie fais l'amour, peut-en prendre à la maison tant qu'il voudra sans en chercher ailleurs. Ces Parmenons & ces Syres qui ne prennent à leurs Maistres que des deux ou trois pistoles, ne me plaisent nullement. Il n'est rien de si sot ny de si inutile qu'vn seruiteur qui n'a point d'esprit, s'il n'a la poictrine large & ample, d'où il soit accoutumé de tirer vne infinité d'inuentions. Vn homme ne peut seruir de rien s'il ne sçait l'art de bien & de mal faire ; si estant malin auec les malicieux, il n'excroque comme eux, s'il ne vole auec les Voleurs tout ce qu'il pourra. Vn habile homme qui sçait l'art de faire ses affaires, se change en toutes formes. Qu'il soit bon auec les bons,

Maistre.

mauuais auec les mauuais : & que de quelque façon que ce soit il ait du cœur. Mais ie veux sçauoir combien mon Maistre s'est osté de son argent, & ce qu'il en a rendu à son pere. S'il est habile homme, il aura traitté son pere comme Hercule ; car il ne luy en aura donné qne la dixiéme partie, & il s'en sera reserué les neuf. Voicy fort à propos celuy que ie cherche. Vos écus, Monsieur, vous sont-ils tombez de la poche, que ie vous voy les yeux baissez contre terre ? Pourquoy me paroissez vous tous deux si tristes, & si mélancoliques ? Cela ne me plaist pas, & ce n'est pas aussi sans sujet. Que ne me répondez vous quelque chose ? M N. Chrysale, ie suis au desespoir. C H. Vous auez peut-estre diminüé quelque peu de vostre argent? M N. Comment peu ? O mal-heur ! Voire, vn peu moins que beaucoup trop. C H. Qui a t-il donc? Estes vous insensé ? Si du bien que ie vous ay fait obtenir par ma prudence, afin que vous en prissiez tant qu'il vous plairoit, vous ne l'auez pris que des deux premiers doigts de vostre main ? Ne sçauiez vous pas que rarement l'occasion s'offroit d'en donner quelque chose à cét homme ? M N. Tu te trompes. C H. Mais c'est bien vous mesmes qui vous trompez, quand pour en prendre peu, vous n'y auez pas plongé vostre main toute entiere. M N. O que tu m'accuserois bien d'vne autre sorte, si tu sçauois comme toute l'affaire s'est passée ! C H. Cela va mal. Le cœur ne me presage rien de bon de tout ce discours. M N. Ie suis perdu. C H. Comment donc ? M N. Pour ce que i'ay tout rendu à mon pere, sans reseruer la moindre piece. C H. Vous luy auez tout rendu ? M N. Tout rendu. C H. Tout ? Cela est-il possible ? C'est beaucoup.

Il y a auec toutes les reclures.

Bonus ſit bonis, malus ſit malis. vtcunque res ſit,
ita animum habeat.
Sed lubet ſcire, quantum herus ſibi demſit: &
quid ſuo reddidit patri.
Si frugi eſt, Herculem fecit ex patre: decumam
partem ei [*tume ecce obuiam*
Dedit, ſibi nouem abſtulit ſed quem quæro, op-
Mihi eſt. num quī nummi exciderunt, tibi,
quod ſic terram [*picor?*
Obtuere? quid vos mœſtos tam triſteſque eſſe conſ-
Non placet, nec eſt temere etiam. quin vos reſ-
pondetis? [*ſiſti parum.*
MN. *Chryſale, occidi.* CH. *fortaſſis tu auri dem-*
MN. *Quī, malum, parum? immo vero nimio*
minus multo parum. [*ad eam rem fuit*
CH. *Quid igitur, ſtulte? quoniam occaſio tibi*
Mea virtute parta, vt quantum velles, tantum
ſumeres
Sic hoc digitulis duobus ſumebas primoribus?
An neſcibas, quam eiuſmodi homini raro tempus
ſe daret? [*parum immerſti ampliter.*
MN. *Erras.* CH. *at quidem tute erraſti, cum*
MN. *Pol tu quam nunc med accuſes mage, ſi*
mage rem noueris. [*gitur mali.*
Occidi! CH. *iam animus iſtoc dicto plus præſa-*
MN. *Perij!* CH. *quid ita?* MN. *quia patri*
omne cum ramento reddidi.
CH. *Reddidiſti?* MN. *reddidi.* CH. *omnene?*
MN. *oppido.* CH. *occiſi ſumus!*

Qui in mentem venit tibi istuc facinus facere tam malum?
[*crimen, Chrysale,*
MN. *Bacchidem atque hunc suspicabar propter*
Me male consuluisse: ob eam rem omne aurum iratus reddidi
[*xisti patri?*
Meo patri. CH. *quid, vbi reddebas aurum, di-*
MN. *Aurum id accepisse extemplo ab hospite Archidemide.* CH. *hem!*
Istoc dicto dedisti hodie in cruciatum Chrysalum.
Nam vbi me aspiciet, ad carnificem rapiet continuo senex.
MN. *Ego patrem exoraui.* CH. *nempe hoc vt faceret, quod ego loquor?*
MN *Immo tibi ne noceat, neu quid ob eam rem succenseat,*
[*est, Chrysale.*
Atque ægre impetraui. nunc hoc tibi curandum
CH. *Quid vis curem?* MN. *vt ad senem etiam facias alteram viam:*
Consla, fabricare, finge quod lubet, conglutina,
Vt senem hodie doctum docte fallas, aurumque auferas.
CH. *Vix videtur fieri posse.* MN. *perge, ac facile hæc feceris.*
CH. *Qui, facile, malum? quem mendacij prehendit manifesto modo:*
Quem si orem, vt mihi nihil credat, id non ausit credere.
MN. *Immo si audias, quæ dicta dixit me aduorsum tibi.*

Mn. Nous sommes perdus ! Ch. Comment vous est-il venu en l'esprit de faire vne si grande faute? Mn. Ie pensois, Chrysale, que Bacchide, & celuy-cy auoient conspiré contre moy, aprés auoir ouy les étranges choses qu'on disoit de luy : & ce fut pour cela que m'estant mis en colere, ie rendis à mon pere tout l'or que i'auois. Ch. Et quand vous rendistes cét or à vostre pere, que luy dittes vous? Mn. Que ie l'auois receu sans delay de nostre hoste Archidemide. Ch. Mais en disant cela, vous auez abandonné Chrysale à vne cruelle torture : car dés que le Vieillard me verra, il m'entrainera au supplie. Mn. I'ay prié mon pere, & i'ay obtenu de luy, ce que ie pouuois desirer pour toy sur ce sujet. Ch. Pour faire ce que ie dis sans doute? Mn. Pour ne te faire point de mal, & mesmes qu'il ne se fasche point contre toy pour ce regard : mais il est vray que ie l'ay obtenu auec peine. Maintenant, Chrysale, il faut que tu penses. Ch. A quoy voulez vous que ie pense? Mn. A faire vne seconde tentatiue auprés du Vieillard. Recherche, ourdis, inuente tout ce qu'il te plaira : & quelque fin qu'il soit, mets aujourd'huy en vsage toutes les ruses de ton esprit pour l'attraper adroitement. Ch. A grand' peine cela se pourra-t-il fai- Mn. Non non prens courage, ie m'asseure que tu en viendras à bout facilement. Ch. O que i'y trouue de difficultez ! & vous dittes que ce sera facilement. Il me vient de surprendre en mensonge; de sorte que si ie le prie de ne croire rien de tout ce que ie luy diray, il n'oseroit me croire. Mn. Voire ! Quand tu aurois ouy tout ce qu'il m'a dit de toy ! Ch. Qu'a t-il dit encore, *afin que ie prenne mes mesures là dessus.* Mn. Que si tu luy auois dit

que le Soleil eſt le Soleil, il croiroit qu'il ſeroit la Lune, & ce que tu appellerois le iour, il tiendroit que ce ſeroit la nuict. Cн. Ie luy apprendray aujourd'huy qu'il a bon nez, afin qu'il n'ait point dit cela vainement. Mɴ. Qu'es tu d'auis que nous faſſions maintenant ? Cн. Rien autre choſe que de vous bien diuertir, & de demeurer dans l'exercice de vos amours. Au reſte demandez moy tant d'argent qu'il vous plaira, ie vous le donneray. Que me ſeruiroit-il de porter le nom de Chryſale, *qui ſignifie doré*, ſi ie ne iuſtifiois que i'en ay les effets ? Mais dittes moy Mneſiloque, de quelle ſomme d'argent auez vous beſoin ? Mɴ. Il faut au Capitaine deux cens écus d'or pour Bacchide. Cн. Ie vous les donneray. Mɴ. Aprés il nous faut de l'argent pour la dépenſe. Cн. Ha ! ie deſire que chaque choſe ſe faſſe tout doucement, & quand i'auray fait d'vn coſté, ie trauailleray de l'autre. Premierement, touchant les deux cens écus d'or, ie dreſſeray ma machine contre le Vieillard : & ſi de cette machine, ie renuerſe la Tour & le Baſtion, i'entreray auſſi-toſt par la porte dans la vieille Fortereſſe. Si donc ie prens cette place, vous porterez l'or à pleines corbeilles, & vous pouuez bien vous en aſſeurer. Pɪ. Nous mettons entierement noſtre fience en toy, Chryſale. Cн. Pour vous, Seigneur Piſtoclere, entrez tout à cette heure dans la chambre de Bacchide, & apportez moy promptement. Pɪ. Que veux tu que ie t'apporte ? Cн. Vn Stilet, de la Cire, des Tablettes, & de la Fiſſelle. Pɪ. Tout à cette heure. Mɴ. Qu'en veux tu faire ? Dy le moy, ie te prie : Le diſné eſt preſt. Cн. Vous y ſerez tout deux, & voſtre Mignonne ſera la troiſiéme auec vous. Mɴ. Ie

Ou plu-toſt la bréche.

CH. Quid dixit? MN. si tu illum Solem sibi
Solem esse dixeris, [est dies.
Se illum Lunam credere esse, & noctem qui nunc
CH. Emungam hercle hominem probe hodie: ne
id nequicquam dixerit.
MN. Nunc quid nos vis facere? CH. enim ni-
hil, nisi vt ameris, impero.
Cæterum quantum libet me poscitote aurum, ego
dabo. [probo?
Quid mihi refert Chrysalo esse nomen, nisi factis
Sed nunc quantulum vsu'st auri tibi Mnesiloche:
dic mihi. [Bacchide.
MN. Militi nummis ducentis iam vsus est prò
CH. Ego dabo. MN. tùm sumptu opus nobis est:
CH. at placide volo [agam.
Vnumquidque agamus: hoc vbi egero, tum istuc
De ducentis nūmis primū intendā balistā in senē:
Eâ balistâ si peruortam turrim & propugnacula,
Rectâ portâ inuadam extemplo in oppidum anti-
quom & vetus: [bus,
Si id capio, geritote amicis vostris aurum corbi-
Si quoi animus sperat. PI. apud te est animus no-
ster, Chrysale. [dem, atque effer cito.
CH. Nunc tu abi intro, Pistoclere, ad Bacchi-
PI. Quid? CH. stilum, ceram, & tabellas,
& linum. PI. iam faxo hic erunt.
MN. Quid nunc es facturus? id mihi dice, co-
ctum est prandium. [tertia.
CH. Vos duo eritis, atque amica tua erit tecum

M N. *Sicut dicis.* CH. *Pistoclero nulla amica est?*
M N. *immo adest.* [*Bacchides.*
Alteram ille amat sororem, ego alteram, ambas
C H. *Quid tu loqueris?* M N. *hoc vt futuri sumus.* C H. *vbi est biclinium*
Vobis stratum? M N. *quid id exquiris?* C H. *res ista est: dici volo.*
Nescis quid ego acturus sim, neque facinus quantum exordiar. [*fores, intro inspice.*
M N. *Cedo manum, ac subsequere propius me ad*
C H. *Euax nimis bellus, atque vt esse maxume optabam, locus.* [*ctum ilico est.*
P I. *Quod imperasti, imperatum bene bonis fa-*
C H. *Quid parauisti?* P I. *quæ tu parare iussisti omnia.* [M N. *quid postea?*
C H. *Cape stilum propere & tabellas has tu tibi.*
C H. *Quod iubebo, scribito istic. nam propterea te volo* [*get.*
Scribere, vt pater cognoscat literas, quando le-
Scribe. M N. *quid scribam?* C H. *salutem tuo patri verbis tuis.* [*id erit rectius.*
P I. *Quid si potius morbum & mortem scribat?*
M N. *Ne interturba. iam imperatum in cera inest.* C H. *dic quemadmodum?*
M N. *Mnesilochus salutem dicit suo patri.* C H. *adscribo hoc cito.*
Chrysalus mihid vsquequaque loquitur nec recte, pater, [*fraudauerim,*
Quia tibi aurum reddidi, & quia non te de-

veux bien que cela soit comme tu le dis. CH. Point du tout de Maistresse pour Pistoclere. MN. Elle y est des-ja. Il aime l'vne des deux sœurs, & i'aime l'autre, & toutes les deux s'appellent Bacchides. CH. De quoy parlez vous ? MN. De ce que nous deuons deuenir. CH. Où est-ce que les deux lits *de table* son dressez ? MN. Pourquoy me demandes tu cela ? CH. Pour ce que si la chose est ainsi, ie veux s'il vous plaist que vous me le disiez. Vous ne sçauez pas ny ce que ie feray, en ce rencontre, ny ce que ie me propose pour vostre contentement. MN. Donne moy la main, & suy moy iusqu'auprés de la porte. Regarde au dedans. CH. En bonne foy, ce lieu est fort beau, & tel que ie le pouuois souhaitter. PI. I'ay suiuy tes ordres. Quand des gens de bien ordonnent, ils sont obeys tout aussi-tost. CH. Qu'auez vous preparé. PI. Tout ce que tu m'auois dit qui fust tenu tout prest. CH. Prenez le Stilet, & vous ces Tablettes. MN. Et aprés, que faut-il faire ? CH. Escriuez ce que ie vous dicteray: car ie desire que vous escriuiez vous mesmes, afin que vostre pere connoisse vostre escriture, quand il verra vostre lettre. Escriuez donc. MN. Quoy ? CH. Escriuez vos recommendations à vostre pere en vostre stile ordinaire, & souhaitez luy la parfaite santé. PI. Mais s'il luy escriuoit, ie vous souhaitte la maladie & la mort, ne seroit-ce pas mieux fait ? MN. Ne troublez point. I'ay mis ce que tu m'as fait escrire. CH. Dittes. Comment y a t-il ? MN. *Mnesiloque se recommande à son pere, & luy souhaitte une parfaite santé.* CH. Adjoutez-y tout incontinent. *Chysale me fait incessamment des reproches outrageux de ce que ie vous ay rendu vostre argent, & de ce que ie ne*

Les sieges de table des Anciens estoient des lits.

vous ay pas trompé. P I. Arrestez vous pendant qu'il écrit. C H. Il faut que la main d'vn amoureux soit prompte. P I. Certes la sienne a bien plus de promptitude pour laisser échapper que pour écrire. M N. Parlez, cela est écrit. C H. *C'est pourquoy, mon pere, ie vous donne auis de vous garder de luy. Il cherche des finesses pour vous tromper, & vous oster l'argent que ie vous ay rendu, & se vante mesmes qu'il vous l'ostera d'entre les mains.* Mettez ensuitte. M N. Dy moy donc. C H. *Et m'a promis de me bailler cét argent pour le porter à des Courtisanes, & l'employer à la mode des Grecs. Mais, ie vous supplie, mon pere, de vous defier aujourd'huy de ses paroles, & de vous garder de luy.* M N. Et aprés? C H. Escriuez. M N. Dy moy donc ce que i'écriray. C H. *Mais, mon pere, ie vous supplie encore de vous ressouuenir de ce que vous m'auez promis, c'est à dire de ne le point battre; mais que vous trouuiez bon de le lier & de le garder prisonnier à la maison.* Donnez moy la Cire, & la Fisselle. Pliez la lettre, & mettez-y vostre cachet. M N: Dy moy, ie te prie, à quoy peut seruir vne lettre écrite de cette façon? Afin que mon pere ne te confie rien qui soit, & qu'il te garde prisonnier à la maison comme vn Voleur? C H. C'est ce que ie desire. Ne sçauriez vous songer à ce qui vous touche de plus prés, & ne vous souciez point de moy? Ie n'ay pas mauuaise opinion de mon ouurage, & i'entrepreus cette affaire à mes perils & fortune. M N. Tu parles fort bien. C H. Donnez moy ma dépesche. M N. La voilà. C H. Ecoutez moy, Mnesiloque & vous, Pistoclere; allez vous coucher l'vn & l'autre dans la chambre à deux lits, chacun auec sa Maistresse. Voilà toute l'affaire: & là, mesmes, quand les lits

Le mãger chés elles. Ironie.

P I. *Mauez*

PI. *Mane, dum scribit.* CH. *CELEREM oportet esse amatoris manum.*
PI. *Atque idem hercle est ad perdundum magè, quam ad scribendum citus.*
MN. *Loquere: hoc scriptum est.* CH. *nunc, pater mi, proin' tu ab eo vt caueas tibi,*
Sycophantias componit, aurum vt abs te auferat:
Et profectò se ablaturum dixit. plane describito.
MN. *Dic modo.* CH. *atque id pollicetur se daturum aurum mihi; [& congraecem, pater.*
Quod dem scortis, quodque in lustris commedim,
Sed pater vide ne tibi hodie verba det: quaeso caue
MN. *Loquere porro.* CH. *adscribe dum.* MN. *etiam loquere, dum id scribam, modo.*
CH. *Sed pater, quod promisisti mihi, te quaeso vt memineris, [seruato domi:*
Ne illum verberes, verum apud te vinctum as-
Cedo tu ceram ac linum actutum. age obliga; obsigna cito. [tis modum?
MN. *Obsecro, quid istis ad istunc vsu'st conscrip-*
Vbi tibi ne quid credat, atque vt vinctum te asseruet domi? [que ne parcas mihi?
CH. *Quia mihi ita lubet potin' vt cures te; at-*
Meâ fiduciâ opus conduxi, & meo periculo rem gero. [accipe CH. *animum aduortite;*
MN. *Aequom dicis.* CH. *cedo tabellas.* MN. *Mnesiloche & tu Pistoclere; iam facite in biclinio [gotium est.*
Sua amica cum vterque accubitum catis. ita ne-

Atque ibidem, vbi nunc sunt lecti strati, poteris cito.
PI. *Nunquid aliud?* CH. *hoc, atque etiam vbi erit accubitum semel,*
Ne quoquam exsurgatis, donec à me erit signum datum.
PI. *O Imperatorem probum!* CH. *iam bis bibisse oportuit.*
MN. *Fuge eamus.* CH. *vos vostrum curate officium, efficiam ego meum.*

ACTVS IV. SCENA V.

CHRYSALVS.

INsanum magnum molior negotium,
Metuoque vt hodie possiem emolirier.
Nam cum truculento mihi atque sæuo res sene est.
Nec iam continget nostræ nunc huic sycophantiæ
Senem esse tranquillum: qui vbi me aspexerit:
Hodie vorsabo ego illunc, si viuo, probe
Tam frictum ego illum reddam, quam frictum est cicer:
Adambulabo ad ostium, vt quando exeat,
Extemplo aduenienti tabellas dem in manum.

ſeront dreſſez, vous pourrez vous mettre à table, & faire bonne chere. Pi. N'y a t-il point d'autre choſe ? Ch. Et quand vous ſerez vne fois couchez, ne vous leuez point de là pour quelque ſujet que ce ſoit, que ie ne vous en donne le ſignal. Pi. O que tu ſerois vn bon general d'armée ! Ch. Vous deuriez dés-ja auoir beu deux coups. Mn. Allons nous-en. Ch. Ayez ſoin de voſtre deuoir. Ie m'acquiteray du mien.

SCENE V. DV IV. ACTE.

CHRYSALE.

I'Entreprens aujourd'huy vne grande affaire, & qui eſt bien dangereuſe pour moy. I'apprehende fort que ie n'en puiſſe venir à bout ſans beaucoup de peine ; puis que i'ay entrepris de la traitter auec vn Vieillard faſcheux, & de mauuaiſe humeur n'eſtant pas meſmes à propos pour la ruſe que ie m'imagine qu'il ſoit paiſible & doux. Dés qu'il me verra, ie m'attens bien qu'il me fera paroiſtre ſa colere. Mais ſi ie vis aujourd'uy, ie le tourneray ſi bien de tous coſtez qu'il aura de la peine à ſe deffendre de moy, & ie le fricaſſeray comme vn poix qui ſe fricaſſe dans la poële. Ie me promeneray deuant la porte de ſon logis, afin que dés qu'il ſortira, ie luy mette cette lettre en main propre.

SCENE VI. DV IV. ACTE.

NICOBVLE, CHRYSALE.

I'Ay bien du déplaisir de ce que Chrysale m'est aujourd'huy échappé, & ie m'en console bien mal-aisément. CH. Me voila bien! le Vieillard est en colere, & l'occasion m'est offerte fort à propos pour l'aborder. NI. Qui parle autour de moy? Ie pense que c'est Chrysale. CH. Ie m'approcheray de luy. NI. Dieu te gard' le bon seruiteur. Qui a t-il de nouueau? N'est-il pas temps que ie m'embarque pour Ephese: D'où il faut que ie retire moy mesme l'argent que i'ay prêté, & qui est entre les mains de Theotime? Tu ne dis mot? Ie iure par tous les Dieux, que si ie n'aimois, mon fils, & que ie ne fusse bien aise de faire ce qu'il desire, ie te déchirerois les costez & la peau à coups d'estriuieres, & ie te mettrois dans les fers pour y passer mal-heureusement le reste de ta vie auprés d'vne meule de moulin. I'ay appris de Mnesiloque toutes les belles actions de ta vie, c'est à dire tes fourberies & tes méchancetez. CH. M'a t-il accusé deuant vous? Il a bien fait. Ie suis méchant, ie suis execrable, ie suis scelerat. Considerez la chose comme elle s'est passée, ie ne vous diray pas vn mot. NI. Hé quoy, Bourreau, me veux tu menacer? CH. Vous sçaurez tout à cette heure en l'estat qu'il est: Il m'a commandé de vous apporter ces lettres, & de vous dire qu'il vous supplie tres-humblement de faire ce qu'il vous mande. NI. Donne. CH. Reconnoissez son cachet. NI. Ie le connois. Où est-il presentement? CH. Ie ne sçay.

ACTVS IV. SCENA VI.

NICOBVLVS, CHRYSALVS.

NImio illæc res est magnæ diuidiæ mihi,
Subterfugisse sic hodie mihi Chrysalum.
CH. Saluos sum, iratus est senex. nunc est mihi
Adeundi ad hominem tempus. NI. quis loquitur prope?
Atque hic quidem opinor Chrysalu'st. CH. accessero.
NI. Bone serue salue. quid fit? quam mox nauigo
In Ephesum, vt aurum repetam ab Theotimo domum?
Taces? per omnes deos adjuro, vt ni meum
Gnatum tam amem, atque ei facta cupiam quæ is velit,
Vt tua iam virgis latera lacerentur probe,
Ferratusque in pistrino ætatem conteras.
Omnia resciui scelera ex Mnesilocho tua.
CH. Men' criminatu'st? optume est: ego sum malus,
Ego sum sacer, scelestus, specta rem modo.
Ego neque verbum faciam. NI. etiamne carnufex.
Minitare? CH. nosces tu illum actutum qualis sit.
Nunc hasce tabellas ferre me iussit tibi.
Orabat, vt, quod istic esset scriptum, id fieret.
NI. Cedo. CH. nosce signum. NI. noui. vbi ipse est? CH. nescio.

Nihil iam me oportet ſcire : oblitus ſum omnia.
Scio me eſſe ſeruom, neſcio etiam id quod ſcio.
Nunc ab tranſenna hic turdus lumbricum petit :
Pendebit hodie pulchre, ita intendi tenus.
NI. *Mane dum parumper: iam exeo ad te Chryſale*
CH. *Vt verba mihi dat! ut neſcio quam rem* [*gerit!*
Seruos arceſſit intus, qui me vinciant.
Bene nauis agitur, pulchre hæc confertur ratis.
Sed conticiſcam : nam audio aperiri fores.

ACTVS IV. SCENA VII.

NICOBVLVS, CHRYSALVS.

Conſtringe tute illid, Artamo, actutum manus. [*tiuerit.*
CH. *Quid feci?* NI. *impinge pugnum, ſi mu-*
Quid hæ loquuntur literæ? CH. *quid me rogas?*
Vt ab illo accepi, ad te obſignatas attuli.
NI. *Eho tu, loquitatuſne es gnato meo male*
Per ſermonem ideo, quia mihi id aurũ reddidit?
Et te dixiſti id aurum ablaturum tamen
Per ſycophantias? CH. *egone iſtuc dixi?* NI. *ita.* [NI. *tace.*
CH. *Quis homo eſt, qui dicat me dixiſſe iſtuc?*
Nullus homo dicit : hæ tabellæ te arguunt,
Quas tu attuliſti : hem ted hæ vinciri iubent.
CH. *Bellerophontem iam tuus me fecit filius.*
Egomet tabellas vt vincirer, detuli?
NI. *Propterea hoc facio, vt ſuadeas gnato meo*

Il ne faut plus que ie ſçache rien. I'ay oublié toutes choſes. Ie ſçay que ie ſuis ſeruiteur : & ie ne ſçay pas meſmes ce que ie ſçay. Maintenant la griue mort à l'appas, & ſe prendra aujourd'huy dans les filets que ie luy ay admirablement tendus. N I. Demeure tant ſoit peu, Chryſale, ie retourne à toy tout incontinent. C H. Comme il me donne de belles paroles, croyant que ie ne ſçache pas ce qu'il veut faire. Il aſſemble là dedans tous ſes gens pour ſe venir ſaiſir de moy, & me faire lier. C'eſt ainſi que mon Nauire eſt agité, & vient neantmoins à bon port. Mais gardons le ſilence : car i'oy les portes qui s'ouurent.

Il dit cecy tout bas.

SCENE VII. DV IV. ACTE.

NICOBVLE, CHRYSALE.

ARtamon, ſerre tout à cette heure les mains à ce galland. C H. Quay-ie fait ? N I. Donne luy vn coup de poing s'il gronde tant ſoit peu. Que portent ces lettres ? C H. Que me demandez vous là ? Ie vous les ay renduës fermées comme ie les ay receuës de celuy qui me les a baillées. N I. Tu as fait de beaux diſcours à mon fils, pour ce qu'il m'a rendu l'or qu'il auoit receu ? Et tu t'es vanté que tu auois encore aſſez d'adreſſes pour le retirer de mes mains ? C H. Ay-ie dit cela ? N I. Tu l'as dit. C H. Qui eſt celuy qui dit que i'ay dit cela ? N I. Tay toy : Perſonne ne le dit. Ces lettres que tu me viens d'apporter t'en accuſent : Les voilà. Elles me recommandent de te faire lier. C H. Ha, ha ! voſtre fils m'a donc fait reſſembler aujourd'huy à Bellerophon ! I'ay apporté moy meſme les ordres

pour me faire mal traitter : Patience ! N i. Ie le fais exprés, Empoisonneur, afin que tu conseilles à mon fils de se réjoüir à la Grecque. Ch. O pauure homme que vous estes, vous ne sçauez pas que vous estes vendu, & que vous estes débout sur la pierre pour estre mis à l'enchere par le Crieur public. Ni. Repon moy, puis que tu parles de la sorte. Qui me vend ? Ch. Celuy qui est en la grace des Dieux meurt en sa ieunesse quand il se porte bien, quand il a bon sens, quand il est iudicieux. Si quelque Dieu eust aimé celuy-cy, il y a plus de dix ans, il y en a plus de vingt qu'il deuoit estre mort. Il est aujourd'huy sur la terre, comme sa haine & son fardeau, & comme vn potiron pourry, il n'a plus ny goust, ny bonne odeur. N i. Quoy ? Tu penses que ie sois la haine de la terre ? Emmenez-le moy là dedans, & me le liez étroittement à quelque pilier du logis. Tu ne m'emporteras iamais d'argent qu'il ne t'en souuienne. Ch. Mais vous me le donnerez de vostre bonne volonté. Ni. Ie te le donneray ? Ch. Et vous me prierez de tout vostre cœur que ie vous en décharge, quand vous sçaurez en quel danger est celuy là mesmes qui m'accuse, & la perte qu'il fait. Alors vous donnerez liberalement la liberté à Chrysale qui ne la voudra pas accepter. N i. Dy moy, Scelerat, dy moy, en quel danger est mainnant mon fils Mnesiloque ? Ch. Si vous trouuez bon de venir auec moy par icy, vous le sçaurez tout incontinent. N i. En quel lieu est-il ? Ch. Il n'y a que trois pas. N i. Ou peut-estre dix. Ch. Par icy. Artamon entr'ouure tant soit peu cette porte sans faire du bruit. Ne heurte point, c'est assez. Approchez icy, Monsieur. Voyez vous le

Vt pergræcetur tecum, teruenifice.
CH. *O stulte, stulte nescis nunc venire te:*
Atque in eo ipso astas lapide, vbi præco prædicat.
NI. *Responde: quis me vendit?* CH. *QVEM DI diligunt,*
Adolescens moritur, dum valet, sentit, sapit.
Hunc si vllus deus amaret, plus annis decem,
Plus iam viginti mortuum esse oportuit:
Qui terræ odium inambulat, & iam nihil sapit,
Nec sentit. tanti est, quanti est fungus putidus.
NI. *Tun' terræ me odium esse autumas? abducite hunc*
Intro, atque astringite ad columnam fortiter.
Nunquam auferes hinc aurum. CH. *atqui vltro iam dabis.*
NI. *Dabo?* CH. *atque orabis me quidem vltro, vt auferam;*
Cum illum resciscsses criminatorem meum
Quanto in periclo, & quantâ in pernicie siet:
Tum libertatem Chrysalo largibere:
Ego adeo nunquam accipiam. NI. *dic, scelerum caput,*
Dic, quo en periclo est meus Mnesilochus filius?
CH. *Sequere hac me, faxo iam scies.* NI. *quo gentium?*
CH. *Tres vnos passus.* NI. *vel decem.* CH. *agedum, tu Artamo,*
Forem hanc aperi pauxillulum, placide, ne crepet:
Sat est. accede huc tu. viden' conuiuium?

N I. *Video ex aduorsum Pistoclerum & Bacchidem.* [*miser?*
C H. *Qui sunt in lecto illo altero?* N I. *interij*
C H. *Nouistine hominem?* N I. *noui*. C H. *dic sodes mihi,*
Bellân' videtur specie mulier? N I. *admodum.*
C H. *Quid illam, meretricemne esse censes?* N I. *quippini.* [C H. *inueneris.*
C H. *Frustra es.* N I. *quis igitur obsecro est?*
Ex me quidem hodie nunquam fies certior.

ACTVS IV. SCENA VIII.

CLEOMACHVS, NICOBVLVS, CHRYSALVS.

MEamne hic Mnesilochus, Nicobuli filius,
Per vim vt retineat mulierem? quæ hæc factio est? [*miles mihi.*
N I. *Quis ille est?* C H. *per tempus hic venit*
C L. *Non me arbitratur militem, sed mulierem,*
Qui me meósque non queam defendere.
Nam neque Bellona mihi vnquam, neque Mars creduat
Ni dillum exanimem faxo, si conuenero,
Niue exhæredem fecero vitæ suæ.
N I. *Chrysale, quis ille est, qui minitatur filio?*
C H. *Vir hic est illius mulieris, quâ cum accubat.*
N I. *Quid, vir?* C H. *vir, inquam.* N I. *nupta est illan' obsecro?* [*miser!*
C H. *Scies haud post multo.* N I. *oppido interij*

festin ? N I. Ie le voy, & à l'opposite Pistoclere & Bacchide. C H. Comment appellez vous ceux qui sont sur l'autre lit ? N I. Ha ! mal-heureux ! ie suis au desespoir ! C H. Le connoissez vous ? N I. Ie le connois. C H. Dittes moy, s'il vous plaist, cette femme vous paroist-elle belle ? N I. Parfaitement. C H. Que vous en semble ? Croyez vous que ce soit vne Courtisane ? N I. Pourquoy non ? C H. Vous vous trompez. N I. Qui est-ce donc de grace ? C H. Vous vous en instruirez à loisir, & vous n'en apprendrez rien dauantage de moy.

SCENE VIII. DV IV. ACTE.

CLEOMACHE, NICOBVLE, CHRYSALE.

SOuffriray-ie que ce Mnesiloque fils de Nicobule, retienne par force vne femme qui m'appartient ? Quelle action est-ce là ? N I. Qui est cét homme là ? C H. Ce Capitaine me vient icy le plus à propos du monde. C L. Il ne pense pas que ie sois Soldat, mais vne femme qui n'a pas le cœur de se deffendre : Il croit que ie n'auray pas le courage de maintenir ce qui m'appartient. Et certes ie veux bien que ny Bellone ny Mars ne me soient iamais fauorables, si dés que ie l'aborderay ie ne luy arrache l'ame du corps, & si ie ne luy oste la vie. N I. Chrysale, qui est celuy-là qui menace mon fils ? C H. C'est le mary de cette femme auprés de qui vous l'auez veu assis. N I. Comment son mary ? C H. Son mary vous dis-je. N I. Est-elle donc mariée, ie te prie ? C H. Vous le sçaurez tout incontinent. N I. Ha mal-heureux : Ie ne me sçaurois consoler de celà ? C H. Quoy ? vous

semble t-il maintenant que Chrysale soit vn si grand Scelerat ? Continuez ce que vous auez commencé. Faites moy lier puis que c'est l'intention de Monsieur vostre fils, & qu'il vous en a mesmes prié. Ne vous ay-ie pas dit que vous le trouueriez en l'estat qu'il est ? Ni. Que feray-ie maintenant? Ch. Commandez, s'il vous plaist, qu'on me délie promptement : car si ie ne suis délié, il l'opprimera infailliblement le surprenant sur le fait. Cl. Il n'y a rien au monde que ie souhaitte aujourd'huy dauantage que de l'assommer, le trouuant couché auec elle, & de les tuër tous deux. Ch. Entendez vous ce qu'il dit ? Que ne me faites vous délier promptement ? Ni. Déliez-le, ie ne sçay plus où i'en suis, & ie crains tout. Cl. Fay en suitte que celle qui prostituë son corps de la sorte ne se vante point d'auoir trouué quelqu'vn dont elle se puisse mocquer. Ch. Vous pouuez faire vn marché auec luy pour peu d'argent. Ni. Fay le donc toy mesme comme il te plaira, pourueu qu'il ne l'assomme point, & qu'il ne le tuë point. Cl. Si tout à cette heure l'on ne me rend deux cent Philippes d'or, i'engloutiray leur ame, & ny l'vn ny l'autre n'en rechapperont iamais. Ni. Fay ce marché auec luy, s'il est possible. Continuë ie te prie, promets luy tout ce que tu voudras. Ch. Ie vais me presenter deuant luy, & i'y trauailleray soigneusement. Qu'auez vous à crier si haut ? Cl. Où est ton Maistre ? Ch. Ie ne vous le sçaurois dire. Voulez vous deux cens écus d'or ? Ie vous les puis promettre, pourueu que vous ne fassiez point tant de bruit, & que vous vous absteniez de reproches si outrageux. Cl. Ie ne souhaitte rien dauantage. Ch. Et que ie vous charge de maledictions?

CH. *Quid? nũc scelestus tibi videtur Chrysalus?*
Age nunc, vincito me, auscultato filio.
Dixin' tibi ego illum inuenturum te qualis sit?
NI. *Quid nunc ego faciam?* CH. *iube sis me exsolui cito:* [*opprimet.*
Nam nisi ego exsoluor, iam manifesto hominem
CL. *Nihil est lucri, quod me hodie facere mauelim,* [*bo vt necem.*
Quam illum cubantem cum illa opprimere, am-
CH. *Audin' quæ loquitur? quin tu me exsolui iubes?*
NI. *Exoluite istum. perij, pertimui miser!*
CL. *Tum illam, quæ corpus publicat volgo suum,*
Faxo, se haud dicat nactam, quem derideat.
CH. *Pacisci cum illo paullula pecunia*
Potes. NI. *Paciscere ergo obsecro, quî tibi lubet.*
Dum ne manifesto hominem opprimat, neue enicet. [*hi,*
CL. *Nunc nisi ducenti Philippi redduntur mi-*
Iam illorum ego animam amborum exsorbebo oppido.
NI. *Hem illoc paciscere, si potes. perge obsecro.*
Paciscere quî vis. CH. *ibo & faciam sedulo.*
Quid clamas? CL. *vbi herus tuus est?* CH. *nusquam, nescio.*
Vis tibi ducentos nummos iam promittier,
Vt ne clamorem hîc facias, neu conuicium?
CL. *Nihil est, quod malim.* CH. *atque vt tibi mala multa ingeram?*

CL. *Tuo arbitratu.* CH. *vt subblanditur carnufex.*
CH. *Pater hic Mnesilochi est: sequere. is promittet tibi.*
Tu aurum rogato: cæterum verbum sat est.
NI. *Quid sit?* CH. *ducentis Philippis rem pepigi.* NI. *vah, salus*
Mea, seruasti me, quam mox dico? dabo.
CH. *Roga hunc tu, tu promitte huic.* NI. *promitto: roga.*
CL. *Ducentos nummos aureos Philippos probos*
Dabin'? dabuntur, inque: responde. NI. *dabo.*
CH. *Quid nunc, impure, numquid debetur tibi?*
Quid illi molestus? quid illum morte territas?
Et ego te & illum mactat infortunio.
Tibi si est machæra, at nobis veruina est domi:
Quâ quidem te faciam, si tu me irritaueris,
Confossiorem soricina nænia.
Iamdudum hercle equidem sentis, suspicio
Quæ te solicitet, eum esse cum illa muliere.
CL. *Immo quoque.* CH. *ita me Iuppiter, Iuno, Ceres,*
Minerua, Spes, Latona, Opis, Virtus, Venus,
Castor, Polluces, Mars, Mercurius, Hercules,
Submanus, Sol, Saturnus, diique omnes amant:
Vt ille cum illa neque cubat, neque ambulat,
Neque osculat, neque illud quod dici solet.
NI. *Vt iurat! seruat me ille suis perjuriis.*

Cl. Comme tu voudras. N i. Comme le Bourreau le flatte délicatement ? C h. Voicy le pere de Mneſiloque. Suiuez moy. Il vous fera ſa promeſſe. Demandez luy voſtre argent. Du reſte, ſa parole ſuffit. N i. De quoy eſt-il queſtion ? C h. I'ay arreſté l'affaire moyennant deux cens Philippes d'or. N i. Va ! tu me donnes la vie, ce que ie promettray, ie le païeray. C h. Vous luy demanderez donc ce qu'il vous plaira, & pour vous Seigneur Nicobule, vous luy promettrez ce qu'il demandera. N i. Ie m'obligeray par promeſſe, & vous me demanderez ce qu'il vous faut. C l. Ie veux auoir deux cens écus d'or, bons & receuables de la monnoye de Philippes. C h. Dittes luy, ſi vous le iugez à propos ; ils vous ſeront liurez. N i. Ie les donneray. C h. Hé bien diſſolu que vous eſtes, vous doit-on quelque choſe? Pourquoy l'eſtes vous venu troubler ? Pourquoy luy faites vous peur de la mort ? Il vous baiſe les mains de cent pas, & luy & moy. Si vous auez vne épée au coſté nous auons vne broche à la maiſon, auec laquelle ſi vous me faſchez ie vous hacheray plus menu que les miettes dures que ronge vne ſouris dans ſon trou. Certes ie me ſuis bien apperceu, il y a long-temps, ſurquoy s'eſt fondé le ſoupçon que vous auez qu'il eſt auec cette femme. C l. Il y eſt auſſi. C h. Que Iupiter, Iunon, Ceres, Minerue, Latone, l'Eſperance, Opis, la Vertu, Venus, Caſtor, Pollux, Mars, Mercure, Hercule, Summanus, le Soleil, Saturne, & tous les Dieux, ne me le pardonnent iamais, s'il eſt couché, ou s'il ſe promeine auec elle, ny s'il la baiſe, ny s'il l'entretient des choſes que l'on dit d'ordinaire. N i. Comme il eſt peu ſcrupuleux à faire de faux ſerments :

Cependant il me conserue par ses parjures. C L. Où est donc Mnesiloque à l'heure que nous parlons ? C H. Son pere l'a enuoyé aux champs : & celle dont vous parlez est allée au Chasteau visiter le Temple de Minerue. La porte est maintenant ouuerte, allez, voyez, est-elle là dedans ? C L. Ie m'en vais donc à la grande place. C H. Ou plutost au gibet. C H. Exigeray-ie aujourd'huy le payement de mon argent ? C H. Tu l'exigeras si tu veux, & va te faire piquer. Au reste gardez vous bien de le prier honteusement, c'est vn homme de neant. Ie vous supplie, Monsieur, par tous les Dieux immortels de me permettre que i'entre là dedans pour parler à vostre fils. N I. A quoy seruiroit cela ? C H. Pour luy faire des reprimandes sur beaucoup de choses ayant eu si peu de conduitte. N I. Ie t'en prie mesmes, Chrysale, & tu me feras grand plaisir de ne le point épargner. C H. Hé quoy ? Me donnez vous auis de cela ? N'est-ce pas assez s'il apprend aujourd'huy de moy plus de maux que n'en ouyt iamais Clinias de Demetrius ? N I. Ce Seruiteur ressemble parfaitement à vn œil chassieux. Si ton œil ne l'est pas, tu ne voudrois pas qu'il le fust : mais s'il est chassieux, tu ne sçaurois qu'à grand peine t'abstenir, d'y porter la main & de le toucher. Si de bonne fortune ce valet ne se fust point icy trouué, ce guerrier eust opprimé Mnesiloque auec sa femme, & eust tué l'Adultere pris sur le fait. Maintenant i'ay comme achepté mon propre fils pour deux cens Philippes d'or que i'ay promis de bailler au Capitaine : mais ie ne les donneray pas indiscrettement, deuant que d'en parler à mon fils. Ie ne confieray rien aussi desormais à Chrysale que fort à propos ;

CL. Vbi nunc Mnesilochus ergo est? CH. rus
misit pater.
Illa autem in arcem abiuit ædem visere
Mineruæ. nunc aperta est. i vise, estne ibi.
CL. Abeo ad forum igitur. CH. hercle vel in
malam crucem.
CL. Hodie exigam aurum hoc? CH. exige, ac
suspende te:
Ne supplicare censeas, nihili id homo,
Ille est amotus. sine me, per te, here, obsecro
Deos immortales, ire huc intro ad filium.
NI. Quid eo introibis? CH. vt eum dictis
plurimis [dum.
Castigem, cum hæc sic facta ad hunc faciat mo-
NI. Immo oro vt facias, Chrysale, & te obse-
cro, [nes?
Caue parsis in eum dicere. CH. etiam me mo-
Satin' est, si plura ex med audiet hodie mala,
Quam audiuit vnquam Clinia ex Demetrio?
NI. Lippi illic oculi seruos est simillimus:
Si non est, nolis esse, neque desideres:
Si est, abstinere, quin attingas, non queas.
Nam ni illic hodie forte fortuna hic foret,
Miles Mnesilochum cum vxore opprimeret sua,
Atque obtruncaret mœchum manifestarium.
Nunc quasi ducentis Philippis emi filium,
Quos dare promisi militi: quos non dabo
Temere etiam, priusquam filium conuenero [salo.
Nunquam edepol quicquam temere credam Chry-

Verum libet etiam mihi has perlegere denuo:
AEQVOM est tabellis consignatis credere.

ACTVS IV. SCENA IX.

CHRYSALVS, NICOBVLVS.

ATridæ duo fratres cluent fecisse facinus
maxumum : [nitum manu,
Cum Priami patriam Pergamum, diuina mœ-
Armis, equis, exercitu, atque eximiis bellato-
ribus, [begerunt.
Millenum numero nauium, decumo anno post su-
^ Non Pelides termento fuit, præut ego herum
expugnabo meum, [mero militum.
Sine classe, sineque exercitu, & sine tanto nu-
Cepi, expugnaui amanti herili filio aurum ab suo
patre, [tari, dum exeat:
Nunc huc priusquam senex venit, libet lamen-
O Troja! ô patria! ô Pergamum altum! ô Pria-
me! periisti senex, [lippis aureis.
Qui misere male mulcabere quadringentis Phi-
Nam ego has tabellas obsignatas, consignatas
quas fero, [uì ligneum.
Non sunt tabellæ, sed equus, quem misère Achi-
^ Epeus Pistoclerus est : ab eo hæc sunt Mnesi-
lochus Sinon est, [accubat:
^ Relictus ille non in busto Achilli, sed in lecto
^ Secum Bacchidem habet, ille olim habuit ignem,
qui signum daret :

Cependant lisons encore vne fois ces lettres. Il y a grande apparence que i'y doiue adjouter foy.

SCENE IX. DV IV. ACTE.

CHRYSALE, NICOBVLE.

LEs deux Atrides, à ce qu'on dit, firent vn exploit fameux, quand aprés dix ans de siege, à force d'armes, de cheuaux, & de guerriers illustres assistez de mille Nauires, ils assujettirent le Royaume de Priam, & renuerserent les murailles de
5 Troye construites d'vne main diuine. Certes le fils de Pelée ne luy fut point si dommageable que ie le feray à mon Maistre sans flotte, sans armée, & sans vn si grand nombre de Soldats genereux, pour le reduire sous ma puissance. I'ay pris par adresse, i'ay enleué par force le tresor d'vn pere pour l'amour de son fils. Maintenant, auant que le Vieillard sorte de son logis, ie veux bien faire icy mes lamentations. O Troye! ô Patrie! ô Pergame! ô Priam! Te voilà perdu, bon Vieillard,
10 qui seras mal-heureusement condamné à payer quatre cent Philippes d'or: car ces lettres cachetées & contresignées que ie porte, ne sont point des lettres; mais le cheual de bois que les Grecs enuoyerent aux Troyens. Pistoclere qui les a escrittes est Epeus ouurier de cette machine. Mnesiloque est Sinon: qui est laissé non point dans le buscher d'Achile, mais couché dans vn lit déli-
15 cieux, tenant Bacchide entre ses bras. Sinon portoit autresfois le flambeau pour donner le signal, & celle-cy brusle celuy qui tient la place de Sinon. Pour moy, ie suis Vlysse par le conseil de qui toutes

Il y a tablettes lesquelles estoient de bois.

ces choses se sont faites : & tout autant de lettres qui sont écrites icy dedans, ce sont autant de Soldats courageux & bien armez renfermez dans le cheual de bois. Ainsi toutes choses nous reüssissent, & beaucoup mieux qu'elles ne firent autresfois : & ce cheual ne fera point son attaque dans la forteresse, mais dans le coffre : il entrera par sa breche, rauagera ses munitions, & tirera l'or du fonds de ses entrailles, si bien que i'auray sujet de donner à nostre bon homme qui n'a gueres d'esprit le nom d'Ilion. Le Capitaine est Menelas. Ie suis Agamemnon & Vlysse fils de Laërte. Mnesiloque est Paris Alexandre qui sera la ruïne de sa patrie. Il a rauy Helene, c'est pourquoy i'ay formé le siege d'Ilion : Car i'ay ouy dire qu'Vlysse tel que ie le suis aujourd'huy, y fit de grandes entreprises auec beaucoup de maux. Ie suis aussi bien que luy attrapé dans mes ruses. Il faillit vne fois à perir ayant esté trouué contre-faisant le gueux, quand il chercha l'inuention d'emporter la destinée des Troyens. La mesme chose m'est arriuée aujourd'huy. I'ay esté pris & lié : mais ie me suis déliuré par mes ruses, comme il se conserua iadis par les siennes. I'ay ouy dire qu'il y eut trois choses fatales qui deuoient causer la ruïne de Troye, l'image tirée de la forteresse, la mort de Troïle, & la ruïne de la Porte de Scée. Il s'en est trouué trois pareilles dans l'attaque de nostre Ilion : car ayant donné d'abord vn mensonge à nostre Vieillard, comme ie l'ay des-ja dit touchant l'Hoste, & l'Or, & le Brigantin, i'ay tiré l'image de la Forteresse. Il m'en restoit encore deux, aussi n'auois-ie pas encore pris la place. Mais dés que i'eus presenté mes dépesches au Vieillard, ie tuay en ce lieu là

C'est à dire le seing.

Nunc ipsum hæc exurit. ego Vlysses, quojus
consilio geruntur hæc. [*equo milites*
Tum quæ literæ hic sunt scriptæ, hoc insunt in
Armati atque animati probe. ita res successit,
meliusque adhuc. [*faciet impetum.*
Atque hic equus non in arcem, verum in arcam
Excidium, exitium, exlecebra fiet hic equus
hodie auro senis. [*ego Ilio.*
Nostro seni huic stolido, ei profecto nomen facio
Miles Menelaus'st: ego Agamemnon, idem Vlys-
ses Laërtius, [*triæ rei:*
Mnesilochus est Alexander, qui erit exitium pa-
Is Helenam abduxit, quoja caussa nunc facio ob-
sidium Ilio. [*audacem & malum.*
Nam illîc audiui Vlyssem, vt ego sum, fuisse &
Dolis is deprensus est: ille mendicans pene in-
uentus interiit, [*hi hodie obtigit.*
Dum sibi exquirit fata Iliorum. assimiliter mi-
Vinctus sum, sed dolis me exemi. item se illic
seruauit dolis. [*rent:*
Fuisse audiui Ilio tria fata, illi quæ exitio fo-
Ex arce signum si perisset: alterũ est Troili mors:
Tertiũ cum portæ Scææ limen superum scinderetur
Paria item tria tribus eis sunt nunc fata nostro
huic Ilio: [*mendacium*
Nam dudum Priamo, vt dixeram nostro seni
Et de hospite, & de auro, & de lembo; ibi si-
gnum ex arce iam abstuli. [*ram oppidum.*
Iam duo restabant fata, nec magis id dum cepe-

Post vbi tabellas ad senẽ tetuli, ibi occidi Troilũ.
Cum censuit Mnesilochum cum vxore esse dudum
militis, [*Vlyssem vt prædicant*
Ibi vix me exsolui. atque id periculum assimilo,
Ab Helena cognitum esse, proditumque Hecubæ.
sed vt ille se [*terct:*
Blanditiis diem exemit & persuasit, vt se amit-
Item ego dolis me illi expuli periculo, & decepi
senem. [*qui capit,*
Post magnifico cum milite, inermus vrbes verbis
Conflixi, atque hominem reppuli: dein' pugnam
conserui seni: [*templo*
Ego eum adeo vno mendacio deuici, vno ictu ex-
Cepi spolia. nunc is ducentos nummos Philipos
Quos dare se promisit, dabit. [*militi,*
Ducentis nunc alteris etiam, qui dispensentur,
vsus est, [*milites.*
Capto Ilio: vt mulsum fiet, qui mei triumphent
Sed Priamus hic multo illi præstat. non quinqua-
ginta modo, [*omnes lectos sine probro:*
Quadringentos gnatos habet; atque equidem
Eos ego hodie omnes contruncabo duobus solis
ictibus. [*lem senem*
Nunc Priamo nostro emptor si qui' st, coëmtiona-
Vendam ego, venalem quem habeo, extemplo
vbi oppidũ expugnauero [*adibo, atque alloquar*
Sed Priamum astantem eccum ante portam video.
N I. *Cujanam vox prope me sonat?* C H. *ô Ni-*
cobule. N I. *quid fit? quid quod*

mesme Troïle, quand il crut que Mnesiloque estoit depuis fort long-temps auec la femme du Capitaine. Ie m'en débarrassay mal-aisément, & ie compare ce peril à celuy que l'on conte d'Vlysse, quand il fut reconnu par Helene & liuré au pouuoir d'Hecube. Mais comme il s'en défit adroitement par ses flatteries, & qu'il fit si bien qu'on luy donna congé ; Ainsi ie me suis sauué de ce peril par mes artifices, & i'ay trompé le Vieillard, & en suitte i'ay combattu auec le braue Capitaine qui prend les Villes de parolles sans estre armé, & ie l'ay mis en fuitte. Puis i'ay lié la partie auec le Vieillard que i'ay vaincu par vn seul mensonge ; & aprés vne seule atteinte, i'ay remporté ses dépoüilles. Il donnera maintenant au Capitaine deux cens Philippes d'or qu'il a promis de luy donner : Il en faut encore deux cent autres pour la dépence ayant pris Ilion, afin qu'il y ait du vin nouueau pour le triomphe des Soldats. Or nostre Priam a beaucoup d'auantages sur le premier : car il n'a pas seulement cinquante enfans, il en a quatre cent tous parfaitement bien choisis, & sans nulle tache du costé de leur origine, *c'est à dire qu'il n'y en a point de Bastards* : mais de deux coups seuls ie tailleray aujourd'huy en pieces tous ceux là : & si quelqu'vn se presente pour achepter nostre Priam, ie luy en feray bon marché, me tenant asseuré de l'auoir en ma puissance, dés que i'auray emporté la place. Mais ie vois Priam qui se tient debout deuant sa porte, ie m'approcheray de luy & ie luy diray bien des choses. NI. De qui est-ce que i'entens la voix icy autour ? CH. O Seigneur Nicobule. NI. Qui a t-il ? As tu fait ce que ie t'auois commandé? CH. Me le demandez vous ? Approchez d'icy.

N i. Ie m'approche. C h. Ie suis vn fort bon Orateur, i'ay contraint vostre fils de pleurer à force de luy faire des reprimandes, & de le gourmander, & ie luy ay dit là dessus tout ce qui m'est venu en l'esprit. N i. Qu'a t-il dit? C h. Pas vn mot: mais en versant des larmes, il écoutoit paisiblement tout ce que ie luy disois. Il a écrit ces lettres, sans proferer vne seule parole, il me les a baillées estant cachetées, & m'a commandé de vous les presenter: mais ie crains bien qu'elles ne chantent la mesme chose que les premieres. Reconnoissez le cachet. N'est-ce pas le sien? N i. Ie le reconnois. Ie les veux lire tout du long. C h. Lisez donc. Maintenant le haut de la porte se separe: La ruïne d'Ilion approche: Le Cheual de bois le trouble agreablement. N i. Chrysale, approche tandis que ie liray ces lettres. C h. A quoy cela vous peut-il seruir? N i. Ie veux que tu fasses ce que ie te commande, afin que tu sçaches les choses qui sont écrites icy dedans. C h. Ie ne m'en mets pas en peine, & mesmes je ne les desire pas sçauoir. N i. Toutesfois approche. C h. A quoy sert cela? N i. Tay toy, & fay ce que ie te commande. C h. Ie m'approcheray donc. N i. Que cette écriture est d'vne lettre menuë! C h. Il est vray pour celuy qui ne voit gueres clair: mais pour celuy qui voit bien, elle est assez grosse. N i. Sois donc attentif. C h. Ie n'en feray rien. N i. Et moy ie veux que tu l'écoutes. C h. Que seruiroit cela? N i. Ie te le commande, & ie veux estre obey. C h. Il est iuste que vostre seruiteur vous serue à vostre volonté. N i. Ecoute donc. C h. Comme il vous plaira. Lisez tout haut, ie vous offre le seruice tout entier de mes oreilles. N i. Il n'a épargné

Te misi, ecquid egisti? CH. *rogas? congredere.*
NI. *congrediOr.* [*minem castigando,*
CH. *Optumus sum orator. ad lacrumas coëgi ho-*
Maleque dictis, quæ quidem quiui comminisci.
NI. *quid ait?* CH. *verbum* [*ego loquebar:*
Nullum fecit: lacrumans tacitus auscultabat, quæ
Tacitus conscripsit tabellas: obsignatas mihi d
has dedit, [*quod priores.*
Tibi me iussit dare. sed metuo, ne idem cantent
Nosce signum. estne eius? NI. *noui. libet pelle-*
gere has. CH. *pellege.* [*tium Ilio.*
Nunc superum limen scinditur, nunc adest exi-
Turbat equus lepide ligneus. NI. *Chrysale ades,*
ego dum has pellego. [*vt quod iubeo facias,*
CH. *Quid tibi med adesse opus est?* NI. *volo,*
Vt scias quæ hic scripta sient. CH. *nihil moror,*
neque scire volo.
NI. *Tamen ades.* CH. *quid opus est?* NI. *ta-*
ceas: quod iubeo, id facias. CH. *adero.*
NI. *Euge literas minutas.* CH. *qui quidem vi-*
deat parum:
Verum, qui satis videat, grandes satis sunt. NI.
animum aduorte igitur.
CH. *Nolo, inquam.* NI. *at volo, inquam.* CH.
quid opu'st? NI. *at enim id, quod te iubeo facias.*
CH. *Iustum est, TVVS TIBI seruos tuo arbitra-*
tu seruiat.
NI. *Hoc agesis iam nunc.* CH. *vbi lubet, reci-*
ta: aurium operam tibi dico.

N I. *Ceræ haud parsit, neque stilo; sed quicquid est, pellegere certum est.*
Pater ducentos Philipos quæso Chrysalo
Da, si esse saluom vis me, aut vitalem tibi.
C H. *Malum quidem hercle magnum, tibi dico.* N I. *quid est?*
C H. *Non prius salutem scripsit?* N I. *nusquam sentio.*
C H. *Non dabis, si sapies; verum si das maxume.*
Næ illæ alium gerulum quærat, si sapit, sibi:
Nam ego non laturus sum, si iubeas maxume.
Sat sic suspectus sum, cum careo noxiâ.
N I. *Ausculta porro, dum hoc quod scriptum est, pellego.*
C H. *Inde à principio iam impudens epistola est.*
N I. *Pudet prodire me ad te in conspectum, pater.*
Tantum flagitium te scire audiui meum,
Quod cum peregrini cubui vxore militis.
N I. *Pol haud derides. nam ducentis aureis*
Philipis redemi vitam ex flagitio tuam.
C H. *Nihil est illorum, quin ego illi dixerim.*
N I. *Stulte fecisse fateor. sed quæso, pater,*
Ne me in stultitiâ si deliqui, deseras.
Ego animo cupido, atque oculis indomitis fui:
Persuasum est facere, quojus nunc me facti pudet.
PRIVS TE CAVISSE quam pudere, æquom fuit.
C H. *Eadem istæc verba dudum illi dixi omnia.*
N I. *Quæso, vt sat habeas id, pater, quod Chrysalus.*
Obiurgauit me plurimis verbis malis,
Et me meliorem fecit præceptis suis,

ny la Cire ny les traits du Stilet. Mais quoy qu'il en soit, il faut lire tout du long. *Mon pere ie vous supplie de donner deux cens Philippes à Chrysale, si vous me voulez parfaitement obliger, & me conseruer la vie.* CH. Certainement voilà qui va mal. Ie dis pour toy. NI. Qui a t-il? CH. Il n'a point écrit au commencement de sa lettre, salut. NI. Ie ne m'en soucie pas CH. Vous ne luy donnerez rien si vous estes bien conseillé : mais si vous luy donnez quelque chose, qu'il cherche quelqu'autre que moy pour le luy porter : & certes ie n'en seray point le porteur, s'il vous plaist, quand vous me le commanderiez bien fort. Ie suis assez suspect, sans auoir failly. NI. Ecoute maintenant tandis que ie liray ce qui est encore écrit icy CH. Cette lettre a manqué de respect dés le commencement. NI. *Mon pere, i'ay honte de paroistre deuant vous, qui sçauez le mal-heur qui m'est arriué de coucher auec la femme d'vn Capitaine étranger.* Ne t'en mocque pas : car i'ay rachepté ta vie d'vn grand opprobre moyennant deux cens Philippes d'or. CH. Il n'y a rien de toutes ces choses dont ie ne luy eusse dit mon sentiment. NI. *Ie confesse que i'ay failly lourdement : mais, ie vous supplie, mon pere, de ne m'abandonner point dans ma folie, si i'ay manqué au respect que ie vous doy. I'ay esté touché d'vne passion amoureuse, & ie n'ay pas moderé mes regards. I'ay esté persuadé de faire des choses dont ie suis maintenant honteux.* Il eust donç esté bien meilleur de prendre garde à toy que d'en rougir en suitte. CH. Il y a long-temps que ie luy ay dit toutes les mesmes choses. NI. *Ie vous supplie, mon pere, que ce vous soit assez de ce que Chrysale m'a fait des reprimandes bien ameres, & m'a rendu beaucoup meilleur*

Ce que nous dirions, ny le papier ny l'ancre.

Tout bas.

Cecy n'est pas de la lettre

par ses enseignements que ie n'estois, afin mesmes que vous luy en sçachiez bon gré. C H. Cela est-il écrit dans la lettre que vous lisez? N I. Tien, regarde, & tu le sçauras. C H. O que celuy qui a failly, se rend de bon cœur suppliant vers tout le monde! N I. *Maintenant, mon pere, s'il m'est permis de vous conjurer d'vne faueur, ne me refusez point s'il vous plaist deux cent écus de la monnoye de Philippes.* C H. Vous ne luy en donnerez pas vn seul si vous estes bien conseillé. N I. Laisse moy lire tout du long. *I'ay fait serment en paroles bien expresses de donner aujourd'huy cette somme auant qu'il soit nuict, & qu'elle se separe d'auprés de moy? Trouuez bon, s'il vous plaist, que ie ne me parjure point, & retirez moy d'auprés d'elle le plutost que vous pourrez, ayant failly si lourdement, & fait vne perte si considerable à son sujet. Au reste faute de deux cent écus, ie vous prie de prendre bien garde que vous ne receuiez point vn grand déplaisir. Ie vous en rendray trois fois autant si ie vis. Adieu. Et ie vous supplie tres-humblement d'auoir soin de cela.* Que t-en semble, Chrysale? C H. Ie ne vous donneray point aujourd'huy de conseil, & ie ne me veux point méler de cette affaire; de sorte que si vous y faites quelque chose, & s'il vous en arriue du mal; vous ne puissiez dire que ç'ait esté de mon auis. Mais, pour vous en parler franchement si i'estois en vostre place, i'aimerois mieux donner quelque chose que de souffrir qu'il se corrompist dauantage. Il y a deux expedients, choisissez lequel il vous plaira des deux, ou que vous perdiez vostre argent, ou que l'Amant se parjure. Pour moy, ny ie ne vous ordonne rien, ny ie ne vous deffens rien, ny ie ne vous conseille rien. N I. I'ay pitié de luy. C H. Il est

Vt ei te habere gratiam æquom sit bonam.
CH. *Estne istuc istic scriptum?* NI. *hem specta, dum scies*
Vt qui deliquit, supplex est vltro omnibus!
NI. *Nunc si me fas est obsecrare abs te pater,*
Da mihi ducentos nummos Philipos, te obsecro.
CH. *Ne vnum quidem hercle, si sapis.* NI. *sine pellegam:*
Ego iusiurandum verbis conceptis dedi,
Daturum id me hodie mulieri ante vesperum,
Priusquam à me abierit. nunc, pater, ne peierem,
Cura, atque abduce me hinc ab hâc quantum potest,
Quam propter tantum damni feci & flagitij.
Caue tibi ducenti nummi diuidiæ fuant.
Sexcenta tanta reddam, si viuo, tibi.
Vale, atque hæc cura. Quid nunc censes, Chrysale?
CH. *Nihil ego tibi hodie consilij quicquam dabo:*
Neque ego committam, vt, si quid peccatum siet,
Fecisse dicas de mea sententia.
Verum vt ego opinor, si ego in istoc siem loco,
Dem potius aurum, quam illum corrumpi sinam.
Duæ conditiones sunt: vtram accipias, vide.
Vel vt aurum perdas, vel vt amator pejeret.
Ego neque iubeo, neque veto, neque suadeo.
NI. *Miseret me illius.* CH. *tuus est, non mirum facis.*

Si plus perdundum sit, perisse suauiu'st,
Quam illud flagitium volgo dispalescere.
NI. Næ ille edepol Ephesi multo mauellem foret.
Dum saluos esset, quam reuenisset domum.
Quin ergo, quod perdundum est, propero perdere?
Binos ducentos Philipos iam intus efferam:
Et militi quos dudum promisi miser,
Et istos. mane, mane: iam exeo ad te, Chrysale.
CH. Fit vasta Troja, scindunt proceres Pergamũ
Sciui ego iam dudum fore me exitium Perga-
Edepol qui me esse dicat cruciatu malo [mo.
Dignum, næ ego cum illo pignus haud ausim dare,
Tantas turbellas facio: sed crepuit foris,
Effertur præda ex Troja. taceo nunc iam.
NI. Cape hoc tibi aurum, Chrysale. i, fer filio.
Ego ad forum autem ibo hinc, absoluã vt militẽ.
CH. Nõ equidẽ accipiã. proin' tu quæras qui ferat
Nolo ego mihi credi. NI. cape vero: odiose facis.
CH. Non equidem capiam. NI. at quæso. CH
dico, vt res se habet. [mihi.
NI. Morare. CH. nolo inquam aurum concredi
Vel da aliquem, qui me seruet. NI odiose facis!
CH. Cedo, si necesse est. NI. cura hoc. iã ego reue-
CH. Curatum est, esse te senem miserrumũ. [nero.
^ Hoc est incepta efficere pulchre, vti nunc mihi
^ Euenit, vt ouans præda onustus incederem.
^ Salute nostrâ atque vrbe capta per dolum,
^ Domum reduco integrum omnem hinc exercitũ.
^ Sed, spectatores, vos nunc ne miremini,

voſtre fils ; ce n'eſt pas merueille. S'il faut perdre beaucoup, il eſt plus doux de perir que de publier cette infamie. N i. En verité, i'aimerois mieux qu'il fuſt encore à Epheſe, pourueu qu'il s'y portaſt bien que d'eſtre icy de retour auec cette vie là. Que ne me haſtay-ie donc de perdre ce que ie ne puis conſeruer ? Ie m'en vais querir au logis les deux cent Philippes, outre les autres deux cent que i'ay deſ ja promis au Capitaine. Ha ! malheureux que ie ſuis ! Demeure icy, Chryſale, ie retourne à toy tout incontinent. C h. Troye ſe deſole. Les Princes mettent les Pergames par terre. Ie preuoy bien-toſt la ruïne de cette Ville opulente. Certes ie n'oſerois gager auec celuy qui me diroit que ie ſuis digne d'vn cruël chaſtiment pour exciter de ſi grandes emotions. Mais la porte a mené du bruit. Le butin s'apporte de la conqueſte de Troye. Ie ne diray plus mot. N i. Pren cecy, Chryſale, & porte cét or à mon fils. Ie m'en vais de ce pas au marché pour payer le Capitaine. C h. Ie ne receuray point cét or. Cherchez qui le portera, ie ne deſire pas qu'il me ſoit confié. N i. Ie veux que tu le reçoiues, & tu me déplais d'y faire tant de façon. C h. Donnez le moy donc s'il eſt neceſſaire. N i. Songe à cela, ie reuiendray tout auſſi-toſt. C h. On a pris tous les ſoins qu'on a peu pour te rendre pauure & mal-heureux. Cela s'appelle acheuer admirablement ce qui a eſté commencé, comme il me vient d'arriuer, qu'eſtant chargé du butin de ma conqueſte, ie marche glorieuſement. Ayant pris la Ville & conſerué les noſtres par adreſſe, ie remeine chez nous toute l'armée, ſans y auoir perdu vn ſeul homme. Mais ne vous émerueillez point, Meſſieurs, de ce que ie

ne triomphe pas ; c'est vne chose trop commune, ie ne m'en soucie point. Toutesfois les Soldats seront inuitez à boire du vin nouueau. Ie vais maintenant porter au Preteur tout le butin dont ie suis chargé.

SCENE X. DV IV. ACTE.

PHILOXENE.

D'Autant plus que ie roule en mon esprit les troubles que mon fils a excitez, à quelle vie, & à quelles amours il s'abandonne imprudemment, i'ay aussi d'autant plus d'inquietudes & d'apprehension qu'il ne perisse, ou qu'il ne corrompe son bon naturel. Ie ne le sçay que trop. I'ay esté en son aage, & i'ay fait toutes les mesmes choses que luy ; mais auec plus de moderation. Ie n'aime point ces façons de faire, dont ie croy que les peres vsent d'ordinaire vers leurs enfants. I'ay eu des femmes pour mon diuertissement : ie les ay menées chez moy, i'ay tenu table, & fait grande chere. I'ay donné ; mais c'estoit rarement. Enfin ie me suis resolu de permettre du diuertissement à mon fils, afin qu'il pust sçauoir ce que c'est que d'obeïr à ses passions & de suiure ses appetits. Cela m'a semblé raisonnable : mais ie ne veux pas aussi trop flatter sa paresse, en luy permettant le ieu. Ie vais voir Mnesiloque, sur ce que ie luy ay recommandé de porter mon fils à la vertu, & ie croy qu'il n'y aura pas manqué, s'il est auprés de luy. Tant il est sage & d'vn naturel doux & gratieux.

^ *Quod non triumpho. peruulgatum est, nihil moror.*
^ *Veruntamen accipientur mulso milites,*
^ *Nunc hanc prædam omnem iam ad quæstorem deferam.*

ACTVS IV. SCENA X.

PHILOXENVS.

QVam magis in pectore meo foueo, quas meus filius turbas turbet,
Quam se ad vitam, & quos ad amores præcipi- [tem inscitus capessat
Mage curæ est, mageque afformido, ne is pereat, neu corrumpatur.
Scio. ego fui illa ætate, & feci illa omnia, more [sed modestio.
Neque placitant mores, quîs video volgo in gnatis esse parentes.
Duxi, habui scortum: potaui, edi, donaui. sed [enim id raro
Ego dare me ludum meo gnatod institui, vt animo obsequium
Sumere possit hæc æquom esse puto: sed nimis nolo [desidiæ
Ei dare ludum nunc Mnesilochum, quod mandaui, viso:
Ecquid eum ad virtutem aut ad frugem opera sua [compulerit:
Sicut, si conuenit, scio fecisse: eo est ingenio natus.

ACTVS V. SCENA I.

NICOBVLVS, PHILOXENVS.

Qvicunque vbi sunt cunque, qui fuere, quique futuri posthac [*buccones,*
Stulti, stolidi, fatui, fungi, bardi, blenni,
Solus ego omnes longe anteeo stultitia, & moribus indoctis. [*esse indigne?*
Perÿ! pudet hoccine me ætatis ludum bis factum
Mage quam id reputo, tam magis vxor, meus quæ filius turbauit. [*nibus exemplis crucior.*
Perditus sum, atque etiam eradicatus sum: om-
Omnia me mala consectantur, omnibus exitiis interÿ: [*serum spoliauit.*
Chrysalus me hodie lacerauit, Chrysalus me mi-
Is me scelus vsque attendit dolis doctis indoctum, vt libitum est. [*bat esse vxorem.*
Miles memorat meretricem esse, quam ille aie-
Omniaque, vt quicquid actum est, memorat. eam sibi hunc annum conductam.
Reliquom auri id factum, quod ego ei stultissimus homo promissem. [*mum quod percrucior,*
Hoc, hoc est, quod mihi peracescit, hoc est de-
Me hoc ætatis ludificarier: immo edepol sic ludos factum [*auro esse emunctum!*
Cano capite, atque alba barba! sic miserum med
Perÿ! seruom meum non nauci facere hoc esse ausum! atque ego, si alibi

SCENE I. DV V. ACTE.

NICOBVLE, PHILOXENE Vieillards.

EN quelque lieu du monde qu'il y eut iamais, ou qu'il y ait encore, ou qu'il y puiſſe auoir de ſots, de ſtupides, de fous, d'ames poltronnes & inſenſées, de ruſtiques, de brutaux, & de maſchoires d'Aſnes, ie les paſſe tous de bien loin par ma beſtiſe, & par l'jmbecilité de ma conduite. Ie ſuis confus, & i'ay honte à l'aage où ie ſuis d'auoir eſté deux fois indignement trompé. Plus i'y penſe, & plus i'ay de déplaiſir des troubles que mon fils a mis dans toute la famille. Ie ſuis tout à fait ruïné & i'ay de l'affliction en toutes ſortes de manieres. Tous les maux m'attaquent à la fois, & ie ſuis accablé de miſeres. Chryſale m'a aujourd'huy mis en pieces : il m'a dépoüillé mal-heureuſement : il m'a tondu le ſcelerat qu'il eſt, & i'ay eſté ſi mal auiſé que de me laiſſer encore attraper à ſes rûſes. Le Soldat nomme fille de ioye celle que ce méchant appelloit nagueres ſa femme, & m'a conté comme toutes choſes ſe ſont paſſées, qu'il auoit pris cette femme pour vn an, & que l'argent que i'ay eſté ſi ſot de luy promettre, & que me ſuis obligé de luy donner, eſt le reſte de ce qui luy eſt deub. Et ce qui me rend la choſe encore beaucoup plus amere, & qui croiſt ma douleur, eſt qu'en l'aage où ie ſuis, i'aye eſté ſa duppe, & que ie ſois deuenu en cheueux gris & en barbe blanche, le ioüet de ſon inſolence, m'eſtant laiſſé prendre mon argent. Ie ſuis au deſeſpoir qu'vn ſeruiteur de neant, ait oſé entreprendre cela ſur moy : Et certes, ſi i'en

Inſipides cõme des Porirons.

auois perdu dauantage en vne autre occasion, ie le supporterois auec moins de regret, & le dommage que ie souffre me sembleroit moins considerable. P H. Il me semble que i'entens quelqu'vn qui parle icy autour. Celuy que ie voy est le pere de Mnesiloque. N I. Ie voy le compagnon de ma misere, & de mon mal-heur. Dieu vous gard', Seigneur Philoxene. P H. Et vous, Seigneur Nicobule, d'où venez vous? N I. D'où peut venir vn miserable homme, s'il en fut iamais? P H. Pour moy, ie suis en la place de celuy que vous dittes. N I. Nous auons donc vne fortune pareille en l'aage, où nous sommes tous deux. P H. Il est vray. Mais dittes moy encore, quel nouueau sujet vous auez de vous plaindre? N I. Le mesme sans doute que vous auez. P H. C'est d'onc peut-estre au sujet de vostre fils? N I. De luy mesme. P H. I'ay vn pareil déplaisir que vous dans l'ame. N I. Pour ce qui me concerne, Philoxene, cét homme de bien que vous connoissez, ce Coquin de Chrysale a perdu mon fils & moy, c'est à dire qu'il a ruïné ma maison, & a troublé toute l'œconomie de mes affaires. P H. Quel déplaisir, ie vous prie, auez vous receu de vostre fils? N I. Ie vous le diray, il s'est perdu auec le vostre, & tout deux ont pris des femmes débauchées. P H. Comment le sçauez vous? N I. Ie l'ay veu. P H. Ha! quelle pitié vrayment i'en suis desespoir. N I. Que ne frappons nous à cette porte? Et que ne les faisons nous sortir dehors pour nous rendre conte de leurs actions? P H. I'en suis d'auis, & ie n'en delibere pas plus longtemps. N I. Hola. Bacchide, faites ouurir promptement, si vous n'aimez mieux qu'on rompe vostre porte auec des coignées.

Plus perdiderim, minus ægre habeam, atque
minus id mihi damno ducam.

PH. Certò hic prope me mihi nescio quis loquier
visus est: sed quem video.
Hic quidem pater Mnesilochi est. NI. euge, socium ærumnai video.
Philoxene salue. PH. & tud, vnde agis? NI.
vnde homo miser & infortunatus.
PH. At pol ego ibi sum, esse vbi miserum hominem decet atque infortunatum.
NI. Igitur pari fortuna, vt ætate, vtimur. PH.
sic est: sed eu.
Quin tibi est? NI. pol mihi par idem est quod
tibi. PH. nunquid nam ad filium.
Hæc ægritudo attinet? NI. admodum. PH. idem
morbus mihi in pectore est.
NI. At mihi Chrysalus optumus homo
Perdidit gnatum, me, atque rem omnem
Meam. PH. quid tibi ex filiô nam, obsecro, ægre
est? NI. scies id: periit
Cum tuo: atque ambo amicas habent. PH. qui
scis? NI. vidi. PH. hei mihi, disperij!
NI. Quid dubitamus pultare, atque huc euocare
ambos foras?
PH. Haud moror. NI. heus Bacchis, iube sis
actutum aperiri fores;
Nisi mauis fores & postes comminui securibus.

ACTVS V. SCENA II.

BACCHIDES duæ Sorores, *NICOBVLVS, PHILOXENVS.*

QVis sonitu ac tumultu tanto nomine, nominat [*quid hoc est*
Me, atque pultat ædes? N I. *ego atque hic.* B A.
Negotij? nam, amabo, has qui huc oues adegit?
N I. *Oues nos vocant pessumæ.* S O. *pastor harum*
Dormit, cum eunt sic à pecu palitantes.
B A. *Pol nitens, haud sordidæ videntur ambæ.*
S O. *Attonsæ hæ quidem ambæ vsque sunt.* P H. *vt videntur*
Deridere nos! N I. *sine, suo vsque arbitratu.*
B A. *Rerin' ter in anno has tonsitari?* S O. *pol hodie*
Altera iam bis detonsa est. B A. *vetulæ*
Sunt thymianæ. S O. *at bonas fuisse credo.*
B A. *Viden' limulis, obsecro, vt intuentur?*
S O. *Ecastor sine omni arbitror malitia esse.*
P H. *Merito hoc nobis fit: qui quidem venerimus huc.*
B A. *Cogantur quidem intro.* S O. *haud scio quid eo opus sit,* [*astent.*
Quæ nec lactem, nec lanam vllam habent. sine
Exsoluère, quanti fuère. omnis fructus
Iam illis decidit. non vides, vt palantes
Solæ grassentur? ætate credo mutas:

SCENE II. DV V. ACTE.

Les deux Bacchides sœurs, *NICOBVLE*, & *PHILOXENE* Vieillards.

QVi m'appelle par mon nom, en faisant tant de bruit? Qui frappe si rudement à nostre porte? N I. C'est moy, & cét honneste homme icy? B A. Aquoy sert cela? D'où viennent ces deux bestes à laine? N I. Ces méchantes femmes nous appellent des bestes à laine. S OE. Leur Berger s'est endormy sans doute, tandis qu'elles se sont égarées du troupeau. B A. Cependant elles sont nettes, & ne paroissent point sales du tout. S OE. Elles sont aussi bien tonduës l'vne & l'autre. P H. On diroit qu'elles se mocquent de nous. N I. Laissez les faire? Tout ce qu'il leur plaira. B A. Pensez vous qu'on les puisse tondre ainsi trois fois l'année? S OE. Il y en a vne de ces deux là, qui a esté aujourd'huy tonduë deux fois. B A. Elles sont vieilles & seiches comme des parfums que l'on brusle sur les autels. S OE. Ie croy qu'elles ont esté bonnes. B A. Prenez vous garde, ie vous prie, comme elles nous regardent de trauers? S OE. En verité, ie croy qu'elles sont sans malice. P H. Nous meritons bien ce traittement pour la peine que nous auons prise de venir icy. B A. Qu'on les fasse entrer au dedans. S OE. Ie ne voy pas qu'il en soit de besoin, n'ayant ny laict dans le pis, ny laine sur le dos. Souffrez qu'elles se tiennent où elles sont: elles ont fait leur temps, & n'ont plus rien dont l'on puisse esperer du profit. Ne voyez vous pas comme elles sont vagabondes? Ie croy que l'aage les a renduës

muettes, & ne béelent point, quoy qu'elles soient absentes du reste du troupeau. B A. Si elles sont soles, elles ne sont pas méchantes. S OE. Rentrons au logis, ma sœur. N I. Demeurez icy toutes deux. Ces deux bestes à laine ont quelque chose à vous dire. B A. Voicy veritablement vn prodige, puis que deux bestes telles que vous dittes nous appellent d'vne voix humaine. P H. Ces deux bestes qui sont donc des Brebis vous donneront la recompense qu'elles vous doiuent, & la peine que vous meritez. B A. Ie vous quitte de vostre debte, vous la garderez pour vous, & ie ne vous la redemanderay iamais. Dittes nous toutesfois, pourquoy vous nous menacez. P H. Pource qu'on nous a dit que nos deux agneaux sont renfermez là dedans. N I. Et outre ces Agneaux mon Chien y est aussi qui mord quand on n'y pense pas. Que si l'on ne nous les ameine dehors, nous deuiendrons des Beliers cruels qui nous ruerons sur vous. B A. Ma sœur, ie vous veux dire quelque chose en secret. S OE. Qui a-t-il donc, ie vous prie? N I. Où s'en vont ces femmes? B A. Ie vous donne ce Vieillard qui est le plus éloigné, afin que vous le rendiez souple. Pour moy ie parleray à cét autre qui est en colere, nous les pouuons attirer l'vn & l'autre icy dedans. S OE. Ie m'acquitteray de ce deuoir le mieux qu'il me sera possible, bien que i'aye de l'auersion d'embrasser la mort. B A. Faites si bien que celuy-cy ne vous puisse dédire de quoy que ce soit. S OE. Ne vous en mettez pas en peine, & faites vous mesmes vostre deuoir. Ie ne me dédiray point de ce que i'ay dit. N I. De quoy ces deux femmes déliberent-elles ensemble? P H. Que dittes vous? N I. Que vous plaist-il? P H. Ie n'ose-

Il y a Brebis.

Ne balant quidem, cum à pecu cætero absunt.
S O. *stultæ atque haud malæ videntur.*
B A. *Reuortamur intro soror.* N I. *ilicod ambæ manete: oues hæ volunt vos.*
B A. *Prodigium hoc quidem est: humana nos voce appellant oues.*
P H. *Istæ oues vobis malam rem magnam, quam debent, dabunt.* [*quam abs te petam.*
B A. *Si quam debes, te condono, tibi habe, nun-*
Sed quid est, quapropter nobis vos malum minitamini? [*duos.*
P H. *Quia nostros agnos conclusos istic esse aiunt*
N I. *Et, præter eos agnos, meus est istic clam mordax canis:* [*tur foras,*
Qui nisi nobis producuntur iam, atque emittun-
Arietes truces nos erimus, iam in vos incursabimus.
B A. *Soror est, quod te volo secreto.* S O. *eho, amabo.* N I. *quo illæ abeunt?* B A. *senem illum*
Tibi dedo vlteriorem, lepide vt lenitum reddas: ego ad hunc
Iratum aggrediar. possumus nos hos intro illicere huc? S O. *meum* [*est mortem amplexari.*
Pensum ego lepide accurabo, quanquam odiosum
B A. *Facito vt facias.* S O. *taceas. tu tuum facito, ego quod dixi haud mutabo.* [*sultant?*
N I. *Quid illæc illic in consilio duo secreto con-*
P H. *Quid ais tu homo?* N I. *quid me vis?* P H. *dicere pudet me tibi quiddam.*

NI. *Quid eſt, quod pudeat?* PH. *ſt! amico homini tibi quid volo credere certum eſt,*
Nihili ſum. NI. *iſtuc iam pridem ſcio. ſed, qui nihili ſies, memora.*
PH. *Tactus ſum vehementer viſco: cor ſtimulo foditur.* NI. *pol tibi*
Multo æquiu'ſt coxendicem.
Sed quid iſtuc eſt? etſi iam ego ipſe, quid ſit, prope ſcire puto me,
Verum audire etiam ex te ſtudeo. PH. *viden' hanc?* NI. *video.* PH. *haud mala eſt mulier.*
NI. *Pol vero iſta mala, & tu nihili.* PH. *quid multa? ego amo.* NI. *tu amas?* PH. *necas.*
NI. *Tu homo putidus, amator iſtac fieri ætate audes?* PH. *qui non?*
NI. *Quia flagitium eſt.* PH. *quid opu'ſt verbis? meo filio non ſum iratus.*
Neque tuo te eſt æquom eſſe iratum: amant ſi, faciunt ſapienter.
BA. *Sequere hac.* NI. *eccas eunt tandem probri illecebræ & perſuaſtrices.*
Quid nunc, etiam redditis nobis & filios & ſeruom? an ego
Experior te cum vi maiore? PH. *abin' hinc?*

tois vous dire quelque chose que i'ay sur le cœur, & vne certaine honte m'en empesche. N I. D'où vient que la honte vous empesche de me découurir vostre pensée ? P H. Toutesfois à vn Amy comme vous, ie croy que ie puis tout confier. Ma foy pour vous le bien dire, ie ne vaux rien du tout. N I. Ie le sçay de longue main, sans que vous en iuriez: mais dittes moy vn peu, en quoy vous ne vallez rien du tout? P H. Ie me trouue embarrassé dans les gluaux d'amour: mon cœur est touché viuement de ses traits. N I. Il vaudroit bien mieux que vos flancs fussent percez de l'esperon, comme ceux d'vne vieille haridelle, quand elle va trop lentement : mais qu'est-ce cy? Bien que ie pense deuiner ce que c'est, ie desire toutesfois l'entendre de vostre bouche. P H. Voyez vous celle-là? N I. Ie la voy. P H. Ie ne la trouue pas laide, ny de mauuaise grace. N I. Elle est pourtant bien méchante, & vous n'estes guerr sage. P H. A quoy seruent tant de discours? Ie l'aime. N I. Vous l'aimez? P H. Vous me faites mourir. N I. Vous estes à demy pourry, & vous osez faire l'amour en l'aage que vous auez? P H. Pourquoy non? N I. Pource que c'est vn crime. P H. A quoy peuuent seruir toutes vos raisons? Ie ne suis point en colere contre mon fils, & il n'est pas iuste aussi que vous soyez fasché contre le vostre. Ils font bien s'ils font l'amour, & ie ne leur en sçay point mauuais gré. B A. Suiuez moy par icy. N I. Elles s'en vont les charmeresses qu'elles sont: Leur visage, & leur esprit ont des appas merueilleux pour le vice. Que sera-ce donc maintenant ? Ne nous rendrez vous pas nos enfans, & mon seruiteur? Ou seray-ie contraint d'éprouuer contre vous la force & l'authori-

té? PH. Que ne vous en allez vous d'icy? Sans mentir, ie ne pense pas que vous soyez homme de parler de si mauuaise grace que vous faites à vne personne si agreable & si belle. BA. Bon Vieillard, s'il en fut iamais sur la terre, ne vous rendez point inexorable pour vn crime leger auquel vous auez esté si long-temps contraire. NI. Si vous ne vous en allez d'icy, bien que vous soyez belle, ie vous donneray sujet de vous en repentir. BA. Ie le souffriray volontiers, & ie n'apprehende point de mal en quelque lieu que vous me frappiez. NI. Qu'elle est gracieuse! Sans mentir, ie crains qu'il ne m'en arriue du mal-heur. SOE. Celuy-cy est deuenu plus doux. Venez, venez icy dedans auec moy: Et là, si vous desirez quelque chose, & mesmes de chastier vostre fils, tout vous sera permis. NI. Ne vous éloignerez vous pas de moy, malicieuse que vous estes? BA. Souffrez, ô ma pieté, que i'obtienne cela de vous. NI. Vous obtienderiez quelque chose de moy? BA. Ce sera pour le moins de celuy-cy. PH. Ie vous conjure mesmes que vous m'emmeniez là dedans. SOE. O que vous estes propre! PH. Sçauez vous pourquoy vous m'emmenerez chez vous? SOE. Afin que vous soyez auec moy. PH. Vous me parlez, comme ie le souhaitte. NI. I'ay bien veu de méchants hommes; mais ie n'en vis iamais vn pire que vous. PH. Ie le suis aussi. BA. Venez, venez icy auec moy, où vous serez proprement seruy, ie vous donneray de bon vin, & les excellentes huiles de senteur ne vous seront point épargnées pour vous parfumer. NI. C'est assez, c'est assez, ie me contente du bon traitement que vous m'auez fait, asseurez vous que ie ne me plaindray point d'auoir esté mal receu chez

Non homo tu quidem es, istoc qui pacto tam lepidam illepide appelles.
BA. *Senex optume, quantum in terrâ est, sine hoc abs te exorare.*
Vt istuc delictum desistas tantopere ire oppugnatum.
NI. *Nisi abeas, quanquam tu bella es, malum tibi dabo iam.* BA. *patiar.*
Non metuo, ne quid mihi doleat, quod tu ferias. NI. *vt blandiloqua est!*
Hei mihi, metuo! SO. *hic mage tranquillu'st.*
I, i hac mecum intro, atque ibi, si quid vis, filium concastigato.
NI. *Abin' à me scelus?* BA. *sine, mea pietas, exorem.* NI. *exores tu me?*
BA. *Ego quidem ab hoc certe exorabo.* PH. *immo ego te oro, vt me intro abducas.*
SO. *Lepidum ted!* PH. *at scin', quo pacto me ad te intro abducas?* SO. *mecum vt sis.*
PH. *Omnia quæ cupio, commemoras.* NI. *vidi ego nequam*
Homines, verum te neminem deteriorem. PH. *ita sum.*
BA. *I, i hac mecum intro, vbi tibi sit lepide victibus, vino atque vnguentis.*
NI. *Satis, iam vostri est conuiuij: me nam pœnitet, vt sim acceptus.*

Quadringentis Philippis filius me & Chrysalus circumduxerunt,
Quem quidem ego vt non excruciem,
Alterum tantum auri non meream.
B A. *Quid tandem, si dimidium auri redditur? isne tu hac mecum*
Intro, atque vt eis delicta ignoscas? P H. *faciet.*
N I. *Minime. nolo, nihil moror. sine sic malo illos vlcisci ambo.*
P H. *Etiam tu homo nihili, quod Dij dant boni, caue culpa tua amissis.*
Dimidium auri datur, accipias, potes, atque scortum accumbas.
N I. *Egon', vbi filius corrumpatur meus, ibi potem?* P H. *potandum est.*
N I. *Age iam id, vtut est, etsi est dedecorum, patiar: facere inducam*
Animum. egon', cum hæc cum illo accumbet, inspectem? B A. *immo equidem pol tecum*
Accumbam: te amabo, & te amplexabor. N I. *caput prurit: perij!*
Vix negito. B A. *non tibi venit in mentem, amabo, si DVM VIVAS,*
Tibi bene facias. iam pol id quidem haud esse haud perlonginquum:
Neque si hoc hodie amiseris, post in morte id euenturum vnquam?

vous. Mon fils & mon seruiteur Chrysale, m'ont attrapé de quatre cent Philippes d'or, & i'ay si peu de sujet de leur en faire des reproches, que si quelqu'vn m'en donnoit autant pour ne m'en point vanger, ie ne le voudrois pas receuoir. B A. Quoy, enfin, si l'on vous rend la moitié de vostre argent, n'entrerez vous pas là dedans auec moy pour leur pardonner ? P H. Il le fera. N I. Nullement, ie n'en feray rien, ie ne m'arreste point à tout cela. Souffrez que ie les chastie tous deux, & que ie me vange de leur insolence. P H. Vous estes vn homme qui ne valez rien. Prenez bien garde de perdre par vostre faute, ce que les Dieux par vne bonté toute particuliere vous donnent si liberalement. Receuez la moitié de vostre argent qu'on vous offre, faites bonne chere, & réjoüissez vous auec celle-cy. N I. Quoy feray-ie bonne chere au mesme lieu où mon fils s'est corrompu ? P H. Il faut boire celà. N I. Quoy qu'il en soit, faites tout ce qu'il vous plaira, ie le souffriray, bien que ce soit vne chose fort honteuse pour moy. Ie m'y accommoderay du mieux qu'il me sera possible. Mais verray-ie celle-cy auprés de mon fils ? B A. Voire ! ie me mettray auprés de vous, & c'est de moy seule de qui vous receurez des caresses. N I. La teste me fait mal. Ie la refuse à peine. B A. Ne vous vient-il point en l'esprit de prendre vos plaisirs tant que vous serez en vie. Elle ne doit pas estre bien longue desormais. Si vous perdez aujourd'huy cette occasion, ç'en est fait ; & vous pouuez croire qu'elle ne vous sera plus offerte, aprés vostre mort. N I. Que feray-ie ? P H. Demandez vous encore ce que vous auez à faire ? N I. Ie desire, ce qu'elle me propose, & ie l'apprehende en

Cecy est vne Ironie.

mesme temps. BA. Que craignez vous ? NI. Que ie ne sois incommode à mon fils & à mon seruiteur. BA. Ha, mes cheres délices, ces choses se font ordinairement, c'est vostre fils. De qui pensez vous qu'il reçoiue quelque faueur si elle ne vient de vous ? Souffrez, s'il vous plaist, que ie vous demande pardon pour eux, & que ie l'obtienne en mesme temps. NI. Comme elle s'insinuë dans le cœur ! N'obtient-elle pas de moy tout ce qu'elle veut contre la resolution que i'en auois prise ? Ie suis vostre ouurage, & vous me faites deuenir plus méchant que ie n'estois. BA. Iamais vous ne me separerez d'aupres de vous, *tant ie vous aime*. N'est-ce pas vne forte resolution que i'ay prise ? NI. Ie ne me dédiray point de ce que i'ay dit vne fois. BA. Le iour s'abbaisse. Entrez à la maison vous vous y reposerez, & vos fils vous y attendent impatiemment. NI. Ie croy qu'ils aimeroient bien mieux nostre mort. BA. Il se fait dé ja tard. Venez auec moy. PH. Conduisez nous où il vous plaira comme des gens déuoüez. BA. Ceux cy sont pris admirablement aprés auoir donné beaucoup de trauerses aux plaisirs de leurs Enfants. Allez, allez.

LA TROVPE.

SI ces Vieillards eussent pris dés leur ieunesse de bonnes accoutumances, ils ne feroient point aujourd'huy en cheueux gris vne chose si honteuse, & nous n'eussions point fait nous mesmes cette representation si nous n'auions point veu des peres riuaux de leurs propres enfants. Nous souhaitons, Messieurs, que vous soyez satisfaits, que vous retourniez chez vous en parfaite santé ; & que vous applaudissiez à nostre action.

Fin des Bacchides.

NI. *Quid*

NI. *Quid ago?* PH. *quid agas, rogitas etiam?* NI. *libet, & metuo.* BA. *quid metuis?*
NI. *Ne obnoxius filio sim, & seruo.* BA. *mel meum, amabo, istæc fiunt.*
Tuus est. vnde eum censes sumere, nisi quod tute illi dederis.
Hanc veniam illis sine ted exorem. NI. *vt terebrat! satin' offirmatum*
Quod erat, id me exorat? tua sum opera & propter te improbior.
BA. *Nusquam ted me à me auelles, satin' ego istuc habeo offirmatum?*
NI. *Quod semel dixi, haud mutabo.* BA. *it dies, ite intro accubitum.*
Filij vos exspectant intus. NI. *quam quidem actutum emorimur.*
BA. *Vesper hic est, sequimini.* PH. *ducite nos quo lubet, tanquam addictos.*
BA. *Lepide ipsi hi sunt capti, suis qui gnatis fecere insidias. ite.*

GREX.

HI senes, nisi fuissent nihili iam inde ab adolescentia,
Non hodie hoc tantum flagitium facerent canis capitibus:
Neque adeo hæc faceremus: ni antehac vidissemus fieri,
Vt apud lenones riuales filiis fierent patres.
Spectatores vos valere volumus, & clare applaudere. Finis Bacchidum.

M. ACCI PLAVTI
MOSTELLARIA.

DRAMATIS PERSONÆ.

TRANIO, } *serui.*
GRVMIO, }
PHILOLACHES, *adolescens.*
PHILEMATIVM, *meretrix.*
SCAPHA, *ancilla.*
CALLIDAMATES, *adolescens.*
DELPHIVM, *meretrix.*
THEVROPIDES, } *senes.*
SIMO, }
DANISTA.
PHANISCVS, *aduorsitor.*
SERVOS *alius.*
PVER.

LA MOSTELLAIRE OV LE PHANTOSME DE PLAVTE.

LES PERSONNAGES.

TRANIO, *seruiteur.* Vient d'vn mot grec qui signifie *vny & plein.*
GRVMIO, *seruiteur.* Signifie *petit monceau.*
PHILOLACHES, *adolescent.* Ce nom signifie, *qui s'applique aux ieux de hazard.*
PHILOMATIE, *Courtisane.* Comme qui diroit *petit baiser.*
SCAPHA, *seruante.* Signifie, *Esquif* ou *petite Barque.*
CALLIDAMATES, *adolescent.* Ce mot veut dire, *surmonteur de la beauté.*
DELPHIE, *Courtisane.* C'est à dire *vnique.*
THEVROPIDES, *Vieillard.* Comme si l'on disoit *de retour en bonne santé.*
SIMON, *Vieillard.*
VN VSVRIER, ou Argentier, ou Banquier.
PHANISQVE, *Valet qui va au deuant de son Maistre,* Phanisque, signifie *flambeau.*
VN autre seruiteur.
VN, petit Garçon ou *Laquais.*

ARGVMENT DE PRISCIEN, *selon l'opinion de quelques-vns.*

PHILOLACHES ieune homme amoureux donne la liberté à vne fille Esclaue qu'il auoit acheptée, & consume tout le bien de son pere pendant son absence. Tranio son seruiteur trompe le Vieillard qui retourne d'vn voyage : il luy dit que les esprits reuiennent en sa maison depuis qu'il en est party. Vn Vsurier qui demande le profit de son argent qu'il auoit presté *à Philolaches*, vient sur ces entrefaites, & le Vieillard est encore trompé par les artifices de Tranio, qui luy fait accroire que l'argent emprunté a esté employé pour payer en partie vne maison que son fils auoit acheptée à fort bon marché. Le Vieillard s'informe de l'estat & de toutes les commoditez de cette maison, & de qui elle vient. Le seruiteur luy dit qu'elle est dans son voisinage : il la considere *& la trouue belle* : mais enfin il se fasche & se met en colere de ce qu'on l'a ainsi abusé : il est neantmoins appaisé, & oublie toutes ces injures à la priere d'vn Amy de son fils.

SCENE I. DV I. ACTE.

GRVMIO, & TRANIO seruiteurs.

SOrts de la Cuisine, si tu veux. Hors d'icy, Côquin, qui me chantes tousiours des injures parmy le bruit des plats. Tu es la ruïne de mon Maistre, tu sortiras de sa maison : & si ie vy, quand ie

ARGVMENTVM, vt quibusdam videtur, PRISCIANI.



ANVMISIT emptos suos amores Philolaches,
Omnemque absente rem suo absumit patre.
Senem, vt reuenit, ludificatur Tranio:
Terrifica monstra dicit fieri ædibus,
Et inde primum esse emigratum interuenit
Lucripeta fœnus fœnerator postulans.
Ludusque rursum fit senex. nam mutuum
Acceptum dicit pignus emptis ædibus:
Requirit quæ sint: ait vicini proxumi.
Inspectat illas. post se derisum dolet:
Ab sui sodale gnati exoratur tamen.

ACTVS I. SCENA I.

GRVMIO, TRANIO.

E*Xi è culina, sis, foras mastigia,*
Qui mihi inter patinas exhibes argutias.
Egredere, herilis pernicies, ex ædibus.

Ego pol te ruri, si viuam, vlciscar probe.
Exi, inquam, nidor è culinâ. quid lates?
TR. *Quid tibi, malum, hic ante ædes clamitatio est?*
An ruri censes te esse? abscede ab ædibus.
Abi rus, abi dierecte, abscede ab ianua.
Hem, hoccine volebas? GR. *perij! cur me verberas?*
TR. *Quia tu vis.* GR. *patiar. sine modo aduen-iat senex.*
Sine modo venire saluom, quem absentem comes.
TR. *Nec verisimile loquere, nec verum, rupex,*
Comesse quenquam vt quisquam absentem possiet.
GR. *Tu urbanus vero scurra, deliciæ popli,*
Rus mihi tu obiectas? sane credo, Tranio,
Quod te in pistrinum scis actutum tradier,
Cis, hercle, paucas tempestates, Tranio,
Augebis ruri numerum, genus ferratile.
Nunc, dum lubet licetque, pota, perde rem,
Corrumpe herilem filium, adolescentem optumum.
Dies noctesque bibite, pergræcamini,
Amicas emite, liberate, pascite
Parasitos, obsonate pollucibiliter.
Hæccine mandauit, cum peregre hinc iit, senex?
Hoccine modo hic rem curatam offendet suam?
Hoccine boni esse officium serui existimas,
Vbi heri sui corrumpat & rem & filium?

feray au Village, tien pour tout asseuré que ie me vangeray bien de toy. Tu sens de loin la cuisine; sorts d'icy te dis-je. Te caches tu? TR. Pourquoy fais tu tant de bruit deuant nostre logis? Voilà grand pitié! Penses tu estre au Village? Sorts d'icy toy mesme. Va t'en aux champs, va Pandart; éloigne toy de nostre porte. Demandois tu celà? GR. Ouf! Pourquoy me frappes tu? TR. Pource que tu m'y obliges.

Il luy donne vn coup

GR. Ie l'endureray: mais donne toy vn peu la patience que nostre Vieillard soit de retour, laisse venir en bonne santé celuy que tu manges estant absent.

Tu le veux.

TR. Que tu es grossier! N'est tu pas vn vray Païsan? Ny tu ne dis pas la verité, ny mesmes vne chose vray-semblable. Personne ne sçauroit manger quelqu'vn absent. GR. Pour toy qui es vn plaisant de la Ville, & les délices du peuple, me reproches tu le Village? Ie m'asseure, Tranio, que tu n'ignores pas que dans peu, tu seras enuoyé chez celuy qui mout le bled, & que tu augmenteras aux champs le nombre des Esclaues qui sont dans les fers. Mais, fay bonne chere tandis que tu en as le temps, consume le bien de la maison, & iette dans la débauche le fils de nostre Maistre, que l'on pouuoit dire estre vn enfant de grande esperance. Beuuez nuit & iour. Réjoüissez vous à la grecque; acheptez des filles de ioye, affranchissez-les: nourrissez des Parasites, traitez vous splendidement. Mais que ie sçache vn peu de toy, si le Vieillard t'a recommandé toutes ces choses, quand il s'en est allé d'icy? Trouuera-t-il par ce moyen là, son bien comme il l'auoit laissé? Penses tu que ce soit le deuoir d'vn bon seruiteur de dissiper le bien de son Maistre, quand il est absent, & de corrompre les mœurs de son fils? Car c'est

bien corrompre les mœurs d'vn ieune homme de l'appliquer à ces choses là, où pas vn seul de son aage dans la ville d'Athenes, ne s'est abandonné iusques içy, qui fust plus modeste ny plus retenu qu'il estoit : mais aujourd'huy il emporte le prix de ce costé là, est c'est vn effet de l'exemple de vertu, & des bons enseignements que tu luy donnes. TR. Que t'importe-t-il que ie fasse ? Et de quoy te soucies-tu ? C'est vn grand cas que personne aujourd'huy ne se mesle de son Métier ! Dy moy, ie te prie, n'as tu pas des Bœufs aux champs, dont il faut que tu prennes le soin? Hé bien! Il me plaist de faire bonne chere, d'auoir des filles d'amour, & de me réjoüir. Ie fais cela au peril de mon dos, & n'on pas du tien. GR. Qu'il a de confiance en tout ce qu'il dit. Ie ne m'y voudrois pourtant pas trop fier. TR. Que les Dieux te confondent Tu sens l'ail : Et, sans mentir tu es vne vraye charongne, vn gros Pitaut, vn Bouquin, vn Auge à Pourceaux, Puant comme vne Chienne chaude, qui vient d'estre mastinée, ou comme vne Chévre découplée d'auec le Bouc. GR. Que veux tu que i'y fasse? Tous ne peuuent pas sentir le musc ny l'odeur des parfums qui viennent des païs étrangers, encore que tu les sentes : Et tout le monde ne peut pas s'asseoir au dessus de son Maistre, ny manger des viandes si bien apprestées que celles que tu manges. Garde pour toy les Tourtes, les Poissons exquis, les petits pieds, & souffre que dans ma petite fortune, ie mange des croustes de pain frottées d'ail ? Tu es heureux, & ie ne le suis pas : mais il faut auoir patience, pourueu que le bien que i'espere m'arriue vn iour, & que le mal que tu merites ne te manque pas. TR. Il me semble, Grumio, que tu

Villageois.

Nam ego eum corruptum duco, quom his factis studet,
Quo nemo adæque iuuenitute ex Atticâ
Antehac est habitus parcus, nec magè continens:
Is nunc in aliam partem palmam possidet.
Virtute id factum tuâ & magisterio tuo.
TR. *Quid tibi, malum, me, aut quid ego agam, curatio'st?*
An ruri quæso non sunt, quos cures, boues?
Lubet potare, amare, scorta ducere.
Mei tergi facio hæc, non tui, fiduciâ.
GR. *Quam confidenter loquitur! fue.* TR. *at te Iuppiter*
Diique omnes perdant, oboluisti allium.
Germana illuuies, rusticus, hircus, hara suis.
Canes capro commista. GR. *quid tu vis fieri?*
NON OMNES possunt olere vnguenta exotica,
Si tu olis: neque superior accumbere.
Neque tam facetis, quam tu viuere, victibus:
Tu istos tibi habeas turtures, pisces, aues:
Sine me alliato fungi fortunas meas.
Tu fortunatus, ego miser: patiunda sunt.
Meum bonum me, te tuum maneat malum.
TR. *Quasi inuidere mihi hoc videre, Grumio.*

Quia mihi bene est, & tibi male est; dignissumum est.
Decet me amare & te bubulcitarier:
Me victitare pulchre, te miseris modis.
GR. *O carnuficinum cribrum, quod credo fore:*
Ita te forabunt patibulatum per vias
Stimulis acutis. huc si reueniat senex.
TR. *Quî scis an tibi istuc prius eueniat quam mihi?*
GR. *Quia nunquam merui: tu meruisti, & nunc meres.*
TR. *Orationis operam compendi face,*
Nisi te malâ re magnâ mactari cupis.
GR. *Eruom daturin' estis, bubus quod feram?*
Date æs, si non estis. agite porro, pergite
Quomodo cœpistis: bibite, pergræcamini,
Este, effercite vos, saginam cædite.
TR *Tace, atque rus abi: ego ire in Piræum volo,*
In vesperum parari piscatum mihi.
Eruom tibi aliquis cras faxo ad villam afferat.
Quid est? quid tu nunc me obtuere, furcifer?
GR. *Pol tibi credo istuc nomen actutum fore.*
TR. *Dum interea sic sit, istuc actutum sino.*
GR. *Ita'st, sed vnum HOC SCITO, NIMIO celerius*
Venire quod molestum est, id quam quod petas.

enuies en quelque sorte l'estat où tu me vois, pource que ie suis à mon aise, & que tu es dans l'incommodité. Il n'est pourtant rien de plus iuste que d'estre comme nous sommes. Il est bien seant que l'amour m'occupe & que tu sois vn Bouuier : que ie meine vne vie délicieuse, & que tu passes la tienne dans la misere. G R. O dos qui dois estre percé comme vn crible : car ie ne doute point que tu ne sois percé en mille endroits par les coups de foüet, en te promenant par les ruës, si le Vieillard vient icy. T R. Que sçais tu s'il ne viendra point icy plutost pour toy que pour moy? G R. C'est que ie ne l'ay point merité, & que tu l'as merité bien des fois, comme tu le merites encore à l'heure que nous parlons. T R. Abbrege vn peu ton discours, si tu ne veux que ie t'en laisse quelque fascheux souuenir. G R. Me donnerez vous de l'orgée pour porter à nos Bœufs ? Et si vous n'en auez point, donnez moy de l'argent pour en achepter. Au reste continuez vostre vie, comme vous auez commencé, beuuez, réjoüissez vous à la grecque, faites bonne chere, remplissez vous, & apprestez de bonnes viandes pour vous engraisser. T R. Tay toy & t'en vas aux champs. Pour moy ie veux aller vers le soir sur le port de Pyrée pour achepter du poisson. Demain, quelqu'vn te portera au Village de l'orgée *pour tes Bœufs*. Qui a t-il ? Pourquoy, Pandart que tu es, me regardes tu de trauers ? G R. Ie puis croire que ce que tu merites, te sera bien-tost donné. T R. Pourueu que nous soyons tousiours comme nous sommes, ie ne m'en mets pas en peine. G R. Cela est bien : mais appren cecy, que les choses fascheuses viennent tousiours bien plutost que celles, où l'on

aſpire auec beaucoup de paſſion. TR. Ne m'importune pas dauantage. Va t'en tout à cette heure aux champs, & t'éloigne d'icy. Ne t'y trompe pas, tu n'aurois iamais le pouuoir de m'y arreſter vn moment. GR. C'en eſt-il allé? E't ne fait-il point d'eſtat de tout ce que i'ay dit. O Dieux! I'implore voſtre ſecours. Faites que le Vieillard noſtre Maiſtre qui eſt abſent de ces quartiers depuis trois ans, retourne icy au plutoſt, auant que toutes choſes periſſent, ſes maiſons de la Ville & ſon bien des champs. S'il ne retourne promptement, il ne faut pas s'attendre qu'il y ait du bien à la maiſon pour viure encore peu de mois. Ie m'en vais de ce pas aux champs: car ie voy que le fils de mon Maiſtre eſt perdu: il eſt gaſté tout à fait de fort honneſte ieune homme & bien éleué qu'il eſtoit.

SCENE II. DV I. ACTE.

PHILOLACHES ieune homme.

I'Ay penſé long-temps en moy meſme, & i'ay formé pluſieurs raiſonnements en mon eſprit, & pluſieurs deſſeins en mon cœur, ſi toutesfois ie puis dire que i'ay vn cœur: Et i'ay long-temps roulé en ma fantaiſie, & diſputé à part moy, pour connoiſtre à quoy l'homme peut reſſembler dés ſa naiſſance, & dont il porte la repreſentation. I'en ay trouué depuis peu vn exemple. Certes ie penſe que l'homme, dés qu'il eſt né reſſemble à vne maiſon neuue, dont ie veux bien vous dire les raiſons: Et certainement, ie m'imagine que cela ne vous paroiſt pas des-ja trop éloigné de la vrayſemblance: mais ie feray en ſorte que vous croirez

TR. *Molestus ne sis: rus iam i, teque amoue.*
Ne tu erres, præter hac mihi non facies moram.
GR. *Satin' abiit, neque quod dixi flocci existumat!*
Pro Dî immortales! obsecro vostram fidem.
Facite huc vt redeat noster quam primum senex,
Triennium qui iam hinc abest: priusquam omnia
Periêre, & ædis, & ager: qui nisi huc redit,
Paucorum mensium sunt relictæ reliquiæ.
Nunc rus abibo. nam eccum herilem filium
Video corruptum hîc ex adolescente optumo.

ACTVS I. SCENA II.

PHILOLACHES.

Recordatus multum & diu cogitaui,
Argumentaque in pectus multa instituí
Ego: atque in meo corde, sid est quod mihi cor,
Eam rem volutaui & diu disputaui,
Hominem quoius rei, quando natus hic est,
Similem esse arbitrarer simulacrumque habere.
Id repperi iam exemplum.
Nouarum ædium esse arbitror similem ego hominem,
Quando hîc natus est. ei rei argumenta dicam;
Atque hoc haud videtur verisimile vobis:
At id ego iam iam faciam esse ita vt credatis.
Profecto ita esse, vt prædico, vero vincam,

Atque hoc vosmetipsi scio,
Perinde uti nunc ego esse autumo, quando
Dicta audieritis mea, haud aliter dicetis.
Auscultate argumenta dum dico ad hanc rem.
Simul gnarures vos volo esse hanc rem mecum.
Aedes quom extemplo sunt paratæ, expolitæ;
Factæ probe, examussim,
Laudant fabrum; atque ædes probant. sibi quisque
Inde exemplum expetunt: sibi quisque simile;
Suo usque sumptu: operæ ne parcunt suæ.
Atque ubi illod immigrat nequam homod indiligensque,
Cum pigrâ familiâ, immundus, instrenuus,
His iam ædibus vitium additur,
Bonæ cum curantur male,
Atqued illud sæpe fit, tempestas venit;
Confringit tegulas, imbricesque: ibi
Dominus indiligens reddere alias ne volt.
Imber venit, lauit parietes, perpluunt
Tigna, putrefacit aër operam fabri:
Nequior iam factus est usus ædium:
Atqued haud est fabri culpa. sed MAGNA PARS hominum
Moram hanc induxerunt, si quid nummo sarciri potest,
Usque mantant, neque faciunt id, donicum
Parietes ruunt ædificantur ædes totæ denuo.
Hæc argumenta ego ædificiis dixi. nunc etiã volo

aiſément que la choſe eſt ainſi que ie le dis. Ie vous conuaincray donc, ſi ie ne me trompe, qu'il n'y a pas lieu d'en douter : Et, pour en dire la verité, ie ſçay dé-ja en quelque ſorte que vous meſmes direz, quand vous aurez oüy mes raiſons, que la choſe ne peut pas eſtre autrement. Donnez moy vn peu d'audience. Ie deſire que vous en ſoyez perſuadez auſſi bien que moy. Quand des maiſons viennent d'eſtre baſties, qu'on y a mis la derniere main, & qu'elles ſont bien ajuſtées, on loüe l'Architecte, on les trouue belles, on les veut imiter, & chacun, ſelon ſes forces, voudroit auoir fait la dépence pour vne ſemblable, & n'épargneroit rien pour cela de ſes ſoins & de ſes commoditez. Mais quand vn homme mal propre & negligent y va loger auec ſa famille pareſſeuſe, le vice de ſa laſcheté & de ſes ordures, paſſe iuſques aux pieces inſenſibles, & tout le baſtiment en porte des marques. Or cela n'arriue que trop ſouuent : La tempeſte vient qui rompt les tuiles & la couuerture. Le Maiſtre ne ſe ſoucie pas d'y en remettre d'autres, & de faire reparer ces ruïnes : Vne pluye ſuruient qui trempe les murailles, les chevrons s'imbibent d'eau, & l'air qui donne deſſus corrompt toute la beſongne de l'Architecte : L'habitation en deuient dangereuſe, ſans toutesfois qu'il en faille blaſmer celuy qui l'a baſtie. La plus-part des hommes ſont negligents de la meſme ſorte : Si quelque choſe ſe peut reparer pour fort peu de choſe, ils different touſiours, & ne font rien du tout de ce qui eſt neceſſaire, iuſques à ce que les murailles tombent, & qu'il faut rebaſtir toute la maiſon de nouueau. Ie vous ay dit ce qui concerne les edifices ; voicy touchant les hommes, afin que vous

jugiez de la iustesse de ma comparaison. Premierement, tandis que les parents sont les ouuriers de leurs Enfants, & qu'ils iettent les fondements de leur éducation, ils en éleuent l'édifice, & le font le plus solide qu'il leur est possible, afin qu'ils deuiennent bons dans l'vsage de la vie, & qu'ils se rendent considerables au peuple, & n'épargnent ny leur labeur, ny le sujet sur lequel ils l'emploient sans se soucier de la dépence; de sorte qu'ils polissent les esprits, & leur enseignent les Lettres, la Iurisprudence & les Loix, pour essayer auec beaucoup de frais & de trauail, que d'autres à leur exemple soient touchez du desir de leur ressembler. Quand ils vont à l'armée, ils leur donnent quelqu'vn de leurs proches pour leur tenir la main, s'il faut ainsi dire, ou pour leur seruir de conduitte & de soutien. Là, ces ieunes gens se separent de ceux qui les ont édifiez, ou pour mieux dire instituez. Puis quand le temps du seruice est passé, & que la premiere campagne est finie, on considere les esperances qui s'en peuuent conceuoir, & l'on voit iusqu'où l'édifice se peut éleuer. Pour moy ie diray bien franchement que i'ay esté bon, & que i'ay valu quelque chose, tandis que i'ay esté en la puissance de ceux qui m'ont instituez. Mais depuis que i'ay suiuy mes inclinations, i'ay ruïné en vn moment tout le trauail de ceux qui m'auoient éleué. La paresse m'est venuë : C'est la tempeste qui a tout gasté, & en mesme temps a fait tomber sur moy la gresle & la grosse pluye. Elle m'a osté la pudeur & la regle de la vertu, & m'a mis à découuert. Depuis ce temps là, i'ay negligé de me couurir, & l'amour est tout aussi-tost tombé dans mon cœur comme vne grosse pluye. Il y a sejourné, & l'a

Dittrez

Dicere, vt homines ædium esse similes arbitremini.
Primum dum parentes fabri liberûm sunt,
Et fundamentum substruunt liberorum.
Extollunt, parant sedulo infirmitatem,
Vt & in vsum boni simul, & in speciem populo sient.
Sibique nec materiæ suæ reparcunt.
Nec sumptus sibi sumptui esse ducunt:
Expoliunt, docent literas, iura & leges,
Sumptu suod & labore nituntur, vt
Alij sibi esse illorum similes expetant.
Ad legionem quom itant, adminiculum eis danunt
Tum aliquem cognatum suum.
Eatenus abeunt à fabris.
Vnum vbi emeritum est stipendium, igitur tum
Specimen specitur, quo eueniat ædificatio.
Nam ego ad illud frugi vsque & probus fui,
In fabrorum potestate ego dum fui.
Postea quom immigraui in ingenium meum,
Perdidi operam fabrorum ilicod oppidò.
Venit ignauia, ea mihi tempestas fuit,
Ea mihi aduentu suo grandinem imbremque attulit;
Hæc verecundiam mihi & virtutis modum
Deturbauit, detexitque med ilico.
Post illa med obtegere neglegens fui:
Continuo pro imbre amor aduenit in cor meum.

Is in pectus permanauit, permadefecit.
Cor meum. nunc simul res, fides, fama, virtus,
Decusque deseruerunt: ego sum in vsu
Factus nimio nequior. atque edepol ita
Hæc tigna humidie putrent. non videor mihi
Sarcire possere ædeis meas, quin totæ
Perpetuæ ruant, quin cum fundamento
Perierint, nec quisquam esse auxilio queat.
Cor dolet, cum scio nunc vt sum, atque vt fui:
Quo neque industrior de iuuentute erat
Arte gymnastica, discod, hastis, pila,
Cursu, armis, equo. victitabam haud volupe:
Parsimonia & duritia disciplinæ aliis eram:
Optumi quique expetebant eam doctrinam sibi.
Nunc demum nihili sum, id vero meopte ingenio repperi.

ACTVS I. SCENA III.

PHILEMATIVM, SCAPHA, PHILOLACHES.

I*Ampridem ecastor frigidâ non laui magis lubenter,*
Nec vnde me melius, mea Scapha, rear esse defæcatam.
SC. *Euentus omnibus rebus, horno velut messis magna.*

moüillé iusques dans le fond : Et en mesme temps les biens de la Fortune, la bonne Foy, la Renommée, la Vertu & l'Honneur m'ont abandonné. Ie suis deuenu, par l'vsage, pire que ie n'estois auparauant, & toutes les Poutres, & tous les Chévrons de l'edifice se sont trouuez tellement pourris par cette humidité qu'il m'a semblé que les ruïnes en estoient irreparables, qu'il n'y auoit personne capable d'y apporter du remede, & que tout le bastiment deuoit s'en aller sans dessus dessous. I'ay regret de voir ce que ie suis maintenant, & de sçauoir ce que i'ay esté autresfois : car i'estois en ma ieunesse le plus adroit de tous ceux de mon âge pour les exercices du corps, au palet, à lancer le dard, à la table, à la course, aux armes, au maneige des cheuaux. Ie viuois agreablement dans la frugalité, & dans la rigueur de la Discipline•, en quoy i'estois aux autres vn exemple de vertu. Les meilleurs naturels souhaittoient vne pareille instruction à la mienne. Maintenant ie voy que c'est par ma propre faute que ie ne suis plus rien de tout cela.

SCENE III. DV I. ACTE.

PHILEMATIE, SCAPHA seruante, *PHILOLACHES* Amoureux.

IE ne pris point tant de plaisir, il y a quelque téps, de me lauer dans de l'eau froide, que i'ay fait aujourd'huy : Et ie ne croy pas, ma chere Scapha, que ie me sois iamais nettoyée si proprement. Sc. Nous auons esté heureuses en toutes choses, autant que l'année l'a esté dans l'abondance des

moiſſons. PHI. Qu'a de commun cette abondance de moiſſons auec l'eau dont ie me ſuis lauée? SC. De rien dauantage, que l'eau dont vous vous eſtes lauée à l'abondance des moiſſons. PH. O belle Venus, voicy cette *violente* tempeſte qui enleue toute la modeſtie, dont i'ay eſté couuert iuſques icy, & l'Amour & Cupidon l'ont pouſſée dans mon ſein; de ſorte que ie n'ay plus le moyen de me parer de cét orage. Les parois de mon cœur ſont toutes moites, & l'édifice perit de fond en comble. PHI. Conſidere moy bien ſoigneuſement, ie te prie, ma Scapha; cette robe me ſiet-elle bien? Ie veux plaire aujourd'huy, ſi ie puis, à mon cher Philolaches, que ie conſidere comme mon liberateur, & mon Maiſtre, & que i'aime comme mes yeux. SC. Eſtant ſi belle que vous eſtes de viſage & de corps, que ne vous parez vous d'eſprit & de bonne grace? Les Amants ſe ſoucient peu des habits quelques riches qu'ils fuſſent: mais ils eſtiment beaucoup ce que couurent les habits. PH. Que les Dieux me ſoient en aide, cette Scapha eſt vne iolie perſonne. Elle eſt malicieuſe & fine: mais qu'elle entend bien toutes choſes, & qu'elle penetre admirablement dans la penſée des Amants! PHI. Suis-ie bien à cette heure? SC. Comment ſi vous eſtes bien? PHI. Conſidere moy de tous coſtez, & dy moy ſi cette robe m'eſt bien faite. SC. Cela ne dépend que de la beauté de la perſonne, & c'eſt de là ſeulement que tout ce que vous auez vous peut-eſtre auantageux. PH. Pour cette parole, gentille Scapha, ie te feray preſent aujourd'huy de quelque choſe qui en vaudra la peine, & ie ne permettray pas que tu la louës de ſi bonne grace, ſans qu'il t'en reuienne

Fuit. PHI. *quid ea meßis attinet ad meam lauationem?*
SC. *Nihilo plus, quam lauatio tua ad meßim?* PHIL. *oh, Venus venusta!*
Hæc illa tempestas mea est, mihi quæ modestiam omnem [*Cupido*
Detexit; tectus quâ fui: quam mihi d amor &
In pectus perpluit meum: neque iam vnquam obtegere poßum. [*ædes.*
Madent iam in corde parietes. periêre hæ oppido
PHI. *Contempla, amabo, mea Scapha, satin' hæc me vestis deceat?*
Volo placere meo Philolachi, meo ocello, meo patrono.
SC. *Quin tu te exornas moribus lepidis, quom lepida tota es?* [*fartum.*
Non vestem amatores mulieris amant, sed vestis
PHIL. *Ita me dî ament, lepida Scapha est! sapit scelesta multum!*
Vt lepide res omnes tenet, sententiasque amantum!
PHI. *Quid nunc?* SC. *quid est?* PHI. *quin me aspice & contempla, vt hæc me decet.*
SC. *Virtute formæ id euenit, te vt deceat, quicquid habeas.*
PHIL. *Ergo hoc ob verbum te, Scapha, donabo ego profecto hodie aliquî:*
Neque istanc te mihi quæ placet laudasse gratis patiar.

P HI. *Nolo ego ted assentari mihi.* S C. *nimis tu quidem stulta es mulier.*
Eho mauis vituperari falsò, quam verod extolli?
Equidem pol vel falsò tamen laudari multo malo,
Quam vero culpari, aut alios meam speciem irridere. [*mendacem odi.*
P HI. *Ego verum amo, verum volo mihi dici:*
S C. *Ita tu me ames, ita Philolaches tuus te amet, vt venusta es?*
P HIL. *Quid ait scelesta? quomodo adiurasti? ita ego istam amarim?*
Quid? istæc me; id cur non additum est? infecta dona facio. [*didisti.*
Periisti! quod iam promiseram tibi donum, per-
S C. *Equidem pol miror tam catam, tam doctam te, eductamque bene;*
Non stultam stulte facere. P HI. *quin mone quæso, si quid erro.* [*vnum, atque illi*
S C. *Tu ecastor erras, quæ quidem illum exceptes*
Morem præcipue sic geras, atque alios aspernèris.
MATRONAE, non meretricis est, vnum inseruire amantem. [*tur meæ domi illud?*
P HIL. *Pro Iuppiter! nam quod malum vorsa-*
Dij deæque omnes me pessumis exemplis interficiant.
Nisi ego illam anum interfecero siti, fameque, atque algu.
P HI. *Ego nolo mihi male te, Scapha, præcipere.* S C. *stulta es plane, quæ*

du profit Phi. Ie ne veux pas que tu me flattes. Sc. Vous eſtes en bonne foy bien fole. Comment? Vous plairiez vous dauantage d'eſtre blaſmée auec fauſſeté, que d'eſtre loüée auec verité ? Pour moy i'aimerois beaucoup mieux eſtre loüée fauſſement, que d'eſtre blaſmée veritablement, ou que d'autres ſe mocquaſſent de ma beauté. Phi. Et pour moy, i'aime la verité. Ie veux qu'on me die la verité en toutes choſes, & ie hay le menſonge. Sc. Ainſi vous m'aimerez beaucoup, & voſtre Philolaches, ne ſçauroit manquer à vous aimer, parfaitement puis que vous eſtes fort belle. Ph. Que dis tu malicieuſe ? Comment oſes tu aſſeurer que ie l'aimeray ? Hé quoy ? D'où vient que tu n'as pas auſſi adjouté qu'elle auroit de l'amitié pour moy ? Ie laiſſeray ſans effet les dons que ie t'auois promis, & tu les as perdus, en perdant le ſouuenir de luy dire qu'elle me doit également aimer. Sc. Au reſte, i'admire comme vous eſtes adroite, & comme vous ne faites rien de mal à propos. Phi. Ne crains point auſſi de me reprendre, & de me donner de bons auis, ſi tu vois que ie me méprenne en quelque choſe. Sc. Sans mentir vous vous méprenez aſſez de ne vous attendre qu'à luy ſeul, & de vous deſtiner tellement à ſon ſeruice, que vous mépriſiez tous les autres. C'eſt à faire à vne Dame de la Ville, & non pas à vne fille du monde de ne vouloir complaire qu'à vn ſeul Amant. Ph. O Dieu, qu'eſt-ce que i'entens ! Quel mal plus grand que celuy cy ſe pourroit-il répandre dans ma maiſon ? Que tous les Dieux & les Deeſſes faſſent de moy vn exemple funeſte, ſi ie ne fais mourir cette Vieille de ſoif, de faim & de froid. Phi. Ie ne deſire pas, chere Scapha que tu me donnes de

Illum tibi æternum putes fore amicum & beneuolentem.
Moneo ego te: te deferet ille ætate & satietate.
PHI. *Non spero.* SC. *INSPERATA accidunt magè sæpe quam quæ speres.* [*credas,*
Postremo, si dictis nequis perduci, vt vera hæc
Mea dicta ex factis nosce: rem vides, quæ sim, & quæ ante fui, [*vni modo gessi morem,*
Nihilo ego, quam nunc tu, amata sum, atque
Qui pol me, vbi ætate hoc caput colorem commutauit, [*crede,*
Reliquit, deseruitque me. tibi idem futurum
PHIL. *Vix comprimor, quin inuolem illi in oculos stimulatrici.* [*quentem:*
PHI. *Solam illi soli censeo esse oportere obse-*
Solam ille me soli sibi suo quem liberauit.
PHIL. *Pro dî immortales, mulierem lepidam, & pudico ingenio!* [*huius caussâ.*
Bene hercle factum, & gaudeo mihi nihil esse
SC. *Inscita ecastor tu quidem es.* PHI. *quapropter?* SC. *quæ istuc cures,*
Vt te ille amet. PHI. *cur obsecro non curem?* SC. *libera es iam.*
Tu iam quod quærebas habes: nisi te ille amabit vltro,
Id pro capite tuo quod dedit, perdiderit tantum argenti.
PHIL. *Perij hercle, nî illam pessumis exemplis enicasso.*

Illa hanc corrumpit mulierē malesuada vitilena.
PHI. *Nunquam illi possum gratiam referre, vt meritu'st de me.* [*pendam.*
Scapha, id tu mihi ne suadeas, illum vt minoris
SC. *At hoc facito vnum cogites, si illum inseruibis solum,* [*querere.*
Dum tibi nunc hæc ætatula est, in senectâ male
PHIL. *In anginam ego nunc velim vorti, vt venefica illi* [*mulatricem.*
Fauces prehendam, atque enicem scelestam si-
PHI. *EVNDEM ANIMVM oportet nunc mihid esse gratum, vt impetraui,* [*dicbar.*
Atque olim, priusquā id extudi, quō illi subblan-
PHIL. *Dij quod volunt me faciant, nid ob istam orationem* [*so.*
Te liberasso denuod, & nisi Scapham enicas-
SC. *Si tibi sat acceptum est, fore victum sempiternum,* [*vita,*
Atque illum amatorem tibi proprium futurum in
Soli gerendum censeo morē, & capiundos crines.
PHI. *VT FAMA EST homini, exinde solet pecuniam inuenire.* [*ero diues.*
EGO SI BONAM famam mihi seruasso, satis
PHIL. *Si quid hercle vendundum est, pater vænibit multo potius,* [*aut mendicare.*
Quam me viuod, vnquam sinam te aut egere,
SC. *Quid illis futurum est cæteris, qui amant te?* PHI. *magis amabunt,*
Quom videbunt gratiam referri.

pour en faire vn mal-heureux exemple ! La vilaine qu'elle est par ses meschants conseils de Maquerelle, corrompt le naturel de cette iolie personne. PHI. Ie ne sçaurois iamais luy rendre autant de graces qu'il en merite de moy. Ie te prie, Scapha, ne m'empesche point de l'estimer infiniment. SC. Mais songez pour le moins à vne chose : Si vous n'estes complaisant qu'à luy seul, pendant que vous estes ieune & belle, vous vous en plaindrez en vostre vieillesse, quand il ne sera plus temps. PH. Ie voudrois presentement estre changé en esquilance pour prendre cette Sorciere à la gorge, & l'étrangler sur le champ. PHI. Ie dois auoir aujourd'huy le mesme esprit doux pour me le conseruer, que i'en ay eu par le passé pour me l'acquerir, quand i'essayois de luy plaire en toutes manieres. PH. Que les Dieux fassent de moy ce qu'ils voudront, si pour l'amour d'vn sentiment si genereux, ie ne te déliure derechef, & si ie ne tuë Scapha. SC. Si vous estes asseurée qu'il vous sera perpetuellement Amy, & que de toute sa vie, il ne changera point l'amour qu'il vous porte, ie suis d'aduis que vous ne soyez complaisante qu'à luy seul, & que vous portiez des faueurs de ses cheueux. PHI. L'argent ne manque point à celuy qui conserue sa reputation. Si ie conserue ma bonne renommée, ie seray assez riche. PH. Si i'estois obligé de vendre quelque chose pour vous entretenir, ie vendrois plutost mon propre pere, que de souffrir iamais que vous eussiez la moindre necessité, ou que vous fussiez contrainte d'en chercher. SC. Que fera t-on de tous les autres qui vous aiment ? PHI. Ils m'aimeront d'autant plus qu'ils verront que ie seray reconnoissante de ceux qui m'ont

Il y a ne me persuadepoint que ie l'estime peu.

obligée. PH. Si l'on me venoit dire presentement que mon pere est mort, ie la ferois son heritiere, & ie luy quitterois toute ma succession. SC. Au reste tout ce que vous auez, sera bien-tost consumé: car l'on mange & l'on boit nuit & iour, l'on n'épargne quoy que ce soit. Et la maison, est à la plus part vne vraye muë pour les engraisser. PH. Ie t'asseure que ie me suis bien resolu dés le commencement de te faire éprouuer que ie suis menager; car tous ces iours icy tu ne mangeras ny ne boiras rien chez moy. PHI. Si tu me veux dire de luy quelque chose d'obligeant, il te sera permis de m'en parler: mais si tu m'en dis du mal, ie t'asseure que tu seras battuë. PH. Certainement si i'auois fait vn sacrifice à Iupiter pour le prix de l'argent que i'ay donné pour sa liberté, ie ne l'aurois pas si bien employé. Ie ne sçaurois douter qu'elle ne m'aime de tout son cœur. Sans mentir, ie suis heureux, & il faut bien croire que i'ay du merite. Ie puis dire que i'ay déliuré la personne du monde qui sçait le mieux deffendre ma cause. SC. Ie voy que vous ne faites point d'estat de tous les autres hommes en comparaison de Philolaches. A cette heure, de peur d'estre battuë à son sujet, i'aime mieux consentir à tout ce qu'il vous plaira. C'est assez si vous estes asseurée de l'auoir tousiours pour vostre Amy. PHI. Presente moy mon miroir, Scapha, & tire promptement de ma boiste toutes les choses qui y sont: car ie me veux parer pour plaire à mes délices, à Philolaches, quand il sera icy de retour. SC. Vne femme qui ne s'estime pas assez elle mesme, & qui se fasche de son aage se sert de son miroir: mais quel besoin auez vous du vostre qui vous estes à vous mesmes vn grand

PHIL. *Vtinam meus nunc mortuus pater ad me nuncietur!* [*hæc sit hæres.*
Vt ego exhæredem meis bonis me faciam, atque
SC. *Iam ista quidem absumpta res erit: diesque noctesque estur,* [*bet? sagina plane est.*
^ *Bibitur, neque quisquam parsimoniam adhi-*
PHIL. *In te hercle certum'st principiò, vt sim parcus, experiri.* [*med hisce diebus.*
Nam neque edes quicquam, neque bibes apud
PHI. *Si quid tu in illunc bene voles loqui, id loqui licebit:*
Nec rectè si illi dixeris, iam ecastor vapulabis.
PHIL. *Edepol summo si Ioui illoc argento sacruficassem,* [*ne locassem.*
Pro illius capite quod dedi, nunquam æque id be-
Vt videas iam medullitus me amare! oh! probus homo sum:
Qui pro me caussam diceret, patronam liberaui.
SC. *Video te præ Philolachete nihili pendere omnes homines.* [*tibor,*
Nunc, ne eius caussa vapulem, tibi potius assen-
^ *Si acceptum sat habes, tibi fore illum amicum sempiternum.*
PH. *Cedo mihi speculum, & cum ornamentis arculam actutum, Scapha:*
Ornata vt sim, veniet huc quom Philolaches, voluptas mea.
^SC. *Mulier quæ se suamque ætatem spernit, speculo ei vsus est.*

Quid opu'st speculo tibi, quæ tute speculo specu-
lum es maxumum? [*pha, tam lepide dixeris,*
^PHIL. *Ob istuc verbum, ne nequicquam, Sca-*
^*Dabo aliquid hodie tibi peculî ô Philematiũ mea*
PHI. *Suo quique loco viden' capillus satis com-*
positu'st commode? [*esse credito.*
SC. *Vbi tu commoda es, capillum commodum*
PHIL. *Vah, quid illa pote peius quicquam mu-*
liere memorarier? [*trix erat.*
Nunc assentatrix scelesta èst, dudum aduorsa-
PHI. *Cedo cerussam.* SC. *quid cerussa opus nam?*
PHI. *quî malas oblinam.* [*les.*
SC. *Vnâ operâ ebur atramento candefacere postu-*
PHIL. *Lepide dictum de atramento atque ebo-*
re: euge plaudo Scaphæ. [*scita es tu quidem:*
PHI. *Tum tu igitur cedo purpurissum.* SC. *non do:*
Vis noua pictura interpolare opus lepidissumum,
NON ISTANC ætatem oportet pigmentum vl-
lum attingere. [*aliam offuciam.*
Neque cerussam, melinum neque, neque vllam
Cape igitur speculum. PHIL. *hei mihi misero,*
sauium speculo dedit. [*nuam caput.*
Nimis velim lapidem, quî ego illi speculo dimi-
SC. *Linteum cape, atque exterge tibi manus.*
PHI *quid ita, obsecro?* [*gentum manus:*
SC. *Vt speculum tenuisti, metuo ne oleant ar-*
Ne vsquam argentum te accepisse suspicetur Phi-
lolaches. [*vllam alteram.*
PHIL. *Non videor vidisse lenam callidiorem*

miroir par l'éclat de voſtre beauté ? Ph. Scapha, pour cette parole que tu as ditte ſi à propos, afin qu'elle ne te ſoit point inutile, ie te réjoüiray aujourd'huy de quelque preſent agreable. O Philematie ! Phi. Chaque choſe eſt-elle bien en ſa place. Regarde ſi ces cheueux ſont bien arrangez. Sc. Pourueu que vous ſoyez à voſtre aiſe, croyez que vos cheueux ſont aſſez bien mis. Ph. Ha que peut-on s'imaginer de pire au monde que cette femme là ? Elle flatte maintenant, & contrarioit nagueres. Phi. Donne moy ma Ceruſe. Sc. Quel beſoin en auez vous ? Phi. Pour mettre ſur mon viſage. Sc. Vous demandez à blanchir l'yuoire auec de l'ancre : car la Ceruſe eſt noire en comparaiſon de voſtre teint. Ph. Elle parle agreablement de l'ancre & de l'yuoire. I'approuue en cecy le diſcours de Scapha. Phi. Donne moy donc mon rouge. Sc. Ie ne vous le donneray point, vous eſtes parfaitement belle, & vous voulez méler vne peinture nouuelle auec vn ouurage tres-exquis, il ne faut point que le fard approche de voſtre teint en l'aage floriſſant où vous eſtes : Ny la Ceruſe, ny le blanc de Mele, ny aucune teinture que ce ſoit, n'en doiuent point approcher de peur de le ſalir, regardez vous dans voſtre miroir. Ph. Ha ! qu'eſt-ce cy, elle a donné vn baiſer à ſon miroir. Que n'ay-ie vne pierre pour le mettre en pieces ! Sc. Voilà vne ſeruiette, eſſuyez vous les mains. Phi. Pourquoy cela, ie te prie ? Sc. Comme vous auez touché voſtre miroir, ie crains que vos mains ne ſentent l'argent, & que Philolaches ne vous ſoupçonne d'en auoir receu de quelqu'autre que de luy. Ph. Ie ne penſe pas auoir veu iamais de Vieille plus ruſée que celle-cy. Comme il

luy eſt venu vne plaiſante penſée en l'eſprit touchant ce miroir ! PHI. Ne prendray-ie pas auſſi à ton auis des huiles de ſenteur ? SC. Point du tout. PHI. Pourquoy ? SC. Pource qu'vne femme ſent aſſez bon, quand elle ne ſent rien du tout. Ces Vieilles qui ſe graiſſent de Pommades & qui ſe fardent, ie dis ces Vieillottes qui n'ont pas toutes leurs dents, & qui cachent les imperfections de leur corps, quand leur ſueur ſe méle auec le parfum, elles ſentent la meſme choſe que l'aſſaiſonnement que fait vn Cuiſinier, quand il y confond enſemble pluſieurs ſucs ; de ſorte qu'on ne ſçauroit dire ce que ſent tout cela, ſinon vne ſeule choſe de fort mauuais gouſt. PH. Comme elle ſe connoiſt parfaitement en toutes choſes ! Ie ne ſçache perſonne ſi bien inſtruitte qu'elle eſt. Mais c'eſt vne verité, & pluſieurs d'entre vous autres, Meſſieurs, le ſçauent bien, qui ont chez eux de Vieilles femmes qui vous ont merité pour la dot qu'elles vous ont apporté. PHI. Depeſche, Scapha, regarde ſi cette robe m'eſt bien faite, & ſi ces chaiſnes d'or me ſient bien. SC. Ce n'eſt pas de cela dont il ſe faut mettre en peine. PHI. De quoy donc ie te prie ? SC. Ie vous le diray. C'eſt que Philolaches n'achepte rien pour vous qu'il ne ſoit bien aſſeuré qu'il vous plaira : car pour vous en dire la verité, l'amoureux d'vne fille prefere ſa complaiſance aux chaiſnes d'or, & à la pourpre. Que ſert-il de luy faire parade de choſes dont il ne ſe ſoucie point ? Les longues années, & ce qui eſt de difforme en vne femme, ſe doiuent cacher ſous l'or & ſous le pourpre. Vne belle perſonne ſera plus belle toute nuë que ſous vn habit en broderie. Les mauuaiſes mœurs gaſtent plus les beaux

Vt lepidè

Vt lepide atque astute in mentem venit de speculo malæ ! [S C. *minime feceris.*
P H I. *Etiamne vnguentis vnguendam censes ?*
P H I. *Quapropter ?* S C. *quia ecastor MVLIER RECTE olet, vbi nihil olet.* [*interpoles,*
Nam istæc veteres, quæ se vnguentis vnctitant,
Vetulæ, edentulæ, quæ vitia corporis fuco occulunt,
Vbi sese sudor cum vnguentis consociauit, ilico
Itidem olent, quasi vna multa iura quum fundit cocus. [*re intellegas.*
Quid oleant nescias, nisi vnum id, vt male ole-
P H I L. *Vt perdocte cuncta callet ! nihil hac docta doctius.* [*tellegit,*
Verum est illud, maxumaque pars vostrorum in-
Quibus anus domi sunt vxores, quæ vos dote meruerunt. [*tin' hæc me deceat, Scapha ?*
P H I. *Agedum contempla aurum & pallam, sa-*
S C. *Non me istuc curare oportet.* P H I. *quem obsecro igitur ?* S C. *eloquar :*
Philolachem, is ne quid emat, nisi quod tibi placere censeat.
Nam MERETRICIS AMATOR mores sibi emit auro & purpurâ,
Quid opu'st. quod suum esse nolit, ted vltro ostentare ei ?
Purpurâ ætas occultanda est: aurum turpe mulieri.
Pulcra mulier nuda erit, quam purpurata pulcrior:
Postea NEQVICQVAM exornata est bene, si morata est male :

PVLCRVM ornatum turpes mores pejus cœno
collinunt. [*nimis diu abstineo manum.*
N*am SI PVLCRA est, nimis ornata est.* PHIL.
Quid hic vos duæ agitis? PHI. *tibi me exorno*
vt placeam. PHIL. *ornata es satis.*
Abi tu hinc intro, atque ornamenta hæc aufer.
sed voluptas mea, [*mihi.*
Mea Philematium, potare tecum collibitum est
PHI. *Libet & edepol mihi tecum, nam quod ti-*
bi libet, mihi libet, [*est viginti minis.*
Mea voluptas. PHIL. *hem, istoc verbum vile*
PHI. *Cedo, amabo, decem : bene emptum tibi*
dare hoc verbum volo. [*vel rationem puta.*
PHIL. *Etiam nunc decem minæ apud te sunt:*
Triginta minas pro capite tuo dedi. PHI. *cur*
exprobras? [*pio id opprobrarier?*
PHIL. *Egone id exprobrem, quin mihimet cu-*
pio id opprobrarier? [*æque bene.*
Nec quicquam argenti locaui iam diu vsquam
PHI. *Certe ego, quod te amo, operam nusquam*
melius potui ponere. [*inter nos conuenit.*
PHIL. *Bene igitur ratio accepti atque expensi*
Tu me amas, ego te amo; merito id fieri vterque
existumat. [*bono.*
Hæc qui gaudent, gaudeant perpetuo suo semper
Qui inuident, ne vnquam eorum quisquam in-
uideat prorsus commodis.
PHI. *Accumbe igitur. cedo aquam manibus, puer*
appone hîc mensulam.

vestements que la bouë : Et si vne personne est belle, elle n'est que trop parée. PH. C'est trop long temps se contenir en vne place, il faut enfin paroistre. Que faites vous icy toutes deux ? PHI. Ie me pare à dessein de vous plaire. PH. Vous estes assez parée. Pour toy, reporte tout cecy dans la chambre. Au reste, ma Philematie, mes délices, ie desire faire collation auec vous. PHI. Ie le veux bien en si bonne compagnie : car i'aime tout ce que vous aimez, ô mes cheres délices ! PH. Cette precieuse parole consteroit bien peu, si elle ne coustoit que vingt mines d'argent. PHI. Donnez m'en dix, & ie tiendray que vous l'aurez bien payée. PH. Il y en a encore dix de reste chez vous, où bien comptons sur le pied de trente que i'ay payées pour vostre liberté. PHI. Comment? Me les reprochez vous ? PH. Helas, ie vous le laisse à penser, moy qui souhaitterois qu'on me les reprochast pour en auoir de la confusion : Et certes, ie ne fus iamais heureux que cette fois là, pour bien mettre mon argent. PHI. Certainement de ce que i'ay de l'amour pour vous, ie croy aussi n'auoir iamais mieux employé mes peines. PH. Nostre recepte & nostre mise sont donc bien égales entre nous. Vous m'aimez & ie vous aime, & chacun de nous croit bien l'auoir merité. Que ceux qui se réjoüissent de la possession de leurs biens, s'en réjoüissent tousiours : Et pour ceux qui y portent enuie, qu'on ne soit iamais enuieux de leurs prosperitez. PHI. Sus donc, prenez vostre place. Donne de l'eau pour lauer les mains. Garçon, approche icy la petite table. Où sont les dez ? Vous plaist-il des parfums ? PH. Qu'en est-il de besoin ? Ie suis couché auec la liqueur de la myrrhe. Mais est-ce icy mon

meilleur Amy qui vient auec ſa Maiſtreſſe ? C'eſt luy meſme. Voicy Callidamates auec ſa Maiſtreſſe. Vous ſoyez le bien venu, cher Amy que i'aime plus que mes yeux. Les Guerriers qui combattent ſous vn meſme Eſtendard ſe rendent à l'aſſemblée, & veulent participer à vn meſme butin.

SCENE IV. DV I. ACTE.

CALLIDAMATES, DELPHIE, PHILOLACHES, PHILEMATHIE.

Il parle à vn Laquais

TV me viendras retrouuer incontinent chez Philolaches où ie m'en vais. Ecoute, ſouuiens toy de ce que ie t'ay dit. Ie ſuis ſorty le pluſtoſt qu'il m'a eſté poſſible du lieu d'où ie viens, tant ie m'y ſuis ennuyé, & pour le feſtin qu'il y auoit, & pour les diſcours qui s'y ſont tenus. Ie m'en vais me réjoüir chez Philolaches où ie ſuis aſſeuré qu'il nous receura gayement & nous fera bonne chere. Ne te ſemble-t-il pas que ie veüille prendre quelque choſe dans ton ſein ? D E. Puis que vous auez eſté ſi bien inſtruit, vous deuiez touſiours viure de la ſorte. C A. Et me donnerez vous bien la licence de prendre vn baiſer ſur voſtre bouche, ou me voulez vous embraſſer ? D E. Si vous en auez enuie, tout vous eſt permis. C A. Tu es, ſans mentir, vne iolie perſonne. Conduy moy ie te prie. D E. Gardez vous bien de tomber. Tenez vous droit. C A. Ho ! Qu'eſt-ce cy ? Tu es mon petit œil, & ie ſuis ton poupon ; ô ma chere mignonne qui m'es plus douce que le miel. D E. Gardez vous bien de vous coucher en chemin deuant que nous ſoyons arriuez au lieu où le lict eſt

Vide tali vbi sint. vin' vnguenta? PHIL. *quid opu'st? cum stacta accubo.*
Sed estne hic meus sodalis, qui huc incedit amica cum sua?
Is est. Callidamates cum amica eccum incedit. euge, oculus meus:
Conueniunt compares, eccos: prædam participes petunt.

ACTVS IV. SCENA I.

CALLIDAMATES, DELPHIVM, PHILOLACHES PHILEMATIVM.

ADuorsum venire mihi ted ad Philolachem
Volo temporid. audi: hem, tibi imperatum est.
Nam illîc vbi fui, inde effugi foras.
Ita me ibi male conuiuij sermonisque
Pertæsum est. nunc comissatum ibo ad Philolachem,
Vbi nos hilari ingenio & lepide accipiet.
Ecquid tibi videor, mamma, madere? DE. *semper*
Modo istoc moratus viuere debebas.
CA. *Visne ego ted, ac tute me amplectare?*
DE. *Si tibi cordi est facere, licet.* CA. *lepida es.*
Duce me amabo. DE. *caue ne cadas. asta.*
CA. *Oho! ocellus es meus, tuus sum alumnus, mel meum.*
DE. *Caue caue modo, ne prius in via accumbas,*
Quam nos illîc, vbi lectus est stratus, coimus.

CA. *Sine cadere me.* DE. *sino : sed & hoc quod mihi in manu est :*
Si cades, non cades quin ego cadam tecum.
Iacentes tollet postea nos ambos aliquis.
Madet homo. CA. *tun' meā vis mammam adire?*
DE. *Cedo manum, nolod equidem ted affligi.*
CA. *Hem tene, age, i mecum simul quo'd ego eam : an scis!* [*domum eo*
DE. *Scio : in mentem venit modo.* CA. *nempe*
Comissatum. DE. *immo istuc quidem iam memini.* [*anime mi ?*
PHIL. *Num non vis obuiam med hisce ire,*
Illi ego ex omnibus optume volo :
Iam reuortar. PHI. *diu est iam id mihi.* CA. *ecquis hic est?* [*cissime*
PHIL. *Adest.* CA. *eu, Philolaches, salue ami-*
Mihid hominum omnium. PHIL. *dij ted ament. accuba,*
Callidamates. vnde agis te? CA. *vnde homo ebrius.*
PHIL. *Probe quin amabo accubas, mea Delphium.*
CA. *Date illi date quod bibat : dormiam ego iam.*
PHIL. *Num mirum his aut nouom quippiam facit? quid ego*
Hoc faciam postea, mea? DE. *sic sine eumpse.* PHIL. *age tu,*
Interim da ab Delphio cito cantharum circum.

dressé. CA. Laissez moy tomber. DE. Ie vous laisse faire tout ce qu'il vous plaist : mais à cause de ce que ie tiens à la main, si vous tombez, vous ne tomberez pourtant point que ie ne tombe auec vous, & quelqu'vn qui viendra nous emportera tous deux. Il est merueilleusement moitte. CA. Dis tu ma mignonne que ie suis moitte ? DE. Donnez moy vostre main. Ie ne veux pas que vous vous blessiez en tombant. CA. Soutenez moy bien, & allons ensemble. Ne sçauez vous pas où ie vais ? DE. Ie le sçay bien, & le cœur me le vient de dire tout presentement. CA. Ie m'en vais me réjoüir à la maison. DE. Ie me souuiens bien que vous me l'auez des-ja dit. PH. Ne voulez vous pas, mon cœur, que ie m'en aille au deuant de ces gens là ? Ie souhaitte du bien à celuy-cy entre toutes les personnes du monde. Ie reuiendray tout incontinent. PHI. Cela mesmes que vous dittes me dure bien long-temps. CA. Qui est celuy-cy. PH. Quelqu'vn qui ne vous haït pas. CA. Ie vous donne le bon iour, Philolaches, le meilleur de mes Amis. PH. Que les Dieux vous aiment. Reposez vous Callidamates; d'où venez vous ? CA. D'où peut venir vn homme qui est vn peu étourdy des fumées du vin ? PH. Il y a de l'apparence : mais vous estes le bien venu. Reposez vous icy, agreable Delphie. CA. Donnez luy la collation. Pour moy, ie n'ay besoin que de repos, & ie dormiray bientost. PH. Celuy-cy fait-il quelque chose de noueau ou d'extraordinaire ? Cependant ma chere Delphie que ferons nous de luy ? DE. Laissez-le reposer en l'estat qu'il est. PH. Toy cependant presente tour à tour la belle tasse apportée par Delphie.)

SCENE I. DV II. ACTE.

TRANIO seruiteur, *PHILOLACHES*, *CALLIDAMATES* amoureux, *DELPHIE*, & *PHILEMATIE* Courtisanes, *VN GARÇON*.

IVpiter le plus grand des Dieux veut que ie perisse parmy l'opulence, & l'industrie la plus ingenieuse qui se puisse imaginer, auec Philolaches fils de mon Maistre. Nostre esperance est perduë: il n'y a plus aujourd'huy de confiance pour nous, & nostre salut est desesperé. Tant i'ay veu nagueres lors que i'estois sur le port vne grande montagne de dueil & de misere qui nous vient accabler. Mon Maistre retourne de son voyage. C'est fait du pauure Tranio. Y a t'il quelqu'vn qui pour gagner vne piece d'argent, se veüille mettre aujourd'huy en ma place en danger d'estre bien battu ? Où sont ces gens qui se font librement foüetter pour les autres ? Qui vsent leurs fers à force de les porter, ceux qui pour trois quarts-d'escu s'exposent sous des tours de bois qui seruent dans vne armée pour forcer les Ennemis à coups de traits, où quelques-vns se trouuent d'ordinaire percez de quinze dards tout à la fois ? Ie donneray vn Talent au premier qui se hazarderoit pour moy au danger d'estre mis en croix, mais à condition que ses pieds & ses bras y seront doublement attachez, afin qu'aprés cela il se vienne presenter à moy pour me demander son argent. Mais ne suis-ie pas bien mal-heureux de ne courir pas à la maison dans vn chariot *attellé de quatre cheuaux*, pour aller plus viste ? PH. Voicy de quoy disner, i'apperçoy Tranio qui

ACTVS II. SCENA I.

TRANIO, PHILOLACHES, CALLIDAMATES, DELPHIVM, PHILEMATIVM, PVER.

IVppiter supremus summis opibus atque industriis
Me perîsse, & Philolachetem cupit herilem filium.
Occidit spes nostra, nunquam stabulum est confidentiæ,
Nec salus nobis saluti iam esse, si cupiat, potest:
Ita mali mœroris montem maxumum ad portum modo
Conspicatus sum: herus aduenit peregre. periit Tranio!
Ecquis homo est, qui facere argenti cupiat aliquantulum lucri,
Quid hodie sese excruciari meam vicem possit pati?
Vbi sunt isti plagipatidæ, ferritribaces viri,
Vbi sunt qui trium numorum caussa subeunt sub falas?
Vbi aliqui quindenis hastis corpus transigi solent.
Ego dabo ei talentum, primus qui in crucem excurrerit.
Sed ea lege, vt offigantur bis pedes, bis brachia.
Vbi id erit factũ, à me argentũ petito præsentariũ
Sed ego sumne ille infelix, qui non curro curriculo domum?
PHIL. *Eccum adest obsonium. eccum Tranionem, à portu redit.*

TR. *Philolaches.* PHIL. *quid est?* TR. *& ego &*
tu. PHIL. *quid, & ego & tu?* TR. *periimus.*
PHIL. *Quid ita?* TR. *pater adest* PHIL.
quid ego ex te audio? TR. *absumpti sumus.*
Pater, inquã, tuus venit. PHIL. *vbi est vbi is est,*
obsecro? TR. *adest adest.* [*vidi.* PHIL. *væ mihi.*
PHIL. *Quis id ait? quis vidit?* TR. *egomet, inquã,*
Quid ego ago? TR. *nam quid malum, tu rogitas, quid agas? accubas.*
PHIL. *Tun' vidisti?* TR. *egomet, inquam.* PHIL.
certe? TR. *certe, inquam.* PHIL. *occidi!*
Si tu vera memoras. TR. *quid mihi sit boni, si*
mentiar. [*hinc omnia amolirier.*
PHIL. *Quid ego nunc faciam?* TR. *iube hæc*
Quis istic dormit? PHIL. *Callidamates.* TR. *suscita istũ, Delphium.* [*gilo: cedo cedo vt bibam.*
DE. *Callidamates, Callidamates, vigila.* CA. *vi-*
DE. *Vigila: pater aduenit peregre Philolachæ.*
CA. *valeat pater.* [CA. *disperisti? qui pote' st?*
PHIL. *Valet ille quidem, atque ego disperij.*
PHIL. *Quæso edepol exurge: pater aduenit.*
CA. *tuus venit pater?* [*huc fuit?*
Iube rursum iube abire. quid illi reditio etiam
PHIL. *Quid agã? pater hic iã me offẽdet miserũ*
aduenïens ebrium, [*RVM EST opus,*
Aedes plenas conuiuarum, & mulierum. MISE-
Igitur demum fodere puteum, sitis vbi fauces
tenet. [*miser.*
Sicut ego aduentu patris nunc quæro, quid faciam

retourne du port. TR. Seigneur Philolàches. PH. Qui a t-il? TR. Moy & vous. PH Que veux tu dire moy & vous? TR. Nous sommes perdus. PH. Comment? TR. Voiçy vostre pere. PH. Que me dis-tu là? TR. C'est fait de nous, Vostre pere vient vous dis-ie. PH. Où est-il, ie te prie? TR. Le voicy. PH. Qui dit cela? Qui l'a veu? TR. Moy mesme; Et ie vous ay dé ja dit que ie l'ay veu. PH. Ie suis bien malheureux! Qu'est-ce que ie fais? TR. Voilà grand pitié! Vous me demandez ce que vous faites. Vous estes assis. PH. Est ce toy qui l'as veu? TR. Moy mesme. PH. Certainement? TR. Certainement vous dis-je. PH. Cela me fait mourir, si tu me dis la verité. TR. Quel profit m'arriueroit-il de mentir? PH. Que feray-ie maintenant? TR. Faites détourner tout ce qui est icy. Qui est celuy là qui dort? PH. Callidamates. TR. Reueillez-le, s'il vous plaist, Delphie. DE. Callidamates, Callidamates, Eueillez vous. CA. Ie suis éueillé qu'on me donne à boire. DE. Eueillez vous. Le pere de Philolaches reuient de son voyage. CA. Que ce soit en bonne santé. PH. Il se porte bien à la verité; mais ie suis au desespoir. CA. Vous estes au desespoir? D'où vient celà? PH. Ie vous prie de vous leuer promptement, mon pere ne garde l'heure d'arriuer. CA. Vostre pere est venu? Dites luy qu'il s'en retourne, il auoit bien affaire de venir. PH. Que feray-ie? Mon pere arriuant icy me trouuera dans la débauche, sa maison pleine de bons enfans, & de femmes de ioye. C'est vne miserable besongne de creuser vn puits, quand la soif tient à la gorge, comme à l'arriuée de mon pere, ie suis si mal-heureux que ie ne sçay ce que ie dois

faire. TR. Celuy-cy a relaiſſé tomber ſa teſte ſur le cheuet, & dort encore. Reueillez-le, s'il vous plaiſt. PH. N'eſtes vous pas encore éueillé ? Mon pere ſera icy tout incontinent vous dis-je. CA. Voſtre pere dittes vous ? Donnez moy mes ſouliers, afin que ie prenne mes armes, & que ie l'aille tuër. PH. Vous gaſtez tout, & vous ferez beaucoup mieux de vous taire. Emportez-le au logis le plutoſt que vous pourrez. CA. Si vous ne me donnez vn Pot-de-chambre, ie vous aſſeure que vous m'en ſeruirez tout tant que vous eſtes. PH. Ie ſuis perdu. TR. Ayez bon courage, ie remedieray à voſtre crainte. PH. Ie ne ſuis plus rien. TR. Taiſez vous, i'auray ſoin de vos affaires. Ne ſerez vous pas content, ſi quand voſtre pere arriuera, ie feray en ſorte que non ſeulement il n'entrera pas au logis; mais qu'il s'empeſchera bien d'y entrer. Cependant allez tous au dedans, & haſtez vous d'oſter tout cecy. PH. Où ſeray-ie moy ? TR. Où vous vous aimez le mieux ; c'eſt à dire auec celle-cy, & vous Callidamates, vous ſerez auec celle là. DE. Qu'eſt-ce donc que tout cela? Nous en irons nous d'icy ? TR. Non, Delphie. Ne vous éloignez pas le moins du monde : mais réjoüiſſez vous là dedans, & ne vous mettez point en peine du reſte. PH. Ha! Ie ne ſçay ou tendent toutes ces paroles flateuſes, ie ſuë d'apprehenſion. TR. Ne ſçauriez vous auoir l'eſprit en repos, & faire ce que ie vous ordonne ? PH. I'en ſuis bien content. TR. Allez, Philematie, entrez la premiere, & vous Delphie, en ſuitte. DE. Nous vous obeyrons toutes deux. TR. Dieu le vueille. Pour vous Philolaches, écoutez maintenant ce que ie deſire que vous faſſiez. Tenez les portes,

TR. Ecce hic autem deposuit caput, & dormit.
suscita. [iam meus hic. CA. ain tu, pater?
PHIL. Etiam vigilas? pater inquam aderit
Cedo soleas mihi, vt arma capiam. iam pol ego
occidam patrem. [intro actutum inter manus.
PHIL. Perdis rem, tace. amabo, abripite hunc
CA. Iam, ego vos, hercle, pro matula habebo,
nisi mihi matulam datis.
PHIL. Perij! TR. habe bonum animum: ego
istum lepide medicabor metum.
PHIL. Nullus sum. TR. Taceas: ego, qui
istæc sedem, meditabor tibi. [ciam tuum,
Satin' habes, ego aduenientem si ita patrem fa-
Non modo ne introeat, verum etiam vt fugiat
longe ab ædibus: [re amolimini.
Vos modo hinc abite intro, atque hæc hinc prope-
PHIL. Vbi ego ero? TR. vbi maxume esse
vis, hac cum, cum istac eris.
DE. Quid est igitur? abeamus hinc nos. TR.
non hinc longe, Delphium. [caussa minus.
Nam potate haud tantillo intus hac quidem
PHIL. Hei mihi, quam istæc blanda dicta quo
eueniant, madeo metu!
TR. Potin' animo vt sies quieto, & facias quod
iubeo? PHIL. pote'st.
TR. Omnium primum, Philematium, intro
abi, & tu Delphium.
DE. Morigeræ tibi erimus ambæ. TR. ita ille
faxit Iuppiter.

Animũ aduorte nunc iam tu, quæ volo accurarier.
Omnium primum dum iam fac ædes occlusæ sient:
Intus caue mutire quenquam si veris. P HI. *curabitur.*
[*bitet.* P HIL. *licet.*
T R. *Tanquam si intus natus nemo in ædibus ha-*
T R. *Neu quisquam responset, quando hasce ædes pultabit senex.*
[*runce ædium Laconicam*
P HIL. *Nunquid aliud?* T R. *clauem mihi ha-*
Iam iube efferri intus: hasce ego ædes occludam hinc foris.
[*do, Tranio.*
P HIL. *In tuam custodiam me & meas spes tra-*
T R. *PLVMA HAVD interest, patronus, an vero cliens probior siet*
Homo quoi nulla in pectore est audacia.
Nam quoiuis homini, optumo, vel pessumo,
Quondam de subito facile est facere nequiter:
^(*Clauẽ cedo, atque abi intro, atque occlude ostiũ*)
Verum id videndum'st, id viri docti est opus,
Quæ designata sint & facta nequitiâ,
^ *Ne quid patiatur, quamobrem pigeat viuere:*
Tranquille cuncta, vt proueniant & sine malo.
Sicut ego efficiam, quæ facta hic turbauimus.
Profecto vt liqueant omnia & tranquilla sint,
Neque quicquam nobis pariant ex se incommodi.
Sed quid tute egrederis? perij! iam iam optume
Præceptis paruistis! P V. *iussit maxumo*
Opere orare, vt patrem aliquo absterreres modo,
Ne intro iret ad se. T R. *quin etiam illi hoc dicito*
Facturum me, vt ne etiam aspicere ædes audeat,

bien fermées, & ne souffrez pas qu'on fasse dans le logis le moindre bruit. PH. On en aura soin. TR. Comme si personne n'y habitoit. PH. Ie le veux bien. TR. Que qui que ce soit ne réponde quand le Vieillard viendra frapper à la porte. PH. N'y a t-il rien à faire dauantage? TR. Commandez aussi qu'on m'apporte la grosse clef du logis, ie fermeray les portes par déhors à double tour. PH. Ie me mets en ta garde, Tranio, & i'y mets toutes mes esperances en mesme temps. TR. Il ne sert pas d'vn festu à vn homme qui manque de hardiesse d'estre patron ou client, pourueu qu'il soit homme d'esprit: car à quelque homme que ce soit bon ou méchant, il n'est rien de plus facile que de faire quelque malice dans l'extremité. Donnez moy la clef du logis, & entrez dedans, puis vous fermerez bien la porte par derriere auec les verroüils. Mais il faut prendre garde, & c'est l'ouurage d'vn habile homme, que les choses qui ont esté proposées ou faites par friponnerie, afin qu'il ne luy en arriue point de déplaisir, se passent doucement & reüssissent sans peine, comme ie feray si bien que celles qui nous ont icy fait tomber dans le desordre, seront remises en bon estat, & ne nous apporteront point d'incommodité. Mais, petit garçon, qui t'a donné congé de sortir? Cela me fait mourir. C'est assez, vous auez bien obey à ce que i'ay commandé. GAR. Mon Maistre m'a fait sortir pour vous prier, que vous épouuantiez tellement son pere, qu'il n'entre point au logis. TR. Tu luy diras mesmes que ie feray si bien qu'il n'aura pas seulement la hardiesse d'en regarder la porte, & qu'il s'enfuyra auec vn crainte extréme, en se counrant le visage. Donne moy

la clef, & rentre dans le logis dont tu fermeras la porte par derriere, & moy ie la fermeray par dehors. Que tout le monde se renferme maintenant. Ie feray aujourd'huy des ieux pour nostre Vieillard en sa presence estant viuant, que ie ne croy pas qu'on luy fasse iamais en son honneur aprés sa mort. Ie me retireray icy à l'écart, d'où en l'obseruant de loin, ie luy mettray à son arriuée vn étrange fardeau sur ses épaules.

SCENE II. DV II. ACTE.

THEVROPIDES Vieillard, *TRANIO* seruiteur.

O Neptune, ie vous rends graces de ce que ie suis échappé de vostre Empire, & que vous m'auez donné congé de reuenir, bien que ç'ait esté à peine : mais si de ma vie ie remets le pied sur les eaux, ie ne me plaindray point que vous me fassiez tout ce qu'il vous a pleu de me faire quand i'y estois nagueres. Arriere, arriere de moy tout cét humide appareil qui vous accompagne, ie ne me fieray plus à vous ; & tout ce que ie vous doy iamais confier, ie vous l'ay confié. TR. En verité, Neptune vous auez manqué vne belle occasion. TH. I'arriue de l'Egypte à ma maison, aprés trois ans d'absence, ie croy que ie reuiendray fort attendu de toute ma famille. TR. Celuy-là, sans doute, pouuoit venir beaucoup plus attendu qui eust apporté la nouuelle de ta mort. TH. Qu'est-ce cy? La porte est-elle fermée par dehors ? Ie heurteray. Hola ! N'y a t'il icy personne pour m'ouurir? TR. Qui est celuy, qui vient si prés de

Capite obuoluto vt fugiat cum summo metu:
Clauim cedo, atque abi intro, atque occlude ostium
Et ego hinc occludam. iube venire hunc nunc iam.
Ludos ego hodie viuo præsenti hîc seni
Faciam, quod credo mortuo nunquam fore.
Concedam à foribus huc, hinc speculabor procul;
Vnde aduenienti sarcinam imponam seni.

ACTVS II. SCENA II.

THEVROPIDES, TRANIO.

HAbeo, Neptune, magnam gratiam tibi;
Quom med amisisti vix à te viuom modo.
Verum si posthac me pedem latum modo
Scies in vndam imposisse, haud causa'st, ilico,
Quod nunc voluisti facere, quin facias mihi.
Apage, apage te à me. nunc iam post hunc diem,
Quod crediturus tibi fui, omne credidi.
TR. Edepol, Neptune, peccauisti largiter,
Qui occasionem hanc amisisti tam bonam.
TH. Triennio post Aegypto aduenio domum,
Credo, exspectatus veniam familiaribus.
TR. Nimio edepol ille potuit exspectatior
Venire, qui te nunciaret mortuum.
TH. Sed quid hoc? occlusa ianua est interdius?
Pultabo, heus; ecquis istas aperit mi fores!
TR. Quis homo est, qui nostras ædes accessit prope?

T H. *Meus seruos hic est Tranio.* T R. *ô Theuropides*
Here, salue: saluom te aduenisse gaudeo.
Vsquene valuisti? T H. *vsque, vt vides.* T R. *factum optume.* [T H *sic, quia*
T H. *Quid vos, insanine estis?* T R. *quî dum?*
Foris ambulatis. natus nemo in ædibus
Seruat., recludat qui, neque qui respondeat.
Pultando pedibus pene confregi hasce ambas. T R. *eho,* [*rem?*
An tu tetigisti has ædes? T H. *cur non tange-*
Quin pultando, inquam, pene confregi fores.
T R. *Tetigistin'?* T H. *tetigi inquam, & pultaui.* T R. *vah!* T H *quid est?* [T R *non potest*
T R. *Male hercle factum.* T H. *quid est negotij?*
Dici, quam indignum facinus fecisti & malum.
T H. *Quid iam?* T R. *fuge obsecro, atque abscede ab ædibus.*
Fuge huc, fuge ad me propius tetigistin' foreis?
T H. *Quomodo pultare potui, si non tangerem?*
T R. *Occidisti, hercle.* T H. *quem mortalem?* T R. *omnes tuos.* [*ne.*
T H *Dî te Deæque omnes perduint cum isto omi-*
T R. *Metuo, te atque istos expiare vt possies.*
T H. *Quamobrem? aut quam subito rem mihi apportas nouam?*
T R. *Eheu, iube illos hinc, amabo, abscedere.*
^T H. *Abscedite.* T R. *ædes ne attingite. tangite*
^*Vos quoque terram.* T H. *obsecro, hercle, quin*

noſtre porte ? TH. Ha ! voicy Tranio mon ſeruiteur. TR. O Seigneur Theuropides mon Maiſtre, comment vous portez vous ? Ie me réjoüis que vous ſoyez de retour. Voſtre ſanté a t-elle eſté touſiours bonne ? TH. Fort bonne comme tu vois. TR. I'en ay de la ioye. TH. Mais vous autres auez vous perdu l'eſprit ? TR. Pourquoy dittes vous cela ? TH. Pource que ie vous voy promener dehors, & qu'il n'y a perſonne dans la maiſon qui la garde, ou qui la tienne fermée par dedans, ny meſmes qui réponde. I'ay preſque rompu les ais à coups de pied à force de frapper. TR. Ho! ho ! Ie m'en étonne: Y auez vous ſeulement touché ? TH. Pourquoy non, ayant failly à rompre les portes, te diſ-ie, à force de heurter ? TR. Ie voudrois que vous vous en fuſſiez abſtenu. TH. Pour quel ſujet ? TR. C'eſt tant pis. TH. Comment ? TR. On ne vous ſçauroit dire le grand mal que vous auez fait. TH. Pourquoy ? TR. Fuyez, ie vous prie, & retirez vous de là, fuyez & venez auprés de moy. Auez vous touché la porte ? TH. Comment y aurois-ie heurté ſi fort, ſi ie n'y auois touché ? TR. Vous auez tué par ce moyen là. TH. Qui ay-ie tué ? TR. Tous vos Amis. TH. Que les Dieux te faſſent perir auec ton mauuais preſage. TR. Ie crains bien que vous ne puiſſiez vous purifier, ny purifier tous les voſtres de l'impieté que vous auez commiſe. TH. Pour quel ſujet ? Ou quelle choſe ſurprenante me dis tu là? TR. Ie vous ſupplie de faire retirer tous ces gens qui vous ont ſuiuy. TH. Retirez vous. TR. Ne vous en approchez pas, de peur d'y toucher : mais

baisez la terre. TH. Que ne me dis tu donc, ie te prie, ce que c'est ? TR. Il y a sept mois entiers que personne n'a mis le pied dans cette maison. Et c'est depuis ce temps là que nous en sommes sortis. TH Qu'est-ce que tu me dis ? Que ie sçache ce que c'est. TR. Prenez donc bien garde, s'il vous plaist, s'il n'y a personne qui écoute ce que nous disons. TH Tout est en seureté. TR. Regardez icy autour. TH. Il n'y a personne ; Parle librement. TR. Il s'y est fait vn assassinat d'importance. TH. Ie ne t'entens pas. TR. Il s'y est fait, vous dis-je, vn meurtre d'assez longue main ; le crime n'en est pas recent : mais nous l'auons découuert depuis peu. TH. De quel crime parles tu? Ou qui l'a commis ? Que ie sçache cela. TR. Vn hoste à massacré son hoste qu'il prit par la main, c'est celuy-là, si ie ne me trompe, qui vous a vendu cette maison. TH. Il l'auoit massacré ? TR. Et prit tout l'or que cét étranger auoit sur luy, & l'enterra dans le logis. TH. Pourquoy s'imagine t-on que cela s'est fait de la sorte ? TR. Ie vous le diray. Ecoutez moy. Vn iour que vostre fils estoit allé Dehors souper en ville, estant de retour à la maison aprés soupé nous nous en allasmes tous coucher, nous nous endormismes : Et m'estant oublié d'auanture d'esteindre la lampe, il s'écria tout d'vn coup. TH. Qui ? Cét homme, ou mon fils ? TR. Patience; Ecoutez moy. Il dit que ce mort l'estoit venu trouuer en songe. TH. C'estoit donc vn songe. TR. Ouy. Mais donnez moy audiance, s'il vous plaist: il dit que ce mort luy parla de la sorte TH. En songe ? TR. C'est merueille qu'il n'ait dit estant éueil-

eloquere iam. [*ædes pedem*
TR. *Quia septem menses sunt, cum in hasce*
Nemo intro tetulit, semel vt emigrauimus.
TH. *Eloquere, quid ita?* TR. *circumspice dum, nunquis est* [*be est.*
Sermonem nostrum qui aucupet. TH. *tutum pro-*
TR. *Circumspice etiam.* TH. *nemo est: loquere nunc iam.* [*intellego.*
TR. *Capitalis cædis facta est.* TH. *quid est? non*
TR. *Scelus, inquã, factũ'st iãdiu antiquõ & ve-*
Antiquõ id adeo nos nunc factũ inuenimus. [*tus.*
TH. *Quid istuc est, scelestè? aut quis id fecit? cedo*
TR. *Hospes necauit hospitem prensum manu;*
Iste, vt ego opinor, qui has tibi ædeis vendidit.
TH. *Necauit?* TR. *aurumque ipsi ademit hospiti,*
Eumque hic defodit hospitem ibidem in ædibus.
TH. *Quapropter id vos factum suspicamini?*
TR. *Ego dicam, ausculta. Vt foris cœnauerat*
Tuus gnatus, postquam rediit à cœna domum,
Abimus omnes cubitum, condormiuimus:
Lucernam forte oblitus fueram extinguere;
Atque ille exclamat derepente maxumum.
TH. *Quis homo? an gnatus meus?* TR. *sic, tace: ausculta modo.*
Ait venisse illum in somnis ad se mortuum.
TH. *Nempe ergo in somnis.* TR. *ita; sed ausculta*
Ait illum hoc pacto sibi dixisse mortuum [*modo;*
TH. *In sõnis?* TR. *mirum quin vigilanti diceret,*
Qui abhinc sexaginta annis occisus foret.

Interdum inepte stultus es, quin tu taces?
TH. Taceo. TR. sed ecce quæ ille inquit:
Ego transmarinus hospes sum Diapontius.
Hîc habitod. hæc mihi dedita est habitatio.
Nam me Acheruntem recipere Orcus noluit.
Quia præmature vita careo. per fidem
Deceptus sum, hospes me hîc necauit, isque me
Defodit clam insepultum ibidem in hisce ædibus,
Scelestus auri caussa. nunc tu hinc emigra:
Scelestæ hæc ædes, impia est habitatio.
Quæ hîc monstra fiunt, anno vix possum eloqui.
St, st! TH. quid obsecro hercle factum est?
TR. concrepuit foris.
Hiccine percussit? TH. guttam haud habeo sanguinis,
Viuom me arcessunt Acheruntem mortui.
TR. Perij! illisce hodie hanc conturbabunt fabulam.
Nimis quam formido, ne manifesto hic me opprimat.
TH. Quid tute tecum loquere? TR. abscede ab ianua.
Fuge, obsecro hercle! TH. quo fugiam? etiam tu fuges?
TR. Nihil ego formido: mihi pax est cum mortuis.
TH. Heus Tranio. TR. non me appellabis, si sapis,
Nihil ego commerui, istas neque percussi foreis.
TH. Quæso quid ægre est? quæ res te agitat Tranio?
Quî cum istæc loquere? TR. an quæso tu appellaueras?
Ita me Dî amabunt, mortuum illum credidi
Expostulare, quia percussisses foreis.

lé, ce mort ayant esté tué, il y a plus de soixante ans; ie croy que vous n'estes pas sage. TH. Ie ne dis plus mot. TR. Mais voicy ce qu'il dit; ie suis vn estranger d'outre mer, ie m'appelle Diapontius, & i'habite en ce liëu par les ordres qui m'en ont esté donnez : car l'enfer ne m'a pas voulu receuoir sur les riues d'Acheron, pource que i'ay esté priué de la vie auant le temps. I'ay esté trompé par la mauuaise foy qu'on m'auoit donnée. Mon hoste m'a tué, & m'a enfoüy secrettement dans ce logis, sans m'auoir honoré de la sepulture pour s'enrichir de l'or que i'auois sur moy. Sortez maintenant d'icy : Cette maison est execrable, & l'habitation en est mal-heureuse à cause de l'impieté qui s'y est exercée. A peine vous pourrois-ie conter en vne année tous les prodiges qui s'y font. Ne vous en approchez pas. TH. Qu'est-ce cy? TR. La porte a mené du bruit. Quelqu'vn ya t-il heurté? TH. Ie n'ay pas vne goute de sang, les Morts m'entrainent tout viuant dans les enfers. TR. Ie suis en grand danger. Ceux cy gasteront toute la piece, & i'apprehende infiniment qu'estant surpris en mensonge, il ne se ruë sur moy pour me faire perir. TH. Que dis tu tout seul? TR. Retirez vous d'auprés de la porte. Obligez moy de cela, ie vous prie. TH. Où fuiray-ie? Mais ne t'enfuiras tu pas aussi toy mesme? TR. Pour moy, ie ne crains rien, i'ay fait ma paix auec les morts. TH. Helas Tranio! TR. O deffunt, il n'est pas necessaire que vous m'appelliez. Ie n'ay point merité que vous me fissiez du mal, & ie n'ay point frappé à cette porte. TH. Que te fait-on, ie te prie? Qu'est-ce qui te trouble Tranio? A qui parles tu? TR. Est-ce vous de grace qui m'auez appellé? Ie veux que

Il suppose qu'on faisoit du bruit dans le logis.

les Dieux me punissent, si ie ne pensois que le mort me demandoit quelque chose, parce que vous auiez heurté à la porte. Mais estes vous encore icy? Et ne faites vous point ce que ie dis? TH. Que veux tu que ie fasse? TR. Gardez vous bien de regarder icy; Fuyez & vous enueloppez la teste. TH. Pourquoy ne t'enfuis tu pas aussi? TR. I'ay fait ma paix auec les morts. TH. Ie le sçay bien. Mais dy moy donc pourquoy tu auois nagueres tant de peur? TR. Ne vous en mettez pas en peine, i'auray soin de moy. Quant à vous, fuyez comme vous auez commencé autant que vous pourrez, & implorez le secours d'Hercule. TH. O Hercule, i'implore vostre secours. TR. Et moy ie le prie qu'il te fasse aujourd'huy du pis qu'il pourra. O Dieux immortels, vous me serez témoin, que par mal-heur, i'ay esté contraint de faire aujourd'huy tout ce que i'ay fait.

Tout bas.

SCENE I. DV III. ACTE.

VN VSVRIER, THEVROPIDES Vieillard, *TRANIO* seruiteur.

IE n'ay iamais veu pour moy vne plus mauuaise année que celle-cy pour gagner de l'argent. I'ay esté dans la place depuis le matin iusqu'au soir, & ie n'y ay troué qui que ce soit pour mettre vn escu à profit. TR. C'est à cette heure que ie ne puis plus euiter ma ruïne totale. Voicy l'Vsurier qui auoit donné son argent à interest à mon Maistre pour achepter vne fille, auprés de laquelle il s'est consommé en frais. L'affaire est découuerte si ie ne vais au deuant, afin que le Vieillard n'en sça-

Sed tu etiamne astas, nec quæ dico obtemperas?
TH. *Quid faciam?* TR. *caue respexis: fuge, operi caput.* [*mortuis.*
TH. *Cur non fugis tu?* TR. *mihi pax est cum*
TH. *Scio quid modo igitur? cur tantopere extimueras?* [*uidero:*
TR. *Nihil me curassis, inquam: ego mihi pro-*
Tu, vt occepisti, tantum quantum quis, fuges,
Atque Herculem inuocabis. TH. *te inuoco, Hercules.* [*malum.*
TR. *Et ego, tibi hodie vt det, senex, magnum*
Pro Dij immortales, obsecro vostram fidem,
Quid ego hodie negotij confeci malum!

ACTVS III. SCENA I.

DANISTA, THEVROPIDES, TRANIO.

Scelestiorem ego annum argento fœnori
Nunquam vllum vidi, mihi quam hîc annus obtigit.
A mane ad noctem vsque in foro dego diem,
Locare argenti nemini nummum queo.
TR. *Nunc pol ego perij plane in perpetuum modum.*
Danista adest, qui dedit argentum fœnori,
Quî amica est empta, quoque opus in sumptus fuit.
Manifesta res est, nisi quid occurro prius,
Ned hoc senex rescìscat. ibo huic obuiam.

Sed quidnam hîc sese tam cito recipit domum?
Metuo ned hac de re quippiam hic inaudiuerit.
Accedam atque appellabo. hei quam timeo miser!
NIHIL EST MISERIVS, quam animus hominis conscius,
Sicut meus est. verum vtut res sese habet.
Pergam turbare porro ita haec res postulat.
Vnde is? TH. *conueni illum, vnde hasce aedes emeram.*
TR. *Nunquid dixisti de illo, quod dixi tibi?*
TH. *Dixi hercle verod, atque omnia.* TR. *vae misero mihi!*
^ *Etiam fatetur de hospite?* TH. *immo pernegat.*
^ TR. *Cape hercle, te obsecro, cum eo vna iudicem.*
^ *Sed eum videto vt capias qui credat mihi.*
^ *Tam facile vinces, quam pirum volpes comest.*
Metuo ne technae meae perpetuo perierint.
TH. *Quid tute tecum?* TR. *nihil enim. sed dic mihi,*
[*dine omnia*
Dixtin' quaeso? TH. *dixi, inquam, atque or-*
TR. *Etiam fatetur de hospite?* TH *immo pernegat.*
[*oppido, cum rogito!*
TR. *Negat?* TH. *negat, inquam.* TH. *perij*
Non confitetur? TH. *dicam, si confessus sit.*
Quid nunc faciundũ censes? TR. *egon'? quid cen-*
Cape, hercle ted obsecro, eo cum vna iudicem: [*seã:*
Sed eum videto vt capias, qui credat mihi:
Tam facile vinces, quam pirum volpes comest.

che rien. Ie m'y en vais donc. Mais d'où vient qu'il retourne si tost à sa maison ? I'apprehende fort qu'il n'ait ouy dire quelque chose sur ce sujet. Ie l'aborderay & ie luy parleray le premier. Ha! que i'ay d'apprehension! Il n'y a rien de si fascheux, ny qui donne plus de peine qu'vne mauuaise conscience. Mais comme i'y suis engagé, ie continueray de broüiller les affaires, comme i'ay commencé. D'où venez vous, Monsieur. TH. I'ay parlé a cét homme de qui i'auois achepté cette maison. TR. Ne luy auez vous rien dit de ce que ie vous auois parlé ? TH. Vrayment il n'en faut pas douter, & ie l'en ay entretenu tout du long. TR. Ha! tant pis pour moy ! Ne vous a t-il pas auoüé ce que ie vous ay dit de l'hoste éttanger ? TH. Il le nie bien fort. TR. Prenez, s'il vous plaist, vn iuge auec luy : mais prenez bien garde d'en prendre vn qui adjoute foy à ce que ie diray. Vous vaincrez aussi facilement qu'il est facile au Renard de manger vne poire. Ie crains fort que toutes mes ruses ne perissent mal heureusement. TH. Que dis tu à par toy ? TR. Rien autre chose. Mais dittes moy, luy auez vous dit cela ? TH. Ie luy ay dit certainement, & toutes choses par ordre. TR. Et vous a confessé cela de l'hoste étranger ? TH. Au contraire, il le nie fort & ferme. TR. Il le nie ? TH. Il le nie te dis-ie. TR. Plus i'y pense, & plus ie me vois en danger. Il ne l'auoué pas ? TH. Ie te le dirois si cela estoit: que penses tu donc qu'il faut faire maintenant ? TR. Moy ? Que penserois-ie là dessus ? Prenez, ie vous supplie quelqu'vn qui iuge de cette affaire auec vous : mais auisez bien que ce soit quelqu'vn qui adjoute foy à ce que ie diray. Ainsi vous vaincrez aussi facilement qu'il est facile

au Renard de manger vne poire. Vs. Ha, c'est icy Tranio: C'est infailliblement, le seruiteur de Philolaches, toutesfois ny l'vn ny l'autre ne me donnent point l'interest ny le principal de mon argent. Th. Où t-en vas tu? Tr. Nulle part. Ie suis bien méchant & bien mal-heureux, né en dépit de tous les Dieux: Il m'abordera en sa presence. Sans mentir il me donne bien des affaires: mais ie le preuiendray. Vs. Il s'en vient vers moy. I'espere que tout ira bien, & que ie seray remboursé de mon argent. Tr. Cét homme se réjoüit pour rien. Ie souhaite à mon cher Saturides, toute sorte de prosperité. Vs. Ie ne t'en souhaite pas moins: mais parlons d'affaires; nostre argent? Tr. Ha que tu es vne grosse beste! D'abord en arriuant, il m'a lancé vn dard qui me fait mourir. Vs. Cét homme n'a rien. Tr. Il est deuin. Vs. Que ne mets tu à part toutes ces tricheries? Tr. Vous ne pouuiez iamais venir plus à propos que vous estes venu. Vs. Comment? Tr. Approchez vous. Vs. Auez vous de l'argent à me rendre? Tr. Ie sçay que vous auez la voix bonne, ne criez pas si haut. Vs. Ie veux parler de la sorte. Tr. Ha! croyez moy, faites ce que ie vous dis. Vs. Que veux tu que ie fasse? Tr. Allez vous en, ie vous prie: Retirez vous d'icy au tour. Vs. Que ie m'en aille d'icy? Tr. Vous reuiendrez sur le midy. Vs. Me rendra t-on à cette heure là, l'interest de mon argent? Tr. On vous le rendra. Allez donc tout maintenant. Vs. Qu'ay-ie à faire de recourir icy, & de perdre mon temps & ma peine: Ne feray-ie pas aussi bien de m'arrester, & de ne bouger d'icy iusques à midy? Tr. Non, non, allez vous en chez vous. Allez, ie vous le dis tout de bon, & ne

DA. *Sed Philolachetis eccum seruom Tranium.*
Qui mihi neque fœnus, neque sortem argenti danunt. [*ego sum miser,*
TH. *Quo tu agis?* TR. *ne quoquam abeo. næ*
Scelestus; natus Diis inimicis omnibus!
Iam illo præsente adibit. næ ego homo sum miser!
Ita & hinc & illinc mihi exhibent negotium.
Sed occupabo adire. DA. *hic ad me it, saluos sum,*
Spes est de argento. TR. *hilarus est frustra istic hô-*
Saluere iubeo te, mi Saturides, bene. [*mo.*
DA. *Et tu salue: quid de argento?* TR. *abi sis be-*
Continuo aduenien spilum injecisti mihi. [*lua,*
DA. *Hic homo est inanis.* TR. *hic homo est certe ariolus.* [*quid vis cedo*
DA. *Quin tu istas mittis tricas?* TR. *quin*
DA. *Vbi Philolaches est?* TR *nunquam potui-*
Magis opportunus aduenire quã aduenis [*sti mihi*
DA. *Quid est?* TR. *concede huc.* DA. *quin mihi argentum redditur.*
TR. *Scio te bonâ esse voce, ne clama nimis.*
DA. *Ego hercle vero clamo.* TR. *ah, gere morem mihi.* [*quæso hinc domum:*
DA. *Quid tibi ego morem vis geram?* TR. *abi*
DA. *Abeam?* TR. *redito huc circiter meridiẽ.*
DA. *Reddet ned igitur fœnus?* TR. *reddet. nunc abi.* [*aut conteram?*
DA. *Quid ego huc recursem, aut operam sumam,*
Quid, si hic manebo potius ad meridiem? [*domũ*
TR. *Immo abi domum, verum hercle dicod: abi*

DA. *Quin vos mihi fœnus date date, quid nugamini?*
TR. *Eia, hercle, ne tud abi domum ausculta mihi.*
DA. *Iam, ego illunc hercle, nominabo hîc.* TH. *strenue.*
Beatus vero es nunc, cùm clamas. DA. *meum peto.*
Multos me hoc pacto iam dies frustramini.
Molestus si sum, reddite argentum, abiero.
Responsiones omnes hoc verbo eripit.
TR. *Sortem accipe.* DA. *immo fœnus, id primum volo.*
TR. *Quid tu hunc, homo hominum omnium teterrume*
Venisti huc ex enteratum? agas quod in manu est.
Non dat, non debet. DA *non debet?* TR. *negry quidem.*
Ferre hoc potes? an mauis aliquo abeat foras?
Vrbem exul linquet fœnoris caussâ tui,
Quoi sortem vix dare licebit? DA. *quin non peto.*
TH *Eia, mastigia, ad me redi.* TR. *iam istîc ero.*
Molestus ne sis, nemo dat, age quid lubet.
Tu solus, credo, fœnore argentum datas.
DA. *Cedo fœnus. redde fœnus. fœnus reddite.*
Daturin' estis fœnus actutum mihi?
Date iam mihi fœnus. TR. *fœnus illîc, fœnus hîc.*
Nescit quidem nisi fœnus fabularier

retardez pas plus long-temps. Vs. Que ne me donnez vous mon argent vous autres? Pourquoy perdez vous le temps à des choſes inutiles? Tr. Ha ma foy, voyla grand pitié : Allez vous en donc & faites ce que ie vous dis. Vs. I'en parleray tout haut, qui m'en empeſcheroit? Tr. Courage! C'eſt bien fait! Vous eſtes vn galand homme de crier de toute voſtre force. Vs. Ie demande le mien. Vous m'auez fait perdre des-ja bien du temps. Si ie vous ſuis importun, rendez moy mon argent, & ie m'en iray. Tr. Il me ferme la bouche par cette ſeule parole. Vous receurez voſtre principal. Vs. Ie veux premierement mes interets. Tr. Quoy? Le plus méchant de tout les hommes, eſtes vous icy venu pour vous dilater les flancs & la poictrine. Faites du pis que vous pourrez, & puis que vous le prenez par là. Il ne vous le donnera point, il ne vous doit rien. Vs. Il ne me doit rien? Tr. Du moins, n'y a-t-il pas de quoy payer. Cela vous peut-il contenter, ou aimez vous mieux qu'il ſorte de chez luy? Qu'il abandonne la ville à voſtre ſujet, & qu'il ſe banniſſe de ſon propre païs, ayant à peine le moyen de vous payer ce qu'il vous doit? Vs. Quoy ie n'oſerois demander mon bien? Th. Hola! c'eſt aſſez diſcouru, reuiens icy. Tr. Tout incontinent. Ne vous faſchez pas, il n'y a icy perſonne pour vous donner ce que vous demandez, faites ce qu'il vous plaira. Ie croy que vous eſtes le ſeul homme qui mettiez aujourd'huy de l'argent à intereſt. Vs. Donne moy l'intereſt de mon argent: Ren moy mes interets : Rendez moy mes interets : me donnerez vous tout à cette heure les interets de mon argent. Donnez moy mes interets. Tr. Interets par cy, interets par là.

Il y a Pandart, retourne à moy.

Ce vieux Rauaudeur ne sçauroit parler d'autre chose que d'interets : Et certes ie ne vis iamais vne beste de si mauuaise humeur. V s. Tu ne m'étonneras pourtant point par toutes ces paroles. T R. Il faut trouuer icy vne inuention sur la chaude qui brusle de loin les gens. T H. Quel est cét interest, ie te prie, que celuy-cy demande? T R. Voilà son pere qui ne fait que de retourner d'vn voyage où il estoit allé. Celuy-là vous donnera les interets & le principal. Ne nous importunez pas dauantage, à force de nous demander. Voyez vn peu? Hé bien! Vous fait-on attendre? V s. I'emporteray ce qu'on me donnera. T H. Que dis tu? T R. Que vous plaist-il? T H. Qui est cét homme là? Que demande-t-il? Quelle affaire a-t-il auec mon fils, pour te faire des reproches si vehements, à son sujet? Luy doit il quelque chose? T R. Ie vous supplie de commander qu'on iette quelque piece d'argent au trauers des machoires de cette vilaine beste. T H. Moy, que ie commande qu'on luy donne de l'argent? T R. Commandez qu'on batte les ioues de cét homme là auec vne poignée d'argent. V s. I'enduteray facilement des coups pourueu que ce soit auec mon argent. T H. De quel argent parle t-il? T R. Philolaches, luy en doit quelque peu. T H. Combien? T R. Enuiron quarante mines. V s. Ne pensez pas que ce soit beaucoup, c'est à la verité bien peu. T R. L'entendez vous bien? Vous semble t-il, ie vous prie, qu'vn Vsurier soit bon à quelque chose? C'est vne espece de gens bien étrange & bien injuste. T H. Ie ne me soucie point de celà, & ie ne me mets nullement en peine de sçauoir qui il est, ny d'où il est, ie veux seulement qu'on me die ce qu'il a pretté, & à quel

Veterator,

Veterator. neque ego tetriorem beluam
Vidisse me vnquam quenquam, quam te, censeo.
DA. Non edepol nunc me tu istis verbis territas.
Calidum hoc est, etsi procul abest; vrit male.[tit?
TH. Quod illud fænus obsecro est, quod illic pe-
TR. Pater eccum aduenit peregre non multo
prius
Illius, tibi is & fænus & sortem dabit.
Ne inconciliare hunc in nos porro postules. [tur.
Vide num moratur? DA. quin feram, si quid da-
TH. Quid ais tu? TR. quid vis? TH. quis il-
lic est? quid illic petit?
Quid Philolachetem gnatum compellat meum,
Sic & præsenti tibi facit conuicium?
Quid illi debetur? TR. obsecro hercle te, iube
Obici argentum huic ob os impuræ beluæ.
TH. Iubeam? TR. iube homini argento os ver-
berarier.
DA. Perfacile ego ictus perpetior argenteos.
TH. Quod illud argentum est? TR. huic debet
Philolaches [ginta minas.
Paulum. TH. quantillum? TR. quasi quadra-
DA. Ne sane id multum censeas, paulum id
quidem est.
TR. Audin? videtur obsecro hercle idoneus,
Danista qui sit? genus quod improbissumum est.
TH. Non istuc curo, quis sit argentum, vnde sit:
Id vero volo mihi dici, id me scire expeto.
Adeo etiam argenti fænus creditum audio.

T R. *Quatuor quadraginta illi debentur minæ.*
Dic te daturum, vt abeat. T R. *egon' dicam dare?*
T R. *Dic.* T H. *egone?* T R. *tu ipsus dic modo,*
ausculta mihi. [*de mihi,*
Promitte: age inquam: ego iubeo. T H. *respon-*
Quid eo est argento factum? T R. *saluom est.*
T H. *soluite*
Vosmet igitur, si saluom est. T R. *ædeis filius*
Tuus emit. T H. *ædeis?* T R. *ædeis.* T H. *euge*
Philolaches
Patrissat. iam homo animum ad mercatum ad-
uortitur. [*cuiusmodi?*
Ain tu, ædeis? T R. *ædeis, inquam, sed scin'*
T H. *Quî scire possim?* T R. *vah!* T H. *quid*
est? T R. *ne me roga.*
T H. *Nam quid ita?* T R. *speculo claras, claro-*
rem merum. [*stinat?*
T H. *Bene hercle factum. quid? eas quanti de-*
T R. *Talentis magnis totidem, quot ego & tu*
sumus.
Dedit arrhabonid has quadraginta minas.
Hinc sumpsit quas huc dedimus. satin' intellegis?
Nam postquam hæce ædes ita erant, vt dixi tibi,
Continuo est alias ædes mercatus sibi.
T H. *Bene hercle factum.* D A. *heus, iam appe-*
tit meridies.
T R. *Absolue hunc quæso vomitum, ne hîc nos*
enicet.
Quatuor quadraginta illi debentur minæ,

intereſt. TR. On luy doit quarante quatre mines d'argent, dittes s'il vous plaiſt, que vous les luy donnerez, & qu'il s'en aille. TH. Luy diray ie qu'on les luy donnera? TR. Dittes luy hardiment. TH. Moy? TR. Vous meſmes, n'en faites point de difficulté, & croyez moy en cela. Promettez luy, ce qu'il demande : Faites le vous dis-je. Ie vous l'ordonne : car vous me permettrez bien que ie parle ainſi. TH. Répons moy, qu'a t-on fait de cét argent? TR. Il eſt en ſeureté. TH. Payez-le donc vous meſmes s'il eſt en ſeureté. TR. Voſtre fils a acheptè vne maiſon. TH. Vne maiſon da? TR. Vne maiſon. TH. Voilà qui va bien. Philolaches imite ſon pere dans le bon ménage. Il s'applique donc à cette heure à la marchandiſe. Dis tu vne maiſon? TR. Vne maiſon vous dis-je: mais ſçauez v[illegible] comment? TH. Comment le pourrois-ie ſçauoir? TR. Ha voilà grand cas! TH. Qui a t-il? TR. Ne me le demandez pas. TH. Pourquoy ne te le demanderay-ie pas? TR. Il a acheptè vne maiſon ſi polie, & ſi luiſante qu'vn miroir ne le ſçauroit eſtre dauantage. TH. Voilà qui va bien : mais que luy a t-elle couſté : TR. Autant de grands Talents que moy & vous ſommes de perſonnes : mais il a donné d'arres ces quarante mines que nous auons empruntées de luy; entendez vous? Car depuis que cette maiſon a eſté affligée, comme ie vous l'ay des-ja dit, il s'eſt trouué contraint auſſi-toſt d'en déloger & d'en achepter vne autre. TH. Il a vrayment fort bien fait. VS. Ecoutez, voicy Midy qui approche. TR. Expediez, s'il vous plaiſt, ce vilain homme, afin qu'il ne nous aſſaſſine pas. On luy doit quarante quatre mines d'argent pour le principal & pour

l'intereſt. V s. Il y en a tout autant. Ie n'en demande pas dauantage. T R. Ie voudrois bien en bonne foy, que vous en demandaſſiez vn écu plus qu'il ne vous faut. T H. Mon Amy, vous aurez affaire à moy. V s. C'eſt donc à dire que ie vous redemanderay cette ſomme ? Mais quand ſera-ce? T H. Demain. V s. Ie m'en vais donc, c'eſt aſſez ſi i'emporte demain mon argent. T R. Que les Dieux te faſſent perir, tant ce miſerable a troublé cruellement tous mes deſſeins? Il n'y a point aujourd'huy de gens plus faſcheux, ny moins iuſtes, que ces gens d'affaires qui ſont autant d'Vſuriers inhumains T H. En quel quartier mon fils a t-il acheptécette maiſon ? T R. Me voicy retombé dans vn autre embarras. T H. Ne me dis-tu rien ſur ce que ie te demande ? T R. Ie vous le diray : mais ie cherche le nom de celuy à qui elle appartenoit. T H. Sus donc rappelle ta memoire. T R. Que feray-ie maintenant, ſi ie ne porte la menterie dont il faut que ie me ſerue ſur noſtre proche voiſin ? Diray-ie, que ſon fils a acheptécette maiſon ? I'ay oüy dire que le menſonge qui ſe fait ſur la chaude eſt touſjours le meilleur, & c'eſt bien fait d'eſtimer iuſte, tout ce que dictent les Dieux. T H. Qui a t-il donc ? T R. De quelle inuention me pourray-ie ſeruir ? Que les Dieux le faſſent perir ! Non. Celuy-cy plutoſt : Voſtre fils a fait cette acquiſition de voſtre proche voiſin. T H. Eſt-ce de bonne foy ? T R. C'eſt bien de bonne foy à la verité, ſi vous payez l'argent qui eſt deub. Que ſi vous n'en voulez rien faire, ce n'eſt pas de bonne foy. T H. Il ne la pas acheptée en fort beau lieu. T R. Que dittes vous là ? C'eſt au plus beau lieu du monde. T H. Ie ſeray bien aiſe de la voir. Va frapper à la porte, Tranio,

As tu trouvé quel-que expedient?

Bon lieu.

Et sors & fœnus. D A. *tantum est : nihilo plus*
peto. [*petas:*
T R. *Velim quidem hercle, vt vno nummo plus*
T H. *Adolescens, mecum habe rem.* D A. *nempe*
abs te petam. [*fero.*
T H. *Petito cras.* D A. *abeo, sat habeo, si cras*
T R. *Malum quod isti Dî Deæque omnes duint.*
Ita mea consilia perturbat pœnissume.
NVLLVM edepol hodie genus est hominum te-
Nec minus bono cũ iure, quã Danisticum. [*trius,*
T H. *Quâ in regione istas ædes emit filius?*
T R. *Ecce autem perij!* T H. *dicisne hoc, quod*
te rogo? [*fiet.*
T R. *Dicam : sed nomen domini quæro quid*
T H. *Age, comminiscere ergo.* T R. *quid ego*
nunc agam? [*cium*
Nisi, vt in vicinum hunc conferam menda-
Eis emisse ædes huius dicam filium. [*cium.*
CALIDVM hercle audiui esse optumum menda-
QVICQVID DEI dicsant, id decretum est
dicere. [*istum perduint!*
T R. *Quid igitur? iam commentu's?* T R. *Dij*
Immo istunc potius. de vicino hoc proxumo
Tuus emit ædes filius. T H. *bonan' fide?*
T R. *Siquidem es argentum redditurus, tum*
Si redditurus non es, non emit bona. [*bona:*
T H. *Non in loco emit perbono has.* T R. *immo*
optumo. [*fores:*
T R. *Cupio hercle inspicere has ædes. pulta dum*

Atque euocadum aliquem intus ad te, Tranio.
TH. *Ecce autem iterum nunc quid ego dicam nescio,*
Iterum iam ad vnum saxum me fluctus ferunt.
Quid nunc? non hercle, quid nunc faciam, reperio:
Manifesto teneor. TH. *euoca dum aliquem foras,*
Qui circumducat. TR. *heus tu: at hic sunt mulieres:*
Videndum est primum, vtrum ea velint, an non velint.
TH. *Bonũ æquomque oras. percontare ergo & roga*
Ego hic tantisper, dum exis, te opperiar foris.
TR. *Dij te Deæque omnes funditus perdant, senex:*
Ita mea consilia vndique oppugnas malè.
Euge, optume: eccum dominus ædium foras
Simo progreditur ipsus. huc concessero,
Dum mihi senatum consilij in cor conuoco.
Igitur tum accedam hunc, quando quid agam inuenero.

ACTVS III. SCENA II.

SIMO, THEVROPIDES, TRANIO.

MElius anno hoc mihi non fuit domi;
Nec est quom esca vna me iuerit magis.
Prandium mihi vxor perbonum dedit.
Nunc dormitum me iubet ire. minume,
Non fore mihi visum ilico fuit,
Melius quom prandium, quam solitum, dedit,

& appelle quelqu'vn du logis, pour nous ouurir. TR. Pour moy, ie ne sçay tantost plus que luy dire. Les vagues me rejettent encore contre vn écueil dangereux. Que feray-ie? Ie ne voy plus de moyen d'échapper. Toutes mes finesses sont décousuës, & ie suis enfin pris au trébuchet? TH. Appelle quelqu'vn du logis pour me le faire voir, & pour me promener tout autour. Sur le fait. TR. Hola, ho! Ie croy qu'il n'y a là dedans que des femmes. Il faut voir premierement, si elles n'en seront point incommodées, ou si elles ne le trouueront point mauuais. TH. Cela est bien raisonnable. Demande donc si cela n'imcommodera point, ie me tiendray icy attendant que tu retournes. TR. Que les Dieux te fassent perir miserablement, incommode Vieillard, tant par l'inquietude que tu me donnes, tu troubles les desseins que ie m'estois proposez. Simon sort luy mesme, ie me tireray vn peu à l'écart, & i'assembleray le Senat dans mon esprit pour prendre conseil, & ie l'aborderay quand i'auray trouué quelque inuention pour le tromper.

SCENE II. DV III. ACTE.

SIMON, TRANIO, THEVROPIDES.

IE n'ay iamais esté mieux traitté chez moy que ie l'ay esté cette année, & iamais repas ne m'a dauantage profité que celuy que i'ay fait aujourd'huy. Ma femme m'a donné vn excellent disné. Maintenant elle veut que i'aille dormir: mais ie n'en feray rien, & il m'a semblé que cela n'estoit point du tout à propos, aprés m'auoir fait vne chere extraordinaire. La Vieille m'a voulu mener

en sa chambre : mais le sommeil en sortant de table n'est pas bon ; de sorte que pour l'euiter, ie suis sorty du logis à la dérobée. Et ie ne doute nullement que ma femme n'en soit maintenant en colere contre moy. TR. Voila vne mauuaise affaire iusques au soir, laquelle se prepare au Vieillard: car il souppera aussi mal, qu'il est en danger d'estre mal couché. SI. Plus i'y pense en moy mesme, & plus ie me persuade, que si quelqu'vn a dans sa maison vne femme riche, il luy sera mal-aisé d'y trouuer du repos : on apprehende d'y aller dormir. I'ay donc resolu maintenant de m'en aller plutost faire vn tour dans la place, pour vne certaine affaire que i'y ay, que de me coucher à la maison à l'heure qu'il est. Or ie ne sçay pas de quelle humeur sont les vostres : mais ie sçay bien que la mienne me traitte fort mal, & qu'elle me fera encore pire desormais qu'elle ne m'a esté iusques à present. TR Si ta sortie te fait mal, bon Vieillard, tu n'auras pas sujet d'en accuser aucun des Dieux : mais de t'en prendre seulement à toy mesme. Il est temps que ie l'aborde pour luy parler. Il a tout ce qu'il me faut, & i'ay trouué en luy tout ce que ie pouuois souhaitter pour attraper le nostre, & pour éloigner par vne inuention que ie me viens d'imaginer le mal dont ie suis menacé. Que les Dieux vous comblent de biens, Seigneur Simon. SI. Qu'ils te conseruent aussi, Tranio. TR. Comment vous portez vous ? SI. Ie ne me porte pas mal. Qui a t-il ? TR. Ie tiens vn homme de bien. SI. Tu me donnes des marques de ton amitié quand tu me veux loüer. TR. Cela se doit. SI. I'en demeure bien d'accord : mais ie ne tiens pas que tu sois vn bon seruiteur. TR. Pourquoy donc,

Il préd Simon par la main,

Voluit in cubiculum me abducere anus.
NON BONVS SOMNV'st de prandio : apage:
Clanculum ex ædibus me edidi foras.
Tota turget mihi vxor nunc, scio, domi.
T R. *Res parata mala in vesperum huic seni.*
Nam & cœnandum & cubandum est intus male.
S I. *Quo magis cogito ego cum meo animo,*
Si quis dotatam vxorem domi suæ habet,
Neminem solicitat nimis sopor.
Dormitum ire odio est. nunc vero mihi
Exsequi certa r'st hoc, vt abeam
Potius ad forum hinc, quam domi cubem.
Atque pol nescio, vt moribus sient
Vostræ : hoc sat scio, quam me habeat male:
Peiusque posthac fore, quam fuit mihi.
T R. *Si abitus tibi, senex, fecerit male,*
Nihil erit quod Deorum vllum accusites:
Te ipse iure merito incuses licet.
Sed tempus est senem hunc alloqui mihi.
Hoc habet: reperiri, qui senem ducerem:
Quî dolorem à me procul pellerem.
Accedam. Dij plurimum ament te, Simo.
S I. *Saluos sies, Tranio.* T R. *vt vales?* S I. *non male.*
Quid agis? T R. *Hominem optumum teneo.* S I. *amice facis,*
Cum me laudas. T R. *decet certe.* S I. *certe hercle. ego [mo?*
Haud bonum teneo seruom. T R. *quid ita, Si-*

SI. *Quid nunc, quam mox?* TR. *quid est?*
SI. *quod solet fieri?*
TR. *Dic igitur, quod solet fieri, quid id est?*
SI. *Quid facitis vos. sed, vt verum, Tranio, loquar,*
Sic decet. VT HOMINES sunt, ita morem geras.
VITA QVAM siet breuis, simul cogita.
TR. *Quid? ehem, vix ego tandem*
Percepi super his rebus nostris te loqui.
SI. *Musice hercle agitis ætatem: ita vt vos decet;*
Vino & victu, probo piscatu, electili
Vitam colitis. TR. *imo sic vita antehac erat:*
Nunc nobis omnia hæc exciderunt, Simo.
SI. *Quîdum?* TR. *ita oppido omnes occidimus, Simo.*
SI. *Non taces? prospere vobis cuncta vsque adhuc*
Processerunt. TR. *ita vt dicis, facta haud nego.*
Nos profecto probe, vt voluimus, viximus.
Sed nostram, ita nunc ventus subito nauem, Simo,
Deseruit. SI. *quid est? quomodo, pessume, potuit?*
Quæne subducta erat tuto in terram antehac?
TR. *Hei!* SI. *quid est?* TR. *me miserum, occidi!* SI. *qui?* TR. *quia*
Venit nauis, nostram vi quæ frangat ratem.
SI. *VELIM VT VELLES, Tranio, sed quid est negotij?*

Seigneur Simon ? SI. Que fais tu maintenant ? Que faisois tu tout à cette heure ? TR. Que voulez vous dire ? SI. C'est, ce qu'on a coutume de faire ? TR. Dittes moy donc ce qu'on a coutume de faire. Qu'est-ce que c'est ? SI. Ce que vous faites vous autres : mais afin que ie te die la verité, Tranio ; tu fais bien. Il faut obeïr aux gens selon leur humeur, & tu dois penser que la vie est bien courte. TR. O y ! Qu'est-ce cy ? Ie me suis à peine apperceu que vous m'ayez encore dit quelque chose de nos affaires. SI. Vous menez vne vie délicieuse & diuertissante, comme il est bien seant aux personnes de vostre aage, faisant bonne chere auec du vin exquis, du poisson frais, & de bonnes viandes bien choisies. TR. Cela estoit cy-deuant de la sorte que vous le dittes : mais, Seigneur Simon, toutes ces choses là sont fort changées à present. SI. Comment ? TR. Et certes, ie vous asseure, Seigneur Simon, que nous sommes tous en fort mauuais estat. SI. Que dis tu là ? Toutes choses vous ont esté pourtant fort fauorables iusques à present. TR. Il est vray comme vous le dittes, & ie ne le voudrois pas nier : Nous auons vescu en gens de bien comme nous auons voulu. Mais, Seigneur Simon, le vent a changé tout à coup, & n'est plus fauorable à nostre vaisseau. SI. Que dis tu là, méchant homme ? Comment cela se pourroit il faire ? N'est-il pas arriué à bon port ? TR. Helas ! SI. Qui a t-il ? TR. Ie suis dans vne misere qui me reduit à l'extremité. SI. Comment ? TR. Pource qu'vn Nauire est venu contre nostre Nauire qui l'a fait entr'ouurir. SI. Ie voudrois de bon cœur, Tranio, que toutes choses t'arriuassent selon tes souhaits. Mais, de quoy est-il

question ? Tr. Ie vous le diray. Mon Maistre est reuenu de son voyage. Si. On te tend maintenant la corde : De là, on te iettera dans les fers, & puis tu seras pendu en croix. Tr. Ie vous supplie par ces genoux que i'embrasse de n'en rien dire à mon Maistre. Si. Helas ! N'ayes point peur de ce costé là, il n'en apprendra rien de ma bouche. Tr. Vous estes mon bon patron. Ie prie Dieu qu'il vous conserue. Si. Ie ne m'arreste pas à des clients comme toy. Tr. *I'en suis bien marry* : mais écoutez le sujet pour lequel mon Maistre m'a enuoyé par deuers vous. Si. Répon moy auparauant sur vne chose que ie veux sçauoir de toy. Que pense vostre homme de toutes ces belles affaires ? Tr. Rien du tout. Si. N'a t-il pas tancé son fils ? Tr. Il est aussi tranquille qu'vne tempeste l'est d'ordinaire. Il m'a commandé de vous prier instamment de luy permettre de regarder vostre maison. Si. Elle n'est pas à vendre. Tr. Ie le sçay bien : mais il veut bastir sur le sien vn appartement separé pour les femmes, auec des Baings, vn lieu pour se promener à couuert, & vne gallerie. Si. Quoy réue t-il ? Tr. Ie vous diray tout. Il veut donner vne femme à son fils selon sa condition, & veut pour cét effet bastir vn nouueau département pour les femmes : car il dit que ie ne sçay quel Architecte luy a fait estat du vostre pour estre assez bien basty, & voudroit prendre le modelle là dessus si vous le trouuez bon. Si. A la verité, il ne se formera pas sur vn mauuais exemplaire. Tr. Et dautant qu'il a ouy dire, que l'Esté y est bien temperé, il a voulu y receuoir l'air & la clarté de toute la iournée, sans y auoir les incommoditez du Soleil. Si. Voire ! cela n'est point vray : car bien

Eloquere. TR. *herus peregre venit.* SI. *nunc ti-*
Chorda tenditur: inde in ferriterium: [*bi*
Post in crucem recta. TR. *nunc te ego per genua*
Obsecro; ne indicium hero facias meo. SI. *è me*
Ne quid metuas, nihil sciet. TR. *patrone salue.*
SI. *Nihil moror mihi d istiusmodi clientes.*
TR. *Nunc hoc quod ad te noster me misit senex.*
SI. *Hoc mihi responde primum, quod ego te rogo:*
Iam de istis rebus voster quid sensit senex?
TR. *Nihil quicquam.* SI. *Nunquid increpauit*
filium? [*stas solet.*
TR. *Tam liquidu'st, quam liquida esse tempe-*
Nunc te hoc orare iussit opere maxumo,
Vt sibi liceret inspicere has ædes tuas.
SI. *Non sunt venales.* TR. *scio equidem istuc.*
sed senex
Gynecæum ædificare volt hîc in suis,
Et balneas & ambulacrum & porticum.
SI. *Quid ille consomniauit?* TR. *ego dicam*
tibi:
Dare volt vxorem filio quantum potest:
Ad eam rem facere volt gynecæum nouom.
Nam sibi laudasse hasce ait architectonem
Nescio quem, esse ædificatas has sane bene.
Nunc hinc exemplum capere volt, nisi tu neuis.
SI. *Næ ille malo quidem ab opere sibi exemplum*
petit.
TR. *Quia hîc audiuit esse æstatem perbonam:*
Subdiu coli absque Sole diem perpetem.

SI. *Immo edepol vero, cum vsquequaque est vmbra, tamen*
Sol semper hic est vsque à mani ad vesperum,
Quasi flagitator astans vsque ad ostium.
Nec vmbra mihi, vsquam est, nisi in puteo quæpiam est. [*non habes.*
TR. *Quid, Sarsinatis ecqua est? si Vmbram*
SI. *Molestus ne sis: hæc sunt sicut prædico.*
TR. *Attamen inspicere volt.* SI. *inspiciat, si lubet.*
Si quid erit, quod illi placeat, de exemplo meo
Ipse ædificato. TR. *eon'? voco huc hominem.* SI. *i, voca.*
TR. *Alexandrum magnum, & Agathoclem aiunt maxumas*
Duo res gessisse, quid mihi fiet tertio,
Qui solus facio facinora immortalia?
Vehit hic clitellas, vehit ille autem alter senex.
Nouitium mihi quæstum institui non malum:
Nam muliones mulos clitellarios
Habent, ego habeod homines clitellarios.
Magni sunt oneris: quicquid imponas, vehunt.
Nunc hunc haud scio an colloquar, congrediar.
Heus Theuropides. TH. *quis nominat me?*
TR. *Hero seruos multum suo fidelis.*
Quod miseras me, affero impetratum.
TH. *Quid illi obsecro tam diu restitisti?*
TR. *Seni haud otium erat, id sum opperitus.*
TH. *Antiquom hoc obtines, tardus vt sis.*

qu'il y ait de l'ombre par tout ailleurs, si est-ce que le Soleil regne en ce lieu là, depuis le matin iusqu'au soir, comme vn creancier importun qui se tient tousiours deuant la porte : & certes ie n'y ay point d'ombre en quelque lieu que ce soit, si ce n'est peut-estre au fond du puy. TR. Quoy? Vostre maison est-elle de Sarcines; si vous n'y auez rien de l'Ombrie? SI. Ne me chicanes point là dessus ; les choses sont comme ie te le dis. TR. Quoy qu'il en soit, si vous le trouuez bon, il seroit bien aise de voir vostre maison. SI. Qu'il la voye tant qu'il voudra, & s'il y a quelque chose qui luy agrée pour son bastiment, il en pourra suiure le modelle. TR. L'iray-ie querir pour le faire venir? SI. Ouy da, fais le venir. TR. On dit qu'Alexandre le grand, & Agatocles ont fait tous deux de grandes choses ; que m'arriuera t-il si ie puis estre compté le troisiéme aprés eux, ayant fait des exploits aussi dignes qu'ils en ont fait d'vne memoire immortelle. Celuy-cy traine son bast, cét autre Vieillard traine le sien tout de mesme ; i'ay resolu de tirer du profit de tout les deux : car les Muletiers ont des Mulets qui portent le bast, & moy i'ay des hommes bastez pour porter de grands fardeaux, ils trainent tout ce qu'on leur met sur le dos. Ie croy qu'il est bon que ie luy parle. Ie l'aborderay, Seigneur Theuropides. TH. Qui m'appelle? TR. Vn Seruiteur parfaitement fidelle à son Maistre. Ie viens du lieu où vous m'auiez enuoyé, & ie vous en rapporte tout ce que vous pouuiez desirer. TH. D'où vient que tu as demeuré si long-temps? TR. Le Vieillard n'auoit pas le loisir de me parler, & ie l'ay attendu. TH. Tu gardes tousiours ta vieille coutume d'estre

Sarcines Ville de l'Ombrie estoit la patrie de Plaute : & Tranio fait icy vn ieu sur le mot d'Ombre & de l'Ombrie.

long en toutes choses. Tr. Ie vous prie de penser vn peu en vous mesmes, s'il est bien aisé de souffler & d'aualler en mesme temps. Ie n'ay pû estre icy, & là tout à la fois. Th. Hé bien? Tr. Prenez la peine d'aller voir, & considerez toutes choses comme il vous plaira. Th. Conduy moy donc. Tr. Est-ce moy qui vous retarde? Th. Ie te suy. Tr. Ie voy le Vieillard deuant sa porte qui vous attend : mais il est fasché d'auoir vendu sa maison. Th. Et pour celà? Tr. Il me prie de persuader Philolaches de la luy rendre. Th. Ie ne pense pas qu'il le fasse. Chacun fait son labourage pour soy. Si cette maison auoit esté achetée à nostre prejudice, il ne nous seroit pas permis de la rendre. Ce qu'il y a de profit, doit reuenir à la famille, & ne faut point de misericorde. Tr. Vous vous arrestez à parler, & vous ne marchez pas. Allons, s'il vous plaist. Th. Ie fais ce que tu me dis. Tr. Voicy Monsieur, dont ie vous auois parlé, & ie vous l'ameine exprés. Si. Ie me réjoüis, Seigneur Theuropides, que vous soyez de retour en bonne santé. Th. Que les Dieux vous aiment. Si. Celuy-cy me disoit tout à cette heure, que vous desiriez voir cette maison. Th. Si cela ne vous incommode point. Si. Au contraire ie l'ay fort agreable, entrez dedans, & regardez par tout. Th. Cela n'imcommodera t-il point les Dames? Si Prenez bien garde, s'il vous plaist, de n'en mépriser pas vne seule, & promenez vous librement par toute la maison, comme si elle estoit à vous. Th. Comme si elle estoit à moy? Tr. Ha gardez vous bien de luy dire maintenant dans le déplaisir où il est, que vous l'auez acheptée. Ne voyez vous pas sa tristesse sur son visage? Th. Ie la vois. Tr. Ne vous en faites

T R. *Heus tu, si voles verbum hoc cogitare,*
SIMVL FLARE & sorbere haud facile
Hic esse & illic haud potui simul. [*ta.*
T H. *Quid nunc?* T R. *vise, specta tuo arbitra-*
T H. *Age, duc me* T R. *num moror?* T H *subsequor*
T R. *Senex te ante ostium eccum opperitur.* [*te.*
Sed mæstus est sese hasce vendidisse. [*orat,*
T H *Quid tandem?* T R *vt suadeam Philolachi-*
Si vt istas remittat. T H. *haud opinor.*
SIBI QVISQVE metit ruri. si male empta
Forent, nobis istas redhibere haud liceret.
LVCRI quicquid est, id domum trahere oportet.
^ *Misericordias iam habere haud hominē oportet.*
T R. *Morare hercle, cum verba facis. sequere.*
P H. *Do tibi ego operam.* T R. *senex hic est.*
hem hominem adduxi tibi. [*ropides.*
S I. *Saluom te aduenisse peregre gaudeo, Theu-*
Dÿ te ament. S I. *inspicere hic ædes te has velle*
ajebat mihi. [*dum est id intro, atque aspice.*
T H. *Nisi si incommodum.* S I. *immo commo-*
T R. *At enim mulieres.* S I. *caue tu vllam flocci-*
facias mulierem.
Qualibet perambula ædes oppido tanquam tuas.
T H. *Tanquam?* T R. *ah caue tud illi obiectes*
nunc in ægritudine,
Te has emisse. non vides tu hunc, voltud vt tri-
sti est senex?
T H. *Video.* T R. *ergo irridere ne videare &*
gestire admodum,

Noli facere mentionem te has emisse T H. *in-*
tellego. [*existumo.*
Et bene monitum duco, atque humano ingenio te
Quid nunc? S I *quin tu is intro, atque otiose*
spectas, vt lubet? [*ctum edepol volo.*
T H. *Bene benigneque arbitror te facere.* S I. *fa-*
Vin' qui perductet? T H. *apage istum perducto-*
rem, non placet. [*perductet quispiam.*
S I. *Quid, quid est?* T H. *errabo potius, quam*
T R. *Viden' vestibulum ante ædis hoc? & am-*
bulacrum cuis modi!
T H. *Luculentum edepol profecto.* T R. *age spe-*
cta, postes cuiusmodi!
Quantâ firmitate facti, & quantâ crassitudine!
T R. *Non videor vidisse postes pulcriores.* S I.
pol mihi. [*rant, dicere.*
Eo pretio empti fuerant olim. T R. *audin, Fue-*
Vix videtur continere lacrumas. T H. *quanti*
hos emeras? [*ram, dedi.*
S I. *Tres minas pro istis duobus, præter vectu-*
T H. *Hercle, quin multò improbiores sunt quam*
à primo credidi.
T R. *Quapropter?* T H. *quia edepol ambo ab in-*
fimo tarmes secat.
T R. *Intempestiuos excisos credo, id eis vitium*
nocet:
Atque etiam nunc satis boni sunt, si sint inducti
pice. [*barbarus.*
Non enim hæc pultifagus opifex opera fecit

donc que rire, afin qu'il ne ſemble pas que vous en auez de la vanité. Ne le faites point reſſouuenir que vous auez achepté ſa maiſon. TH. Ie t'entens, & ie m'en tiens pour bien auerty. Il eſt vray que tu as fort bon eſprit. Que faut-il faire maintenant? SI. Entrez là dedans, & regardez toutes choſes à loiſir. TH. Vous auez fort bonne grace en tout ce que vous faites. SI. Ie le voudrois bien. Vous plaiſt-il que ie vous conduiſe? TH. Ie me paſſeray bien d'vn tel conducteur, ie ne le deſire pas, s'il vous plaiſt. SI. Quoy? vous ne le voulez pas? TH. I'aime mieux me fouruoyer que d'auoir quelqu'vn qui me conduiſe. TR. Voyez vous ce Veſtibule deuant la porte, & de quelle eſtenduë eſt cét eſpace pour ſe promener? TH. Il eſt beau veritablement. TR. Regardez deçà. Que les iambages de cette porte ſont bien plantez! Qu'ils ſont ſolides, & voyez ie vous prie de quelle épaiſſeur. TH. Ie ne penſe pas en auoir veu de ſi beaux de ma vie. SI. Ils furent autresfois acheptez. TR. L'entendez vous qu'il dit, ils furent autresfois acheptez. Il ſemble qu'à peine il puiſſe contenir ſes larmes. TH. Combien les auiez vous acheptez? SI. Ie donnay trois mines d'argent pour ces deux là, outre la voiture. TH. Ie ne les tiens pas ſi bons que ie penſois du commencement. TR. Pourquoy? TH. Pour ce que les petits vers qui ſe mettent dans le bois, les couppent tous deux par le bas. TR. C'eſt peut-eſtre qu'ils n'ont pas eſté couppez de ſaiſon: Et ſi cela eſt, c'eſt grand dommage. Toutesfois ils ſont encore aujourd'huy aſſez bons, pourueu qu'on les enduiſe de poix: car le mangeur de Meneſtre d'Italie, n'a point trauaillé à cette beſongne. Voyez vous ces iointures aux

portes? T H. Ie les voy. T R. Regardez, comme elles dorment se tenant étroittement serrées. T H. Comme elles dorment? T R. I'ay voulu dire, comme elles sont liées les vnes aux autres. Estes vous content? T H. Certes, plus ie considere cecy, & plus l'affaire m'agrée. T R. Voyez vous cette peinture, où se represente vne Corneille qui se iouë de deux Vaultours? La Corneille se tient proche deux, & arrache aux Vaultours les plumes tour à tour. Ie vous prie de vous tourner de mon costé, afin que vous puissiez voir la Corneille en son iour. La voyez vous maintenant? T H. En verité ie ne voy point là de Corneille. T R. Regardez donc du lieu où vous estes, si vous pourrez voir les Vaultours, puis que vous n'y sçauriez voir la Corneille. T H. Pour te le faire court, ie t'asseure que ie ne voy icy pas vn seul oyseau en peinture. T R. Allez, ie vous le pardonne, l'aage vous empesche de voir. T H. I'y fais ce que ie puis, cependant toutes ces choses me plaisent infiniment. S I. Vous n'emploirez pas mal le temps, si vous allez plus auant. T H. Vous me donnez vn bon auis. S I. Hola, Garçon, meine-le par toute la maison, & dans toutes les chambres. Ie vous y menerois bien moy mesme, si ie n'estois pressé d'aller à la place où i'ay des affaires. T H. Ie ne veux point de ce conducteur, & ie n'en ay pas besoin. S I. Quoy? Qu'est-ce là? T H. I'aime mieux m'égarer que de souffrir que quelqu'vn me conduise. S I. Ie ne sçay comme vous l'entendez, mais ie dis qu'il vous conduise par la maison. T H. I'y entre donc: mais ie ne veux point de conducteur. S I. Allez par tout où il vous plaira. T H. Ie m'y en vais. T R. Patientez, si vous voulez, afin que ie voye s'il n'y a point de chien.

Vide' coagmenta in foribus? TH *video.* TR. *spe-*
cta, quam arcte dormiunt. [*uent, volui dicere.*
TH. *Dormiunt?* TR. *illud quidem, vt conni-*
Satin' habes? TH. *vt quidque magis contemplor,*
tanto magis placet. [*duo?*
TR. *Vide, vbi ludificatur cornix vna volturios*
Cornix astat, ea volturios duo vicissim vellicat.
Quæso huc ad me specta, cornicem vt conspicere
possies. [*cornicem intuor.*
Iam vides? TH. *profecto nullam equidem illic*
TR. *At tu isto ad vos obtuere. quoniam corni-*
cem nequis.
Conspicari, si volturios forte possis contui.
TH. *Omnino, vt te absoluam, nullam pictam*
conspicio hîc auem. [*obtuerier.*
TR. *Age, iam mitto, ignosco: ætate non quis*
TH. *Hæc, quæ possum, ea mihi profecto cuncta*
vehementer placent. [*recte edepol mones.*
SI. *Latius demum est operæ pretium iuisse.* TH.
SI. *Eho, puer, istum, circumduce hasce ædes, &*
conclauia. [*negotium.*
Nam egomet ductarem, nisi mihi esset ad forum
TH. *Apage istum à me perductorem: nihil*
moror ductarier. [*ductet quispiam.*
SI. *Quid id est?* TH. *errabo potius, quam per-*
SI. *Aedes dicod.* TH. *ergo introd eo sine perdu-*
ctore. SI. *i, licet.*
TH. *Ibi intro igitur.* TR. *mane sis: videam*
an ne canis sit. TH. *agedum vide.*

TR. *Est.* TH. *vbi canis est?* TR. *abi dierecta.*
st! abin' hinc in malam crucem? [*hic, age.*
At etiam restas? abi istinc. SI. *nihil pericli est*
Tam placida est, quam est aqua: vise. ire intro
audacter licet. [*ne ambula.*
Eo ego hinc ad forum. TH *fecisti commode, be-*
Age tu Tranio, canem istam à foribus abducas face
Etsi non metuenda est. TR *quin tu illam aspice,*
vt placide accubat! [TH. *iam vt lubet,*
Nisi molestum vis videri te, atque ignauom.
Sequere hac igitur. TR. *equidem haud vsquam*
à pedibus abscedam tuis.

ACTVS III. SCENA III.

TRANIO, THEVROPIDES.

QVid tibi visum hoc mercimonij? TH. *totus*
totus gaudeo. [*nunquam edepol me scio*
TR *Num nimio emptæ tibi videntur?* TH.
Vidisse vsquam ablectas ædes, nisi modo hasce.
TR. *ecquid placent?* [*vero perplacent.*
TR. *Ecquid placeant, me rogas? immo hercle*
TH. *Cuismodi gynæceum? quid porticum?* S
TH. *insanum bonam.*
Non equidem vllam in publico esse maiorem hac
existumo. [*omnes porticus*
TH. *Quin ego ipse & Philolaches in publico*
Sumus commensi. TH. *quid igitur?* TR. *longe*
omnium longissuma est.

TH. Sus donc, prens y garde. TR. Il y en a. TH. Où? TR. Donnez vous de garde. Ne craignez vous point le danger? Que n'attendez vous? Retirez vous à costé. SI. Il n'y a point de danger. Allez. L'eau n'est pas plus vnie que le lieu où vous marchez. Voyez. Vous pouuez entrer hardiment. Pour moy, ie m'en vais à la place, où i'ay des affaires. TH. Vous me faites plaisir. Allez, Seigneur Simon. Tranio, chasse le chien : Et bien qu'il ne soit pas à craindre, fais en sorte neantmoins qu'il se détourne, & que ie ne le trouue pas deuant la porte. TR. Regardez-le, comme il se couche deuant vous sans faire mal, si vous n'auez enuie de paroistre incommode & sans cœur. TH. Tout comme tu voudras. Allons donc par icy. TR. Ie ne m'écatteray point d'auprés de vous.

SCENE III. DV III. ACTE.

TRANIO, THEVROPIDES.

QVe vous semble t-il de ce marché? TH. I'en suis tout réjoüi. TR. Vous semble t-il que cette maison ait cousté trop cher? TH. Ie ne pense point en auoir iamais veu à si bon marché. TR. Celle-cy vous plaist-elle donc? TH. Me demandes tu si elle me plaist? Elle m'agrée infiniment. TR. Que vous semble t-il du département des femmes? Que dittes vous de la gallerie? TH. Certainement elle est tout à fait commode, & ie ne pense pas qu'il y en ait vne plus spacieuse pour le public. TR. Voire! Philolaches & moy auons mesuré toutes les galleries de la Ville. TH. Hé bien! TR. Celle-cy est beaucoup plus longue que

Cette Scene deuroit peut-estre commencer le 4. Acte, ou il faut qu'il y ait icy quelque chose de perdu.

toutes les autres. TH. O Dieux immortels ! L'excellent marché que voilà ! En verité quand il me donneroit de retour ſix grands Talents content pour la retirer, ie n'en voudrois point. TR. Auſſi vous puis-je bien aſſeurer, Monſieur, que ſi vous auiez enuie de les prendre, ie ne le ſouffrirois iamais. TH. Nous auons fait là vne fort bonne affaire. TR. Dittes hardiment qu'elle s'eſt faite à ma perſuaſion, & i'ay meſmes contraint voſtre fils de prendre de l'argent à intereſt du Banquier pour le donner au vendeur ſur & tant moins. TH. Tu as parfaitement bien conduit la barque, c'eſt à dire qu'on luy doit encore quatre-vingt mines d'argent? TR. Pas vn quart-d'écu dauantage. TH. Il les receura dés aujourd'huy. TR. C'eſt bien fait. Mais afin qu'il n'y ait point de diſpute, mettez les entre mes mains, & ie les mettray auſſi-toſt entre les ſiennes. TH. Ie dois neantmoins prendre garde que ie ne ſois pas trompé, ſi ie te les mets entre les mains. TR. Oſerois-ie ſeulement penſer de vous tromper en riant, ou de parole ? Ce ſera encore beaucoup moins par effet. TH. Oſerois-ie bien auſſi, ne me défier point de toy pour vne choſe de telle importance? TR. De moy ? Qui depuis que ie ſuis à vous, ne vous ay iamais donné de paroles pour vous tromper? TH. Ie m'en ſuis aſſez bien deffendu. TR. Vous deuez pourtant de la reconnoiſſance à mon induſtrie. TH. Ie ſuis aſſez ſage, ſi ie me défie de toy preſentement. TR. Ie ſuis de voſtre auis. TH. Or ſus va maintenant en ma maiſon dés champs, & dy à mon fils que ie ſuis de retour. TR. Ie feray ce qu'il vous plaira. TR. Vas-y diligemment, & dy luy de ma part que ie luy mande de reuenir & d'eſtre icy auſſi-toſt que toy,

TH. *Dij immortales mercimonij lepidi? si hercle nunc ferat* [*ria,*
Sex talenta magna argenti pro istis præsenta-
Nunquam accipiam. TR. *si, here, te accipere cupias, nunquam sinam.* [*nio.*
TH. *Bene res nostra collocata est istoc mercimo-*
TR. *Me suasore atque impulsore id factum audacter dicito:* [*meret,*
Qui subegi, fænore argentum ab Danistâ vt su-
Quod isti dedimus arrhaboni. TH. *seruauisti omnem ratem,* [*nummo amplius.*
Nempe octoginta debentur huic minæ. TR. *haud.*
TH. *Hodie accipiat.* TR. *ita enim vero: ne qua caussa subsiet;* [*uero.*
Vel mihi denumerato: ego illi porro denumera-
TH. *At enim, ne quid captioni mihi sit, si dederim tibi.* [*cto fallere?*
TR. *Egone te ioculo modo ausim, dicto aut fa-*
TH. *Egon' abs te ausim non cauere, ne quid committam tibi?*
TR. *Quia ne tibi quicquam nunquam, postquam tuus sum, verborum dedi.*
TH. *Ego enim caui. eam mihi debeo gratiam atque animo meo.* [*sentio.*
Sat sapio, si abs te modo vno caueo. TR. *tecum*
TH. *Nunc abi, dic me aduenisse filio.* TR. *faciam vt voles.*
TH. *Curriculo abi, iube in vrbem veniat iam simul tecum.* TR. *licet.*

Nunc ego me illa per posticum ad congerrones conferam.
Dicam vt hîc res sint quietæ, atque hunc vt hinc amouerim.

ACTVS IV. SCENA I.

PHANISCVS.

SERVI, QVI CVM culpâ carint, tamen malum
Metuunt, hi solent esse heris vtibiles.
Illi nam, qui nihil metuunt, postquam sunt malum
Meriti, stulta sibi expetunt consilia.
Exercent sese ad cursuram, fugiunt. sed ni
Post reprehensi si sunt, faciunt à malo
Peculium quod nequeunt facere de suo.
Augent ex pauxillo, thesaurum inde parant,
Mihi id, in pectore consilij quod est meo,
Lubet cauere rem malam longè prius,
Meum quam tergum vt exsinceratum fiat.
Vt adhuc fuit, mihi corium meum esse oportet
Sincerum, atque id vti vitem verberari.
Sid huic imperabo, probe tectum habebo.
Malum cum impluit cæteros, non me impluat
Nam VT SERVI volunt herum esse, ita solet.
Bonis boni sunt: improbi, qui malus fuit.
Nam nunc domi nostræ tot pessumi viuont.
Peculi sui prodigi plagigeruli: vbi vt

TR. Vous serez obey. Ie suis neantmoins d'auis de m'en aller tout à l'heure par la porte de derriere à nos bons débauchez. Ie leur diray comme toutes choses sont icy paisibles, & comme i'ay détourné l'orage qui les alloit accabler.

Il y a cét homme qui les alloit embarrasser.

SCENE I. DV IV. ACTE.

PHANISQVE seruiteur qui va au deuant de son Maistre.

LEs seruiteurs qui n'ayant point failly, ne laissent pas de craindre d'estre mal traitez, sont d'ordinaire vtiles à leurs Maistres, en comparaison de ceux qui ne craignent rien, qui suiuent de mauuais conseils, qui s'exercent à la course, & qui prennent la fuitte quand l'occasion s'en presente. Mais si d'auanture ils sont repris, ils font des maux qu'ils ont a souffrir ce qu'ils ne sçauroient faire de leur épargne, laquelle ils font croistre de leur peu qu'ils conseruent soigneusement, & se preparent vn tresor. Ie ramasse en mon esprit tout le bon conseil que ie puis prendre de moy mesme, & i'aime mieux m'abstenir de mal faire, que d'exposer mon dos au peril d'estre déchiré par les coups : ma peau, si ie puis, demeurera toute entiere, comme elle a tousiours esté. Si ie ne m'ordonne que mon deuoir, ie la mettray en seureté, & le mal qui pleut sur les autres, ne pleuuera point sur moy : car tel que les seruiteurs veulent que soit leur Maistre, il l'est d'ordinaire. Les Maistres sont bons aux bons seruiteurs, & sont mauuais aux mauuais. Il y en a aujourd'huy plusieurs chez nous qui viuent tres-mal, qui font bon marché de leur peau, & qui ne

craignent point d'eſtre battus. Quand on les appelle pour aller au deuant de leurs Maiſtres, ie n'y vay point, diſent-ils, ne m'importunez pas dauantage. Ie ſçay où tu vas. Tu as ſans doute ailleurs quelque choſe à faire. Tu veux mener paiſtre la mule dehors, quoy que i'aye bien fait, voila pourtant la recompenſe que i'en ay remportée. C'eſt ainſi que ie ſuis ſorty de la maiſon. De pluſieurs ſeruiteurs qu'il y a chez nous, ie ſuis le ſeul qui m'en aille au deuant de mon Maiſtre, qui n'en ſera pas plutoſt auerty que dés demain, il les chaſtiera tous auec des Eſtriuieres. I'aime mieux toutesfois que leur dos en porte la peine que le mien.

SCENE II. DV IV. ACTE.

PHANISQVE, vn autre Seruiteur, *THEVROPIDES*.

CEux là ſeront plutoſt Bouchers que ie ne ſeray Cordier. SER. Arreſte toy, & ne bouge delà. Regarde derriere toy. PH. Ne m'importune point. SER. Voyez ce Singe qui ſe faſche. PH. Hé bien. De quoy te ſoucies tu? SER. Ne te veux tu pas arreſter, Paraſite infame? PH. Pourquoy ſuis-ie Paraſite? SER. Ie te le diray. On te feroit aller, où l'on voudroit pour vn repas. Noſtre Maiſtre te rend fier par l'affection qu'il te porte. PH. Ie voy bien que les yeux te font mal. SER. Que veux tu dire? PH. C'eſt la fumée qui t'incommode. SER. Tay toy ſi tu veux, faiſeur de fauſſe Monnoye. PH. Tu ne ſçaurois me contraindre à te dire des injures: mon Maiſtre me connoiſt. Si tu as de l'eſprit, tu n'en diras point non

Eant vocantur: Non eo, molestus ne sis.
Scio quo properas: gestis aliquo iam hercle,
Ire vis foras mula pastum. bene merens
Hoc pretium inde abstuli. ita abij foras. solus
Nunc eod aduorsum hero ex plurimis seruis.
Hoc die crastini cum herus resciuerit,
Castigabit eos bubulis exuuiis.
Postremo minoris pendo tergum illorum, quam
meum.

ACTVS IV. SCENA II.

PHANISCVS, SERVOS, THEVROPIDES.

Illi bucadæ erunt multo potius, quam ego
Sim restio. SE. *mane tud, atque assiste ilico:*
Etiam respicis. PH *mihi molestus ne sis.*
SE. *Vide vt fastidit simia!*
PH. *Mihi sum, libet esse. quid id curas?*
SE. *Manesne ilico impure parasite?*
PH. *Quî parasitus sum?* SE. *ego enim*
Dicam: cibo perduci poteris quouis.
Ferocem facis, quia te herus tam amat. PH. *vah!*
Oculi dolent. SE. *cur?* PH. *quia fumus molestus.*
SE. *Tace sis faber, qui cudere soles plumbeos*
Nummos. PH. *non potes tu cogere me, vt tibi*
Maledicam, nouit me herus. SE. *suam quidem*
Pol ipse culcitellam oportet. PH. *si sobrius sis,*
Male non dicas. SE. *tibi temperem, cum tu mi-*
hi

Nequeas? P R. *at tu mecum, pessume, i aduorsus.* [*monem*
S E. *Quaeso, Phanisce, abstine hercle iam ser-*
Istis de rebus. P H *faciam, & pultabo fores.*
Heus, ecquis hîc est, maxumam his qui iniuriam
Foribus defendat? ecquis, huc exit, aperit?
Nemo hinc quidem foras exit: vt addecet
Nequam homines, ibi sunt: sed eo magis cauto
Opus, ne huc exeat, qui male me mulcet. [*est*
Hic quidem neque conuiuarum sonitus, itidem vt antidhac fuit,
Neque tibicinam cantantem, neque alium quenquam audio.
T H. *Quae res illaec est? quid illi quaerunt apud aedes meas?* [*pultare ostium.*
Quid volunt? quid introspectant? P H. *pergam*
Heus reclude: heus, Tranio, aperis etiam? T H. *quae haec est fabula!*
P H. *Etiamne aperis? Callidamati nostro aduorsum venimus.*
T H. *Heus, vos pueri, quid istic agitis? quid istas aedes frangitis?*
P H. *Herus hîc noster potat.* T H. *herus hîc voster potat?* P H. *ita loquor.*
T H. *Puer ah nimium delicatus.* P H. *ei aduorsum venimus.*
T H. *Quoi homini?* P H. *hero nostro. quaeso, quoties dicendum est tibi?*

plus. S E R. Te feray-ie obeïssant puis que tu ne me le sçaurois estre ? P H. Mais toy, méchant homme, viens auec moy au deuant de mon Maistre. S E R. Ie te prie, Phanisque, de t'abstenir de me parler de ces choses là. P H. Ie le veux bien, & ie frapperay à cette porte en mesme temps. Hola ! y a-t-il quelqu'vn dans ce logis, qui m'empesche de heurter icy plus long-temps ? Ne me veut-on point ouurir, ny sortir de là dedans ? Personne ne vient-il? Les gens de là dedans sont aussi méchants qu'ils le doiuent estre. Ie m'en donneray de garde auec d'autant plus de soin qu'il en pourroit enfin sortir quelqu'vn qui me traitteroit mal. Mais qu'est-ce cy ? Ny ie n'entens plus icy de bruit de gens qui soient assis à table, comme il y estoient nagueres, ny des chansons de quelque flusteuse, ne resonnent plus comme elles faisoient tantost: Et ie n'oy plus là dedans qui que ce soit. T H. Quelles gens sont-ce icy ? Que cherchent-ils chez moy? A qui en veulent-ils: Que regardent-ils au trauers des fentes de la porte ? P H. Ie continueray de heurter. Y a-t-il quelqu'vn là dedans ? Ouurez. Hola ! Tranio, ne nous veux tu pas ouurir ? T H. Quelle Comedie est-ce cy ? P H. Ne m'ouuriras tu point ? Nous venons au deuant de Callidamates nostre Maistre. T H. Hola, Garçons, que faites vous là ? Voulez vous rompre cette porte ? P H. Nostre Maistre est là dedans qui fait vne grande collation. T H. Vostre Maistre fait vne grande collation là dedans ? P H. Ouy vrayment. T H. Mon Mignon, tu es bien ieune, & bien foiblot. P H. Nous sommes venus au deuant de luy. T H. Au deuant de qui estes vous venus ? P H. De nostre Maistre. Combien vous le diray-ie de fois ?

Delicat.

T H. Mon enfant, il n'y a perſonne qui demeure là dedans ? Car ie penſe que tu es vn bon garçon. P H. Quoy ? Le ieune Philolaches ne demeure t-il pas là dedans ? S E R. Certainement ce Vieillard a la teſte bien groſſe. P H. Vous vous trompez lourdement, mon pere : Car s'il ne s'en eſt point allé d'icy, où il eſtoit encore hier, ie ſuis aſſeuré qu'il y eſt encore à preſent. T H. Il y a ſix mois que perſonne n'y habite. S E R. Vous reſuez. T H. Moy? S E R. Vous meſmes. T H. Afin que tu ne m'importunes pas dauantage, laiſſe moy parler auec ce garçon. P H. Perſonne n'habite là ? Vrayment c'eſt bien dit ! T H. Perſonne n'y habite. P H. Si eſt-ce pourtant qu'hier & auant hier, & il y a quatre, cinq, & ſix mois depuis que ſon pere eſt allé aux champs, il ne s'eſt point paſſé trois iours ſans qu'on y ait beu & mangé, & fait bonne chere. T H. Que dis tu ? P H. Qu'il ne s'eſt point paſſé trois iours ſans qu'on y ait beu & mangé & fait chere entiere auec de belles filles à la mode de Grece : on y a fait venir auſſi des ioüeuſes de Harpe & de Fluſte douce. T H. Qui en faiſoit la dépence ? P H. Philolaches. T H. Qui, Philolaches ? P H. Le fils de Theuropides, ſi ie ne me trompe. T H. Ha ie ſuis perdu, ſi ce garçon dit la verité. Ie continueray à m'en informer plus amplement. Dis tu que celuy là, ou le fils de qui que ce ſoit, eſt Philolaches qui boit d'ordinaire auec ton Maiſtre ? P H. Luy meſme. T H. Mon enfant, tu es plus fou que ie ne penſois. Pren garde, ſi depuis diſné, tu ne t'es point d'auanture detourné en quelque endroit, & ſi tu tu n'y as point trop beu. P H. Qu'eſt-ce que cela ? T H. Ie te parle ainſi, afin que tu ne viennes point faire du deſordre en la maiſon d'autruy. P H. Ie ſçay

T H. Puer;

TH. *Puer, hîc habitat nemo, nam te esse arbi-*
tror puerum probum. [*ce in ædibus?*
TH. *Non hic Philolaches adolescens habitat his-*
SE. *Hîc senex cerebrosus est certe.* PH. *erras*
peruerse, pater. [*scio*
Nam nisi hinc hodie emigrauit, aut heri, certò
Hîc habitare. TR. *quin sex menses iam hîc ne-*
mo habitat. SE. *somnias.* [*me cum puero loqui.*
TH. *Egone?* SE. *tu.* TR. *tu ne molestus: sine*
PH *Nemo hîc habitat? hem!* TH. *ita profectò.*
PH. *nam heri & nudiustertius,*
Quartus, quintus, sextusque, postquam hinc
peregre eius pater [*esse & bibi,*
Abiuit, nunquam hîc triduum vnum desitum est.
TH. *Quid ais?* PH. *triduum vnum esse haud*
intermissum hîc esse & bibi,
Scorta duci, pergræcari, fidicinas, tibicinas
Ducier. TH. *quis istæc faciebat?* PH. *Philola-*
ches. TH. *qui Philolaches?*
PH. *Quoi patrem Theuropidem esse opinor.*
TH. *hei mihi, occidi,* [*rier.*
Si hæc hic vera memorat. pergam porro perconta-
Ain' tu istîc potare solitum Philolachem istum,
quisquis est, [*præter speciem stultus es.*
Vostro hero cum? PH. *hîc, inquam.* TH. *puere,*
Vide sis ne forte ad merendam quopiam deuor-
teris, [PH. *quid est?*
Atque ibi meliuscule, quam sat fuerit, biberis.
TH. *Ita dico, ne ad alias ædes perperā deueneris.*

PH. *Scio qua me ire oportet: & quo venerim, noui loqui.*
Philolaches hîc habitat, quoius est pater Theuropides.
Qui, postquam pater ad mercatum abiuit hinc, tibicinam
Liberauit. TH. *Philolaches ergo?* PH *ita, Philematium quidem.*
TH. *Quanti?* SE. *triginta talentis.* PH. *μὰ τὸν Ἀπόλλω! sed nimis.*
TH. *Ain', nimis triginta amicam distinatam Philolachi?*
PH *Aio.* TA. *atque eam manu emisisse?* PH. *aio.* TH. *& poštquam eius hinc pater*
Sit profectus peregre, perpotauisse istîc assiduo
Tuo cum domino? PH *aio.* TH. *quid, hîc is ædes emit proxumas?*
PH. *Non aio* TH. *quadraginta etiam dedit huic quæ essent pignori?*
PH. *Aio neque illud.* TH. *hei me perdis.* PH. *immo patrem ille perdidit.*
TH. *Vera cantas?* PH. *vana vellem! patris amicus videlicet.*
TH. *Haud heud edepol patrem eum miserum prædicas!* PH *nihil hoc equidem est,*
Triginta minæ, præ quam alios dapsiles sumtus facit.
Perdidit patrem, vnus istic seruos est sacerrumus

bien où ie dois aller, & ie n'ignore pas le lieu d'où ie viens. Philolaches demeure là, ie veux dire le
55 fils de Theuropides, & qui, depuis que son pere est party de ce païs, pour aller trafiquer chez les étrangers, a donné la liberté à vne Flusteuse qu'il a trouué iolie, & qu'il aime parfaitement. T H. Philolaches a donc fait celà? P H. Ouy da, c'est luy mesme, & vous n'en deuez point douter. Il a donné la liberté à Philematie. T H. Pour combien d'argent? S E R. Pour trente Talents. P H. Par Apollon, non pas pour trente Talents; mais pour trente mines d'argent. T H. Dis tu que Philolaches a achepté vne fille trente mines d'argent pour son plaisir? P H. Ouy, ie vous le dis. T H Et qu'il luy a donné la liberté? P H. Ie vous le dis encore.
60 T H. Et depuis que son pere est party pour faire voyage, il a iousiours fait la débauche auec ton Maistre? P H. Ie vous le dis encore. T H. Quoy? N'a t-il pas achepté cette maison icy proche? P H. Ie ne vous dis pas celà. T H. Il en a pourtant donné quarante mines par auance sur & tant moins. P H. Ie ne vous dis pas encore celà. T H. Ha! tu me ruïnes. P H. Ie ne vous fais point de tort: mais celuy dont ie vous parle a ruïné merueilleusement le bien de son pere. T H. Tu dis la verité, & ie voudrois que toutes les choses que tu m'as dittes ne fussent que des mensonges. P H. Vous estes vn Amy de son pere sans doute? T H. Helas, helas,
65 tu peux dire son pere mesmes, & qui, sans mentir, est bien mal-heureux. P H. Cela n'est pas grande chose. Il a bien fait d'autres dépences pour la table que des trente mines dont vous parlez. Il a ruïné son pere, à quoy son Valet appellé Tranio, qui ne vaut rien du tout luy a bien aidé.

Il eſt de ſi grande dépence qu'il pourroit diſſiper toutes les richeſſes qui ſont ſous la protection d'Hercule. En verité i'ay pitié de ſon pere qui apprenant toutes ces choſes, en ſentira de regret vn braſier dans le cœur. TH. Il n'en faut pas douter ſi elles ſont veritables. PH. Que gagnerois-ie à mentir ? Parlez donc là dedans. Ne m'ouurira t-on point la porte ? TH. Pourquoy frappes tu à la porte d'vne maiſon où il ne demeure perſonne ? PH. Ie croy qu'ils ſont allez faire débauche autre part : Allons nous en auſſi. TH. Mon enfant, t-en vas tu deſ-ja? La liberté te ſert de manteau ſur le dos. PH. Ie ne crains rien que mon Maiſtre, & ie n'ay point de ſoucy d'autre choſe, ny ie n'ay pas beſoin de couurir mon dos de quoy que ce ſoit.

SCENE III. DV IV. ACTE.

THEVROPIDES, SIMON, Vieillards.

IE ſuis ruïné ſans reſſource. Qu'ay-ie beſoin de plus de diſcours pour eſtre éclaircy de cette affaire ? Comme i'en entens parler, ie n'ay point fait le voyage d'Egypte : mais ie me trouue encore en des païs deſerts, & des lieux ſi éloignez que ie ne ſçay plus où i'en ſuis. Mais ie le ſçauray tout à cette heure : car voicy celuy de qui mon fils a acheté la maiſon. Que dittes vous de bon ? SI. Ie retourne au logis aprés auoir fait vn tour dans la place. TH. N'y auez vous rien appris de nouueau ? SI. Ouy bien. TH. Et quoy encore ? SI. I'ay veu qu'on y portoit vn mort en terre. TH. Appellez vous celà nouueau ? SI. On le portoit hors

Tranio : is vel Herculi conterere quæstum possiet.
Edepol eius me patris miseret : qui quidem cum istæc sciet
Facta ita, amburet misero eij corculum carbunculus.
TH. *Siquidem ista vera sunt.* PH. *quid merear, quamobrem mentiar?*
Heus vos, ecquis aperit? TH. *quid istas pultas, vbi nemo intus est?*
PH. *Alio credo commissatum abisse, abeamus nunc iam.*
TH. *Puere, iamne abis? libertas pænula erit tergo tuo.*
PH *Mihi, nisi herum metuam curemque, nihil est qui tergum tegam.*

ACTVS IV. SCENA III.

THEVROPIDES, SIMO.

Perij hercle, quid opus est verbis? vt verba audio,
Non equidem in Aegyptum modo hinc vectus fui,
Sed etiam in terras solas, orasque vltimas.
Sum circumuectus, ita vbi nunc sim nescio.
Verum iam scibo : nam eccum, vnde ædes filius
Meus emit. quid ais tu? SI. *à foro incedo domum.*
TH. *Num quid hodie processit ad forum noui?*
SI. *Etiam.* TH. *quid tandem?* SI. *vidi efferri mortuum.* TH *hem,*
Nouum! SI. *vnum vidi mortuum efferri foras :*

Modo eum vixisse aiebant. TH *væ capiti tuo.*
SI. *Quid tu ociosus res nouas requiritas?*
TH. *Quia hodie adueni peregre* SI. *promisi fo-*
Ad cœnam, ne me te vocare censeas. [*ras,*
TH. *Haud postulo edepol.* SI. *verum cras, nisi*
quis prius
Vocauerit me, vel apud te cœnauero.
TH. *Ne istuc quidem edepol postulo, nisi quid*
magis
Es occupatus, operam mihi da. SI. *maxume.*
TH *Minas quadraginta accepisti, quod sciam,*
A Philolachete. SI. *nunquam nummum, quod*
sciam. [*id minus.*
TH *Quid, à Tranione, seruo meo?* SI. *multo*
TH. *Quas ille arrhaboni tibi dedit?* SI. *quid*
somnias? [*modo*
TH. *Egone? at quidem tu, qui istoc te speras*
Posse dissimulando infectum hoc reddere.
SI. *Quid autem?* TH. *quod me absente tecum*
hîc filius
Negotij gessit. SI. *mecum ille vt quid gesserit.*
Dum tu hinc abes, negotij? quidnam? aut quo
TH. *Minas tibi octoginta argenti debeo.* [*die?*
SI. *Non mihi quidem hercle. verum, si debes,*
cedo.
Fides seruanda est, ne ire inficias postules.
TH *Profecto non negabo debere, & dabo.*
Tu caue quadraginta accepisse hinc ne neges.
SI. *Quæso edepol huc me aspecta, & respõde mihi.*

de sa maison, & viuoit nagueres, comme on nous le disoit. TH. Nous voila bien sçauants? SI. Pourquoy estes vous si à de loisir que de vous informer de nouuelles? TH. Pource que ie suis aujourd'huy arriué d'vn long voyage. SI. Et moy i'ay promis d'aller soupper hors de chez moy, afin que vous ne vous imaginiez pas que ie sois en estat de vous y conuier TH. Ie ne cherche pas celà. SI. Toutesfois demain personne ne vous en conuieroit plus volontiers que moy, ou bien i'iray soupper chez vous. TH. Ie ne demande pas cela non plus, mais que vous me fassiez seulement vn plaisir, si vous en auez la commodité. SI. Fort volontiers. TH. I'ay appris que vous auez receu quarante mines d'argent de Philolaches. SI. Pas seulement vn quart-d'écu que ie sçache. TH. Comment? Que vous sçachiez? Par les mains de Tranio mon seruiteur. SI. Rien moins que ce que vous dittes. TH. Qu'il vous a données par auance. SI. Réuez-vous? TH. Moy? Ce seroit bien vous mesmes plutost, qui voudriez rendre inutile par ce moyen là, ce qui s'est passé en le voulant dissimuler. SI. Que voulez vous dire? TH. Pour l'affaire que mon fils a traitée & concluë auec vous pendant mon absence. SI. Pour vne affaire que vostre fils a traitée & concluë auec moy quand vous estiez absent? Qu'est-ce là? Ou quand fust-ce? TH. Ie vous en dois encore quatre-vingt mines de reste. SI. Ce n'est pas à moy, ie vous asseure: mais si vous me les deuez, donnez les moy. Il faut garder sa parole, & ne la point nier. TH. Asseurément ie ne la denieray point, & ie la veux bien garder: mais ne me niez pas aussi que vous en auez dé-ja receu quarante. SI. Regardez moy, ie vous

Il y a *mal-heur à toy?* Mais cette expression est trop forte.

prie, & ce n'eſt pas ſans ſujet : On m'a dit que vous auiez deſſein de donner vne femme à voſtre fils, & que vous vouliez baſtir vn certain corps de logis en voſtre maiſon pour celà. TH. I'y ay voulu baſtir vn corps de logis ? SI. Il me l'a dit. TR. Ha ! Qu'eſt-ce cy ? Ie n'ay point aſſez de paroles pour m'exprimer. Mon voiſin, ie ſuis perdu. Cela me fait mourir. SI. N'eſt-ce point Tranio, qui vous a cauſé ce trouble ? TH. Il m'a ruiné de fond en comble, le méchant qu'il eſt, & s'eſt mocqué indignement de vous & de moy. SI. Qu'eſt-ce que c'eſt ? TH. La choſe eſt ainſi que ie vous la dis. Il s'eſt aujourd'huy mocqué de moy de telle ſorte que ie ne m'en releueray iamais ; c'eſt pourquoy ie vous prie maintenant de m'aſſiſter de voſtre ſecours. SI. Que deſirez vous de mon ſeruice ? TH. Venez, s'il vous plaiſt, icy auec moy. SI. Ie le veux bien. TR. Preſtez moy vos gens & vos Eſtriuieres. SI. Prenez en tant qu'il vous plaira. TH. Ie vous diray par meſme moyen en combien de manieres ce Coquin s'eſt aujourd'huy mocqué de moy.

SCENE I. DV V. ACTE.

TRANIO Seruiteur, *THEVROPIDES* Vieillard.

VN homme timide dans les choſes douteuſes ne vaut pas vn zeſt, quoy que pour en dire la verité, ie ne ſçache pas proprement ce que ſignifie ce mot de zeſt: mon Maiſtre m'ayant enuoyé en ſa maiſon des champs pour en amener ſon fils, i'y eſté gagner à la dérobée le derriere de noſtre

Te velle vxorem aiebat tuo nato dare,
Ideo ædificare hîc velle aiebat in tuis.
TH. *Hîc ædificare volui?* SI. *sic dixit mihi.*
TH. *Hei mihi, disperij? vocis non habeo satis.*
Vicini, interij, perij! SI. *numquid Tranio*
Turbauit? TH. *immo ille exturbauit omnia.*
Te ludificatus est & me hodie indignis modis.
SI. *Quid ais tud?* TH. *hæc res sic est, vt narro tibi.*
Te ludificatus & me in perpetuum modum.
Nunc te obsecro, vt me bene iuues, operamque des. [*simul.*
SI. *Quid vis?* TH. *i mecum hac, obsecro te vna*
SI. *Fiat.* TH. *seruorumque operam & lora mihi cedo.* [*rauero,*
SI. *Sume hinc.* TH. *eadem ego operâ tibi nar-*
Quîs me exemplis hodie ille ludificatus est.

ACTVS V. SCENA I.

TRANIO, THEVROPIDES.

HOmo qui timidus erit in rebus dubiis, nauci non erit. [*ci, nescio.*
Atque equidem quid id esse dicam verbum nau-
Nam herus me postquam misit rus, vt filium suum accerssere m,
Abij illâ per angiportum ad hortum nostrum clanculum:
Ostium quod in angiportu est, horti patefeci fores;

Eaque eduxi omnem legionem, & mares & fœminas, [*res meos,*
Postquam ex obsidione in tutum eduxi manipla-
Capio consilium, vt senatum congerronum conuocem. [*gregant.*
Quem cum conuocari, atque illi me è senatu se-
Vbi ego video rem vorti in meo foro, quantum potest, [*timida aut turbida est:*
Facio idem, quod plurimi alij, QVIBVS RES
Pergũt turbare vsq; vt ne quid possit conquiescere
Nam scio equidem nullo pacto iam hæc posse esse clam senem. [*viciniâ?*
Sed quid hoc est quod foris concrepuit proxuma
Herus meus hic quidem est, gustare ego eius sermonem volo. [*templo vocem.*
TH. *Ilico, intra limen astate illîc: vt, cum ex-*
Continuo exiliatis: manicas celeriter connectite.
Illum ante ædes præstolabor ludificatorem meum:
Quoius hîc ego ludificabo corium, si viuo, probe.
TR. *Res palam est. nunc te videre meliu' st, quid agas, Tranio.* [*huc aduenerit.*
TH. *Docte atque astute mihi captandu' st, vbi*
Non extemplo ita meum ostendam sensum: mittam lineam. [*mortalem malum!*
Dissimulabo me horum quicquam scire. TR. *ô*
Alter hoc Athenis nemo doctior dici potest.
Verba dare illi non magis hodie quisquam, quam lapidi, potest. [*huc veniat velim.*
Aggrediar hominem: appellabo. TH. *nunc illum*

iardin par des ruës estroites, & i'en ay ouuert la porte, d'où i'ay fait sortir tous nos gens, hommes & femmes, aprés que ie les ay déliurez de la place où ils estoient assiegez pour les mettre en lieu seur. I'ay aussi assemblé le Senat de nos débauchez pour prendre conseil touchant mes seuretez. Ils me font sortir, pour déliberer de mon affaire : & voyant qu'elle estoit sur le tapis, i'ay fait ce que font d'ordinaire beaucoup d'autres, quand leurs affaires sont douteuses & embarrassées. Ils continuënt de broüiller les choses, afin que rien ne puisse demeurer en repos : car ie sçay qu'à present rien ne peut-estre caché à nostre Vieillard. Mais que veut dire que la porte de nostre voisin a fait du bruit? Celuy qui sort est mon Maistre. Ie le veux pressentir par son discours. TH. Arrestez vous sur le pas de la porte, afin que vous veniez à moy, si-tost que ie vous appelleray? Tenez les manottes toutes prestes. I'attendray mon fourbe deuant le logis: & si ie vy, ie luy fourbiray sa peau, comme il faut. TR. La chose est découuerte : c'est à toy, Tranio, de voir ce que tu feras. TH. Il faut que ie l'attrape finement dés qu'il passera par icy. Ie ne luy découuriray point mon sentiment d'abord. Ie luy ietteray le filet, & ie ne luy feray pas semblant de sçauoir rien de tout ce qui s'est passé. TR. O que de malice dans l'esprit humain! Ie me croy pas qu'il s'en puisse trouuer dans Athenes vn autre plus rusé que celuy-cy. On ne sçauroit donner à quelqu'vn plus de paroles que i'en ay donné aujourd'huy à cét esprit petrifié. Quoy qu'il en soit ie l'aborderay, & ie l'appelleray par son nom. TH. Ie voudrois qu'il vinst icy. TR. En bonne foy, si vous me cherchez me voicy deuant vous. TH. Hé

bien , Tranio , que dit-on ? TR. Les gens des champs reuiennent de la Metairie. Philolaches sera icy tout incontinent. TH. Ce sera fort à propos. Ie croy que nostre voisin a bien de l'orgueil & de la malice. TR. Comment celà ? TH. Il dit qu'il ne vous connoist point. TR. Il le dit? TH. Et que vous ne luy auez iamais donné vn quart-d'écu. TR. Allez dire ces choses à d'autres. Ie croy que vous vous mocquez de moy. TH. Que veux tu dire ? TR. Ie suis asseuré que vous vous raillez : car il ne sçauroit nier celà. TH. Il le nie pourtant, maintient qu'il n'a iamais vendu sa maison à Philolaches, & qu'on ne luy en a point donné d'argent. Ie luy ay dit la mesme chose. TR. Hé bien ! Quelle réponse ? TH. Il m'a promis tous ses Domestiques pour en tirer raison. TR. Il se mocque, il ne vous les donnera iamais. TH. Si est-ce qu'il me les donne. TR. Vous ferez fort bien de le faire appeller en iugement. TH Arreste vn peu, ie l'esprouueray tout à cette heure , si ie ne me trompe, & c'est vne chose toute asseurée. TR. Faites le paroistre deuant moy. TH. Que sera-ce si i'en fay venir plusieurs ? TR. Cela deuroit dé-ja estre fait , ou bien permettez qu'on se mette en possession de sa maison. TH. Ie veux premierement receuoir ses Domestiques à la question. TR. Ie suis bien de cét auis. Cependant ie m'emparera y de cét Autel. TH. Pourquoy cela ? TR. Vous n'y entendez rien, afin que nul de ces gens là ne s'y puissent refugier. Ie presideray de là , pour auoir soin que vostre conqueste ne perisse point. TH. Leue toy. TR. Ie n'en feray rien, s'il vous plaist. TH. Ne tien point, ie te prie, cét autel. TR. Pourquoy ? TH. Tu le sçauras, pour ce que ie

TR. *Siquidem pol me quæris, assum præsens*
præsenti tibi. [*ruri rustici.*
TH. *Euge Tranio, quid agitur?* TR. *veniunt*
Philolaches iam hîc aderit. TH. *edepol oppor-*
tune mihi aduenit. [*audacem & malum.*
Nostrum ego hunc vicinum opinor esse hominem
TR. *Quî dum?* TH. *qui negat nouisse vos.*
TR *negat?* TH. *nec vos sibi* [*credo: haud negat.*
Nūmum vnquā argēti dedisse. TR. *abi, ludis me,*
TH. *Quid iam?* TR. *scio, tu nunc iocaris: ille*
nam quidem haud negat. [*ædes Philolachi*
TH. *Immo edepol negat profecto: neque se has*
Vendidisse. TR. *eho, an negauit sibi datum ar-*
gentum, obsecro? [*vellem, mihi:*
TH. *Quin iusjurandum pollicitus est dare, si*
Neque se hasce ædes vendidisse, neque sibi esse
argentum datum. [*pollicitus est dare*
Dixi istuc idem illi. TR. *quid ait?* TH. *seruos*
Suos mihi d omnes quæstioni. TR. *nugas, nun-*
quam edepol dabit. [*be ire.* TH. *iam mane.*
TH. *Dat profecto.* TR. *quin & illum in ius iu-*
Experiar, vt opinor: certum est. TR. *mihi hunc*
hominem cedo. [*factum iam esse oportuit:*
TH. *Quid igitur si ego arcessam homines?* TR.
Vel iube ædes poscere mancipio. TH. *immo d hoc*
primum volo, [*pol censeo.*
Quæstioni accipere seruos. TR *faciundum ede-*
Ego interim hanc aram occupabo. TH. *quid ita?*
TR. *nullam rem sapis.*

Ne illi enimhuccõfugere poſſintquæſtioniquosda-
Hic ego tibi præſidebo,ne interbitat quæſtio.[bit.
TH. Surge. TR. minime. TH. ne occupaſsis,
obſecro, aram. TR cur? TH ſcies.[giãt:ſine.
Quia enim id maxume volo, illi vt iſtuc confu-
Tãto apud iudicẽ hũc argenti condẽnabo facilius.
TR. Quod agis, id agas. quid tu porro vis ſe-
rere negotium? [iudicem.
NESCIS TV QVAM meticuloſa res ſit ire ad
TH. Surge dum huc. conſulere eſt igitur quid-
dam quod tecum volo. [plus ſapio ſedens.
TR. Sic tamen hinc conſilium dedero. nimio
Tum CONSILIA firmiora ſunt de diuinis locis.
TH. Surge, nec nugare: aſpice dum contra me.
TR. aſpexi. TH. vides? [fame.
TR. Video. huc ſi quis intercedat tertius, pereat
TH. Quîdum? TR. quia nihil quæſti ſiet.m. li
hercle ambo ſumus.[TR qui tandem? TH.probe
TH. Perij! TR.quid tibi eſt? TH.dediſti verba.
Me emunxiſti. TR. vide ſis, ſatin' recte? num
mucci fluunt? [pite emunxiſti meum.
TH. Immo etiam cerebrum quoque omnem è ca-
Nam malefacta omnia voſtra repperi radicitus.
Non radicitus quidem hercle, verum etiam era-
dicitus. [rim tibi.
Nunquam hæc edepol hodie inultus deſtinaue-
Iam iubebo ignem & ſarmenta, carnufex, cir-
cumdari. [leo ſuauior.
TR. Ne faxis: nam elixus eſſe, quam aſſus, ſo-

deſire meſmes qu'ils s'y puiſſent refugier. Laiſſe moy faire, il me ſera dautant plus facile par ce moyen là de le faire condamner deuant le iuge à me rendre mon argent. TR. Faites ce que vous auez enuie de faire : mais pourquoy vous embarraſſez vous encore en des affaires ſi épineuſes que celles là? Ne ſçauez vous pas le danger qu'il y a d'auoir quelque choſe à deméler deuant le iuge? TH. Leue toy de là tant ſoit peu, ayant à te demander ton auis ſur quelque difficulté qui ſe preſente. TR. Si i'ay quelque auis à vous donner, ie le feray beaucoup plus ſagement eſtant aſſis, & puis les conſeils qui viennent des lieux ſacrez ſont plus ſeurs que les autres. TH. Leue toy, & ne badine point. Regarde vers moy. TR. Ouy da, puis qu'il vous plaiſt. I'y regarde. TH. Que vois tu? TR. Ie voy tout ce qu'il vous plaira : & ſi quelque troiſiéme, ſe met entre nous deux qu'il meure de faim. TA. Pourquoy cela? TR. Pour ce qu'il n'y auroit rien à gagner: & certes pour vous en dire la verité, nous ſommes tous deux vn peu malicieux. TH. Ie ſuis au deſeſpoir. TR. Qu'auez vous? TH. Tu m'as donné des paroles. TR. Comment cela? TH. Tu m'as bien mouché. TR. Voyez ſi c'eſt aſſez, & s'il n'y a point d'humidité qui vous deſcende encore du cerueau? TH. Voire vrayment? Tu m'as tiré de la teſte toute la ceruelle : car enfin i'ay découuert toutes vos méchancetez iuſques à la racine, & non pas ſeulement iuſques à la racine, mais iuſques au fond de la racine. Quoy qu'il en ſoit, ie ne te laiſſeray d'aujourd'huy ſans me vanger, & ie feray allumer vn feu de Sarment de Vigne au tour de toy. TR. N'en faites rien, s'il vous plaiſt : car ie vaux beaucoup mieux boüilly que roſty.

T H. Ie feray vn exemple de toy. T R. Pource que ie vous suis agreable, vous me voulez tirer en exemple? T H. Dy moy. De quelle façon te laissay-ie mon fils, quand ie m'en allay de ce païs? T R. Auec des pieds, des mains, des doigts, des oreilles, des yeux, & des lévres. T H. Ie te demande encore vne chose. T R. Et ie vous en répondray vne autre. Mais ie voy l'Amy de vostre fils qui s'approche d'icy, le Seigneur Callidamates. Traittez auec moy de ce qu'il vous plaira en sa presence.

SCENE II. DV V. ACTE.

CALLIDAMATES, THEVROPIDES, TRANIO.

APrés que i'ay bien dormy, & bien cuué mon vin par le sommeil, Philolaches m'a conté que son pere est de retour de son voyage, & qu'à son arriuée son seruiteur luy a fait des tours admirables. Il m'a dit aussi qu'il craint de paroistre deuant luy, & m'a choisi le seul d'entre ses Amis pour luy seruir d'orateur & le reconcilier auec son pere. Or le voicy fort à propos. Ie vous supplie, Theuropides, & ie suis rauy que vous soyez de retour de vostre voyage en parfaite santé. Vous soupperez icy auec nous aujourd'huy & ie vous en supplie tres-humblement. T H. Que les Dieux vous conseruent, Callidamates: & pour vostre souppé, ie vous en remercie. C A. Quoy! Vous ne viendrez pas? T R. Promettez luy d'y aller, ou si vous le trouuez bon, i'iray en vostre place. T H. Impudent, tu te mocques encore de moy? T R. Comment?

T H. Exempla

TH. *Exempla edepol faciam ego in te,* TR. *quia placeo, exemplum expetis.*
TH. *Loquere, cuiusmodi reliqui, quom hinc abibam, filium?*
TR. *Cum pedibus, manibus, cum digitis, auribus, oculis, labris.*
TH. *Aliud te rogo.* TR. *aliud ego nunc tibi respondeo.*
Sed eccum tui gnati sodalem video d huc incedere.
Callidamatem : illo præsente mecum agito, si quid voles.

ACTVS V. SCENA II.

CALLIDAMATES, THEVROPIDES, TRANIO.

VBi somno sepiliui d omnem , atque edormiui crapulam
Philolaches venisse mihi suum narrauit peregre huc patrem,
Quoque modo hominem aduenientem seruos ludificatus siet.
Ait sese metuere in illius conspectum occedere.
Nunc ego de sodalitate solus sum orator datus.
Qui pacem conciliarem eius à patre , atque eccum optume.
Iubeo te saluere: & saluos cũ aduenis Theuropides,
Peregre, gaudeo, hic apud nos hodie cœnes , sic face
TH. *Callidamate, Dei te ament, de cœna facio gratiam.*
CA. *Quin venis?* TR. *promitte : ego ibo pro te, si tibi non libet.*
TH. *Verbero, etiam irrides?* TR. *quia ne pro te ire ad cœnam autumo?*

TH. *Non enim ibis-ego ferâre faxo, vt metuisti, in crucem.*

CA. *Age mitte ista, & itod ad me.* TR. *dic venturum. quid taces?*

CA. *Sed tu quid in aram confugisti istuc inscitissumus?* *(fecerim.*

TR. *Adueniens perterruit me. loquere nunc quid*
Nunc vtriusq; disceptator eccũ adest, age disputa.

TH. *Filium corrupisse aio te meum.* TR. *ausculta modo.*
Fateor peccauisse, amicam liberasse, absente te:
Fœnori argentum sumpsisse, id esse absumptum prædico. *(ribus?*
Nunquid aliud fecit, nisi quod summis gnati gene-

TH. *Hercle mihi tecum cauendum est: nimis quam es orator catus.*

CA. *Sine me dum istuc iudicare: surge, ego istic assedero.*

TH. *Maxime, hanc ad te accipito litem.* TR. *enim istic captio est.* *(meas vicem.*
Fac, ego ne metuam igitur, atque vt tu meam ti-

TH. *Iam minoris omnia facio, præ quam quibus modis*
Me ludificatust. TR. *bene hercle factum, & factum gaudeo*
SAPERE ISTAC ætate oportet, qui sunt capite candido.

TH. *Quid ego nunc faciam, si amicus Demipho, aut Philonides?*

Tr. Comment ? Cela s'appelle-t-il ſe moquer de vous, de dire que ie tiendray voſtre place ſi vous voulez pour le ſouppé ? Th. Tu n'iras point: mais ie te feray pendre comme tu l'as merité. Ca. Allez, allez, quittez cela, & venez ſouppet chez moy. Tr. Promettez luy que vous irez. Pourquoy ne luy répondez-vous rien ? Ca. Mais toy qui parles, ſçachons vn peu la ſotiſe que tu as faite pour te chercher ton refuge auprés de cét Autel. Tr. C'eſt qu'il m'a étonné par ſon arriuée. Dittes-moy le crime que i'ay commis, Seigneur Theuropides. Vous pouuez vous informer du fait, & prononcer ſur noſtre different. Diſputez contre moy. Th. Ie maintiens que tu és le corrupteur de mon fils. Tr. Eſcoutez-moy maintenant. Ie confeſſe d'auoir failly, d'auoir trauaillé à la liberté de la belle flusteuſe, d'auoir emprunté de l'argent à intereſt en vôtre abſence, & i'auouë que cét argent a eſté mangé. A-t il fait autre choſe, que tout ce que font d'ordinaire les Enfans de bonne maiſon? Th. Certainement ie me dois bien garder de ton eſprit, tu l'as vn peu trop ſubtil pour moy. Ca. Permettez que ie iuge cette affaire. Leuez-vous, ie m'aſſoyeray en ce lieu là. Th. Ie ſuis bien aiſe que vous en preniez connoiſſance : iugez noſtre different. Tr. Il y a peut-eſtre en cela du danger pour ma perſonne. Oſtez-moy donc, s'il vous plaiſt, tout ſuiet de crainte, & conceuez-en pour moy dans voſtre eſprit. Th. Ie conſidere moins tout le reſte que la façon dont il s'eſt moqué de moy. Tr. Ie penſe n'auoir rien fait mal à propos, & ie croy meſmes auoir ſuiet de m'en glorifier : car ceux qui ont la teſte grize doiuent eſtre ſages en l'âge que vous auez. Th. Que feray-ie ſi mon Amy Demi-

pho, ou Philonides, apprennent que ie me suis laissé tromper de la façon? Tr. Dittes-leur de quelle sorte vostre Seruiteur vous a trompé, vous leur apprendrez de bons tours, pour les employer en quelque Comedie. Ca. Silence, laissez moy parler à mon tour. Escoutez. Th. Ie le veux bien. Ca. Vous sçauez que ie suis amy de vostre fils de longue main. Il m'est venu trouuer: car il a honte de paroistre deuant vous, pource qu'il est auerty que vous sçauez tout ce qui s'est passé. Maintenant ie vous supplie d'excuser les fautes de sa ieunesse, il est vostre fils. Vous sçauez qu'on est suiet en son âge de s'eschapper vn peu dans ces sortes de licences & de plaisirs. Tout ce qu'il en a fait a esté en nostre compagnie. Nous auons tous failly. Au reste, ne vous en mettez pas en peine, nous payerons franchement les interests & le principal de l'argent emprunté, nous vous acquiterons de toute la dépense, & il ne vous en coustera rien. Th. Il ne me pouuoit venir vn Orateur plus persuasif que vous l'estes, pour obtenir de moy toutes choses. Ie ne suis plus en colere contre mon Fils, & ie ne veux fascher personne. Resiouyssez-vous, beuuez, & faites tout ce que vous voudrez en ma presence: & si vous estes honteux d'auoir fait cette dépense, i'en suis vangé. Tr. I'ay grande honte que ce pardon soit accordé si facilement. Mais que veut on faire de moy maintenant? Th. Te briser de coups, homme de bouë, apres que tu seras pendu. Tr. Bien que ie sois hôteux? Th. Ie te tuëray certainement, si ie vis. Ca. Faites graces à tout le monde, & pardonnez cette faute a Tranio. Ie vous en supplie, Seigneur Theuropides. Th. Ie feray plustost tout

TR. Dicito ijs,quo pacto seruos tuus te ludificauerit,
Optumas frustrationes dederis in Comœdiis.
CA. Tace parumper: sine vicissim me loqui: ausculta. TH. licet.
CA. Omniũ primũ sodalem me esse scis gnato tuo.
Is me adijt: nam prodire illum pudet in conspectum tuum, (cro,
Propterea quæ fecit,quia te scire scit. nunc te obse-
Stultitiæ adolescentiæque ignoscas eius est tuus,
Scis solère illanc ætatem tales ludos ludere.
Quicquid fecit, nobiscũ vna fecit. nos deliquimus.
Fœnus,sortem,sumptumque omnem quanti amica est,omnia (tuo,
Nos dabimus, nos conferemus, nostro sumptu non
TH. Non potuit venire orator magis ad me impetrabilis. (succenseo.
Quam tu, neque sum iratus illi, neque quicquam
Imo me præsente amato,bibito,facito quod lubet,
Si hunc pudet, fecisse sumptũ, supplicij satis habeo.
TR. Dispudet. Da istam veniam, quid me fiet nunciam? (me pudet?
TH. Verberibus lutũ cadere,pendens. TR. tametsi
TH. Interimam te hercle ego,si viuo. CA. fac coniunctam gratiam,
Tranioni hanc quæso remitte noxiam caussa mea,
TH. Aliud quiduis impetrari à me facilius perferam,
Quam vt ego haud istum pro suis factis pessumis

pessum premam.
CA. *Mitte mitte quæso istunc.* TH. *hem, viden' vt restat furcifer?*
CA. *Tranio si sapis quiesce,* TH. *tu quiesce hanc rem modo*
Petere: ego illum vt sit quietus verberibus, subegero.
CA. *Nihil opus est profectod: age iam, sine modo ted exorarier.*
TH. *Nolo ores,* CA. *quæso hercle.* TH. *nolo, inquam, ores.* CA. *nequicquam neuis.*
Hanc modo vnam noxiam. vnam, quæso, fac caussa mea.
TR. *Quid grauaris? quasi non cras iam commeream aliam noxiam:*
Ibitum vtrumque, & hoc & illud, poteris vlcisci probè.
CA. *Sine te exorem.* TH. *age abi, abi impuned hem huic habeto gratiam.*
Spectatores, Fabula hac est acta: vos plausum date.

Finis Mostellariæ.

autre chose pour vostre seruice, que de m'empescher de creuer ce vilain pour ses méchantes actiõs. Ca. Ie vous supplie encore vn coup de luy pardonner. Th. Le voyez-vous le pandart qu'il est, comme il se tient tousiours là? Ca. Tranio demeure dans le respect, si tu és sage. Th. Et vous mesme obligez moy de ne me faire point cette priere pour vn insolent que ie veux chastier: ie le contraindray par les coups à me garder le respect. Ca. Il n'en est pas besoin, ie vous asseure. Resiouyssez-vous, & laissez-vous fléchir aux prieres de vos Amis Th. Ie ne veux point que vous m'en fassiez. Ca. Ie vous en feray pourtant, & vous ne me refuserez pas: ouy, ie vous en supplie de toute mon affection. Th. Ie ne veux point vous dis je, que vous m'en fassiez des prieres. Ca. C'est en vain que vous ne le voulez pas. Pardonnez luy cette faute seule, ie vous en coniure, & faites cela pour l'amour de moy. Tr. Dequoy vous mettez-vous en peine, comme si dés demain ie ne meriterois pas d'estre chastié pour quelqu'autre malice pareille? Vous pouuez bien punir si vous voulez l'vne & l'autre, c'est à dire celle-cy, & celle-là tout à la fois. Ca. Que i'obtienne cela de vous. Th. Sus, va-t-en donc sans estre chastié, que ie n'entende plus parler de toy. C'est à ce galand homme à qui tu en dois auoir toute l'obligation. Messieurs, cette Comedie est acheuée. Si elle ne vous a pas déplu, vous luy pouuez applaudir, en frappant des mains.

Fin de la Mostellaire de Plaute.

QVELQVES REMARQVES SVR LE SECOND TOME DES COMEDIES DE PLAVTE.



ON m'a demandé plusieurs fois, laquelle des Comedies de Plaute me sembloit la plus belle, ou la plus diuertissante, i'ay tousiours dit que c'estoit la derniere qu'on lisoit : & certes elles sont toutes si agreables, & écrites d'vn air si galand, qu'il seroit assez difficile, en vn sens, de donner plus dauantage à l'vne qu'à l'autre. Le stile en est égal, & chacune, en son genre, a des beautez qui l'a font estimer, & qui ne la laissent point ad dessous de ses compagnes, quoy qu'en effet il y en ayt, dont les sujets simples ont besoin de plus d'artifices que ceux qui se trouuent meslez d'intrigues & d'incidents, ausquels on ne s'attend nullement.

Horace disoit que la robe d'Affranius estoit bien faite pour le corps de Menandre, & que Plaute suiuoit l'exemple d'Epicharme, ou qu'il

imitoit parfaitement ce Poëte Sicilien.

Dicitur Afrani toga conuenisse Menandro,
Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi.

Or cét Epicharme de la ville de Siracuse auoit fait plusieurs Comedies de grande reputation , dont Ciceron parle auantageusement, ce qui, à le bien prẽdre, est vne marque asseurée de l'estime qu'Horace faisoit de ce Poëte comique : mais dans vn autre lieu de son Epistre à Auguste, où il se plaint du mauuais iugement de plusieurs de son temps, touchant les ouurages des Poëtes ; apres auoir dit que le Romain s'appliqua fort tard aux liures des Grecs , & que comme il iouyssoit de quelque repos, apres les guerres Puniques, il commença de rechercher, ce qu'auoient écrit de bon, Thespis, Æschile, & Sophocle;il adjouste,qu'il voulut aussi essayer, s'il pourroit bien traduire le Grec,& qu'il se plût en suite à ses propres pensées , se voyant d'vn naturel sublime & plein de feu. Et de fait, *il paroist assez*, dit-il, *que le Romain respire vn air tragique,& qu'il ose heureusement.* Puis en continuant son discours, on croit, dit-il, que la Comedie requiert bien peu de trauail, pource qu'elle tire son suiet de la vie commune : mais son fardeau en est d'autant plus pesant,qu'on luy en fait moins d'excuse. Regardez, ie vous prie, comme Plaute soûtient le personnage d'vn ieune amoureux, comme il rend vn Vieillard attentif à ses interests, & comme il represente vn Corrupteur de la ieunesse?

——Aspice, Plautus,
Quo pacto partes tutetur amantis ephebi,
Vt patris attenti, lenonis vt insidiosi ? &c.

D'où il me semble que l'on ne peut douter qu'Ho-

race ne propose icy Plaute, comme l'exemplaire des graces Comiques, & qu'il n'ayt dessein de luy donner de tres-grandes loüanges; de sorte que si dans son art Poëtique, où il dit; Nos Ancestres ont prisé les vers & les railleries de Plaute, & les ont admirées auec trop d'indulgence, pour ne dire pas imprudemment, si vous & moy sçauons bien separer vn mauuais mot d'vne parole ditte de bonne grace, & si nous sçauons discerner par les doigts & par l'oreille la mesure & le son des vers,

At nostri proaui Plautinos, & numeros &
Laudauere sales: nimium patienter vtrumque
(Ne dicam stulte) mirati; si modo ego & vos
Scimus inurbanum lepido seponere dicto,
Legitimumque sonum digitis callemus & aure.

Cela se doit entendre, à mon auis, selon la pensée d'Horace, qu'il y auoit des Anciens, qui ne loüoient de Plaute que les bons mots & la mesure des vers, ce qui n'est pas la partie en laquelle cét admirable Comique excelloit le plus, quoy que les railleries en seroient assez fines, & que sa versification ne soit point desagreable: & dans vn autre lieu, reconnoissant que Plaute & Cæcilius ont inuenté beaucoup de mots dans la langue, il trouue étrange que le Romain refuse à Virgile & à Varius, ce qu'il a permis à ces Anciens. *Au reste,* adjouste-t-il, *pourquoy seray-ie enuié si j'adjouste quelque chose à nostre vsage, puisque la bouche de Caton & d'Ennius a bien enrichy le langage de la Patrie,* ayant inuenté *auec les premiers* des termes nouueaux pour des choses diuerses?

——— quid autem
Cæcilio, Plautoque dabit Romanus ademptum
Virgilio, Varioque? ———

Et certes, il a esté, & sera tousiours permis de faire des mots qui portent des caracteres de leur temps. Comme les forests changent toutes les années de feüillages, lors que les premiers tombent pour faire place aux seconds ; ainsi le vieux âge des paroles s'en va, & celles qui ne sont que de naistre, fleurissent comme les ieunes gens : & sont quelque tẽps en credit. Tel est, à mon auis, le sentimẽt qu'il faut auoir du changement des langues ; & ie diray sur ce propos, au suiet de la Latine, que ceux qui ne la considerent que dans vn siecle, tel que celuy d'Auguste par exemple, comme s'il ne luy auoit pas esté permis de faire depuis aucun progrez , ou qu'elle n'en eust fait aucun pour les mots, courent fortune de s'y tromper , soit pour en auoir vne intelligence parfaite, soit pour l'écrire dãs la derniere pureté, ou pour en conseruer tous les ornements. Le lustre des paroles ne sera pas tousiours en mesme estat, & leur grace viue sera sujette au chãgement.

Nedum sermonum stet honos & gratia viuax.

Quant au langage de Plaute qui s'est conformé à l'vsage de son temps, quoy qu'il ayt deuancé le siecle d'Auguste de prés de deux cẽs ans, si est-ce qu'il a esté iugé si élegant pour le stile comique, & pour dépeindre naïuement toutes les actiõs humaines, que Ciceron l'a loüé, & Terentius Varro qui estoit vn si grand Iuge en ces choses là, si nous en deuons croire Quintilien, n'a point fait de difficulté de dire, que les Muses eussent parlé comme Plaute, si elles eussent parlé Latin. *Varro dicebat Musas Plautino sermone locuturas fuisse , si Latinè loqui vellent.* C'est pourquoy Agellius au 7. chap. du 1. liu. de ses Nuits Attiques, l'appelle *verborum latinorũ elegantissimũ*, & dans le 18. ch. du 7. li. du mesme ouurage,

il dit qu'il est le Prince de la langue, & de l'elegance Latine. *Plautus homo linguæ atque elegantiæ in verbis Latinæ Princeps*, & ailleurs, qu'il est l'ornement de la langue Latine. *Plautus linguæ Latinæ decus*. Ce que Macrobe reconnoist si bien au commencement du 1. liu. de ses Saturnales, qu'il en fait comparaison pour l'éloquence auec Ciceron entre les Anciens, chacun neanmoins en son genre, c'est à dire, Plaute pour la Comedie, & Ciceron pour les pieces d'Orateur; de sorte qu'ils ont tous deux excellé entre les autres. *Iam primū animaduerto duos, quos eloquentissimos antiqua ætas tulit, Comicum Plautum, & oratorem Tullium: eos ambos etiam ad iocorum venustatem cæteris præstitisse, Plautus quidem ea re clarus fuit, vt post mortem eius Comœdiæ, quæ incertæ ferebantur, Plautinæ, tamen esse iocorum copia noscerentur*: & certes il fut en si grande estime, que depuis la mort de Plaute, les Comedies agreables qui estoient d'Autheurs inconnus, estoient publiées sous son nom. S. Ierôme qui n'auoit pas moins d'opinion de l'éloquence de Plaute, disant qu'elle est comparable à celle des Muses, en parle auec estime en diuers lieux de ses Epistres, & pour le merite de ses Comedies, entre toutes celles des Poëtes Dramatiques, nous en auons vn excellent témoignage d'vn Ancien, c'est de Volcatius Sedigitus, au rapport d'Agellius, ou d'Anlugelle dans le 23. chap. de son 15. liure, où il dit. *Nous en auons connu plusieurs qui sont en débat, auquel des Poëtes Comiques nous deuons deferer la palme. Ie vous debarrasseray, si ie ne me trompe, de cette difficulté, afin que si quelqu'vn est de contraire auis, il connoisse qu'il n'en a point de sujet. C'est donc à Cæcilius Statius Poëte comique, à qui ie donne cette pal-*

me glorieuse. En second lieu. Plaute deuance aysement tous les autres. Puis Nœuius est consideré pour meriter le troisiesme pris : & si l'on en debite quelqu'vn pour le quatriesme, ce sera pour Licinius. Ie fais suiure Attilius apres Licinius, & en suite Terence pour le sixiéme rang. Turpilius merite le septiesme, & Trabeas obtient le huitiesme. Ie n'ay point de peine à mettre Luscius au neufiesme rang : & pour le dixiesme, j'adjouste Ennius, à cause de son Antiquité : Mais écoutons cét illustre témoignage en la langue de son ancien Autheur, qui auoit composé vn liure exprés du merite & de la vie des Poëtes.

Multos incertos certare hanc rem vidimus,
Palmam Poëtæ comico cui deferant.
Eum, me iudice, errorem dissoluam tibi.
Vt contra si quis sentiat, nil sentiat.
Cæcilio palmam Statio do comico.
Plautus secundus facile exsuperat cæteros.
Dein Nœuius, qui seruet, pretio in tertio est.
At si quid quarto detur, dabitur Licinio:
Attilium post Licinium facio insequi.
In sexto consequetur hos Terentius.
Turpilius septimum, Trabea octauum obtinet
Nono loco esse facile facio Luscium.
Antiquitatis caussa decimum addo Ennium.

Voila donc les illustres Poëtes comiques des Latins deuant Sedigitus que cite Aulugelle : mais de tous ceux là, il n'y en a que deux seuls dont il nous reste quelques pieces, Plaute & Terence dont les ouurages ont conserué iusques icy tant de reputation.

Si meliora dies, vt vina Poëmata reddit.
Toutesfois Pindare veut bien que l'on face estat du vin vieux : mais en matiere de vers, il estime les fleurs de ceux qui sont recents.

18. *La fleur des Poëtes*, c'est comme Ciceron dit en diuers endroits, *flos equitum Romanorum, flos legatorum, flos populi*, &c. cette phrase est aussi assez ordinaire parmy nous, *la fleur des Braues, la fleur des Sçauantes.*

19. *Au lieu où vont tous les hommes*, c'est à dire, au sepulchre, dans la terre, que Lucrece appelle *rerum commune sepulchrum*, & Plaute luy mesme dans la seconde Scene du second Acte de son Trinummus, le nomme le lieu du plus grand nombre de gens, *me ad plures penetraui.*

26. *Les Alcions ont fait leur nid dans la place*, c'est à dire, le calme est parmy le peuple, comme il se trouue sur la mer, quand les Alcions y font leur nid. *Alcedonia autem tanquam festi nomen, vt Dionysia.* G.

34. *Plaute auec son nom aboyant*, car le nom de *Plaute* signifie qui a les oreilles pendantes, comme vn chien courant. Festus. *Plauti appellantur canes quorum aures languidæ sunt ac flaccidæ, & latius videntur patere. hinc Plauti nomen latrans authore Lambino. Placet latrans, i. caninum*, oreilles de chien courant. G.

35. *Le mary d'vn Vieillard habite en ce lieu là*, pour dire la femme imperieuse d'vn Vieillard, ou bien le seruiteur Chalin qui commandoit au Vieillard Stalino son Maistre : car i'ay suiuy en cecy la correction de Monsieur Guiet. *Senis hic maritus habitat*, au lieu de *senex hic maritus*, &c. bien que i'aymerois mieux en cét endroit là l'an-

cienne lecture que la recente.

37. *In morbo cubat*, aliсté de maladie. *Nota phrasim in verbo cubare, vnde cubare simpliciter pro ægrotare. cubat hic in colle Quirini. Longe cubat is prope Cæsaris hortos.* Horat. G.

55. *Allegat contra suum.* La versification requiert qu'il y ayt *allegat*, au lieu de *allegauit*, comme *fumat* pour *fumauit, sed τὸ contra quod desiderabatur suppleuimus.* G.

57. *Intra præsepis suas*, cela veut dire, *in promptu fore, i. in potestate sua, in stabulis suis. Metaphora à iumentis quæ vtenda è stabulis nostris promimus.* G.

61. *Illam amando*, & non pas *illam amare &*, *nec aliter versus stare potest.* G.

68. *Des nopces d'Esclaues*, il n'y en auoit point qui fussent permises par le droit Ciuil, & nous apprenons de Varron que les femmes des Esclaues ne s'appelloient point *vxores*, mais *coniunctæ*, Varr. liure 1. *de re rustica* 17.

SVR LE I. ACTE.

CEt Acte s'ouure par vne Scene vnique entre deux seruiteurs, l'vn des champs & l'autre de la ville, tous deux amoureux de Casine, qui estoit seruante de la femme de Stalino, quoy qu'elle fust libre de naissance : mais estant inconnuë, pource qu'elle fut enleuée ieune, elle ne paroissoit point estre ce qu'elle estoit en effet: & sa beauté la rendit si recommandable que le Vieillard son Maistre, & le fils de son Maistre en deuinrent passionnément amoureux en mesme temps, aussi bien que les Valets, & donne suiet à cette Comedie, dont elle est le principal personnage,

nage, quoy qu'elle n'y agisse point du tout, & qu'elle ne se montre plus mesmes sur le theatre, comme la Phenicie du Pseudolus.

34. *Puiser de l'eau à la fonteine*, le mot de *fons* qui est dans le texte, *vas esse videtur, nec aliter sumi potest Fons seu fontana Gallis, est vas magnum in culina positum ex quo aqua ad culinæ vsum promitur* G.

37. *Vne croupiere pour les Mulets*, les Interpretes expliquent ainsi, *postilena, ex loris vel lignea, iumentorum clunes ambiens*. G.

SVR LA I. SCENE DV second Acte.

1. FErmez *les portes & rapportez mon trousseau*, c'est à dire, rapportez mes clefs. Cleostrate dit cela en sortant de son logis, pour aller chez sa voisine Murrhina. Ie sçay bien que *l'anulum* du Latin se prend pour vne espece de sceau : mais nostre vsage ne pourroit souffrir cette expression; Au reste, comme l'a fort bien remarqué Lipse sur Tacite sur ces mots *vilissima vtensilium anulo clausa*, cét Historien en ce lieu là, *signatorium anulum intelligit, siue, vt alij appellant sigillaricium*, où il y auoit quelque figure empreinte. Et à ce propos Martial dans son 9. liure.

Nunc signat meus anulus lagenam.

5. *Tay toy*, il y auoit au Latin *St. tace*, mais Monsieur Guiet a corrigé *Sta tace*, & d'autres ont leu *ista tace*; mais il n'est pas si bon.

12. *La pasture de l'Enfer*, c'est à dire du sepulchre, pource que Stalino dont parle icy Cleostrate estoit fort vieux, & sur le bord de sa fosse. Dans ce

vers au lieu de *pabulum flagitij sequentem*, Monsieur Guiet a corrigé *pabulum*, *præsepe flagitij*, & remarque qu'Alcidalius a fait *præsepe* de *persequentem*, ce qu'il approuue, & ne luy fait que changer de place, comme ie l'ay marqué dans cette Edition.

SVR LA II. SCENE DV second Acte.

1. *Suiuez-moy.* Murrhine dit cela sortant de son logis, pour aller chez Cleostrate qu'elle trouue en chemin. Elle se fait donc suiure selon la coustume des honnestes femmes, qui vouloient qu'on pust rendre tesmoignage de leurs actions: & celles qui alloient seules donnoient mauuaise opinion de leur conduite ou de leur intention. *Subito famam tollunt, si quam solam videre in via.* Nonius.

16. *Obtinendi copia est*, selon la correction de M. Guiet, au lieu de *optio est*, qui estoit vne corruption de *copia*.

21. *Conseruer leurs droits*, leur iurisdiction, leur authorité, *aduersus mulieres*, *contra mulieres*. Properce. *Pugnet ad hydras. i. contra hydras.* G. Toutesfois Lambin explique, *ad mulieres. i. apud mulieres.*

25. *Car nous sommes seules*, i'ay suiuy en cecy la correction de M. Guiet, *licet nos solæ sumus*, au lieu de *licet dicere nos sumus.*

33. M. Guiet adjouste le verbe *dura* à la fin de ce vers, apres *deliquum est*, & allegue sur ce propos le vers de Virgile, *durate & vosmet rebus seruate secundis.*

SVR LA III. SCENE DV second Acte.

CEtte Scene est agreablement liée auec la precedente,& se soustient par vn plaisant Dialogue d'vn vieux mary auec sa femme jalouse.

2. *Rien ne se peut imaginer*, reuiennent assez iustement au *nec potest quicquam commemorari*, du Latin. *Potis, pro potis est. Potis est autem pro pote est. Ista confundi solent à vett. Schol. in notis*. G.

12. *Quoy qu'elle me soit fascheuse*, bien que ce soit le plus meschant meuble de ma maison, i. *crux mea*. G.

13. *Ma femme, ma mie*, car d'auoir traduit icy *amœnitas*, dans sa propre signification, auroit esté de fort mauuaise grace. Pour le terme de *ma mie*, ie ne l'aurois pas employé hors de la Comedie, ou dans vn suiet plus serieux.

14. *Il ne faut pas estre si farouche à vostre Iupiter*, si rude, si fascheuse, *asperam*. G.

19. *D'où vient que vous sentez si bon*? Monsieur Guiet a corrigé *vnguenta adolent*, sans interrogant. Il y a vn d superflus apres *vnguenta*, & dans le vers suiuant, il lit *pallio obtegere*? au lieu de *pallio detergere*? obseruant sur ce mot *obtegere pro obtergere. Obtegendo enim caput odorem pallio supprimebat, non item obtergendo.* Ma traduction ne répond pas neanmoins à *obtegere*, mais à *detergere*, comme ie l'auois leu apres Lambin, deuant que le liure de Monsieur Guiet fust venu entre mes mains.

26. *En quel honneste logis*, c'est à dire, en quelle maison de débauche *in lustra*, & faut icy remar-

quer que ce nom qui d'ordinaire eſt neutre, ſe trouue icy mis au feminin, & *ita ſcaliger accipiebat in notis.* G.

30. *Voyez ſon manteau chiffonné*, ce mot qui ne ſeroit pas bon hors de la Comedie, traduit bien ce me ſemble le *palliolum vt rugat.* Surquoy *ex palliolo rugoſo cognoſcit mulier virum iacuiſſe aliquo in loco.* G.

44. *A vn traiſneur d'eſpée*, ce dit icy par meſpris comme ſi Stalino parloit d'vn Goujat, & ce mot, à mon auis rend aſſez heureuſement le *ſcutigerulo* du Latin:

SVR LA IV. SCENE DV ſecond Acte.

1. *QV'en dépit ſoit-il fait*, au lieu de, *que tous les Dieux & les Deeſſes te faſſent perir*, qui n'eſt en effet que la meſme choſe ; mais i'ay bien voulu varier cette expreſſion, outre que celle dont ie me ſuis icy ſeruy m'a ſemblé plus naturelle, il faut remarquer que le *qui* du Latin eſt employé pour *vt*, ou pour *vtiquam*, ſurquoy Donat a fait vne obſeruation ſur ces mots du Phormio de Terence *qui illum dij omnes perduint.* Plaute ſe ſert de la meſme phraſe en beaucoup d'autres lieux.

2. *Ie luy auois commandé de l'appeller*, ou de t'appeller.

14. *Si ie ſuis libre ie viuray à mes deſpens*, &c. Il eſt vray qu'vne mauuaiſe liberté telle que la liberté des payſans des Eſtats Chreſtiens, eſt auiourd'huy infiniment plus déplorable & plus douloureuſe que l'eſclauage des Payens Grecs & Romains : mais il eſt inutile d'en parler, & il faut ſen-

tir ces detresses pour nostre pauure prochain sans murmurer.

18. *Tragulam decussero*, au lieu de *tragulam decidero*, selon Monsieur Guiet, *decidero enim hic non placet. Scribo decuss:ro.ex decussero, primum decissero factum fuisse videtur, pro quo decidere supposi'um. Tragula autem à trahendo dicta. Metaphora ab arcu & balistis quæ tractis funis tela emittunt. Inde Gallice*, tirer vne fléche, tirer vne arquebuze. G. C'est pourquoy i'ay employé le terme, *ie jetteray*, ou te tireray *au sort*. Il est assez difficile de dire, comme ce sort se faisoit, & d'expliquer ce lieu bien clairement.

27. *Si elle n'a point fait cela, il me reste encore vn peu d'esperance*, c'est à dire, dans le hazard du sort selon la leçture de Monsieur Guiet. *Specula in sorti est mihi*, & non pas *in sortitu est mihi* selon Greuter, ou bien *specula in sorti restat mihi*, selon Camerarius.

SVR LA V. SCENE DV second Acte.

1. MA *Maistresse*. Olympio parle à sa Maistresse Cleostrate en sortant du logis, & proteste de ne luy vouloir point accorder ce qu'elle desiroit de luy pour ne consentir point d'épouser Casine, ce qui donne de la ioye au Vieillard Stalino son Maistre.

2. *Comme du pain qui n'est qu'à demy cuit*: car i'ay leu *cum pane rubido*, c'est à dire, selon Festus du pain peu cuit, *cum rubro colore*, & non pas *runido i. scabrum & rude quales sunt panes non bene pisti*. Goldastus cité par Taumannus explique *rubidum pa-*

num, i. purpureum, quod ab igne rubeat, vtpote bis coctus. M Guiet adhere à celuy-là.

8. *Quand ie n'aurois qu'vne once de cette precieuse liberté*, Scaliger auouë dans ses Notes que ce lieu est fort obscur, cependant les Interpretes de Plaute n'en disent presque rien. Quant au mot *libella* du Latin, *libella nummus argenteus minimus qui decima pars denarij erat. i. as.* G.

39. *Titiuilitio*, i'ay traduit ce mot par *fétu* : mais c'est proprement à dire ces petits poils ou duuets qui tombent des toiles neuues. toutesfois Festus dit que ce mot ne signifie rien, & Fulgence tesmoigne qu'il a leu dans Plaute *textiuilitium*, qui est vn mot composé *ex textu & vilitate*.

SVR LA VI. SCENE DV second Acte.

2. HOrs *de la porte Metienne*, ou la porte Metia qui estoit vne porte de Rome, où l'on brusloit les corps des pauures gens, ou bien à la potence où l'on pendoit les criminels : car le gibet de Rome estoit de ce costé là, & le Poëte pour s'accommoder à l'vsage, & à la connoissance du peuple, ne fait point de scrupule d'attribuer à Athenes la mesme chose, qui estoit à Rome de son temps.

10. *Chastiez celuy-là*, i'ay icy marqué Chalin dans ma version, qui n'est pas dans le Latin, & i'ay suiuy en cela l'Edition de Lambin, & au lieu de *comprime istam*, i'ay leu *comprime istum* Les autres, comme Taubmannus attribuent ces paroles à Cleostrate, & expliquent le *comprime istam. i. linguam Chalini.* G. Mais i'ayme bien autant le sens

que i'ay pris, si l'on auoit marqué la mesme chose dans le Latin qui est dans le François, outre que i'ay euité par ce moyen vn sens tres impur, qui est enueloppé dans l'autre expression.

13. *Que Casine me seroit donnée à femme*, cette mesprise de terme que le Poëte affecte en la bouche du Vieillard amoureux de Casine, pour le faire paroistre tout transporté, est vne chose tout à fait plaisante, cependant il y faut prester beaucoup d'attention pour l'entendre parfaitement.

22. *Ie jetteray donc le sort sur tous les deux*, i'ay leu selon l'Edition de Lambin, *Tum igitur ego sortes vtrinque iam*, & non pas selon Monsieur Guiet, *Tu igitur & ego sortes vtrinque iam mittamus*, qui est neanmoins dans cette Edition.

38. *Que le sort tombe sur moy* ! il me semble qu'il n'est point du tout necessaire d'effacer ce vers, selon la pensée de M. Guiet.

46. *Comme il arriua autresfois à l'vn des enfans d'Hercule.* Pausanias raconte cette histoire dans son quatriesme liure, touchant le gouuernement de la Messenie que pretendoit Cresphontes contre Temenus, lequel fut jetté au sort, auec des boulettes l'vne de terre cuitte, & l'autre simplement desseichée au Soleil, & qui estant mises toutes deux dans l'eau, celle de terre cuitte qui fut baillée à Cresphontes preualut contre l'autre, & acquit à Cresphontes la puissance absoluë de sa ville & de son pays, où son pere Aristodeme fils d'Hercule auoit commandé.

62. *Ie croy que mon cœur est deuenu danceur*, il y auoit dans les anciennes Editions. *Perij cor lienosum opinor habeo*, qui estoit vn lieu tout à fait cor-

rompu, selon la pensée de Monsieur Guiet qui le restablit en cette sorte. *Perij! Iudium cor opinor habeo*, &c. ce que i'ay suiuy.

SVR LA VIII. SCENE DV second Acte.

2. *AVec vne fourche comme vn Charbonnier.* Meursius a obserué sur ce mot, qu'anciennement parmy les Romains on vendoit du charbon, & qu'il y auoit des gens qui le portoient dans des sacs accrochez à des fourches, telles que ces petites fourches dont parle Festus, où les Pelerins attachoient leur paquet & leur petites hardes. *Ærumnulas Plautus refert furcillas quibus relegatas sarcinas viatores gerebant.* Festus.

7. *Le Scorpion*, car c'est ainsi qu'il faut traduire le *Nepam* du Latin, selon la remarque de Scaliger sur Manile.

10. *Marche desia en habit blanc pour celebrer ses nopces* : car ceux qui se marioient anciennement estoient vestus de blanc : mais cela n'étoit pas permis aux nouueaux affranchis, selon la remarque de Lipse dans son traité de *vestitu Romano*.

17 *Quinte deosculer*, &c. Ie sçay bien que ce vers se peut prendre dans vn autre sens que ie ne l'ay pris: mais ie l'ay fait à dessein, pour euiter vne fascheuse imagination. *Vix reprimo labra quinte deosculer ob istam rem.* G. Mais çela est équiuoque.

65. *Des Soles*, c'est icy vn jeu dans l'ambiguité du mot, pource que *Sole* signifie vn poisson, & signifie aussi vn *soulier*, ou du moins vne *semelle de soulier*,

c'eſt pourquoy Chalin en releuant ce mot l'explique dans vn autre ſens.

SVR LA I. SCENE DV troiſieſme Acte.

9. LE *vers que recite Colax*, c'eſt le nom d'vn perſonnage & d'vne Comedie de Nœuius, dont le ſeul nom nous reſte. Monſieur Guiet lit ce vers d'vne autre ſorte que ie ne l'ay mis dans cette Edition, n'ayant rien voulu changer, & l'eſcrit ainſi. *Sed facito dum merula pueris verbum quod cantat, Colas* au lieu de *ſed facito dum memineris verſus quos cantat Colax, cibo*, & met en marge. *i. animo verſas. Tò verſus hic non placet, in cuius locum Tò verbum repoſui. i. prouerbium, Nœnia prouerbialis.* Il corrige auſſi le vers ſuiuant, & le lit ainſi, *cum cibo ſuo cuique facito veniant quaſi eant Sutrium*, comme il ſe trouue dans les Editions que nous auons de Feſtus.

20. *Sutri*, c'eſt vne ville de la Toſcane qui retient encore auiourd'huy le meſme nom, Ptolemée, Plutarque, Diodore, Stephanus, Strabon, Tite-liue en parlent. Goltius fait mention d'vne antique auec cette inſcription, *Colonia Iulia ſutrina.*

SVR LA II. SCENE DV troiſiéme Acte.

5. V*Ieux Beliers*, c'eſt à dire, des Vieillards mal propres aux delices de l'amour. Surquoy Lambin remarque, *Arietes veruecibus oppenuntur. i.*

integræ oues, pecudes, qui & petrones dicuntur. Noster qui Petroni nomen indunt verueci Sectario. Tò Petrones de rusticis primum dictum qui in petris seu in rupibus habitant. Festus. Petrones rustici à petrarum asperitate & duritia dicti, sic à rupibus rupices, à varris qui sunt stipites praduri & non dolati, Variones. Lucilius. Varronum & Rupicum squarrosa incondita rostra G.

8. *Le Boisseau de sel ne sçauroit s'achepter d'aujourd'huy à bon marché.* Voulant dire que si le sel n'estoit point si cher, Stalino & Alcesime n'en seroient point si dépourueus qu'il sont, c'est à dire, qu'il auroient du iugement & de l'esprit, comme ils n'en ont point du tout : car par le sel on entend la sagesse. Ce lieu neanmoins est fort difficile & fort obscur, & au lieu de *modius* dans le mesme vers, M. Guiet a corrigé *modio*.

22. *Comme si c'estoit pour fripponner.* Monsieur Guiet a icy corrigé, *quasi catillatricis*, au lieu de *quasi catillatum*, & explique cela, *quasi catillatum eat. Catillo autem verbum est à catinus, catillus, non à catulus. Scal. in notis, Catillari est catillos sacris Herculis delingere quod faciebant, qui serins adueniebant ad polluctum, & dicebantur catillones.* G.

SVR LA III. SCENE DV troisiesme Acte.

5. P*Our comparoistre deuant les Iuges au nom*, &c. Stalino marque par ce vers sa fonction d'Auocat, qui est de comparoistre, ou de se tenir debout deuant les Iuges pour defendre la cause des parties. *Nam Aduocatum dum causam agit stantem esse debere docet Plautus.* Tamen *stabant vero Aduoca-*

ti seu potius adstabant ei cui aduocati erant. G.

25. *Ie n'ay garde d'y manquer*, ou ie le veux bien, *licet, hic est assentior placet*. G.

SVR LA IV. SCENE DV troisiéme Acte.

18. *Qvin erit plusquam velim* , & non pas *plusquam mihi. Subintellige agre, male τὸ quin hic interpositum , ad exprimendam irati hominis orationem*. G. Douza a fait sur le mot *quin* vne remarque fort ample.

SVR LA V. SCENE. DV troisiesme Acte.

L'Artifice de cette Scene a quelque chose de fort agreable, & de fort ingenieux par la feinte de Pardalisque , faisant à croire que Casine est deuenuë furieuse,& qu'elle veut tuer Stalino,elle parle à sa maistresse en sortant du logis.

30. *Vn Couteau*. Pardalisque ne dit que ce mot là, & n'acheue pas son discours, tant elle est fait semblant d'estre troublée pour tromper Stalino son Maistre. La seule version explique assez d'ellemesme, ce qui donne lieu à de longs Commentaires.

37. *Qu'elle me tueroit ?* Celuy-là est admirable en la bouche de Stalino , qui est si épris d'amour pour Casine qu'il ne sçait ce qu'il dit, & se nomme soy-mesme, au lieu de nommer Olympio son seruiteur.

46. *Ne ioüay-ie pas bien ce galand homme là ?* Pardalisque dit cecy tout bas pour n'estre entenduë

que des Spectateurs, ce qui sert à faire comprendre son dessein : & si dans les Comedies il n'estoit permis d'en vser de la sorte, ie ne sçay pas s'il y en auroit aucune qui pust reüssir agreablemét, quoy que l'on ayt pû dire de cét vsage, qu'il est contre la vray-semblance : Mais quand cela seroit vray en vn sens, si est-ce que ie ne voy pas qu'il fust bien aisé de s'en dispenser, & sur tout pour égayer vne piece de la nature de celles de Plaute, qui ne seroient peut-estre pas si belles, ny si iustes qu'elles sont, sans cela.

63. *Ie te donneray des souliers & vn anneau d'or*, il n'y auoit que les personnes libres qui eussent droit de porter des souliers, & des anneaux d'or: & au lieu de souliers & d'anneaux d'or les Esclaues ne portoient qu'vne espece de chaussure, que les Anciens appelloient *Sculponeas*, & des anneaux de fer, *Sculponeas bonas alternis annis dare oportet.* Cato *de re rustica c.* 59.

SVR LA VI. SCENE DV troisiéme Acte.

14. MOn *Olympisque, mon Papà, mon Patron*, ce sont des caresses ridicules que Stalino fait à son seruiteur Olympio, qu'il appelle *Olympisque* par vne sotte mignardise, comme s'il disoit *mon petit Olympio*, & au lieu de *mi pater*, i'ay traduit *mon papa*, dans le mesme sens d'Olympisque, pour rendre la chose plus ridicule. Il l'appelle aussi son Patron, comme si c'estoit Olympio qui l'eust affranchy apres auoir esté son Esclaue, ce qui marque bien le sot transport du Vieillard amoureux de Casine.

SVR LA I. SCENE DV quatriesme Acte.

CEtte Scene est vne agreable narration de ce qui s'est passé dans la maison de Stalino, entre le troisiesme & le quatriesme Acte de cette Comedie, laquelle est sans doute de la qualité de ces Narrations theatrales, dont parle Monsieur Hedelin, dans le quatriesme liure de sa pratique du theatre, pour satisfaire au dessein du Poëte, & pour ne pas ennuyer, donnant les instructions necessaires pour entendre bien le suiet de la piece.

20. *Ie connois ces deux gourmandes*, Monsieur Guiet a restitué ce lieu dans le Latin, comme il est dans cette Edition, au lieu de *noui ego illas ambas estrices, coruitant, vbi*, & dit en suite, *hac lectio ridicula*, renuoyant le Lecteur à Scaliger sur Festus, & à Seruius sur le mot *Corbitor* ou *Coruitor*. Lambin & Turnebus ont leu *Corbitam cibi comesse possunt. i nauim onerariam cibo refertam*; à quoy Monsieur Guiet adjouste, *à corbis i. Carchesium nauis onerariæ, corbitor, vt & corbita, quod peritissimi nandi nautæ è nauis corbi in mare desilirent. Vide Seruium de coruitor seu corbitor.*

SVR LA II. SCENE DV quatriesme Acte.

LE Vieillard Stalino parle en sa femme, luy disant adieu pour s'en aller en sa maison des champs, du moins pour luy faire à croire qu'il s'y en va : car en effet son dessein n'est que de se

bles de cette Comedie, où apres l'Epithalame qu'Olympio a chanté pour ses nopces, on luy ameine, au lieu de sa Maistresse, Chalin déguisé en femme, pour luy faire à croire qu'il est la belle Casine.

1. *Attolle limen*, c'est à dire, *super limen attolle pedes, sic Catullus, transfer omine cum bono limen aureolos pedes. i trans limen fer pedes.* G.

21. *Hic versus sic restituendus videtur. Nebula est haud æque mollis, a que huius caro est. τὸ caro de carne hominis viuentis etiam dicitur* G.

23. *Elle m'a donné vn coup de coude*, le Poëte ingenieux preste à ses personnages des paroles qui ne manquent iamais d'expliquer la viuacité de leur action, en quoy il me semble exceller entre tous les autres Poëtes Dramatiques.

SVR LA I. SCENE DV cinquiéme Acte.

CEtte Scene qui commence le catastrophe, ou le dénouëment complet de toute la piece, à laquelle, sans parler du suiet, ie ne trouue rien à desirer que les vers qui y manquent dans la seconde Scene de cét Acte, & quelques mots dans celle-cy, comme il a esté remarqué dans l'Edition de Taumannus, ne contient qu'vn souhait de Pardalisque & de Murrhine, pour sçauoir ce qui s'est passé aux nopces d'Olympio.

SVR LA II. SCENE DV cinquiéme Acte.

CLeostrate & Murrhine s'éclairciſſent icy par la bouche d'Olympio, de tout ce qui s'eſt paſſé à ſes nopces, qui eſt l'vne des plus riſibles & plus bouffonnes pieces qui ſe puiſſent lire dans Plaute, mais auſſi la plus licentieuſe : les pertes qui s'y ſont rencontrées, n'empeſchent pas qu'on n'y trouue encore aſſez de ſuite pour le ſens, où Monſieur Guiet iuge qu'il y a quelques Hemiſtiches adjouſtez.

25. *Arat bapa*, il faut lire *atat Papa*, ce que i'ay rendu par ces mots. *Ha ! fi, ie ne le ſçaurois dire*, cõme ſi Olympio rougiſſoit d'auoüer ſon infamie à des femmes, qui s'informoient trop curieuſement de tout ce qui s'eſtoit paſſé. Au reſte, les vers de cette Scene ne ſe liſent pas dans l'Edition de Taumannus, comme nous les auons mis dans celle-cy, ſuiuant l'Edition de Boxhornius de Hollande en l'année mil ſix cens quarante-cinq, laquelle eſt beaucoup plus entiere pour ce regard, que celle de Taumannus en l'année mil ſix cens vingt & vn.

SVR LA III. SCENE DV cinquieſme Acte.

CEtte Scene eſt tout à fait defectueuſe dans l'Edition de Taumannus, Monſieur Guiet en retranche le dernier vers, ſans que i'y voye de neceſſité, & l'appelle adjoûſté, *hic verſus addititius*, il y tient neanmoins aſſez bien ſa place dans l'action.

Sur

SVR LA IV. SCENE DV cinquiéme Acte.

C'Est la derniere de cette Comedie qui luy donne vne conclusion si complette, que ie ne croy pas qu'il s'y pust rien adjouster : & tout ce que l'on y auroit mis au delà seroit superflu. La honte de Stalino est connuë, sa femme s'est vangée, le seruiteur qui fauorisoit les mauuaises inclinations de son Maistre a esté chastié, on pardonne enfin au Vieillard amoureux, & l'honneur de Casine est conserué. Cette Scene s'ouure par vne cruelle raillerie, que Chalin habillé comme Casine fait à son Maistre Stalino qui en estoit deuenu amoureux, & luy reproche les molles delices des Massiliens. Il est vray que *molles* n'est pas dans le texte, mais il y est sous-entendu. Par les *Massiliens*, ie croy qu'il faut entendre les Marseillois.

11. *Il n'y a point à cette heure de festes de Bacchus*, c'est ainsi que i'ay traduit le *Bacchæ nullæ ludunt*, que Monsieur Guiet corrige par *rudunt, i. clamant. Sic Naso. Vt rudit à scabra turpis asella mola. An etiam runnt pro rudunt?*

13. *Times ecastor. St. egone?* Au lieu dequoy M. Guiet fait cette correction, *metuis? St. ego manifesto teneor.*

28. *Afin de n'allonger pas dauantage cette Comedie*, Cleostrate qui dit cela, considere tout ce qui s'est passé comme vne Comedie ; de sorte qu'il n'estoit point necessaire à Monsieur Guiet de marquer en cét endroit, que le Poëte peche contre la bien seance, *hic peccat contra decorum* : &

quand ces paroles, *hanc ex longa longiorem ne faciamus fabulam* , s'entendroient hors de l'action theatrale, ce sont des coups de Maistres, qui se départent des regles quand ils le iugent à propos, & qui pour cela mesmes, n'en ont pas plus mauuaise grace: outre que ces licẽces en vn grand homme dans le genre Dramatique, tel que Plaute, plaisent d'autant plus qu'elles sont moins attenduës, & qu'apres tout, les Spectateurs n'ont pas grand suiet de le trouuer mauuais; puisque l'on ne donne pas au peuple toutes ces choses là, comme des veritez desquelles on ne sçauroit aucunement douter: & pour ce vray semblable, dont l'on a tant parlé, il suffit qu'il ayt regné en tout le reste du Poëme.

SVR LA CISTELLAIRE DE PLAVTE.

LE nom de cette Comedie vient de *Cistella*, qui signifie vne *petite Corbeille*, ou vn espece de mane telle que celle où l'on auoit exposé Silenie, qui fait le principal personnage dans cette action, auec Alcesimarque de la ville de Sicyone, qui en estoit deuenu amoureux sans sçauoir qu'elle fust de naissance libre, comme la petite corbeille, & les joüets d'enfans qui furent trouuez par vne agreable auanture, ayderent à faire reconnoistre cette belle fille, qui fut exposee estant petite, afin de cacher la honte de sa mere Phanostrate de l'Isle de Lemnos, qui l'auoit euë

des caresses de Demipho. Cette Comedie la plus courte de toutes celles de Plaute, est conduite auec vn grand art; & ie ne doute point qu'elle ne soit agreable à ceux qui auront la curiosité de la voir.

SVR L'ARGVMENT.

10. Le mot *eam* apres *itaque*, y est adjousté de necessité par M. Guiet.

SVR LA I. SCENE DV premier Acte.

LEs femmes qui ouurent cette Comedie, paroissant d'abord auec vn entretien qui semble assez éloigné du suiet, y tombent neanmoins insensiblement, en quoy le Poëte fait bien voir comme il entend parfaitement le theatre, sans y rien mesler de superflus. Il peint icy la mal heureuse condition des femmes, qui estoient destinées à faire commerce de leur beauté, & l'auarice des Vieilles qui en tiroient du profit.

19. Au lieu de *pretio*, M. Guiet a corrigé *præmio*, pource que le vers le requiert.

18. *Excepté vostre façon de viure*, i'ay eu égard au *disciplina* du Latin, que ie n'ay point changé en *discipula*, selon la pensée de Guiet, qui dit auoir suiuy en cét endroit les anciennes Editions, selon le tesmoignage de Lambin & de Taumannus. *Discipulam autem ministram ancillulam accipio pocillatricem*. G.

21. *Et l'on y méloit trop d'eau*, c'est proprement la traduction de *l'infuscabat* du Latin, *infuscare enim*

est aqua diluere, *inde est apud Ciceronem infuscata amicitia. i. diluta.* G.

41. *Elle vous a nourrie*, cecy commence à expliquer l'histoire de Silenie qui fut changée en nourrice, comme on parle, sans sçauoir de qui elle estoit fille.

44 *Vous eussiez bien mieux fait de la marier.* Silenie dit cela au suiet de Gymnasie, & marque son honnesteté, à quoy l'impudente Vieille répond insolemment.

49. *La vieille Hecale*, il y a en d'autres Editions *Hecata*, ce que Monsieur Guiet explique, *nunquam anus fies. sed semper tenera puella eris:* mais i'ay suiuy les sentiments de Taumannus & des autres, & ie n'ay pas rejetté celle de M. Guiet.

61. *Ma chere Gymnasie*, il n'y a point de necessité de retrancher icy vn vers, selon la pensée de Monsieur Guiet, aussi n'en rend il aucune raison, & n'a fait que passer vn trait par dessus, comme sur le 66. vers.

74. *L'Amour est bien infidelle.* Silenie n'a-t-elle pas suiet de s'en plaindre dans l'opinion qu'elle en a conceuë? Cependant l'on efface encore ce vers, & l'on n'en rend point de raison.

93. *Il me suiuit des yeux* : car il ne faut point chercher d'autres finesses pour traduire *conspicillo consecutùs est.* Ce mot peut venir de *speculum*, miroir, ou de *conspectus* & de *conspectio.* Nonius a expliqué ce mot.

105. Ie suis de l'auis de M. Guiet, qui tient ce vers superflus & adjousté, ayant passé de la glose dans le texte.

117. *Qu'elle traine*, *puisque ie suis bien entrainée moy-mesme*, le jeu des paroles se trouue icy égale-

lement comme il est dans le Latin : mais l'action dans la chose mesme qui s'explique par les paroles, est beaucoup plus excellente.

SVR LA II. SCENE DV premier Acte.

CEtte Scene continuë agreablement l'histoire de l'auanture de Silenie, laquelle auoit esté commencée dans la precedente.

2. *Sans parler de vous autres Messieurs*, la Vieille qui parle seule dans cette Scene, addresse sa parole aux Spectateurs : & certes dans la plus-part des Monologues, ie tiens qu'il faut supposer, que l'Acteur parle à quelqu'vn, ou à plusieurs de ceux qui regardent la Comedie, comme s'ils y tenoient la place de ce que les Anciens appelloient *Chœur*, & *Demy-chœur*, lequel se tenoit sur le Theatre, & se pouuoit mettre au nombre des personnages muets, si ce n'est que dans le besoin, le Poëte en tiroit quelqu'vn qui s'appelloit *Choriphée*, pour seruir au suiet. Il ne faut donc pas s'étonner d'vne Apostrophe aux Spectateurs, telle que celle-cy qui nous donne occasion d'en parler. Outre que ie ne voy pas, qu'on puisse nier que cela ne soit agreable & fort surprenant.

SVR LA III. SCENE DV I. Acte qui est vn Prologue.

1. *CEtte Vieille est tous les deux, c'est à dire, grande causeuse & beuueuse d'importance*, c'est le Dieu Secours qui parle de la Vieille, qui a paru dans l'autre Scene, & qui luy a comme osté de

la bouche, ce qu'il auoit dessein de conter aux Spectateurs. Il ne laisse pas neanmoins de leur en dire quelque chose, & leur fait vne espece de Prologue, qui est vne fort jolie chose, quoy que Monsieur Guiet le rejette comme supposé. *Hic Prologus Plauti vtrum sit dubitari potest : nihil enim dicit quod Scena præcedenti à Lena tactum non sit, præterea loco alieno positus est, quare & alienus esse nec Plautinus videtur. Nec miretur quisquam additum fuisse Prologum huic Comediæ, cum & Casinæ idem acciderit.* G. Ie ne serois pas persuadé pour toutes ces raisons, que ce Prologue ne fust pas de Plaute. Ce Poëte qui compose ses ouurages auec vn artifice merueilleux, semble vouloir donner des pieces de toutes sortes de caracteres. Il est vray que la place ordinaire des Prologues est deuant l'ouuerture du theatre, c'est à dire, deuant le premier Acte : mais Plaute qui l'entendoit parfaitement, ne s'y est pas tousiours assujetty ; de sorte que dans le *Miles gloriosus*, le Prologue ne paroist qu'au second Acte, & celuy-cy acheue le premier de cette Comedie par vne inuention fort jolie, disant de Silenie des choses que la Vieille n'auoit pas dittes, & qui ne pouuoient pas estre connuës de tout le monde.

15. *Au dixiesme mois*, comme il a dit en deux ou trois endroits, de l'Amphitryon, & encore ailleurs, selon la coustume que les Anciens auoient de compter les mois de la grossesse des femmes.

40. *Maintenant, ie vous veux payer le reste de ce que ie vous dois*, c'est à dire, ie vous veux tenir auertis de la suite de cette histoire, que la Vieille ne vous a pas contée.

51. *Augmentez vos troupes auxiliaires*, c'eſt à dire, les troupes qui vous ſeront enuoyées de la part du Dieu Secours. Cecy fait voir que ce Prologue de Plaute fut compoſé bien-toſt apres la ſeconde guerre des Romains contre les Cartaginois. Au reſte au lieu de *lauream*, qui eſt à la fin du cinquante-troiſiéme vers, on lit dans quelques Editions *laudem* & *landeam*.

SVR LA I. SCENE DV ſecond Acte.

QVe toutes choſes ont eſté bien preparées pour l'ouuerture de cét Acte ! & que cette Scene eſt jolie & iudicieuſe ! Alceſimarque eſt le nom du jeune homme amoureux de Silenie, qui ne peut rien gagner pour l'obtenir ſur l'eſprit de Melænis, qui luy tenoit lieu de mere.

6 *Où ie ſuis, ie ne ſuis pas*. L'amoureux Alceſimarque décrit ſes inquietudes, & s'afflige de ſon tourment. C'eſt ainſi qu'vn autre Amoureux s'exprime dans les Bacchides, *Anima eſt amica Amanti, ſi abeſt nullus eſt*, c'eſt à dire mort, ſelon la penſée de Scaliger. Cependant Monſieur Guiet retranche icy quatre vers de ſuite, ſans en dire le ſuiet.

11. *Il m'agite comme la Mer*, c'eſt à dire l'amour. Surquoy M. Guiet s'eſt peut-eſtre fondé pour effacer les quatre vers, dont nous auons parlé, pour ce qu'eſtant retranchez du lieu où ils ſont, cecy peut bien eſtre ioint aux vers precedents, ſans qu'il y euſt rien à deſirer.

15. *N'eſt ce pas vne choſe faſcheuſe, & vn ſouuenir bien doulouruex?* Ce diſcours reſume tout ce qu'Al-

cesimarque a dit auparauant : toutesfois le vers, *Estne hæc miserum memoratu* ! que cela traduit, est suspect à M. Guiet.

27. *Vous auez rompu le dé chez nous*, c'est à dire, vous auez violé le droit d'hospitalité, la façon de parler est prouerbiale.

29. *En matiere nouuelle ie me seruiray d'vn vieux mot.* Molænis dit encore icy vn Prouerbe auec vne antithese, *Res noua verbum vetus.*

36. *Les Mitoyens*, c'est à dire, les Dieux Mitoyens, ou les puissances de l'air, que les Grecs appelloient *Demons.*

40. *Iunon sa fille*, c'est à dire, fille d'Opis, à quoy le Poëte adjouste, *& son oncle Saturne*, au lieu de dire *son pere*, est vne plaisante méprise d'Alcesimarque dans le dessein du Poëte, pour marquer l'extrauagance de ce personnage, qu'vne espece de manie d'amour agite de telle sorte, qu'il en perd le iugement. Cependant M. Guiet efface ce vers comme inutile, aussi bien que le 42. mais ie ne suis pas de son auis.

48. *Si ie ne tuë presentement*, & les trois vers en suite que retranche M. Guiet comme estrangers & superflus, continuënt à marquer l'extrauagance de l'amoureux Alcesimarque, par vn discours confus qui n'a point de liaison, ce qui, à le bien prendre, est iudicieusement imaginé par le Poëte.

SVR LA II. SCENE DV second Acte.

IE n'ay pas esté de l'auis de Monsieur Guiet, touchant sa correction sur le premier vers, où au lieu de *clamore per vias*, il lit *labore per vias, i. cum*

labore, *laboriose*, & ie n'ay pas retranché les deux vers en suite selon sa pensée : mais au cinquiesme vers au lieu de *admanini*, i'ay leu *admoui*, selon sa correction.

SVR LA III. SCENE DV second Acte.

7. L'*Hippodrome*, c'estoit vn lieu où l'on exerçoit les cheuaux à la course, pour remporter le prix dans les combats de plaisir, qui se faisoient à certaines festes, comme on a depuis pratiqué les iouftes & les courses de bague, pour les recreations du peuple, aussi bien que pour former l'addresse & la disposition des ieunes Guerriers.

14. I'ay employé dans ce vers la correction de M. Guiet, suiuant des anciennes copies, au lieu de *pergo illam his alloqui dictis illac anus*, *fortuito matrem*, comme on lit dans les Editions de Paris & de Hollande.

19. *Vingt grands Talents*, ces Talents de la monnoye Attique, estoient composez de soixante mines d'or.

20. *A la mode des filles de Toscane*, on lisoit dans les autres Editions, *hic vbi ex Tusco modo* : mais i'ay employé la correction, *isthic Hetrusco modo, i. in domo verorum parentum, & more lydio siue Hetrusco*. G. Cette coustume des filles de Toscane estoit de gaigner leur mariage par la prostitution de leur corps.

42. *Ie la tiens bien*, c'est à dire, i'en auray soin, ne vous mettez pas en peine de ce costé là. i. *custoditur, sub custodia nostra est*. G.

50. *Lanpadio*, au lieu de *lampadiſque*, c'eſt ainſi que dans la Moſtellaire on lit indifferemment *Tranius* & *Tranio*. G.

53. *Mon grand Amy arreſtez-vous vn peu*, ces paroles ſont de la vieille Melenis que cherchoit Lampadiſque, pour commencer vn entretien fort agreable entre ces deux perſonnages. I'ay icy traduit le mot *Adoleſcens*, par mon *grand Amy*, pour ce qu'il n'eſt pas touſiours employé par les Anciens dans vne meſme ſignification, & qu'en effet, il ſeroit ſouuent d'aſſez mauuaiſe grace de l'exprimer par *ieune homme*, qui en eſt pourtant la ſignification la plus proche.

63. *N'agueres*, c'eſt ainſi que i'ortographie d'ordinaire ce mot, & non pas *n'aguere*, comme *gueres*, & non pas *guere*, certes, & non pas *certe*, meſmes quand il eſt aduerbe, & non pas *meſme*, & auſſi de quelques autres : mais, pour en parler ſainement, cela eſt de peu de conſequence.

77. *Nous cherchons à preſent ſa fille*, il eſt inutile de remarquer icy, que le mot *puella* s'interprete ſouuent par *femme mariée*, & meſmes qui a mis des enfans au monde, & qui eſt deuenuë veufue, ceux qui ſont vn peu verſez en la lecture des Anciens ne le peuuent ignorer, *laborantes vtero puellæ*, Horat. *iubet viduas ceſſare puellas*. Ouid Faſt. 2. mais il n'eſt pas queſtion de cela; c'eſt pourquoy les annotations de quelques Interpretes ſont aſſez ſuperfluës pour ce regard, auſſi bien que pour beaucoup d'autres choſes.

SVR LE III. ACTE.

5. DEs *jouets d'enfant*, car c'est la propre signification du *crepundia* du Latin, & nostre Poëte explique nettement ce que c'est dans son *Rudens*; de sorte qu'il n'estoit pas fort necessaire d'y adjouster des *langes*, comme ie l'ay fait contre mon sentiment, par l'auis de M. Peyrarede, qui est neanmoins fort versé d'ailleurs en la connoissance de la langue Latine. *Crepundia*, est la mesme chose que *crepitacula*. Lucrece.

9. O *mort vien me saisir*, Alcesimarque dit cecy estant au desespoir, surquoy l'on dit que nostre Autheur peche contre les loix de la Comedie, selon le sentiment des Doctes. *Hic Plautus Doctorum iudicio grauiter peccauit in Comœdiæ leges*. G. Mais c'est estre trop scrupuleux. La Tragedie que semble icy ioüer ce personnage, ne dure pas si longtemps, & le genie Comique y reprend bien-tost sa place; aussi n'est-ce rien autre chose qu'vn petit incident, approchant de la feinte qui ne sert qu'à le releuer dauantage.

17. *I'ay resolu de l'attacher inseparablement auprés de moy*. Alcesimarque s'estant saisi de Silenie, qu'il auoit apperceuë pendant le transport de sa colere, change aussi-tost le dessein de se tuër, & enleue sa maistresse en presence de Melænis, & l'a renferme dans son logis, sans se soucier d'ouyr les raisons de la bonne Vieille, qui ne venoit qu'à dessein de le consoler, & de le remettre en possession de sa Maistresse.

SVR LA I. SCENE DV quatriesme Acte.

5. I'*Ay donc enuie de faire comme les enfans*, ie n'ay point traduit cecy dans la veuë que M. de Saulmaise a prise de ce passage, où il trouue que le discours de Lampadisque fait allusion à quelque impureté sur le mot *conquiniscam*, apres auoir expliqué dans le mesme sens le *puerile officium*, qui precede *quod in re turpi sæpe vocatur tam patientis si ex officio patitur, quam agentis*, &c. Mais cela est de peu d'importance. La pensée de Lambin n'est pas allée si auant, & cét Interprete iudicieux s'est contenté d'expliquer, *faciundum est puerile officium, par alunum deijcere*; A quoy se rapporte ce qu'en a escrit Passerat, sur la sixiesme Elegie du second liure de Properce. Toutesfois Gruterus demande pourquoy cela se diroit plustost des enfans que des grandes personnes : mais il ne seroit pas mal-aisé de luy répondre, puisque les enfans sont beaucoup plus sujets que les grandes personnes de pecher de ce costé là. Pour le verbe *conquiniscam*, Nonius l'explique par celuy-cy, *inclinabo me*, ie me pancheray, ou ie me courberay. Iean d'Aurat & Bosius, veulent neanmoins qu'au lieu de *conquiniscam*, on lise *concliniscam*, du verbe *conclinisco*: & sans affecter tant de recherches inutiles, ie me suis contenté de la plus commune interpretation.

SVR LA II. SCENE DV quatriesme Acte.

CEtte Scene extrémement agreable, fait vne peinture naïue de l'inquietude d'vne seruante, qui cherche vn dépost qu'elle a égaré, & qui, sans y penser, dénoüe admirablement le nœud de cette Comedie.

1. Il faut adjouster de necessité le verbe *Disperij*, pour le commencement de ce vers, selon la correction de Monsieur Guiet, qui le lit en cette sorte, *Disperij nisi quid nunc dij dant opis*, au lieu de *nisi quid mihi opis*, comme il y auoit simplement dans les anciennes Editions : Et pour le second vers, il se doit lire en cette sorte, *Neque infelix, habeo vnde auxilium expetam*, au lieu de, *Neque infelix habeo : neque vnde auxilium expetam*, selon le mesme G. ou selon les anciennes Editions, *Di dant, disperii : neque vnde auxilium expetam habeo*, à quoy i'ay eu plus d'égard qu'à tout le reste.

9. *Messieurs mes bons amis, qui me regardez*. Halisque addresse icy son discours aux Spectateurs, ce qui est contre la bien-seance, *Contra decorum*, dit Monsieur Guiet : mais ie suis si fort persuadé du contraire, que i'oserois maintenir qu'il n'est rien de plus joly, ny mesmes de plus vray-semblable, prenant icy les Spectateurs pour le peuple ou pour les passants, qui pouuoient s'arrester à considerer les actions de cette femme inquiette. Outre que c'est, à mon auis, vne prudence assez fausse, de vouloir ajuster si fort des choses imaginaires, à la mesure des veritez les plus reelles. Ie

ne veux pas dire neanmoins qu'il ne fust dangereux à des Aprentifs d'imiter en cecy Plaute, s'ils vouloient acquerir quelque reputation à composer des Comedies, pource qu'il seroit difficile d'y reüssir aussi heureusement que cét excellent Autheur.

13. *Puis qu'ils se moquent tousiours des maux que souffrent les pauures femmes*? Il y en a qui marquent icy vn interrogant, comme i'ay fait dans ma version, & d'autres n'y en veulent point, comme M. Guiet qui explique, *sunt lubentes*, par *gaudent*, *delectantur*.

69. *Il y a vn certain homme par le monde*, le Poëte ingenieux qui ne perd nulle occasion de diuertir agreablement, fait icy vn plaisant jeu entre Halisque & Lampadisque, sur le mot de *certain* & de *certaine*, sans allusion ou équiuoque.

65. *I'auois icy vne petite Corbeille qui s'en est enuolée*, ou qui s'est *éuanouye*, pour dire perduë, ou égarée : mais il a fallu employer le terme *enuolée*, non seulement à cause du verbe *euolauit*; mais à cause de l'induction qu'en tire Lampadisque, disant *qu'il la falloit mettre dans vne Cage*, & qu'elle ne s'en fust pas enuolée, comme les oyseaux que l'on renferme dans vne cage, de peur qu'ils s'en volent.

94. *Il est iuste de retenir ce qui a esté confié de bonne foy*. C'est ainsi que Camerarius explique le *tenere* du Latin, qui reuient au sens de Lambin; mais non pas à l'interpretation de quelques autres qui prennent *tenere* pour *continere & tacere*, *vt dicat Ancilla*; *æquum est tacere illos neque se prodere*. G. Mais voicy, comme Palmerius qui est en-

core d'vn autre auis, a restably ce lieu tout entier, lequel neanmoins n'a pas esté employé dans les Editions de Hollande & de Paris.

87. PH. *Istic quidem edepol mei habitat viri gener.*
LA. *Næ adhinnire equulam, soli si detur possim ego hanc:*
Nam ita mustulentus æstus nares attigit:
PH. *Ne obloquere. Rursus perge porro dicere.*
Quot annos nata dicitur? HA. *septem & decem.*
PH. *Mea est.* LA. *ea est, vt numerus annorum.* HA. *at tu id,*
Quod quærebas reperisti: iam quæro meam. LA. *at*
Pol hæ suas nactæ sunt: quæro tertiam.
PH. *Quod quæritabam, filiam inueni meam.*
HA. *Æquum est temere per fidem quod creditum est,*
Ne bene merenti sit malo benignitas.
Nostra hæc alumna est tua pro profecto filia, &c.

Ie ne sçay pas neanmoins surquoy cét Autheur peut fonder son aduerbe *temerè*, dans le 96. vers, au lieu de *tenere* ou *teneri*, selon Lambin. Surquoy ceux qui auront la curiosité d'en voir dauantage, pourront lire l'annotation de Taumannus sur ce suiet.

SVR LE V. ACTE DE LA Cistellaire.

CE qui reste de cét Acte s'il est imparfait, acheue bien le dénoüement de cette Comedie: mais il est d'ailleurs si court & si peu remply, qu'il y a grande apparence que ce n'est à la verité qu'vn reste d'vn plus grand Ouurage, quoy que le sens y soit complet: Toutesfois Plaute qui semble auoir eu soin de faire des pieces de toutes sortes de caracteres, n'auroit-il point voulu acheuer celle-cy d'vne maniere qui n'est pas moins surprenante, qu'elle est extraordinaire? Car en fin, s'il n'y eust voulu celebrer les nopces de Silenie & d'Alcesimarque, ie ne voy pas que dans l'argument qu'il s'est proposé, il y ayt rien à desirer: & certes à considerer d'vne veuë toute cette Comedie, elle a quelque chose de fort juste & de fort diuertissant. La troupe qui paroist à la fin semble marquer assez, que le Poëte n'a pas eu dessein de l'étendre plus auant; pour s'accommoder, sans doute aux inclinations des Peuples de son temps, qui aymoient bien les spectacles; mais qui le plus souuent auoient impatience d'en voir la conclusion, & n'estoit pas moins satisfait quelquesfois d'vn petit Poëme, quand il estoit bien entendu comme celuy-cy, que d'vn autre que son Autheur eust étendu auec beaucoup plus d'incidents, ou qu'il eust eu soin d'orner de longs discours, & l'enrichir d'vne plus grande varieté.

SVR L'EPIDICVS.

CEtte Comedie composée auec vne grande varieté, se trouue recommandée par son propre Autheur, dans la seconde Scene du second Acte des Bacchides. En voicy à peu prés le suiet. Stratippocles fils du Vieillard Periphanes aymoit vne certaine fille, quand il se trouua obligé par son pere, d'aller à la guerre. Mais il eut tousiours beaucoup de soin de recommander à son seruiteur Epidicus de la retirer de captiuité, à quoy ce Seruiteur s'appliqua auec tant de diligence, qu'il en vint about, sans y penser, tandis que le Vieillard luy eut donné charge de son costé de rachepter sa propre fille, qu'il auoit euë pendant sa ieunesse d'vne femme d'Epidaure. Mais le Seruiteur artificieux pour fauoriser les inclinations de son ieune Maistre, luy amena pour sa fille, vne joüeuse de harpe, que Stratippoclés aymoit. Toutesfois ce ieune homme deuenu depuis amoureux d'vne autre fille, qu'il trouua fort belle entre plusieurs captiues qui tomberent en la puissance des Victorieux du butin de la queuë, l'a fit achepter à Thebes pour quarante mines d'argent. Or cette Captiue estoit sa propre Sœur, mais il ne la connoissoit pas. Cependant il fallut rendre au Banquier l'argent qu'il auoit presté pour faire ce rachapt. Epidicus le tira finement des mains du Vieillard Periphanes, pour le prix de la joüeuse de harpe qui estoit chez luy, sous pretexte d'en oster la iouyssance à son fils, croyant qu'il

en fust encore amoureux: mais enfin, par vne voye tout à fait inopinée, la fille Captiue fut reconnuë par son frere qui l'auoit acheptée pour sõ diuertissement, & le Vieillard trompé par son seruiteur Epidicus, se trouua obligé de luy pardonner, renuoya la joüeuse de harpe, receut sa fille, & la mere de sa fille en sa maison, & la destina pour épouser vn Capitaine, qui l'auoit recherchée au mesme temps que Stratippocl s en estoit deuenu amoureux. Cette piece est pleine d'incidents agreables & diuertissants, que nous serions trop long temps à raconter : Et l'argument de Priscien en touche quelques-vns fort succinctement.

SVR LA I. SCENE DV premier Acte.

IL y a d'abord vne faute d'Edition dans le François, pour les noms des personnages, où l'on a mis *Tresprio* au lieu de *Thesprio* : & quoy que ce soit peu de chose, & qu'il soit aisé d'y suppléer, si est-ce que cela ne laisse pas de choquer, & me déplaist d'autant plus que i'ay apporté tout le soin qu'il m'a esté possible pour la correction des espreuues.

1. *Hola ieune homme*, ou bien, cher Amy, pour traduire *Adolescens*, comme nous l'auons remarqué sur la Cistellaire. C'est Epidicus qui commence & qui acheue cette Comedie, & dans le Dialogue de cette premiere Scéne, auec Thesprio seruiteur de Stratippocles qui retourne de l'armée, il en explique en partie le suiet, & fait connoistre à son compagnon, comme son Maistre

estoit deuenu amoureux d'vne belle Captiue.

5. *Et du reste?* Il y auoit dans les autres Editions, *quid caterum*: mais Monsieur Guiet a corrigé *quid aliud*?

6. *On te tiendra le souppé prest, comme on a de coustume*, c'est à dire, pour ceux qui retournoient de quelque voyage, & ce souppé s'appelloit, la bien venuë, *Cena viatica & aduentitia item aduentoria*, & vn Amy eust offensé son Amy, s'il ne l'eust pas conuié d'abord à prendre ce repas chez luy.

7. *Toutes choses vont elles bien selon tes souhaits?* Il y auoit *vt velis*? mais nostre Critique a corrigé *vt vales*?

Ibid. *En voicy vne preuue*, c'est à dire, tu le peux iuger à mon visage. *i. me ipsum vides. i. nitor nostri vultus & habitudo corporis bona testificantur me valere.* G.

8. *Dieu mercy & à celle cy*, c'est à dire, à sa main larronnesse. I'ay adjousté le terme *Dieu mercy*, pour faire entendre la suite, ayant rapport à ces paroles. *gratia huic.*

13. *Tu es vn homme de Cour*, il y a *scurra es*, c'est proprement à dire, ciuil, ou nourry dans les douceurs & les delicatesses de la ville. *Vrbanus. i. in vmbra & otio Vrbano molliter & ignaue educatus non homo militaris & strenuus.* G.

18. *Comme vn Pugile ou comme vn Athlete*, pour dire vigoureusement: & ceux qui ont dit vne santé Athletique, ont sans doute fait allusion à ce lieu de Plaute. *Pugilice & Athletice*, pour dire *firmiter & robustè*, & dans les Bacchides Act. 2. S. 3. *Pancraticè & Athleticè*.

20. *Ou dans ta pochette*, ie pouuois dire *dans ta*

valise , in tuo vidulo , mais il n'euſt pas eſté ſi naturel.

23. *Tu parles iuridiquement* , ou comme vn Iuge, *pratoris modo grauiter loqueris.* G.

27. *Où ſont les armes de Stratippocles* ? Epidicus veut dire que Theſprio eſtoit chargé du ſoin de garder les armes de ſon Maiſtre , *Armiger autem erat Stratippoclis* ,G.

31. *Il en eſt arriué de meſme à d'autres* , il parle des armes que Stratippocles auoit perdues , & dit qu'Achile en auoit bien fait autant , ſans le nommer toutesfois ; mais le deſignant aſſez par ce qui ſuit , *ne te faſche point , le fils de Thetis perdit ainſi ſes armes.* &c.

40. *Il ne veut pas que ſon pere la voye,* liſez *le voye,* c'eſt vne faute d'impreſſion.

45. *Vne certaine ioüeuſe de harpe* , c'eſt ainſi que i'ay traduit par tout le *fidicina* du Latin , au lieu de ioüeuſe de Ciſtre, ou de Guiterre, mais le premier m'a ſemblé meilleur.

54. *Ie ſuis bien accablé ſans reſſource* , ou de fond en comble, *baſilicè.*

57. *Vn ſeruiteur doit ſçauoir beaucoup plus de choſes qu'il n'en doit dire.* Cette ſentence eſt d'autant plus belle qu'elle eſt fort veritable : & certes , ſi vn Domeſtique n'eſt diſcret pour le reſpect de ſon Maiſtre , il le des-honore , & l'on peut dire qu'il tient chez luy la place d'vn dangereux Ennemy.

63. *On m'eſcorchera le dos* , Monſieur Guiet efface ces mots , *deperit , degetur corium de tergo meo* , & laiſſe ſeulement pour ce vers , *pluſquam te amauit hanc amat.*

78. *Tu ne ſçaurois ſubſiſter,* tu n'y ſçaurois reſiſter.

SVR LA II. SCENE DV premier Acte.

1. *IE vous ay conté toute l'affaire, Cheribule* , cela suppose bien des choses , dont le theatre a desia esté informé en partie , par l'entretien des deux seruiteurs qui ont paru en la premiere Scene , en quoy consiste l'art du Poëme Dramatique que les Anciens sçauoient parfaitement.

7. *Ie n'ay point fait de violence contre sa pudicité*, il y a beaucoup de iugement dans cette circonstance , pource que la Captiue dont parle icy Stratippocles à son Amy Cheribule, estoit veritablement sa Sœur , qu'il ne reconnoissoit pas encore.

16. *I'aymerois mieux trouuer de tels amis dans la Nasse que dans la place* , i'ay répondu le mieux que i'ay pû au jeu des paroles. *Malim istiusmodi mihi amicos forno mersos quam foro* ; c'est pourquoy ie n'ay pas tenu la propre signification de *forno*, selon la correction de G. au lieu de *furno*, comme il y auoit dans les vieilles Editions.

SVR LA I. SCENE DV second Acte.

4. *CElle dont vous dittes que vous auez eu vne fille*, elle estoit d'Epidaure, & s'appelloit *Philippa*, comme nous le verrons en suite.

9. *Le sixiesme labeur d'Hercule* , c'est celuy de la ceinture d'Hyppolite , Reyne des Amazones , *Threiciam sexto spoliauit Amazona Baltheo.* Toutesfois Sarracenus prend ce sixiéme labeur pour

langue, qui eussent quelque rapport à ceux qu'employe icy nostre Poëte, dans vn siecle fort éloigné de celuy-cy. Les 49. & 50. vers, sont supposez *hi duo versus spurij videntur, vt qui numeros nullos admittant.*

53. *Qui entretenoient*, lisez *qui s'entretenoient.*

SVR LA I. SCENE DV troisiesme Acte.

10. *IL vous reste quelque esperance*, c'est icy vn discours ridicule, que le Poëte met en la bouche de Cheribule, qui s'excuse de prester de l'argent à son Amy, employant le mot *quelque*, en diuerses manieres plaisantes.

13. *Vous me chantez des goguettes*, des sornettes, des bagatelles, *blatis*, or selon Nonius, *Blatire & Blaterare*, c'est la mesme chose que *confingere incondite & inaniter*, ou comme dit Festus. *Stulte & percupide loqui.*

SVR LA II. SCENE DV troisiesme Acte.

7. *MEner ce conuoy à la place affamée*, c'est à dire, porter cét argent à mon Maistre qui en a grand besoin. M. Guiet explique *in Coloniam*, en lieu de seureté.

13. *Boursicide*, ou *Perenticide* faisant allusion à *Parricide*, & *fratricide*, couppant la bourse, ou rauissant l'argent de la bourse du Vieillard Perecides, pour fauoriser les amours de son fils Stratippocles. Toutesfois M. Guiet retranche cecy auec trois vers entiers qu'il appelle supposez.

SVR LA III. SCENE DV troisiéme Acte.

23. *NVl ne sçauroit garder auec assez de soin la pudicité de sa fille.* Les Anciens n'estoient donc pas moins diligents que nous, pour conseruer l'honnesteté dans leurs familles : & c'estoit vn crime capital d'attenter à la pudicité d'vne vierge.

40. *I'essayois de ne luy paroistre qu'vn stupide & vn gros cheual.* Vn gros Bedier, comme on parle en Anjou. *Bardum. Bardus vero à tarditate ingenij.*

50. *Or c'est imprudence à moy de blasmer*, il y a icy quatre vers qu'Acidalius maintient n'estre pas en leur place : & M. Guiet est de son auis ; mais pour moy ie suis de celuy de Taumannus, & ie ne voudrois rien changer. Pour Pareus qui a tousjours esté grand Amateur de la nouueauté, il a marqué hardiment cette transposition dans sa premiere Edition.

SVR LA IV. SCENE DV troisiéme Acte.

CEtte Scene est, à mon auis, vne des plus diuertissantes de cette Comedie, & le Capitaine qui l'ouure, enuoye son laquais deuant luy, pour frapper à la porte de Periphanes de Platée, c'est à dire, d'vn lieu proche de la ville d'Athenes.

8. *Ieune Guerrier*, ou valeureux Guerrier, pour traduire *Adolescens*: car certainement *ieune* en cét

endroit là n'y est pas si bien, que *Braue ou Valeureux* ; c'est pourquoy il adjouste incontinent apres, *vbi tuas virtutes explices*, pour publier vos vaillances. Ie m'en estois bien douté en composant cette version : mais i'en ay esté depuis conuaincu, Et c'est pour cela mesme qu'au vingt-troisiesme vers, i'ay traduit *adolescens ita est*. Mon Gentil-homme, la chose est ainsi que vous le dittes, & non pas ieune homme, à quoy ceux qui se meslent de traduire les liures des Anciens, doiuent bien prendre garde, pour beaucoup de termes semblables.

39. *Quelle manie vous possede*, &c. Monsieur Guiet rejette cecy auec la moitié du vers suiuant. *Suppositiia hæc videntur, atrocia nimis, & à mente Plauti aliena* ? Mais comment se peut-il faire qu'vn si habile homme porte vn tel iugement, puis qu'en effet, il ne se trouue rien icy ny contre le genie du Poëte, ny contre le bon sens.

SVR LA I. SCENE DV quatriéme Acte.

CEtte Comedie se perfectionne & augmente sa beauté, à mesure qu'elle approche de sa fin : & de tous les Actes qui la composent, il me semble que celuy cy est le plus diuertissant, & le dernier couronne l'ouurage fort agreablement.

1. *S'il y a quelque affliction d'esprit*, ces paroles marquent l'inquietude & le déplaisir de cette femme d'Epidaure, appellée Philippa que Periphanes auoit connuë estant ieune, & de laquelle il auoit eu vne fille qui estoit celle-là mesme,

dont son fils Stratippocles estoit deuenu amoureux, sans sçauoir qu'elle fust sa sœur.

7. *Venant du pays éloigné* ? Il faut *d'vn pays éloigné*, ou d'vn pays estranger.

11. *L'est-ce là, ou ne l'est ce pas* ? Periphanes qui dit cela, pense connoistre celle qui paroist deuant luy, & la reconnoist en effet peu à peu d'vne maniere assez agreable dans l'air Comique.

36. *Elle est saine & sauue*, Periphanes parle de sa fille qu'il croit estre en sa maison, mais en effet ce n'estoit point elle : mais vne Courtisane qui donnera lieu dans la Scene suiuante, à vne fort plaisante auanture.

41. *Acropolistide ma fille.* Il a esté fait mention cy-dessus d'vne ioüeuse de harpe, qui portoit le mesme nom:mais ce sont personnes diuerses qu'il ne faut point confondre l'vne auec l'autre. Surquoy Lambin, reprenant la coniecture de Camerarius, fait vne fort belle & iudicieuse annotation.

SVR LA I. SCENE DV cinquiesme Acte.

C'Est par cette premiere Scene que commence la catastrophe de cette Comedie, par vn éuenement fort inopiné, lors que la piece paroist d'abord la plus embarassée, & qu'Epidicus ne sçait pas luy-mesme comme il s'en pourra démêler; c'est pourquoy il dit au 5. vers, tous les Dieux ensemble ne me pourroient pas exempter de perir.

14. *De couleur de rose.* Festus deriue bien le mot

Grauaftellus de *grauitate*; mais d'autres Grammairiens ont obſerué, & Meurſius entr'autres, que Plaute le prend icy pour *Ranaſtellus* de *Rana*, & G. remarque que *Grauaſtellus* eſt vn Pleonaſome de *Rauaſtellus*, qui vient de *Rauaſtrellus*, comme *Rauaſter* de *Rauus*.

20. *Apelles & Zeuxis*, Epidicus entend par là les deux Vieillards qui le batteront du bois de leurs pinceaux, c'eſt à dire, de leurs verges, dont ils ne manqueront iamais de diuerſifier ſes eſpaules.

21. *Vous eſtes venu bien lentement*, Monſieur Guiet reſtablit icy le texte, & lit ce vers en cette ſorte, ſelon le manuſcrit qu'auoit veu Camerarius.

Dy immortales! ſoccos iuſtin' adimierpedibus? pulmo enim

(Quod perhibent) prius veniſſet, &c.

Et en explique ainſi le ſens. *An ſine ſoccis ambulaſti, vt ita tarde venires: pulmo enim quod perhibent prius veniſſet quam tu aduenisti mihi?* & en ſuite. *Poſſet fortaſſe & illud reſcribi ſine interrogatione*, ce qui eſt iudicieux; mais la lecture commune ſouffre vn aſſez bon ſens.

30. *N'eſt ce pas vous meſme que ie voy, Acropoliſtide?* Cette reconnoiſſance va faire tout le dénouëment de la piece, & mettre Epinicus en ſeureté, de l'eſtat deſeſperé où il eſtoit. M. Guiet a corrigé ce vers, comme il eſt dans cette Edition, au lieu de *Videon ego Teleſtidem te Periphani filiam?*

34. *Une petite Lune*, c'eſt à dire, la figure d'vne Lune repreſentée ſur vn anneau, par le moyen dequoy Acropoliſtide reconnoiſt Epidicus.

SVR LA II. SCENE DV cinquiéme Acte.

CEtte Scene acheue agreablement cette Comedie, par vne auanture fort surprenante dans la resolution, que les deux Vieillards auoient prise de chastier rigoureusement Epidicus qui les auoit trompez : mais enfin, ils se tiennent encore trop heureux de luy pardonner.

5 *La lassitude m'a causé vne defluction sur les genoux*, cela marque bien la fatigue d'vn Vieillard, qui auoit de la peine à marcher, & deuoit donner vn plaisant spectacle sur le theatre, si les Acteurs ioüoient bien leur personnage. Les quatre vers qui sont en suite sont rayez par M. Guiet.

113. *I'incague*, il y a au texte *apolactiso*, qui est proprement vn verbe Grec, que Lambin interprete *calcibus repello*, c'est à dire, ie rejette du pied. Mais i'ay rendu cela par vne façon de parler vsitée entre les gens de la condition d'Epidicus, sans qu'il soit necessaire que i'explique icy la propre signification du terme, dont ie me suis seruy.

21. *Ie ne me mets pas en peine que vous soyez mon Intercesseur*, cela s'addresse à Apæcides, comme l'a bien obserué Monsieur Guiet : car c'est par son auis que nous auons marqué au vingtiesme vers. AP. au lieu de Periphanes : & s'addresse à ce Vieillard auec vne plaisante raillerie, comme s'il eust parlé en sa faueur, car en effet c'estoit tout le contraire : Et le seruiteur Epidicus vouloit dire, *ie ne vous prendray point pour mon Intercesseur*. De là vient qu'il luy dit en suite de fort bonne grace;

Vous estes vn grand personnage . Seigneur Apecides, c'est à dire , vous estes bien ridicule & bien stupide.

48. *Prenez la peine de ietter l'œil dans vostre logis.* Epidicus dit cecy à son Maistre Periphanes , pour iustifier tout ce qu'il a fait , & ce qu'il luy vient de dire , & acheue en mesme temps le dénoüement de toute la piece , pource que le bon Vieillard voit sa fille Acropolistide dans son logis auec son fils Stratippocles , dont il retourne si satisfait , que non seulement il fait délier Epidicus; mais encore il le prie de receuoir la liberté qu'il luy donne , & que ce seruiteur faisoit semblant de refuser. Si le Poëte eust esté dans les mesmes sentiments que les Modernes , il auroit introduit sur la Scene & Stratip pocles,& Acropolistide, & Philippe mere d'Acropolistide , & Thranio qui auoit paru dans la premiere Scene. Mais sans doute , que cela n'estoit pas du goust de son siecle : Et certes, à le bien prendre, il y a beaucoup plus d'art & de iugement en la conduite de cette piece telle qu'elle est , que s'il en auoit vsé d'autre sorte, pource que dans les ouurages Dramatiques , il est bien seant de ne rien mettre de superflus , & tout doit seruir comme il sert icy au principal suiet.

76. *Pourquoy me faites-vous pour luy de si grandes prieres* ? Periphanes dit ces paroles à son fils , & à ceux qui sont dans son logis, d'où il ressort pour venir deliurer Epidicus : & cela se fait encore auec beaucoup d'art , pour n'embarrasser pas le Theatre de personnages inutiles , dans le dessein du Poëte , qui se resserre tousiours si volontiers dans les bornes de son suiet, & qui ne s'empresse

point d'aller ny de s'égayer au delà, quand il en a donné l'entiere connoissance.

62. *Il faut encore quelque petit ragoust*, c'est à dire, quelque chose à manger qui soit de bon appetit. *Quod pappet*, comme les choses delicates & friandes qu'on donne aux petits enfans, dont nostre Perse a parlé dans sa 3. Satyre.

Et similis Regum pueris, pappare minutim
Poscis, & iratus mammæ lallare recusas.

Or nous apprenons de Varron, que les Anciens appelloient *Buas* & *Papas*, les choses que mangeoient & beuuoient les petits enfans.

66. *Ie ne la ferois pas si ie n'y estois contraint par la necessité.* Epidicus dit cela fort plaisamment à son Maistre, qui le fait donc délier & luy donne la liberté ; mais Monsieur Guiet efface ce dernier vers, & en suite, la Troupe des Comediens paroissant sur le Theatre, acheue le Poëme par deux vers, dont le dernier a esté corrigé par le mesme Guiet, comme il est en cette Edition, au lieu de

Plaudite, valete : lumbos surgite, atque extollite.

SVR LES BACCHIDES.

IL se trouue des vers des Bacchides de Plaute, citez par Charisius & Nonius, qui font bien voir que cette Comedie n'est pas venuë toute entiere iusques à nous : Et pour ceux qu'on y a inserez en plusieurs Editions, il est assez facile de connoistre par le stile & par les pensées qu'ils ne

sont pas de nostre Poëte. Vn certain Fulgence interprete des vieux mots de la langue Latine, explique de la Bacchide de Plaute le terme *Nausiternam*, qui ne se trouue point dans cette piece; aussi ne s'appelle-t elle pas *Bacchide*, mais *les Bacchides*, dont la fable elegante dépeint naïuement les appas dangereux des femmes qui se seruent de leur esprit, de leurs caresses & de leur beauté, pour seduire les ieunes gens. Son suiet est tel. Mnesiloque ayant esté obligé d'aller à Ephese par les ordres de son pere, recommande à son Amy Pistoclere, d'auoir soin de luy apprendre des nouuelles de Bacchide qu'il aymoit passionnément. Pistoclere trouue cette femme chez sa Sœur, qui portoit vn mesme nom, & de laquelle il deuint aussi amoureux. Enfin, Mnesiloque estant de retour d'Ephese, fit rencontre de Lydus Precepteur de Pistoclere, qui apres luy auoir fait le conte des nouuelles inclinations de son Amy le fascha de telle sorte, sans y penser, que la colere qu'il conceut, luy fit faire bien des choses dont il se repentit en suite, & rendit à son pere l'argent qu'il auoit dessein de retenir pour deliurer Bacchide: mais Chrysale son seruiteur, repara sa faute auec beaucoup d'adresse, & procura la iouyssance des deux Sœurs aux deux Amis, dont les peres à la fin se trouuerent également touchez. Ie ne sçaurois obmettre sur ce propos l'argument de cette Comedie, composé par Ioseph Scaliger sur le modele de ceux de Priscien, & de celuy de Petrarque, que nous auons inseré en son lieu. Voicy donc celuy de Scaliger.

Bacchidem amat scortum Mnesilochus, eius pater
Auri ducentis nummis circumducitur,
Credens hanc cui cum consuescat filius
Cleomachi vxorem legitimam esse militis.
Hac lege miles quam tamen conduxerat,
In annum, vt illi seruiret tantummodo.
Dein relatu Cleomachi discit senex
Eam mulierem à Lenone emptam auro suo.
Senes germanæ ad se illectant Bacchides.

C'est à dire. *Mnesiloque est amoureux de Bacchide : son pere est finement attrapé de deux cens escus d'or, s'estant laissé persuader que l'Amante de son fils, qui luy auoit permis toutes sortes de priuautez, estoit la femme legitime du Guerrier Cleomache, à condition toutesfois que ce Braue n'en iouyroit qu'vn an durant. Mais enfin le Vieillard apprit de Cleomache, que celle là mesme auoit esté acheptée à ses dépens : & les charmes puissants des deux Bacchides Sœurs, se font sentir aux deux Vieillards peres de deux Amis, également épris des beautez de leurs Maistresses.* Il y a beaucoup d'artifice & de varieté dans cette Comedie. *Comœdia hæc hilaris & conuiuialis est* I. Cæsar Scaliger, liure premier de sa Poëtique chapitre septiesme, & Ianus Douza en parle en cette sorte. *Plauti Comœdia Bacchides insigniter est motoria & varie delectat.* La Scene en est à Athenes.

Sur

SVR LE PROLOGVE supposé.

ON voit bien, que quiconque est Autheur de ce Prologue, a essayé d'imiter le stile & le genie de Plaute; mais il n'est pas aussi fort malaisé de reconnoistre qu'il en est tellement éloigné, que Ioseph Scaliger, sur les Catalectes des Anciens, n'a point faint de l'appeller *Trinial & inepte*, & fait vne grande annotation sur le mot *Asibidam*, qui se lit au trente-vniéme vers. *Asibidam ionij me vocitant greges.* Or par ces mots *ionij greges*, il entend des troupes des Comediens Grecs: mais Scaliger ne sçait pas s'il faut lire *Asibidam* ou *Alibidam*: toutesfois, de ce qu'il y a en suite, *quod Asino vebar veturio*, ce sçauant homme croit qu'il faut lire *Asiuida*, Silene ayant esté premierement appellé *Asinehida*, selon l'air de Plaute, qui compose des noms pour donner suiet de rire, comme *Rapacida*, *Plagipatida*. Pour le terme de *Veturius*, c'est comme si l'on disoit *Vehiturius*, de mesme que *Asiuida* pour *Asiuehida*. Ou dans le Poëme de la Cope qui se lit entre les Catalectes, ce Distiche est bien digne d'estre remarqué sur ce propos.

Huc Alibida veni: fessus iam sudat Asellus.
Parce illi: vestrum delicium est Asinus.

C'est à dire, *Viens icy Alibide Silene. Desia l'Asne fatigué est tout en sueur, épargne la peine de l'Asne tes plus cheres delices.* Turnebus a quelque opinion sur le mesme lieu, qu'on y pourroit lire *Asiniga* ou plustost *Asisiniga, ob Asino agendo*, ou bien *Asinecta.* Voyez le vingt-deuxiéme chapitre de son

treiziefme liure : & dans le 15. chapitre de fon 2. liure,il reconnoift que ce Prologue qui n'eft pas à la verité de Plaute, eft pourtant d'vn ancien Autheur.

36. *Philemon*, c'eft le nom d'vn Poëte Grec, Autheur d'vn fort grand nombre de Comedies, dont parlent Athenée & Apulée en diuers endroits. Il viuoit du temps d'Alexandre le Grand, enuiron la cent vnziefme Olympiade, vn peu deuant Menandre. Son pere s'appelloit Damon, & il eftoit de Syracufe en Sicile, fi nous en croyons Suidas: car Strabon efcrit qu'il eftoit de Pompeiopolis, ville de Cilicie, auparauant appellée Soloë, du nom de Solon qui en fut le premier Fondateur. Il a vécu 107. ou 109. ans, & auoit compofé 90. pieces de Theatre.

SVR LA I. SCENE DV premier Acte.

IL y a de l'apparence qu'il manque beaucoup de chofes au commencement de cét Acte. *Hic non pauca defiderari videntur quæ cum argumento perierunt.* G. & ce qu'on y a fuppofé en la place, m'a femblé fi mauuais, que ie n'en ay pas voulu feulement donner la verfion. Mais voicy le texte que i'ay promis, & qui fe trouue dans quelques Editions, & entr'autres, dans celle de Boxhornius en l'année 1645.

Pyftoclerus. Lydus.

Di immortales, vt fentio quod fentio, quid?
Nefcio.
Stans fugio. Nullus eft ignis, & totus ardeo.

Quid id, nisi Nauim? Nouom profectò malum.
Video & sentio, potisne est terra vt terat hominem,
Atque prosternat? Hodie nil præter terram & Baccham, tetigi.
Si Baccha est hæc, non nutrit Baccha, verum iugulat.
E terra quoq; obrepere olim dixerunt homines,
Qui dum norant, quom esse cuperent, erant nihil.
Quid mali hoc? An terra, an Baccha, fecimus naufragium?
LY. *Amat hic quem video, nimirum si id est, quod emissicius*
Fora, templa, theatra, porticus, omnes fornices,
Lustra, & lustrales cellulas quæsierit sedulo.
PI. *Naufragus sum, fateor. Bacchus, haud Neptunus celocem*
Hanc impellit, agit, quassat, immo frangit, distrahit.
LY. *Bacchis hanc procellam concitat: actust. perdidimus remigium.*
PI. *Referam me ad scopulum, vt istic cum ætate rem perduam.*
Instabilis est sors rerum. Pro lubidine fata agunt homines.
Ego dum amico Mnesilocho, operam impertio,
Illi amicam repperi, vbi pereat cum re assiduo.
Et mihi, meæque ætati, reique meæ peperi infortunium.

Si volt cupido, adolescens sum. ætati licet plusculum
Iacturæ facere : melius, vt id nunc fiat, quam senio.
Sapientum profectò'st illud dictum, quod Lydus increpat:
*Si Astartan * on Bromium, deosque voluptuarios*
Contempsit iuuenis, is aut insanibit, aut amabit senex.
Referam me ad scopulum ex naufragio. Pater leget fragmina.
Sequere me, Lyde. Video sorores geminas. Bacchanal meum.

Cela donc ne merite pas la peine d'estre traduit, & n'a pas vn fort iuste rapport auec la suite.

1. *Ne seroit-il point meilleur que vous ne disiez mot, & que ie tinsse la parole* ? Ie ne voy pas qu'il fust absolument necessaire, que cette Scene eust d'autre commencement que celuy-cy. Les deux Bacchides Sœurs sortent donc de leur logis, s'entretenant des artifices, dont elles se doiuent seruir, pour surprendre les ieunes gens, & font si bien par leurs cajolleries, qu'elles surmontent la resistance de Pistoclere, qui estoit vn enfant de famille sous la conduite d'vn sage Precepteur, qui ne luy auoit donné que de bons enseignements, dont il perdit bien-tost le souuenir, quand l'occasion luy fut offerte de s'abandonner dans les delices, bien qu'il y eust resisté d'abord. Il ne faut pas lire dans le Latin, *quid si hoc potiust* ; mais selon la cor-

rection, *quid sid hoc potis est*, &c. G. *Potis est pro pote est*, en plusieurs lieux de Plaute & de Terence.

3. *Ie crains bien dauantage que le discours ne me manque.* François Guiet corrige icy, *ne defuat oratio*, au lieu de *ne defuerit oratio*, & interprete ce lieu. *Magis metuo ne mihi oratio defuerit in monendo, quam te memoria fugiat in narrando*, l'autre Bacchide répond à cela fort ciuilement.

5. *Mais allons par icy.* Ie n'ay rien voulu changer, & ie n'ay point esté de l'auis de M. Guiet, qui donne ces paroles à Pistoclere. *Pistocleri verba ad seruum vt videtur.*

Ibid. *Les deux gallandes Sœurs*, pour traduire élegamment *duæ germanæ meritrices* : car c'est ainsi qu'il faut prendre ce dernier mot, & son explication commune est insupportable.

7. *Y en a t-il quelqu'vne qui ne soit pas bien digne de ce que vous dittes ?* C'est à dire, d'estre miserable, sur ce que Bacchide auoit dit qu'il n'est rien au monde de si miserable qu'vne femme : car c'est le vray sens de ce passage: & de là, Pistoclere fait connoistre qu'il n'estoit point encore touché d'amour pour les femmes.

17. *Le roseau a frappé mes ailes*, c'est à dire, le trait décoché m'a blessé. Pistoclere s'estant comparé à vn pigeon : ce ieune homme dit cela se tournant vers les Spectateurs. Monsieur Guiet a osté le mot *alas*, qui estoit entre *arundo* & *verberat.*

19. *Toutes leurs Bacchanales*, il y a seulement, *&* *Bacchanal tuum*, qui se prend pour le lieu où demeuroient les Bacchides, cecy faisant d'ailleurs allusion à l'humeur des Bacchãtes: & d'autant que

Bacchanal tuum, ne ſe pouuoit traduire dans ſa propre ſignification, ie me ſuis ſeruy de l'alluſion.

20. *Que mon lit vous inſpire quelque molleſſe* : car au lieu de *malitiam*, comme il y a dans toutes les Editions, il faut lire *malatiam. i. molitiem*, ſelon la coniecture de Lambin, approuuée par François Guiet.

21. *Ie crains plus les choſes qui ſe paſſent dans voſtre liĉt*, ou bien les appas, ou les ſemonces, ou les attraits de voſtre liĉt ; car *illeĉtum*, ſignifie proprement attrait, mais tout cela ne pouuoit reüſſir dans la verſion : & le jeu du Poëte dans ces mots, *illeĉtum tuum quam leĉtum metuo*, ne s'eſt pû conſeruer en noſtre langue, où il ne s'en trouue point de ſemblable pour ce regard.

22. *Vn lieu caché*, comme tous les lieux de débauche ſont cachez, pource que le vice honteux de ſoy-meſme craint de ſe manifeſter.

25. *Perſonne ne ſera ſi hardy que de luy faire tort*, c'eſt à dire, à la Sœur de Bacchide, dont le Capitaine Cleomache eſtoit amoureux, & cette femme ne vouloit point de luy.

26 *Vous aſſiſterez voſtre Amy*, c'eſt à dire, Mneſiloque amoureux de la Sœur de Bacchide.

31. *C'eſt trop, c'eſt trop*, &c. Il n'eſt point neceſſaire d'effacer ce vers, ſelon la penſée de F.G. quoy qu'il ſoit repeté en ſuite : & cette repetition la meſme n'eſt pas de mauuaiſe grace.

35. *L'on ne me dôneroit que des Tourterelles à manier*. On en donnoit aux petits enfans pour ſe ioüer. Greuterus entend cela neanmoins plus finement, & veut qu'il y ayt vn ſens impur caché là deſſous,

& Douza est de son auis, aussi bien que nostre Guiet, c'est pourquoy disent ils les Anciens, ne disoient iamais *Turtur*, sans quelque preface d'honneur ou d'excuse, d'où vient que les impudiques estoient appellez *Turtures*. Ils entendoient la mesme finesse sous le mot de *Passereau*, & sous celuy de *Pigeon* : mais, quoy qu'il en soit, tout cela n'apporte point de geenne ny de contrainte pour la version : & s'il y a du jeu dans l'ambiguité du mot, il y sera tousiours conserué.

36. *Où pour le Ceste vn autre me mettroit le verre à la main.* Il parle du Ceste ou des Brossars, dont se seruoient les Pugiles dans leurs combats à plaisir: car il ne parle point icy du *Ceste*, ou de la ceinture de Venus.

37. *Vne gondole*, c'est à dire, vn vase à boire vn peu lonquet, comme vn petit eschif *Scaphium*, que d'autres expliquent d'vn pot de chambre, *Scaphium vas ex are ad retrimenta alui muliebre, fere vt lasanum virile. Gifanius*. Et Varron l'appelle comme nous faisons encore auiourd'huy, *Sella*.

38. *Vn manteau leger*, il y a *malacum*, & les Anciens appelloient cette sorte de vestement *Synthesis*, dont ils se seruoient principalement pour se mettre à table. Douza tient que *Malacum Pallium* s'appelloit de la sorte de la couleur des Maulues.

39. *Vne Courtisane effrontée*, ie n'ay pû rendre cecy d'autre sorte, pour conseruer quelque allusion qui se trouue au mot *scortum pro scuto* : car proprement *scortum* signifie ce cuyr boüilly, qui couuroit les Boucliers, & signifie aussi vne femme débauchée.

SVR LA I. SCENE DV second Acte.

3. *Apollon voisin de nostre maison*, il entend cét Apollon qu'ils appelloient *Prostatere*, & que les Atheniens adoroient, comme le Dieu tutelaire des maisons.

SVR LA II. SCENE DV second Acte.

Pistoclere parle à Bacchide en sortant de sa maison, & trouue heureusement Chrysale seruiteur de son Amy Mnesiloque, qui le cherchoit pour luy parler.

23. *Prenez garde qu'on ne la marie pas mal à propos*; il faut, *qu'on ne la manie pas rudement*, faisant allusion aux vases de Samos, qui n'estant que de terre estoient aussi fort fragiles. *Ne quis tractet illam indiligens*, c'est à dire, tout doucement & auec soin.

35. *C'est celuy qui fait son personnage*, ou plustost, c'est le personnage qu'il fait ; car icy Chrysale se persuade que Pistoclere est deuenu amoureux de Bacchide, qui aymoit son Maistre Mnesiloque.

37. *Comme ie regarde malgré moy, la representation d'Epidicus, si elle se fait par Pellion*, c'est à dire, la Comedie d'Epidicus, quand elle est ioüée par vn fort mauuais Acteur, tel qu'estoit sans doute ce Pellion, au iugement de Plaute. D'autres lisent *Pollion*, mais cela n'importe guere : & de ce passage, il est facile de voir que l'Epidicus auoit esté

representé deuant les Bacchides ; c'est pourquoy cette Comedie n'est pas icy arrangée dans sa place comme les autres, qui sont mises par ordre Alphabetique : Toutesfois cela n'auoit pas empesché les Anciens de l'escrire apres l'Aululaire, qui estoit la derniere de celles qui commencent par A. comme celle-cy estoit la premiere ou l'vnique de celles qui commençoient par B.

52. *Philippes d'or*, c'est à dire, escus d'or marquez de la figure de Philippe Roy des Macedoniens. Or ces Philippes d'or valoient enuiron deux escus de nostre monnoye, & s'appelloient Philippes, comme nous disons des Louys, des Henrys & des Iacobus.

SVR LA III. SCENE DV second Acte.

CEtte Scene est fort artificieuse, & le Poëte fait agreablement ioüer Chrysale, pour ne rendre point à Nicobule, l'argent que son fils Mnesiloque auoit apporté d'Ephese.

14. *Comme ceux qui se signalent dans les exercices du Pancrace, ou comme les Athletes*, c'est presque la mesme chose parlant de la santé, que ce qui se lit dans la premiere Scene du premier Acte de l'Epidicus, *Pugilice atque Athletice*, pour dire parfaitement bien.

21. *Vulcain, le Soleil, la Lune, & le Iour*, il ne nomme icy que des Dieux qui éclairent, ou qui donnent de la lumiere. Ainsi Cesar parlant des Peuples de la Germanie, dit qu'ils ne reconnoissent pour Dieux que ceux qu'ils voyent, tels que le Soleil, la Lune, & Vulcain.

46. *Voyant tout aussi-tost vn Brigantin*, c'estoit vn Brigantin de Corsaires, *strigonem maleficum*, selon la correction de Monsieur Guiet, apres Scaliger dans ses Nottes, au lieu de *est, rigorem maleficum*, voyez Muret au chapitre dix-neufiesme du 12. liure de ses diuerses Leçons. *Striga à Strix Strigis: Striga, Strega.i. malefica Italice. Item à Strige, Strigo, Strigonis, vnde Italicum Strigone. Quid vox Strigones seu Strigores significet Festus ignoraße videtur, cum densarum virium homines exposuit.* G. car proprement *Strigones*, sont des Empoisonneurs, comme *Strigæ* ou *Striges*, sont des Sorcieres & des Enchanteresses.

59. *Si nous eussions esté dans le port.* Monsieur Guiet a icy corrigé, *Vruare*, au lieu *de Turbare in portum*, & explique ce mot, *vruare in portum. i. retro flectere in portum*, selon le tesmoignage de Festus.

64. *Ayant donc veu que l'on dressoit des pieges à nostre argent.* Cecy est retranché comme vn vers qui paroist supposé à Monsieur Guiet, *insititius videtur.*

74. *Fils de Megalobule*, Meursius lit *Megalobuze*, qui vaut autant que *Megabyse*, dont parle Pline au 10. chap. du 35. liure.

SVR LA I. SCENE DV troisiesme Acte.

1. *OVurez, ouurez cette porte de l'Enfer*, c'est ainsi que parle Lydus Precepteur de Pistoclere, en sortant de la maison des Bacchides, où son Disciple s'abandonnoit à toutes sortes de débauches.

12. *Vous ne rougissez point pour l'amour de moy.*

François Guiet efface icy trois vers de suite, sans que i'y voye nulle necessité. Le mot *gerulifigulos flagitij*, s'explique par *factores & fictores.i. quod pater ita te fecerit, & ego te finxerim ac docuerim, vt iam flagitiosus existeres*, le mot *gerulis*, à cause du Pere, & celuy de *figulus*, à cause du Precepteur.

SVR LA II. SCENE DV troisiéme Acte.

MNesiloque témoigne de la satisfaction des seruices de son seruiteur Chrysale ; mais il se persuadera bien-tost sous vn faux entendre, qu'il n'aura rien gagné auprés de son amy Pistoclere, quoy que ce soit tout le contraire.

14. *De là vient que ie m'y applique auec d'autant plus de soin*, i'ay icy suiuy la correction de Guiet, au lieu de *qua me caussa magis cum cura esse ea quàm obuigilare est opus* : & remarque que ce *cum cura*, n'étoit qu'vne interpretation de *concurare*. Pour le verbe *obuigilare. i. contra vigilarê*. G.

16. *Bon ou mauuais*, &c. Le mesme tient ces mots superflus, *Malus bonus cuiusmodi, iniustus malignus, incommodus*; de sorte, dit-il, que du 16.e & du dixseptiesme vers, il n'en faut faire qu'vn seul en cette sorte, *sis ne necne, vt esse oportet, iustus, largus, commodus*.

SVR LA III. SCENE DV troisiéme Acte.

CEtte Scene qui fait le nœud de la Comedie est fort diuertissante : & dés le premier vers,

au lieu de *sit ne acetum tibi peracre.* M. Guiet lit apres Lambin, *sitne aceto tibi acre*, surquoy il cite Martial.

—— Tibi cor limante Minerua
Acrius & faciles finxerunt pectus Athenæ.

Et Plaute luy mesme dans le Pseudolus, *ecquid habet is homo aceti in pectore?*

16. *O Dieux immortels!* Cecy se dit separément par Mnesiloque, comme il arriue assez souuent non seulement dans les Comedies de Plaute, mais encore dans les Comedies de tous les Anciens & Modernes, ce qui me fait estõner que Monsieur de la Mesnardiere qui a tant de connoissances de l'Antiquité, & de tout ce qui concerne les belles choses, ayt escrit dans le neufiesme chapitre de sa Poëtique, que ie viens de lire auec beaucoup de satisfaction, *que les Anciens sont exempts* de cét vsage, qu'il appelle *à parte*, mais non pas les Modernes Italiens & Espagnols, qu'il blasme pour ce mesme suiet. *Car*, dit-il, *cette faute est si ridicule, que les sens exterieurs de cette vile populace, dont tout l'esprit est dans les yeux, ne la peuuent mesme souffrir; bien loin d'estre supportable aux yeux de l'entendement des personnes plus delicates*, & cite sur ce propos vn lieu de Iules Cesar Scaliger qui s'en est moqué. Toutesfois ce passage de Scaliger qui est dans le 21. chapitre du premier liure de sa Poëtique me fait voir que Monsieur de la Mesnardiere pourroit prendre cét *à parte* d'vne autre sorte, qu'on ne se l'imagine d'abord. Voicy le passage. *I'ay veu*, dit Scaliger, *sur le theatre François vne plaisante absurdité. C'est que l'vn des personnages voit & entend son compagnon, auprés de qui il est planté, & & que neanmoins on suppose qu'il ne le voit ny ne l'en-*

tend , lors mesme qu'il parle de luy. Comme s'il estoit possible que ce second personnage soit en mesme temps sur la Scene,& que pourtant il n'y soit pas. C'est la propre version qu'en fait Monsieur de la Mesnardiere au mesme endroit : mais aussi , comment cét excellent homme n'a-t-il point fait icy d'exception, & qu'au contraire, il rejette fortement toutes les raisons qu'alleguent les Poëtes Modernes, pour excuser *cette erreur ?* Il y a donc de l'apparence que luy-mesme blasme ces discours si parez , & il me semble que Monsieur Hedelin l'entend de la sorte à son suiet dans sa Pratique du Theatre , sans y trouuer à redire. Cependant *cette erreur*, comme elle est appellée par ce sçauant homme , est si frequente dans les Anciens, & entr'autres dans Plaute , qu'il n'y a point de Comedies où elle ne se trouue , & ie diray bien mesmes fort agreablement , sans quoy il seroit peut-estre fort mal-aisé de faire qu'vn Poëme Comique pust estre agreable de tout point. Quant à la raison de ceux qui disent que la Scene est vn lieu vaste & ample , par exemple de l'étenduë de Paris ; de sorte que l'vn des endroits du Theatre peut representer le Louure , & l'autre la place Royale , & partant qu'il faut supposer qu'encore que l'vn des Acteurs parle en la presence d'vn autre , celuy qui est dans le Louure ne peut toutesfois entendre ce que son compagnon prononce dans vn cartier éloigné , comme dans la place Royale; Cette raison , dis-ie , est tres mauuaise, pource que ces deux lieux connus dans vne grande Ville comme Paris , ne pourroient tout au plus qu'estre representez en perspectiue , fort éloignez l'vn de l'autre , & ainsi l'on ne pourroit pas mettre

deux Acteurs en mesme temps, en l'vn & en l'autre lieu. D'ailleurs, c'est vne necessité indispensable pour faire vne belle Comedie, qu'il y ayt vnité de Scene, c'est à dire, vnité de lieu, par exemple dans Paris le Louure, ou la place Royale; mais tous les deux lieux ensemble, si ce n'est de loin en perspectiue, comme i'ay desia dit, cela ne se peut nullement. Surquoy il faut remarquer que pour conseruer l'vnité de Scene & de lieu, ce n'est pas à dire, que le Theatre ne puisse changer de face, & que ce qui paroissoit n'agueres l'entrée d'vn Palais, ne puisse deuenir vne sale, ou vne chambre du mesme Palais, ce qui estoit vne grande Cour, ou vne place publique, ne puisse estre changé en vn jardin, auec ses allées, ses pallissades & ses longues perspectiues, & ainsi du reste.

28. *Ceingnant vostre robe d'vne petite ceinture.* Cette ceinture s'appelloit *Cincticulus* pour les enfans, & pour les hommes faits ils employoient le terme de *Cinctus*, pource que la ceinture estoit beaucoup plus large, que celle des ieunes gens, & s'appelloit *Zona.* Or d'estre ceint estoit vne marque de modestie, comme de ne l'estre pas, c'estoit vn signe de dissolution; c'est pourquoy Suetone a escrit que Sulla disoit de Iules Cesar, *malè pracinctum puerum caueatis,* pource qu'il se seruoit d'vne ceinture fort lasche.

37. *Aussi tost l'enfant iette à la teste de son Maistre le porte-feuille.* Cecy fait allusion à l'histoire d'Hercule & de Linus, quand Linus voulant reprendre son disciple, pource qu'il ne touchoit pas bien quelques cordes de sa Lyre, Hercule luy rompit la lyre sur la teste.

42. *Le Maistre se voyant mespris é de la sorte, se retire auec vn linge gras sur la teste, apres auoir esté bien frotté, comme vne lampe qu'on a soin de tenir nette.* Cecy répond à ce vers que l'on a oublié dans l'Edition Latine.

It Magister, quasi Lucerna ad vncto exprettus linteo. Où Monsieur Guiet a corrigé *exprettus*, au lieu de *expressus*, comme *egretus* pour *egressus*. Or *expressus*, est icy employé pour *pressus*, *compressus. i. obligatus:* & sur le mot, *vncto linteo, vt lucerna*, il adjouste, *An lucernæ obligabantur linteo ne manus inquinarentur?* Toutesfois M. de Saulmaise explique cecy comme i'ay fait, *quasi laterna, vncto exterus linteo, exterus* pour *extersus.*

44. *Vn Maistre peut-il exercer par ce moyen là son credit & son authorité?* Car c'est ainsi que i'ay expliqué *inhibere imperium*, c'est à dire, *habere*, *tenere*, *continere, retinere*, &c. Guillelmius & Guiet.

59. *Abstenez-vous de médire de luy.* Philoxene pour excuser les vices de son fils, parle ainsi à son Precepteur Lydus, & cela traduit bien le *compesce* du Latin, qui se prend pour *compesce te dicere.* Apres cecy M. Guiet efface deux vers, sans que i'y voye de necessité.

67. *Elle deuore & consume tout ce qui approche d'elle*, ou bien, & *consomme*, qui reuient mieux à la ruyne que causent les femmes débauchées. Monsieur Guiet a icy corrigé, *at quæ acerrime ac æstuose absorbet.* Il est vray que dans quelques Editions, comme dans celle de Hollande on lit, selon la pensée de Guillelmius, *atque acerrime est: absorbet vbique*, &c. Or en ce lieu là *est*, se prend pour *edit.*

84. *I'eusse veu plus de choses qu'il n'eust esté de la bien-*

bien-feance,ce vers a esté corrompu,selon la remarque de M. Guiet,de sorte qu'au lieu de *vidissem*, il a mis *viderem*,& au lieu de *illo æquum foret*,il escrit *eo dignum foret.*

87. *Ne connois-tu pas la fidelité de ton amy ?* Au lieu de *sátin* , Monsieur Guiet lit icy *Itan* pour *itane?*

91. *N'abandonnez point vostre compagnon, & conseruez mon fils.* I'ay suiuy dans le texte la correction de G. au lieu de *serua tibi sodalem & mihi filium*, dans le vers suiuant au lieu de *impono*, il y a quelques Editions qui lisent *impone* : mais il ne vaut rien du tout.

SVR LA IV. SCENE DV troisiéme Acte.

1. IE *serois bien empesché de dire maintenant lequel m'ayme dauantage* , ou plustost *lequel me hayt dauantage* , ou m'a dauantage perdu : car i'aymerois mieux lire *amissiorem* que *amiciorem* ; mais ie l'ay pris ironiquement. Toutesfois il faut effacer l'interrogant , apres ces mots, *tant la chose est douteuse* ? Au lieu *d'amiciorem* , quelques-vns ont leu *immitiorem. i. inclementiorem,amissiorem vero Scaliger in notis.i. magis amissum* G Au reste,cette Scene qui marque le desespoir de Mnesiloque , le fait parler sans iugement par vne affectation estudiée,qui fait bien connoistre celuy de Plaute, qui traitte admirablement toutes sortes de sujets.

SVR LA V. SCENE DV troisiesme Acte.

2. *Comme le seul Medecin qui vous peut guerir*; car i'ay leu auec Lambin, *medicum ad te adducam*, au lieu de *mecum*, comme il y a dans cette Edition, en suitte de celles de Taumannus & de Hollande.

SVR LA VI. SCENE DV troisiesme Acte.

Cette Scene entre deux Amis, qu'vne mauuaise intelligence a separez en quelque sorte, découure agreablement leur erreur : & Mnesiloque s'apperçoit enfin qu'il auoit conçeu vne mauuaise opinion, contre son fidele Amy Pistoclere. Il est vray toutesfois qu'elle presse vn peu trop les precedentes, s'il n'y a rien de perdu entredeux.

22. *Il s'est efforcé d'émouuoir contre moy tout ce qui m'estoit de plus cher* : car c'est ainsi, ce me semble, qu'il faut traduire en ce lieu là *inconciliare*, comme si l'on disoit *irritare*, ou bien *inimicare*, comme parle Horace.

38. *Pource qu'il y a deux Bacchides*, cecy commence à dénoüer l'intrigue de la Comedie à l'égard de Mnesiloque.

SVR LA I. SCENE DV quatriéme Acte.

Le Parasite qui parle seul dans cette Scene, & qui n'est suiuy que d'vn Laquais, est l'Enuoyé

du Capitaine Cleomache, qui auoit achepté l'vne des Bacchides, & celle-là mesme dont Mnesiloque estoit amoureux.

7. *Comme il s'y prend?* Il parle de son Laquais, qui faisoit mal ce qu'il luy auoit commandé, comme il arriue d'ordinaire. Monsieur Guiet escrit ainsi la fin de ce vers, *vt propudium pulsat! at.* au lieu de *vt pulsat propudium!*

SVR LA II. SCENE DV quatriesme Acte.

9. ELatie, c'estoit vne grande ville de la Phocide. Il y en auoit vne autre dans la Thessalie du mesme nom.

23. *Adieu, l'Arracheur de dents,* il y a, le Casseur de dents, *denti frangibule.*

SVR LA III. SCENE DV quatriéme Acte.

PIstoclere essaye de consoler son Amy Mnesiloque, qui se plaint de sa grande precipitation, ayant rendu l'argent à son pere, dont il auoit dessein d'achepter Bacchide. Tous les vers de cette Scene sont des octonaires meslez diuersement, ce que le Poëte semble auoir affecté, pour marquer le desordre de l'esprit de Mnesiloque.

SVR LA IV. SCENE DV quatriéme Acte.

CHrysale qui ouure cette Scene d'vn air gay & comique, croit apporter à Mnesiloque son

Maiſtre vne bonne nouuelle : mais il ſe trouue bien étonné, quand il apprend que le dépit luy auoit fait rendre à ſon pere Nicobule tout l'argent, dont il auoit beſoin.

3. *Comme i'ay auiourd'huy attrapé finement mon vieux Renard*, c'eſt à dire, le pere de mon Maiſtre Mneſiloque, *Herum maio em*; & i'ay mis exprés le mot de Renard, pour répondre à ce qui eſt en ſuite, *Callidum ſenem callidis dolis compuli*, en ſuite de quoy Monſieur Guiet efface, *& perpuli mihi omnia*.

7. *Ces Parmenons & ces Syres*, c'eſt à dire, ces ſeruiteurs de Comedie tels que ceux qui ſe trouuent nommez d'ordinaire dans les Poëmes Dramatiques. Toutesfois M. Guiet au lieu de *Parmenones, Syri*, lit *Parmenones iſti*, & efface *iſti* apres *non mihi*.

15. *Il aura traité ſon pere comme Hercule*, c'eſt à dire, qu'il ne luy aura rendu que la dixieſme partie de ſon argent : comme la part d'Hercule n'eſtoit que la diſme du butin que l'on auoit conquis. Voyez ſur ce propos la 1. Scene du 2. Acte de Stichus.

29. *I'ay tout rendu à mon pere ſans reſeruer la moindre piece.* Il y a, tout iuſques aux raclures ou ratiſſures, *cum ramento.i. cum puluiſculo minimo.* G.

56. *Que chaque choſe ſe faſſe tout doucement.* Chryſale dit cela, pource que ſon Maiſtre Mneſiloque ſe haſtoit vn peu beaucoup à dire toutes les choſes dont il auoit beſoin, & Chryſale les vouloit eſcouter toutes les vnes apres les autres & ſans precipitation pour les conſiderer, & pour auiſer aux remedes qu'il y falloit apporter.

64. *De la Cire*, ce n'eſt pas vne tablette enduitte

de cire pour écrire ; mais de la cire pour fermer & cacheter la tablette ; c'est pourquoy il dit en suite *obsigna cito*.

Des Tablettes, auant l'vsage du papier & des membranes, les Anciens se seruoient de petites tablettes de bois fort poly pour escrire des lettres: mais nous ne sçaurions bien dire, comme elles estoient faites, ou si ce n'estoit pas mesmes du papier ou quelqu'autre matiere soupple comme du papier, à laquelle on donnoit le nom de *tablettes*, comme nous appellons encore auiourd'huy *Tabellions*, ceux qui écriuent les actes publics, & qui en gardent les minutes. Quoy qu'il en soit, ces Tablettes, du moins pour les lettres missiues tenoient fort peu d'espace, *Epistola non debet sinistram manum implere. Seneca Epist. 45.*

De la fisselle, ou du fil de lin, *linum*, lequel tenoit lieu de la soye que nous employons auiourd'huy pour fermer des lettres.

69. *Dequoy parlez-vous.* Chrysale apprend icy ce qu'il ignoroit touchant les deux Bacchides : mais comme M. Guiet lit ce vers,

Quin tu loquere hoc vbi futuri estis ? vbi est biclinium,

au lieu de

Quid tu loqueris ! MN. *hoc vt futuri sumus.* CH. *vbi est biclinium,*

Toutesfois ie ne l'ay osé suiure en cela, pource que l'autre lecture souffre vn bon sens, qu'il n'est pas necessaire de changer.

Les deux licts de table, il y a *biclinium*, qui est vn mot composé du Latin & du Grec, si l'on n'aymoit point mieux lire *diclinium*, selon la pensée

de Lambin. Or ces licts seruoient de sieges pour la table.

82. *Mnesiloque se recommande à son pere.* C'est le commencement d'vne lettre que dicte Chrysale à son Maistre Mnesiloque pour son pere Nicobule, afin de le tromper, & de tirer de l'argent de luy, par vne ruse tres-subtile, & par le plus grand artifice qui se puisse imaginer.

108. *Allons-nous-en.* Monsieur Guiet tient cecy suspect, & le corrige neanmoins en cette sorte, *euge*, & non pas *fuge: eamus*, &c. au lieu de *fugiamus*, remarquant sur ce propos, *hic versus mihi suspectus est: cur enim fugiant non video.* G. apres Camerarius.

SVR LA .V. SCENE DV quatriéme Acte.

1. I'*En reprens auiourd'huy vne grande affaire.* Festus cite cét endroit de Plaute, & prend *insanum magnum*, pour *insane magnum. i. valde magnum.*

3. *Puisque ie l'ay entrepris auec vn Vieillard fascheux*, de mauuaise humeur, violent. G. lit icy *nam cum*, au lieu de *sed nunc*, & dans le vers suiuant, *nec iam continget nostra huic sycophantia*, au lieu de *nam non conducit. hic.*

SVR LA VI. SCENE DV quatriéme Acte.

LA resiouyssance que marque le seruiteur Chrysale, de ce que son Maistre est en colere, pour auoir accez auprés de luy, est vne fort plaisante chose dans cette Scene.

22. *La Griue mort à l'appas, & se prendra auiourd'huy dans les filets.* Chrysale veut dire que le Vieillard sera pris en lisant la lettre de son fils. Le terme *transenna*, se peut bien traduire par *filets*, comme ie l'ay rendu. *Est autem transenna intendicula pedica, siue funiculus extentus, & ex eo apta machinula quæ adhibetur ad turdos capiendos.* Taumannus. Toutesfois d'autres prennent *transenna* pour vne cage d'ozier, & d'autres pour vne espece de charrette, qui s'appelle *tumbereau*. On pouuoit aussi rendre cecy par ces termes, *il sera mis au crochet*, dans la cuisine ou dans le garde manger. *Pendebit. i. capietur appendendus.* G.

SVR LA VII. SCENE DV quatriéme Acte.

1. A*Rtamon, serre tout à cette heure les mains à ce Galland*, c'est à dire, à Chrysale que Nicobule fait lier, apres auoir leu la lettre que luy escriuoit son fils, & que Chrysale luy-mesme auoit dictée.

12. *Bellerophon*, celuy qui fut luy-mesme porteur des lettres, qui l'accusoient faussement d'auoir attenté à la pudicité de Stenobée. Homere Iliade 7.

34. *Il n'y a que trois pas*, ou, trois pas seulement, pour rendre iustement *tres vnos passus*, ou selon d'autres Editions, *treunos passus*. *Treuni passus, valent tres vni. i. soli.* Taum.

SVR LA VIII. SCENE DV quatriéme Acte.

CEtte Scene inopinée eſt tout à fait admirable & heureuſe dans le deſſein de Chryſale, pour tromper le Vieillard Nicobule : & la preſence du Capitaine Nicomache la rend, à mon auis l'vne des plus conſiderables de la piece.

45. *Il vous baiſe les mains de cent pas, & luy & moy.* Chryſale parle de la ſorte au Capitaine Nicomache, de la part de Mneſiloque, pour lequel ſon pere Nicobule luy promet deux cens Philippes d'or, au ſuiet de Bacchide. Il y a *mactat infortunio*, au lieu de *mactamus infortunio* G.

48. *Ie vous hacheray plus menu que les miettes dures que ronge vne ſouris.* Il eſt vray que cecy ſe peut prendre pour vne eſpece de hachis fort menu, comme on dit d'ordinaire , *ie te hacheray plus menu que chair à paſté* ; mais c'eſt en quelque façon vne metaphore priſe des ſouris, *ſoricina Nania dictum fuiſſe videtur quod ſoricum rumentis ſimile ſit. i. minutiſſimis miculis rerum à ſoricibus prærosarum*, qui eſt vne expoſition de pierre Daniel dans le Commentaire de Lambin en la page 406. ce que Plaute dit luy-meſme dans ſon *miles glorioſus* , *fartum facere ex hoſtibus* , reuient bien à cela : & dans le Curculion *Iam ego te faciam vt hic formicæ fruſtulatim differant.*

54. *Submanus* ou *Summanus*, comme nous l'auons veu dans la 1 Scene du 3 Acte de Curculion, c'eſt le nom du Dieu, *qui ſub manes habitat*, c'eſt à dire Pluton.

71. *Plus de maux que n'en ouyt iamais Clinias de De-*

metrius. Il semble que cecy se doiue rapporter à vn certain Poëme de Turpilius appellé Demetrius, dont plusieurs lieux sont citez par Nonius. G. Toutesfois Lambin tient qu'il y a plus d'apparence que ce soit à vne Comedie de Plaute, que nous n'auons plus, où quelque Vieillard appellé Demetrius, reprend aigrement son fils Clinias.

SVR LA IX. SCENE DV quatriéme Acte.

CEtte Scene est tout à fait du Genie de Plaute: & sous l'allegorie du siege & de la prise de Troye, le Poëte décrit admirablement la ruse de Chrysale pour tromper le Vieillard Nicobule.

1. *Les deux Atrides*, c'est à dire, Agamemnon & Menelas fils d'Atrée.

9. *O Troye, ô Patrie.* Lambin a quelque opinion, que ces paroles de nostre Poëte sont tirées d'vne ancienne Tragedie, & dans ce qui nous reste de l'Hecube d'Ennius, nous lisons ces mots; *O Pater! ô Patria! ô Priami domus!* & dans le second de l'Eneide.

O Patria! ô diuum domus Ilium, & incluta bello
Gloria Dardanidum.

12. *Le cheual de bois que les Grecs enuoyerent aux Troyens.* La fabrique en fut attribuée à Epeus, surquoy l'on peut voir le 12. liure de Quintus Calaber, & le quatriéme liure de l'Odissée d'Homere, sans parler du second liure de l'Eneide de Virgile: & Lucrece dans son 1. liure de la Nature en parle en cette sorte.

Nec clam durateus Troiai pergama partis
Inflammasset equus.
On a conté iusques à 3050. guerriers renfermez dans cette énorme machine, & d'autres n'en mettent que 23. il y a six vers en suite de cecy qui sont effacez par M. Guiet.

26. *Il faillit vne fois à perir contrefaisant le gueux*, il parle d'Vlysse, quand sous l'habit d'vn gueux faisant le métier d'espion, il fut reconnu par Helene, & liuré au pouuoir d'Hecube, comme il se lit dans l'Hecube d'Euripide. Monsieur Guiet efface en cét endroit deux demy-vers, & lit *dolis is deprehensus est, assimiliter mihi hodie obtigit*, au lieu de *Dolis ego deprehensus sum. Ille mendicans pene inuentus interijt.*

Dum sibi exquirit fata Iliorum assimiliter, &c.
A quoy ie n'ay rien voulu changer.

51. *Tous bien choisis & sans tache*, ou sans reproche, c'est à dire, de bonne monnoye; car il parle icy des quatre cens escus d'or, qu'il auoit esté tirez de la bourse du Vieillard, plus legitimes & en plus grand nombre que les enfans de Priam.

74. *Mon pere ie vous supplie.* C'est le commencement de la seconde lettre de Mnesiloque à son pere, dont Chrysale estoit le porteur, qui faisoit semblant de n'auoir point la curiosité de la voir; ce qui fait vn agreable jeu dans la Comedie.

111. *Ie vous en rendray trois fois autant si ie vis.* Il y a six cens fois autant, *sexcenta tanta i. sexcentupla tot quot mihi dederis.* Ie ne sçay comment cela m'a échappé. Toutesfois Lambin explique ce mesme lieu là. *Triplo plura reddam*; de sorte que selon cette authorité là mesme, il falloit trois fois plus, & non pas trois fois autant.

123. *Il est plus doux de perir, que de publier cette infamie:* car il n'y a pas lieu de douter, que le *dispalescere* du Latin, ne se doiue interpreter, *propalari, manifestari, à palam dispaleo, dispalesco, propalam, propalo, propalare.* G

129. *Demeure icy Chrysale.* Il y a deux fois, *mane, mane,* selon M. G. au lieu de *mane istic*, que le vers ne peut souffrir.

133. *Ie n'oserois gager auec celuy qui mediroit*, &c. ou, ie n'oserois gager contre luy de peur de perdre.

145. *Cela s'appelle achener admirablement ce qu'on a commencé.* Cecy se dit tout bas par Chrysale se tournant vers les Spectateurs; de sorte que le Vieillard Nicobule ne l'entend pas. Toutesfois cecy, auec les huit vers de suite est crû supposé & inutile par Fr. Guiet. Mais peut-estre que tout le monde ne sera pas de son auis.

SVR LA X. SCENE DV quatriesme Acte.

CEtte Scene marque l'indulgence de Philoxene pour son fils Pistoclere, auoüant franchement que luy-mesme estant ieune estoit bien amoureux.

7. *Ie me suis resolu de permettre du diuertissement à mon fils*, c'est à dire, d'estre indulgent à son amour. *Amori indulgere*, qui est l'explication du terme de nostre Poëte, *amori dare ludum*, comme parle Horace dans l'Ode 12. de son 3. liure, *neque amori dare ludum*, &c.

9. *En luy permettant le jeu*, pour le mot *& dare ludum*, au lieu de quoy Monsieur Guiet a corrigé,

Darierludum, nunciam Mnesilochum.

SVR LA I. SCENE DV cinquiéme Acte.

LEs deux Vieillards reconnoissent leur bestise & leur stupidité, pour s'estre laissez surprendre ; mais l'vn d'eux qui n'est pas trop ennemy de l'humeur de son fils qui s'est jetté dans la débauche, conseille l'autre Vieillard son amy de l'imiter & de faire comme luy, à quoy il resiste bien du commencement : mais enfin, il se laisse aller en faueur de Bacchide, qu'il trouue belle & qui le sollicite de l'aymer.

2. *Machoires d'Asnes*, ou bien, grosses lippes *Buccisnes*, comme l'écrit G. & non pas *Buccones*. Or *Buccio* vient de *Buccia*, qui est la mesme chose que *Bucca*.

25. *Ce coquin de Chrysale*, car en cét endroit *l'optumus homo* du Latin, se doit prendre ironiquement : & de ce vers & du suiuant, Monsieur Guiet n'en fait qu'vn seul, & n'y fait changer que le mot *filium* en *gnatum*:

SVR LA II. SCENE DV cinquiesme Acte.

LA catastrophe de cette Comedie se fait dans cette derniere Scene, où paroissent pour la seconde fois les Bacchides, qui s'estoient montrées dans la premiere : & apres s'estre icy fort joüées des vieillards qui vouloient retirer leurs enfans de la débauche, elles font si bien, à leur égard, qu'elles iustifient leurs inclinations, & les forcent

eux-esmes en quelque sorte de les aymer, qui est tout ce qui se pouuoit attendre, à mon auis, de plus exquis de la conclusion de la fable.

3. *D'où viennēt ces deux bestes à laine?* ces deux brebis; mais i'ay mieux aymé dire bestes à laine, pour marquer dauantage leur vieillesse & leur stupidité: car par le mot *oues*, les Anciens entendoient *stolidos*, d'où vient que Properce dans la 13. Elegie de son 2. liure.

Et stolidum pleno vellere carpe pecus. Sur quoy Passerat a fait vne fort grande & fort curieuse annotation.

5. *Leur Berger s'est endormy sans doute, tandis qu'elles se sont égarées du troupeau*, ce qui marque bien encore la bestise des Vieillards, comme si dans le grand âge qu'ils auoient, ils eussent eu encore besoin d'vn Conducteur, *à pecu i. a grege: a pecu vero est pecuarium. Virg. mitte in venerem pecuaria primus.*

7. *Elles ont esté bien tonduës l'vne & l'autre*, c'est à dire, que les Vieillards ont esté bien plumez, comme on parle communement, par leurs seruiteurs, & par leurs propres enfans.

33. *Bien que i'aye auersion d'embrasser la mort.* Vn Vieillard decrepit, qui a desia vn pied dans la fosse.

39. *Ie me trouue embarrassé dans les gluaux d'amour*, c'est ainsi que Martial a escrit, *non fuit Autolyci tam pice tacta manus*, & dans vn autre endroit, *semifactus vnguento.*

40. *Il vaudroit mieux que vos flancs fussent percez de l'esperon*, comme s'il vouloit dire, qu'il vaudroit mieux donner de l'esperon dans les flancs d'vn Asne ou d'vn cheual, que de percer vn cœur du trait d'amour.

65. *Si quelqu'vn m'en donnoit autant* , c'est à dire, quatre cens Philippes d'or pour ne se point vanger. Or de ce vers & du suiuant , M. Guiet n'en fait qu'vn seul.

A la fin de cette Scene & de cette Comedie , la Troupe des Acteurs paroist sur le Theatre , & l'vn d'eux addressant sa parole aux Spectateurs , leur fait vne espece de compliment, où dans le premier vers M. Guiet escrit *ni senes hi fuissent nihili*, au lieu de *hi senes nisi fuissent nihili.*

5. *Que vous applaudissiez à nostre action* : c'est à dire, que vous frappiez des mains , par où finissent presque toutes les Comedies de Plaute : & ce battement de mains estoit parmy les Anciens vne marque d'estime & d'approbation.

Au reste , voicy quelques vers de cette Comedie des Bacchides, qui se trouuent citez dans les liures des Anciens, & qui ne sont point auiourd'huy dans ce qui nous en reste de la mesme piece.

I.

Seruius sur ces mots du 6. liure de l'Eneide , *gaudet cognomine terra* , cite ceux-cy des Bacchides de Plaute, où l'vne de ces filles, dit:

Illa mei cognominis fuit, ou bien *illa mea*, &c. c'est à dire, *elle s'appelloit comme moy.*

II.

Gulielmius dans son Commentaire sur Plaute, rapporte de Donat cette citation de la mesme Comedie des Bacchides.

——— *Nam & ex mari timida ecce ego*
Pauitare.

C'est à dire, *ie suis encore épouuantée de la mer.*

III.

Le mesme Gulielmius cite ce passage des Bacchides qu'il tire de Nonius.

Quibus ingenium animi vtibile, est modicum & sine
Vernilitate. ——

C'est à dire, *Ceux là se seruent vtilement de leur esprit qui sont modestes, & qui ne sont point trop transportez de la gayeté de la ieunesse.*

IV.

Festus sur le mot *Nasiterna*, rapporte ce vers.

Et quis euocat cum Nasiterna, & cum aquâ
illum impurissimum?

C'est à dire, qui fera sortir ce vilain homme auec de l'eau dans vn pot cassé?

V.

Nonius, sur le mot *exercitus*, pour dire *fatigatus*, rapporte

Quæ sodalem atque me exercitos habet.

C'est à dire. Elle exerce bien, comme il faut, mon compagnon & moy.

VI.

Seruius sur la 8. Eglogue de Virgile, & Nonius sur le mot *excantare*, que Seruius explique *magicis carminibus obligare*, citent.

Nam tu quidem cuiuis excantare cor facile
potes.

C'est à dire, tu peux à la verité charmer bien aisément le cœur de qui que ce soit.

VII.

Nonius sur le mot *sæuitudo*, cite

Vincla, virgæ, mole sæuitudo mala fit peior

C'est à dire, les liens, les verges, & le mal que la rigueur fait souffrir s'augmente par la pesanteur des fardeaux.

VIII.

Nonius sur le mot *suauitudo*, allegue.

Cor meum, spes mea, mel meum, suauitudo,
cibus, gaudium

C'est à dire, mon cœur, mon esperance, mon miel, ma douceur, ma nourriture, ma ioye.

IX.

Nonius sur le mot *limare*, cite.

Limaces viri

C'est à dire, des gens qui vsent, ou qui attenuent. *Quod atterent, & consumant.*

X.

Nonius sur le mesme mot *limare*, cite encore

Ne à quoquam alio acciperes mercedem annuam
Nisi ab sese, nec cum quiquam limares caput.

C'est à dire. Vous n'en receuriez point de recompense annuelle que d'elle mesme, & vous ne frotteriez point vostre teste auec quelqu'autre personne que ce fust.

XI.

Seruius sur le 4. liure de l'Eneide, & Nonius sur le mot *Cupido*, ou selon d'autres *Cupidon*, comme dans la premiere Scene de Curculion, selon l'auis qu'en donne Mercerus, citent

Cupido te conficit, anne amor?

C'est à dire ; Est-ce Cupidon qui vous blesse, ou bien l'Amour?

XII.

Nonius au chap. 7. sur le mot *opino.*

Pre-

Prænestinum, opino esse: ita erat gloriosus.
C'est à dire. Ie croy qu'il estoit de Preneste, tant il estoit glorieux.

XIII.

Charisius allegue cecy dans son 1. liure.

Sin Lenocinium forte collubitum est tibi,
Videas mercedis, quid tibi est æquum dari,
Ne ista ætate me sectère gratiis.

C'est à dire à peu prés. Si dauanture vous voulez faire le métier de ceux qui font trafic de la beauté des Esclaues, voyez la recompense qu'il sera iuste de vous donner, afin qu'en l'âge où ie suis, vous ne me traitiez pas de la sorte, ou que vous ne negligiez pas de me faire plaisir.

XIV.

Le mesme Autheur rapporte au mesme endroit ces quatre vers, qui semblent estre fort du stile de Plaute, selon la pensée de Taumannus.

Vlyssem audiui fuisse ærumnosissimum,
Qui annis viginti errans à Patria abfuit.
Verum hic adolescens multo Vlyssem anteit,
Qui illico errat intra muros ciuicos.

Cela signifie. I'ay ouy dire qu'Vlysse fut autresfois reduit dans vne extréme pauureté, & que pendant vingt années il fut errant hors de son pays. Mais ce galland homme icy va bien au de là d'Vlysse, qui sans sortir des murs de sa ville y rode incessamment.

Voila ce qui se trouue de la Comedie des Bacchides de Plaute, dans les citations des Anciens, dont il n'y a rien dans la piece que nous auons. Or puisque nous en sommes sur ce propos,

n'obmettons point icy, ce que nous auons oublié d'obseruer à la fin de nos Remarques sur la Casine, dont nous trouuons pareillement cité dans Nonius les deux vers suiuants, le premier celebré par Busbequius, qu'il dit estre tirée de *Cassinaria*, c'est à dire, *Casina*, s'il ne l'a confonduë auec *Asinaria*. Voicy donc ce premier vers que Gulielmius témoigne auoir leu dans vn vieux manuscrit de Nonius.

Perij ! illic habebit flocco iam homo lumbos meos.

C'est à dire : *Ie suis perdu! Cét homme n'aura point de pitié de mon dos*, car ie ne veux point expliquer cela d'autre sorte. Le second vers est tel.

Intro ad vxorem, sufferamque meum tergum ob iniuriam.

Cela peut reuenir en quelque maniere à ce sens. *Allez trouuer ma femme*, ou *sa femme*, ou *vostre femme*, *& i'en porteray l'iniure sur mon dos* : car il y a de l'apparence que c'est vn Seruiteur qui parle en cét endroit là.

SVR LA MOSTELLAIRE DE PLAVTE.

LA fable de cette Comedie, l'vne des plus gayes & des plus diuertissantes de Plaute au iugement de quelques-vns, se trouue encore ornée en diuers lieux de paroles sententieuses, & de fort bons sentimens. Elle propose vn exemple de mau-

uais conſeils qui ne peuuent ſubſiſter, que par les reſſorts d'vne infinité de fourberies & de machines, qu'il faut inuenter continuellement pour les faire reüſſir. Son nõ de *Moſtellaria* vient de *Monſtris*, c'eſt à dire, des prodiges & des phantoſmes qui s'y meſlent par la fiction d'vn Seruiteur artificieux, qui veut faire peur à ſon Maiſtre; c'eſt pourquoy plusieurs l'ont appellée *Plauti phaſina*, le phantoſme de Plaute, qui eſt le meſme nõ que portoit vne Comedie de Menandre. Or les Anciens diſoient également *Monſtrum* & *Moſtellum*, comme *Caſtrum* & *Caſtellum*, & de *Moſtellum* eſt venu *Moſtellaria*, la Moſtellaire de Plaute, pource qu'vn Vieillard fut empeſché par ſon Valet d'entrer en ſa maiſon, ſur ce qu'il luy fit à croire que des Monſtres ou des Phantoſmes, ou comme nous parlons d'ordinaire des Eſprits, y reuenoient & empeſchoient les hommes d'y habiter : mais l'impoſture du Valet fut enfin découuerte, & ſon artifice fut tel, pour fauoriſer quelques débauches d'vn ieune homme fils de ſon Maiſtre, & pour ſe garentir du peril où il s'eſtoit expoſé, que le Vieillard Theuropides fut enfin contraint de luy pardonner. L'Argument de Priſcien explique ſuffiſamment le reſte du ſujet : & ſur le quatriéme vers de ce meſme Argument, au lieu de *dicit fieri*, ſelon Fr. Guiet aprés Taumannus, & quelques anciennes Editions, d'autres liſent, *dicit ſentiri*, & d'autres *dicit ſileri*, & Camerarius, *ait videri*. Mais tout cela n'eſt pas fort important.

Nous auons veu vne imitation en vers de ce Poëme Dramatique, ſous le nom de Phantoſme; mais ſon Autheur n'a pas ſuiuy touſiours fort exactement l'œconomie, ny les penſées de ſon origi-

nal, quoy qu'il appelle son ouurage traduction, & qu'il le soit en effet en beaucoup d'endroits, autant qu'on en peut faire en vers :& au lieu des personnages de Plaute, il fait ioüer Strephon, Ceraste, Listan, Philise, Iustine, Floris, & quelques autres semblables. Il l'a commencé en cette sorte.

Ne veux-tu point quitter l odeur de la marmite?
Sors, reste de gibet, infame Parasite,
Esclaue mal heureux digne de mille coups
Qui nous viens reprocher des passetemps si doux.

SVR LA I. SCENE DV premier Acte.

LEs deux Seruiteurs qui se querellent à l'ouuerture de cét Acte, font connoistre en mesme temps la dissipation du bien de leur Maistre, pendant son absence, pour fauoriser les inclinations vicieuses de Philolaches.

2. *Parmy le bruit des plats*, comme si Grumio vouloit dire que Tranio touche les plats de la cuisine de son Maistre de telle sorte, qu'ils incommodent tout le monde par leur bruit aigu.

5. *Tu sens l'odeur de la cuisine*, ou bien simplement, *odeur de cuisine:* & au lieu de *nido r. culinæ quid lates ?* Fr. Guiet escrit, *nidori culinæ, exi, quid lates ?*

9. *Ouf, pourquoy me frappes tu ?* I'ay employé le mot *ouf*, pour *perij*, qui est bien, à mon auis en cét endroit là, pour marquer comme l'autre l'auoit frappé.

12. *Que tu es grossier!* M. Guiet écrit icy *rupex*, au lieu de *frutex*, c'est à dire, *rustique*, d'où vient que Lucile a dit,

Varronum ac rupicum squarrosa incondita rostra. Et pour le mot de *frutex*, *hic ridiculum videtur.* G.

21. *Resiouyssez-vous à la Grecque*, c'est à dire, faites chere entiere, sans rien excepter, selon la coustume des Grecs, & cette façon de parler prouerbiale, est souuent employée par nostre Poëte, qui dit vn peu plus bas, *bibite, pergræcamini*, resiouyssez-vous à la Grecque, *Græcari autem valet hic intemperantius Græcorum more potare.* Ce mot se prend aussi pour les jeux qui se pratiquoient en Grece, pour les exercices de la bale, du disque, & les autres, comme il se peut voir dans la 2. Satyre du 2. liure d'Horace.

38. *Tu sens l'ail*, ton haleine est puante comme ceux qui ne mangent que des aulx, Guiet escrit *oboluisti ita allium*, pour la necessi é du vers, au lieu de *oboluisti allium.* Or c'est de l'ail dont Varron auoit dit, *Aui & Ataui nostri cum allium & cepe verba eorum olerent, tamen optime armati erant.*

39. *Vne vraye charongne*: car en cét endroit là, *germana illunies*, s'explique fort bien pour *vera & genuina.*

76. *Faites que nostre Maistre qui est absent d'icy depuis trois ans.* Cecy est fort ingenieux du costé du Poëte, qui fait connoistre par la bouche d'vn Seruiteur le temps de l'absence de Theuropides son Maistre, que l'on attendoit tous les iours, & qui en effet estoit sur le point de son retour. Il adjouste à cela vne description des mœurs de son fils qui dissipoit tout son bien.

SVR LA III. SCENE DV, premier Acte.

LE sens moral de cette Scene est representé fort agreablement, sous l'Analogie d'vne maison neuue, auec les mœurs & la vie d'vn ieune homme. Philolaches y parle seul assez long-temps, comme s'il entretenoit les Spectateurs de quelques pensées qui luy sont venuës en l'esprit : car c'est ainsi, à mon auis, qu'il faut prendre la plus-part des Monologues de Plaute, & des autres anciens Comiques, & non pas, comme si les Personnages, qu'ils introduisent sur la Scene, s'entretinssent eux-mesmes tellement seuls, qu'ils ne crussent pas qu'il y eust personne au monde qui les ouyst : & à le bien prendre, il suffit pour la vray-semblance, qu'ils supposent que ceux qui agissent ou qui ioüent conioinctement auec eux, ne les puissent écouter, ou ne les écoutent pas en effet. D'ailleurs, est-il à propos de faire conceuoir de vains scrupules, sous pretexte de ie ne sçay quelle delicatesse, pour des choses tres-agreables que l'vsage a receuës ? Certes, à le bien prendre, elles choquent d'autant moins les Esprits bien faits que chacun des Spectateurs se peut persuader aisément, que le personnage que represente vn Acteur lors qu'il parle seul, luy découure son secret, & luy dit confidemment toutes les pensées de son ame, sans qu'il y ayt lieu de croire qu'on l'aille denoncer, ou que le Poëte apprehende pour luy, qu'il gaste rien dans la vray-semblance de sa fable ou de la conduite de son sujet. Ie suppose tousiours neanmoins que cela se fasse comme tout

le reste auec iugement , & qu'il n'y ayt rien contre la bien-seance, ny qui violente la nature de l'action.

6 *Dont il porte la representation*, ou plustost, *de quelle chose il porte la representation* ? quoy que l'autre ne soit pas mauuais.

10. *Et certainement, ie m'imagine que cela ne vous paroist pas desia fort éloigné*, cecy fait bien voir que ce Monologue , ou ce discours d'vn homme seul, s'addresse aux Spectateurs , comme si chacun d'eux estoit pris pour confident de celuy qui parle

11. *Mais ie feray en sorte.* Au lieu de la correction de François Guiet que i'ay suiuie, on lisoit simplement dans le texte, *At ego id faciam*, &c.

21. *Chacun voudroit auoir fait la dépense pour vne semblable*, cecy est effacé par Guiet, qui du 21. & du 22. vers, n'en fait qu'vn seul qu'il écrit ainsi, *Exemplum expetunt, opera nec parcunt suæ*, & en vse de la mesme sorte pour le vingt-cinquiéme & vingt-sixiéme vers.

34. *Si quelque chose se peut reparer pour peu de chose*, il faut *à peu de frais* Et dans le Latin au lieu de *sarciri potest*, Guiet escrit, *sarciri potetur*, comme il y a dans le *Mercator*, Act.3. Scene 2. v.10.

35. *Ils different tousiours*, car le *mantant* du Latin signifie *expectant, morantur*,

65. *M'ont abandonnée*, il faut lire *m'ont abandonné*, c'est vne faute d'impression.

67. *Pourris par l'humidité.* I'ay suiuy en cét endroit la correction de Guiet, *humidie putrent* , au lieu de *humidé putrent* , & par son annotation il montre que *humidies* vient de *humidus*, comme *inuidia* & *inuidies* de *inuidus.* Il corrige aussi au 76.

vers *expetebant à me*, au lieu de *expetebant eam*, & au ſeptante-ſeptieſme, *nunc demum*, au lieu de *nunc poſtquam*.

SVR LA III. SCENE DV premier Acte.

CEtte Scene eſt fort diuertiſſante, & d'vn caractere aſſez particulier; *& l'a parté* qu'elle contient en la perſonne de Philolaches, qui d'vn lieu où il ſe tient caché écoute le diſcours de Philematie & de ſa ſeruante Scapha, & qui en dit ſon auis ſans eſtre ouy de l'vne ny de l'autre, eſt ſans difficulté l'vn des plus jolis endroits de toute cette Comedie. Ie ne voy donc pas qu'il y ayt tant de ſuiet de blaſmer cette pratique du Theatre ancien & moderne, qu'on la doiue faire paſſer pour *ridicule, ou pour impertinente au iugement des perſonnes delicates*, ny que quelques excellents hommes, qui s'en ſont quelquesfois expliquez dans des ſentiments contraires, ſe vouluſſent fort opiniaſtrer à les maintenir. Du moins eſt-ce icy vn des plus conſiderables lieux de Plaute, qui eſtoit vn Ancien, & de grande reputation, pour montrer non ſeulement qu'il n'eſtoit pas exempt *de cette erreur*, comme on la voulu nommer; mais qu'il auoit eſté aſſez ingenieux, pour en faire des plus beaux endroits de ſes Comedies. Ioint qu'il faut touſiours ſuppoſer, que le plus ſouuent les perſonnages qui parlent ſeparément de la ſorte, addreſſent leur diſcours aux Particuliers qui ſe peuuent trouuer fortuitement auprés d'eux, ſans que les perſonnes Theatrales y euſſent de part.

Philematie, ce nom de femme ſe trouue employé

dans les Dialogues de Lucien, & dans Ariſtænete.

1. *A me lauer dans de l'eau froide*, ou de l'eau fraiſche, *frigida*; car les Latins n'ont point de terme pour marquer la difference qu'il y a de *froide* & de *fraiſche*, & par là meſme, ſans y adjouſter de ſubſtantif, il faut ſous-entendre le mot *aqua*: & ſelon la qualité des eaux, les lieux ou les baſſins où elles eſtoient contenuës s'appelloient diuerſement; le baſſin des eaux chaudes *Caldarium*, ou *Sudatorium*, celuy des eaux tiedes, *tepidarium*, & le troiſiéme *frigidiarum*. Pline remarque qu'on ſe lauoit anciennement dans l'eau froide, apres le Soleil couché *Poſt Solem frigida lauabatur*, & Seneque dans ſa 84. Epiſtre, *ab hac fatigatione*, dit-il, *in frigidam deſcendi*.

13. *Les Amants eſtiment beaucoup ce que couurent les habits*, c'eſt à dire le corps, ou comme on dit parmy le menu peuple, *le moule du pourpoint*.

46. Au lieu de *ſtimulatrici* à la fin de ce vers, Monſieur Guiet écrit apres Meurſius *ſimulatrici*, comme à la fin du 62. *ſimulatricem*, au lieu de *ſtimulatricem*: mais ie ne voy pas qu'il ſoit icy fort neceſſaire de rien changer.

56. *La vilaine qu'elle eſt*, c'eſt ce que ſignifie proprement en cét endroit là *vitilena*, qui eſt vn mot compoſé de *vitium*, comme *vitilitigator*, *viti magiſtratus*, *vitupero* pour *vitipero*. *i. vitiolana, vitio magiſtratus*, *vitiolitigator*, & autres ſemblables, comme Saluſte appelle ceux du party de Marius & de Cinna, *Vitimagiſtratus qui vitio & per vim creati fuerunt*.

59 *Si vous n'eſtes complaiſant*, liſez *complaiſante*, c'eſt vne faute d'Edition.

61. *Ie voudrois estre changé en esquilance*, ou esquilancie, *in Anginam*, qui est proprement vne inflammation de gorge, que les Grecs appellent κυναγχη & λυκαγχη, à quoy les chiens & les loups sont fort suiets, & qui les suffoque, comme si on les auoit étranglez auec vn cordeau.

69. *Et que vous portiez des faueurs de ses cheueux*, ce lieu est difficile, & s'interprete diuersemenr. Guiet au lieu de *capiundas crines*, escrit *capiundos crines*, & l'explique *vittis colligendos*, citant Ouide sur ce sujet. *Ite procul vittæ tenues, insigne pudoris.* Au reste, *capere crines*, s'interprete, *blandiri, & assentari, leuique capillorum tactu ac mulcente manu delenire, sive amatoriæ osculandi caussa capillos prendere, vt & aures solebant*. Turneb. liu. 16. chap. 17. & liure 19. chapitre 13.

75. *Qu'ils verront que ie seray reconnoissant.* Monsieur Guiet maintient que cecy a esté adjousté, sans qu'il y ayt de mesure de vers en ces mots, *quom videbunt gratiam referri*. Mais l'epinion de Camerarius est beaucoup plus iuste, qui adjouste ces mots, *bene merenti referri*, & Greuterus a crû que le vers se pourroit ainsi rendre complet. *Cum me videbunt gratiam referre rem ferenti.*

90. *C'est assez si vous estes asseurée*, Guiet efface icy vn vers, pource qu'il est semblable au 67. mais ce n'est pas, à mon auis, vne raison conuainquante pour suiure en cela son sentiment.

93 95. & 96. sont encore des vers suspects à M. Guiet, *nothi videntur.*

107. *Blanc de Mele.* Pline au sixiéme chapitre du trente cinquiéme liure, écrit que le blanc de Mele, c'est à dire, d'vne certaine Isle de la mer Mediterranée, appellé *Melos*, est fort excellent : &

Lambin explique *Melinum*, *auripigmentum colore candido*.

116. *Vne femme sent assez bon, quand elle ne sent rien du tout.* Et certes, si cela est vray, comme il y a grande apparence selon cette pensée de Martial, *Malo, quàm bene olere, nil olere*, on pourroit s'étonner qu'vn des beaux Esprits du temps escriuant à vne Dame, pour la consoler d'vn certain mal qu'elle auoit à vn pied, luy mande, *que ce pied n'est point en mauuaise odeur nulle part, & qu'il n'y a point de nez de sa connoissance, depuis les plus petites iusques aux plus grands, qui ne s'en loüent extrémement.* Lettre 367. de M. C. mais il est aisé de voir que cét Autheur se veut diuertir, & qu'il ne parle pas serieusement en cét endroit là, non plus qu'en beaucoup d'autres lieux de ses ouurages, qui ne laissent pas d'estre fort agreables & fort polis.

123. *Plusieurs de vous autres, Messieurs, le sçauent bien.* I'aymerois mieux, *plusieurs de vous autres, Messieurs, le sçauez bien, qui auez chez vous de vieilles femmes*, &c. c'est à dire, qui vous ont en quelque façon acheptez par leurs richesses.

131. *Sous l'or & sous le pourpre*, il faut lire *sous l'or & sous la pourpre.*

134. *C'est trop long temps se contenir en vne place.* Les termes du Latin ne signifient rien autre chose, *Nimis diu abstineo manum* : mais c'est figurement, & d'vne maniere prouerbiale, comme *adire manum alicui*, se prend dans vn sens contraire, *pro ad aliquem aggredi.*

SVR LA IV. SCENE DV premier Acte.

CEtte Scene qui fait paroistre vn ieune homme étourdy par les fumées du vin auprés de sa Maistresse, est assez singuliere, & peint naïuement l'intemperance d'vn Esprit dereglé par la débauche. Callidamates y parle d'abord à ses gens en sortant de chez luy, & particulierement à Phanisque, comme il se connoistra bien clairement par la 1. Scene du 4. Acte.

7. *Ne te semble-t-il pas que ie veille prendre quelque chose dans ton sein ?* Lambin & quelques autres expliquent ainsi, *Mamma madere*, comme si l'on disoit, *Nutrix mea quæ me ebrium quasi infantem curas. inferius hoc confirmat Callidamates quum dicit, tuus sum alumnus, mel meum.* G. Et certes *Mamma*, se prend souuent pour Mere & pour Nourrice, & ce n'est peut-estre pas tousiours vn terme d'amourette & de cajollerie, comme l'a remarqué Scaliger sur les mots, *Mamma & Mamilla.*

SVR LA I. SCENE DV second Acte.

TRanio ouure cette Scene, apportant la mauuaise nouuelle du retour de son Maistre Theuropides, qui est sur le point de surprendre toute sa famille dans la débauche.

3. *Il n'y a plus aujourd'huy de confiance pour nous.* C'est ainsi que se doit expliquer *stabulum confidentiæ*, le mot *stabulum* venant *de statum*, comme l'en-

ſeigne Becman, *ſtabulum vero. i receptaculum, ſtatio*. G.

65 *Donnez-moy la clef du logis*, le vers qui répond à ces paroles a eſté adjouſté par quelque impertinent Grammairien. *Hic verſus intruſus eſt ab imperitis, qui, quod clauem illam Laconicam petiſſet Tranio, putarunt ei neceſſario dari debuiſſe quod abſurdum eſt*. G.

67. *Les choſes qui ont eſté propoſées ou faites par friponnerie.* Monſieur Guiet a corrigé *nequiter*, à la fin de ce vers, au lieu de *nequitia*. Il efface le ſoixante-huitiéme vers, où au lieu de *ne quid patiatur*, il lit *ne quid potiatur*, ſelon quelques anciennes Editions.

SVR LA II. SCENE DV ſecond Acte.

THeropides rend graces à Neptune, de ce qu'il a échappé pluſieurs dangers ſur la mer, depuis trois ans d'abſence; & ſon retour en ſa maiſon qui cauſe le trouble aux débauches de ſon fils, fait le nœud de cette Comedie.

9. *En verité, Neptune vous auez manqué vne belle occaſion*. Le ſeruiteur Tranio prononce cela tout bas ſans eſtre entendu de Theuropides, pour dire qu'il deuoit perir ſur les flots, & que c'eſt vn grand mal-heur qu'il n'y ſoit point demeuré enſeuely.

29. *Fuyez ie vous prie, & retirez-vous de là*, Tranio fait icy à croire à ſon Maiſtre Theuropides, qu'il ne doit pas ſeulement approcher de ſa maiſon, pource que les Eſprits y reuiennent, qui mettent les gens dans vn extréme danger de leur vie;

c'est pourquoy cette Comedie s'appelle *Mostellaire*, ou le *Phantosme*. Or cecy fait connoistre que du temps de Plaute, on faisoit au peuple des contes d'Esprits, comme on pourroit faire à present, pour étonner les personnes foibles qui y donnent beaucoup de creance, & qui les écoutent auidemmét, à cause du prodige qui leur agrée, outre que le mensonge a des charmes merueilleux pour se faire écouter : de là vient que la pluspart du monde se plaist d'estre trompé. Cependant, si l'on excepte Pline le ieune en l'vne de ses Epistres, ie n'ay point de memoire d'auoir leu dans aucun liure des Anciens, des témoignages fort exprés, pour nous faire croire que des hommes d'importance en eussent esté bien persuadez, & il s'y en trouue beaucoup qui nous font connoistre que les plus habiles s'en moquoient, ou qu'ils n'y adjoûtoient point du tout de foy, iusques aux Poëtes qui d'ordinaire ont plus d'inclination au mensonge que les autres Escriuains : & certes ie ne puis douter que les douze illustres que i'ay traduits ne soient de ce nombre là.

36. *Ie vous supplie de faire retirer tous ces gens qui vous ont suiuis.* Cela fait voir que Theuropides estoit representé ayant plusieurs gens à sa suite, comme il y a grande apparence que cela fust au retour d'vn voyage, en quoy le Poëte fait paroistre son iugement, pour ne rien obmettre de ce qui est de la bien-seance & de la vray-semblance. Au lieu de, *Et heus! iube illos illinc amabo abscedere*, Guiet écrit, *Eheu! iube illos hinc*, & tient supposez les deux vers qui sont en suite, quoy que non seulement ils ne nuisent pas, mais qu'ils seruent beaucoup au suiet.

44. *Il s'y est fait vn assassinat d'importance*, il s'y est fait vn crime capital. Au lieu de *capitalis cædis facta est*, ou de *capitalis ædes facta est*, selon des Editions diuerses, Guiet écrit, *capitales ædes factæ*: & Gulielmius interpretant ce passage, écrit *capitalis ædes fit, cum in ea capital admittitur, vt homo capitalis, nefarius, flagitiosus qui capital aut facit aut factum probat.* Or Festus explique, *locus capitalis, vbi is quid violatum est capite violatoris expiatur.*

48. *Vn hoste a massacré son hoste qu'il prit par la main*, c'est à dire, en luy donnant la foy, ou des marques de sa fidelité, ce que les Anciens faisoient en se ioignant les mains les vns aux autres: & Guiet ayme mieux lire icy *prensum manu*, que *captum manu*. Lambin a expliqué le *captum manu*, par *prehensum manu*; toutesfois la correction de Guiet paroist assez iuste en cét endroit là. *Bello enim captum notare videtur.*

78. *Ceux cy gasteront toute la piece.* Tranio dit cecy se tournant vers les Spectateurs; en sorte neanmoins que Theuropides ne l'entend pas, & se plaint du bruit que faisoient dans le logis les Enfans debauchez, mais il en profite, pour faire croire au Vieillard que ce bruit là mesme se faisoit par les Esprits. *Ils gasteront toute la piece*, c'est à dire, Philolaches & ses compagnons perdront tout, & trahiront le dessein Tranio, s'ils ne s'abstiennent de mener du bruit.

80. *Que dis tu tout seul?* Le iudicieux Poëte fait connoistre par là, que Theuropides n'auoit point ouy ce que disoit Tranio, & en vse souuent de la sorte, quand l'vn des Acteurs dit quelque chose à part soy, ou du costé des Spectateurs, qui ne doit pas estre entendu de l'autre. Cela marque le chan-

gement de voix qu'il faut obseruer dans la lecture, ou dans le recit de ces sortes d'ouurages. De là vient que ceux qui n'y prennent pas garde, lisent quelquesfois si mal les Poëmes Dramatiques, que ceux qui les écoutent n'y entendent rien du tout, & l'on voit bien que de tels Lecteurs n'y sçauroient prendre de plaisir eux-mesmes, pource qu'ils ne laissent pas lieu de douter qu'ils n'ont point compris ce qu'ils ont leu.

83. *Helas Tranio!* Theuropides dit cela dans le saisissement de la peur, & Tranio fait accroire à son Maistre, que l'Esprit luy a parlé; c'est pourquoy il adjouste: *O defunct, il n'est pas necessaire que vous m'appelliez.* Toutesfois, Guiet veut icy que le Mort imaginaire die, *Heus Tranio, hic hospes mortuus Tranicus voce deducta loquitur:* mais cela n'est pas necessaire, & il suffit de supposer que Tranio feigne que le Mort luy a parlé au même instant que Theuropides, pour l'obliger à s'éloigner de sa maison.

90. *Fuyez & vous enueloppez la teste*, comme s'il disoit, ne regardez pas derriere vous. Guiet efface *atque*, deuant *operi caput.*

97. *O dieux immortels!* il y a icy deux vers qui sont suspects à M. Guiet, & au lieu de *malum* pour le dernier mot, il lit *mali.*

SVR LA I. SCENE DV troisiéme Acte.

CEtte Scene qui certainement est vne des plus ingenieuses de cette Comedie, estoit fort corrompuë deuant qu'elle eust esté rétablie par les soins laborieux de Camerarius, au rapport de Taumannus.

bmannus. L'Vſurier qui auoit preſté de l'argent à Philolaches, pour ayder à ſes débauches, le vient chercher : & comme il s'addreſſe à Theuropides ſans le connoiſtre en la preſence de Tranio, il donne ſuiet à vn nouuel incident qui embarraſſe le Vieillard, & oblige le Valet à chercher d'autres expedients que ceux qu'il s'eſtoit deſia imaginez, pour cacher ſes fourberies à ſon Maiſtre : il le fait donc admirablement, & le Vieillard credule promet d'indamniſer l'Vſurier.

19. *Ne vous a-t-il pas auoüé ce que ie vous ay dit de l'Hoſte eſtranger ?* Ce diſcours de Tranio à ſon Maiſtre Theuropides, n'eſt pas moins plaiſant qu'il eſt hardy. Cependant Guiet efface cecy auec quatre vers entiers, apres Acidalius, pource que les meſmes ſe liſent bien-toſt apres: mais ie ſuis de l'auis de Taubmannus, pour croire qu'il en faut rarement vſer de la ſorte, & que ces ſortes de repetitions ne ſont pas touſiours vicieuſes.

21. *Vous vaincrez auſſi facilement, qu'il eſt facile au Renard de manger vne poire*, c'eſtoit vn ancien Prouerbe, pour dire vne choſe fort aiſée, Eraſme l'a expliqué dans ſes Adages. Il y en a toutesfois qui interpretent cecy dans vn ſens contraire, & qui tiennent que le ſeruiteur veut dire que le Vieillard aura de la peine à ſurmonter cette difficulté, comme vn Renard qui mange bien plus aiſément des poules que des poires. Lambin.

24. *Que dis tu à part toy?* Theuropides qui dit cecy, fait connoiſtre que Tranio auoit parlé en ſoy-meſme, pour n'eſtre ouy que des Spectateurs ; de ſorte qu'il n'eſt point neceſſaire d'y rien retrancher ſelon la penſée de M. Guiet.

32. *Ainſi vous vaincrez auſſi facilement*, &c. Ce-

cy qui eſt donc repeté du vingt-deuxieſme vers, n'eſt pas ſi hors de propos, ny de ſi mauuaiſe grace que le veut Monſieur Guiet : *Hacineptè repetita videntur & recidenda.* G. Or comme Tranio qui tenoit ce diſcours, l'Vſurier qui parut l'obligea de ſe cacher; c'eſt pourquoy Theuropydes luy dit, *quo ted agis* Où vas-tu?Et Tranio tout decontenancé, luy répond; *nulle part*, & ce qu'il dit en ſuite, eſt vers les Spectateurs.

41. *Ie ſouhaite à mon cher Saturides toute proſperité.* D'autres liſent *Miſargirides bene*, au lieu de *mi Saturides bene*, ou *Miſarcirites* ou *Miſartirites*. Quant à *Saturicides*, c'eſt vn nom Patronimique de *Satirus*: & Donat ſur les Adelphes de Terence, écrit que Meſargyrides eſt le nom d'vn Vſurier ou d'vn Argentier chez Plaute.

45. *Que ne mets tu à part toutes ces tricheries*, comme s'il diſoit, ces fuites, ces chicaneries, ces delais: *Tranio enim ab Daniſta ſe quantum poterat auertebat, & ſubducebat: ſed hic verſus abeſt à codice Camerarij & ſpurius videtur.* G.

58. *Ha! ma foy, voila grand pitié.* Tranio a grande impatience que l'Vſurier ſe retire, & ne ſçait de quelle façon l'y obliger, pour ne donner pas à connoiſtre à Theuropides, que ſon fils luy deuoit de l'argent. Guiet lit ce vers, *Eia! hercle, na tud abi domum*, &c. au lieu de *En, hercle, na tu abi modo*, &c.

66. *Eſtes vous venu icy pour vous dilater les flancs & la poictrine*? Monſieur Guiet lit icy apres Piſtor, *veniſti exenteratum*, & non pas *veniſti huc exenteratum*? ny *veniſti huc te exenteratum*? Comme il y auoit dans le manuſcrit de Camerarius, à quoy Lambin auoit ſubſtitué *externatum*, ce qui s'eſt troué

conforme au iugement de Douza.

67. *Il ne vous doit rien*, il ne vous donnera rien du tout, ſuiuant les Editions où nous auons leu, *nec erit quidem*, ou ſelon Lambin, *ne curat quidem*, ou ſelon Acidalius approuué de Taubmannus & de François Guiet, *ne gry quidem*, qui reuient au meſme ſens. Or *Gry* ne ſignifie rien qui ſoit.

75. *Donne moy l'intereſt de mon argent.* Il affecte icy vne repetition du mot *intereſt*, qui eſt vne fort plaiſante choſe en la bouche d'vn Vſurier.

80. *Il faut trouuer icy vne inuention ſur la chaude.* Tranio dit cela en luy-meſme ſe voyant preſſé par l'Vſurier, & s'apperceuant que Theuropides commençoit à voir l'origine de ſon mal. Greuterus attribuë cecy au Vieillard; mais c'eſt fort mal à propos, & l'explication de Lambin n'eſt pas heureuſe en cét endroit.

108. *Voſtre fils a achepté vne maiſon.* Cecy eſt vne inuention de Tranio pour tromper le Vieillard, & pour l'obliger à ne feindre point de promettre à l'Vſurier quarante mines d'argent, qu'il demandoit ſur vne obligation de ſon fils.

109. *Philolaches imite ſon pere dans le bon ménage.* Le Vieillard credule croit ſur la parole de Tranio, que ſon fils a achepté vne maiſon pour ſe loger au lieu de la ſienne, où reuenoient des eſprits. Guiet écrit icy

Patriſſat. iam homo animum ad mercatum aduortitur, au lieu de

Patriſſat. iam homo in mercatura vertitur. Mais ie n'ay rien voulu changer que la fin du vers, & certainement *Patriſſat* eſt meilleur que *Patriſſas*.

132. *Que feray-ie maintenant?* Tranio cherche vne nouuelle menterie pour tromper son Maistre, & dit cecy en luy-mesme du costé des Spectateurs, en sorte neanmoins qu'il en est entendu, mais non pas de Theuropides, ce qui est vne espece de ces discours separez, que Monsieur de la Mesnardiere appelle *à parte* dans sa Poëtique, pour lesquels ie tiens qu'il faut auoir vn peu d'indulgence en faueur du jeu Comique, quoy qu'à la rigueur la vray semblance en fust choquée, pource qu'il n'est pas à presumer qu'vne personne proche n'entendist point, ce qui seroit entendu facilement d'vne plus éloignée. Mais il ne faut pas, ce me semble, estre du tout si serieux ny si delicat pour ces choses là : & quand nous n'en aurions point l'exemple des Anciens, aussi bien que des Modernes, Monsieur de la Mesnardiere luy mesme, & tous les autres qui sçauent si bien l'art de composer des Poëmes Dramatiques, les authoriseroient par l'employ qu'ils en feroient, aussi heureusement & auec autant de grace que Plaute, & Terence l'ont fait en leur temps.

138. *Vostre fils a fait cette acquisition de vostre proche voisin*, cecy se dit par Tranio auec vn changement de ton de voix, & s'addresse à Theuropides.

146. *Les vagues me rejettent encore contre vn écueil*, Tranio parle encore tout bas, se voyant en peine de trouuer vne autre ruse, pour se défaire de Theuropides son Maistre, qui luy demande à voir le logis qu'il luy a dit que son fils auoit achepté.

157. *I'assembleray le Senat dans mon esprit*, c'est à dire, ie me consulteray moy-mesme, pour deliberer de ce que ie dois faire. Tranio donne icy plaisam-

ment à ſon cœur le nom de Senat. Epidicus n'en fait pas moins dans la Comedie de ſon nom, Acte 1. Scene 2.

SVR LA II. SCENE DV troiſieſme Acte.

VN Vieillard qui n'a point encore parû, ouure cette Scene en teſmoignant la ſatisfaction qu'il a du bon traitement de ſa femme, quoy qu'il n'ayt pas eſté d'auis de la croire pour ſe retirer ſi toſt en ſa chambre apres diſné, pource que le repos n'eſt pas bon incontinent apres le repas. On ne ſçauroit iuger d'abord pourquoy cét homme eſt introduit ſur la Scene, ny à quoy peuuent ſeruir ſes diſcours, mais le iudicieux Poëte le fait connoiſtre bien-toſt apres, & conduit tout cecy auec vn artifice merueilleux.

2. *Iamais repas ne m'a dauantage profité.* Le texte de cecy ſe trouue fort corrompu dans quelques Editions. Il y en a des Anciennes où l'on liſoit, *ne quod eſt cauna meruerit*, dans celle de Taubmannus, *nec quando eſca vna meruerit magis*, mais i'ay ſuiuy la correction de Guiet, *nec eſt quam eſca vna me iuerit magis*: cét *iuerit* pour *iuuerit*, comme il y a dans Catulle.

Non ita me diui gemunt, iuerint.

25. *Il eſt temps que ie l'aborde maintenant.* C'eſt la fin d'vn diſcours ſeparé de Tranio, deuant que d'aborder le Vieillard Simon, qui ne l'a point entendu iuſques là, quoy qu'il euſt parlé aſſez haut, & aſſez diſtinctement, pour eſtre ouy de tous les Spectateurs, à quoy le ſeul changement de voix des Acteurs doit mettre de la difference, &

quand il y est bien obserué, tant s'en faut que cét vsage soit vicieux au Theatre, qu'il y apporte quelque sorte de grace, & qu'il donne suiet au Poëte de mesler dans son ouurage bien des choses agreables, & peut-estre necessaires pour la perfection de son Poëme, qui n'y pourroient entrer autrement.

33. *Que fais tu maintenant ? que faisois-tu tout à cette heure* ? Simon parle de la sorte à Tranio, & selon Lambin, il luy veut dire, *quid agitis nunc ? quam mox scorta reuocabitis* ? & selon Guiet, *quid nunc agitis ? quam mox facietis quod facere soletis* ?

55. *On te tend la corde, de là on te iettera dans les fers.* Il y a au texte *chorda traditur*, & sur ce mot, Guiet escrit, *an per chordam fidiculas intelligit, tormenti genus*, & dans vn autre lieu, *an funem intelligit, quo serui virgis cædendi sublimos tollebantur* ? Et pour le dernier mot de ce vers, au lieu de *ferriterium*, il escrit *ferriterrium*, & l'explique ainsi, *ferriterrium. i. terra seu regio in qua genus ferratile degit: sic in Asinaria, fustitudinas ferricrepas insulas commentus est. Ferriterium autem hic habere locum non potest propter antepenultimam breuem : nam à ferriterus est ferriterium. ferriterus autem est penultima correpta.* Lambin escrit *ferricernuum*, ce que Palmerius rejette comme vn mot qui n'est pas intelligible, & il y substituë *ferriteriuium*, appellant ainsi les chaisnes & les prisons où l'on vse les fers.

64. *Il est aussi tranquille, qu'vne tempeste l'est d'ordinaire*, c'est vne raillerie pure qui veut dire qu'il n'est point du tout tranquille : ou bien, cela mesme se pourroit prendre serieusement, & il faudroit

traduire *tempestas*, par *celum serenum*, qui pourroit estre vne façon de parler prouerbiale : mais l'air dont ie l'ay pris me semble beaucoup plus Comique.

83. *Quoy? vostre maison est-elle de Sarsines?* C'est vne raillerie à double entente, dont l'intelligence n'est pas sans difficulté : car sur le mot *vmbra*, on n'entend pas seulement vn air priué de lumiere, mais encore vne femme, *sed & mulierem ex vmbria prognatam :* Ie n'ay pourtant pas expliqué cecy d'vne femme, mais d'vne maison, à propos de celle de Simon, de laquelle luy-mesme auoit, dit-il, *n'y a point d'ombre*, ce qu'il ne pouuoit entendre d'vne femme, puisque dés le commencement de cette Scene il auoit dit, *prandium vxor mihi perbonum dedit.* Or Plaute fait icy allusion à sa Patrie, pource qu'il estoit de Sarsines dans l'Vmbrie.

88. *On dit qu' Alexandre le Grand & Agatocles, ont fait tous deux de grandes choses.* Ie ne sçaurois deuiner pourquoy il nomme icy Alexandre & Agatocles ensemble, plustost que d'autres pour auoir fait de grandes choses. Agatocles fut éleué d'vne fort basse condition à la dignité Royale, puis qu'il n'estoit que fils d'vn Potier, & pour Alexandre le Grand, les histoires que nous en auons en toutes sortes de langues, ne nous permettent pas d'ignorer sa valeur ny ses fameux emplois. Scaliger explique icy, *duo res gessisse per duas res*. G. mais il me semble qu'en cela il y a peu d'apparence d'estre de son auis.

90. *Ayant fait des exploits aussi dignes, qu'ils en ont fait d'vne memoire immortelle*, ou plustost, ayant fait

des exploits comme eux, dignes d'vne memoire immortelle.

112. *Chacun fait son labourage pour soy*, cecy est vn Prouerbe champestre, pour dire que chacun doit penser à ses affaires, *sibi quisque consulit.* G.

121. *Prenez bien garde de n'en mespriser pas vne seule*, c'est à dire, par vne seule femme. I'ay quelque opinion que cela se dit ironiquement, pource que Simon n'eust pas voulu dire serieusement à Theuropides, qu'il eust offensé les Dames du logis s'il en eust mesprisé aucune, ioint qu'il n'est pas necessaire de recommander à vn honneste homme le soin d'estre ciuil aux Dames, quand l'occasion s'en offre.

122. *Comme si elle estoit à vous*, c'est à dire, comme si cette maison estoit à vous, ce qui donne de l'ombrage à Theuropides, pource qu'il estoit persuadé que son fils l'auoit acheptée : mais Tranio remedie à ce soupçon fort adroitement.

141. *Le Mangeur de Menestre d'Italie*, il y a le Mangeur de boüillie, & i'ay expliqué *Barbarus*, pour vn homme d'Italie ou de Rome, selon la coniecture de Turnebus de Lambin, & de Saumaise; toutesfois Scaliger l'entend d'vn Cartaginois, & Guiet tient ce lieu adiousté & supposé.

142. *Ie les voy*, ou bien, selon Guiet, *elles sont bonnes & bien faites*, car au lieu de *video*, comme il y a dans toutes les Editions, il escrit *bona. i. coagmenta in foribus*; pource, dit-il, que pour le verbe *video* en cét endroit là, *nec sententia nec metri ratio admittit*.

145. *Voyez-vous cette peinture.* C'est vne pure fiction du seruiteur Tranio, pour se railler agreablement de la stupidité de son Maistre, regardant

la maiſon de Simon. Par la Corneille qu'il luy monſtre il s'entend ſoy-meſme, & par les Vaultours, il entend les deux Vieillards.

162. *Que ie voye s'il n'y a point de chien*, c'eſt à dire, quelque chien qui mord, comme ſont d'ordinaire les chiens d'attache. Cette peur du chien que fait icy Tranio à ſon Maiſtre Theuropides, eſt vne fort plaiſante choſe : & le Poëte parfaitement ingenieux n'obmet rien de tout ce qui peut donner de l'agréement & de l'ornement à ſon uiet.

SVR LA III. SCENE DV troiſiéme Acte.

IL y a grande apparence que cette Scene ne ſuit pas immediatement la precedente, ſi elle ne commence vn autre Acte, pource que Theuropides & Tranio ne peuuent reſſortir ſi toſt de la maiſon de Simõ, où ils ſe ſont dubs promener pour en voir toutes les ſingularitez, puis qu'ils n'y ſont que d'entrer, & Plaute eſt trop iudicieux, pour n'y auoir pas gardé la vray-ſemblance.

3. *Ie ne penſe pas iamais en auoir veu à ſi bon marché.* Il faut ainſi entendre, *abiectas ædas*: car en effet, *abiecta*, ſignifie proprement les choſes qui s'acheptent à bon marché : il ne faut donc pas prendre en cét endroit, comme Monſieur Guiet, *abiectas ædes*, pour *neglectas* & *deſertas*.

SVR LA I. SCENE DV quatriéme Acte.

CEtte Scene d'vn Seruiteur qui va au deuant de son Maistre (les Anciens appelloient ces sortes de gens *Aduositores* , & le mot *Aduorsitor* a esté obmis apres *Phaniscus* du costé du Latin) est vn Monologue qui commence le quatriéme Acte, & la Peripetie du Poëme Comique, c'est à dire , le dénoüement : & ce Monologue s'addresse aux Spectateurs , comme tous les autres de nostre excellent Autheur.

1. *Qui n'ont point failly*, il y a au texte *qui culpa carint*, pour dire *careant*, ou *carant*, du verbe *caro, caris, caram, carim*. G.

5. *Qui s'exercent à la course , & qui prennent la fuite*, c'est à quoy les Esclaues des Anciens estoient fort sujets ; c'est pourquoy ils alloient d'ordinaire si bien à pied, pource qu'ils s'y accoustumoient d'autant plus volontiers , qu'ils vouloient tousiours estre en haleine pour fuyr la colere de leurs Maistres, quand l'occasion s'en offroit.

6. *Ils font des maux qu'ils ont à souffrir , ce qu'ils ne sçauroient faire de leur épargne* , comme s'il vouloit dire , ils tirent des auantages de leurs maux , qu'ils ne sçauroient tirer de leur épargne. I'ay bien voulu expliquer cette expression , pource quelle m'a paru vn peu équiuoque. On peut prendre aussi *à malo* , pour *à peccatis suis*, ou bien, comme s'il vouloit dire , que les Seruiteurs faisoient vn pecule de leurs larcins & de leurs iniustices. *De malo as furtis, latrociniis fraudibusque partum*.

15. *Le mal qui pleut sur les autres* , ou , qui tombe

dru & menu sur les espaules, selon la remarque de M. G.

22. *Tu veux mener paistre la Mule dehors*, c'est vn Prouerbe, pour dire aller chercher à faire bonne chere en quelque part. *Ire vis aliquo in popinam, vt te farcias, sicut mulæ solent fractis retinaculis pastum ire.* Horat. 1. Sat. 5. Lambin.

SVR LA II. SCENE DV quatriéme Acte.

1. *Ceux-là seront plustost Bouchers que ie ne seray Cordier.* C'est là vne espece de Prouerbe. Toutesfois le mot *Bucadæ* qui est dans le texte, ne signifie pas tant ceux qui tuent les Bœufs, que ceux qui sont roüez à coups de nerfs de bœuf; c'est pourquoy quelques-vns ont mieux aymé *Bucidæ* que *Bucadæ*, & l'vn & l'autre mot se prend icy, *actiuè, & non passiuè.*

5. *Hé bien! dequoy te soucies-tu?* Le vers qui répond à cecy est effacé par G. aussi bien que le mot *impurè* dans le vers suiuant; toutesfois il remet ce mesme vers qu'il efface apres le huitiesme, deuant *ferocem facit*, selon la pensée de Douza.

15. *Te seray-ie obeyssant, puisque tu ne me le sçaurois estre*, ou bien, selon Lambin, t'épargneray-ie, puisque tu ne m'épargnes pas? Car il explique, *temperem. i. parcam maledictis in te, cum tu mihi non possis parcere?*

18. *Ie frapperay à cette porte*, c'est à dire, à la porte du logis de Theuropides, où deuoit estre le Maistre de Phanisque, faisant la débauche auec ses Amis. Cependant Theuropides qui estoit persuadé que sa maison estoit deuenuë inhabitable, à

cause des Esprits, croit d'abord que Phanisque est insensé de s'opiniastrer à vouloir entrer dans ce logis : & puis il connoist par son moyen qu'il a esté joüé par son seruiteur Tranio, dont il conçoit aussi-tost vn extréme desir de vengeance.

32. *Mon mignon, tu es bien ieune & bien foiblot*, c'est vne raillerie que Theuropides fait à Phanisque, qui estoit sans doute quelque jeune garçon: & pour le *delicatus* du Latin, i'ay traduit *foiblot* pour détourner la pensée de ceux qui pourroient prendre cecy dans vn sens obcæne.

40. *Personne n'habite là* ? Comme s'il vouloit dire, quoy ? Tu penses que personne n'habite là? Sans mentir tu es bien insensé. Cependant le Vieillard qui croyoit que Phanisque auoit perdu le sens, estoit luy-mesme ridicule au iugement de Phanisque.

49. *Mon enfant, tu es plus fou que ie ne pensois*, il y a dans le texte, *puere præter formam stultus es*, c'est à dire, tu es fou, quoy que cela ne se puisse remarquer par ton visage, *formosus quidem es, sed isti formæ mens non respondet*: Lambin, & Monsieur Guiet escrit, *si formam excipias quæ stulti esse non videtur.*

55. *Vne flusteuse qu'il a trouué iolie.* Il faut *trouuée.* Cecy découure à Theuropides l'vn des principaux suiets des débauches de son fils, pendant son absence.

57. *Non pas pour trente Talents, mais pour trente mines*, car la mine valoit beaucoup moins que les Talents, au lieu de *sed minis*, on lit dans l'Edition de Pareus, *sex minis*, & dans celle-cy, *sed nimis*, mais c'est vne faute d'impression: & Pareus a esté repris par Greuterus.

74. *Ta liberté te sert de manteau sur le dos*, cecy est vne raillerie du Vieillard à Phanisque qui n'auoit point de manteau, comme s'il vouloit dire serieusement, *si tu estois libre, tu aurois vn manteau sur le dos* : mais Phanisque luy répond auec esprit, disant qu'il ne craint point du tout son Maistre en le seruant auec affection & fidelité. Monsieur Guiet explique cecy d'autre façon, & dit que cela signifie que la liberté est destinée à Phanisque, pour son obeyssance & pour son bon naturel. *Libertas*, dit-il, *quæ bonorum seruorum est præmium te à seruitute vindicatura est*, ou bien en cette sorte, expliquant ces mots, *libertas penula est tergo tuo*, c'est à dire, *futura est penula tergo tuo, destinata est ingenio tuo bono, & moribus ingenuis tuis præmium. Libertas tectura est tergum tuum*. Ce lieu est assez difficile, & quand i'ay dit, *la liberté te sert de manteau sur le dos*, i'ay entendu que la liberté qu'il se doit promettre bien-tost, luy sert de manteau, & le met au mesme estat qu'il seroit, s'il portoit vn manteau pour marque de sa liberté. On a mal imprimé *liberré* au lieu de *liberté*.

SVR LA III SCENE DV quatriesme Acte.

3. IE *me trouue encore en des pays deserts*, Theuropides se voyant trompé comme il l'a esté, croit estre encore éloigné de son pays, comme s'il disoit, mon fils & mon valet, m'ont fait voir beaucoup de pays par deçà ; de sorte que ie ne sçay plus où i'en suis : & apres ces mots, au lieu de, *mais ie le sçauray tout à cette heure*, il faut effacer, *mais*, pource qu'il est superflus, & qu'il est em-

ployé au commencement de la periode precedente.

6. *Ie retourne au logis.* Le Vieillard Simon qui dit cela retournant chez luy ne voit point Theuropides; mais le reconnoiſſant tout auſſi toſt, & luy ayant conté vne nouuelle ridicule pour ſatisfaire à ſa curioſité qu'il tenoit inutile, il s'excuſe en ſon endroit de luy donner à ſouppé, ſelon la coûtume des Anciens vers leurs Amis, quand ils retournoient d'vn voyage; quoy que ce n'eſtoit pas ce que Theuropides deſiroit de luy, lors qu'il luy dit, *qu'il ne faiſoit que d'arriuer d'vn long voyage*, & que c'eſtoit pour cela qu'il ne ſçauoit point de nouuelles. Enfin, s'informant de l'achapt imaginaire de ſon fils, Simon acheue de l'éclaircir du doute où il eſtoit, & ne luy laiſſe plus lieu de croire que ſon fils euſt acheté ſa maiſon, & qu'il luy en euſt donné par auance quarante mines d'argent.

36. *Ie n'ay point aſſez de paroles pour m'exprimer*, ou la parole me manque de foibleſſe. C'eſt ainſi que parle Theuropides, ſe voyant manifeſtement abuſé, & ſe reſout de chaſtier ſon Valet, & de ne luy faire point de miſericorde, qui eſt la ſeule choſe qui reſte à faire pour l'accompliſſement de cette Comedie.

SVR LA I. SCENE DV cinquiéme Acte.

L'Audace de Tranio eſt dépeinte naïuement dans cette Scene, auſſi bien que ſon eſprit & ſon adreſſe; de ſorte qu'il trouue l'inuention de ſe mettre à couuert de la colere de ſon Maiſtre

Theuropides,qui auoit preparé toutes choſes pour le chaſtier rigoureuſement.

1. *Vn zeſt*, c'eſt à dire, *peu de choſe*,& proprement cét entre-deux d'vne noix, en Latin *naucum nauci*, qui vient de *nucum*, genitif pluriel de *nuces*, & il pourroit bié eſtre que pour en faire la difference, on a dit *naucum*, au lieu de *nucum*, pour le mot François que i'ay employé en cét endroit, ie l'ay tiré de l'vſage du peuple pour le mettre en la bouche d'vn Valet,ce que ie n'aurois peut-eſtre pas fait en vne perſonne de plus grande importance, ou dans vn ſuiet plus ſerieux.

8. *I'ay aſſemblé le Senat de nos débauchez*, i'ay traduit *congerronum* de nos débauchez, ne voyant point de mot plus propre pour l'exprimer: *congerro* vient de *gerro*, qui eſt vn mot d'iniure *conuicij genus*. Terence Heaut. Act.5. 4. *A gerra eſt gerro,gerra nuga*. G. Voyez la Comedie du Perſe de Plaute 1. 3.

16. *Arreſtez-vous ſur le pas de la porte*. Theuropides reſolu de chaſtier Tranio, dit cela ſortant de la porte du logis de Simon, qui luy fournit des gens pour accomplir ſon deſſein.

18 *Ie luy fourbiray la peau*, ou,ie luy diuerſifieray le dos à coups de foüets, *Tergum flagris & loris variabo*. Lambin.

25. *A cet Eſprit petrifié*, c'eſt à dire à ce ſtupide. Il y a ſeulement à cette pierre,*lapidi*, mais petrifié,eſt meilleur en cét endroit là.

45. *Cependant ie m'empareray de cét Autel*. Les Autels parmy les Payens eſtoient des Aſiles ſacrez, d'où l'on n'oſoit meſmes arracher des criminels pour les chaſtier; C'eſt pourquoy Tranio ſe voyant en grand danger de ſentir les effets de la

colere de son Maistre se retire auprés d'vn Autel, où il se trouua en seureté, contre la violence, dont il estoit menacé. Il semble que Tibule au 4. liure de ses Elegies, fasse allusion à cecy quand il dit

Et Veneris sanctæ confidam vinctus ad aram.

50. *Il me sera d'autant plus facile de le faire condamner*, il parle de Simon, comme s'il retenoit l'argent de Philolaches : mais Tranio, à qui Theuropides dit cela, est plus fin que luy.

SVR LA II. SCENE DV cinquiesme Acte.

IL ne reste plus qu'à faire l'accommodement de Tranio auec Theuropides, qui est en colere contre luy, & de bien remettre Philolaches dans l'esprit de son pere : D'autres, s'y seroient trouuez peut-estre assez empeschez : mais Plaute sans charger la fin de son Poëme Comique, en trouue vne inuention fort jolie : & par le moyen de Callidamates sortant de la débauche auec son Amy Philolaches, il fait agreablement ses excuses auprés de son pere, le prie d'oublier tout ce qui s'est passé, obtient le pardon pour Tranio, & inuite Theuropides à soupper auec toute la bonne compagnie qui se doit trouuer chez luy.

Il y a vn seul vers de cette Comedie, qui se trouue cité par Seruius, sur ces paroles du 9. de l'Eneide.

——— Luco cumforte parentis
Pilumni Turnus sacrata valle sedebat

Lequel

Lequel vers ne se lit point dans les Editions que nous en auons. Le voicy.

Sine iuxta aram sedeam, & dabo meliora consilia,

C'est à dire. *Permettez, que ie demeure assis auprés de cet Autel, i'auray le sens plus rassis pour vous faire de bonnes responses.* Il est vray, que nous y lisons à peu prés la mesme chose dans la premiere Scene du 5. Acte, ou Tranio dit à son Maistre Theuropides.

—— Nimio plus sapio sedens
Tum consilia firmiora sunt de diuinis locis.

Mais il y a tousiours quelque difference, si ce n'est que Seruius en citant ce vers de memoire, y eust peut-estre apporté du changement. Quoy qu'il en soit, il y a grande conuenance de l'vn à l'autre, & nous ne voyons point de lacune ny de section, où il se pust placer, pour n'y estre point superflus.

Fin des Remarques sur la Mostellaire.

LIEVX DES QVATRES PREMIERES

COMEDIES DE PLAVTE,

QVI SE TROVVENT CITEZ en diuers liures des Anciens, & qui ne sont pas dans nos Editions.

ADDITIONS SVR L'AMPHITRYON DE PLAVTE.



FIN d'égaler en quelque sorte ce second Tome aux trois autres des Comedies de Plaute, i'ay esté d'auis d'adiouster à la fin de ces Remarques, les vers des Comedies du premier, qui se trouuent citez par diuers Autheurs anciens, puisque nous ne les auons pas mis à la fin des Remarques de chaque Poëme Dramatique, dont ils ont esté tirez. Il y en a plus de l'Amphitryon que des autres, pource que cette Comedie n'est pas venuë entiere iusques à nous.

I.

Nonius sur le mot *Aula*, & parlant des marmit-

tes pleines de cendres, pour en faire vn amas contre la gourmandise des Parasites, cite ce vers de l'Amphitryon.

Optimo iure infringatur aula cineris in caput.
C'est à dire, *il est bien iuste, que la marmite pleine de cendre se casse contre sa teste*, c'est sans doute contre la teste de quelque ridicule Parasite ou Gourmand.

I I.

Le mesme Nonius sur le mot *Matella*, cite ce vers de l'Amphitryon.

Ne tu postules matellam vnam tibi aquæ infundi in caput.

C'est à dire, *Ne demande point vn pot de chambre plein d'eau pour le répandre sur ma teste.*

III.

Sur le mot *occupatus*, il cite encore, *Herus Amphitruo occupatus*, c'est à dire, *Mon Maistre Amphitryon est empesché.*

IV.

Cecy est encore tiré de Nonius, sur le mot *cerritus*, & sur le verbe *aduenire.*

Quæso aduenieute morbo nunc Medicum tibi,
Enim tu certe, aut laruatus, aut cerritus es.
Edepol hominem te miserum! medicum quærita.

Cela signifie, *cherchez maintenant vn Medecin, puisque sa maladie le prend; Certainement, vous estes frenetique ou maniaque. Vous estes bien miserable! cherchez vn Medecin.*

V.

Nonius ſur le mot *vulgare*, rapporte ce vers de l'Amphitryon, ſelon le teſmoignage de Gulielmius.

Cuique me abſente corpus vulgauit ſuum.

C'eſt à dire. *Elle s'eſt proſtituée à toute la terre, pendant mon abſence.* Amphitryon parle en ce lieu là de ſa femme Alcmene, dont la fidelité luy eſtoit ſuſpecte.

VI.

Lambin, ſelon le ſentiment de Boſius, a reſtably au dix-ſeptieſme vers de la troiſieſme Scene du 3. Acte de l'Amphitryon, celuy-cy qui ſe trouue cité par Nonius.

Eiurauiſti te mihi dixe per iocum.

C'eſt à dire *Vous auez iuré, que vous ne m'auiez dit cela que par jeu.*

VII.

Gulielmius rapporte ce vers de l'Amphitryon, cité par Nonius ſur le mot *decernere.*

Qui nequeo, voſtrorum vter ſit Amphitruo
decernere.

C'eſt à dire. *Ie ne ſçaurois diſcerner lequel de vous deux eſt Amphitryon.* Le verbe *decernere pro diccernere.*

VIII.

Nonius ſur le mot *autumare. i. dicere*, rapporte ces deux vers.

Niſi hoc ita factum eſt, proinde vt factum
eſſe autumo,
Non cauſſam dico. Verùm qui inſimules
probri?

C'est à dire. *Si cela ne s'est point fait, comme ie me le suis imaginé, ie n'ay plus rien à dire : mais pourquoy me faites-vous cet affront?* Taubmannus rapporte sur ce propos ce vers de Pacuue.

> *Flexa, non falsa autumare, dictio Delphis solet.*

IX.

Le mesme Nonius cite encore de l'Amphitryon de Plaute.

> *Manifestum hunc obtorto collo teneo furem.*

C'est à dire. *Ie tiens ce Voleur à qui ie veux tordre le cou, l'ayant pris sur le fait.*

X.

Nonius dans la 207. obseruation de son troisiesme chapitre, Priscien dans ses liures 5. & 7. & Seruius sur le 2 des Georgiques, rapportent ce vers de l'Amphitryon.

> *Ibi scrobes effodito duplos sexagenos in dies.*

C'est à dire. *Creuse deux fosses en cét endroit là pendant soixante iours.*

Taubmannus remarque sur ce propos, que les mesmes Autheurs citent ces deux vers, le premier de la seconde Scene du 1. Acte de l'Amphitryon.

> *Prius ipse mecum etiam volo hic meditari.*

Le second du troisiesme Acte de la mesme Comedie.

> *Vno vt labore exsoluat ærumnas duas.*

XI.

Nonius sur le verbe *mactare*, cite encore ce vers.

At ego certe cruce, & cruciatu mactabo : exi ô foras, mastigia.

C'est à dire, *Asseurement ie te feray perir en croix, & par de cruels tourments. Sors d'icy, pandart.* Au lieu de *exi ô foras*, Mercerus a leu dans vn vieux manuscrit, *exuo foras.*

SVR L'ASINAIRE.

I.

APres le vingt-cinquiesme vers de la seconde Scene du cinquiéme Acte de l'Asinaire, Gulielmius au rapport de Taubmannus, tient que ce vers de Plaute cité par Nonius sur le mot *fama*, pour *infamia*, peut estre bien aisément restably en ce lieu là.

Quin etiam me miseram famosam facit flagitiis suis.

C'est à dire, *il me diffame, mal heureuse que ie suis, par ses crimes & par sa mauuaise vie :* car au lieu de *me miserum famosum*, il lit, *me miseram famosam.*

II.

Nonius sur le mot *gerra*, allegue de l'Asinaire de Plaute.

Heic aderit, credo, congerro meus.

C'est à dire, *Ie croy que mon compagnon de débauché sera bien tost icy.* Or ce que les Collecteurs des Fragments de Plaute ont icy adjousté,

Id eſt , colluſor meus qui eaſdem exercet nugas

N'eſt pas de Plaute ; mais de Nonius qui interprete Plaute , comme l'a fort bien remarqué Gulielmius.

SVR L'AVLVLAIRE.

I.

APres le vingt-ſeptieſme vers de la premiere Scene du premier Acte de l'Aulularie , Gulielmius range ce vers cité par Nonius , ſur le mot *diu*.

Nec noctu,nec diu quietus vnquam eam,nunc dormiam.

C'eſt à dire. *Ie ne ſçaurois repoſer ny nuict ny iour ; ie m'en vais maintenant dormir.*

II.

Nonius ſur le mot *legere*, rapporte.

——— Sed leno egreditur foras

Hinc ex oculto ſermone ſatus ſublegam.

C'eſt à dire. *Mais voicy le vilain qui ſort dehors , i'eſcouteray ſon diſcours de ce lieu cy , où ie me tiendray caché.* Car au lieu de *ſermone ſatus*, il faut lire *ſermonem eius*, ſelon la correction de Mercerus.

III.

On cite de Nonius ce vers de l'Aulularie.

Homo ebriolatus ſomno ſanari ſolet.

C'eſt à dire. *Un yurongne ſe guerit d'ordinaire par le ſommeil.* Mais au lieu de *homo ebriolatus* , d'autres

au rapport de Taub. lisent *horno ebriacus* :`toutesfois Louys Carion au second chapitre du premier liure de ses Emendations, tient que le terme *ebriacus* n'est pas bien Latin, & restablit *ebriolatus*, du verbe *ebriolo ebriolas*, dont Laberius auoit vsé. Mercerus n'est pourtant pas de son auis, & se range à celuy de Passerat, qui corrige *ebriatus*.

IV.

Nonius sur le mot *hales*, cite

Qui mihi olera ponunt, halec danunt.

C'est à dire. *Ceux qui mettent des herbes deuant moy, me seruent aussi du Haran.* Horace dans la quatriesme Satyre de son second liure en fait mention.

——— *Ego fæcem primus & alec,*
Primus & inueni piper album.

Toutesfois *alec* ou *halec*, se prend icy plustost pour vne faulce faite de Haran ou d'Anchois, que pour le poisson dont la faulce se fait.

V.

Le mesme Nonius sur le mot, *scrobes*, rapporte ce vers.

Ego ecfodiebam in die denos scrobes

C'est à dire. *Ie fouyssois dix fosses en vn iour.*

VI.

Le mesme Nonius sur le mot *peruicus*, qui se prend en ce lieu là, *pro peruicaci.*

Hic quidem peruicus custodem addidit.

C'est à dire. *Il s'opiniastre bien à mettre tousiours quelqu'vn pour le garder.*

VII.

Nonius sur le mot *strophium*, allegue ce vers de

de l'Aululaire, que Gulielmius range apres le cinquante-septiesme de la 5. Scene du troisiesme Acte.

Pro illis crocotis, strophiis, sumptu vxoris.

C'est à dire, *il faut souffrir la dépense d'vne femme pour ses iuppes & pour ses collets.* Le mot *crocota* ou *crocotula*, dont il est parlé dans la seconde Scene du second Acte de l'Epidicus, estoit proprement vne sorte de Veste pour des femmes, & non pas pour des hommes, qui prenoit son nom du safran, dont elle auoit la couleur; c'est pourquoy Virgile la dépeignant dans le 9. liure de l'Eneide, a dit pour marquer des gens effeminez.

Vobis picta croco, & splendenti murice vestis

Et Scaliger sur ce vers de Ceiris,

Quæ prius in tenui steterat succincta crocota,

Remarque que *crocota* est la mesme chose, que ce que nous appellons auiourd'huy *vne cotte.* Pour le mot *strophium*, on l'a souuent pris pour *guimple*, ou *collet*, & quelquesfois mesmes pour vn chappeau & pour vne couronne de fleurs, mais voicy comme l'explique Nonius. *Strophium fascia breuis, quæ virginalem papillarum tumorem cohibet:* à quoy reuient ce vers de Catulle. *Non tereti strophio lactanteis vincta papillas*, & ie ne veux pas oublier sur ce propos, ce que Ciceron escrit au sujet de Clodius, qu'il dépeint comme vn effeminé. *P. Clodius à Crocota, à Mitra, à muliebribus Soleis purpureisque fasciolis, à Strophio, à Psaltrio, à flagitio, à stupro est factus repente popularis.*

VIII.

Aulugelle dans le neufiesme chapitre du septiéme liure de ses nuicts Attiques, cite cecy de l'Aulularie.

Vt admemordi. hominem

Comme s'il disoit, à mon auis, *i'ay bien mordu cet homme là* : car ie croy que c'est en ce sens là, que Laberius s'est seruy du mesme mot, quand il a dit, *de integro patrimonio meo centum millia nummum memordi.*

IX.

On a cité de Porphyrion, qui est vn ancien Interprete d'Horace, vn tesmoignage qui iustifie que Plaute dans l'Aulularie a employé les termes, *Myrtam* & *Myrtum*, pour dire du Myrte.

SVR LES CAPTIFS.

I.

ON doit mettre aussi entre les Fragments de Plaute ce vers.

Fac fideli : caue fluxam fidem feras.

C'est à dire. *Fay fidellement ta commission, & pren garde à ne nous laisser pas des marques de la legereté de ta foy* : car cecy est different du 79. vers de la troisiesme Scene du 2. Acte de la Comedie des Captifs.

II.

Nonius sur le mot *pileus*, allegue encore ce vers.

Pileum, quem habuit, deripuit, eumque ad cælum tollit.

C'est à dire, si ie ne me trompe. *Il luy a osté le chapeau qu'il auoit , & l'a ietté en l'air :* car *Ciel* se prend quelquesfois pour *air.*

III.

Vn Grammairien anonyme sur Chalcidius , cite cecy de la Comedie des Captifs de Plaute.

Auctionem facio Parasiticam.

C'est à dire. *Ie fais vne Enchere à la Parasite* , ou comme les Parasites & les Gourmands en font d'ordinaire. Il n'y a rien sur le Curculion de Plaute.

LES FRAGMENTS DE PLVSIEVRS COMEDIES de Plaute, tirez de diuers liures des Anciens.

ILs ont esté recueillis premierement par George Fabrice Alleman , corrigez & augmentez par Pierre Daniel François, enrichis de quelques obseruations pour Denis Lambin , redigez en ordre par Iacques Helie , Professeur Royal en langue Grecque , & depuis illustrez de quelques annotations par Frideric Taubmannus , dont l'ouurage a esté compilé par Ianus Gruterus en 1621.

ACARI STVDIVM.

Ou selon quelques autres *Acharistio :* mais No-

nius Marcellus qui nous cite vn vers de cette Comedie, sur le mot *pauperauit*, ne nous tesmoigne point ce que c'est, non plus que Taubmannus qui escrit n'auoir iamais leu que Plaute eust fait de Comedie, sous ce nom lequel se pourroit interpreter, *l'estude* ou *le soin d'vn Ciron*, car *Acarus* signifie vn Ciron. Voicy le vers que cite Nonius dans son chapitre second, *de honestis & nouo veterum dictis*.

Ego quam tanta pauperaui per dolum pecunia.

Au lieu de *quam ego*, &c. selon la correction de Monsieur Guiet, c'est à dire. *Ie l'ay apauurie par ruses auec vne si grande somme d'argent* : Or Nonius rapporte sur le mesme suiet ce vers du *miles gloriosus*.

Quæ improba est pro mercis vitio dominum pretio pauperat.

Lequel nous auons traduit en son lieu.

ABROICVS.

Ou *Agroicus*, selon quelques Editions, est le nom d'vne Comedie de Plaute, dont i'ignore la signification. Mais Nonius Marcellus dans son troisiesme chapitre, sur le mot *clunes*, en rapporte ce vers.

Quasi lupus ab armis valeo : clunes infractos gero.

C'est à dire. *Ie suis fort d'espaules comme vn Loup : & ie suis foible de reins.* Car *clunes* se peut icy prendre pour *les reins*, selon nostre façon de parler : Læuinus Torrentius interprete cecy sur le neufiesme

vers de l'Ode 17. du 1. l. d'Horace, & Festus rapporte le mesme vers que nous auons allegué, sans dire le nom de la Comedie.

ADDICTVS.

Ce mot signifie *Adiugé* pour estre deliuré. Vn ancien Interprete de Virgile sur le 1. des Georgiques, cite ce vers de la Comedie de Plaute, qu'il appelle *Addictus ou Agrius*.

Opus facere nimio quam dormire mauolo : veternum metuo C'est à dire, *I'ayme beaucoup mieux faire ma besongne que dormir : i'apprehende la litargie*. Quelques vns ont attribué à Plaute vne Comedie appellée *Anus*, la vieille : mais Aulugelle, ou plustost Varron dans Aulugelle, nie qu'elle soit de luy. Voyez le troisiéme chapitre du 1. liure d'Aulugelle, ou d'Agellius.

ARTAMON.

Ce mot signifie, *vne voile de Nauire*. Festus sur le mot *superstes*, cite ce vers de l'Artemon de Plaute.

Nunc mihi licet quiduis loqui : nemo adest superstes

En voicy le sens. *Il m'est permis de dire maintenant tout ce que ie voudray, il ne reste plus icy qui que ce soit:* car *superstes*, selon le témoignage de Festus & de Seruius sur le troisiesme de l'Eneide, signifie *present en quelque lieu.* Il est vray que *superstites*, *interpretantur etiam litigatores stantes suprà fundum controuersum.*

Festus cite encore sur le mot *nautea*, la moitié de

ce vers tiré de la mesme Comedie.

Vnguentum quod naribus Mucionum nauteam fecisset.

C'est à dire, *cét vnguent appliqué sur les narines des morueux, eust fait grand mal au cœur.* Le mot *nautea* selon Festus, signifie proprement vne herbe qui porte des grains noirs, dont se seruent les Corroyeurs, & dit que ce nom là vient de *naue, quia nauseam facit permutatione T. in S.*

ASTRABA
EN LATIN,
CLITELLARIA.

LE Grammairien Probus dans la vie qu'il a escrite de Virgile, dit qu'*Astrata* est vne espece de chariot, & que Plaute s'est seruy de ce mot pour le titre de l'vne de ses Comedies, où il introduit des femmes tirées dans ces sortes de chariots.

Aulugelle au septiesme chapitre de l'onziesme liure de ses Nuicts, parle d'vn certain Romain celebre pour son éloquence dans les Plaidoyers, qu'il faisoit sur le champ sans grande premeditation, mais auec vne memoire fort heureuse, qui haranguant vn iour deuant le Prefect de la ville, pour luy representer la pauureté & la misere d'vn Cheualier Romain, qui ne mangeoit que du pain de son, & ne beuuoit que du vin gasté, luy dit:

Hic, eques Romanus apludam edit, & floces bibit, tous ceux qui estoient presents, dit Aulugelle, se regarderent l'vn l'autre, se fronçant le visage, & se demandant ce que signifioient ces paroles, & puis tout le monde se prit à rire, comme s'il eust parlé en langue Tuscienne ou Gauloise : mais, adjouste Aulugelle, il auoit leu que les Anciens paysans appelloient le son de froment, *Apludam. i. frumenti furfurem*, comme il se trouue dans la Comedie de Plaute (si toutesfois elle est de luy) intitulée *Astraba*, & pour le mot *floces*, il auoit ouy dire qu'anciennement on appelloit ainsi la lie du vin qui s'attache aux tonneaux. Mais soit que l'Astrabe soit vne Comedie de Plaute, ou qu'elle n'en soit pas vne, nous rapporterons icy les vers qui s'en trouuent citez dans les liures des Anciens. Pour le mot *Clitellaria*, il vient de *Clitellæ*, qui signifie le Bas, qu'on met sur vn Asne ou sur vne autre Beste; de sorte que la *Clitellaire*, se pourroit interpreter *de l'aduenture du Bas*, ou de *l'homme basté*.

I.

Varron dans son liure cinquiesme de la langue Latine, expliquant l'origine du mot *spes*, qui peut venir *de sponte quod tum sperat, cùm, quod vult sic fieri putat*, cite ces deux vers de l'Astrabe de Plaute.

Sequere, sequere Polybadisce: meam spem te cupio consequi.

Polyb. *Sequor Herculè quidem. Nam lubenter, mea sperata, consequor.*

C'est à dire. *Suy-moy, suy moy, Polybadisque : ie veux suiure mon esperance.*

Polyb. *Ie vous suy bien en bonne foy : car ie*

suy fort volontiers le bien que i'espere.

II.

Axitiosæ annonam caram è vili concinnant viris.

I'explique cela. *Les femmes qui se meslent de trop de choses, & qui ne font rien qui vaille, encherissent à leurs maris les prouisions de l'année.* Ie ne sçay si c'est bien le sens de ce vers cité par Varron dans son sixiesme liure de la langue Latine, selon la correction de Scaliger sur Festus, qui dit: *Actiosi, factiosi dicebantur: cum plures vnà quid agerent facerentque. Axit autem pro egerint: vnde axites mulieres, siue dij, dicebantur vna agentes.*

III.

Quasi tollenonem aut pilum reciproces plana viâ.

C'est à dire, *comme si vous balanciez vne Bascule, ou que vous repoussassiez vn jauelot dans vn chemin vny:* car le verbe *reciprocare* en cét endroit, ne se peut guere prendre autrement que pour hausser & baisser: & pour le mot *Tollenon*, Vegece l'explique quand il dit, *Tollenonem vocamus quoties vna trabs in terram praalte defigitur; cui in summo vertice alia transuersa longior, dimensa medietate connectitur qua machina, & rustici vtuntur in haurienda è puteis aqua.* On prenoit aussi *tolleno* pour vne espece de jauelot Grec, surquoy Turnebus fait vne petite dissertation dans le dix-huitiesme chapitre de son 6. liure.

IV.

Cum in curiosum iocaretur, terebra tu quidem pertundis.

On

Ou comme Lipse l'a corrigé *terebratum g. p.* C'est à dire, *comme on se railloit des curiositez de cét homme là, vous luy auez bien donné à dos, apres auoir exigé de luy par force tout ce qu'il vous a dit.* Ce vers est cité par Nonius sur le mot *exterebrare*, qu'il interprete *extorquere, & scrutari aut curiosius quærere.*

V.

Dare pedibus protinam sese ab his regionibus. C'est à dire, *il se retire aussi-tost de ces quartiers.* Nonius Marcellus cite ce vers dans son quatriesme chapitre sur le mot *protinus*, qu'il interprete *porro, ac sine intermissione, continuò*, & obserue qu'au lieu de *protinus*, les Anciens disoient *protinam & protinis.*

V I.

Terebratus multum sit: & subscudes addite. C'est peut-estre à dire : *Quand il y aura plusieurs trous, vous irez chercher des cheuilles.* Festus a cité ce vers de l'Astrabe de Plaute, sur le mot *subscudes* qu'il interprete, parce qu'il sert à ioindre ensemble deux pieces de bois, & cite encore vn vers de Pacuue sur ce propos. *Nec vlla subscus cohibet compagem.* Voila les choses qui iusques icy se trouuent citées de l'Astrabe, ce qui suit est sous le nom de la *Clitellaire*, que quelques-vns ont prise pour la Cistellaire.

V I I.

Quelques citations de la Clitellaire ou de la Comedie du Bas. Varron dans son 6. liu. de la langue Latine, cite ce vers

Non quasi, vt hæc sunt heic limaces liuidæ,

Mais voicy comme Scaliger le corrige, & l'ajance auec d'autres de la mesme Comedie.

Non quasi vt hæc sumtuis limaces liuidæ,
Diobolares, schænicolæ, miraculæ,
Cum extritis talis, cum crotilis crusculis,
Capillo scisso, atque excissatis auribus.

C'est à dire, ce me semble : *A la verité vous les aurez à bon marché, & ne seront pas de si grand dépense qu'elle, ces limaces liuides à deux oboles par teste, qui sont tousiours dans la fange, pleines d'ordure, auec des mules aux talons, des cliquettes & des osselets à la main, les cheueux rongnez & les oreilles écourtées.* Scaliger a bien expliqué pourquoy les femmes débauchées sont appellées *limaces*, & a remarqué que ces vilaines rongent ceux qui les ayment, comme les limaces ou les chenilles rongent les feüilles des arbres. Quelques-vns au lieu de *extritis talis*, foulez, lisent *extortis*, tournez de trauers, ou caigneux : & au lieu de *Crotilis Crusculis*, Festus escrit *Crocotilis* : mais le premier est le meilleur. Taubmannus.

VIII.

——— Quasi tolleno, vel
Pilum Græcum reciproces plana viâ.
Quænisi sic biteris, nimium is vegrandi gradu.
Pol ad cubituram, mater, mage sum exercita:
Reliquum, ad cursuram sum tardiuscula.

Ie me suis imaginé que cela se pouuoit expliquer de la sorte. *Rendez-luy la pareille dans vn chemin vny,* (ou, par les routes communes,) *comme si vous estiez vn contrepoids sur vn balancier, ou bien vn iauelot de Grece qui s'enfonce & qui se retire auec mesure, que si vous ne l'agitez pas également de la sorte, c'est*

à dire, que vous y allez auec de trop grandes secouces, & que vous marchez à trop grands pas. (Ce qui suit paroist vne réponse d'vne fille à sa mere.) *Par ma foy, ma mere, ie suis trop sçauante au métier d'estre couchée, & vous ne deuez pas vous estonner si ie suis vn peu lente à l'exercice de la course.* Nonius cite ces derniers vers de la Clitellaire sur le mot *Cursus*, & Muret les corrige en cette sorte.

Pol adcubituram, mater, mage sum exercita.
A te, quàm ad cursuram. eò sum tardiuscula.

A quoy i'ay eu quelque égard dans mon explication.

IX.

Quid tuam amicam times, ne te manuleâ caiet?

C'est à dire. *Comment vous craignez que vostre Maistresse ne vous assomme auec vne congnée*? Fulgence Placiades dans son ouurage de l'Allegorie des liures de Virgile, cite ce vers selon la remarque de Turnebus, sur le mot *cajatio* liure 26. chap. 21 où il dit, *cajatio puerilis dicebatur cædes.* Pour le mot *manulea*, ie croy qu'il le faut prendre icy pour vne congnée, comme *manubrium.*

X.

Prohibet diuitiis maximis, dote altili atquè opimâ.

Ce que i'explique. *Il l'en empesche bien par ses grandes richesses, ses bestes engraissées & ses domaines planturenx*, c'est peut-estre à dire, de tomber dans la misere de la pauureté. Selon l'explication mes-

me de Nonius, qui cite ce vers sur le mot *Altile*.

XI.

Expurgabo Herclè omnia ad raucam ravim.

Cela signifie. *En bonne foy à force de tirer du creux de l'estomac, ie nettoyray tout ce qu'il y a, iusques à m'en enroüer*: Nonius cite ce vers sous le mot *ravis*, qui est la mesme chose que *raucitas*.

XII.

Quæ quasi carnificis angiporta purgitans.

Cela ne veut-il point dire. *Elle est presque semblable à ces miserables, qui nettoyent les ordures des recoins de la maison des Chaircutiers* (ou du Bourreau?) Nonius rapporte encore ce vers sous le mot *angiportus*, pour montrer qu'il y avoit des Anciens qui disoient, *Angiportum* & *angiporta* au pluriel, aussi bien que Angiportus au masculin, comme Plaute, &c.

XIII.

Intro ad bonam meretricem : adstat ea in viâ

Sola, prostibula sane est. ——

C'est à dire. *Allez visiter quelque bonne fille : celle qui s'expose dans la ruë est certainement une prostituée*: & cela fait bien voir, selon la remarque de Nonius sur le mot *prostibula*, la difference qu'il y avoit entre *meretrix* & *prostibulum*

XIV.

Malum aufer, bonum mihi opus est.

C'est à dire *Ostez le mal qui m'incommode, i'ay affaire du bien*. Douza a restably cecy apres le quaran-

tiéme vers de la seconde Scene du 4. Acte de la Cistellaire, selon la coniecture de Gulielmius, qui dit l'auoir leu dans vn vieux manuscrit de Nonius Marcellus.

XV.

Meminere officium suum.

C'est à dire. *Ils se sont souuenus de leur deuoir.* Cecy est cité par Nonius dans la 8. obseruation du 9. chap. de son liure.

XVI.

Potin' es tu homo facinus facere strenuum?
N. Aliorum est affatim qui faciant. Sane ego
Me volo fortem perhiberier virum —

C'est à dire. *Estes-vous vn homme qui pourriez faire quelque action valeureuse?* N. *Il y en a tant d'autres qui en font. Pour moy ie veux faire connoistre que i'ay du cœur.* Aulugelle cite ces trois vers au septiesme chap. de son 7. liu. touchant la prononciation des deux premieres syllabes du mot *affatim*, qui signifie *abondamment*.

XVII.

Tun' tu'ne igitur mea matercula?

Cela veut dire. *Est-ce donc, est-ce donc vous, ma petite mere?* Comme si quelque ieune Parisienne, disoit auec ses tendresses accoustumées, & en son langage enfantin; *Est ce donc vous, ma petite Mamman?* Cecy est cité par Priscien dans son 3. liure, auec les trois vers qui sont en suite.

XVIII.

Germana mea sororcula.

C'est à dire, *ma sœur, ma petite sœur.*

XIX.

Siquidem imperes pro copiâ, pro recula
N'est-ce point à dire. *Pourueu que vous commandiez cela pour mon profit? Pour le bien de mes petites affaires?* & que cette personne adjoustât en suite, *i'y consentiray tres-volontiers.*

XX.

Datores bellissimi negotioli senecis soletis esse. Ie ne sçay si cela ne signifie point. *Vous auez accoustumé d'estre les donneurs* [ou les distributeurs des graces] *du gentil Vieillard, qui a tousiours tant d'affaires,* car ie prens icy *senecis* pour *senis.* Toutesfois ie deuine icy plustost le sens de ce vers, que ie n'ay de certitude pour l'expliquer.

XXI.

Adhinnire equulam possim ego hanc, si detur
sola soli;
C'est à dire, *ie pourrois hannir apres cette petite Cauale, si elle estoit destinée seule pour vn seul.*

BACCHARIA.

Ie ne sçaurois dire, si ce nom vient de *Bacchus* ou des Bacchantes, ou de *Bacchanal,* ou de *Baca*, ou d'vne certaine herbe appellée *Bacchar*, de laquelle Pline fait mention, & que nous appellons *les gands nostre dame*, ce qui n'est pourtant guere vray-semblable. Quoy qu'il en soit, Macrobe qui nomme cette Comedie de Plaute dans le 12. chap. du 2. liure de ses Saturnales, en allegue ces quatre vers.

Quis est mortalis tantâ fortunâ affectus vn-
quam,
Quam ego nunc sum? cuius hæc ventri por-
tatur pompa.

Vel nunc, qui mihi, in mari acipenser latuit antehac,
Cuius ego latus in latebras reddam meis dentibus & manibus.

C'est à dire. *Quel homme eut iamais tant de bonne fortune que i'en ay maintenant, puisque ie voy seruir pour mon ventre vn si splendide appareil? Certes, i'y renfermeray par l'office de mes dents & de mes mains l'esturgeon qui se cachoit n'agueres deuant moy au fond de la mer.* Il est croyable que ce discours se fait par quelque Parasite affamé, ou quelque fameux gourmand.

BIS COMPRESSA.

Cette Comedie est nommée dans Aulugelle, liure troisiesme chapitre 3.

BOEOTIA.

Aulugelle au troisiéme chapitre de son troisiéme liure, allegue ces vers qu'il dit estre fort du stile & de l'air de Plaute, & les tire d'vne Comedie qu'il appelle *Bœotienne*, où il fait ainsi parler vn Parasite affamé.

Vt illum Dij perdant, primus qui horas reperit,
Quique adeò primus hic statuit solarium,
Qui mihi comminuit misero articulatim diem.
Nam me puero vterus hic erat solarium
Multo omnium istorum optumum, & verissumum.

Vbi iste monebat esse: nisi cum nihil erat.
Nunc etiam quod est, non est, nisi soli lubet.
Itaque adeo iam oppletum est oppidum solariis,
Maior pars populi aridi reptant fame.

Cela veut dire. Que les Dieux confondent celuy qui fut l'inuenteur des heures & du cadran, puis que ie suis si mal-heureux qu'il m'a haché le iour en petites parcelles. Certes, ie puis dire que dés mon enfance mon ventre m'estoit vn cadran beaucoup plus seur & plus fidelle que tous ceux là. Quand celuy-cy m'auertit de manger, il n'y a rien de prest, & ie ne mange pas mesme ce qui est tout apresté, s'il ne plaist au Soleil. Auiourd'huy la ville est tellement remplie de cadrans, que la pluspart du peuple se traine auec langueur par les ruës, pour la faim qu'il endure.

L'AVEVGLE OV LES CORSAIRES.

Tout ce qui sera icy rapporté de cette Comedie appellée, *Cæcus siue Prædones*, a esté disposé dans l'ordre que ie le mettray par Taubmannus, qui l'a tiré du 2. liure des institutions de la Grammaire de Sosipater Charisius, dans les pages 179. 182. 187. 189, 194. 195. & 213.

I.

Nihil quicquam factum, nisi fabre, nec
Quicquam positum sine luco, auro, ebore, argento, purpura, picturis, spoliis, tum statuis.

C'est à dire. Il ne s'y est point fait de besongne que fort bien trauailliée, & il ne s'y est rien posé sans

qu'il y euſt de petits bois épais,de l'or,de l'yuoire, de l'argent, de la pourpre, des peintures, des dépoüilles d'ennemis, & des ſtatuës.

II.

Neque eam à me inuito vnquam abduces.
C'eſt à dire, Vous ne l'emmenerez iamais malgré moy.

III.

Spectari ludos magnificè atque opulenter.
Car en effet la magnificence & l'opulence doiuent eſtre employées pour les ſpectacles des jeux.

IV.

Peregrè eſt.
Pour dire, cela eſt eſtranger.

V.

Plure altero tanto , quanto eius fundus eſt, velim.
Ie voudrois que ce fonds fuſt autant vtile à l'autre, qu'il eſt abondant & fertile. Il parle de quelqu'vn qui nous eſt inconnu.

VI.

Ita ſunt prædones, prorſum parcunt nemini.
Les Corſaires ſont faits de telle ſorte , qu'ils ne pardonnent à qui que ce ſoit.

VII.

Velim te arbitrari factum. R. ſedulum eſt.
Submouentur hoſtes, remouentur lapides.
Ie voudrois que vous pûſſiez croire que c'eſt vne choſe faite. R. elle eſt du moins en bon eſtat, les Ennemis ſe ſont retirez , les pierres ſont oſtées. Pour dire ; elles ne nous feront plus de mal.

VIII.

Nihil feci ſecus, quàm me decet.

Ie n'ay rien fait qu'il ne me fuſt bien ſeant.

IX.

Quis tu es qui ducis me? mu! perij Hercle, Afer eſt.

Puiſque vous me conduiſez; dittes moy qui vous eſtes aſſeurément, ie ſuis perdu! c'eſt vn Africain.

CALCEOLVS.

Le petit ſoulier.

Molluſcam nucem ſuper eius dixit impendere tegulas

Cela ſignifie, il dit qu'vne Perſigue eſt penduë à ſes ſoliues. Macrobe cite ce vers au dix-huitiéme chapitre du ſecond liure de ſes Saturnales, & interprete *Molluſcam nucem, i. perſicum quod omnibus nucibus mollior ſit*, ie le traduis *perſigue*, pource que c'eſt vn fruit fort delicat, & qui prend auſſi ſon nom de la Perſe.

CARBONARIA.

Comme qui diroit *la Charbonniere.* Voicy trois vers qui en ſont rapportez de diuers endroits.

I.

Secundum ipſam aram aurum abſcondidi.

I'ay caché mon or auprés de cét Autel. Ce vers eſt cité de la Carbonnaire de Plaute par Priſcien.

II.

Eſto pernam, ſumen ſueris, ſpectile, callum, glandia.

Mange le jambon, le ventre de truye, le gras

boyau,les glandes & le gorgias. Festus cite ce vers de la Carbonnaire,sur le mot *spectile*, que Scaliger interprete, *carnem sub vmbilico.*

Pour le *callum*, Gutterius veut que ce soit proprement cette partie du ventre que l'on appelle *abdomen* : mais d'ordinaire ce mot se prend pour les parties les plus dures des Pourceaux ou des Sangliers, ie pense neanmoins qu'on le peut bien interpreter du gorgias,des oreilles,du groin & des pieds , que nos goinfres & les garçons de cabaret appellent panaches, visage, & bas de soye.

III.

Patibulus feror per vrbem , deinde affigar cruci.

Ie seray mené par la ville auec l'instrument de mon supplice , & puis ie seray cloüé en Croix. Voyez sur ce suiet ce que Iuste Lipse en a escrit dans son traité de la Croix.

COLAX.

Le nom de *Colax* signifie *Adulator* , flatteur à quelque prix que ce soit , mais principalement, pour la bonne chere ; de sorte qu'il y a grande apparence qu'vn Parasite qui portoit ce nom là, faisoit le principal personnage de cette Comedie, de laquelle Terence a parlé dans son Prologue de l'Eunuque.

Colacem esse Næuij & Plauti veterem fabulam.

Pour dire que Colax estoit vne vieille Comedie de Næuius & de Plaute. Au reste, il ne s'en trouue qu'vn seul vers cité sous le nom de *Batiola* , par Nonius Marcellus dans son dix-neufiesme cha-

pitre des especes diuerses de vases & de pots.

Batiolam auream octo pondo habebat, accipere noluit

C'est à dire. *Il auoit vne Gondole d'or de huit marcs pesant, & ne la voulut pas prendre.*

COMMORIENTES.

Ce mot qui est le nom d'vne Comedie de Plaute signifie *les Mourans ensemble*, comme Terence l'a dit dans son Prologue des Adelphes.

Synapothnescontes Diphili Comœdia est
Eam Commorientes Plautus fecit fabulam.

C'est à dire. *Il y a vne Comedie de Diphile appellée Synapothnescontes, & sur celle là, Plaute a composé la sienne des Mourans ensemble*, ce que cite Priscien, auec ce demy vers de la mesme Comedie.

——*Saliam in puteum præcipes*

Ie me precipiteray dans le puits.

CONDALIVM.

D'vne Comedie de Menandre appellée *Dactylion*, Plaute auoit tiré le sujet de celle-cy, qu'il appelloit *Condalium*, qui estoit le nom d'vne espece d'anneau selon cette remarque de Festus. *Condalus, annulus. Condalium similiter annuli genus.* Cependant, il y a suiet de s'étonner que Varron au rapport d'Aulugelle, nioit que le Condalium, & les Mourans ensemble fussent des Comedies de Plaute, veu que Terence, comme nous l'auons desia remarqué, luy attribuë les Mourans ensemble; de sorte qu'il pourroit bien estre qu'il y auroit

de l'erreur dans les Editions d'Aulugelle, comme au nombre des Comedies que Plaute auoit composées, selon l'opinion de Varron qu'il cite sur le mesme suiet. Voicy vn seul vers du *Condalium* de Plaute, rapporté par Varron dans son 6. liure de la langue Latine.

Tam crepusculo fere vt ament lampadas accendere.

Tant il est vray de dire, que presque tous, ils se plaisent d'allumer leurs flambeaux au crepuscule du soir.

CORNICVLARIA.

Il est aisé de iuger d'où peut venir le nom de cette Comedie, dont il nous reste huit vers qui se trouuent citez en diuers liures des Anciens.

I.

Le Grammairien Diomede allegue celuy cy dans son 1. liure.

Facite olant ædes Arabice

Selon la correction de Taubmannus, au lieu de *olunt ædes Arabicas*, ou bien *facere olant ædes Arabica*; mais il dit que Festus luy a donné l'ouuerture de faire cette correction, s'estant ressouuenu de ce qu'il auoit leu dans son liure, *Arabicè olet. i. ex odoribus Arabicis*, cela veut donc dire, à mon auis. Faites en sorte que la maison sente les parfums d'Arabie.

I I.

Qui regi latrocinatus decem annos Demetrio.

Cela veut dire, parlant de quelqu'vn, dont le nom est ignoré, *qu'il auoit esté dix ans dans les gardes du*

Roy Demetrius. Varron cite ce vers dans son sixiéme liure de la langue Latine, où il enseigne que *latrones dictos à latere.i. qui circum latera erant Regi, atque ad latera habebant ferrum, qui postea à stipatione stipatores appellati, & qui conducti à mercede.*

III.

Latrocinatus decem annos mercedem.

C'est à dire, ils ont receu leur paye & leur recompense, pour auoir esté dix ans dans les gardes du Roy. Nonius cite cecy dans l'obseruation 108. de son 2. chap.

IV.

Pulchrum & luculentum hodie euenit prælium.

Ce que Nonius cite sur le mot *luculentum* : mais Acidalius pour la mesure du vers, le corrige en cette sorte.

Pulchrum & luculentum mi hodie euenit premium;

C'est à dire, *il m'est auiourd'huy écheu vn beau & riche butin* : car il interprete, *premium per prædam.*

V.

Te obsecro, Lyde, pileum meum, mi sodalis, mea salubritas.

C'est à dire, ô Lydus, mon cher compagnon, la douceur de ma vie, rends-moy mon chapeau. Nonius cite cecy sur le mot *Pileus.*

VI.

Quid cessamus ludos facere? Circus noster ecce adest;

C'est à dire, pourquoy cessons-nous l'exercice de

nos jeux ? Nostre Cirque est prest à nous receuoir? Varron au quatriéme liure de la langue Latine.

V I I.

Qui amant ancillam meam Hedylium oculitùs.

Nonius qui cite ce vers de la Corniculaire, sur le mot *oculitus*, interprete ce mot *animitus*, *& medulitus*, c'est donc à dire, parlant de quelques-vns qui ne sont point nommez. Ils ayment passionément Hedylie ma seruante.

VIII.

Mihi lauerna in furtis celebrassis manus.

C'est ainsi que Scaliger restituë ce vers que cite Nonius sur le mot *lauerna*, où il se lit fort corrompu dans les Editions, qui nous en restent en cette sorte.

Litauam lauernam in fures scelerassit manus,

Toutesfois au lieu de *celebrassis*, selon la correction de Scaliger, Taubmannus voudroit *celerassis*, pource que les mains des larrons sont fort soudaines. Ainsi il faudroit donc traduire ce vers : *O Deesse Lauerne, vous auez donné vne agilité merueilleuse à mes mains*. Cette Deesse Lauerna estoit inuoquée par les voleurs pour fauoriser leurs larcins & leurs mensonges : & c'est d'elle dont Horace a dit dans la seiziéme Epistre de son premier liure.

—— Pulchra lauerna.
Da mihi fallere : da iustum sanctumque videri.

Et Arnobe dans son 4. liure contre les Gentils s'en est bien souuenu.

DYSCOLVS.

Nous ignorons les raisons que peut auoir eu Plaute, de donner ce nom à cette Comedie, de laquelle il nous reste vn seul vers cité par Festus, sous le mot *nupta verba*, qui estoient des paroles obscenes, qu'il n'estoit pas permis de prononcer aux filles à marier, selon ce témoignage mesme de Festus. *Nupta verba dicebantur ab antiquis, quæ virginem dicere non licebat, vt Plautus in Dyscolo.*

Virgo sum: nondum didici verba nupta dicere.

C'est à dire, ie suis fille; ie n'ay point appris les paroles qui ne peuuent estre en vsage que parmy les femmes mariées.

FOENERATRIX.

C'est *l'Vsuriere* de Plaute, de laquelle Festus sur ces mots, *vapula Papyria*, cite ces trois vers qui ont esté restablis par Scaliger, de la corruption où ils estoient dans les anciennes Editions de ce vieux Grammairien.

Heus tu! in Barbaria quod dixisse dicitur
Liberta suæ Patronæ, id ego dico tibi:
Liberta salue: Vapula Papyria.

C'est à dire. Hola! ie parle à toy: & ie te dis de bon cœur ce que l'on raconte, que disoit en Italie vne affranchie à sa Maistresse: Dieu te gard, mon affranchie:

franchie : ie voudrois, Papyria, que tu fusses abysmée : car *vapula* se prend icy *pro dole* , & selon Varron, *pro peri*. Le Grammairien Diomede rapporte aussi ce Fragment de la mesme Comedie

Quæ ego populabo probè.

Ou bien comme d'autres lisent *properè*. Ie croy que c'est à dire ; ie rangeray tout cela comme il faut.

FRETVM.

Il est fait mention de cette Comedie *de la Mer*, ou *du bras de mer* , dans le troisiéme chapitre du troisiéme liure d'Aulugelle, ou d'Agellius pour mieux dire, de laquelle cét Autheur rapporte ces vers.

——— *Hoc illud est*
Quod arietini reponsum magnis ludis dicitur:
Peribo , si non fecero : si faxo , vapulauero.

C'est à dire, *Voicy vne réponse de l'oracle du Belier, qui se debite auec de plaisants détours.*

Ie periray sans doute en ne le faisant pas:
Et si ie l'ose faire , on me rompt pieds & bras.

FRIVOLARIA.

Quelques-vns l'a nomment *Fribularia* , comme si nous disions en nostre langue *la Friuolaire* de choses friuoles , ou *la Faribolaire* de fariboles. Le Grammairien Sosipater Charisius en cite ces deux

mots dans son 2. liure pag. 174. au rapport de Taubmannus,

I.

Commodo dictitemus.

II.

Is mihi erat bilis, aqua intercus, tussis, febris querquera.

Comme s'il vouloit dire ; c'estoit vne bile qui me tourmentoit, des eaux entre cuyr & chair, la toux, vne fiebure opiniastre. Car, *quequera febris*, s'explique, *quasi dura ac grauis quam quidam à quercu dictam putant, quod genus arboris cum graue sit ac durum, tum in ingentem euadat amplitudinem* : & de cette sorte de fiebure Lucile a parlé dans les Fragments qui nous restent de ses œuures. *Iactans me, vt febris querquera*, & ailleurs.

Querquera consequitur febris capitisque dolores.

Pour le vers de la Friuolaîre de Plaute, il se trouue cité par Priscien dans son 6. liure.

III.

Les vers suiuants ont esté conciliez ensemble par Scaliger sur les citations qu'en ont fait Varron & Festus.

——Sequimini hac
Sultis legiones omnes lauernæ. vbi rorarij
*Estis? en sunt. Vbi sunt accensi? ecce**
Agito, subsidite omnes, quasi solent triarij.

Ce lieu assez difficile à expliquer, se peut à mon auis interpreter. Allons, s'il vous plaist, legions de Lauerne, filez toutes par icy. Où estes-vous

Auantcoureurs & troupes legeres?Les voicy. Où estes-vous nouuelles recruës ? Qu'on se depesche. Retirez-vous toutes au gros de l'armée, comme s'y retirent d'ordinaire ceux qui combattent dans le troisiéme rang.

IV.

Nauè agere oportet, quod agas, non ductariè.

Cela peut signifier ; Il faut faire promptement ce que vous auez à faire, & non pas cõme si vous tiriez contre le fil de l'eau. Festus qui cite ce vers, écrit *Nauus, celer ac strenuus : à Nauium velocitate dictus:* & c'est dans ce mesme sens que nous pourrions alleguer ce vers d'Ennius du sixiéme liure de ses Annales.

Nauorum imperium seruare, & induperantum.

Pour le mot *ductariè*, il s'interprete, *cum aduerso amne funibus trahitur.*

V.

Superaboque omnes argutando præficas.

Ce vers cité par Nonius dans la 340. obseruation de son premier chapitre, ne se peut pas expliquer auec vn sens fort complet, de l'esperance de quelqu'vn qui sollicitera de parler toutes les femmes qui se loüent pour pleurer, & faire des lamentations aux funerailles des Morts : & certes, si Festus en est croyable. *Præficæ dicuntur mulieres ad lamentandum mortuum conductæ, quæ dant cæteris modum plangendi, quasi in hoc ipsum præfectæ.* Et Nonius sur le mesme suiet, *hæc quidem hercle opinor, præfica est quæ sic mortuum collaudat.*

VI.

——— *Tunc papillæ primitus*
Fraterculabant: illud volui dicere,
Sororiabant. quid opus est verbis? &c.

Scaliger a composé cecy de diuerses citations de la Friuolaire de Plaute, qui se trouuent dans Festus, & qu'il seroit plus mal aisé de traduire que d'expliquer par vne telle annotation, *Mammæ puellarum sororiare dicuntur, cùm primum tumescunt, vt fraterculare puerorum.* Toutesfois ie diray, comme il me semble, qu'on en pourroit approcher: car il n'y a rien de si difficile ny de si particulier dans les langues mortes ou estrangeres, que la nostre ne soit capable de representer. Ils signifient donc: *Alors ses tetons commençoient à se baiser comme freres, ie voulois dire les douces tumeurs de son sein à se caresser comme Sœurs: mais qu'est il besoin d'en parler?*

VII.

O amice, ex multis mihi vne Cephalio

C'est à dire, ô Cephalio, l'vnique de mes amis entre plusieurs que i'ay eus. Priscien cite cecy sur le mot *vne*, au vocatif dans son 5. liure.

VIII.

Strebula agnina tene.

Festus qui cite ces mots explique *strebula. Lingua vmbrorum appellabant partes carnium sacrificatorum:* & en suite, *strebula vmbrico nomine Plautus appellat coxendices hostiarum*, c'est donc à dire; prenez des entrailles d'agneaux.

GASTRION OV GASTRON.

Car Scaliger ayme mieux lire ainsi le nom de cette Comedie de Plaute, que *Gestio* ou *Restio*, ou *Quæstio*; ayant trouué, dit-il, écrit nettement *Gestrion* dãs de vieux manuscrits. Or cette piece auoit esté traduite d'Antiphanes, cité par Athenée dans son dixiéme liure. Voicy le seul vers qui nous reste du Gastrion.

Caro strebula, vitellina est: cænabis.

Comme il semble à Scaliger qu'il se doit lire au lieu de

Carostribula vt delumbus cænabis.

Selon la pensée de Turnebus sur la citation de Festus, cela veut dire. Les viandes qu'on seruira seront des intestins de veau : vous soupperez *infailliblement.*

HORTVLVS.

Ou le petit jardin de Plaute, dont Festus sur le mot, *sub corona venire*, cite ce seul vers.

Præco ibi adsit cum corona : quique liceat, veneat.

Il y a dans quelques Editions *cuique liceat*, & cela se peut traduire; Que le Proclamateur s'y trouue auec vne couronne, & qu'il luy soit permis de la vendre à qui que ce soit. *Sub corona autem venire dicuntur, quia captiui coronati solebant venire, vt ait Cato in eo, qui est de re militari : vt populus suus sua opera potius ob rem bene gestam coronatus supplicatum eat, quam re male gesta coronatus veneat. Id autem si-*

gnum est nihil præstari à populo. quod etiam Plautus significat in hortulo, &c. Festus.

KAKISTVS.

Le nom de cette Comedie de Plaute, dont le sujet est ignoré, se trouue rapporté par Fulgence sur le mot *oria*, auec ces deux vers.

—— Malo hunc alligari ad oriam,
Vt semper piscetur, & si sit tempestas maxima.

Il parle peut-estre de quelque engin de Pescheur, & dit, qu'il ayme mieux l'attacher à vne petite barque, afin qu'il attrape tousiours du poisson, bien que la tempeste fust grande. *Oriam, dicunt naviculam modicam piscatoriam.* Fulgentius.

LENONES GEMINI.

Quoy que Varron nie que cette Comedie soit de Plaute, selon le témoignage d'Agellius ou d'Aulugelle, si est-ce que Priscien en cite ce vers dans son 6. liure.

Dolet hic puellus, sese venum ducier.

Ce qui peut estre la mesme chose que Festus allegue sur le mot *puelli*.

Olim huic puello sese venum ducier:

Le premier signifie, *Ce petit garçon s'afflige de ce qu'il est exposé en vante.*

MEDICVS.

Nonius sur le mot *conspicillo*, d'autres lisent *conspicilio*, cite ce vers du Medecin de Plaute.

In conspicillo aduersabam : pallium obseruabam.

C'est à dire. *Ie me regardois par derriere dans le miroir, & i'obseruois mon manteau.*

Le mesme Nonius sur le mot *Caseus*, cite encore ce vers de la mesme Comedie.

Parasito cum virgis caseum radi potest.

C'est à dire, *vn fromage se peut ratisser auec des verges pour vn Parasite* : car les Anciens disoit *Caseum* au neutre, aussi bien que *Caseus* au masculin.

Enfin Priscien dans son 10.liu.allegue ce vers du Medecin de Plaute.

Domi reliqui exoletam virginem

C'est à dire, *ie laisse à la maison vne vieille fille.*

NERVOLARIA.

Cette Comedie qui peut emprunter son nom de *Neruus*, se trouue citée par Varron dans son sixiesme liure de la langue Latine, où il allegue ce vers.

I.

Scobinam ego lima actutum adrasi.

Ie croy que *Scobina* se doit icy prendre pour vne scie, & que cela se peut traduire. *I'ay ayguisé aussitost les dents de ma scie auec vne lime.*

II.

Agellius cite ce vers de la Neruolaire, que Robert Estienne dans ses Fragments des anciens Poëtes, auoit attribué à Accius.

Scrantiæ, scrupedæ, strictiuellæ, tantulæ.

On lit *scraptæ* dans Festus & dans Nonius, qu'ils interpretent *nugatoriæ & despiciendæ mulieres.* En

quelques Editions, on lit *scratiæ* & *scrattiæ*, que Turnebus tient que des femmes peuuent auoir esté ainsi appellées de *screa*, de la saliue que l'on crache, pour dire qu'elles ne sont pas moins méprisables qu'vn *crachat*, toutesfois *scrancia* se peut interpreter de seiche & d'aride, ou qui est épuisée à force de cracher. Pour le mot *scrupedæ*, il se dit de celles qui ont de la peine à marcher, *ab eo, quod qui per scrupos & lapillos incedunt.* Scaliger escrit sur ce propos, *Scrupedas quasi crupedas dictas, vt tritauus, stritauus*: & parlant de *strictiuellæ*, il dit qu'il faut lire *strictipellæ*, & que ces sortes de femmes *eæ sunt quæ stringunt cutem, & rugas in facie extendunt.* Quant au dernier mot *Tantulæ*, c'est peut-estre à dire, *petites & courtes*; mais au lieu de *tantulæ*, Nonius & Aulugelle lisent *sordidæ.*

III.

Festus sur le mot *mœnia*, qu'il interprete *officia*, allegue ce vers de la Neruolaire.

Prohibent, quum mœnia aliunde ego fungor mea.

C'est à dire, *ils m'en empeschent, quand d'ailleurs ie veux faire ma charge.*

IV.

Festus sur le mot *ocius*, en cite aussi ce vers.

Ocissimè nos liberi possimus fieri.

C'est à dire; *En puissions-nous estre deliurez au plustost.*

V.

Festus sur le mot *prodegeris*, qu'il interprete *consumpseris, prodideris*, rapporte celuy-cy de la Neruolaire.

Pollucte prodigum esse amatorem addecet.

C'est à dire, *il sied bien à vn amoureux d'estre prodigue, & de faire paroistre de la magnificence.*

VI.

Le mesme Festus sur le mot *sublesta*, qu'il interprete *infirma, tenuia*, rapporte ces deux icy de la mesme Comedie. *Vinum sublestissimum*, c'est à dire, de mauuais vin, qui blesse le corps & l'esprit.

VII.

Nonius sur le mot *insanum*, cite ce vers de la Neruolaire.

Insanum valdè vterque deamat.

C'est à dire, l'vn & l'autre ayme éperduëment: car *insanum*, se prend icy *pro insanè. i. valdè.*

PARASITVS. PIGER, SIVE LIPARGVS.

I.

Le Parasite paresseux est le nom d'vne Comedie de Plaute, de laquelle Varron apporte ces deux vers dans son 6. liure de la langue Latine.

Inde bene appotus primulo crepusculo
Donum ire cœpi tramite rectâ via.

C'est à dire. Apres auoir bien beu, dés que le soir commence de venir, ie me retire chez moy, marchant de trauers dans vn chemin vny qui va tout droit.

II.

Festus sur le mot *naucum*, cite ce vers de la mesme Comedie.

Ambo magna laude laus: postremo ambo sumus non nauci.

Ie croy que cela reuient à ce ſens icy. Apres auoir eſté bien lauez tous deux, nous n'auons peut-eſtre pas eſté tous deux ſi dignes de mépris.

III.

Nonius cite cecy dans ſon 17.chap.des diuerſes eſpeces de vaſes & de pots.

Addite lepades, echinos, oſtreas.

Cela ſe doit entendre, des huiſtres, & de diuers coquillages de mer.

IV.

Enfin, Priſcien cite ce vers du Lipargus de Plaute.

Nil moror mihi fucum in alueo, apibus qui peredit cibum.

C'eſt à dire, ie ne dis rien de ce que le Frélon entre dans la ruche, pour manger le miel des Abeilles.

PHAGON.

Varron dans ſon 6.liure de la langue Latine, cite cecy du *Phagon de* Plaute, ſelon la correction de Turnebus.

Honos ſyncerasto perit.

C'eſt à dire, l'excellence perit dans les ſubſtances les plus moëleuſes, *ſyncerastum enim eſt omne medullitum*, comme ſi par abregé nous diſions, *medulloſum.*

PLOCIONA.

Nonius ſur le mot *petilum*, qu'il interprete *tenue & exile*, rapporte ce vers de la *Plocione* de Plaute, &

non pas du *Plotin* , comme l'ont voulu quelques-vns, *de Plotino Plauti.*

Nam coloratam frontem habet,petilis labris. C'eſt à dire;Elle a vn front haut en couleur, & les levres fort minces, *petilam ſuram,ſiccam, & ſubſtrictam vulgo interpretantur.* Feſtus.

SATVRIO.

Feſtus eſt le ſeul des Anciens,qui rapporte quelques Fragments de cette Comedie, qui portoit le nom d'vn fameux Paraſite, tel que pourroit eſtre celuy qui eſt vn ſi bon perſonnage dans le Perſe de Plaute.

I.

Catulinam carnem eſitauiſſe, hoc eſt comediſſe Romanos, Plautus in Saturione refert.

C'eſt à dire , que Plaute fait mention dans ſa Comedie de *Saturio*, que les Romains auoient mangé de la chair de chien.

II.

Retrahi nequitur, quoquo progreſſa eſt ſemel,

C'eſt à dire : On ne la ſçauroit retirer du lieu où elle eſt vne fois allée. *Nequitur,& nequitum pro non poſſe dicebant.*

III.

Malè tibi eueniſſe video, qui glaber erat tanquam, rien

C'eſt à dire, ie voy que c'eſt vne fort mauuaiſe affaire pour vous , qui eſtiez pelé comme vn cochon de laiɛ̃t : car les Anciens , au rapport de Feſtus appelloient *rien* , *nefrundines*, c'eſt à dire,*les petits cochons.*

IV.

Succenturia : centum require, qui te delectent domi,

Surquoy Festus obserue, *succenturiare, est explendæ centuriæ gratiâ supplere, subijcere*; c'est donc à dire, acheuez la centaine,& cherchez les cent complets qui vous resiouyssent à la maison,

SCYTHA LITVRGVS.

Cette Comedie du Scythe sacrifiant, auoit esté imitée par Plaute, d'vne autre Comedie de mesme nom, qu'Antiphanes auoit composée, comme nous l'apprenons de quelques citations que nous en donne Athenée. Varron parle de celle cy dans le 6. liure de la langue Latine, & Festus la cite en vn endroit, au lieu du *miles gloriosus*, comme l'a remarqué Taubmannus.

I.

Mulier es, vxor, cuia, vir? ego noui scio: axiosa es.

Il me semble qu'on le pourroit expliquer en cette sorte: *Ma femme, vous estes vne femme. Estes-vous le mary? Ie connois bien ce qui en est, ie sçay qui vous estes. Il y a de la malice en vostre fait*, c'est Varron qui le cite au lieu que i'ay desia marqué, *ex stilitergo*, selon les anciennes Editions, mais selon la correction de Scaliger, *ex Scythe liturgo*, pour *Scythaliturgo.*

II.

———*Sin ea mihi insignitos pueros pariat postea,*

Aut varum, aut valgum, aut compernem,
aut pætum, aut Brocchum filium.

C'est à dire, *souffrez qu'elle me fasse desormais des enfans de marque, qu'elle me donne vn fils, ou caigneux, ou boiteux, ou piébot, ou bigle, ou mouflar.* Nous n'auons point de mot qui reuienne proprement au *Broncus* du Latin, qui signifie proprement, vn homme qui a les dents longues dans la bouche auancée, *qui dentes habet prominulos, & os productum*, selon cette description Satyrique de Lucile.

Brochu' Bouillanus dente aduerso eminulo
vno, hoc est Rhinoceros.

TRIGEMINI.

Ou les trois jumeaux dont parle Agellius au neufiesme chapitre de son septiesme liure, où il cite ce vers.

Ni fugissem, inquit, medium credo præmorsisset.

C'est à dire, *si ie ne m'en fusse fuy, dit-il, ie croy qu'il m'eust mordu au milieu.*

VIDVLARIA.

Ce nom est tiré de *Vidulus*, qui signifie vne valize ou vn petit coffret, dont il est assez parlé dans la Comedie de Rudens, ce qui a fait croire à plusieurs, que l'argument de l'vne & de l'autre piece auoit beaucoup de conformité, comme il se peut mesmes iuger en quelque sorte des Fragments qui nous restent de celle-cy.

I.

Vbi quamque pedem videbat, suffurabatur omnis.

Cela peut s'interpreter. *Dés qu'il voyoit la queuë d'vn fruit, il voloit tout le reste :* car, selon Nonius *pedis*, que Plaute employe au genre feminin, signifie *pediculum:* & ce mot s'interprete ou de la queuë d'vn fruit, ou d'vn pou, ou d'vn pieton: mais il m'a semblé que la premiere signification est la plus propre en cét endroit icy.

II.

Nescio qui seruus è myrteta prosiluit.

C'est à dire, *ie ne sçay quel seruiteur sortit d'vn bocage de Myrte.* Priscien cite ce vers de la Vidulaire dans son 4. liure.

III.

Paupera hæc res est.

Priscien dans son cinquiesme liure, allegue ces paroles qui ne signifient autre chose, sinon, *c'est icy vne paunre affaire.*

IV.

Opposita est Claxendix. at ego dicam signi quid sit.

C'est peut-estre à dire, *on me fait voir la boëste d'escaille: mais ie n'en ay pas besoin pour deuiner la figure du cachet qu'elle renferme :* car nous apprenons de Priscien qui cite ce vers dans son troisiesme liure, que c'est ainsi qu'il faut interpreter ce mot, *Claxendix per concham qua signum tegitur.*

V.

Animum aduortite ambo, si vultis, vidulum hic apponite.

Ego seruabo, quasi sequestro detis : neutri reddibo, donicum
Res iudicata erit hæc.

I'interprete cecy. Escoutez moy tous deux, si vous voulez, mettez icy le coffret. Ie garderay ce qui s'y trouuera, comme si vous me l'auiez donné en dépost, iusques à ce que l'affaire soit iugée, pour rendre à chacun ce qui luy appartient : Priscien cite ce lieu dans son 6. liure, & Nonius sur le mot *reddibo*.

VI.

Haud fugio sequestrum.

Pour dire, *ie ne fuis pas le sequestre*, & ie consens le dépost. Priscien cite encore cela dans son sixiesme liure.

VII.

Inopiam, luctum, mœrorem, paupertatem, algum, famem.

Ce ne sont icy que des mots qui signifient indigence, deüil, tristesse, pauureté, froidure, & famine, & ne sont regis d'aucun verbe, citez par Priscien au 6. liure.

VIII.

Eiusdem Bacchæ fecerunt nostram nauim Pentheum,

Comme s'il vouloit dire, ses Bacchantes ont fait de nostre Nauire, ce qu'elles firent autresfois de Penthée. Ce vers cité de la Vidulaire de Plaute dans le 7. l. de Priscien.

IX.

Nunc, vt apud sequestrum vidulum posiuimus,

Comme s'il vouloit encore dire, nous auons mis à l'heure que ie vous parle le coffret comme en sequestre. Priscien cite cela dans son 10. liure.

X.

Nunc seruus argentum à patre expalpabitur.

Pour dire, son seruiteur tirera maintenant de l'argent de son pere. Nonius qui cite ce vers sur le mot, *expalpabitur*, l'interprete *expalpabit quod est extorquebit.*

X I.

Imo id quod hæc nostra est patria, & quod hic meus
Est pater, illic autem Soterinis est pater.

C'est à peu prés, ie vous dis au contraire, que c'est icy nostre pays, que celuy-cy est mon pere, & qu'il est pere de Soterine. Allegué par Priscien dans son 7. liure.

XII.

Malim moriri meos, quam mendicarier. boni ministrantur: illum nunc irrident mali.

Cela veut dire, i'aymerois mieux que ceux qui m'appartiennent fussent morts, que des le voir mendier: les gens de bien deuroient estre seruis: mais auiourd'huy les meschants se moquent de l'homme de bien. Nonius a cité cecy sur le mot *mendicarier.*

X I II.

Signum recte comparabat: huius contendi annulum.

C'est à dire, il prenoit adroitement son cachet, & ie m'opiniastrois d'auoir son anneau. Nonius a cité

ce

ce vers de la Vidulaire sur le mot *contendere*, qu'il interprete *per comparare*.

XIV.

Quid multa verba? plurimum luctauimus,
C'est à dire; A quoy seruent tant de paroles? Nous auons beaucoup contesté. Nonius cite cecy sur le mot *eluctari*.

X V.

—— Iube hunc insui culleo
Atque in altum deportari, si vis annonam bonam,
C'est à dire; Ordonnez qu'il soit cousu dans vn sac, & qu'il soit jetté dans la mer, si vous auez enuie d'auoir vne bonne année. Cecy est cité de la Vidulaire de Plaute, par vn Grammairien inconnu sur Chalcidius.

XVI.

Ibi vt piscabar, fuscina ici vidulum;
C'est à dire; Comme ie peschois en ce lieu là; ie frappay le coffret auec la fourche que ie tenois à la main. Nonius allegue ce vers sur le mot *icit*.

XVII.

Nam audiui fœminam ego leonem semel parire.
I'explique cecy; I'ay ouy dire qu'vne femme a vne fois en sa vie engendré vn lyon. Iunius Philargyrus cite ce vers sur la 2. Eglogue de Virgile.

FRAGMENTS DE PLVSIEVRS COMEDIES DE PLAVTE, QVI ONT ESTE' PERDVES, & dont le nom est ignoré.

VOicy le reste des Fragments de Plaute, qui ont esté recueillis de diuerses Editions des Anciens.

I.

Varron dans son 6. liure de la langue Latine, rapporte celuy-cy.

Epeum fumificum, qui legioni nostræ habet coctum cibum.

C'est à dire. *Epeus noircy de fumée, qui auoit le soin d'apprester à manger à toute nostre legion.* Or l'Epeus qui bastit le cheual de Troye, ne fut pas seulement cuisinier, comme nous l'apprenons d'vne Epigramme rapportée dans Athenée, mais encore Buandier, ou qui faisoit la Laixiue de l'armée, comme il se lit dans quelque vers de Theocrite.

II.

Ogannuit odiosus omni totæ familiæ,

C'eſt à dire, *Il eſtoit h iy de tout le monde, & jappoit comme vn chien apres toute la famille*.Varron l. 6. de la langue Lat.

III.

Licet vos abire curriculò.
Comme s'il diſoit, *il vous eſt permis de vous en aller courant*. Feſtus.

IV.

Iam tibi tuis meritis craſſus corius redditus eſt,
Cela ſignifie, *nous pouuons dire à preſent que tu as endurcy ta peau pour tes propres merites*, ce vers ſans doute, s'addreſſe à quelque Eſclaue à qui les coups auoient endurcy la peau. Feſtus le cite ſur le mot *corius*, pour montrer qu'on diſoit *corius* parmy les Anciens, au lieu de *corium*.

V.

Di boni vertant! tene criminam: in ea erunt triginta minæ,
Que les Dieux nous en donnent bonne encontre! tenez la bourſe, vous y trouuerez trente mines d'argent. Feſtus.

VI.

Nullam ego rem citiorem apud homines eſſe, quàm famam reor.
Ie ne tiens pas qu'il y ayt quelque choſe de meilleur, ny de plus conſiderable entre les hommes qu'vne bonne Renommée. Feſtus ſur le mot *citior*, qu'on declinoit anciennement, *cis, citis: vls, vltis. Citimus.i. extimus.*

VII.

Stultus es aduersum ætatem, & capitis canitudinem.

Vous estes bien fou pour vostre âge, & pour vne teste grize. Festus sur le mot *canitudo pro canitie.* Il y a quelque chose de semblable à cecy dans la 2. Scene du premier Acte de l'Epidicus. *Præter ætatem & virtutem stultus es.*

VIII.

Numnam mihi oculi cæcultant? est ne hic noster Hermio?

Mes yeux ne s'aueuglent-ils point ? Est-ce icy nostre Hermio ? Festus sur le mot *cæcultant.*

IX.

Eiurauit militiam.

Il a quitté la milice, où son inclination le portoit, pour n'en pouuoir endurer la fatigue. Festus. *Eiuratio significat id, quod desideretur, non posse præstari.*

X.

Sic me subes cotidie, quasi fiber salicem.

N'est-ce point à dire. Vous montez sur moy tous les iours, comme vne Bieure sur vn saulx ? Festus sur le mot *fiber*, qui est vn Animal que nous appellons *Bieure*, & qui est le mesme que le Castor, que les Anciens appelloient aussi *canis Ponticus*, comme Seruius sur le premier des Georgiques l'a remarqué, aussi bien que Rittershusius sur Oppian.

XI.

Herbam do.

Festus rapporte cette façon de parler de Plaute, pour dire, *victum me fateor, quod est antiqua & Pastoralis vita indicium : nam qui in prato, cursu aut viribus contendebant, cùm superati erant, ex eo solo, in quo certamen erat decerptam herbam aduersario tradebant.* I'auouë que ie suis vaincu, qui estoit vne ancienne façon de parler Pastorale : car lors que les Anciens s'exerçoient à la course, ou à quelque autre jeu dans vn pré pour essayer leurs forces, ceux qui estoient vaincus donnoient de l'herbe à leurs Aduersaires, pour leur faire connoistre qu'ils auoüoient leur victoire. Et certes, selon la remarque de Scaliger, personne ne se pouuoit glorifier d'estre Vainqueur, si le Vaincu n'en demeuroit d'accord, comme nous l'apprenons de ce vers d'Ennius.

Qui vicit, non est victor, nisi victu' fatetur.
Qui vainq n'est point vainqueur, si le vaincu ne cede.

XII.

Iniit te vnquam febris?

La fiebure ne vous a-t-elle iamais pris ? Festus sur le mot, *iniit pro introiit.*

XIII.

Neque muneralem legem, neque lenoniam,
Rogata fuerit nec ne, floccid æstimo.

Cela peut signifier ; Ie ne me soucie gueres si elle a esté priée, où si elle ne l'a pas esté de suiure la loy qui permet de prendre des presents en certaines occasions, ou la loy qui donne toute sorte de licence. Festus cite sur ce propos la loy *Cincia de donis & muneribus, quæ non prohibuit omnibus munus*

accipere, sed ob causam orandam patrociniumque præstandum. Or cette loy ne defendoit de receuoir des dons qu'en certains cas. Voyez Ciceron dans sa derniere Epistre du premier liure, *ad Atticum.* Pline le ieune, *ad Valerianum*, liure 5. bien qu'il n'y fasse pas mention de cette loy. Tacite liure 12. 13.15. l'indice des loix de François Hotman, & ce qu'Antoine Augustin & Ioseph Scaliger ont remarqué sur Festus. Taub.

XIV.

Perfidiosè captus, edepol neruo ceruices probas, C'est à dire, i'ay esté pris en trahison, & certes vous éprouuerez mon col auec le carcan. Festus. *Neruum appellamus etiam ferreum vinculum quo pedes impediuntur: quanquam Plautus eo etiam ceruices vinciri ait.* Voyez Scaliger sur Festus, & les annotations de Taubmannus sur la 10. Scene du 4. Acte de l'Aululaire.

X V.

Muriatica autem video in vasis stagneis:
Bonam naritam, & camarum, & tagenia:
Echinos fartos, conchas Piscinarias.

C'est à dire, si ie ne me trompe. Ie voy dans de grands vaisseaux d'Estaing, les Porcelaines, la bonne Narite, le Camare, le Tagene, les Herissons de mer farcis, & les coquillages des Viuiers. Festus a cité ces vers sur le mot *Narita*, qui s'appelle autrement *Anirte* ou *Anarite*, en François *Virliz*, & *Bigorne* ou *Bigorneau* en Bretagne, pour estre tourné de trauers. Pour le *Tagene*, voyez ce qu'en dit Athenée.

XVI.

Non ego te noui, naualis scriba, columbar impudens?

Cela veut dire. Ne te connois-ie pas bien, Escriuain de Galere? Colombier impudent? Festus sur le mot *Naualis scriba*, qui étoit vne espece de reproche & d'iniure pour signifier peut-estre miserable, comme seroit vn Escriuain parmy des Matelots, qui font vn bruit enragé. Pour le mot *Columbar*, c'estoit proprement l'endroit des Galeres, où l'on passoit les rames pour donner dans l'eau: & cét endroit, estant percé par de petits trous, comme vn Colombier, on luy en donnoit aussi le nom: & cela estoit encore vne iniure atroce. Au reste, il appelle icy vn homme *Columbar*, comme Catule a nommé *Lupanar* vne femme prostituée.

XVII.

Nihil deconciliares illi, nisi quid persibus sapis.
C'est à dire, Si vous n'auiez l'esprit bien fin, vous ne luy auriez pas déconseillé cela. Festus sur le mot, *Persicus qu'il interprete peracutum significare videtur*. Toutesfois Scaliger dit qu'il faut lire *persibus*, pource, dit-il, que *sibus* signifioit *simplex*, & *persibus*, *callidus vel acutus*.

XVIII.

Sacrum an profanum habeas, paruipenditur.

Il importe fort peu que vous teniez cela pour sacré, ou pour profane. Festus sur le mot *profanum*, qu'il interprete, *quod fani religione non tenetur*.

XIX.

Vlcerosam, compeditam, subuerbustam, sordidam.

Tous ces noms, *de cicatrisée, d'encheuestrée, de bruslée, de salope*, n'ont point de verbe qui les regisse. Festus cite ce vers sur le mot, *subuerbustam*, qu'il explique *verubus vstam, siue adeo subueruustam*: Et il semble que Plaute designe icy quelqu'vn à qui l'on auoit appliqué le fer chaud.

XX.

Glirium exanima.

Nonius Marcellus rapporte cecy sur le mot *glis*, qui signifie vn Loir, qui est vne espece de gros rat, que quelques-vns appellent *liron.*

XXI.

——Sed leno egreditur foras.
Hinc ex oculto sermonem eius sublegam.

Cela veut dire; Le vilain sort dehors, & i'écouteray son discours d'vn lieu caché. Nonius cite cecy sur le mot, *legere. i. surripere, vnde & sacrilegium dicitur.*

XXII.

Nec, Machæra, audes dentes frendere.

Ie ne sçay, si *Machæra* se doit prendre icy pour vn nom propre; mais si cela n'est pas il faut traduire ce vers; Mon espée, tu n'oserois casser les dents de quelqu'vn, ou tu n'oserois grincer les dents. *Dentes enim pro dentibus.*

XXIII.

Floccipendo quid rerum geras.

Ie me soucie peu de quoy que tu fasses. Fulgence cite cecy dans son traité des anciennes façons de parler.

XXIV.

Argentum hinc facite.

Vn vieux interprete de Terence rapporte cecy sur le Phormion.

XXV.

Clandestina vt celetur consuetudo.

Comme il y a dans l'Amphitryon, & *clandestina vt celetur suspicio*, ce qui est rapporté par le mesme Interprete de Terence sur les Adelphes.

XXVI.

Properant prandium.

Ils hastent le disné, cité par Iunius Philargyrus, sur le 4. des Georgiques de Virgile.

XXVII.

Quam folles taurini habent, cum liquescunt petræ, ferrum vbi fit.

C'est à dire, des soufflets de cuyr de bœuf l'occupent, quand les pierres se fondent dans les forges à fer. Le mesme.

XXVIII.

Non hic vt possit, odit, sed posse cupit, vt edat.

Ie croy que cela veut dire. Celuy-cy ne mange pas, comme il en a le pouuoir : mais il souhaite de pouuoir manger dauantage. If. Pontanus rapporte ce vers de Plaute, d'vne citation de Macrobe.

XXIX.

Fortasse se amare suspicauere.

Ils ont eu peut-estre soupçon qu'ils auoient de l'amour. Donat allegue cecy de Plaute sur *l'hecyra* de Terence.

XXX.

Instare factum.

Pressez cette affaire. Donat sur l'Andrienne de Terence, Acte 1. Scene 1.

XXXI.

Egone illi venear.

Seray-ie venduë à cét homme là ? Diomedes dans son 1. liure, où il prouue que les Anciens disoient, *veneor & venditus sum*, au lieu où il allegue ce demy-vers.

XXXII.

Inimicus esto, donicum ego reuenero.

Soyez mon Ennemy, iusques à mon retour. Charisius liure 2.

XXXIII.

Pedibus.

Charisius au mesme lieu, où il montre que Plaute employe *pedibus* pour vn aduerbe. *Quomodo videntur pedes capere.* Plaute *in milite*, Act. 2, 3.

XXXIV.

Corpus tuum virgis vlmeis inscribam.

C'est à dire ; Ie feray des inscriptions sur ton dos auec vne poignée de verges. Seruius cite ce vers sur celuy cy du 1. de l'Eneide.

—Comæque trahuntur
Per terram, & versâ puluis inscribitur hasta

XXV.

Nunquam ad ciuitatem venio, nisi cum infertur peplum.

C'est à dire, *ie ne viens iamais à la ville, que lors qu'on y apporte le voile*, peut-estre y auoit-il en suite de ma femme, ou de quelque personne dont le nom est ignoré. Seruius cite cecy sur le 1. de l'Eneide, au suiet de *peplum Mineruæ.*

XXXVI.

Scelerare manus.

Pour dire, *souiller ses mains de quelque crime.* Seruius sur ces mots du 3. de l'Eneide. *Parce pias scelerare manus.*

XXXVII.

Ipsa sibi auis mortem creat,

Comme s'il vouloit dire, *cet oyseau se donne la mort.* Seruius sur le 6. de l'Eneide, au lieu de *mortem creat*, Erasme lit *mortem cacat.*

XXXVIII.

Pro laruato te circumferam.

Ie te purifieray, comme vn possedé. Seruius cite cela sur ce mot du 6. de l'Eneide, *inde ter socios purâ circumtulit vndâ.*

XXXIX.

Paupera hæc est mulier,

Cette femme est pauure. Seruius sur ce mot du 12. de l'Eneide, *pauperque domus.*

XL.

—— Si quæ forte concio est,
Vbi cum hietare nondum in mentem venit.

C'est à dire. Si dauanture il fait quelque harangue, lors qu'il ne luy est point encore venu en l'esprit de le troubler ou de l'étourdir, si le verbe *hietare*, peut signifier cela en cét endroit, que Diomede le Grammairien rapporte dans son 1. liure.

XLI.

Cilix, Lycisce, Sosia, Stiche, Parmeno,
Exite, & ferte fusteis priuos in manu.

C'est à dire, Cilix, Lycisque, Sosie, Stichus, Parmeno, sortez, & que chacun de vous apporte vn bâ-

ton à sa main. L'ancien Interprete sur Horace, allegue cecy sur la 5. Satyre du 2. liure,

XLII.

Anus hæc in pellis periculum protenditur.
Saulmaise lit *tegiculum*, au lieu de *periculum*, & *pellis*, qui est icy au genitif, se prend pour vne couuerture de peau d'Agneau. *Pro stragu o seu integumento, seu stramento quo lectus inuoluitur & tegitur*, c'est à dire, *la Vieille s'étendoit sur la couuerture de peau*, Porphyrion interprete d'Horace, a fait cette citation.

XLIII.

Cedite mihi. Cedez-moy. Le Grammairien Phocas rapporte cecy de Plaute.

XLIV.

Mecum habet patagus, morbus, æs.
Macrobe cite cecy au 19. ch du 5. l. de ses Saturnales, où il enseigne que les Anciens auoient plusieurs vaisseaux de cuyure, dont ils auoient accoûtumé de se seruir pour les diuines ceremonies, & particulierement lors qu'ils se vouloient purifier des corruptions de certaines maladies. *Patagus* en estoit vne considerable, qui attaquoit la teste & le cerueau, dont Festus a fait mention sans dire ce que c'est.

XLV.

Quid est hoc? rugat pallium. amictus non sum commode.
C'est à dire. *Qu'est cecy? mon manteau est tout chiffoné. Ie ne suis pas bien couuert.* Agellius rapporte cecy au 12. chap. du 18. liure.

XLVI.

——Exi tu, Daue,
Age, sparge. Mundum esse hoc vestibulũ volo.

Venus ventura est nostra. non hoc pulueret.
C'est à dire. Sors, Dauus, depesche-toy. Ie veux que cette entrée soit propre. Nostre Venus viendra bien tost: qu'il n'y ayt point de poudre. Agellius cite ces vers au 12 chap. du 18. l. où il dit: *Plautus pulueret dicit, non quod puluere impleat, sed quod ipsum pulueris plenum sit.* XLVII.

Regiescit Festus qui cite ce mot de Plaute, dit qu'il signifie *crescit.* XLVIII.

Pullaria. Le mesme Festus écrit sur ce mot, que Plaute appelle la main droite, *pullariam, à palpandis* (comme se le persuade Turnebus l. 3. chap. 11.) *tentandisque pullis, siue pueris.* Mais Gruterus prend cela *pro tertia manu, virili scilicet.*

XLIX.

Vesperna; Festus qui cite cela de Plaute, l'interprete *Cœnam* pour le souppé. Voyez Donat sur l'Eunuque de Terence.

L.

Neque ego ad mensam publicas res clamo, neque leges crepo.

C'est à dire, *ny ie ne reclame point à table les choses publiques, ny ie ne fais point éclater l'authorité des loix.* Ce vers est cité par Seruius, sur ces mots du 1. de l'Eneide, *& Bithiæ dedit increpitans.*

Les Fragments qui restent du *miles gloriosus*, du Pseudolus, du Pœnulus, du Rudens, du Stichus, & du Truculentus, seront mis en leur lieu, c'est à dire, à la fin des Remarques de chacunes de ces Comedies: & tout cela ne consiste qu'en neuf articles d'vn vers chacun.

Fin des Fragments de Plaute.

TABLE DES NOMS ET DES PRINCIPALES MATIERES,

CONTENVES DANS CE SECOND Tome des Comedies de Plaute.

A

Q

R

Fin de la Table.

Les fautes d'Impreßion.

Page 4. l.32. *le mary du vieillard*, i'aymerois mieux le *vieillart marié*, p.25.l.21.CL.lis.CH.& l.30.Cl.li.CH.p 44.vers 24. *arit haba*, lis.*at.at*, *Papa*, p.53.l.15.*elle sont*, lis.*elles sont*, p.54 l.12. vn point apres *auiourd'huy*, au lieu d'vn interrogant, p.71. au 1.vers de la 2.Scene du 4.Acte. *Disperij* deuant *nisi quid*, & au vers suiuant, effacez *neque* apres *habeo*.p.73.l.15.*enchargé*, l.*enchargée*, p.79.*Trespio*, lis.*Thesprio*, p 82.l 3.*que son pere la voye*, lis. *que son pere le voye*, p.88 *Scene 2 du 1 Acte*, lis.*Scene 1. du 2. Acte*, p.104.l.31. *du pays éloigné*, lis.*d'vn pays éloigné*, p.107 .l.9. *celuy-là mesines*, lisez *celuy là mesme*, p.133.l.22.*qu'on ne la marie*, lis.*qu'ō ne la manie*, p.145.le 43.ce vers est oublié, *ut magister quasi Lucernad uncto expretus linteo*.p 148.l.3. de la 4. Scene, vn point apres douteuse, au lieu d'vn interrogant, p.162.v.5. *fuge*, lis.*eugè*!p 194.l 3.*abandonnée*, lis. *abandonné*, p.198.l.8. *complaisant*, lis *complaisante*.p.201.l:32.*le pourpre*, lis.*la pourpre*, p.234.v.57.*sed nimis*, lis.*sed minis*, p 235.l.12. *la liberré*, lisez *la liberté*, & l.24. *mais ie le sçauray*, effacez *mais*,